SUPPLEMENT

LE SOLEIL

Automobile---
Radio— Théâtre—
Page féminine---
L'agriculture---

Jos. Desjardins
Bibliothécaire

39e ANNEE—No 298 QUEBEC, SAMEDI 20 DECEMBRE 1930 EDITION QUOTIDIENNE—PRIX: DEUX CENTINS

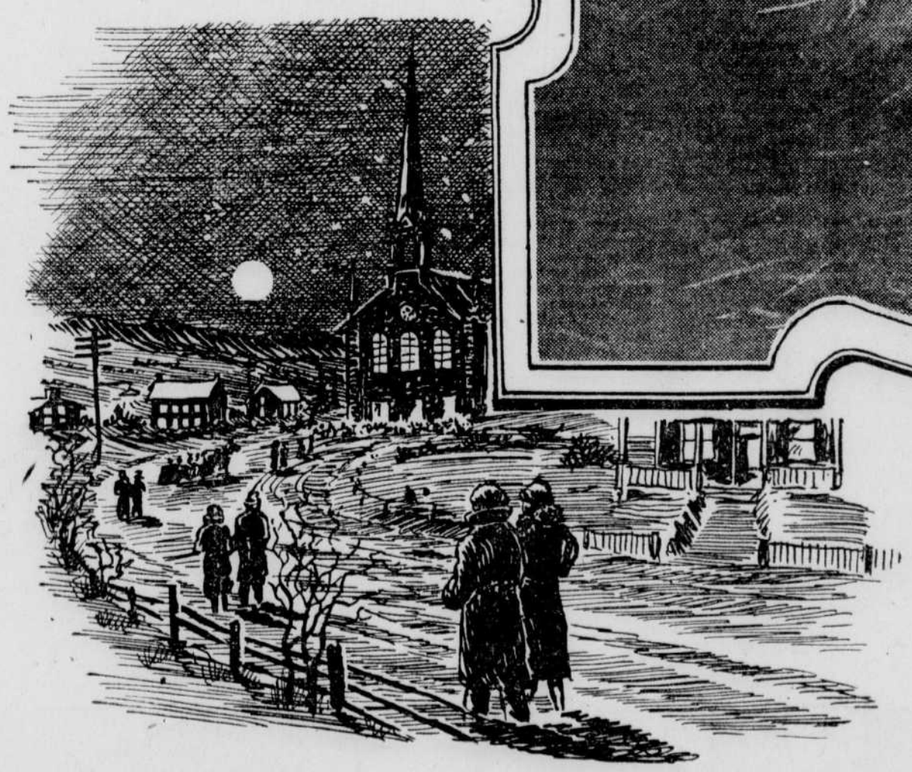
NOËL GLORIA IN EXCELSIS DEO NOËL





JESU ADMIRABILIS, MISERERE NOBIS.







A. BODY

CONTES DE NOEL

LA CONSPIRATION

Par AUGUSTE GALIBOIS



ON est heureux que par le bonheur qu'on donne, et c'est pourquoi le tout petit Tim, de Dickens, se réjouissait de son infortune qui, selon lui, devait rendre plus joyeux les autres enfants du voisinage, en créant du relief à leurs chances passagères, ou à leurs situations privilégiées d'enfants riches.

Tim n'avait pas de foyer, et grelottait de froid depuis que l'hiver était venu; les autres petits garçons du "borough" étaient bien pourvus de tout ce que l'enfance anglaise est accoutumée de recevoir, de parents à l'aise ou fortunés.

Tim ne mangeait pas toujours à sa faim, et ne recevait pas d'étrennes; les autres enfants, à cette époque de l'année, étaient presque tous gorgés de friandises, et leurs jouets amusants, quelquefois brisés dès le premier soir, emplissaient les boudoirs et les corridors de leurs confortables maisons de campagne, ensevelies sous la neige.

Tim, dans son bon petit cœur naïf, éprouvait comme un irrésistible besoin de se dévouer; il pensait que la naissance de l'Enfant-Jésus, et la venue de saint Nicholas, apportant sur la terre l'esprit de Noël, dont le mot veut dire "réjouissance", avait uniquement pour objet de faire le bonheur des enfants. Peu lui importait qu'il fût dénué de tout, et qu'il souffrit un peu, puisque les autres petits garçons étaient d'autant plus heureux de se sentir ainsi particulièrement favorisés.

— — —

Il y a sur la terre des êtres d'exception qui ne sont plus tout petits comme le minuscule bout d'homme des "Christmas Carols", mais qui, cependant ont conservé la générosité naturelles de leurs premières années. A côté de l'instinct d'acquérir et de posséder qu'on remarque, parfois, chez de tous jeunes gens, et qui vient avec l'intelligence, ..."ce chien est à moi, dit l'enfant: première révélation de l'égoisme et première revendication du droit de propriété", dit Pascal, ...la nature a mis en certaines âmes, la joie infinie de pouvoir se donner, de pouvoir se dévouer, se dépenser, se consacrer au bonheur des autres, trouvant leur seule récompense et toute leur félicité dans un regard qui brille de gratitude, ou qui se voile sous l'émotion du plaisir contenu; parfois, aussi, dans un serrement de mains, dans un gracieux mot de remerciement, ou dans une simple attitude reconnaissante.

Chez celles qui donnent, comme chez celles qui reçoivent, c'est presque toujours lorsqu'elles restent silencieuses qu'on observe les natures les plus délicates, les plus sensibles.

Oui, à la vérité, il y a de par le monde des personnes qui ont un irrésistible désir de "donner pour faire plaisir", même si elles sentent qu'elles ne doivent pas être payées de retour, par un regard furtif et tendre, à la dérobée.

On les appelle les semeuses de joies ou les cœurs d'or !

Elles ne forment pas une très grande famille sur la terre; aussi vous conterai-je rapidement l'histoire suivante, afin d'accroître leur nombre, par l'exemple.

— — —

Anne-Marie était sténographe depuis dix-huit mois et n'avait que vingt ans. Elle était la cadette d'une assez nombreuse famille, composée du père, de la mère, de deux frères, et de quatre sœurs, toutes employées de bureaux, sauf une. A ses débuts, à dix-huit ans, elle avait fait de la copie chez un avocat, elle avait sténographié chez un notaire, dactylographié chez un courtier en obligations, chez un agent de change, et n'avait pas toujours reçu une rémunération bien élevée ni bien régulière, les affaires ayant été mauvaises au cours de l'automne 1929, et les courtiers n'ayant pas toujours soldé, chaque semaine, le salaire des employés de bureau. Il avait fallu attendre, parfois, et Anne-Marie avait attendu.

L'an dernier, en décembre, après un mois de chômage, elle avait fini par se trouver une excellente situation, et se promettait bien, au temps des fêtes de Noel, de rendre tout le monde joyeux autour d'elle.

— — —

Tel était son caractère. Depuis ses plus tendres années, elle ne songeait qu'à faire plaisir aux siens, spécialement aux plus jeunes, à ses petits neveux et petites nièces, qui s'accrochaient à ses jupes; elle se trouvait toujours amplement payée par la joie rayonnante qu'elle créait et dont elle était dispensatrice. Là-dedans, pas l'ombre d'un artifice ou d'un calcul, même lointain: sa générosité, instinctive sans doute, et fruit d'une aimante et riche nature, était la chose la plus sincère du monde, la plus spontanée aussi, et la plus charmante.

A l'égard des nombreux enfants qu'elle rencontrait chez elle le dimanche, mioches tout petits encore et qu'elle gâtait comme si elle eût été riche, sa distribution de jouets et de bonbons s'accompagnait toujours de manifestations de tendresse joyeuse et animée: on voyait bien, chaque fois, que c'était elle qui avait le plus de plaisir. C'était toujours sa fête, à elle !

— — —

Or, l'an dernier, comme je viens de le dire, Anne-Marie attendait, le 24 décembre, un congé de quelques jours et sa deuxième paye de quinzaine avec une évidente impatience, afin de faire de petits heureux et de petites heureuses, parmi le monde turbulent de ses neveux et nièces. Elle avait fait une liste contenant les noms de ceux-ci, et établi la nomenclature des objets qu'il lui fallait acheter au magasin du père Noel, pour contenter tous les mioches, joufflus ou frisés.

A midi, la veille de Ncel, son enveloppe de quinzaine lui fut remise par le comptable, avec son permis de congé pour trois jours complets, à partir de l'instant même. Anne-Marie en profiterait donc, dans l'après-dîner, pour visiter les grands magasins de la ville, afin d'acheter les jouets cassables et incassables, qu'elle destinait aux enfants. Elle s'en promettait de bonnes, mais elle avait compté sans son hôte !

— — —

A la maison, tout le monde, libre depuis une heure, se trouvait à table quand elle entra pour dîner, souriante d'avoir son salaire en poche et également contente d'avoir obtenu son congé pour les trois plus beaux jours de l'année, réjouie de la perspective d'un joyeux Noel à célébrer, avec ceux ou celles qu'elle chérissait le plus: elle pensait à la nuit musicale, au réveillon, à la fête des enfants, fête qu'elle ferait presider par un bonhomme "Santa Claus„ venu d'assez loin.!

Elle ne remarqua pas tout d'abord, l'air sérieux, trop sérieux, contristé même, de ses trois sœurs et de sa mère, tant il y avait en elle de contentement intérieur. Mais le plus complet silence continuant de régner, elle apprit de sa mère que l'argent n'abondait pas, cette semaine-là, à la maison; il fallait payer le compte du charbon pour l'hiver; le jeune frère avait besoin de dix dollars, le père avait fait une transaction qui ne rapporterait rien avant le printemps, et qui avait absorbé toutes les ressources du moment. La mère, démasquant soudain ses batteries, lui demanda "vingt dollars pour payer le charbon", disait-elle. Très surprise, très émue, Anne-Marie les lui donna avec un sourire gracieusement triste et sans dire un mot. Une grande émotion l'étreignait et elle vint près de pleurer. Elle n'avait pas soupçonné cette gêne si immédiate, si proche d'elle ! Au boudoir, Lucile lui réclama avec le même succès, un billet de dix dollars, avancé le mois précédent, au temps du chômage; le jeune frère obtint cinq dollars pour racheter une promesse faite le jour précédent. A la cuisine, la sœur aînée, gênée et triste, une "furtiva lacrima" au coin de la paupière, honteuse d'avoir à ouvrir la bouche, lui dit finalement tout son chagrin de devoir manquer son beau voyage à la Beauce, faute d'avoir assez d'argent à la maison en ce moment, le train partant une heure plus tard. Anne-Marie ouvrit son cœur plus grand et plus lourd que sa pauvre bourse et lui donna le dernier billet qui lui restait ! Dans le porte-monnaie devenu, en moins d'une heure, si peu intéressant, il n'y avait plus que de menues pièces de cinq et dix sous !

Adieu alors les étrennes pour les mioches, les beaux jouets de Noel, les grosses poupées parlantes dont elle avait, pour le bonheur des petites mignonnes, enrichi son imagination et son cœur si tendre ! Adieu, les "Teddy Bears", les petites voitures mécaniques, les montagnes russes, les locomotives bruyantes avec un gros sifflet, les automobiles en chocolat, les chandails minuscules, les chaussettes roses pour les petits petons, les petits bonnets en laine pour les frêles petites têtes ! Adieu, ou plutôt: à l'an prochain, car Anne-Marie, peinée de la vacuité de sa bourse, heureuse, extrêmement heureuse, tout de même, d'avoir aidé sa famille au cours d'une période de gêne, espérait bien qu'une autre fois cela irait mieux !

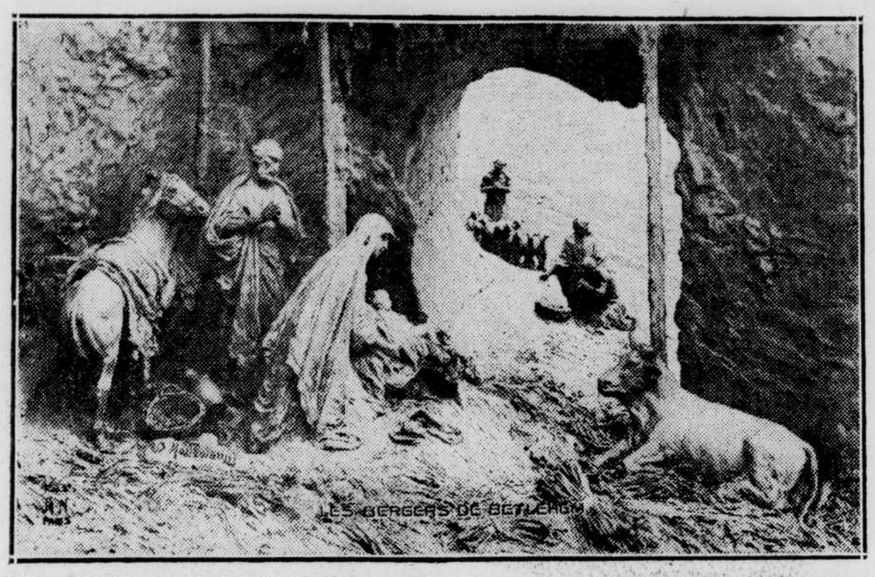
De plus en plus émue, cependant, par la révélation d'une situation qu'elle ne soupçonnait pas une heure auparavant, elle se glissa discrètement hors de la salle à manger et se dirigea vers sa chambre de jeune fille, afin de cacher une indéfinissable tristesse. Un grand chagrin l'étreignait de nouveau. Une larme fugitive, vite essuyée, coula le long de sa joue, mais personne ne la vit. Au moment de franchir le palier, sa troisième sœur, qui prétendit n'avoir pas touché son salaire, intercepta son passage, et lui demanda brusquement cinquante centins "pour une ondulation Marcel", disait-elle.

—"Je ne les ai pas, ma bonne", répondit Anne-Marie. "Je n'ai plus que trente-cinq centins. Si tu les veux absolument...."

— — —

Et alors, Anne-Marie entra chez elle, et pleura doucement, doucement, doucement, soulagea son cœur trop gros, trop lourd, trop tendre, regrettant d'avoir côtoyé sans s'en apercevoir une situation assez pénible chez

(Suite à la page 4, 6e col.)



"IN EXCELSIS"

Toute la nuit
On entendit
De proche en proche,
Des voix de cloche
Chanter au ciel :
Noël ! Noël !

Et des phalanges
De blonds archanges
Planaient dans l'air
Et l'accent clair
De leur trompette
Chantait la fête !
Au vieux beffroi,
S'éclaira d'une
Lueur de lune
Lorsqu'à minuit
On entendit,
De proche en proche,
Des voix de cloche
Chanter au ciel :
Noël ! Noël !

JACQUELIN.

PENSEES DE NOEL

NOEL ! "Quel mot lointain, séraphique et surnaturellement doux que celui de Noel !" écrivait Henri Lavedan. Si vieux !... si vieux !... "depuis plus de quatre mille ans de haut-bois et de musettes !" et qui ne vieillit jamais ! Toujours étincelant de candeur, d'enfantine majesté ! Noel !... On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était petit !"

Depuis vingt siècles, le monde civilisé, c'est-à-dire chrétien, tressaille de reconnaissance et d'amour quand arrive l'anniversaire de la naissance de Dieu Jésus; depuis vingt siècles, l'humanité se laisse pénétrer des mêmes transports d'allégresse aux accents de ses vieux cantiques, à la musique de ses joyeux carillons, aux traditionnels échanges de bons souhaits et aux réjouissances traditionnelles qui s'organisent dans tous les foyers.

Qu'il nous soit permis, en cette fête de Noel de nous recueillir un moment, dans le temple du souvenir, pour y écouter, avec un sincère émotion, les leçons qui se dégagent de la Crèche divinisée.

Noel ! miracle d'amour et de charité; fête qui unit dans un même sentiment, tous ceux qui ont la foi; tu fais battre à l'unisson tous les cœurs canadiens: car, il y a de la joie et de l'espérance partout où des enfants visitent leurs petits souliers, avec une curiosité ravie; partout où s'élève une voix, pour chanter les anciens Noel, qui sont comme un écho sacré du passé.

A Noel, la sérénité renait dans les âmes les plus troublées, le doute se noie dans les clartés nées de la vérité.

Noel ! C'est la grande fête religieuse, c'est la naissance du Sauveur. Ce fait historique, ancien et toujours nouveau, remplit le monde chrétien d'allégresse joyeuse et de paix suprême. Tous les peuples croyants de la terre se rendent en foules au berceau où repose l'Enfant divin qu'ils adorent dans le plus grand respect. Cette "nouvelle agréable" qui est d'origine divine s'applique à tous les temps, s'adresse à tous les hommes de bonne volonté. Sa puissance sur les âmes est aussi douce, aussi bienfaisante et aussi admirable qu'elle le fut quand, pour la première fois, elle

(Suite à la page 4, 4 col.)



NOEL A BETHLEEM

LES cloches du Saint Sépulcre sonnent aujourd'hui à l'unisson et portent jusque dans les vallées de Josaphat et de Gehenne la bonne nouvelle de la nuit de Noël.

Les femmes arabes, alignées le long du marché, se regardent silencieusement et la plus âgée, d'un geste lent dans la direction du son, fait signe à toutes les autres que la "Fête des Chrétiens" commence et qu'il est inutile de demeurer.

De toutes les parties de la ville affluent des gens affairés se hâtant vers la sortie principale. La foule est obligée de s'arrêter un instant dans l'angle droit de la porte de l'"Ami de Dieu", aujourd'hui banalement appelée "la porte de Jaffa". Des chameliers, la ceinture gonflée de pièces sonnantes, poussent vers Hébron leurs bêtes décharnées, petits ânes gris, écrasés sous des pyramides de poteries rouges, cherchant leur chemin vers Siloah. Les juifs, traînant des provisions, rentrent dans des ghettos extérieurs de la ville, des Européens riches retournent à leurs villas. Les muletiers, les drogmas, les employés de l'agence Cook, entourent les voyageurs, les touristes, les pèlerins, pour les conduire à Bethléem.

Et elle offre un aspect imposant, cette multitude issue de toutes les classes, de toutes les nations et de toutes les sectes, fraternellement unie par la même pensée se prosterner devant le lieu sacré où la Mère de Dieu a mis au monde le Fils de l'Homme.

Passant devant "la ville des lépreux" où les gangrenés mendient d'une voie ruinée par le mal, le cortège descend dans la fertile vallée de Hinnom.

Et vers les cimetières,—juchés sur la pointe du Mont Sion, et qui étendent leurs croix blanches comme des bras bénissants — s'élèvent, dans l'air doux et enveloppant, les hymnes et les cantiques des pèlerins, leur imprégnant toute l'atmosphère d'un parfum de piété naïve et de sainteté patriarcale.

Franciscains, carmélites, Anglais dérisoires, Américaines excentriques, prêtres protestants, s'avancent éblouis au milieu d'une plantureuse et éphémère végétation qui jonche la terre rouge d'un tapis brillant. Des crocus aux nuances tendrement mauves, des tuilipes orgueilleuses comdes lampes d'or, des asphodèles, des cyclamens, des iris bordent le chemin des deux côtés, et évoquent délicieusement la charmante légende des bergers qui couchaient sur les champs pour garder leurs troupeaux dans la vieille de Noël, d'un Noël chaud et fleuri.

Arrivés sur la colline du "Mauvais Conseil", les voyageurs s'arrêtent et, transportés d'une admiration pieuse, ils s'agenouillent devant le spectacle offert à leurs yeux: sur des montagnes abruptes et nues, dominant majestueusement de sa hauteur les monticules et les ravins des alentours, Jérusalem, belle et parée, enchassée de ses murs comme un joyau, flamboie et scintille dans les rayons sanglants du couchant. Les croix, les croissants, les triangles-clochers, minarets, coupoles-scintillent d'or, miroitent d'argent; et, au milieu de toute cette splendeur, les maisons carrées et blanchies à la chaux rient avec l'éclat de jolies dents.

Seule la vieille Tour de David, grise et morose, et quelques cyprès imposants dans leur immobilité noire comme des statues de deuil, donnent l'idée que la "fille de Sion" a gardé souvenance de son péché et de sa désolation.

La nuit tombe soudainement.

Etoile après étoile, planète après planète, des milliers d'astres, puis des myriades de constellations s'allument, radieux et chatoyants dans un firmament d'intense azur.

Tous les regards interrogent le ciel, et y cherchent l'Etoile que les Mages avaient vue luire en Orient et qui les avait guidés jusqu'à Bethléem.

—Je la vois, dit une jeune fille, très pâle, aux grands yeux nostalgiques.

(Suite à la page 4, 5 col.)

L'ANGE DE NOEL

"Je suis l'ange des songes roses
Qui voltigent sur les berceaux
Quand toutes les portes sont closes.
Je suis l'ange des songes roses
Qui met dans les petits sabots
L'Amour, les joujoux et les roses
Je suis l'ange des songes roses
Qui voltigent sur les berceaux.

Le mystère des cheminées
Est l'un de mes plus doux secrets.
J'intrigue les jeunes années
Du mystère des cheminées.
En mettant mes cadeaux secrets
Parmi les bûches satinées.
Le mystère des cheminées
Est l'un de mes plus doux secrets.

Petits enfants, petites têtes,
J'amène ce soir la gaieté,
Car Noël est l'ami des fêtes,
N'est-il pas vrai petites têtes?
Noël fut de tout temps chanté
Par les mamans et les poètes.
Petits enfants, petites têtes,
J'amène ce soir la gaieté."

GAUTHIER-FERRIERES.

LES SANTONS DE CRECHE

Par PAUL ARENE

TOUS les ans, aux approches de Noel, c'était, dans le petit monde des enfants, une joie.

Voici, en général, comment le Bonhomme s'annonçait :

Un matin bien peletonné au fond de son lit, on entendait: dong, dong, dong, dong ! l'horloge sonner enrhumée. On sautait bas allègrement; et, sans même prendre la peine de mettre ses souliers, vite on courait à la fenêtre.

Au milieu du ciel, brouillé la veille mais soudain redevenu bleu après s'être nuitamment débarrassé de son faix de neige, un soleil radieux brillait. La grand'place était toute blanche. Un chien y courait, comme fou, la queue relevée, en traçant des ronds éperdus. Et là-haut, sur la tour, dans sa cage de fer ouverte aux quatre vents, la vieille cloche de l'horloge, emmitouflée d'un manteau de ouate, grelottait.

Nous comprenions alors, réjouis à cette pensée, que la Noël n'était pas loin.

Puis, il y avait d'autres indices.

Au marché suivant, de gros troupeaux de dindes, gloussant, s'ébrouant, faisant la roue, secouant leur beau jabot rouge et l'extraordinaire pampille, qui, tantôt à droite, tantôt à gauche, retombe et balotte sur leur bec, traversant la ville, conduits par des campagnards armés d'une longue baguette.

Ils s'arrêtaient aux carrefours devant les fontaines gelées, où luisaient, comme diamants, de longues aiguilles de glace. Les grand-mères et les mamans venaient là, pour un double écu, acheter chacune sa dinde qu'elles logeaient au galetas et qu'elles gavaient avec des noix.

Dans les maisons, sur la cheminée, l'assiette de blé de Sainte-Barbe, germait et verdissait, sans avoir besoin de terre, nourrie seulement d'un peu d'eau; cela nous paraissait un surprenant miracle.

(Suite à la page 4, 3 col.)



TOUT S'ARRANGE ... QUAND ON AIME!...

Par HENRI POULIOT



ILS étaient voisins mais ennemis.

Une muraille haute de six pieds séparait leurs demeures et mettait entre eux et leurs dissentiments une barrière aussi lourde..... que leur rancune.

Cet antagonisme datait de loin et vous dire tout ce qu'il avait accumulé, avec les ans, de rancœur intime entre Pierre et Jean, me parait impossible.

Ils en étaient rendus, comme on dit, à ne pouvoir "se sentir" et il était même défendu de prononcer devant l'un le nom abhorré de l'autre, tant ils se détestaient.

Les femmes, elles, qui s'estimaient, assistaient désolées à ce duel d'inimitié de "leurs hommes", entre lesquels elles n'osaient, par crainte de plus grands malheurs, s'interposer ni tenter d'affaiblir tout ce qu'ils mettaient d'entêtement rageur à s'en vouloir et à se haïr.

Le mal devint si aigu, si profond, si "aveuglant" qu'il les poussa même à..... se voler.

Pierre avait la réputation d'être un fin connaisseur du..... jus de la vigne et celle de posséder une cave où se groupaient, soigneusement étiquetées et rangées, d'innombrables bouteilles de vin, aussi célèbre par son "bouquet" que par sa respectable..... vieillesse !

Dominé par une incroyable méchanceté, Jean s'introduisit un jour, par la porte entr'ouverte du cellier, et ne résista pas à la tentation de dérober à Pierre deux bouteilles du merveilleux breuvage, qu'il se jura de boire à la première calamité qui frapperait son ennemi, dont la sottise et la morgue lui donnaient sur les nerfs.....

Pierre, de son côté, non moins endurci dans son hostilité, se sentait irrésistiblement attiré vers la richesse notoire et principale de Jean, connu des lieues à la ronde, comme éleveur et propriétaire des plus belles..... dindes de l'arrondissement, à preuve que le dernier sujet montré à l'exposition régionale avait emporté, haut la main, si l'on peut dire, toutes les distinctions honorifiques qu'une..... dinde peut souhaiter !

Pour s'être distingué à ce point d'entre ses pareils, l'animal portait à sa patte, un petit anneau, décerné par les "Juges", en guise de décoration et de preuve irréfutable de sa haute valeur.

Et la dinde, comme si elle avait eu conscience de sa renommée, se "gonflait", aux approches de Noël, de chair appétissante et de stupide vanité !

Cette attitude, dans l'opinion de Pierre, avait tant de ressemblance avec celle de..... Jean, qu'il trouva un beau jour, l'occasion propice d'exercer sa vengeance.

La dinde "primée" s'étant aventurée sur son terrain, il l'assomma d'une pierre et la garda chez lui, pour la "savourer" au réveillon de Noël !

Mais Pierre avait une fille, Jacqueline; et Jean un fils, Benjamin.

Les deux jeunes gens éprouvaient l'un pour l'autre des sentiments de réelle tendresse qui, malgré le mur entre les maisons et..... l'âme de leurs parents, s'étaient épanouis et..... déclarés dans une effusion de sincère et durable affection.

Les "mères", n'y trouvant rien à redire, au contraire, avaient encouragé cet amour, à l'insu des "irréconciliables", mais non sans espérer secrètement que son dénouement heureux vaincrait, un jour, leur acharnée résistance..... à la loi du pardon.

Les enfants s'aimaient trop pour ne pas se jurer fidélité et obliger finalement les "mamans" à parler aux "papas" et à les aviser même, s'il le fallait, que rien au monde ne les empêcherait de se "fiancer" à Noël et de respecter le serment qu'il s'en étaient fait.

Je vous laisse à deviner, à part les éclats de voix, la colère terrible qui déborda du cœur des "maris" à l'annonce de cette catastrophe et d'un pareil obstacle à leur insatiable animosité.

Seulement, ils..... adoraient leurs enfants et finirent par céder, devant les supplications et la douleur des épouses, et surtout, devant la volonté bien arrêtée des jouvenceaux de passer outre leur consentement, s'ils refusaient de le donner.

Il entrait cependant beaucoup "d'égoïsme" dans cette "adoucissement", car ils avaient songé tous deux que le bonheur des "petits" serait la joie de leur vieillesse et que les années apaiseraient, au sein de cette sérénité, l'irritation intime de leur cœur.

Un point restait à décider..... et non le moindre ! Lequel des deux adversaires donnerait le "Réveillon de Noël" qui serait, en l'occurrence, le repas des Fiançailles?

Les femmes tirèrent au sort et ce fut à.....Pierre qu'échût l'honneur de préparer et de..... donner la réception !

En y pensant, il trouva que ce n'était pas si mal, que ce serait même réjouissant pour son âme fielleuse, et il décida, sur le champ, que Jean mangerait chez..... **l'ennemi** sa propre.... dinde, savamment apprêtée, dut-elle lui rester sur l'estomac et sur le.....cerveau jusqu'à la fin de ses jours !

Et le réveillon arriva.....

Quand ce fut au tour de Jean de recevoir sa portion, Pierre la dépêça large et généreuse et trancha même, d'un seul coup, comme "régal" supplémentaire, la cuisse alléchante et dodue de l'"illustre" dinde!

Mais soudain son regard se..... figea et son œil aperçut, oublié lors de la cuisson, **l'anneau des juges** encore attaché à ce morceau du volatile !.....

N'importe, il était trop tard et seul un providentiel hasard de la gloutonnerie pouvait éviter un désastre.

En face de la béatitude de leurs héritiers, les deux ennemis avaient résolu intérieurement de s'habituer peu à peu au pardon en comptant sur le temps et les..... fruits de cette union pour faire le reste.

Et voilà que l'anneau "attaché" à la bête menaçait de "détacher" le..... nuptial et d'anéantir, en un clin d'œil, les beaux projets des amoureux.....

Au début, tout marcha bien et Jean y allait avec une ardeur qui démontrait éloquemment, à la fois, sa grande gourmandise et les talents culinaires de la maîtresse de céans.

Soudain, le dîneur ... croqua quelque chose de dur, de résistant et de métallique qui faillit lui casser une molaire encore solide, et il déposa dans son assiette cet obstacle à la mastication et à l'avenir !

Il avait mordu un anneau, celui de la..... dinde !

Il le contempla quelques instants, un peu paralysé, le reconnut ensuite et..... comprit !

Alors son indignation n'eut plus de bornes ! Il cracha l'invective, prodigua l'insulte et traita de "sale voleur", en s'en allant avec son fils, l'hôte capable d'une pareille injure !

Le mariage était rompu.....

Jacqueline en larmes, pleurait dans les bras de sa mère et Benjamin, atterré, semblait écrasé par son chagrin.

Cependant, le premier jet de colère passé, Jean réfléchit et comprit qu'il serait mieux "vengé", s'il faisait "ravaler" à Pierre, en même temps que son propre ..... vin, l'humiliation qu'il avait subie.....

L'idée lui parut lumineuse et il constata au fond de son être, que ce vin-là serait, de cette façon, un baume reconfortant sur la plaie de son orgueil, blessé.

Il dépêcha son épouse auprès du voisin avec mission d'exprimer ses regrets d'une telle violence et de faire une invitation pressante à Pierre de venir "mouiller" leur rapprochement.

La brave femme plaida si bien sa cause, y mit tant de chaleur et de ...larmes que Pierre faiblit et consentit à arroser un peu les fiançailles devant lesquelles, après tout, leur ressentiment devait s'évanouir et disparaître.

Et il traversa chez Jean...

Au bout d'une heure les deux voisins étaient "vides" de rancœur mais "pleins" d'allégresse d'avoir oublié, dans leur souci paternel d'établir leurs descendants et de les rendre heureux, leurs sottes divergences et leurs malicieuses injustices.

"Nous avons été ridicules, dit Pierre, et il est temps que nous comprenions à la fois, nos torts et nos devoirs. Nous nous sommes, d'ailleurs, mal conduits tous les deux. En face de l'avenir des enfants que nous aimons tant, nous serions des misérables de gâcher leur amour et leur félicité. Buvons un tout petit verre à nos résolutions et à leurs fiançailles."

Le vin n'avait qu'une part bien légère dans cette réjouissante solution, et c'est avant tout, l'ivresse de leur propre adolescence et des souvenirs attendrissants de leurs amours d'autrefois qui versait en eux les flots d'une amitié nouvelle et de l'entente cordiale. Pierre prit donc la bouteille, mais son regard rencontra... l'étiquette et il... pâlit !

Il allait même donner libre cours à son emportement, quand il songea que le "coup de la dinde" valait au moins "celui du vin" et qu'il n'était en somme que... remboursé de sa vilaine action !

Et ce fut l'armistice...

Les jeunes fiancés furent bien heureux d'apprendre, enfin, que tout un passé de farouche inimitié allait s'effondrer comme le mur qu'on décida de démolir, afin de bâtir, entre les deux maisons, symbole d'alliance, "le nid" des nouveaux époux...

Et l'on décréta, pour discuter en "amis" de l'avenir et pour célébrer dignement ce **Noël**, enfin joyeux, de finir la... dinde et de goûter, en famille, les douceurs de la réconciliation.

Et les deux ennemis, devenus "copains", à coeur ouvert, rayonnants de gaîté, inondèrent de leur joie communicative, la signature de la paix et le... baiser des accordailles !

JOYEUX ▪ NOEL ▪ A ▪ TOUS

CHASSE-GALERIE DE DEMAIN

Par L.-A. BELISLE



"MON cher ami", avait dit le phrénologiste en palpant une dernière fois le crâne d'Armand Boisnoir, "vous avez toutes les marques distinctives du génie. Vous êtes jeune encore; un jour, le monde entier connaîtra probablement votre nom. Il ne vous reste qu'une chose à faire: apprendre à faire valoir vos talents pour que "ça paraisse" !

Cette déclaration avait laissé Armand songeur. Lui, le dernier de sa classe, qu'on avait plusieurs fois menacé de renvoi pour cause d'inattention ? Il n'en pouvait croire ses oreilles—on lui prédisait un avenir brillant—la gloire ! Comme question de faits, ses professeurs songeaient à s'en débarrasser depuis longtemps. C'était l'élève le plus distrait de tout le collège: il répondait invariablement à côté de la question. Sa marotte était la mécanique depuis le jour où, tout jeune encore, il avait fait main-basse sur la montre de son grand-père. Les rouages, les ressorts, les leviers minuscules occupaient dans son cerveau une place d'honneur; le latin, le grec, les exploits de César et de Napoléon le laissaient indifférent. Grâce aux notions d'Anglais qu'il avait pu acquérir, ce cher Armand arrivait cependant à comprendre une bonne moitié du "Popular Mechanics" et du "Scientific American". De temps à autres, il lisait la "Science Moderne" mais il préférait les revues américaines parce qu'il ne saisissait absolument rien du système métrique. Il avait même soutenu un jour, devant son professeur, qu'un litre équivalait à trois gallons.... !

.....

—Jules, vérifie si la dernière fusée, en bas, à gauche, est en ordre. Nous allons partir dans douze minutes.

—Très bien, Armand.

Après une tournée d'inspection autour de la machine géante dont tout le monde parlait depuis des semaines, Jules revint.

—Tout est correct, Armand. Nous pouvons partir.

"...All aboard ! All aboard !" criait en souriant un gros conducteur sanguin. Et les passagers, dont le nombre semblait effrayant, s'entassaient, s'entassaient toujours dans la nef d'un immense vaisseau aérien posé sur le sol. Les retardataires courraient, serviettes en mains, afin de ne pas manquer le nouveau rapide Québec-Paris. Des limousines sans nombre, aux dessins ultra-modernes, s'alignaient tout autour du champ d'aviation, au Bois Gomin. C'était un jour de fête et Armand en était le héros.

Avec un calme imperturbable, mais plein de fierté en lui-même, le nouvel aviateur célèbre jetait un dernier coup d'œil sur l'imposant vaisseau aérien qu'il venait, depuis un mois à peine, de mettre au point. Depuis lors, toutes ses envolées d'essai avaient été couronnées de succès. L'invention avait stupéfié l'univers, pourtant accoutumé de s'attendre à tout en ce siècle du machinisme. Dans les salons d'Amérique, comme dans ceux de Londres et de Paris, on ne parlait plus que de l'invention prestigieuse du "gars de Québec". Armand le savait, mais, avec le même air qu'il prenait lorsque le professeur Chrystotèle lui disait: "Espèce de buse !...", il riait dans ses barbes tout en gardant au dehors un maintien digne d'un Lindbergh.

L'appareil en question n'avait rien d'extraordinaire en apparence. On aurait dit un zeppelin de petite taille, tout recouvert en métal. Construit en forme de cigare; sans ailes; pourvu d'innombrables hublots et de deux gouvernails pour la direction et la plongée, le vaisseau aérien d'Armand ressemblait plutôt à un sous-marin. Il avait ceci de particulier—contrairement aux autres dirigeables construits jusqu'alors—qu'une très grande partie de l'espace intérieur pouvait servir à loger des passagers. Pas de gaz, pas de ballonnets; à peine quelques accumulateurs, deux ou trois compresseurs légers et cinq réservoirs en acier pourvus de nombreuses soupapes. On remarquait cependant à l'arrière, au dehors, toute une série de cônes accolés à la paroi. C'était là l'appareil propulseur de l'aéronef qui n'avait pas d'hélice à l'avant. Ces cônes n'étaient rien autre que des fusées motrices dont l'Allemand Von Opel a été le premier à se servir pour actionner des véhicules. Grâce à Jules, qui étudiait depuis longtemps à l'Ecole de Chimie, ces fusées étaient pourvues d'un explosif ultra-puissant, qui avait en outre l'avantage d'être très léger.

En entendant parler pour la première fois des fusées d'Opel et des expériences de l'Américain Goddard, Armand s'était rendu compte qu'on ne pourrait jamais utiliser ce moyen de propulsion pour le transport des passagers sans lui faire subir des modifications radicales. Le bon sens lui disait qu'en lançant un avion à fusées à la vitesse d'un boulet de canon, son pilote et les autres passagers seraient littéralement écrasés contre la paroi du fond à cause du déplacement trop brusque. C'est en faisant ces considérations que lui était venue l'idée merveilleuse qui lui valait maintenant une réputation mondiale.

"Si, au lieu de faire "décoller" l'avion à fusées directement du sol", s'était-il dit, "on ne se servait de fusées qu'à une altitude de 30,000 pieds ou plus en accélérant tranquillement, on devrait pouvoir arriver à des vitesses prodigieuses sans danger pour personne".

Pendant des semaines, il avait envisagé le problème sous toutes ses faces mais, un bon jour, la solution s'était présentée à son esprit en coup de fouet. Il allait tout simplement porter l'aéronef à 30,000 ou 35,000 pieds en se servant de l'hélium... Mais comment ?

Voici ce qu'il imagina. Pour sauver de l'espace et ne pas entraver la vitesse de son appareil, il songea à comprimer ce gaz non-inflammable dans des réservoirs afin de pouvoir l'utiliser alternativement pour les montées et les descentes. Pour faire monter l'appareil on n'aurait qu'à ouvrir les soupapes et à gonfler une enveloppe en cimier de casque qui dominait l'aéronef. Une fois à 30,000 pieds dans l'atmosphère, les fusées seraient mises en opération et au fur et à mesure que le dirigeable gagnerait en vitesse, on retirerait le gaz de l'enveloppe, grâce aux compresseurs, pour l'emmagasiner dans les réservoirs. Lorsque la vitesse de l'appareil serait suffisamment grande pour permettre à la masse entière d'échapper à l'attraction terrestre, tout le gaz serait déjà retiré de l'enveloppe, qui, une fois dégonflée, disparaîtrait elle aussi dans la carapace du bolide grâce à un dispositif spécial.

Pour la descente, on procéderait inversement. Environ à cent milles du point d'arrivée, on commencerait à diminuer la force des explosions des fusées; les soupapes seraient alors ouvertes et l'enveloppe se gonflerait graduellement jusqu'au moment où le pouvoir ascensionnel de celle-ci pourrait contrebalancer l'attraction terrestre. La descente pourrait ensuite s'effectuer sans encombre par un simple jeu des soupapes ou des compresseurs.

Armand avait bien entendu parler d'un nouveau composé qui neutralisait entièrement la loi de l'attraction, mais comme ce composé se vendait extrêmement cher, il préférait attendre. En employant ce nouveau produit, il aurait pu se passer du ballon-porteur dont le fonctionnement demandait beaucoup d'attention et de prudence.

A 20,000 pieds d'altitude, l'aéronef filait à peu près à la vitesse d'un obus. Armand estimait qu'on pouvait couvrir la distance Québec-Paris en trois heures ou trois heures et demie. Naturellement, un pareil bolide ne pouvait être utilisé que pour les trajets supérieurs à 1,000 milles.

— o —

Lorsque tous les passagers furent à bord, le signal du départ fut donné. Armand était aux commandes. L'enveloppe était déjà à demi-gonflée d'hélium. A ce moment, les soupapes furent ouvertes toutes grandes et, en un clin d'oeil, l'énorme vaisseau se hissa verticalement à 28,000 pieds environ dans l'atmosphère. Des acclamations frénétiques s'élevaient du champ d'aviation. Les fusées furent alors mises en opération et l'oiseau étrange s'ébranla tranquillement. Les vieux se chuchotaient : "On dirait une chasse-galerie.....!"

(Suite à la page 6, 1 col.)





A LA MESSE

Allons, ma voisine,
Minuit est sonné
Il est temps qu'on s'achemine
Le petit Jésus est né.

Je crains trop la presse,
Laissez-moi ici :
Je l'irai voir à la messe,
A onze heures à la merci.

Viendrez-vous, Hélène,
Dedans ces saints lieux;
Ne craignez à aucune peine;
Vous aimez à servir Dieu.

Il me fait la grâce,
Ce Dieu plein d'amour,
Que jamais je ne me lasse
De te chercher nuit et jour.

LE RETOUR

Par MAURICE BRUNET



IRENE ferme les yeux et pense aux Noëls passés; des Noëls comme on en voit des descriptions dans les livres: le sol couvert d'un épais duvet blanc où l'on enfonce jusqu'à la cheville, et la neige qui tombe en flocons si épais qu'on dirait autant de minuscules êtres ailés descendant apporter la joie et la paix à la terre.

Oubliera-t-elle jamais son premier Noël avec Paul? Quelle nuit ils avaient passée tous les deux devant la cheminée qui pétillait, enlacés, comme deux amoureux qu'ils étaient alors et se répétant indéfiniment les mêmes mots d'amour qui leur semblaient toujours nouveaux.

Le bonheur sans mélange qu'elle goûtait alors lui semblait devoir durer toujours. Et les autres Noëls, différents sans doute, mais rendus plus joyeux encore par la présence des deux chérubins que le Ciel lui avait accordés. L'année dernière encore, à pareille heure, la gaieté la plus franche régnait dans la maison, tandis qu'aujourd'hui !... Non seulement la maison, mais toute la terre semble triste...

Pas un grain de neige. Les rues noires et froides avec leur sol gelé; les arbres dénudés tendant leurs grands bras comme pour appeler à l'aide. "Est-ce que toute la terre est aussi triste que mon cœur?" songe Irène en contemplant cette nature morte. Un amer sourire erre sur ses lèvres comme elle termine le comte de Noël aux enfants:

"Alors", leur dit-elle, "pendant que tout le monde dormait, le père Noël entra dans la maison sur la pointe des pieds. Il s'avança près des lits des sept petits enfants profondément endormis et remplit leurs souliers. Puis il laissa beaucoup d'argent au papa et à la maman et tous passèrent le plus beau jour de Noël de leur vie"...

Pierre et Josette écoutaient, charmés, le beau conte de Noël de leur maman.

"Maintenant, au lit, mes chéris, si vous voulez que le père Noël vienne".

En cinq minutes, Pierre et Josette sont chaudement "bordés" dans leurs petits lits et commencent leurs songes enchantés.

Irène, dont les rêves ne sont plus roses, revient s'asseoir au salon. Elle voudrait secouer cette atmosphère de tristesse qui s'est emparée d'elle-même. Peut-être qu'un peu de musique... ? Le piano est là qui l'invite. Songeuse, elle laisse errer ses doigts sur les touches. Mais un sanglot s'échappe et de sa gorge en même temps que du piano s'élèvent les premières notes de "Chanson Triste".

Alors, bien qu'il soit neuf heures seulement, elle commence à préparer les jouets des enfants. Il ne faudrait

(Suite à la page 6, 4 col.)

NOEL D'UNE MERE

par Henri Dutil



LES cloches de Noël chantaient dans la nuit claire et la belle église de Plessiville, tout illuminée pour la messe de minuit, voyait affluer vers sa nef la foule des fidèles.

Se faisant petite au milieu de tout ce monde recueilli, une pauvre veuve vint prendre place au banc familial. Sa figure resplendissait de bonheur, pendant que l'orgue puissant jetait dans tous les coins du temple les notes harmonieuses et si impressionnantes du "Minuit, chrétiens". Le fait est que l'orgue n'avait jamais encore rendu de tels sons et les fidèles se demandaient qui pouvait bien, en cette nuit de Noel, en tirer de si belles harmonies.

Et le cœur de la veuve vibrait à l'unisson des grandes orgues car l'artiste aveugle dont tout le monde admirait la virtuosité, et dont le nom circulait de bouche en bouche depuis quelques minutes, était son fils. Madame P. devint rapidement le point de mire de ceux qui l'entouraient et de braves femmes disaient tout bas à leurs voisines, avec un brin d'orgueil: "Regarde ! c'est sa mère."

Absorbée dans son bonheur, madame P. ne s'apercevait pas de l'intérêt concentré autour de sa personne et de celle de son fils. Elle se remémorait les péripéties du drame affreux qui ferma pour toujours les yeux de son cher petit dans l'après-midi de Noel, en l'an 1910.

Elle revoyait, comme si c'était hier, son enfant couché par terre, se tordant de douleur, les yeux brûlés par l'acide qu'elle avait laissé par mégarde sur la table et que le pauvre petit, inconscient du danger, s'était versé dans la figure en tentant d'atteindre de ses petites mains le vaisseau qui le contenait.

Les yeux pleins de larmes, elle entendait encore résonner à ses oreilles les plaintes atroces de l'enfant qui ne voyait plus sa mère et qui criait sa douleur: "Maman, j'ai mal, maman j'ai mal". Elle l'avait alors pris dans ses bras et, éperdue, appelé les voisins. Pendant qu'on allait quérir le médecin, la mère, assistait, impuissante à soulager son enfant, à la consommation de la tragédie et elle voyait l'acide corroder les chairs de la figure de son petit, elle voyait ses yeux couverts d'un voile qui, hélas, ne devait plus se lever de sa vie.

Dès avant l'arrivée de l'homme de l'art elle avait réalisé qu'il n'y avait plus d'espoir mais, espérant contre toute espérance, elle consentit au départ de son fils pour l'hôpital à Québec où les meilleurs spécialistes tenteraient de lui sauver la vue.

Elle se rappelait la solitude désespérée qui l'envahit pendant les quinze jours que l'enfant passa à l'Hôtel-Dieu de la grande ville. Chaque jour, les sœurs adressaient à la mère des lettres de moins en moins encourageantes et, un matin, la poste apporta à la mère inconsolable l'arrêt final des spécialistes. Son enfant était aveugle pour la vie. Ployant sous le poids de son malheur, madame P. partit pour la ville et elle revint le soir même avec son enfant qu'elle guidait avec sollicitude vers sa pauvre demeure.

Mais la secousse avait été trop forte pour les nerfs de Madame P., qui tomba malade. Le médecin constata une forte dépression nerveuse et ordonna un repos complet. Des voisines charitables se relégaient pour prendre soin de la mère et de l'enfant. Ce dernier passait ses longues journées près du lit de

(Suite à la page 6, 3 col.)

LE PERE NOEL

Le bonhomme Noël
Quand approche décembre
Met son plus beau mantel
Et verrouille sa chambre
Car il va d'un seul coup
Faire le tour du monde
Et pour passer partout
C'est une bonne ronde.

Il marche, il marche encor!
Malgré le froid, la brume
Quoique nul soleil d'or
Au ciel gris ne s'allume,
Il chante à pleine voix
Tout le long de sa route...
Et mendiants et rois,
Chacun soudain l'écoute.

Mlle S. BRES.

DEUX PETITS MENDIANTS

Par ALPH. PROULX



SOUS le jeu inspiré de l'artiste qui laisse glisser ses doigts sur les claviers d'ivoire au gré de son inspiration, l'orgue lance vers la voûte, où flotte un nuage d'encens, un flot de notes tantôt graves et profondes comme une prière, tantôt légères et gaies comme un carillon de cristal. C'est Noel ! Le prêtre vient de donner sa dernière bénédiction aux fidèles et chacun se hâte vers la sortie avec dans la pensée la perspective du joyeux réveildon qui l'attend à la maison. Perdu au milieu de ses souvenirs et le cœur tout en fête, le vieux musicien sent le besoin de se libérer de l'émotion qui l'étreint et il s'attarde à faire parler son âme par la voix puissante de son instrument.

En bas la foule en rangs pressés franchit lentement le grand portail noyé de lumière, mais au dehors duquel règne une de ces nuits de Noel qui paraissent se faire plus sombres que les autres pour mieux imprégner l'homme du sublime mystère qu'elle lui rappelle. Puis peu à peu le silence et l'obscurité envahissent la grande nef tantôt éclatante de blancheur. Les cierges se sont éteints un à un sous le souffle du sacristain vigilant et il ne reste plus bientôt dans la vaste cathédrale aux colonnades massives qu'une odeur de cire brûlée et d'encens dont les impalpables voiles se glissent mystérieusement le long des arcades noircies.

Au dehors de gros flocons de neige descendant lentement du ciel, saisis, de temps à autre, par les tourbillons du vent qui les entraînent dans leur sarabande folle jusque sous l'austère portique de la vieille église contre laquelle ils viennent briser leur fureur impuissante.

Mais voilà que tout à coup le silence est troublé sous les froides arches de pierre par une voix enfantine qui parvient mal à contenir ses sanglots. "Je n'en puis plus, Petro", dit-elle, "j'ai froid et je vais mourir." "Prends courage, Paulo", reprend une autre voix qui tente de se faire plus ferme mais dans laquelle se devine une angoisse qu'elle ne veut pas laisser partager." "Passons la nuit ici et demain nous irons de nouveau de par la ville." —"Nous l'avons parcourue toute la journée", répond la première, "et Jésus nous a oubliés." —"Pas même un morceau de pain !"

"Oublies-tu que c'est demain Noel", replique Petro. "Tu sais bien que Jésus est trop bon pour nous laisser encore un jour sans manger" Ne te rappelles-tu pas les

(Suite à la page 8, 4 col.)

LE PAUVRE DE NOEL

Par IRENEE MASSON



ISOLEE dans la campagne, seule au haut d'une côte abrupte, la maison de Joseph-Henri Grimard..... le "phare" comme l'avait surnommée les gens de la paroisse, était réputée pour son hospitalité.

Combien de fois, en été, au village voisin, on avait indiqué leur route aux étrangers en leur disant: "Allez droit devant vous..... puis, à la maison de Grimard, sur la côte..... il n'y a que cette maison-là..... vous n'aurez plus que quelques arpents à faire pour atteindre le grand chemin..... et si vous voulez arrêter chez la mère Grimard, elle vous recevra avec plaisir....."

Combien de fois, en hiver, une faible lumière à la demeure de Grimard avait permis aux voyageurs de retrouver leur chemin perdu dans la tempête et de recevoir un généreux accueil !

Pour nous, jeunes citadins, qui allions passer les vacances à la campagne, la maison de Grimard était le but de nos excursions. Nous savions que la mère Grimard nous recevait toujours à bras ouverts..... Elle possédait peu de choses la bonne vieille, mais tout était pour nous.....

Au temps de Noël, tous les ans, une promenade en raquettes nous amenait au "phare"..... C'était un plaisir pour nous de parcourir la route couverte de neige, à travers la poudrerie..... C'était une joie plus grande encore pour la mère Grimard de nous recevoir chez elle...

Et tous les ans, la bonne vieille racontait pour les absents de l'année précédente l'histoire à la fois terrible et touchante dont elle avait été l'héroïne, trente ans auparavant.....

—"Allons, madame Grimard", disait l'aîné du groupe, "racontez-nous les détails de cet attentat dont vous avez été victime durant une nuit de Noël..... Vous savez, cette histoire de voleur..." —"Ah ! Le pauvre de Noël !", reprenait la mère Grimard....." Et sans plus de sollicitation de notre part, elle commençait..... —"Il y a une trentaine d'années, mes petits enfants, nos hommes allaient aux chantiers durant l'hiver. Ce n'était pas comme aujourd'hui... Ils partaient pour tout l'hiver afin de gagner quelques piastres qui leur aidaient à faire de la terre et à cultiver durant la saison suivante...

"On ne voyait pas nos hommes de l'hiver. Quelque fois, on avait de leurs nouvelles par un ami qui se permettait de venir passer les fêtes dans sa famille et qui portait alors les lettres de tous les autres hommes de chantiers. Quelques-uns, les meilleurs, envoyaient, par cet ami, l'argent gagné dans le bois au cours des mois précédents....."

Ici, la mère Grimard, s'arrêtait toujours. Quelques larmes venaient rendre ses yeux plus brillants et coulaient lentement sur ses joues; puis, la vieille reprenait, avec des soupirs dans la voix: "Joseph-Henri, mon homme ne manquait jamais de m'envoyer son argent..... C'était un bon mari..... pauvre lui....."

—"Oui, madame Grimard, c'était un bon mari", reprenaient alors les plus âgés qui connaissaient déjà cette histoire.

Après quelques instants employés à essuyer ses yeux avec son mouchoir à carreaux gris et bleus, la bonne vieille continuait: "En la veille de Noël 19....., j'étais fort inquiète. Je n'avais pas eu de nouvelles de mon homme et je commençais à craindre qu'il ne lui fût arrivé malheur. Depuis le début de la semaine, j'attendais vainement des nouvelles; l'avant-midi de la veille de Noël était passée sans rien m'apprendre.

"Vers deux heures, cependant, j'eus une belle surprise. Un homme d'une paroisse voisine qui avait travaillé dans le bois avec mon mari arriva à la maison. Je ne le connaissais pas, mais il m'apportait une lettre que le cuisinier du "camp" avait écrite pour mon homme.

"Dans l'enveloppe, il y avait aussi une bonne somme d'argent que Joseph-Henri m'envoyait. Il me disait en même temps que, comme les hivers passés, il ne pourrait venir fêter la Noël avec moi. J'étais habituée à cette vie, et, du moment que je savais que mon homme était en bonne santé, cela ne me paraissait pas trop dur d'être seule à Noël.....

"Tous les ans, je demandais à l'ami que mon homme envoyait d'aller déposer à la banque du village l'argent que je venais de recevoir. Dans ce temps-là, à la campagne, on se connaissait tous et on aimait à se rendre service.... Je ne connaissais pas l'homme qui venait d'arriver des chantiers, mais c'était mon mari qui l'avait envoyé et d'ailleurs c'est lui-même qui me conseillait la prudence.

"Il ne voulut pas aller à la banque pour moi. "Je regrette", me disait-il, "de ne pouvoir vous rendre ce service, mais je ne vais pas au village immédiatement et, on ne sait jamais ce qui peut arriver, si je perdais cet argent.... Vous seriez mieux d'y aller vous-même, madame Grimard".

"Je ne pouvais me rendre au village qui était éloigné, mon mari avait amené notre jument dans le bois avec lui, puis il fallait garder le bébé. J'insistai de nouveau pour que l'homme allât porter mon argent à la banque, mais il ne voulut pas..... Il ajoutait cependant: "Ne gardez pas cet argent chez vous, madame Grimard.....Vous êtes seule avec votre petit enfant... On ne sait jamais qui peut passer dans la soirée ou dans la nuit.....

—"Je lui dis merci et je fus obligée de garder l'argent à la maison. Je le cachai soigneusement dans cette armoire....." D'un geste de la main, madame Grimard nous montrait, au fond de la pièce où nous étions, une petite armoire toute vieille qu'elle tenait de sa mère, puis le récit continuait.

—"En travaillant et en prenant soin du bébé", disait la mère Grimard, "j'avais presqu'oublié l'argent, lorsque vers six heures, j'entendis des pas à la porte de la maison et les aboiements d'un chien. Je crus que c'était des connaissances qui arrêtaient en passant..... A l'instant, la porte s'ouvrit et un mendiant m'apparut sur le seuil....."

Madame Grimard, qui était habile conteuse, entrecoupait ces paroles; et les plus jeunes attendaient anxieux, la suite de son histoire.

—"C'était un vieux mendiant, tout transis par le froid, tout couvert de neige, mais qui me parut encore très robuste. Une barbe en broussaille et les vêtements en haillons lui donnaient une apparence redoutable..... Puis son chien, un gros danois, un chien énorme qui, en sentant la chaleur de la maison, s'élança dans la chambre comme s'il eut été le maître.

"Effrayée, je voulus fermer la porte, mais il était trop tard; je ne pouvais remuer tellement, j'avais peur. L'étranger pénétra dans la maison où son chien était déjà rendu.....

"Mais le mendiant, enlevant son casque, me demanda poliment de le recevoir à coucher." Ma bonne dame", disait-il, "voulez-vous me garder pour la nuit? J'arrive de loin, j'ai froid et je ne sais où me refugier..... Je ne ferai pas de trouble..... Laissez-moi coucher dans le grenier....."

Et madame Grimard dont nous ne perdions pas une parole ajoutait alors: "Vous comprenez que je n'avais pas envie de le garder. Je pensais à mon argent; je savais que c'était pas sûr de recevoir quelqu'un à coucher alors que j'étais seule avec mon bébé..... Il est vrai qu'il ne faut jamais douter de l'honnêteté des gens et que, bien souvent, dans le passé, j'avais accueilli des passants, mais, ce soir-là, la présence de l'argent me rendait inquiète; et je ne voulais pas recevoir le mendiant.

"Celui-ci insistait. "Allons, bonne dame, vous ne laisserez pas un pauvre malheureux coucher dehors, au froid! Mon chien et moi, nous ne vous donnerons pas de trouble..... Donnez-nous une petite place dans le grenier et nous partirons demain matin de bonne heure....."

"Je refusai toujours, inspirée par la crainte..... le mendiant supplia encore: "C'est la nuit de Noël et l'Enfant-Jésus, cette nuit-là, a trouvé, malgré la pauvreté de ses parents, un endroit pour naître à l'abri du froid..... Et vous allez me laisser geler sur la route?....."

—"Le pauvre vieux pleurait à ce moment..... Ses larmes me touchèrent. Je crus qu'il était un honnête homme; je l'acceptai dans la maison, malgré mes craintes très vives....."

(Suite à la page 6, 6 col.)



C·O·N·T·E·S D·E N·O·E·L

LA CRECHE DE NOEL

Par CHARLES FOLEY

C'ETAIT une nuit de Noël bien triste pour la pauvre Gilberte. Le docteur venait de sortir avec un hochement de tête signifiant : "Plus rien à faire" Et la jeune veuve, devant le feu mourant qui n'éclairait presque plus sa mansarde, continuait de bercer son petit enfant pâle, son Joset, qu'elle sentait d'heure en heure plus froid contre son coeur tiède et qui dormait d'un sommeil inquiétant, trop pareil à la mort.

Soudain, le gros bourdon lointain de la cathédrale se mit en branle, appelant les dévots à la messe de minuit, lançant ses carillons joyeux dans les brumes nocturnes, tandis que, de l'autre côté de la rue, tout près, les somptueuses verrières de la chapelle des Ursulines s'illuminaient soudain, jetaient jusque dans la mansarde sombre de la jeune veuve le rayonnement de leurs rosaces multicolores. Un souvenir fit tressaillir Gilberte. Chaque année, à Noël, les bonnes soeurs, dont elle avait été longtemps l'élève, transformaient leur chapelle en étable et, après la messe, tout le monde, défilant devant la grille, y pouvait admirer dans un tableau vivant, à la clarté de cent cierges, le petit Jésus endormi dans sa crèche, la Vierge assise, saint Joseph debout, les mages et les bergers à genoux, avec, au fond, l'un près de l'autre, le boeuf et l'âne, tous deux de chair et d'os, ni plus ni moins que les autres personnages. Au pauvre petit qui gisait maintenant dans ses bras, Gilberte avait parlé de ces merveilles et, la veille encore, retrouvant un peu de force, l'enfant avait souri à ces belles promesses. La mère, au son des cloches, aux reflets du vitrail, se souvenait, pensait anxieusement : "Ne serait-ce pas une folie que de tenir cette promesse, que de mener mon petit garçon mourant, mon pauvret dont les yeux sont plein d'ombre sous leurs paupières closes, à cette fête de vie et de lumière. "Mais un dernier espoir, une ferveur constante l'exaltèrent : si la joie guérissait son Joset ? si la Vierge, qu'elle n'avait jamais cessé de prier dans cette chapelle, prenait son angoisse en pitié ? se levant vivement, d'une grande cape elle enveloppa l'enfant et, le serrant tout froid sur son coeur tiède, elle traversa la rue, entra dans la chapelle.

II

Les bonnes soeurs se hâtaient.

La messe va finir, la foule arrivera et nous ne serons pas prêtes—s'exclamait au beau milieu du choeur la mère Sainte Thérèse.—Soeur Ursule, aidez donc notre jardinier Benoît à agrafer sa chape de saint Joseph. Vous, soeur Mélanie, étalez vite la paille et le foin sur les dalles. Défrisez moi bien vite notre "grande enfant de Marie" qui doit faire la Sainte Vierge, soeur Henriette: Il faut qu'une Sainte Vierge ait des bandeaux bien plats. Que soeur Catherine groupe un peu les enfants de choeur ; M. le curé nous envoie là des bergers bien turbulents, me semble ! Et, nos rois mages, soeur Louise, y pensez-vous ? Nos petites du catéchisme auront beau regimber, ne craignez pas de leur mettre de la colle au menton : il faut que leurs barbes tiennent.

Affairée, perdant un peu la tête, la bonne mère allait, venait, se démenait, et donnait tant d'ordres et de contre-ordres à la fois que les trois hiérarchies d'anges n'y auraient pu suffire.

Toutes les soeurs dispersées, elle se rappela tout à coup qu'elle avait laissé la crèche et le petit Jésus de cire dans le placard, au fond de la sacristie. N'ayant plus personne sous la main, elle avisa la jeune femme qui, à genoux près de la grille, et les yeux noyés de larmes, cherchait vainement à secouer le sommeil effrayant de son pâle petit enfant.

—Ah! ma bonne Gilberte,—s'écria étourdiment la mère,—ma surveillance est trop nécessaire ici pour que je m'éloigne. Tirez-moi, donc d'embarras, ma chère fille, courez à la sacristie: vous trouverez le Jésus de cire, la crèche, et tout le nécessaire dans l'armoire. Disposez tout cela de votre mieux et apportez-le vite!

Gilberte, par complaisance, se leva et, portant toujours son fils dans ses bras, elle gagna la sacristie. Le placard était ouvert et elle y prit la crèche, la garnit soigneusement d'un tapis imitant la mousse de laine verte à fleurs de soie bleue, blanche et rose; puis elle déplia soigneusement la robe du petit Jésus, une satinette couverte d'azur avec un fin semis de petites étoiles d'argent. Elle admirait tout cela: mais devant l'enfant de cire immobile, les yeux creux, tout pâle et tout pareil à son petit Joset, de nouvelles larmes lui mouillèrent les yeux. Et, de cette ressemblance même, lui vint une pensée de superstition naïve, une pensée de pauvre mère éperdue qui, désespérant de la science, appelle le miracle et, ne croyant plus aux hommes, s'adresse à Dieu. Puisque, dans le tableau de la Nativité, la Sainte Vierge, saint Joseph, les mages, les bergers, l'âne et le boeuf étaient des êtres vivants, Jésus ne s'offenserait pas non plus d'être représenté par un enfant vivant... oh! surtout vivant de si peu de vie! Ah! si l'adoration de la foule en prière amenait la guérison! Si, touché de voir ce petit mourant couché dans cette crèche toute semblable à celle qui l'avait reçu, le Seigneur prononçait la parole de résurrection! Et, si la Vierge, enfin, devant ce berceau rustique lui rappelant ses propres angoisses de mère, s'attendrissait de l'angoisse d'une autre mère, obtenait un miracle de son fils! Oh! alors, quelle joie! Et si Joset mourait, hélas! quel cercueil serait plus doux que cette crèche d'enfant Jésus?

Toute frémissante de foi à ces rêveries, hâtivement, Gilbert déshabilla son petiot, le revêtit de la robe couleur d'azur semée d'étoiles d'argent et le coucha sur la mousse de laine verte, parmi les fleurs de soie bleue, blanche et rose. Elle rapprocha ses pauvres petits pieds froids l'un près de l'autre, bien sagement: elle croisa dévotement ses petites mains glacées sur sa petite poitrine que ne soulevait aucun souffle, et ainsi, le trouvant beau comme un vrai petit Sauveur, elle scella peut-être bien pour l'éternel sommeil ces petites lèvres et ces petits yeux clos, de trois derniers baisers.

Il était temps. Le bourdon de la cathédrale sonnait la fin de la messe et la foule approchait.

Dans la chapelle des Ursulines, au milieu des cent cierges allumés, sur la paille et le foin couvrant les dalles, la Sainte Vierge assise, lissait ses bandeaux plats ; saint Joseph, debout, drapait les plis de sa chape ; les bergers s'agenouillaient ; le boeuf et l'âne, tirant sur leur licol, flairaient les diadèmes en carton doré des trois rois mages abondamment barbus. La bonne mère Sainte-Thérèse s'affolait, gourmandait ses bonnes soeurs toutes ensemble, lorsque enfin Gilberte parut, portant la crèche. Il n'y eut qu'un cri : — Ah ! le joli Jésus ! qu'il est bien imité !

— On dirait de vrais cheveux ! Quelles fines lèvres ! Quel amour de petit nez ! disaient les bonnes soeurs. On aurait peur de l'abîmer en y touchant ! Seulement, il est trop pâle, le chérubin ! Ma mère, l'an prochain, vous direz au marchand de lui mettre du rose aux joues : on le croirait mort !

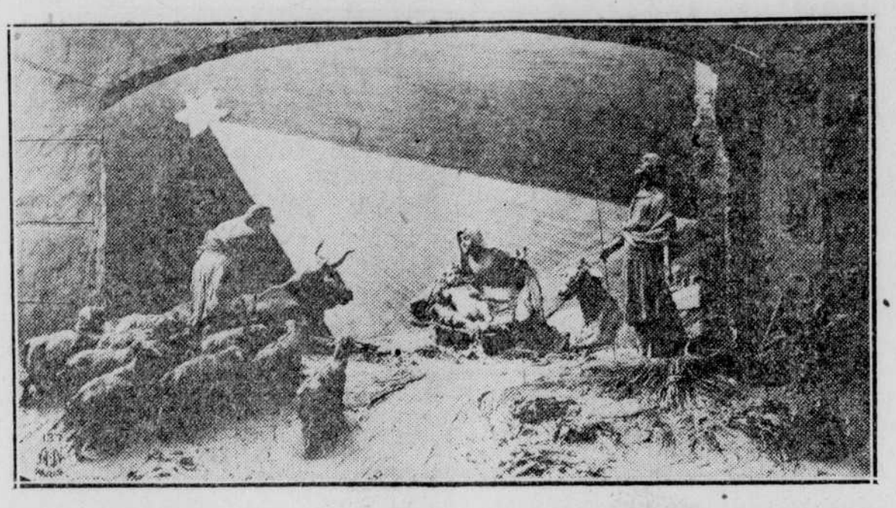
Gilberte tressaillit ; mais, déjà, la crèche posée entre la Vierge et saint Joseph, la bonne mère, le claquoir ouvert, prête à donner le signal, commandait le silence et l'immobilité. Les soeurs s'esquivèrent prestement. Gilberte s'agenouilla près de la grille, et mère Sainte-Thérèse, juchée sur l'escabeau derrière le maître-autel, ayant jeté un coup d'oeil satisfait sur l'ensemble du tableau, donna le signal d'un coup de claquoir et disparut. Le portail s'ouvrit comme par magie et la foule envahit la chapelle.

Tant que dura le défilé des dévots et des curieux qui pâmaient d'admiration, Gilberta s'abîma en si ardentes prières qu'elle n'eut plus aucune conscience du temps. Lorsqu'elle releva la tête, la chapelle était vide ; seules, la mère Sainte-Thérèse et toutes les bonnes soeurs se tenaient devant la grille. Avant de donner le signal du départ à toute la petite figuration, les pieuses femmes voulaient jouir encore quelques instants de ce tableau divin. Elles le contemplaient dans un dernier regard admiratif et attendri, quand il advint une chose vraiment extraordinaire.

L'âne et le boeuf qui, derrière les mages et les bergers, s'impatientaient sans doute de ne pas avoir vu cette merveille d'enfant Jésus, s'étaient avancés en même temps et, la tête au-dessus de la crèche, pétrifiés d'admiration, depuis un bon quart d'heure les bonnes bêtes soufflaient, de leurs babines humides et de leurs larges naseaux, leur haleine saine et chaude sur l'enfant endormi. Et, tout juste au moment où la mère Sainte-Thérèse entr'ouvrait son claquoir pour donner le signal de la retraite, on vit le petit Jésus s'étirer dans sa mousse fleurie, lever les pieds, puis se tortiller sans souci de froisser sa belle robe d'azur semée d'étoiles d'argent, puis se dresser sur son séant, les joues toutes roses et les yeux tout grands de vie !

Ce fut une stupeur. La bonne mère Sainte-Thérèse, bouche bée, levant les bras de saisissement, laissa tomber le claquoir. Les bonnes soeurs, criant au miracle, se prosternèrent ; saint Joseph s'affaissa sous les plis de sa chape ; les trois mages tombèrent à la renverse et les bergers fournis par M. le curé, effarés, prirent la poudre d'escampette comme une volée de moineaux. Seule, l'enfant de Marie qui faisait la Sainte Vierge, plus hardie ou devinant la pieuse supercherie, souriait à Joset sous ses grands bandeaux plats, tandis que le boeuf et l'âne, inconscients du miracle, mais obéissant peut-être aux volontés divines, soufflaient, soufflaient toujours, de leurs babines humides et de leurs larges naseaux, leur haleine vivifiante, chaude et saine sur le petit.

Et quand Gilberte osa le retirer de la crèche, quand, folle de joie, elle emporta son Joset dans ses bras, elle sentit le petit coeur tout chaud contre son coeur tiède.



LES SANTONS DE CRECHE

(Suite)

Et pendant de longues veillées, à l'aide de deux galets polis, l'un rond et plat, l'autre allongé, primitifs ustensiles choisis avec soin dans le gravier de la rivière, nous cassions—rêvant le grand souper et la bûche arrosée d'un jet mousseux de clairette,—les amandes amères et douces destinées à la confection du nougat.

Mais le plus beau et le plus suggestif aussi pour employer un mot aujourd'hui à la mode, c'était la boutique de Monsieur Roux.

Ce Monsieur Roux était un peu peintre et nous enseignait même le dessin au collège. Mais comme dans une ville de trois mille âmes il est malaisé, fut-on Raphael et Michel-Ange, de faire fortune avec les Beaux-Arts, ce brave Monsieur Roux essayait d'augmenter les menus bénéfices que lui procuraient, fort irrégulièrement, hélas ! quelques portraits, quelques tableaux, quelque bannière de confrérie, quelque restauration de chapelle, à l'aide d'industries plus modestes et latérales.

En carnaval, Monsieur Roux vendait des masques de carton qu'il moulait et décorait fort industrieusement lui-même, et, pour Noël, ses petites figurines d'argile, naïvement peinturlurées qui s'appellent des santons de crèche.

Ces santons étaient les plus beaux car il possédait de vieux moules ayant la glace du temps passé; et, pour les admirer, nous dédaignions les santons au goût du jour que ses concurrents faisaient venir de Marseilles.

Mes camarades n'enviaient fort à cause de ces santons. Non pas que ma fortune me permit de les acheter en nombre. A douze ans, elle était modique, et je ne l'ai pas, depuis, bien augmentée.

Mais mon père était l'ami de Monsieur Roux et tous les ans, Monsieur Roux lui prêtait ses moules.

Alors, avec de la "terre grasse" prise au bas de notre vigne, soigneusement pétrie et purgée du moindre grumelot, mon père, dans les moules huilés au préalable, moulait chaque figurine en deux parties qui, la terre étant encore fraîche, se recollaient. On faisait sécher au soleil, et il ne restait plus qu'à les peindre, suivant l'inspiration, de couleurs à l'eau tendres et légères dont l'argile s'imbibait.

J'ai appris depuis que nos ancêtres les Grecs de Tanagra, ne procédaient pas d'autre manière pour fabriquer leurs délicates et si délicieuses statuettes.

Que de chefs-d'oeuvres ainsi créés !

Jésus, Joseph, la Sainte Vierge, le boeuf et l'âne, puis les anges et les angesses, puis les bergers et puis les rois. Pour le manteau des Rois et pour l'auréole de Jésus, nous ajoutions toujours au pinceau un peu de poussière d'or avec de la gomme.

Je savais leur nom à tous, mais je m'intéressais surtout aux bonnes gens, aux villageois qui, personnages immuables et légendaires de la Pastorale, s'en vont malgré les mauvais chemins, la peu des tarrons et la froidure, adorer l'enfant-Dieu, dans son étable à Bethléem.

Il y avait là le "ravi" et la "ravie", agenouillés, l'oeil en extase. Il y avait là le remouleur dont la roue faisait des étincelles. Il y avait le meunier grognon qui, réveillé dans son premier sommeil par le cri des partants et le concert des anges, apparait à la fenêtre de son grenier, en bonnet de coton, tenant une lanterne. Des paysans, des paysannes, tous portant quelque chose, qui un gâteau à l'huile, qui un gâteau de miel, qui un agnelet, seul, le tambourinaire ne portait rien, possédant hélas ! pour tout bien, sa musiquette et son fifre ; mais il régalait Jésus d'une aubade, et n'était pas le plus mal accueilli.

Nous avions les santons : il s'agissait de construire la crèche.

Importante affaire que d'établir sur la planche du pétrin ou de la table fermée, toute une province en relief, avec des montagnes, des rivières, des ponts et des routes, au milieu de laquelle, en groupes pittoresques, tant de personnages puissent évoluer.

On s'en tirait pourtant avec de la mousse, des cailloux bizarres qu'on allait chercher dans la montagne.

Les promenades faites à cette occasion, en dépit du froid vif, sur la neige craquante, m'ont laissé un souvenir délicieux.

Nous aussi, d'un coeur ingénu nous cherchions la divine étable. Les oisillons frileux becquetant les grains de corail des haies me semblaient chanter des Noels ; et un jour devant une masure effondrée à qui le ciel servait de toit, je m'étonnai de ne pas trouver là saint Joseph avec son lys à la main, l'enfant sur la paille et la Vierge.

Maintenant tout était prêt.

Dans un paysage naïf à la fois et compliqué comme les peintres primitifs les aiment pour fond de leurs tableaux, le peuple des santons se mettait en marche vers l'asile rustique où luisait l'étoile.

Les bergers allaient devant, les rois Mages arrivaient derrière, conformément aux lois de la justice idéale.

Les Rois Mages étaient superbes ; et, le berger qui, du haut d'un rocher, voyait défiler leur cortège, avait l'air vraiment de se dire sur l'air ancien que les orgues grondent aux messe de minuit :

"Oh ! que c'est beau. Et que de chameaux. Là-bas se déroule. Une caravane. —Comme un long ruban rouge, noir et blanc.

"Des pages-De l'âge- De quinze à vingt ans- Viennent en chantant ;- D'un air-tout-fier-les nègres-Allègres- Marchent bigarrés-vêtus de velours et de peaux de loups....."

Détail touchant !

Avec les premiers arrivés qui entouraient la crèche, il y avait toujours un forçat et une bohémienne ; la bohémienne toute noir et portant dans le dos, comme un sac, un enfant, fruit, de ses aventures ; le forçat en costume de galère, veste rouge, bonnet de laine, et le boulet qui traine aux pieds.

Une fois je m'en étonnai :

—"Laisse faire, me dit mon père, Jésus leur sourit comme aux autres, et ce n'est peut-être pas eux qui ont le plus besoin de pardon."

Pourquoi ce souvenir si lointain m'est-il revenu ?

Parce que peut-être en cette Noel qu'attristent tant de cris de haine, on ressent une particulière douceur à se savoir fils d'une race qui, indulgente, devant la crèche, mettait humbles parmi les humbles, la bohémienne et le forçat.

Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur !

Chantons Noel, fête de la reconnaissance, du souvenir, de l'harmonie ; miracle d'amour et de charité !

PENSEES DE NOEL

(Suite)

illumina le monde de sa merveilleuse lumière d'espoir céleste.

Noel ! C'est aussi la fête familiale par excellence. Les familles se réjouissent. Tous les coeurs sont joyeux, car c'est la fête des petits et c'est la fête des grands. Les enfants voient se réaliser les beaux désirs que depuis des mois dans leur petite âme ils avaient formés. c'est le jour des réunions joyeuses et pleines d'entrain, autour de la grande table de famille. C'est la joie familiale dans toute sa saine exubérance.

Faisons-en une fête chrétienne d'abord. La fête de famille n'en sera ensuite que plus belle !

Noel ! Dans nos églises comme dans nos maisons, dans nos exercices de dévotion comme dans nos relations sociales, nous avons raison de fêter ce jour mémorable et de souhaiter à nos parents, à nos amis, à nos connaissances, ce que nous souhaitons cordialement à nos lecteurs et lectrices :

Noël ! fête du souvenir. Avec quelles douces émotions ne songeons-nous pas à notre tendre enfance, pour y retracer, y faire revivre la poétique impression de notre première Messe de Minuit. Le tableau est encore bien vivant à notre esprit, car, ce fut, pour beaucoup d'entre nous, le premier éveil à la piété et à l'amour. Aux jours de luttes, de deuils cruels, nous nous réfugions dans ce souvenir, comme dans un salutaire oasis, pour y trouver force et courage. L'Enfant de la Crèche ne prêche-t-il pas, de son berceau divinisé, toutes les vertus ; et l'étoile de Bethléem, ne fait-elle pas jaillir sur le monde, les grandes leçons qui font le chrétien et le patriote.

Noël ! miracle d'amour et de charité, fête du souvenir.

Noël est en plus la fête de l'harmonie.

Les clochers versent dans la nuit froide, étoilée, les ondes sonores, qui courent dans l'espace comme un pieux frisson.

Sous les voûtes modestes, comme sous celles des grandes cathédrales, on rivalise d'entrain et d'ardeur, pour donner de la belle musique.

La grande voix des orgues chante la joie et la reconnaissance, à l'unisson de ceux qui, à l'appel de l'airain sacré, ont envahi les nefs illuminées.

Sur l'aile des cantiques, la prière monte ardente et chaude, comme un par rayon de soleil.

Minuit! chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous.

NOEL A BETHLEEM

(Suite)

Je la vois, elle marche au-devant de nous.

Un prêtre répond:

—Non, sa mission accomplie, l'Etoile est tombée dans une citerne. Nous n'avons plus besoin d'elle pour nous guider; Jésus est le Chemin et la Lumière et quiconque croit en Lui verra s'épanouir l'astre du salut dans son coeur.

— Oui, dit la jeune fille, ce soir, je sens mon âme s'étoiler.

Elle croisa, comme pour la prière, ses doigts fins et fluets ; sa figure pâle s'illumina d'une clarté surnaturelle ; et, dans ses vêtements blancs et flottants, elle apparut archangélique.

Un jeune explorateur sceptique songea devant elle à la sainte et suave Paula, qui avait quitté les grandeurs de la cour de Rome, et avait vécu toute sa vie dans une grotte contigue à celle de la Nativité ; parce qu'elle espérait que Marie et Joseph reviendraient un jour visiter le lieu natal de l'Enfant.

Les grandes feuilles fantastiques des caroubiers se découpent au loin dans le ciel violacé, et dans la plaine, un bois de figuiers et d'oliviers s'étend comme une tache noirâtre. A son entrée, à quelques mètres de la route, avec sa coupole blanche et ses fenêtres grillées, petite prison carrée, apparait le tombeau de Rachel, de cette Rachel malheureuse entre toutes les mères, et qui entendit jusque dans le sommeil de la mort les cris des enfants égorgés par Hérode.

La jeune fille dirigea son cheval contre le mur, et, écoutant à une lucarne, elle dit :

— "Je l'entends pleurer.

— Non, rectifia l'employé de l'agence Cook, c'est une fontaine à côté d'ici.

Devant les "Pâturages des Bergers" des nuages blanchâtres s'élèvent des champs, flottent, glissent, planent dans l'air, tourbillonnent comme des voiles neigeux, s'agitent comme des ailes et disparaissent comme des visions.

Un souffle divin passe sur les pèlerins, et lorsque la jeune fille murmure : "Je vois les anges", ils frissonnent religieusement et ils chantent les paroles annonciatrices : "Gloire à Dieu et paix sur la terre".

Enfin les voyageurs impatients aperçoivent sur une colline quelques maisons superposées en gradins, et dont les petites fenêtres, faiblement éclairées, forment une échelle de lanternes. A gauche, dernier vestige d'un royaume disparu, se dresse la Tour des Franes ; et, plus haut, collé contre les rochers, comme un nid formidable d'hirondelles, s'append un couvent d'ascètes. C'est Bethléem, "Maison du Pain", en Ephrata la Féconde, celle à qui le prophète a dit : "Je te salue, Bethléem, la Nourricière, car ici est né le vrai Pain de la Vie."

Lentement les voyageurs s'avancent dans les rues tortueuses, sales et glissantes, obstruées par les habitants qui, eux aussi, se rendent à l'église. Les femmes drapées d'un long voile, qui laisse voir leur figure et un diadème en forme de hennin, trainent des enfants, farouchement beaux par leurs yeux de nuit et leurs chevelures de ténèbres bouclées. De temps à autres les petit s'échappent pour venir demander aux étrangers un bakchich.

II

C'est par une porte basse et étroite que les Croyants pénètrent dans l'église, ou plutôt dans une entrée où des Turcs et des Arabes, sous prétexte de veiller à l'ordre, fument leur narguilès, et sirotent du café, en discutant le prix des femmes et des chameaux.

La vaste salle qui suit, supportée par des colonnes en granit rouge, donne au moins une impression de grandiose simple, mais les autels et les chapelles des différentes sectes, Arméniens, Coptes, Abyssins, détruisent tout sentiment de confraternité religieuse.

Arrivé devant les deux escaliers séparés qui mènent à la crypte, l'explorateur sceptique ne peut s'empêcher de dire : "Coté femmes et côté hommes".

—Non ! répond l'agent de voyages, côté romain et côté grec !

Les pèlerins n'entrent que difficilement dans la grotte de la Nativité. Elle est déjà envahie par des Américains richissimes qui ont payé d'or leurs places ; car dans le sanctuaire du Dieu des humbles et des affligés, les pauvres brulent leur cierge dans la cour et égrènent leur chapelet parmi les railleries des Musulmans.

Mais ils n'ont rien à regretter ceux qui ne sont pas dans la chapelle ! Là où jadis de simples prêtres glorifiaient le Messie par de touchantes improvisations, les prêtres chamarrés d'or récitent avec une hâte distraite les évangiles de Noel ; et, de l'étage supérieur, on entend le nasillement d'un pope lisant une messe rivale. La paille sur laquelle Marie enfanta son fils a été remplacée par un lit de marbre, où l'on montre encore l'empreinte de son corps. A la place de la crèche si humainement misérable avec ses couches loqueteuses, s'élève un autel en porphyre, outrageusement criblée de pierreries, royalement profané par des dentelles et des hermines. Une dalle d'albâtre prétend indiquer la marque des genoux des Mages, des genoux de ceux qui ont adoré dans la poussière !

De tous cotés de la grotte pendent des ornementations qui déparent.

N'aurait-on pas dû éloigner de cette étable, si auguste dans sa pauvreté, la honte de ce luxe criard ?

Et l'on songe que si Jésus apparaissait, il arracherait les joyaux des murs pour les distribuer aux malheureux qui, dans la cour, attendent un miracle.

Ceux qui étaient venus pour retremper leur foi à la source même du Christianisme se lèvent, consternés, et s'en vont méditer dans l'enchantement primitif d'une nature où les patriarches voyaient Dieu face à face.

La jeune fille pâle sortit aussi, et ses grands yeux nostalgiques noyés de larmes, elle pria aux étoiles avec toute la ferveur d'une âme découragée.

L'explorateur l'avait suivie. Lui, qui n'était venu qu'en curieux, comprit la déception douloureuse dans cet être de rêve.

Il regarda la jeune fille, qui ne le voyait pas.

Elle s'était agenouillée sur la terre rouge. Devant elle se déroulaient, comme une longue chaine argentée, les montagnes du Moab ; dans la vallée de Hinnom, des Bédouins, inclinés et songeurs, naviguaient comme des fantômes sur leurs chamelles blanches ; et à travers les troncs rabougris des oliviers, elle entrevoyait dans cette nuit translucide d'Orient, Jérusalem la Jérusalem de Paix et de Consolation...

Mariam Harry.

LA CONSPIRATION

(Suite)

ceux qu'elle aimait. "De meilleurs jours viendront sans doute" conclut-elle à mi-voix, "maintenant que je le sais". Puis elle ajouta : —Mais que vont dire demain les tout-petits auxquels j'ai tant promis ? "Que va dire Claude, que va dire Rolland, que va dire Françoise, et mes autres nièces ou petites nièces, qui m'attendent pour la distribution générale?"

Ne trouvant pas de solution immédiate, Anne-Marie privée de ses ressources pécuniaires, et très fatiguée, se jeta sur son lit, s'endormit et se mit à rêver aux nombreux mioches, rougeauds ou pâles, qu'elle caresserait, choyerait, embrasserait, gâterait et rendrait heureux comme de petits princes !

A peine sommeillait-elle depuis quinze minute, que le téléphone fit entendre son appel brusque et saccadé. On demandait Anne-Marie au bureau pour une affaire spéciale et très urgente, le patron partant pour Montréal le jour même, la priait de bien vouloir par exception, rester là jusqu'à sept heures afin de prendre en son absence communication d'un message téléphonique venant de New-York.

Il s'agissait d'une affaire d'une importance capitale, disait le comptable, et le patron témoignerait plus tard de sa gratitude, pour ces quelques heures de service volontaire et gratuit.

Dans la nature même de cette nouvelle contrariété, Anne-Marie ne pressentit point la fin de son épreuve, le dénouement de son petit drame intime; elle répondit simplement: "J'irai. Monsieur". Puis, à voix basse, elle ajouta comme se parlant à elle-même: "Il ne me manquait plus que cela pour aujourd'hui !"

— —

Au bureau, elle ne trouva personne. Sur son pupitre qu'elle n'ouvrit point, comme elle le faisait généralement, il y avait une note lui demandant d'attendre la communication dont on lui avait parlé.

—"Jusqu'à sept heures", dit Anne-Marie. "Il n'est que cinq heures! Quelle singulière idée, la veille de Noel, et après une telle semaine"!

— — —

N'ayant rien à faire sur-le-champ, ne voulait plus se plonger dans ses paperasses, elle commença par s'asseoir confortablement, disposant deux chaises en canapé, posant sa tête sur un coussin moelleux, elle ferma les yeux, afin de donner quelque suite à son rêve de l'après-midi.

Le sommeil ne vint pas tout de suite, mais il vint. Au bout de vingt minutes, Anne-Marie dormait silencieusement, ayant l'appareil téléphonique près de son oreille.

Mais le rêve qu'elle faisait n'était plus tout à fait le même !

Elle vit bien d'abord le père Noel, emmitouflé dans ses fourrures puis l'Enfant-Jésus sur la paille de Nazareth. Puis elle fit un long voyage sur mer, en d'étranges pays où il n'y a pas de neige, où les enfants n'ont pas froid, mais demandent tous à manger, pour soutenir leurs petits corps décharnés.

Il lui semblait dans son rêve que Saint Nicholas l'avait accompagné jusqu'en Orient, sur les traces de Saint François Xavier, vers quelque lointaine léproserie asiatique où des enfants jaunes réclamaient des aliments. —"Ceux-là ont faim et ne sont pas vêtus", disait le bon vieux saint, soudainement appauvri par ses largesses récentes, "vide ta bourse, Anne-Marie".

—"Ma bourse? Je n'en ai plus, ou, plutôt, je n'ai plus rien dedans.

"J'ai tout donné. Je n'ai plus rien, Comment faire, alors ?"

—Ouvre le tiroir de ton pupitre. Fais une traite à vue sur saint Nicolas; le Bon Dieu la paiera. C'est le procédé ordinaire de ceux qui n'ont rien !"

A ce moment le téléphone fit retentir son premier appel: —Hello ! Hello ! Is it New York?

—"Non", dit la demoiselle du central. "Je le regrette, c'est une erreur !"

Anne-Marie ainsi éveillée en sursaut se leva, alla vers la fenêtre et revint, ne songeant plus à son moelleux coussin; elle se prit soudainement à sourire de son rêve bizarre et de sa pénurie. Sa tristesse avait perdu de son intensité: plaie d'argent n'est pas mortelle !

—"Faire une traite sur saint Nicholas! La belle affaire ! Mais le généreux vieux saint devrait bien la payer sans déranger le bon Dieu !

Par une curieuse association d'idées, le désir lui vint soudainement d'ouvrir le pupitre et de voir si son livre de traites était toujours-là.

Elle prit sa clef et hâla le tiroir sur elle, brusquement.

Il y avait là, placée en évidence, adressée à son nom, une enveloppe carrée, contenant cinquante dollars et la note suivante: "RESTITUTON". "La comédie a assez duré et n'a que trop bien réussi Ceux et celles à qui tu as donné ton dernier dollar te remercient du fond du coeur, mais ils n'en ont pas besoin. Il en est de plus malheureux sur la terre."

Anne-Marie fondit en larmes, puis se ressaisit doucement, sous l'influence pénétrante d'une joie inexprimable. Profondément heureuse d'apprendre que la gêne n'existait pas là où elle la croyait, elle laissa fleurir dans son petit coeur cette pensée si généreuse — généreuse et chrétienne — qui venait d'y germer: que la répartition des joies de ce monde est mal faite sur la terre, et qu'on doit, quand on le peut, sortir du cercle intime des familles, dans la distribution des étrennes de Noel, car il en est toujours de plus malheureux ailleurs que chez-soi"

Elle ne savait pas, elle, la bonne et brave enfant qui gagnait sa vie par un travail soutenu, non, elle ne savait pas qu'une telle pensée eût honoré le coeur et l'esprit de bien des jeunes filles plus riches, qui peut-être, au même âge, et au même moment, ne songeaient qu'aux bals et aux frivolités !

Non, elle ne le savait pas, et c'était là son plus grand mérite !

AUGUSTE GALIBOIS

Noël 1930

JOYEUX □ NOEL □ A □ TOUS

LA TRISTE HISTOIRE DE LI-HUNG-FONG

Par LOUIS DANTIN

AVEZ-vous remarqué comme les Chinois sont seuls?
Quand je les vois fourbissant leur lingerie
Au fond de leur buanderie,
Ils m'font l'effet d'être aussi seuls
Que des r'venants qui r'pass'raient leurs linceuls.
Ce sont des gens bien pacifiques,
Polis, serviab's à la pratique;
Tout c'qu'ils vous d'mand'nt, c'est quelques sous
Pour rendre immaculés vos d'ssous.
Ils n'ont pas d'ennuyeus' faconde;
Ils sont doux, ils n'engueul'nt pas l'monde,
Pas mêm' les jeun's civilisés
Qui leur fich'nt des carreaux brisés
Et jett'nt d'la boue dans leur étuve;
Ils n'dis'nt leur colèr' qu'à leur cuve.
Les journaux n'port'nt pas en pavois:
"L'crim' sensationnel d'un Chinois !"
Si parfois un diable atavique
Réveill' dans leur âm' flegmatique
L'esprit féroc' de quéqu's aïeux,
Ils prenn'nt soin de n'se tuer qu'entr' eux.
Alors, n'est-c'pas cruel et rude
Qu'ils soient voués à cette solitude?
Car enfin, moins qu'un Africain
Un Chinois n'est rich' de copains.
Tout l'monde évit' sa faç' jaunie,
Personn'ne lui tient compagnie;
Il compt' pour les gens cultivés
Comme'f'rait une machine à laver.
On n'vous voit pas, quand dans sa r'mise
Vous venez chercher vot'chemise,
Dépenser vos heur's en caquet;
A moins que l'prix n'fass' qu'on se r'biffe
Vous lui tendez son hiéroglyphe
Et il vous remet vot'paquet;
C'est tout. Alors, d'son air mythique,
I'r'tourne à son arrièr-boutique
Et lessiv', lessive, emmuré
Dans un brouillard moîte et serré,
Tel un enchanteur de grimoire
Enclos seul avec sa bouilloire.

Et pour eux c'qu'est l'plus obsédant,
C'est tout c'linge, et personn' dedans !
Façad's creus's et faux sign's de vie
Qu'augmentent leur mélancolie.
Tant d'casaqu's, de chauss's, de surtouts,
Déserts, n'habillant rien du tout!
Et jour et nuit ces fantôm's flasques
Dansent devant eux comm' des masques
Qu'auraient égaré leurs acteurs:
Toilett's aux frilles séducteurs,
Brassièr's, nids de dentell's gentilles
Ayant cont'nu de chic jeun's filles ;—
Mais ces corsag's et ces tutus
Etant vid's, n'éman'nt qu'la vertu,
Et la bicoque en est plus sombre
De s'voir hanter de tout's ces ombres.
Cerst's, c'est chos'admis' qu'un Chinois
Ne sent rien, qu'son cœur est fait d'bois.
Pourtant savons-nous si leur glace
N'cach'pas maint'r'mous sous la surface
Et si des fois, au long des ch'mins
Ils ne souhait'raient pas d'être humains?
Il est possib' que ça les vexe.
C'ét'sant âm' sans âge et sans sexe
Et, quand tous les nègr's sont égaux,
D'fair'figur' de simples magots;
D'passer leur existenç' bourgeoise
Dans un mond' dépourvu d'Chinoises,
Sans pouvoir espérer l'tourment
Qu'leur f'raient leurs propres garnements.
Plus d'un n'at-il pas dans sa lande
Laissé quéqu'**mun** à l'œil d'amande
Dont il se remémor' l'adieu
Un soir, sur le bord du Fleuv'Bleu ?
Ah ! peut'êt' ce rêv'les houspille
D'laver leur ling'sale en famille !

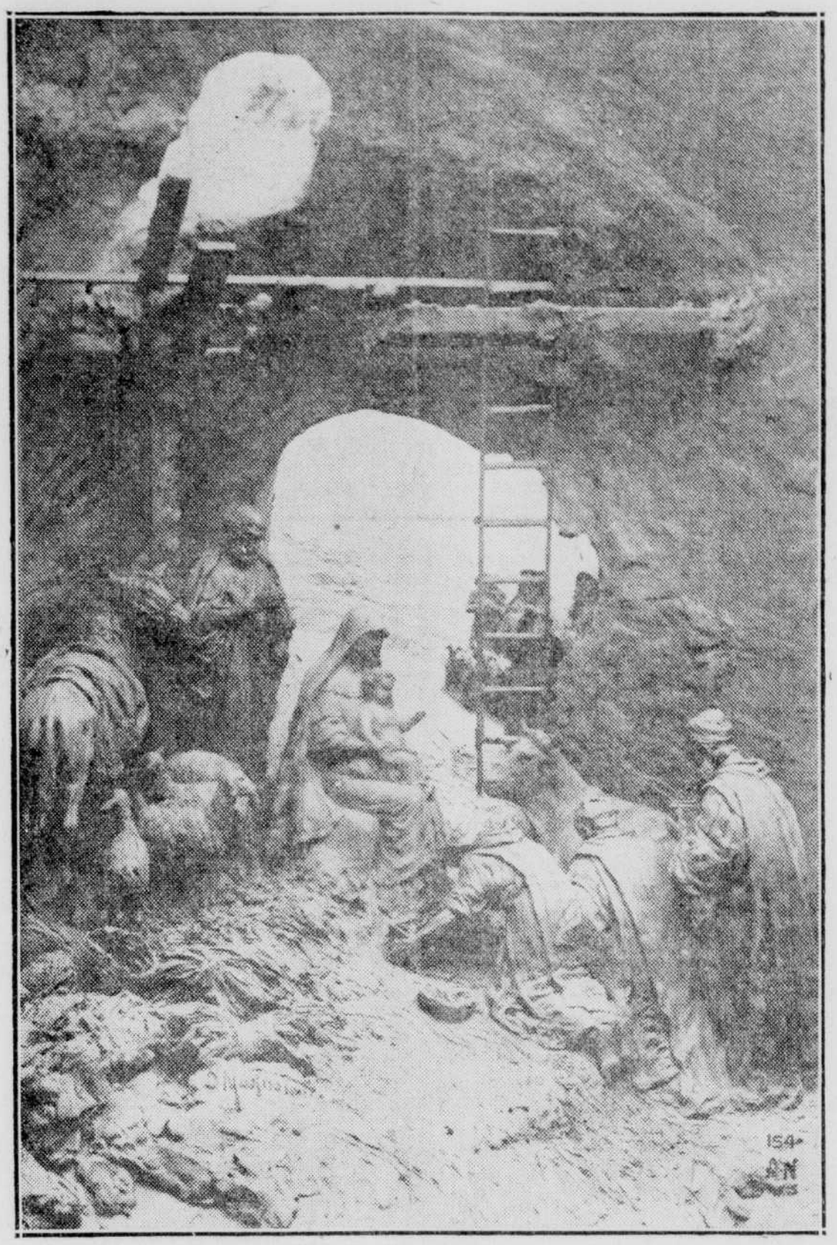
Moi qui vous parl', dans Beauharnois
J'ai connu jadis un Chinois
Aux yeux bridés, à la faç'blême,
Ayant r'çu, quoiqu'pas au baptême,
L'nom euphoniqu' de Li-Hung-Fong;
Comm' de just' faisant l'métier qu'ont
Tous ses confrèr's en savonnage,
Mais encor dans son tout jeune âge,
P't'êt'vingt-deux ans: c'qu'est très curieux,
Car les Chinois sont toujours vieux.
Il formait, dans c'village agreste,
Tout'la population Céleste,
Spectacle d'un peuple ébahi,
Toléré, n'aimé ni haï,
Mais, en qualité d'créature
A part dans l'œuvre' de la nature,
Tenu à l'écart des humains.
On v'nait seul'ment entre ses mains,
Sans même l'honorer d'une grimace,
A jour fix' déposer sa c asse
Il rendait l'plastron l'plus foncé
Blanc comm' neig', luisant et glacé
Du rest', n'faisant rien pour déplaire,
Et s'mêlant d'ses uniq's affaires.

Je n'sais pas quel décret fatal
Dans c'même bourg, qu'est mon lieu natal,
Au temps que cette histoir'ramène,
Vivait un autre phénomène:
Une fill'v'nue des riv's du Volga,
D'son nom Olga Stephanoska,
Dont la figur'ronde et roussie
Révélait tout' la saint-Russie.
Par quell'suit' de faits compliqués
Ell's'trouvait échouée sur nos quais,
Les commèr's en d'visaient sans preuves.
Sûr qu'elle avait eu des épreuves,
Et l'on disait qu'un vaur en d'gas
L'avait trigaudée aux États
En tout cas ell'venait d'Malone
Et on l'avait pris'par aumône
Comm'bonn', servante et garçon d'cour
Au foyer du notair'Latour.
C'éta t une personn' d'humeur douce
Et pas excitée, pour une rousse ;
Très fiable à garder les secrets,
Ne sachant pas un mot d'français.

Or, tandis qu'au fond d'sa cantine
Li-Hung-Fong regrettait la Chine
Et souvent songeait, attendri,

Aux plain's vert's, aux moissons de riz
Aux dragons gardant les pagodes,
A Con-foo-choo et à ses codes;
La russ'voyait par le souv'n r
S'étaler les champs d'Irkomir,
Luire aux cierges les saint's icônes,
L'samovar verser son thé jaune
Et les vertchenizki, l'été,
Où l'on tourne aux sons emportés
Des balaïkat agiles: —
Et tous deux en vœux inutiles,
Rappelaient les jours qu'avaient fui:
Elle aussi solitair' que lui;
Tous deux exilés sans racine,
Loin du sol de leur origine,
Cett'schismatique et ce païen
Perdus en terr' de canad ens,
Sans r'semblanç' ni pensée commune
Avec eux, plus qu'avec la lune.

(Suite à la page 8, 1ère col.)



SON AUTO

En général, les petits enfants dorment très mal dans la nuit du 24 décembre. La grande affaire c'est d'essayer de pincer le petit Jésus au moment où il apporte les jouets dans la cheminée. Mais, malgré soi, on tombe tout d'un coup dans quelque chose de noir et l'on est réveillé au grand jour, on n'a rien vu.

Jean a décidé que, cette fois il verrait. Il a demandé pour son Noel une bergerie et un automobile; eh bien ! il ne dormira pas et ce sera bien le diable si le petit Jésus parvient à les mettre dans ses souliers sans qu'il sache comment. Assis dans son lit, Jean attend et soudain, le plus simplement du monde, voilà le petit Jésus.

—Où sont ma bergerie et mon automobile ? demanda Jean.

—Viens, dit Jésus, nous allons aller voir comment et avec quoi on les fabrique.

Où cela, au Paradis ?

—Viens toujours.

Et, tout à coup, voici Jean et son Divin Guide dans une usine immense, pleine de lumière ; on fabrique là de grandes et merveilleuses machines, des scies à ruban, des raboteuses, des scies à grumes, tout ce qu'il faut enfin pour travailler le bois.

—Tu vois Jean, dit le petit Jésus, voici les machines avec lesquelles on a fendu, dégauchi, raboté, scié, découpé le bois dont est faite ta bergerie et bien d'autres choses encore: et ici, regarde :

Une enfilade d'ateliers énormes dans lesquels s'agite une armée d'ouvriers, se découvre aux yeux éblouis de Jean.

—Voilà où se fabrique ton automobile ; voici l'assemblage des châssis, la construction des moteurs, des boîtes de vitesse, le montage, la finition, les essais... Regarde !

—Oh ! que tout cela est beau, s'écrie Jean extasié.

—Tiens ! la voici terminée, la belle voiture que je t'offre.

—Une limousine, dit Jean en battant des mains. Oh! je vois bien que vous m'avez amené au Paradis.

—Au Paradis, non! dit Jésus en souriant. Vite, monte dans ta belle voiture, elle va te reconduire à la maison.

—Oh ! le vilain paresseux qui dort encore !

A ces paroles fatidiques, tout disparaît et Jean se réveille dans son lit, sa maman le secoue. Dans la cheminée, il y a bien une limousine, mais en fer-blanc, avec une mécanique. Quelle déception ! Tout cela n'était qu'un rêve ! La belle voiture, ce n'est pas encore pour maintenant. Alors Jean étouffe un gros sanglot devant sa chère maman qui ne comprend pas.

NOEL

Un enfant nous est venu,
Pauvre, obscur, chétif et nu.
Au fond d'une étable sombre.
Miracle ! — Cet inconnu
Va rayonner dans notre ombre.

Un enfant nous est venu.
Il naît, de tous méconnu,
Sous un humble toit de chaume.
Un enfant nous est venu.
Miracle ! — Cet ingénu
Sera roi d'un grand royaume.

Un petit enfant est né
Dont tout un peuple étonné
Ecoutera la parole.
Miracle ! — Un enfant est né !
Son front de prédestiné
Est nimbé d'une auréole.

Un petit enfant est né,
Qui se verra condamné
Au gibet, supplice immonde.
Miracle ! — Cet enfant, né
Pour l'opprobre, est destiné
A la conquête du monde !

F. L.

SOUVENIRS

Nous sommes dans les Avents de Noel. En entendant une belle voix, partie du jubé de l'orgue, lancer sous la voûte de l'église, les notes candides de "Venez divin Messie", j'ai éprouvé une sensation dans tout mon être, une sorte d'émoi, une secousse étrange de la mémoire qui me renvoyait à plus d'un demi-siècle en arrière, à la recherche d'un temps disparu, comme oublié, mais évidemment endormi et très prompt à se réveiller. Je comprenais, tout-à-coup, que cette mélodie s'était éloignée de mon existence depuis... mille ans !

Vivre loin de son lieu natal, longtemps, bien longtemps et s'y voir ramené soudain par une circonstance quelconque, un mot, un chant, une coutume qui reporte l'esprit dans le milieu et les choses d'autrefois, quelle surprise et comme c'est bon éprouver! On avait abandonné tant de souvenirs en marchant vers de nouveaux horizons, à la recherche de l'inconnu, à la poursuite de mirages lointains et guidé par des espérances décevantes; tiens ! une note mélodique surgit de quelque part et l'on se trouve à l'âge de quinze ans tout ainsi que dans un rêve et l'on rattache une longue vie par les deux bouts. Et vous savez, une réminiscence agréable est souvent plus vivace, plus réelle que le plaisir dont elle nous parle, de sorte que je me figure avoir été heureux... en ce temps-là.

Elles étaient nombreuses dans ma mémoire, autrefois ces compositions naïves et si pénétrantes. Il a fallu des années, dans l'éloignement, pour en effacer un certain nombre, aussi, ma joie a-t-elle été complète à l'audition de l'un de ces cantiques anciens dont les accents chéris ont bercé mon enfance. Un curé canadien nous arrive, il nous rend ces couplets qui furent en quelque sorte, notre première éducation.

Ces Noels du temps jadis ne ressemblent pas à la musique du présent; ils portent glorieusement la marque d'une très ancienne fabrique, néanmoins c'est la musique même.

La musique de nos Noels est du moyen âge, dit-on, faute de pouvoir remonter plus loin. Leur beauté nous permet d'assigner une haute antiquité à tel ou tel sujet mélodique encore conservé dans nos églises. Nous ne savons que vaguement qu'elle était la musique des Grecs et des Romains. Peut-être que "Ça ber-

LE NOEL DU PETIT JEAN

La mère était morte et le père
Parti. Jean n'avait que dix ans,
Et seule la bonne grand'mère
Lui tendait ses bras caressants.

Le froid, la faim dans la mansarde
Avaient pris place à leur chevet:
Et sous ce toit qui se lézarde
Le pauvre petit Jean souffrait.

Noël ! pensait la pauvre aïeule,
Beau rêve que jadis j'ai fait !
Mais que puis-je pour Jean, moi seule ?
Et la bonne vieille priait

Or, Jésus bénit la prière
Des simples et des malheureux,
Lorsqu'il lui disent: Notr Père.
Il sourit et s'en vient près d'eux.

Et Jean s'endormit sur sa couche.
Malgré son visage défait
Un sourire errait sur la bouche:
Le petit malade rêvait.

Un bel enfant gentil et rose
S'était assis près de son lit.
Et lui disait: Frère repose
Je vois que ton beau front pâlit."

Miracle ! tout dans la chaumière
Avait soudain changé: velours
De pourpre et d'or ornaient la pierre
Et petit Jean dormait toujours

Plus de froid; une tiède haleine
Passait doucement sur son front
Puis son âme entendit sereine
Les doux chants que les anges font.

A la voix de la bonne vieille
Quand les cloches disaient: Noël !
Jésus avait prêté l'oreille,
Et petit Jean chantait au ciel.

L'Abbé Arthur LACASSE.

NOTRE COUSIN L'AVIATEUR

Par ANGELYNE TURGEON

LE bruit d'une porte qu'on ferme... puis des pas dans l'escalier... une fois... deux fois... une fois encore... et une autre fois... et les quatre sœurs se retrouvent au logis, après leur journée de travail.

Déjà Louise et Françoise, les premières entrées, s'activent dans la cuisine et la salle à manger pour le repas du soir, pendant que Claude et Andrée, arrivées les dernières à cause de leurs heures de bureau plus longues, fument béatement des cigarettes du fond des bergères où elles se sont affalées.

Ce repas du soir est le meilleur moment de réunion des jeunes filles C'est la détente heureuse après la fatigue du jour, la reprise momentanée de la chère liberté dont il faut vraiment être privé pour en connaître tout le prix. Et puis quel plaisir de pouvoir manger lentement sans guetter la minute qui s'enfuit à tire-d'ailes, la minute tyrannique qui vous appelle inlassablement et à laquelle vous êtes tenue de repondre: "Présente".

Ce soir, comme tous les soirs, elles s'attablent avec entrain. Ce sont des visages charmants que l'ampoule électrique, tamisée de soie orangée, éclaire d'une douce lueur. Louise, l'intellectuelle, yeux gris-verts, ovale un peu allongé, l'air pensif de celles qui cultivent surtout la vie de l'esprit : Françoise, la seconde, la plus jolie avec de fins cheveux blonds, des dents éblouissantes, un teint superbe qui corrige ce qui peut manquer de finesse aux traits, c'est la petite maman de la maisonnée, celle qui veille au bien-être matériel ; Claude vient en troisième lieu, vingtième siècle tout-à-fait; yeux noirs très vifs et joues rondes ; ses sœurs s'amusent de la tournure vivante de son esprit; voici enfin Andrée, ni blonde, ni brune, cheveux d'or fauve, un regard candide, un goût sûr pour le beau. On l'appelle "l'artiste" et mademoiselle est tenue de paraître chaque fois qu'il est question d'habillement ou d'embellissement de la demeure.

Malgré les caractères orientés différemment, malgré les goûts contraires, le quatuor s'entend fort bien. Chacune agit comme elle l'entend et sans entraves, mais au fond, elles forment toutes les quatre une famille en raccourci dont Louise, à titre d'aînée, est le chef. Jamais cependant, la jeune fille n'a fait peser sur ses trois sœurs, une autorité impérieuse, ou une volonté tenace. Les cadettes lui sont soumises, parce que, justement, elle n'a pas cherché le poste qu'on lui a assigné.

Tout en mangeant, Louise vient d'ouvrir une lettre à elle adressée. Elle lit avec un "Oh" de surprise qui fait lever le nez aux autres.

—"Un cousin aviateur qui s'annonce pour Noël !

Une exclamation générale jaillit :

—Un cousin aviateur ????

—Mais oui, le fils de tante Mary qui demeure en Virginie, il fait de l'aviation commerciale, service New-York-Chicago.

—Tante Mary, qui est-ce ? demande Claude qui n'est pas forte en généalogie.

—Tu sais qui est tante Mary, voyons Claude, proteste Françoise, à demi scandalisée ; tu sais bien que mon oncle Jean, le plus jeune frère de grand'père, avait épousé une Anglaise née en Virginie, et qu'il exploitait là-bas, une vaste industrie agricole.

—J'avais oublié, et le fils comment est-il ?

Evidemment le fils aviateur exerce sur la jeune fille une certaine attraction, beaucoup plus vive que le souvenir de l'oncle et de la tante qu'elle n'a d'ailleurs pas connus.

—Le fils?— et Louise cherche dans sa mémoire — il était un charmant petit homme lors de son unique voyage au Canada. Nous ne l'avons pas revu depuis, aussi je suis très contente qu'il ait songé à nous pour son Noël."

Des mains curieuses se tendent vers la lettre. Françoise la saisit et lit tout haut :

Chère cousine,

Voulez-vous accepter votre vieux cousin pour fêter la Noël avec vous? Je serai heureux de vous revoir et de connaître vos sœurs, qui doivent être bien gentilles aussi. Je suis pilote d'un avion qui fait le service postal entre New-York et Chicago. J'arriverai le jour de Noël à deux heures p.m.

Votre cousin,
Georges Joly.

—"Oh ! que c'est amusant, clame Andrée, et il vient en avion ?

—Probablement non, il profite de quelques heures de liberté, et il prendra vulgairement le train comme le commun des mortels".

La lampe verse maintenant sa clarté sur des visages animés et joyeux, des yeux qui brillent, des fronts voilés de mystère par le clair-obscur de l'abat-jour. Que de commentaires, que de conjectures, que de propos fous amènent ce soir, dans la conversation des sœurs, la nouvelle de la quasi résurrection du cousin américain et aviateur en plus. Voilà qui n'est pas banal à annoncer aux amies et les jeunes filles s'en font d'avance une joie d'enfant.

Enfin les jours ont passé et voici que s'est levée sur le monde, l'aurore de la fête tant désirée. Rien que les malheureux qui voient d'un œil indifférent les bonheurs et les joies de l'humanité ; les pauvres ils n'ont pas le cœur à rire ni même à pleurer.

Noël c'est la fête religieuse par excellence mais aussi c'est le triomphe de la bonne chère, de la dinde dodue, du plum-pudding flamboyant, des gâteaux étoilés de raisins. Noël c'est la fête des petits, et des grands qui se souviennent d'avoir été petits.

Dans l'appartement des Joly, tout est pimpant et gai. Andrée a mis tout son art dans les décorations rouges et argentées, dans les jolies guirlandes qui courent en festons sur les murs ; c'est elle qui a dressé le couvert, disposé les fines bougies vermillons dans leurs chandeliers de vieil argent, parsemé la nappe des grains sanglants du gui.

Maintenant tout est prêt. Le cousin peut venir. Louise a mis sa robe d'un vert doux, Françoise, la blonde, est en bleu, la toilette rouge de Claude convient à ses cheveux de jais et Andrée est délicieuse dans sa robe mauve.

La dinde se dore lentement dans le fourneau, sous l'œil attentif de Françoise, affublée d'un grand tablier qui protège sa jolie toilette.

Enfin la sonnette s'agite ! C'est lui ! Andrée ira ouvrir. Une grande silhouette qui s'encadre dans la porte, un sourire engageant dans un visage hâlé, une main qui serre fortement la main fluette de la jeune fille :

"— Je suis Georges Joly, ma cousine... ?

—Andrée

—Charmée cousine.

Les paroles sont bien françaises mais prononcées avec un léger accent américain, qui n'est pas sans charmes.

A tour de rôle, les jeunes filles se présentent et leurs mains sont serrées aussitôt dans un shake-hand vigoureux.

A peine Georges est-il installé dans le coquet salon qu'une bonne camaraderie s'établit. C'est étrange, il semble aux cousines qu'elles ont toujours connu Georges et que Georges les a connues depuis bien longtemps. Il dit "Françoise" à Claude" et "Louise" à "Andrée" : qu'importe! on s'en amuse et lui n'est pas confus. Georges est certainement le plus brave gars d'Amérique. Il sait beaucoup de choses et Louise en est agréablement surprise : Claude et Andrée se pâment parce qu'il aime la danse et le théâtre, ce qu'elles aiment aussi et Françoise le déclare charmant à cause de son solide appétit au souper, ce qui est pour elle, une sorte d'hommage.

D'un bout à l'autre de la table, ce sont des mots d'esprit, des fines reparties des œillades amicales. Georges va des yeux de Louise à Andrée et il pense : "Louise est très intelligente, Françoise est diablement jolie, Claude quel bout-en-train ! et Andrée, ne se doute pas qu'elle personnifie un délicieux Saxe.

—Y a-t-il rien de plus passionnant que de se découvrir un bon jour des cousines vraiment si intéressantes ? et quel regret de ne pas les avoir connues plus tôt ! Cette dernière idée que Georges énonce tout haut amène des questions : "Comment se fait-il que Georges ait pensé tout à coup à elles ? Par quel hasard parle-t-il le français ?

Et Georges explique que son père a tenu spécialement à une éducation française à la maison et que sa mère ne s'y est pas opposée, malgré sa nationalité britannique.

Qu'ajouterai-je ? Rien ! Plus rien... en effet.

La journée est finie. Georges a fait ses adieux. Ce ne sera, sans doute qu'un Au revoir !

Sur son étroit lit de chemin de fer, l'aviateur ne dort pas ; il rêve aux beaux yeux de Louise, à la beauté blonde de Françoise, à la pétulance de Claude et au charme prenant d'Andrée.

Il revoit dans son imagination ses quatre cousines si différentes mais si également douées, il leur compare ses camarades américaines ; hélas leur étoile, depuis quelques heures, a pâli. Aucune ne possède les qualités latines des filles du Canada. Le rêve se précise tout à coup si bien que l'aviateur prononce à demi-haut : "Laquelle" ?

Les jolies sœurs songent aussi au beau cousin et chacune, dans le secret de son cœur, se dit, car elles sont femmes, "Sera-ce moi ? ? ?"

"assemblons-nous", a été chanté ou joué sur la flûte dans un théâtre d'Athènes au temps de Périclès.

En tous cas, je les aime ces curieux restes du génie cantique et je les trouve bien autrement pieux que nombre de morceaux savamment travaillés par les modernes. Il me semble les entendre à travers les ruines des siècles qu'ils ont traversés nous répétant l'écho des voix de nos aïeux qui les chantaient ainsi.

XXX

C·O·N·T·E·S D·E N·O·E·L

CHASSE-GALERIE DE DEMAIN

(Suite)

L'aéronef continua à prendre de l'altitude tout en accélérant sa vitesse et, au bout de dix minutes, il faisait déjà du 800 milles à l'heure au milieu du bruit assourdissant des fusées. A ce moment, le dirigeable-avion pouvait être à quelque 180,000 pieds de la surface du globe. L'air étant irrespirable à pareille altitude, faute d'oxygène, chaque passager avait été muni au préalable d'un masque qui devait lui permettre d'aspirer la quantité d'oxygène nécessaire au bon fonctionnement de son organisme. La vitesse était tellement forte que, malgré la raréfaction de l'air, le nez métallique de l'aéronef était chauffé au rouge par le frottement des molécules sur sa surface. Evidemment, tout cela avait été prévu par Armand et les parois de son appareil étaient soigneusement isolées et refroidies afin que les passagers ne soient pas incommodés.

Les quelques 80 passagers qui se trouvaient à bord étaient bien un peu nerveux — on se souvenait encore des désastres récents du Dixmude, du Shenandoah et du R-101 — mais la vitesse effarante qui les portait était pour eux une griserie. Elle exerçait sur les plus poltrons un espèce d'hypnotisme. Personne n'avait le mal de mer !

A pareille hauteur, on ne discernait rien de la surface du globe à travers les hublots. Seuls quelques nuages fugaces s'étalaient en nappes éblouissantes aux yeux des passagers, bien loin au-dessous du navire aérien qui semblait mû par une force surhumaine.

— o —

En trois heures, les côtes d'Irlande furent signalées par Jules. Les exploits naguère fameux de Brown et Alcock, de Lindbergh et de Costes semblaient bien peu de chose à Armand qui, déjà fier de son succès, songea à ralentir la vitesse de son merveilleux appareil. On allait atterrir au Bourget et Armand savait quelle réception l'attendait en France. Les soupapes furent ouvertes. Quelques minutes plus tard, le dirigeable-avion flottait majestueusement au-dessus de la Ville-Lumière. L'atterrissage s'effectua sans encombre et les passagers, un peu pâles et fatigués mais souriants malgré tout, furent salués par des acclamations délirantes.

Le Président de la République avait voulu être là en personne pour saluer ce "jeune Français du Canada qui par son génie, révolutionnait d'un seul coup les moyens de transport modernes". Armand fut porté en triomphe jusqu'à la place du Panthéon où une démonstration fut donnée en son honneur. Jamais il n'avait été si heureux.....

— o —

Pour le retour, quelque 125 passagers avaient pris place à bord. Le trajet s'accomplit encore merveilleusement bien et Armand réussit même à abaisser son record d'aller en couvrant la distance en moins de trois heures.

Il atterrit au Bois Gomin au milieu de nouvelles salves d'applaudissements, remisa son appareil et se rendit chez lui. On était à la veille de Noël. Sa mère l'embrassa bien fort et son père, tout en joie, lui serra la main en le félicitant d'une voie émue. Toute la famille était maintenant célèbre à cause de cet Armand. Les journaux ne parlaient que de lui, la radio citait son nom au moins toutes les heures. Son rêve était réalisé et la prophétie du phrénologue devenait un fait accompli. Le père Boisnoir regrettait évidemment d'avoir tant grondé ce fils prodige lorsqu'il allait au collège et qu'il traînait la queue de sa classe. Pour fêter dignement ce retour triomphal, le père Boisnoir avait convié tous les amis à un grand banquet au Château-Frontenac.

Déjà la salle regorgeait d'invités, de connaissances, d'amis et même d'étrangers qui étaient venus pour féliciter le héros du jour. La gaieté régnait partout; les poignées de mains se faisaient nombreuses ; des messages de félicitation arrivaient de toutes parts et Armand, qui avait comme par enchantement, perdu son air distrait d'autrefois, trouvait un sourire pour tout le monde malgré sa fatigue évidente. Il cherchait même à s'excuser d'avoir si bien réussi. Cette gloire, ce triomphe un peu bruyant l'accablaient déjà...

— o —

Soudain, une voix puissante remplit toute la salle : "Hé, l'ami ! Si tu veux aller à la messe de Minuit, c'est le temps de t'habiller !"

Un froid passa sur l'assistance. Toutes les conversations se turent et les regards se portèrent instinctivement vers Armand qui semblait y lire un reproche.

"... As-tu compris ?" recommença la voix sonore, "lèves-toi et va te laver à l'eau froide si tu veux aller à la messe de Minuit ; il est onze heures et demie".

Armand n'en pouvait croire ses oreilles. Il pensait rêver. Les regards de l'assistance le fatiguaient. Il lui semblait maintenant qu'il était couché sur le parquet devant tout ce monde. Le rouge lui monta au visage.

Tout à coup, une main puissante le saisit par le bras et le secoua assez rudement. Il sursauta...

.....

Quand Armand ouvrit les yeux, il était couché sur le Chesterfield, dans le vivoir. Son père était seul à ses côtés et le premier coup de la Messe de Minuit sonnait au clocher de l'église.

Tous ces beaux exploits, tout ce prestige enivrant, toute cette gloire... tout cela n'existait plus.

Armand avait rêvé !



INVOCATION

O toi qui as souffert plus que les autres hommes,
O fils du Dieu vivant et notre frère aîné,
Dans cette nuit semblable à celle où tu es né,
Regarde, ô tout amour, la misère où nous sommes !

Hélas, rien n'est changé, puisque ton maigre corps
Par ceux que tu aimais fut cloué au calvaire
Car si tu revenais, visible, sur la terre,
Ceux que tu aimerais t'y reclueraient encor.

Hélas ! rien n'est changé des actes, ni des âmes.
Et notre mal, toujours est un manque d'amour.
Les yeux purs sont blessés par les larmes ,toujours,
Et toujours, dans la nuit, des voix mauvaises clament.

Hélas ! rien n'est changé: la sainte Pauvreté
Dont ton geste divin dessinait la noblesse,
La Pauvreté n'est parmi nous qu'une pauvresse
Qu'on redoute et qu'on chasse avec un son jeté

Hélas ! rien n'est changé — hors la douceur suprême.
Qui depuis ton passage est flottante dans l'air,
De savoir que le Juste, ayant beaucoup souffert,
Est mort supplicié par les hommes qu'il aime.

Louis LEFEBVRE



LE SAPIN DE NOEL

Le frère des buis et des houx,
Le sapin des arpents de neige,
Jouit, au pays de chez nous,
D'un liturgique privilège.
Près de la Crèche, le hameau
Erige encore dans l'église
La parure du baliveau,
Qu'une étoile argentine irise.
Suivant le rituel ancien
De la divine nuit de fête,
Le petit sapin canadien
Est enguirlandé jusqu'au faîte.
L'arbre se dresse, endimanché,
Sous le velours vert qu'il étale.
Tel, vêtu d'un satin broché,
Le portechape dans la stalle.
On raconte que, certain soir,
A travers le give et la mousse
Du bucolique reposoir,
Glisse une berceuse tout douce.
Est-ce le sapin de Noël
Dont le murmure, avec mystère,
Se mêle aux musiques du ciel
Et berce l'Enfant solitaire?

Nérée BEAUCHEMIN

NOEL D'UNE MERE

(Suite)

sa mère, lui tenant les mains dans les siennes, lui parlant affectueusement, tout occupé à consoler sa bonne maman avec des paroles qui décélaient déjà cette délicatesse spéciale aux aveugles.

La guérison fut lente et il fallut le beau soleil de mai pour achever la convalescence de madame P.

Au cours des visites que le curé de Plessisville faisait souvent à sa paroissienne éprouvée, il avait été souvent question de l'avenir de l'enfant aveugle. Le curé attaquait souvent le sujet, mais il devait user de diplomatie et faire appel à la raison de madame P. car tout son être se révoltait dès qu'on parlait de lui enlever son enfant pour l'envoyer dans une de ces institutions spéciales où l'on arme pour les dures luttes de la vie ceux que la Providence a privés de la vue.

Mais, puisant dans son amour maternel, les forces nécessaires, comprenant qu'il fallait se résigner au départ de son fils pour Montréal, madame P. consentit enfin et le jeune aveugle partit en septembre pour l'Institut Nazareth en compagnie de son curé. Le bon prêtre avait deviné une âme d'élite sous les yeux éteints de son petit ami et il le recommanda fortement à la bienveillance des religieuses de l'institut.

L'enfant se montra dès son arrivée un excellent élève et il fit de rapides progrès sous la direction des religieuses, dans cette maison merveilleuse où, à force de patience et d'ingéniosité, on fait... voir les aveugles, où on les met en état d'occuper avec profit la longue nuit qui est leur triste partage sur la terre. Comme l'enfant chantait à ravir et qu'il montrait des dispositions remarquables pour la musique, on le dirigea dans cette voie. Il y marcha à pas de géants, et la mère, dans sa maison déserte, recevait chaque semaine des bulletins qui illuminaient la pauvre chaumière. Elle se réjouissait maintenant d'avoir consenti à se séparer de son fils et elle remerciait Dieu de lui avoir donné la force nécessaire à ce grand sacrifice. Son coeur débordait de reconnaissance pour ces bonnes religieuses en voie de faire de l'enfant déshérité et privé de toutes les joies de la vie un grand organiste.

Chaque vacance le lui ramenait à la maison et madame P. passait alors deux longs mois heureux en compagnie de son enfant qu'elle guidait fièrement dans les rues du village. L'organiste, plein d'admiration pour les talents de l'aveugle, lui permettait de monter à l'orgue et d'y pratiquer et, chaque jour, les paroissiens voyaient avec émotion cette mère agenouillée dans la nef et qui écoutait chanter les grandes orgues jouées par son fils. M. le curé était l'un des plus assidus à ces concerts quotidiens et il promettait un grand avenir au jeune homme. La prédiction du prêtre se réalisa rapidement et deux ans après, au concours du prix d'Europe, le jeune P. obtint à l'unanimité des juges, enthousiasmés par ses qualités artistiques et son grand sens de l'harmonie, une bourse du gouvernement provincial pour un séjour de deux ans à Paris.

Dans la ville-Lumière, Widor fut son maître et il prit en amitié ce jeune homme que rien ne distrayait et qui mettait tant de conscience à perfectionner les très brillantes qualités de sa nature d'artiste.

Puis ce fut le retour au Canada et la première rencontre de la mère et de son fils fut émouvante. Capable enfin de subvenir aux besoins de sa maman, l'artiste partit avec elle pour Montréal où il venait d'obtenir la place d'organiste en titre à Saint-Jacques.

En ce jour de Noël 1930, la mère et le fils étaient revenus à Plessisville rendre visite à leurs amis.

Et la bonne maman, toute à son bonheur, comparait les deux Noëls celui de 1910 et celui de 1930. Quelle différence entre les deux fêtes !

L'orgue jouait toujours et quand vint le temps de la Communion les paroissiens de Plessisville virent avec émotion la mère et le fils, l'une conduisant l'autre, s'approcher pieusement de la Table Sainte.

Après la grande marche de sortie, Madame P. se dirigea, entourée par la foule qui la félicitait, vers l'escalier qui conduit à l'orgue pour y attendre son fils. Quand celui-ci descendit enfin, des mains se tendirent vers les siennes, on l'entoura, et Madame P. lui disait les noms de ceux qui voulaient le féliciter et qui étaient heureux de son succès.

A la porte, les paroissiens s'attardèrent pour échanger leurs impressions, tous encore émus des accents mélodieux qu'ils venaient d'entendre.

Et quand Madame P. et son fils passèrent au milieu de la foule pour regagner leur demeure où s'étaient réunis un grand nombre de leurs amis pour le réveillon de Noël, les hommes se découvrirent respectueusement en signe d'hommage à cette veuve qui avait eu tant de malheurs mais qui semblait, en cette nuit de Noël, la personnification du bonheur complet.

LE RETOUR

(Suite)

pas oublier le poignard et son fourreau que Pierre convoite depuis si longtemps. Papa le lui avait toujours refusé sous prétexte que c'était dangereux, mais cette année, Pierre avait eu un argument suprême : Il lui faut une arme, prétend-il, puisqu'il est maintenant le seul homme dans la maison. Ne lui faut-il pas protéger. tout le monde ?

Cher Pierrot et Josette adorée, comme elle les aime ! Et pourtant, contre son attente, leur tendresse ne parvient pas à remplir sa vie. Cet autre amour qu'elle avait cru écarter à jamais, dont elle croyait pouvoir se consoler avec eux, l'homme à qui son être s'était confié pour toujours et qu'elle a chassé de sa maison, elle doit se l'avouer enfin, elle l'aime encore et nulle querelle si grave soit-elle ne pourra l'en empêcher.

Clairement dans son esprit se déroule la scène du départ. Comme elle a été dure, et que son accent à lui avait de sincérité pour lui assurer que, malgré ses torts, elle était son seul amour et qu'il ne l'oublierait jamais. Elle avait ri, dans sa colère et lui avait dit de garder ses belles phrases pour de plus naïves qu'elle. Alors, de guerre lasse, il était parti avec de dures paroles, lui assurant qu'elle se trainerait à ses genoux avant qu'il consente à reprendre la vie commune.

Elle entend encore le bel éclat de rire dont cette phrase avait été accueillie par elle. Hélas, plus jamais elle n'avait ri depuis et ce soir, seule avec ses pensées, elle doit s'avouer vaincue. Comment passer un Noël sans Paul, alors qu'il faisait à lui seul la joie et la félicité de ce jour? Nul ne sait comme lui disposer les lumières et les brillants dans l'arbre pour émerveiller les enfants. Et comme il personnifiait bien le bon vieux père Noël avec sa grande barbe blanche! —Pierre et Josette en avaient pour des mois, après coup, à se remémorer sa visite.

Heureusement, le voisin s'est complaisamment offert cette année pour faire la visite annuelle... Pourvu que les enfants ne remarquent rien...

"Mon Dieu", s'écrie-t-elle. "Minuit moins dix! et les préparatifs qui ne sont pas terminés!"

En hâte, elle finit les paquets et les dépose à l'endroit convenu; quelques petites retouches à l'arbre illuminé et voici le signal du voisin.

"Pierre, Josette, vite, vite!, j'entends le père Noël qui arrive!"

Les yeux ensommeillés, les enfants accourent à la porte juste en temps pour tomber dans les bras du bon vieux qui les accueille avec la phrase rituelle:

"Bonjour, mes bon petits enfants".

La voix grave a tremblé! Irène regarde, surprise, le Père Noel qui serre les enfants sur son coeur.

"Bon père Noël, qu'avez-vous pour nous?" demande Josette, toujours pratique.

Mais la réponse se fait attendre, le vieux a levé les yeux sur Irène et son regard s'est fait tendrement suppliant; celle-ci, qui la regarde fixement depuis qu'il est entré pâlit tout à coup:

Paul! c'est Paul! Comment ne l'a-t-elle pas reconnu? Elle sent la joie inonder son coeur et glisse à genoux pendant que le père Noël répond aux enfants avec des larmes dans la voix:

"Ce que j'ai pour vous, mes enfants? Une grosse surprise: votre papa sera ici demain matin."

PENSEES

L'ange annonce la bonne nouvelle aux bergers; il les envoie à la crèche; l'étoile du ciel montre le chemin aux rois.

Petits et grands, représentant l'humanité constituée dans sa hiérarchie, sont appelés à adorer ensemble leur souverain: la richesse suprême, la gloire infinie, la puissance sans limite, sous les traits d'un petit enfant couché dans une crèche, avec une fille d'Adam pour mère !

—o—

Noel ! jour de joie et d'espérance! Les nuées du ciel qui, depuis tant de siècles, masquaient au monde le soleil de justice, s'ouvrent et enfin descend sur la terre, le Juste par excellence, Celui qui encourage tout effort vers le bien et récompense tout mérite, si mince soit-il.

Il descend dépouillé de l'appareil de sa gloire, à peine rappelé en un faible écho, par le concert des esprits célestes.

—o—

Il est descendu dans la pauvreté volontaire, enseignant ainsi, dès le premier jour, que le salut du monde se fera par le renoncement voulu et par le sacrifice accepté.

La vie du Christ sera un continuel renoncement, et sa fin le sacrifice suprême !

L'Eglise suivra l'exemple: la pauvreté de la crèche inspire et inspirera, jusqu'à la consommation des temps, d'innombrables légions de pauvres volontaires, de pauvres par le coeur et par la résignation.

Leur bonheur ne sera pas de ce monde, et cependant le monde ne goûtera ni paix ni bonheur sans eux. Les peuples qui ne les reçoivent pas ou les chassent sont des peuples voués aux pires maux de l'anarchie et de la misère.

—o—

Personne mieux que le paysan ne comprend la divine poésie de l'atmosphère de la crèche de Noel. Constamment aux prises avec la Nature,—par conséquent plus près de Dieu que l'ouvrier des villes, esclave de la machine et de mœurs de plus en plus corrompues,—sa foi est plus pure et plus vive. Il voit et il croit.

Paysan au cœur simple et bon, qui a conservé comme ton plus précieux héritage la foi robuste des aïeux, je t'aime et je t'admire! Ensemble prions pour qu'un jour règne enfin de par le monde la paix promise aux hommes de bonne volonté, la foi et le véritable esprit chrétien d'ordre dans la justice et la charité !

En cette nuit où naquit, il y a 1930 ans, de la Vierge Immaculée, l'Auteur de tous biens, pourquoi la paix et la foi ne renaîtraissent pas par son intercession ?

Le genre humain vit dans l'expectative et l'espérance que luira un jour le règne du Christ-Roi sur toutes les nations unies dans une fraternité universelle.

Nous recommandons à tout le monde le conseil suivant:
Pour peu qu'à l'existence on tienne
Qu'on se purge à la Saint-Etienne

—o—

Ce jour-là, si le vent souffle pendant la nuit, on aura abondance de vin.

—o—

Le 26 décembre annonce le temps qu'il fera en février. Si le soleil est brillant, l'orge et le froment diminueront de prix.

—o—

27 décembre.—Le vent, s'il souffle la nuit, n'apportera "ni aide ni nuisance" (ne fera ni mal ni bien). Si dans la journée (qui renseigne le temps qu'il fera en juillet) le soleil est brillant, la fécondité règnera dans les jardins et les potagers.

LE PAUVRE DE NOEL

(Suite)

A ce moment de l'histoire de la mère Grimard, les enfants ouvraient bien grandes leurs oreilles, car la bonne vieille disait toujours: "Ecoutez bien, mes petits, c'est le moment le plus terrible de cette histoire"

Puis, dans le plus parfait silence, elle continuait:

—"Après avoir donné à manger au mendiant et à son chien, son énorme chien qui faisait bien peur au bébé..... le petit pleurait chaque fois que l'animal l'approchait..... après leur avoir servi à manger, je les fis monter au grenier. Il n'y avait pas d'escalier; on y montait par une échelle et il fallait lever une trappe pour pénétrer dans ce grenier.....

"L'homme y monta facilement, mais il eut beaucoup de peine à s'y faire rejoindre par son chien.....

"Et lorsque les deux furent rendus au grenier, par précaution, j'enlevai l'échelle. La trappe se ferma et je me sentis un peu plus en sûreté en bas.....

"Ça ne prit pas de temps avant que j'entendisse ronfler l'homme et son chien..... mais, je craignais toujours à cause de l'argent. Je me demandais s'ils dormaient bien ou s'ils imitaient le ronflement du sommeil... Tout en couchant le bébé et en travaillant, je pensais toujours à la présence de l'inconnu dans la maison, à mon argent, et j'avais peur.....

"Il y avait déjà longtemps que le bébé était endormi dans son lit, (je l'avais déposé là, afin de l'avoir plus près de moi) lorsque je songeai à me coucher. J'avais bien fermé la porte, j'avais jeté un coup d'œil sur la trappe qui fermait l'entrée du grenier dans lequel ronflaient toujours l'homme et son chien... Je me mis au lit.....

"Bien des heures se passèrent avant que j'aie pu fermer les yeux. J'avais retiré de l'armoire l'argent de mon homme et je l'avais placé dans un mouchoir sous mon oreiller... Mais comme cet argent était lourd. Comme il pesait dans mon esprit! Combien de fois je touchai le mouchoir, je tâtai l'argent... qui toujours était là! Combien de fois je prêtai l'oreille pour entendre, constamment, le ronflement de l'homme et de l'animal, ronflement qui devenait ahurissant et me tombait sur les nerfs; c'avait la régularité d'une horloge horrible qui aurait marqué les dernières heures de ma vie.....".

Ah! que la mère Grimard savait bien raconter son histoire. Infailliblement, un de ceux qui l'entendaient pour la première fois, lançait alors: "Oui.. oui, c'est bien, mais qu'est-ce qui vient ensuite?....."

Et la bonne vieille de répliquer: "Ne vous pressez pas, mon petit, vous verrez la fin assez vite.....".

Elle racontait alors que, dans son lit, elle avait entendu passer, sur la route, les gens qui se rendaient à la Messe de Minuit.. elle avait entendu le son joyeux des attelages, les éclats de voix des paroissiens heureux que la cérémonie religieuse attirait à l'église... puis, très faible, le son des cloches parvint à ses oreilles..... Elle aurait bien voulu se rendre à la messe de Noel, mais elle ne pouvait laisser son bébé.....; puis l'homme qui était là-haut dans le grenier!.....

Dans la nuit, pressant son enfant endormi tout près d'elle, la mère Grimard répétait tout bas les pieux cantiques de Noel, dont la paisible et lente mélodie, peu à peu, saisit son esprit, le calma; et..... bientôt, tout lentement, le sommeil s'empara de la pauvre femme..... pendant que, là-haut, dans le grenier, le mendiant et son chien ronflaient toujours.....

.....

Ici, la mère Grimard, s'arrêtait de nouveau. Comme elle était fière de l'attention que nous portions à son histoire! El la bonne vieille reprenait après quelques instants. "Je dormais depuis quelque temps..... combien de temps..... je ne le sais pas..... Mais je fus réveillée, soudain, par un bruit infernal.....

"Quelle scène d'horreur, mes enfants'..... Pendant que le bébé lançait des cris de frayeur, j'entendais grincer les pentures de la trappe du grenier. ; plus morte que vive, j'entendais l'énorme chien sauter de l'étage supérieur... et là, tout près de moi..... dans la noirceur..... je voyais un homme marcher furtivement....."

La bonne vieille tremblait à ce moment du récit.....

'Oh! Mes petits enfants", disait-elle, "tout arriva en même temps... En m'éveillant, je vis l'homme se lever..... Il sauta sur mon lit et me cria: "L'argent..... vite..... vite..... ou je tue.....". Puis, comme j'allais perdre connaissance, je vis l'énorme chien s'élancer au côté de mon lit..... je ne vis plus rien .... j'étais morte de frayeur..... je ne pouvais crier..... ma gorge était sèche... j'avais perdu connaissance.....".

Puis, lentement, après un arrêt, la mère Grimard continuait: "Lorsque je revins à la vie, j'avais une serviette d'eau glacée sur la tête; le mendiant était à côté de moi, à genoux.....; le bébé, éveillé, souriait et, de ses petites mains, il flattait le chien dont la grosse tête reposait tout près de lui sur le lit.....

"A terre, sur le plancher, à côté du lit, j'aperçus le corps d'un homme blessé et baignant dans son sang. Je lançai un cri de frayeur..... mais le mendiant me rassura en me racontant alors que l'homme était entré par une fenêtre qu'il avait brisée, qu'il avait voulu me voler l'argent de mon homme. Le chien du mendiant avait éveillé celui-ci, puis, la trappe ouverte, il s'était jeté à la gorge du voleur..... au moment où celui-ci me menaçait.....

"Il va mourir", ajoutait le mendiant tout en relevant la tête de l'homme étendu sur le plancher, pendant que le chien grondait..... Le blessé était masqué, mais le mendiant, en le remuant, découvrit sa figure toute bleue, et j'aperçus alors l'étranger qui, le matin, m'avait apporté l'argent de mon homme.....".

Et la mère Grimard terminait son récit par ces mots: "Mes petits, la morale de cette histoire, c'est qu'il ne faut jamais refuser l'hospitalité à un pauvre..... Le pauvre de Noel m'a sauvée, il y a trente ans..... et j'en ai toujours gardé le souvenir.....".

SALUT, PETIT JESUS

Salut, petit Jésus, endormi dans la crèche,
Né pour souffrir,
Qui n'avez dans l'hiver qu'un peu de paille sèche
Pour vous couvrir
Salut, petit Jésus, tout petit, tout aimable,
Aux yeux si doux.
Souriant aux bergers, à genoux dans l'étable
Autour de vous.
Salut, petit Jésus, enveloppé de langes,
Enfant si beau,
Adoré par les rois et servi par les anges,
Dans le berceau.
Salut, petit Jésus, dans les bras d'une mère
Silencieux.
Enfant dominateur qui lancez le tonnerre
Du haut des Cieux.
Salut, petit Jésus, mon âme vous adore,
Roi triomphant !
Mais vous me paraissez bien plus aimable encore
Petit enfant !

François COPPEE

DES DICTONS

25 décembre.—Ce jour indique le temps qu'il fera en janvier. Si le soleil est beau et clair l'année sera bonne. Plus Noel sera voisin de la nouvelle lune, plus la récolte promettra, et le contraire arrivera à proportion qu'il s'approchera plus ou moins du déclin.

—o—

Ce jour de Noel a excité la verve des poètes météorologistes

—o—

A Noel au perron,
A Pâques au tison.

—o—

Qui voit à Noel les moucherons,
A Pâques verra les glaçons.

—o—

Qui se chauffe au soleil, Noel, dans ton saint jour,
Devra brûler du bois quand Pâques aura son tour

—o—

Claire nuit de Noel
Claire javelle.

—o—

Hiver trop beau
Eté en eau.



JOYEUX NOEL A TOUS

UN REVEILLON D'AUTREFOIS

Par GUSTAVE DROZ

CE soir-là, qui était celui de la veille de Noel, il faisait un froid du diable, et la neige tombait à gros flocons et, poussée par le vent battait les vitres de la fenêtre. Ce carillon lointain des cloches, à travers cette atmosphère lourde et cotonneuse, n'arrivait que confus et affaibli. Des passants, entortillés de leur manteau, filaient rapides le long des maisons en baissant la tête sous le souffle de la rafale.

Cependant, enveloppé dans ma robe de chambre et tambourinant sur la vitre, je souriais aux passants transis, je souriais à la bise, je souriais à la neige, de l'air heureux d'un homme qui est dans une pièce chaude et a aux pieds des pantoufles garnies de flanelle dont la semelle s'enfonce dans un épais tapis. Au coin du feu, ma femme taillait et rognait en pleine toile et me souriait de temps en temps; un livre nouveau m'attendait sur la cheminée, et la bûche du foyer lançait en sifflant ces petites flammes bleues qui invitent à tisonner.

"Il n'y a rien de sot comme un passant qui piétine dans la neige" dis-je à ma femme. —Chut ! fit-elle en abaissant les ciseaux qu'elle tenait à la main; et, après s'être caressé le menton de ses doigts affilés, roses grasouillets à leur extrémité elle continua à examiner les morceaux de toile qu'elle venait de tailler.

—Je dis qu'il est absurde d'aller au froid quand il est si facile de rester au coin du feu.

—Chut !

—Et que diable fais-tu de si important?

—Je taille une paire de bretelles pour toi; et elle se remit à l'ouvrage. Mais, comme en taillant elle avait la tête baissée, je vis, en passant derrière elle, la naissance de son cou blanc et velouté, qu'elle avait découvert ce soir-là en nouant ses cheveux plus haut qu'à l'ordinaire. Une armée de petits cheveux follets et bouclés frisaient à l'aventure.. Cette sorte de duvet me fit songer à ses pêches mûres qu'on attaque à pleines dents. Je m'approchai pour mieux voir et..... j'embrassai la nuque de ma femme.

—Monsieur, fit Louise en se retournant tout à coup.

—Madame, lui répondis-je; et nous partîmes tous deux d'un grand éclat de rire.

—Baste, la veille de Noel !

—Monsieur s'excuse?

—Madame se plaint?

—Oui, madame se plaint de ce que la veille de Noel n'émeut pas monsieur davantage. Le ding, din dong des cloches de Notre-Dame te laisse indifférent, et, tout à l'heure, lorsque la lanterne magique a passé sous la fenêtre, je t'ai regardé en faisant semblant de travailler, tu es resté froid.

—Moi, rester froid quand passe la lanterne magique ! Ah ! ma bonne amie, c'est me juger bien sévèrement et vraiment...

—Oui, oui, plaisantez ! il n'en est pas moins vrai que les souvenirs de votre enfance sont effacés chez vous.

—Voyons, chère petite, veux-tu que je mette mes bottes dans la cheminée, ce soir en me couchant? veux-tu que je fasse monter l'homme à la lanterne et que j'aille lui chercher un grand drap et un bout de bougie, comme faisait ma pauvre mère? Je la vois encore lorsqu'elle leur confiait son drap blanc. "N'allez pas me le trouer, au moins" leur disait-elle. Comme nous battions des mains dans cette mystérieuse obscurité ! Je me rappelle toutes ces joies, chère amie; mais, tu comprends, il s'est passé tant d'autres choses depuis ! D'autres plaisirs ont effacé ceux-là.

—Oui, j'entends, vos plaisirs de jeune homme; et, tiens je suis sûre que cette nuit de Noel est la première que tu passes au coin de ton feu, en robe de chambre, sans souper, car tu soupais.....

—Je soupais, je soupais.....

—Oui, tu soupais, je le parierais.

—J'ai soupé deux ou trois fois peut-être; je ne me souviens plus; entre camarades, tu sais : deux sous de marrons et.....

—Un verre d'eau sucrée.

Oh ! mon Dieu, à peu près. Tout cela était bien simple ; ça fait de l'effet de loin !... On causait un peu et on allait se coucher.

— Et il dit cela sans rire ! Tu ne m'en as jamais soufflé mot de ces plaisirs simples.

— Mais, ma chère, ce que je dis est à la lettre. Je me souviens qu'une fois, cependant, ce fut assez gai. C'était chez Ernest qui nous fit de la musique... Veux-tu me pousser cette buche ?... Au fait, c'est inutile ; il va être minuit, et c'est l'heure où les gens raisonnables... (Louise se levant et me sautant au cou). — Eh ! bien, moi je ne veux pas être raisonnable et je veux effacer tous ces souvenirs de marrons, de verres d'eau sucrée..."

Puis, me poussant dans mon cabinet, elle ferma la porte à clef.

— Mais, ma bonne amie, qu'est-ce qui te prend ! disais-je au travers de la porte.

— Je te demande dix minutes, pas davantage. Ton journal est sur la cheminée, tu ne l'as pas lu ce soir. Il y a des allumettes dans le coin."

J'entendis un bruit de vaisselle, un frou-frou d'étoffe soyeuse. Est-ce que ma femme serait folle ?

Louise vint bientôt m'ouvrir la porte. "Ne me gronde pas de t'avoir enfermé, me dit-elle en m'embrassant. Regarde comme je me suis faite belle. Reconnais-tu la coiffure que tu aimes ? le chignon haut et le cou découvert. Seulement, comme mon pauvre cou est timide à l'excès, il n'aurait jamais consenti à se montrer ainsi au grand jour si je ne l'avais encouragé en me décolletant un petit peu. Et puis, ne faut-il pas se mettre en grand uniforme pour souper avec l'autorité ?

— Comment souper ?

— Mais sans doute, souper avec toi ; ne vois-tu pas mon illumination, cette table couverte de fleurs et d'un tas de bonnes choses ? J'avais préparé tout cela dans l'alcôve, mais tu comprends, pour rouler la table au coin du feu et faire un brin de toilette, je voulais être seule. Il y a là une grosse goutte de vieux chambertin. Allons, mon vieux, à table. —J'ai une faim de loup. Vous offrirai-je une aile de poulet froid ?

* * *

— Ton idée est adorable, chère petite, mais j'ai honte, en vérité... Je suis en robe de chambre !

Otez-là si elle vous gêne, monsieur, cette robe de chambre, mais ne me laissez pas cette aile de poulet sur les bras. Je veux te servir moi-même; et, se levant, elle jetta sur son bras sa serviette et releva sa manche jusqu'au coude.

—N'est-ce pas comme cela que font les garçons de restaurant, dis?

—Absolument; mais, garçon, permettez-moi, au moins de vous baiser la main.

—Je n'ai pas le temps, fit-elle en riant, et elle enfonça bravement le tire-bouchon dans le col de la bouteille: Chambertin!—C'est un joli nom, et puis, tu te souviens qu'avant mon mariage: sapristi qu'il est dur ce bouchon-la—Tu m'as dit que tu l'aimais à cause d'une pièce d'Alfred de Musset... que tu ne m'as pas fait lire, par parenthèse. Vois-tu les deux petits verres de bohême que j'ai achetés tout exprès pour ce soir? Nous allons boire, dedans, trinquer à notre santé.

—Et à la sienne, hein?

—A celle de l'héritier? pauvre amour d'héritier, je crois bien. Et puis je cacherai les deux verres pour les retrouver l'année prochaine à pareille époque. N'est-ce pas petit mari. Ce seront les verres du réveillon. Tous les ans, nous souperons ainsi au coin du feu, en face l'un de l'autre; et cela jusque dans la vieillesse la plus reculée.

—Mais, pauvre cher ami, quand nous n'aurons plus de dents?

—Eh bien! nous souperons avec des petits potages bien cuits, ce sera tout de même bien gentil... Encore un morceau pour moi, s'il-vous-plait avec de la gelée: je te remercie.

En me présentant son assiette, j'aperçus son bras, dont les contours se perdaient dans la dentelle.

—Pourquoi regardes-tu dans ma manche au lieu de dévorer?

—Je regarde ton bras, chère amie. Tu es ravissante, sais-tu bien? ce soir. Cette coiffure te va si bien, et cette robe que je ne te connaissais pas!

—Dame, quand on s'en va en conquête!

—Que tu es gentille, ma mignonne—Est-ce donc bien sûr que ce soir vous me trouverez... Mignonne, gentille, ravissante? Eh bien! alors (baisant les yeux et souriant à son bracelet), dans ce cas la... je ne vois pas pourquoi...

—Qu'est-ce que tu ne vois pas, chère petite?

—Je ne vois pas pourquoi tu ne viens pas... m'embrasser un tout petit peu ?

Et comme le baiser se prolongeait elle me disait au milieu des éclats de rire, la tête renversée, et me montrant la double rangée de ses dents blanches: ("Petit mari je veux du pâté! Petit mari je veux du pâté !"— Tu vas casser mon verre de bohême, le fruit de mes économies! Tu fais toujours des malheurs quand tu veux m'embrasser. Tu te souviens au bal de madame Brill, l'avant-veille de notre mariage, comme tu m'as déchiré ma robe en valsant dans le petit salon?

—C'est qu'il est difficile de faire deux choses à la fois, de danser en mesure et d'embrasser danseuse.

—Je me souviens que lorsque maman m'a demandé ce qui m'avait déchiré ma robe, j'ai senti que je rougissais jusqu'aux oreilles. Et madame D... cette vieille fée jaune, qui me disait avec son sourire de carême: Comme vous avez des couleurs ce soir, chère enfant-Je l'aurais étranglée.— Je regardais du coin de l'oeil ; tu tirais ta moustache et tu avais l'air joliment vexé.— Tu gardes toutes les truffes pour toi... Tu es gentil ! Pas celle-là, je veux la grosse noire qui est là dans le coin... Avec tout cela, c'était bien mal car enfin... Oh ! pas tout plein, petit mari, je ne veux pas me griser, moi !... Car enfin si nous ne nous étions pas mariés — ça pouvait arriver ; tu sais, on dit que les mariages ne tiennent qu'à un cheveu. Eh bien ! si le cheveu n'avait pas tenu, je restais fille avec mon baiser sur l'épaule, c'était gentil ! Ah diable !

—A la bonne heure ; Eh, j'aime à te voir en colère ! Tu es un petit brin jaloux, petit mari. Oh ! c'est trop fort ; comment, je te demande la grosse noire et tu la manges !

—"Je suis désolé , ma pauvre amie, je n'y pensais plus.

—Absolument comme à la mairie où j'ai été obligée de te pousser le coude pour te faire répondre oui aux paroles bienveillantes de M. le maire.

— Bienveillantes !

— Oui, bienveillantes. Je l'ai trouvé charmant, M. le maire. On ne peut pas être plus gracieux qu'il n'a été en m'adressant la parole : Mademoiselle, consentez-vous à accepter comme époux ce grand villain petit homme qui est là, près de vous ? (Riant la bouche pleine). J'avais envie de lui dire : Entendons-nous, M. le maire, il y a du pour et du contre. Voilà que je m'étrangle ! (Elle rit aux éclats)— J'ai eu tort de ne pas faire mes restrictions". Petit mari, à ta santé. Je te taquine, c'est bête. J'ai dit oui de bon coeur, je te l'assure, mon chéri, et j'ai trouvé l'expression trop faible. Quand je pense que toutes les femmes, même les mauvaises disent ce mot là. (Tendant son verre) A notre cinquantaine, veux-tu trinquer ?

— Et à son baptême, petite maman.

(A voix basse.)— Dis-donc, est-ce que tu regrettes de m'avoir épousée?

(Riant.) Oui. (Il l'embrasse sur l'épaule.) Je crois que j'ai trouvé la tache, c'était là.

— Petit mari, il est deux heures du matin, le feu est éteint et je suis un peu... tu ne vas pas rire ? Eh bien ! je suis un peu étourdie.

— Fameux pâté, dis ?

— Fameux pâté, dis ?

— Fameux pâté. — Nous prendrons une petite tasse de thé pour déjeuner, demain, pas vrai ?

GUSTAVE DROZ.



BEAU REVE

Par F. DESILETS

LES trois petites du central de Louiseville vous en avaient fait un brin de jasette cette journée-là, je vous prie de me croire... Et, il y avait de quoi. Pensez-y donc, la veille de Noël !... Et puis, le jour de l'An qui s'en venait !...

Les cadeaux qu'on donne, ceux qu'on va recevoir; les souhaits qu'on enverra pour l'an neuf, ceux qu'on nous écrira; les surprises agréables dont quelques-uns et quelques-unes seront gratifiés en ces jours faits tout exprès pour les aveux doux infiniment, pour les demandes appelant des réponses qui font le grand bonheur de deux vies... Je vous assure qu'entre les appels des abonnés, on en avait causé de tout cela...

Et puis, le journal de la veille au soir avait eu toute une grande page relatant une terrible conflagration qui avait détruit en partie une intéressante petite ville des Cantons de l'Est, rapportant l'héroïsme de cette jeune opératrice qui, dans le central entouré de pâtés de maisons en flammes, n'avait pas voulu déserter son poste malgré qu'on l'en conjurât, et ne l'avait quitté que lorsque tout son devoir fait elle se fut vue face à face avec les flammes qui s'attaquaient à l'édifice même qui abritait le central... Ce qu'on l'avait trouvée vaillante, la petite opératrice. Et, certes, on avait raison...

Mais, une des trois qui ordinairement, pourtant, ne donnait pas son tour pour la jasette, était peu communicative, ou du moins, ne l'était certes pas autant que d'habitude. Ce qui fit dire à la plus taquine des deux autres : "Tiens, Jeanne Thérien a encore perdu un pain de sa fournée !... "Et, Jeanne, à cette boutade, ne répondit que par un sourire d'une tristesse telle que ça fit souçonner quelque chose par celles qui, aux heures de tranquillité au bureau, avaient eu tant de ses confidences.

Non, ça n'allait pas pour Jeanne. Certes, son âme sensible était émue au récit des dangers qu'avait courus la petite opératrice de là-bas, mais une autre chose autrement plus cruelle semblait l'affliger jusque dans l'intime de l'âme. A vingt ans, on aime : c'est permis. C'est bon, mais, aussi parfois, c'est dur, c'est cruel, aimer de toute son âme, et soupçonner que cet amour ne nous est pas rendu.

Georges Lambert, l'aimé, était pourtant un charmant garçon, et un bon garçon aussi. Tout le monde à Beauceville en faisait des compliments. Et, les filles de la Beauce n'avaient pas d'autres raisons de lui faire des niques que celle qu'il les avait ignorées, et n'avait pas craint de passer le Saint-Laurent pour s'en aller chercher, pour son cœur aimant, l'affection tendre d'une charmante petite du nord !...

Mais, si, tout comme les autres cœurs, cœurs du nord et cœurs de la Beauce s'attirent et se rapprochent, parfois aussi.... ils s'éloignent! ... Un petit malentendu datant des premiers jours de décembre, ou plutôt de la fin de novembre, était venu creuser entre les deux amoureux ce que la petite du central avait conclu devoir être un infranchissable précipice. Pour une bagatelle, au lieu d'une longue lettre à l'aimé, la dernière missive de Jeanne s'était condensée en un billet d'à peine une toute petite page. Et, Georges avait "accusé réception" de plus courte façon encore, sur une simple carte.

Pourtant, ils s'aimaient... Preuve : Georges qui était, à vingt-cinq ans, premier commis dans un gros magasin de Beauceville, manquait presque toutes ses ventes depuis le commencement du mois, et, Jeanne, la charmante petite au sourire continuel, au bon mot même pour les abonnés malcommodes qui criaient: "Qu'est-ce que vous faites au central ?... Etes-vous mortes ?", avait perdu presque tout son sourire, répondait aux mécontents sur le même ton, même parfois, mordait plus fort qu'eux. Si vous vous y connaissez en amour vous allez convenir que ma preuve est bonne, et qu'ils s'aimaient peut-être plus encore depuis le premier décembre qu'avant !...

Or, ce soir du 24 décembre 1928, c'était au tour de Jeanne à garder le central. Pas de messe de Minuit pour elle qui n'en avait jamais manqué. Ce n'était pas pour la ramener, certes...

Dix heures sonnèrent. Les appels se faisaient plus rares. Un de temps à autre. Jeanne songeait, et même, au souvenir des Noels doux d'autrefois, des Noels où elle était heureuse de tout le bonheur des petites qui n'ont pas connu combien parfois l'amour fait mal, à la pensée de ce bonheur dont l'illusion l'avait grisée et qui se brisait, elle sentit une immense tristesse envahir son pauvre cœur. Et, seulette, elle pleura...

Pourtant, elle fit un effort pour oublier, un instant, et continuer les "Mille Ave" qu'elle avait commencés le matin, ne voulant pas manquer à cette coutume que toute jeunette elle avait prise, sur le conseil de l'aieule, qui lui avait assuré qu'on obtient sûrement une des trois grâces que l'on demande en les récitant. De ces trois grâces, qu'elle demanda, vous en devinez certainement une, et, je n'ai pas besoin de vous dire que c'était celle qu'elle désirait le plus ardemment obtenir.

Onze heures sonnèrent..... Les pensées tristes, sombres, sont faites pour la nuit; mais, toute leur cruauté n'empêche pas toujours de fermer les yeux... Au Pater de la dernière dizaine de ses Mille Ave, Jeanne murmura: "Que votre volonté soit faite", ... puis, ce fut tout.....

Des bruits étranges parvinrent jusqu'à elle. Des appels répétés arrivaient. De ci, de là, on criait: "Central !... Central !..." Et, les voix qui clamaient au bout de la ligne avaient des accents désespérés... Des clameurs montaient de la rue, ou plutôt des rues qui avoisinaient l'édifice. Les sirènes hurlaient, les chevaux en vitesse, assourdissaient les passants du "martèlement" de leurs sabots de fer sur l'asphalte, les lourdes pompes-automobiles filaient en bolides, et, les quatre coins de la ville semblaient vouloir s'embrasser tous à la fois Du feu !... Du feu !... Du feu !...

Un appel long, long, plus désespéré que les autres..... "Central!... Central !... Mais, qu'est-ce que vous faites? "Jeanne tressaille, et crie: "Oui, oui !... Je comprends !... Les pompiers s'en vont de votre côté!"...

Un formidable éclat de rire arriva du bout de la ligne. Jeanne se frotte les yeux, regarde autour d'elle, et, comme si elle revenait d'un autre monde, demande: "Mais, qui parle? Répétez donc, s'il vous plaît ? — "Jeanne, veux-tu m'envoyer les pompiers parce que le feu reprend ?"

Cette fois l'éclat de rire formidable partit du central !... "Comment, c'est toi, Georges !.... Où es-tu ?" — "A Beauceville !... Et, demain, j'irai finir Noël avec toi; Si tu le veux !..... "

Jeanne n'en croyait pas ses oreilles. Lui, encore à Louiseville, et, à Noël !... Un instant, elle se demanda si ce n'était pas encore du vilain rêve..... Mais, vite, elle réalisa que le réveil était complet et que c'était bien le renouveau de son beau rêve qui s'annonçait.

"Oui, oui, viens !... J'ai hâte de te revoir !....." — "Et, les pompiers?... " — "Georges, j'en ai une bonne à te conter !... Tu ne peux pas t'imaginer quel vilain rêve je faisais quand tu m'as appelée !... Ne t'inquiète pas ! ..... Les pompiers vont rester chez eux !... Je suis si heureuse que j'en suis presque folle !.... Viens, demain, je vais avoir tant de choses à te dire !..... Tu sais, je garde. C'est mon tour, malheureusement!.... Mais, crois que je vais bien prier quand même pour nous deux, et, toi aussi prie bien pour ta pauvre petite !..... " — "Alors, à demain, Jeanne" — "A Noël, Georges !...

Et, pendant que les cloches carillonnaient à toute volée, dans le ciel blanc d'étoiles, leur appel joyeux à la crèche du Divin Enfant, pendant que les petits bergers entonnaient: "Çà bergers, assemblons-nous.....", la petite du central, seulette, mais heureuse plus que jamais, reprit sa récitation où elle l'avait laissée : "Que votre volonté soit faite..... ô Vous qui savez la faire si bonne, si douce, votre volonté, à ceux qui souffrent, mais, qui espèrent en vous, ô bon Jésus de Noël !....."



LA PAIX

C'est la simple prière murmurée dans l'ombre de l'étable, au soir de cette douce fête où retentissent chants de paix et d'espérance, où les mortels semblent meilleurs et les cœurs moins durs...

"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !" Ce furent d'humbles bergers qui le chantèrent d'abord : ils l'avaient appris des anges et, sachant à peine ce qu'ils disaient, ils le répétaient avant que vinssent à la crèche les guerriers et les rois.

— o —

C'est l'hymne du ciel, et il a dû plaire au Sauveur de l'entendre chanter en ces temps par deux grandes nations.

"Bienheureuses, oui, bienheureuses les nations pacifiques, car je suis doux de cœur et je les bénis !"

Aux peuples instruits à se haïr, le bon Maître répète les paroles de l'Evangile qui étonnèrent tant les oreilles païennes : "Aimez-vous uns les autres." De ces paroles sont plus qu'un conseil, vous sont un ordre.

La situation actuelle du monde chrétien jure avec ses croyances, avec le précepte fondamental du christianisme. Et si, dans l'inextricable réseau des difficultés de notre époque ou de l'avenir ténébreux on cherche un guide, un fanal, un point de repère, un signe, il n'y a qu'à lever les yeux : de toute la hauteur du ciel, la croix domine le monde.

Puisse le Christ, élevé sur elle, attirer tout à lui !

Puisse la foi renaître avec la charité, et le monde redevenir chrétien, s'il ne veut pas s'exposer à d'épouvantables châtiments.

Que le monde chrétien suive l'Etoile avec confiance. L'Enfant-Dieu lui sourit, le petit Prince de la paix lui tend les bras.

A Bethléem donc ! pour l'amour de Dieu et pour l'amour des hommes !...

En haut, gloire à Dieu, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté !

TROIS ANGES

Trois anges sont venus ce soir
M'apporter de bien belles choses.
L'un d'eux avait un encensoir.
L'autre avait un chapeau de roses
Et le troisième avait en main
Une robe toute fleurie
De perles et de jasmin,
Comme en a Madame Marie.
Noël ! Noël !
Nous venons du ciel
T'apporter ce que tu désires!
Car le bon Dieu
Au fond du ciel bleu
Est chagrin lorsque tu soupires!

1

Veux-tu le bel encensoir d'or,
Ou la rose éclose en couronne?
Veux-tu la robe, ou bien encor
Un collier des fruits du paradis,
Ou du blé des célestes granges?
Ou comme les bergers de jadis,
Veux-tu voir Jésus dans ses langes?
Noël ! Noël !
Retournez au ciel,
Mes bons anges, à l'instant même,
Dans le ciel bleu,
Demandez à Dieu
Le bonheur pour celle que j'aime!

HOLMES

LE MIRACLE DE NOEL

Par JEAN DESSANE



COMME elle se sentait le cœur gai, l'âme en fête, ce soir du 25 décembre, lorsque, dans sa petite chambre rose, après avoir fait sa prière et embrassé bien tendrement son papa et sa maman, elle s'était mise au lit.

Mais elle ne s'endormait pas. Sa pensée trottinait dans son petit cerveau d'enfant de huit ans à peine... elle se sentait heureuse et souriait à tout ce qui le regardait.

Qu'avait-elle donc ?... Son cœur dans ce doux moment d'allégresse n'aurait pu le dire; il aurait fallu suivre son esprit à travers tout ce qui s'était passé depuis la veille pour le comprendre.

La veille... comme cela paraissait proche pour la petite Mariette...que d'événements dans si peu de temps.

Dans son imagination enfantine, elle se revoyait encore à table; sa mère et elle achevaient déjà leur repas du soir lorsque son père arriva.

Toujours en retard depuis quelque temps, au repas de famille, il arrivait en coup de vent, et, sa faim rassasiée, repartait aussitôt pour ne revenir que fort tard dans la soirée et souvent même que le lendemain matin, très éméché, pour dire le mot, et ne se souciant nullement des reproches amers de son épouse.

Il avait l'air préoccupé et des soucis nombreux laissaient leur empreinte sur son front prématurément ridé. Que pouvait bien ruminer cette tête insondable ?..... des choses pénibles, hélas ... et sa femme n'était pas sans comprendre que l'époux tendre d'autrefois était devenu pour elle un bourreau à l'âme dure et brutale. Elle n'osait jamais lui en parler de peur d'envenimer le mal et de se brouiller définitivement avec lui. Cependant, ce soir, ne pouvant contenir le flot d'amertume qui sortait de son coeur de mère et d'épouse, elle ne put réprimer un mouvement de révolte et d'angoisse : "André, dit-elle d'une voix qui trahissait son coeur brisé, pourquoi ne veux-tu pas que nous soyons heureux comme autrefois, tu me fais une vie intolérable, et quels torts ai-je envers toi ?...n'ai-je pas toujours fait mon possible pour te rendre le foyer agréable... et cependant la maison semble être pour toi un ennemi que tu fuis cruellement.... de l'épouse adorée que j'étais jadis pour toi, il ne reste plus qu'une être que tu dédaignes et que tu méprises.... et cette chère petite que nous bercions tous deux le soir pour l'endormir ne trouve plus en toi qu'un père léger et méchant.... Reviens donc à l'épouse qui t'aime encore plus qu'elle-même, à l'enfant qui souvent t'appelle... C'est ce soir la messe de minuit, allons-y tous les trois ensemble, ce serait une si grande joie pour Mariette et le bonheur pour nous tous."

Ce fut naturellement un moment de jubilation chez la chère petite. Sa première messe de minuit.... comme cela devait être beau ! Elle ne vivait plus tant sa hâte était grande d'aller voir son petit Jésus à l'heure où il devait descendre dans toute sa majestueuse beauté sur l'humanité.

André ne la voyait pas, ne parlait pas ; les yeux baissés sur son assiette, un combat terrible se livrait en lui.

Qu'allait-il répondre ? ? ? L'attente ne fut pas longue, et d'un ton dur, ne souffrant pas de réplique, le regard toujours baissé, n'osant regarder son enfant dont les yeux lui auraient adressé un profond reproche, il dit à sa femme : "Tes semonces ne m'affectent que très peu, d'autant moins qu'elles partent d'une femme égoïste, qui voit dans les justes plaisirs que se donne son mari un nuage à son bonheur. Tes remarques, si je les relève, ce n'est pas pour me disculper auprès de toi, mais c'est pour te faire sentir l'injustice révoltante dont tu m'accables en essayant de me noircir auprès de ma fille. Tu voudrais que je vous accompagne à la messe de minuit et tu n'as pour me le demander que des insinuations les plus outrageantes. Tu as bien tort et tu le regretteras. Ne compte pas sur moi ce soir. Amène Mariette avec toi si cela te fait plaisir. Je me suis engagé... j'ai promis et.... j'irai."

Abattue par cette réponse insolente et menteuse, la pauvre femme s'était écrasée sur une chaise, abasourdie sous le coup, et, tandis que deux grosses larmes coulaient sur les joues pâlies de Mariette, lui, l'époux insensible, le père inconscient, son repas terminé, était parti ne se souciant peu de la douleur qu'il venait de laisser sur ses pas.

— o —

Un engagement.... le soir de Noël.... que ce pouvait être sinon un "party", un "show" comme l'on dit... triste moralité où l'on devait fêter dans l'ivresse et l'orgie la venue du Sauveur des hommes.... Quel cynisme de la part d'un chrétien.... quelle dégénérescense d'une âme avilie, quelle cruauté de coeur envers son Rédempteur.....

Et c'était bien là le but de son engagement.

Ce pauvre André avait bien changé depuis deux ans. Fréquentant un groupe d'amis dont le niveau moral était très bas, il s'était peu à peu associé à leur manière de vivre et de penser, délaissant de plus en plus le foyer, une épouse qui le chérissait, pour aller naviguer sur cette mer écumeuse d'une vie de débauche et de désordre.

Il glissait rapidement vers le gouffre et la déchéance qui conduisent si fatalement à la ruine morale, au grand désespoir de sa femme affligée qui voyait son bonheur lui échapper malgré ses prières et ses supplications.

Aux charmes des soirées intimes, aux heures de sérénité malheureusement trop vite écoulées, avait succédé une ère de désolation dans laquelle s'éteignait un foyer qui au début promettait tant de félicité.

Sa femme, il l'aimait pourtant... son enfant, il l'adorait encore plus que jamais, mais il ne pouvait la voir sans s'empêcher de mesurer intérieurement l'abîme qui se dressait sans cesse comme un fantôme entre leurs deux cœurs, entre leurs deux âmes.

Se trouvait-il dégradé au point qu'il ne se sentait plus la force de revenir dans le droit chemin ? Etait-il si ancré dans le vice qu'inévitablement son enfant vint à s'apercevoir que son père n'était qu'une loque, qu'un vil esclave de ses passions? Il aurait dû réfléchir, mais hélas !... il était trop tard ?...

Ses amis l'attendaient déjà et il fut reçu, bien entendu, chaleureusement. C'était maintenant un de leurs plus dignes acolytes et le savaient-ils aussi...

Le plaisir ne devait pas manquer ce soir-là... l'assemblée était nombreuse... un grand "party", n'était-ce pas en effet une grande fête ?

Le programme était des plus complets... cartes, danses, propos grivois, farces grossières, sans oublier tout ce qui sert à noyer les peines et à faire flotter le plaisir... l'alcool. C'était on le conçoit la partie la plus importante et la plus intéressante du programme, et le "show" n'eut pas eu le charme voulu sans cet élément essentiel.

Tous s'y donnaient à cœur joie. Des cartes on était passé aux danses et chacun déjà tourbillonnait avec sa partenaire, non sans aller, après chaque morceau, prendre avec elle un verre de "cocktail".

Le temps passait rapidement, va sans dire. L'heure s'écoulait et les noceurs maintenant étaient étendus sur des sofas ou allongés dans de mœlleux fauteuils, l'esprit trop lourd... les jambes trop molles pour pouvoir faire même quelques pas sans tomber, et tandis qu'on entendait au loin l'appel des fidèles à l'église, à l'heure où les chrétiens pieux allaient adorer leur Dieu, eux, hommes comme femmes, ivres-morts, se livraient aux propos les plus indécents.

André avait fait comme les autres, il avait comme depuis deux ans "emboité" le pas sur celui de ses camarades de corruption et il était là, couché lâchement, les yeux blancs, la bouche épaisse, la langue empâtée. Il ne parlait plus... il n'en était plus capable, mais il riait encore aux histoires douteuses, d'un rire stupide et idiot, indice chez lui d'une ivresse avancée.

Il était bien loin de penser, dans son enivrement, à sa femme qui, à cette heure, agenouillée à l'église dans le banc familial, demandait au divin Consolateur de mettre un terme à toutes ses infortunes, à son enfant qui, les yeux dirigés sur la divine crèche, implorait son petit Jésus pour qu'il lui ramenât son papa.

Son esprit n'était plus qu'un chaos indescritible d'où ne sortait aucune pensée lucide.. Les vapeurs de la boisson avaient fait leur œuvre et ne laissaient là qu'une loque d'homme sans force et sans volonté. On buvait aux santés de chacun et chaque fois il levait son verre et d'un trait le vidait pour en reprendre un autre aussitôt jusqu'à ce que son tour vînt. Une femme se leva alors, tricolant sur ses deux jambes, et lui dit avec un sourire malicieux et un cynisme mordant. "André... mouillons celle-là à la santé de ta femme et de ta fille....

"Qu'est-ce qu'elle dirait ta Mariette si elle te voyait, et penses-tu qu'elle va rigoler demain quand elle verra ta "binette", une belle boîte à surprise, hein!"

Une douche glaciale n'eût pas produit un effet plus subit, un choc plus violent. D'un bond il est debout, dégrisé, il lance un regard foudroyant à la femme légère et vulgaire qui a osé faire sortir de sa vilaine bouche le nom d'une enfant si candide et si pure.

Son esprit est devenu lucide, ses pensées éclaircies, et il voit jusqu'à quel point il roule dans cette fange boueuse du vice pour qu'il en soit rendu à y traîner même le nom de son enfant.

Le peu de coeur paternel qui lui reste frémit sous l'outrage qui lui est fait. Il se sent coupable et se révolte contre lui-même; ne leur a-t-il pas menti honteusement au souper et pourquoi... Pour aller frayer avec

Suite à la page 9, 6 col.)

CONTES DE NOEL

LA TRISTE HISTOIRE DE LI-HUNG-FONG

(Suite)

Ils se connur'nt de cett' façon:
La fille, en qualité d'garçon,
Faisant ses cours's hebdomada'res,
Lui portait les nipp's du nota're.
L'jeun-Chinois, toujours bien poli,
Disait: "Mam'zell', comma va li ?"
Et cell'ci, prise à l'improviste,
R'piquait en russ': "Dieu vous bénisse",
En souriant d'un air gêné
Pendant qu'ell'vidait son panier
Alors fallait qu'par gest's on cause
Pour exp iquer le prix des choses;—
Et souvent l'amour, c'est connu,
A surgi de moindre début.
Bientôt, pour le Chinois timide
L'existenç' n'apparut plus vide
Et dans son taudis enchanté
Vint à luire une divinité.
D'son côté la fill' de Scythie
Sentait éclôre une sympathie
Etrang' pour ce petit-cousin
Que l'ciel lui donnait pour voisin,
Et dans qui certain charme rare
Emberlurait son âm' tartare.
Mais songez d'qu'ell's difficultés
S'entravait leur intimité !
L'pauv'garçon, malgré son astuice,
N'pouvait dir': "Je vous aime' en russe,
Et la fill' s'trouvait aux abois
D'traduir': "Mon cher cœur" en chinois.
Ils n'pouvaient pour leur amourette
Pas mêm'trouver un interprète;
Pas même user, en sign's discrète,
D'la langu' digital' des sourds-muets.
Fallait d'viner; et leur romance
N'avait d'voix que cell' du silence.
Ils s'bornaient à croquer l'ma mot
En fag' l'un d'l'aut', sans dire un mot,
N'ach'vant plus d'compter la lessive,
Li-Hung-Fong, pris d'une ardeur vive,
Des fois traçait sur un morceau
D'papier rose, avec son pinceau,
Un anagramm' sans queue ni tête
Décrivant d'son cœur la tempête;
Mais la fill', retournant c'fleuron,
N'y voyait qu'des barr's et des ronds.
Il lui chantait, d'venant lyrique,
Des couplets monosyllabique
En saccad's, farcis de bémols,
Au trot grêle d'un luth mongol
Dont il tirait, sur une seul' corde,
Un fouillis de not's en discorde
Plaignant la mort de Fu-chan-sâ.
Vous croyez qu'c'est fair'l'amour, ça ?
Jamais entr'eux d'becqu'tées sournoises,
C'est banni par les mœurs chinoises:
L'attach'ment l'plus désordonné
Là-bas s'prouve en se touchant l'nez.
Ils contentaient leurs âm's novices
D'bons procédés, de p'tits services.
Pour qu'l'ami n'fût pas empêché
La fill' lui fa[illegible] son marché,
Et quelquefois, en grand'cachette,
L'aidait à r'passer des manchettes.
Li-Hung, en r'tour, lavait les bas
Les bonnets et les jup's d'Olga
Pour rien, hommag' de son cœur tendre—
(Sauf qu'une fois ell'lui laissa prendre
Un pouc'carré d'une fronç' de v'lourt
Qu'avait orné un d'ses atours) —
Lui offrait, vainquant ses scrupules,
Du thé dans des tass's minuscules
Et la régalait d'noix d'ly-chi,
D'ros's confit's et de gâteaux d'riz.

Mais tout c'temps, dans son âm'secrète,
Il rêvait d'une fin plus concrète
Au mirag' qui les t'nait charmés,
Et s'préparait, à point nommé,
A tenter une action d'audace.
Un jour donc, ayant pour préface
A sa mie fait l'don d'un anneau,
Il lui marqua, par maints signaux
Renforcés d'plusieurs anagrammes,
Qu'il souhait'rait d'lavoir pour femme.
Même il lui fit un long discours
A sa mod', lui traçant le cours
Des béatitud's fortunées
Qui résult'raient d'leur hyménée.
L'ayant fait'sa compagn' de lit,
Il l'emmenerait au Pe-tchi-li;
Dans l'bas-fond d'une petit'rivière
Ils cultiveraient une rizière,
Eveillés l'matin par les gongs
Sonnés aux temples des dragons.
Ils s'raient, comm'tout chinois doit être,
Dévôts aux culte des ancêtres
Et pareraient d'fleurs de lotus
Les imag's de Confucius
Avec l'âge une famille immense
Glorifierait leur alliance,
Et ils coul'raient des jours sereins,
Heureux comme des mandarins.....
Hélas ! cett'peinture attirante
N'offrait qu'du'noir à l'âm' trop lente
D'la russ', qu'en montrait du mépris:
La pauvre, ell'n'avait pas compris !
Ell's'figurait avec scandale
Qu'il lui proposait des chos's sales,
Et f'sait sign' que non, sans savoir,
Mettant l'bon Fong au désespoir !
Et puis, s'apercevant d'sa peine,
E'r'prenait sa figure amène
Et l'consolait, dans son fatras
Que l'autre ne comprenait pas.
N'est-c'pas piteux ? C'n'est qu'par miracle
Qu'au travers de si rud's obstacles
Et de ces tourments amoureux,
Malgré'tout ils s'trouvaient heureux.
Naturell'ment, leur aventure
Des caquets d'vint vit' la pâture,
Causant l'émoi des alentours;
Et, par devoir, Madam'Latour
Là-d'ssus fit à sa chambrière,
Une remontranç' sévère,
Lui signalant qu'il était fou
De s'compromettr' pour ce mandchou;
Qu'elle était du mond'la risée.
Mais la fill', pour une fois rusée,
R'çut tout sans émettre un soupir
Et n'en fit miett' qu'à son plaisir.
Enfin, sans plus lui chercher noise,
On l'app'la Olga la Chinoise,
Et sur son passag' les gamins
Criaient: "**Ching**" en claquant des mains.

Décemb' vint sur ces entrefaites,
Ramenant le cycle des fêtes,
Et déjà des brouillards du ciel
Tombaient les neiges de Noel.
Not'village, malgré sa dèche,
S'cotisa pour une nouvelle crèche,
Et d'avance on faisait grand bruit
De c'que s'rait la mess' de minuit.
L'soir arrivé, les carrioles
Au tint'ment de leurs clochett's folles
S'ébranlèrent vers le saint lieu,
Et dans l'air la naissanc' de Dieu
V'nant pour détruire nos infortunes
Semblait mettre une gaîté commune.
Des rangs, des côt's, des concessions
Affluèrent les processions
Des habitants, vers le village
S'pressant, comme autrefois les Mages.
Olga, fill' d'un pays chrétien,
Rêverait les dogmes anciens;
Et c'est pourquoi la notairesse
Voulut qu'elle allât à la messe.
Seul entre tous, le pauvre Li,
Resté derrièr' son établi,
Priait l'ombre de ses ancêtres;
Et, voyant passer à sa f'nêtre
Les traineaux de monde chargés,
Ici se trouvait étranger,
C'est en vain qu'sur son cœur malade
Pendaient les amulett's de jade:
D'ses idol's unique pèlerin,
Il s'sentait pris d'un lourd chagrin.
Mais quand, parmi cett'foul'sereine
Il vit soudain, ainsi qu'une reine
Dans un équipag' de gala,
Apparaître la belle Olga,
Puis se fondre en la nuit obscure,
C'fut pour lui la dernièr' blessure.
Ainsi tout l'avaient déserté !.....
Alors dans son cœur révolté
Surgit, comm'monte un incendie,
Une pensée subite et hardie.
Lui aussi, comm' les citoyens,
Irait au temple des chrétiens ?
Cett'fois partageant leur prière,
Il se mêl'rait aux homm's ses frères,
Et risquant d'être renégat,
Rendrait hommage au Dieu d'Olga !
Sous l'empir' de cette idée fixe,
Sans souci d'une toilett' prolixe,
Ayant sur sa blous' d'atelier
Passé son pajama brodé
Et coiffé sa toqu' de fourrure,
Il partit seul sur la neig'dure,
A pied, suivant l'chemin des berlots;
Et, chanc'lant parmi les cahots,
L'visag'fouetté d'une forte bise,
Il monta la côt'de l'église.

Dans l'temple où l'mond' s'était pressé
L'rite était déjà commencé.
Li, sans êt'vu d'la populace,
Au bas d'la nef put prendre place
Et laisser ses yeux éblouis
S'emplir d'un spectacle inouï.
A la voût' des centain's de cierges
Luisaient, dans l'ordeur de cir'vierge,
Et sur les fidèl's assemblés
Semblaient l'or des cieux coustillés.
Au long des colonn's et des traves
Couraient des guirland's de branchages;
L'autel éclatait de couleurs,
De v'lours, de dentell's et de fleurs,
De lampions sur des tig's de bronze;
Et c'qui lui parut être un bonze
Paré d'une chap'de soie et d'or
Circulait parmi ce décor.
A gauche', comme en un coin d'savane
Il voyait s'dresser une cabane
Sous l'ombrage des sapins verts,
Au toit de chaume recouvert;
Et, sur un coussin de paill'fraîch
Un **nlig-hang** rosé dans une crèche,
Qu'une Impératrice en manteau
Berçait, sous l'œil de bons chameaux
Comme en défil'nt des théories
Dans les stepp's de la Mandchourie;
Tandis que le loyal Tuteur
Recevait d'un air protecteur
Les présents et les accolades
De trois Lettrés du premier grade.....
Ah ! plus que ses mystèr's paiens
Ce spectacl' lui semblait divin,
Et son âm' J'tée hors de sa base,
D'la surpris' glissait dans l'extase.
Cependant un tendre souv'nir
En son cœur v'nait encor surgir,
Et parmi la foul' prosternée
Son r'gard cherchait sa bien-aimée.
Enfin il l'aperçut au loin
Sa coiffe arrangée avec soin
Sa frimouss' ronde en plein' lumière,
R'muant les lèvres dans sa prière;
Et cet ange dans ce tableau
Fit son mirage encor plus beau.
Puis, il savait qu'c'est à l'église
Que les mariag's se légalisent,
Et il s'imaginait Olga
S'avançant portée à son bras,
En une tête à cell-'ci pareille,
Merveill' parmi tout's ces merveilles !.....

Maint'nant, des hauteurs du jubé
S'épanchait l'chant du **Kyrie**
Tonné de derrièr' les pupitres.
Rien ne troubla Li jusqu'à l'épitre,
Lorsqu'un jeunn'commis, par hasard,
D'son côté vint à j'ter le r'gard.
Surpris de c'te vision badine,
Il fit un signe à sa voisine,
Laquell', tressaillant de stupeur,
Vit'ment cligna d'l'œil à sa sœur.
En rien d'temps une douzaine de têtes
Se r'tournaient en curieuse enquête
Et contemplaient, l'air médusé,
Li-Hung, d'son rêve encor grise.
Hermas Potvin; du rang d'La Blouse,
Poussant du coude son épouse,
Lui souffla, d'étonn'ment transé:
"R'gard'moi donc l'chinois qu'est ici !"
Des balustres aux encoignures
Bientôt s'étendit un murmure
Où'valait l'fait étourdissant;
Et l'murmur' toujours grandissant
Comme un typhon s'forme d'une brise,
Enfin emplissait tout l'église,
Embrouillait l'culte et sous l'saint toit
Soul'vait un général émoi.
On criait presque la merveille
A des vieux qu'étaient durs d'oreille;
Les fill' pouffaient, et les enfants
Pour le voir montaient sur les bancs.
Olga mêm,' remarquant c'te houle,
Et suivant l'geste de la foule,
Découvrit d'loin son amoureux
Et rougit jusqu'au blanc des yeux.
L'chaos c'pendant dev'nait coupable;
Les refrains d'"Nouvelle agréable"
Sous l'tumulte étaient enterrés,
Et dans l'absid' monsieur l'curé,
Emu d'ce tapage insolite,
S'montrait nerveux dans les Saints rites.
Seul Li-Hung, grave en son maintien,
Priait, n's'apercevant de rien.
Enfin, outrés d'l'irrévérence,
Plusieurs notabl's dans l'assistance
S'unir'nt pour mander au bedeau
D'fair'cesser l'désordre au plus tôt.
C't homme obtus, se voyant sans aide,
Au mal n'trouva qu'un seul remède
Et, sans distinguer l'blanc du noir,
S'ré'solut à fair' son devoir.
Près du Chinois, v'là qu'ils s'amène
Et dit: "Jeune homm', ça m'fait d'la peine,
"Mais j's'rait préférable, je crois,
"Que tu revienn't une autre fois....."

Lors à l'âme enfin dégourdie
S'révela tout'la tragédie.
Li-Hung vit sur lui, déroutants,
Tous les yeux braqués en mêm'temps;
Il comprit que par sa présence
Il offusquait les bienséances
Et que cet officier recort
Venait pour le mettre dehors !
Saisi d'une confusion cruelle,
En regret vague évoquant celle
Qui dans l'temple prierait sans lui,
L'cœur d'un grand orage envahi,
Tout'fois feignant une allur'forte,
Sans r'gimber il passa la porte.

Mais quand sur le perron glacé
Il s'vit seul, honni, expulsé,
Seul dans la nuit et seul dans l'monde,
Alors sa détress' fut profonde;
Et tandis que d'un pas pesant
Il s'enfonçait au ch'min glissant,
Il roulait de sombres pensées
Dans son âme bouleversée.
Après l'affront par lui commis
Jamais il n'aurait un ami !
Jamais, dans cett'nation chrétienne,
Olga ne pourrait être sienne !
Et, partout ne voyant qu'du noir
Il s'perdait dans le désespoir.
Quand il eût atteint sa soupente
Qéqu'temps, en une trance absorbante,
Il resta, la têt'dans les mains;
Puis, comm'd'un parti prit soudain,
Il se mit, d'un air méthodique,
A ranger tout dans sa boutique
Et, proprement, dans un filet
A ramasser ses m'nus effets:
Son ling', ses brod'quins de r'change,
Sa barrett, sa tunique à franges
Et les épargn's que d'puis deux ans
Il avait fait's en blanchissant.
Il quittait une lutte inutile;
Il s'était dit: "c'village hostile
Ne m'verra pas un jour de plus !"
Puisqu'ici on l'avait exclus,
Il irait d'laut'côté du fleuve,
Cett' nuit même' chercher une plaç'neuve
Et parmi d'nouveaux étrangers
Fair'sa tâche, s'étant vengé.
D'main matin la suit' des pratiques
En vain frapp'rait à sa boutique
Et saurait l'orgueil douloureux
D'un fils de l'Empir' du Milieu !
Ne le voyant plus reparaître,
Ils le regretteraient peut-être;
Une surtout, dont le souvenir
Plus que tout le faisait souffrir.....
Oublieux de toute prudence,
Il n'songea pas à la distance,
Au froid, à la neige, à la nuit,
Et, prenant son sac, il partit,
Gagnant l'villag'Perrot, sur l'île
Qu'est en face, à plus de trois milles.
L'voilà donc, bravant quoi qu'ce soit,
En march'sur le lac Saint-François.
L'vent était fort; la poudrerie
Galopait comme une caval'rie
Et sur la glace en grands remous
Poussait des aiguill's et des clous.
La neig' charroyée par la bise
Effaçait le ch'min des balises
Et s'faisait, dans l'obscurité,
Qu'un désert vague, illimité,
Où l'air hurlait sans intermède.
Ah ! cert's, la traverse était laide !
C'fut une lutte entre le noroit
Féroce et l'malheureux chinois.
Par les éléments en déroute
Sans doute il a perdu sa route
Et longtemps, en fatals anneaux,
Fait l'tour des quat'points cardinaux.
Puis le froid a saisi ses membres
Et, dans cette nuit de décembre
Où l'mond' fêtait son beau réveil,
L'a couché dans l'dernier sommeil.

Ce n'est qu'après plusieurs journées
Qu'une train', de son ch'min détournée,
Heurta, sous le verglas caché,
Son cadav' dur comme un rocher.
Sa robe était d'marbre, et sa face
Était prise en un bloc de glace;
L'horreur de ses yeux grands ouverts
Témoignait c'qu'il avait souffert;
Sur leurs cils, par la mort moulées,
On eût dit des larmes gelées.
A son cou ses futil's joyaux
Luisaient, étoilés de cristaux.
Comme un amoureux d'comédie,
Il tenait dans sa main raidie
Le carré d'velours de c'falbalas
Qu'il avait plissé pour Olga.....
L'filet contenait quat'cent piastres,
Triste épave de ce désastre;
Et ceux qu'en hérit'nt, ma foi,
Ne fur'nt pas tous de vrais Chinois.
On l'ram'na dans notre village;
E là, une discussion s'engage
Savoir où ses restes charnels
S'raient mis pour leur gîte éternel.
Repos'rait-il en terr' bénite
Où, cell-ci d'meurant interdite,
En païen s'rait-il enterré ?
D'esprit large, notre curé
L'comptait pour chrétien dans l'espèce
Vû qu'il était v'nu à la messe;
Mais l'évêque, à qui on app'la,
Contrair'ment résolut le cas
Et l'déclara simple infidèle.
On n'trouva qu'au rang Sainte-Angèle
Un homm' de bon cœur, Jud'Leroux,
Qui prêta sa terr' pour un trou.
Là on vint l'enfouir sous la neige,
Sans **oremus** et sans cortège,
N'ayant qu'sa blous'bleue pour linceuil,
Plus qu'jamais, et pour jamais, seul.

Quant à l'Olga, elle eut d'la peine,
Et mêm'pendant plusieurs semaines
Porta du noir et sans témoins
Plus d'une fois pleura dans les coins.
Mais, l'deuil lui d'venant monotone,
Elle épousa, quand vint l'automne,
L'pauvre d'esprit à Paul Daignault,
Et l'beau-pèr', qu'était un finaud,
Vû qu'elle était solide et forte,
Lui faisait faucher les récoltes
Et trair' les vach's soir et matin
Sans la payer d'un seul centin.

LOUIS DANTIN

N. B.—Ce conte sera partie d'un volume de contes et nouvelles intitulé **La Vie en Rêve**, qui paraîtra le mois prochain à la Librairie d'Action Canadienne Française, de Montreal.



DEUX PETITS MENDIANTS

(Suite)

histoires que contait grand'mère au sujet des petits pauvres d'Italie ? Jamais l'un d'eux n'a passé la Noel sans manger. Dormons ici et demain, tu verras, quelque bon monsieur nous offrira une place à sa table." Puis fier d'avoir fait entrer dans le cœur de son petit frère une croyance que de nombreux jours de malheur lui empêchent de partager lui-même il se pelotonne près de lui dans le coin le plus reculé du portique et qui paraît le mieux défendu contre le vent glacé et la neige.

Mais pendant que le plus jeune semble profondément endormi, l'autre, adolescent de quinze ans à peina, veille et ses yeux fiévreux se fixent sans but dans l'obscurité qui l'entoure et l'effraye. Sous la morsure du froid son corps s'agite de longs frissons et l envie le bonheur de son petit frère qui paraît plongé dans un mystérieux sommeil, les mains crispées sur un violon dont les cordes tressaillent sous la froide bise. Il a trop faim et trop de rancune contre le sort gronde en son cœur pour qu'il trouve le repos. Tous les souvenirs de son enfance s'offrent un à un à sa mémoire et dans son âme d'enfant vieillie par la misère il se demande si vraiment il y a un Noel pour les miséreux.

Il se rappelle pourtant comme d'un songe un temps où lui et son petit frère ne devaient pas demander aux passants le pain nécessaire à leur vie ; un temps où ils vivaient dans une somptueuse demeure où leurs désirs étaient des ordres, où on allait au-devant de leurs souhaits. A ces images en succèdent d'autres: celle d'une femme jeune et divinement belle qui leur procura les premières caresses maternelles et celle d'un homme sensible et bon qui leur légua un amour passionné pour la musique. C'était alors la vie ensoleillée qu'aucun nuage ne venait ternir et que dans leur insouciance d'enfants ils acceptaient comme s'il ne pouvait en être autrement. Puis un jour c'avait été la transition inattendue et brutale dont son jeune cerveau n'avait jamais pu saisir la cause. De cette riche demeure qu'il revoyait en rêve Petro et son petit frère s'étaient trouvés subitement transportés dans une humble chaumière où une aïeule infirme, vêtue de noir, les avait gardés quelque temps. A son tour celle-ci était disparue un jour leur laissant pour tout bien qu'un violon et une harpe sur lesquels ils avaient appris à jouer de délicieuses mélodies.

Et alors depuis ce temps, depuis deux ans, ils étaient partis sur la route, mendiant leur pain aux passants, jouant en face des riches demeures pour recueillir les quelques aumônes qu'on voulait bien leur jeter, couchant l'été à la belle étoile et l'hiver dans les masures abandonnées quils rencontraient sur leur route. Le hasard de leur marche aventureuse les avait conduits dans cette grande ville étrangère. Arrivés le matin ils n'y avaient encore rien trouvé pour apaiser leur faim. Les portes des belles maisons où ils avaient frappé étaient restées closes: tout à leurs plaisirs et à leurs fêtes leurs riches hôtes n'avaient pas pensé qu'en dehors d'eux il y en a pour qui la Noel est un jour de souffrances et de tristesse, parce qu'au milieu de ce bonheur le pauvre se sent comme un exilé. Et dans sa tête fiévreuse surgissent des idées de révolte contre le destin qui lui a donné la misère comme partage. Ses doigts bleuis par le froid se crispent en un geste d'impuissance et une insurmontable torpeur l'engourdit. Il détourne la tête de cette grande porte sombre qu'il devine devant lui et derrière laquelle de nouveau vient de naître l'Enfant Jésus qui n'a pas pitié de sa détresse.

Mais ô prodige! Le portique vient de s'illuminer tout à coup d'une grande clarté et devant ses yeux éblouis Petro voit se dresser un enfant de douze ans, les pieds nus sur la neige, et vêtu d'une robe d'une blancheur éclatante. Sa blonde tête, belle comme celle d'un ange, est entourée d'un nimbe d'or et dans son regard il met tant de bonté, de douceur et d'amour que Petro oublie toutes ses misères. "Noel", murmure-t-il tandis que la blanche apparition lui sourit divinement.

Mais voilà que l'enfant fait signe aux petits miséreux de se lever et de le suivre, et leurs yeux émerveillés aperçoivent aux pieds des larges marches du perron un attelage céleste comme ils se rappellent en avoir vu un jour sur des images que leur avait données leur grand'mère. De blanches colombes sont attelées par de fins rubans de soie à un léger char dont les hautes lisses d'or ciselées s'enfoncent dans l'épais tapis de neige...

Sur l'invitation de l'enfant divin, Petro et Paulo prennent place à ses côtés, s'abandonnant au vol du mystérieux attelage et ne sentant plus ni fatigue ni froid près de Noel, dont le regard les réchauffe et les soutient...

En sa compagnie ils traversent les villes et les villages, s'arrêtant aux palais des rois et aux châteaux des riches comme aux chaumières des plus humbles hameaux. Tantôt ils pénètrent dans une pauvre cabane aux lambris mal joints et que seuls éclairent les rayons de lune à travers ses vitres couvertes de givre. Près du berceau où dort un enfant grelottant de froid ils approchent doucement et pendant que Jésus se penche pour poser ses lèvres sur le petit front blanc les deux petits mendiants jouent leurs plus suaves mélodies tandis que le vent chante mystérieusement à travers les planches vermoulues de la toiture. Tantôt ils entrent dans des palais où tout est d'or et de marbre et où de petits enfants enfouis dans leurs draps de soie dorment profondément dans leurs berceaux de duvet. De nouveau les deux jeunes musiciens mettent toute leur âme à répéter leurs mélodieux accords, pendant que sur chacun d'eux l'Enfant Jésus incline sa tête divine.

Après avoir ainsi parcouru dans leur ronde nocturne tous les pays du monde, les petits musiciens et leur auguste guide s'élèvent au-dessus de la terre, dont les villes ne sont plus maintenant que de minimes points brillants perdus dans l'immensité noire. Leur char glisse sans bruit sur des montagnes de nuages blancs, et bientôt ils aperçoivent dans l'azur bleu un palais resplendissant de clarté et dont les murailles brillent de mille feux sous les rayons des astres lumineux. Ses hautes tours pointues s'élancent fièrement dans l'espace et se perdent très haut dans une sorte de voile diaphane qui limite l'infini. L'étonnement des jeunes voyageurs est à son comble. Arrivés au seuil de ce palais féerique ils sont témoins d'un spectacle qui les éblouit en même temps qu'ils sentent naître en eux une sensation de bien-être et de joie encore inconnue à leur cœur de miséreux.

Sur un trône resplendissant d'or, au milieu d'une vaste salle à la voûte parsemée d'étoiles, ils reconnaissent l'enfant qui est venu les chercher sous le portique de l'église et qui leur sourit tendrement. Une belle dame tout de bleu vêtue est assise près de lui et dans la foule prosternée à ses pieds, Petro et Paulo reconnaissent l'aïeule, la jeune femme et le jeune homme qui leur apparaissaient souvent dans leurs rêves. Tout autour une multitude d'anges aux blanches ailes déployées et aux robes flottantes jouent sur leurs instruments divins des mélodies encore inconnues aux humains; d'autres balancent auprès du trône de l'enfant des encensoirs d'or et d'autres encore font retentir l'immense voûte des accents d'allégresse du Gloria In Excelsis Deo. A tous Jésus sourit divinement et, conduits par deux anges blancs, Petro et Paulo viennent prendre une place de choix tout près de lui.

Sous le portail de la vieille cathédrale les deux petits mendiants crispent pour une dernière fois leurs doigts glacés sur leurs instruments qui gisent près d'eux, pendant que la neige les recouvre de son blanc linceuil. Le vent a calmé sa fureur et, de son souffle mystérieux, il frôle les cordes de la harpe et du violon dont les accords graves et lointains troublent seuls maintenant le silence du grand portique de pierre.



NUIT DE NOEL

J'ai cru longtemps, rêve enfantin,
Quand Noël argentait les branches,
Que les anges jusqu'au matin
Erraient en robe de satin
Dans les cieux, en cohortes blanches!

Puis que soudain Jésus passait,
Nimbé de lune, en ce cortège,
Et dans chaque foyer laissait,
Aux petits qu'un ange berçait,
Pleuvoir des jouets blancs de neige.

Je croyais que sous chaque toit,
Riant au feu clair qui pétille,
Des petits enfants comme moi
Se serraient pour n'avoir pas froid,
Aux caresses de la famille !

Hélas! j'ai vécu cette nuit,
Tandis qu'au clocher Noël tinte,
Je songe à tous ceux qui, sans bruit,
Recouverts de neige aujourd'hui,
Meurent de froid sans une plainte !

Tandis qu'un carillon joyeux
Chante jusqu'à moi dans l'espace,
Je crois voir rôder dans les cieux,
Le visage blême et les yeux
De quelque mendiant qui passe !

O Vierge douce, Enfant divin,
Qui voyez leur détresse amère,
Ayez pitié, tendez la main
Aux pauvres gueux souffrant la faim,
Aux enfants qui n'ont plus de mères...!

Georges ROLLIN.

L'HOSTIE

Hostie de Noël ! Qu'il est beau celui dont vous laissez rayonner la tendresse pendant que vous voilez sa grandeur !

"Chantez le Seigneur, disait le prophète, car il est grand".

Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l'enfance, le Dieu qui s'est fait tout petit pour se faire tout aimable.

Aimez donc celui qui descend pour vous relever, qui s'humilie pour vous glorifier, qui prend notre indigence pour nous donner ses trésors, nos faiblesses pour nous donner sa force, notre mortalité pour nous donner sa vie !

Hostie de Noël, le monde entier vous adore et vous bénit, car il sent que vous lui apportez le ciel.

Mme SWETCHINE.

JOYEUX · NOEL · A · TOUS

LE MIRACLE DE L'ETABLE

Décembre en flocons blancs s'engouffre par la brèche ..
La Mère songe aux soins que l'Enfant n'a pas eus.
Soudain, avec effroi, dans l'ombre de la crèche,
Marie entend pleurer son cher petit Jésus.

— Vous pleurez, mon agneau ? ... Fixant le sol revêche
Mal taillé dans le roc, les yeux divins ont vu
Sous les pas maternels rougir la neige fraîche ..
La Vierge aux pieds meurtris berce son bébé nu ..

Et voilà qu'autour d'eux naît une étrange flore.
Le tapis lilial s'anime et se colore
Comme un nuage éclos dans les jardins du ciel.

Jésus sourit, se penche .. Un séraphin lui cueille
Des fleurs aux tons nacrés qu'il baise et qu'il effeuille ..
. . . . . .

Le sol était couvert de roses de Noël !

Claude ORLY



UNE LEÇON

Ce petit garçon, l'autre semaine, en rentrant de l'école, avait déclaré fièrement à sa mère :

—"Tu sais, le petit Noel, je sais bien que c'est toi, et aussi papa:— le petit Noel, ça n'existe pas...

Alors la maman a dit au petit garçon :

—Eh bien ! puisqu'il n'y a pas de petit Noel, et que tu le sais, cela te dispensera dorénavant de mettre tes souliers dans la cheminée, et moi de mettre quelque chose dans tes souliers:.

La veille de Noel, lorsque la maman eut, comme chaque soir, déshabillé le petit garçon, voici qu'elle l'a vu, un peu timide et gêné, qui prenait ses pantoufles et les allait disposer devant la cheminée.

—Qu'est-ce que tu fais là, et pourquoi ces simagrées ? Tu sais bien que le petit Noel ne mettra rien dans tes pantoufles, puisque, tu me l'as dit, il n'y a pas de petit Noel...

—Bien sûr, a répondu le petit garçon;—mais si, tout de même, il y en avait un...

Dans des circonstances beaucoup plus graves et douloureuses, la réponse du petit garçon me fait songer à ces athées farouches qui passent leur vie à nier la vie future, pas de paradis, pas d'enfer,—Dieu n'existe pas...

Et puis, lorsque la mort approche, on les voit fort empressés à faire venir le prêtre :

—Si tout de même, il y avait un enfer et un paradis,—tout de même, s'il y avait un Dieu !..

UN NOEL DE PECHEUR

Par Georges Léveillé



AU dehors, le vent, la neige et l'eau luttent de fureur. Le "nordet" en colère, tourne comme un fou autour de la maison. Il sifle en s'engouffrant sous la porte mal jointe et refoule dans la cheminée la fumée des bûches de sapin qui pétillent dans le poêle à trois ponts et saturent la pièce d'une pénétrante odeur de résine. La mer mauvaise monte à l'assaut de la grève et se déchire le flanc sur les roches en hurlant comme une forcenée. Les flocons de neige dansent la sarabande et le givre dessine aux fenêtres des arabesques fantastiques.

Anthime Tremblay a appuyé son front contre le carreau glacé. Il ne perçoit ni le fracas des vagues ni les glapissements du vent. Anthime songe à l'été. Sur l'écran du brouillard qui lui bouche la vue de la baie, il voit passer, comme au cinéma, de longues caravanes d'automobiles qui se suivent, avalant les milles du boulevard Perron. Parfois une des voitures s'arrête. Des étrangers bien mis en descendent pour embrasser d'un regard circulaire l'anse où les barques de pêche se dandinent mollement au gré du flot berceur; la route vorace, qui, comme un long serpent, dévore des lopins de grève sans modérer sa course louvoyante autour de la péninsule et les caps majestueux où les maisonnettes des pêcheurs, blanches ou bleues, jaunes ou vertes, s'accrochent comme des chèvres.

Un jour, un couple s'arrêta juste en face de chez lui et descendit vers le bord de l'eau. Lui, empressé, comblait de prévenances une jeune femme blonde, gracile, toute dolente dans ses vêtements de deuil. Petit Pierre, pieds nus, culottes troussées jusqu'à mi-cuisses, courait vers le flot, ses cheveux tout trempés de salin. La jeune femme le regardait et des larmes lui montaient aux yeux.

"Comme il ressemble à notre Jeannot", dit-elle à son mari, la voix cassée, en pensant à son enfant mort qui jamais ne jouerait plus comme ce beau gosse réjoui.

A Anthime qui s'approchait, le mari raconta comment une de ces maladies pernicieuses qui ne pardonnent pas était venue prendre leur Jean, un beau soir de mai dernier. La maman, éperdue, avait failli mourir et, sur les conseils du médecin, il avait entrepris ce voyage de la Gaspésie dans l'espoir que le grand air chargé d'effluves marins lui redonnerait le désir de vivre.

Anthime les avait invités à souper. La belle dame blonde se repaissait davantage du joli minois de petit Pierre que de la morue farcie pourtant si appétissante sur son lit d'herbes vertes.

En partant, ce soir-là, la dame promit à Pierrot de lui envoyer un beau jouet, en souvenir de son Jean, mais, sans doute, revenue dans la grande ville elle avait dû l'oublier car l'enfant n'avait jamais rien reçu.

Anthime repasse tout cela dans sa tête, puis d'autres pensées bien tristes, celles-là, viennent l'assaillir. Il revoit les matins gris, sa barque gréée avant l'aube, voguant dans l'ouate du brouillard, les heures d'attente, longues comme des jours, sous le soleil dur ou la pluie chaude qui transperce la rentrée au port le soir à la brunante, le cœur et l'âme vides comme sa chaloupe.

C'est que l'été a été rude en certains endroits de la côte de Gaspé. La morue, chassée de ses endroits favoris par des grandes bandes de cétacés, n'a pas mordu d'autres fois, Anthime aurait bien pu en prendre quelques-unes mais c'est la botte qui manquait. Pêcheur par atavisme, il a cependant essayé de faire donner quelque chose à son petit jardin. Marie, sa femme, et petit Pierre y ont mis la main, mais ce fut peine perdue. Les légumes, en particulier, les patates, qui d'ordinaire, venaient bien, trop arrosées par les pluies presque quotidiennes, ont pourri dans la terre.

Maintenant, c'est la veille de Noël et Anthime voit venir l'heure de la Messe de Minuit et du réveillon le cœur gros. Il n'y aura pas grand chose sur la table demain et cela lui crève le cœur. Marie n'a pas fait de cuisine, comme c'est la coutume, dans le temps des fêtes, car c'est à peine s'il y a du pain dans la huche pour quelques jours. Si, encore, on pouvait donner quelque jouet à petit Pierre pour ses étrennes ! Mais Pierrot ne trouvera rien dans le bas qu'il veut suspendre au pied de sa couchette ! Pourtant, il a choisi un bas à sa maman afin que le petit Jésus ait plus d'espace pour y mettre des choses !

Hier, Anthime est allé trouver Joseph Simard et Napoléon Gariépy. Ils ont raclé le fond de leurs portefeuilles. Ces maigres bribes des jours meilleurs sont parvenus à faire le prix d'une poche de farine. Séparée en trois portions égales, il n'en est pas resté beaucoup, mais cela suffira pour quelque temps. Certes, la Noël ne sera pas gaie, mais on ne mourra pas de faim !

Anthime en est là de ses réflexions lorsque son petit Pierre, transformé en bonhomme de neige revient de jouer dehors. Depuis qu'on lui a parlé du retour du Petit Jésus qui apporte des jouets aux enfants sages dans la nuit de Noël, Pierrot a réfléchi à ce qu'il voudrait avoir pour ses étrennes. L'an dernier, en s'éveillant le matin de la fête, il a trouvé son bas rempli de bonbons et de friandises, par terre, bien rangés dans une boîte, des jolis blocs de construction aux couleurs voyantes. Cela l'a bien amusé tout l'hiver, près du poêle et, tout l'été, dans le sable blond de la grève où il dessinait des jardins autour des bâtisses qu'il avait élevées et que le flot venait saccager à marée haute. Il se demande ce qu'il aura cette année-ci. Il compte bien avoir quelque chose, mais son petit cœur sensible a de sombres pressentiments. Son papa, d'ordinaire si gai, a l'air trop soucieux et, ce matin, il a vu sa maman qui s'essuyait les yeux du coin de son tablier en lui donnant la tartine de son déjeûner.

"Il va m'en apporter des jouets, le petit Jésus, dis papa? demande Pierrot d'une voix inquiète. "J'ai été sage, tu sais, tu peux demander à maman !"

Papa et maman se regardent, tout tristes.

"Mais oui, tu en auras, fait Anthime, d'un ton évasif. Il faut souper, maintenant, et te coucher. Il fait presque noir. Je vais pousser une pointe jusqu'au village voir s'il n'y aurait pas quelque chose pour nous à la poste.

—

Un beau soleil de Noël luit dans le jour froid. Pierrot saute du lit pour courir à son bas. O bonheur ! Il s'est rempli durant la nuit ! Le petit Jésus est sûrement passé par là, car, au pied de la couchette, un chemin de fer mécanique semble prêt à démarrer sur sa voie circulaire !

Pendant que le gosse s'amuse follement à contempler ses richesses puisées une à une dans le bas magique et qu'il fait tourner son train, Anthime et sa femme ont une pensée attendrie pour la jolie dame blonde si dolente qui s'est souvenue de Pierrot et qui doit pleurer ce matin son petit Jean à qui elle ne peut plus offrir de jouets.

UNE PRIERE

Petit Jésus, la fois dernière,
Tu me donnas un cheval blanc
Qui perdit bientôt sa crinière
Et n'eut jamais le jarret franc...

J'aime les chevaux qu'on enfour-
[che,
Et qui s'en vont au grand galop,
Qui frémissent quand on les touche,
Et n'ont pas de celle au garrot;

Je veux m'éloigner sur la neige,
Dans la tempête et sous le vent,
Je veux me mêler au cortège
Dont le spectacle est émouvant;

Mais avec un cheval d'érable
Il faut rester sur le tapis,
La promenade est misérable;
As-tu un vrai cheval en vie ?

Pour toi, Jésus, c'est si facile.
Et ça ne t'apprauvira pas ...
Donne un vrai cheval bien docile,
Et qui sache garder le pas.

Tu fourniras aussi l'avoine,
Pour le nourrir gloutonnement;
Je veux qu'il soit gras comme An-
[toine,
Le fils de la mère Clément ...

Et n'oublions pas la voiture
Pour me ballader certains jours!...
N'épargne pas la fournitures
Mets-la double, ça sert toujours.

Maintenant, j'ai fini d'écrire.
Car je ne suis pas exigeant,
Bon Jésus, je te vois sourire...
Mais d'un sourire encourageant.



JESUS NE S'ENDORMAIT PAS

Dans ses langes blancs fraîchement cousus,
La Vierge berçait son Enfant Jésus.
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges !
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges...
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Doux Jésus, lui dit la Mère en tremblant,
Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
Dormez; il est tard, la lampe est éteinte,
Votre front est rouge et vos membres las,
Dormez, mon amour, et dormez sans crainte."
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Si quelques instants vous vous endormiez,
Les songes viendraient en vol de ramiers
Et feraient leurs nids sur vos deux paupières :
Ils viendront : dormez, doux Jésus." Hélas !
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormit pas.

Et Marie, alors, le regard voilé,
Pencha sur son Fils, son front désolé.
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
Votre mère pleure, ô mon bel ami !..."
Des larmes coulaient de ses yeux; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

Alp. DAUDET.

REVE DE NOEL

Voici Noël : Je rêve à l'humble maisonnette
Des simples et des inconnus
Je rêve d'un bon feu de cèdre et d'épinette
Pour chauffer les pieds qui sont nus.

Je rêve que les bons, dont la vie est amère
Ce soir, ne sont pas oubliés,
Et que les petiots, sans famille et sans mère
Ont des joujoux dans leurs souliers.

Je rêve que les morts: nos chers vieux et nos vieilles,
Viennent comme en un rendez-vous,
Les hommes vigoureux, et les femmes vermeilles,
Pour manger le pain avec nous,

Je rêve qu'aux détours sinistres de la route
On ne voit plus personne errer;
Je rêve qu'il n'est plus de grande âme en déroute,
Ni de beaux yeux faits pour pleurer.

Je rêve pour des fils de la noble souffrance
La promesse des jours plus beaux;
Je rêve plus d'amour, surtout plus d'espérance,
Et moins d'outil, sur les tombeaux.

Je rêve un avenir radieux et prospère
Pour mon pays et pour ses lois;
Je rêve un Canada qui garde et qui vénère
Ses doux cantiques d'autrefois

Blanche LAMONTAGNE

NOEL

Quel mot lointain, séraphique et surnaturellement doux que celui de Noel si vieux... si vieux — "depuis plus de quatre mille ans de haut bois et de musettes" et qui ne vieillit jamais ! Toujours étincelant de candeur d'enfantine majesté , Noel ! On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était petit.. Noel, mot blanc d'une blancheur religieuse, mot givré tombé d'une hostie, le lis des mots qui ne semble fait que pour s'échapper des lèvres virginales dans la buée de froid qui en est l'encens, mot d'argent, de nacre et, de perle, mot de neige si fragile et si délicat que l'on a chaque fois l'impression même avec une âme pure de le servir quand on s'en sert. Mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie dans la gaité, mot d'église allègre et pieux, frère d'Alleluia...

Ah ! quel plaisir grave et charmant c'était ! la profonde fête que d'aller autrefois, quand nous avions si peu d'années, entendre la messe aux flambeaux du village. D'y songer, le cœur me manque et mes doigts essuient mes yeux. Aussi c'est un rêve toujours fait et toujours irréalisé que de partir à l'extrémité de décembre et de fuir la ville pour arriver aux tâtonnements du soir, loin, bien loin d'ici, dans quelque hameau de vieille province où il n'y a au milieu de douze masures serrées, en apôtre contre elle qu'une pauvre petite grange qu'on appelle une église... Guidés par le son tremblant de la cornemuse des chants naifs s'élèveraient d'un jet si divin dans le ciel qu'ils feraient croire en y montant qu'ils en descendent. Après la première joie de naître ce jour-là, la dernière serait d'y mourir, faveur logique aussi, la mort étant par excellence l'aube suprême, l'essentiel-la résurrection . . . . .

Henri Lavedan.

LE MIRACLE DE NOEL

(Suite)

des abrutis, des déchets de la société. Son honneur, il lui en reste bien peu mais ce peu, il veut le sauver et il adresse à cette créature infâme, qui l'avait apostrophé ainsi, des paroles de haine et de colère. "Vile épave que vous êtes, dit-il, non contente de salir mon nom, vous osez proférer dans ce milieu infecte ceux d'une sainte et d'un ange... je devrais vous anéantir comme vous le méritez, mais je ne vous toucherai pas pour ne pas me souiller davantage. Vous triompherez en me croyant tout à vous et voilà que je pars en ne vous laissant que mon mépris et mon indignation".

Puis, il était parti, ne voyant même pas les regards railleurs de ses anciens compères... "Il reviendra bien", avait dit l'un... "il est fou", avait dit un autre.

—o—

A l'église, l'office divin avançait. Mariette et sa maman priaient avec persévérance. Les chants joyeux de Noel trouvaient un écho bien faible dans l'âme triste de la pauvre mère... la place vide de son époux infidèle ne lui rappelait-elle pas sans cesse et avec insistance celui qu'elle avait au coeur?

Après l'offertoire, elles s'approchèrent toutes deux vers la sainte table avec la confiance que donne une grande foi. L'épouse avait toujours malgré tout l'espérance que Dieu ne resterait pas sourd à ses prières. Elle entendait continuellement une voix intérieure qui lui disait: "Espère, espère, il te reviendra". Elle se sentait oppressée comme si quelque événement extraordinaire devait arriver et le sang lui bouillonnait à ses joues sous les battements rapides de son coeur.

Mon Dieu, disait-elle en elle-même, si c'est un malheur, ménagez-moi... et si c'est un bonheur, faites qu'il soit grand, grand...

Son tour était arrivé; elle s'agenouilla, reçut la sainte communion, se leva, puis tranquillement prit l'allée qui conduisait au banc de famille.

Elle marche lentement, recueillie, le regard vaguement posé au loin vers son banc lorsque soudain elle s'aperçoit que quelqu'un a pris la place de son mari.

Elle se sent envahie d'une anxiété fiévreuse. Si c'était bien lui... mais n'est-ce pas folie de penser chose pareille... Non. Et pourtant, plus elle approche plus il lui semble reconnaître cette stature d'homme. Oh!... s'il lui eut montré seulement une partie de son visage, mais, l'inconnu, la figure cachée de ses deux mains semblait être dans une méditation profonde.

Elle arrive enfin... mais que voit-elle?... deux grosses larmes rouler silencieusement sur le sol. Un cri étouffé jaillit de sa poitrine: "André! André!" et elle va s'affaiser quand lui, car c'était bien son mari, la saisit, la prend dans ses deux bras vigoureux et la transporte aussitôt à la sacristie, où rafraîchie, elle revient à elle.

En ouvrant les yeux, elle voit son mari, la figure inondée: "Ma femme, disait-il, ma petite femme, me pardonneras-tu jamais les peines que je t'ai causées". "André, lui répondait-elle, mon bonheur est trop grand pour que je pense un seul instant à un passé que nous oublierons tous deux... Ma plus grande joie, c'est celle de te revoir avec moi. Comme Dieu est bon. Allons, André, le remercier des heures heureuses qu'il va faire rejaillir de nouveau sur notre foyer."

Mariette s'était jetée au cou de son père et dans une profusion de baisers, lui disait:

—Petit papa chéri, je savais bien que tu étais pour venir. Tu n'es pas méchant et tu aurais fait tant de peine au petit Jésus".

La messe était finie, et tandis que là haut dans le clocher, on entendait chanter les cloches, eux pieusement agenouillés au pied de la crèche, ivres d'allégresse, rendaient une action de grâces à Celui qui avait voulu que ce beau jour de Noel fut pour eux aussi un jour de fête et de réjouissance.

LE REDEMPTEUR

Dans la nuit étoilée, aucun souffle, nul bruit;
Le monde se taisait, frémissant d'espérance;
Les berges sur les monts veillaient seuls en silence ..
Allait-il s'accomplir le mystère prédit ?

Oui, car voici l'instant marqué par le Très-Haut
Voyez sur Bethléem luire cette lumière;
Ecoutez dans l'air bleu ce cantique à la terre :
"Gloria, gloria sit in altis Deo !"

O prodige, ô mystère, immense amour d'un Dieu !
Par la Vierge bénie, est remplie la promesse :
Il vient, le Rédempteur, force de la faiblesse;

Il descend ici-bas pour tous les malheureux;
Calmer toute souffrance est sa mission sublime.
Et lui, souffrir toujours, sainte et noble victime !

JEAN-BAPTISTE

NOEL SOUS LA GUERRE

UNE vaste salle d'hôpital général... des lits, des lits nombreux, propres, coquets... soigneusement alignés. Partout des ténèbres... c'est le soir tard : onze heures et demie passées ! Au dehors un vent sinistre ! à l'intérieur un silence énervant, ça et là coupé par une plainte, un gémissement.

Dominant ce nocturne décor, une silhouette blanche. Suzanne Joly, sous la livrée de l'infirmière, garde et veille... Elle circule attentive, glisse... aérienne dans l'ombre, pansant les blessures de ce pauvre souffrant, endormant de sa voix quasi maternelle les douleurs de cet autre. Le numéro vingt-cinq, pâle adolescent aux grands yeux bleus, trop expressifs, trop résignés tant ils ont souffert, est l'objet particulier de ses soins attentifs. La mort guette cet enfant qui n'a pas la vingtaine ; petit à petit la tuberculose le traîne vers la tombe. Sa voix se fait tendre pour lui : — Prends cette potion, petit ! Allons, sois gentil et ne grimaçons pas ! du cœur ! un, deux, trois...! Voilà ! Mademoiselle Joly ? voici pour vous. C'est le courrier qu'on lui apporte : une grande enveloppe carrée qui lui met du brillant dans les yeux. Mon Louis ! murmure-t-elle avec extase ! Prestement elle s'esquive ; vite il faut lire le billet de son "grand" de son fiancé que la guerre lui ravit temporairement. Derrière la porte du laboratoire, ses yeux dévorent les feuillets blancs, Ils disaient :

Ma Suzon :

J'arrive d'une envolée superbe ! périlleuse s'il en est, mais grâce à Dieu, parfaitement réussie. J'ai bombardé au-delà de trois heures à travers un enfer ! Les bombes m'ont rasé ! les boulets, les balles, que sais-je !... et cela, sans m'égratigner. Puis j'ai rendu à bon port, le message si important. C'est TOI te dis-je qui es mon porte-bonheur. Oui ton portrait, là, sur ma poitrine à côté de la médaille bénite que tu m'as donnée : voilà mon talisman !

La campagne bat son plein. Nous triompherons tu sais ! Oui, notre pays sera vainqueur. Sur terre et dans les airs nous capterons la Victoire et ton Louis, ton fier Louis, sera rendu à son pays, à sa "payse" surtout ! Quel beau jour ce sera, dis donc Suzon ! Ah ! de joie nos cœurs en éclateront !! (comme les obus, j'ai peur...) Ecoute bien, je te le répète : Pour tous deux, nous aurons un doux nid... en velours, pour y cacher notre amour. Un châtelet où nous serons seulets... n'admettant pour complices que nos fleurs... nos oiseaux... Cupidon rose et ses flèches d'or ! notre domaine aura pour souverain Monsieur le Bonheur !.

Je suis fou, dis ? Non, Suzette ; c'est que je t'aime tant, que je t'aime adorément ! Mais il faut que je te quitte... Vite, petite, embrassons-nous ! .. Pense à moi et prie pour nous deux !

Ton LOUIS

Suzanne baisa pieusement la signature, les yeux mouillés de larmes: "—Moi aussi, je t'adore !..... O Dieu, il le faut... rendez-le-moi"....

Dix mois se sont écoulés ! C'est décembre le 24, veille du grand, du beau jour de la Noël. La guerre affreuse sévit encore avec rage. Presque sur le champ de bataille, dans un vaste manoir tout mutilé et aménagé en hôpital provisoire, nous retrouvons Suzanne, la blanche infirmière. Bien des choses se sont passées.....

Après quatre longs mois sans nouvelles, Suzanne, un matin a trouvé parmi la liste des officiers disparus, le nom de son Louis. Louis Delanger ! LUI ! disparu ! Mort ! C'était donc vrai l'appréhension affreuse qui la hantait ! vrai le terrible cauchemar ! oui, vérité noire, mais trop évidente ! ! !

Le coup faillit lui être fatal; mais la courageuse enfant se raidit contre l'épreuve.

Et, voulant comme LUI mourir pour le pays, voulant pour LUI, aider ses semblables, elle s'est transportée sur le théâtre même du combat. Elle est donc là, soulageant les blessés de toute heure et songeant plus que jamais en ce soir de Noël à son passé, à ce mort aimé qui vit encore tout entier dans son cœur, là, dans son âme.

Tout à coup la voix du Caporal C.... l'interpelle à travers la croisée: "Garde Joly? J'amène ici quatre blessés. Un peu d'aide de ce côté s'il vous plaît !" — Avec une subalterne elle accourt ! "—Prenez celui-ci, dit-elle ! Moi, je m'occupe de cet autre; pauvre gars, il arrive à la dernière goutte de son sang. C'est affreux ce bras mutilé !..... il le perdra je crains." Et ses doigts agiles opèrent l'arrêt du flux sanguin. Puis pour le faire boire, lui donner un regain de vie, elle soulève la tête du blessé..... "Oh ! mais... que vois-je?.... Grand Dieu ! est-ce un rêve?..... et Suzanne raidie par la crainte, la joie, la terreur, l'espérance, s'écrire presque folle : LOUIS ! ! ! LOUIS ! LOUIS ! .....

Le blessé frémit à cette voix, puis ouvrant les yeux répète aussi: "Louis : oui Suzanne !.....

C'était bien Lui. Et, quand il put parler, l'on sut que dans une explosion de son avion, ses compagnons avaient trouvé la mort. Lui s'en était tiré pratiquement sauf; mais tous l'avaient bien cru mort pourtant.

Il fallait la Noël pour réparer la chose ! Et ses anges s'exécutèrent royalement, puisque cette fois-là ils avaient déposé dans le soulier de Suzanne (et dans ses bras) le BONHEUR !..... avec son Louis.

Claude



LE PETIT NOEL

Le petit Noël en robe de laine,
Dont le coeur est doux comme l'eau qui fuit,
Trottinant d'un pied d'enfant dans la nuit
Rit des vilains tours dont sa vie est pleine.

Il se hausse aux vitres, tient son haleine,
Et met dans les bas un joujou qui luit,
Ce petit Noël en robe de laine
Dont le coeur est doux comme l'eau qui fuit.

Il est plus mignon qu'une châtelaine,
Mais son âme est large autant qu'une plaine.
Tel un pavillon fixé sur un fruit,
Le petit Noël en robe de laine
Se pend à la cloche et sonne Minuit

Robert CHOQUETTE.

UN REVEILLON AU PARADIS

Dédié à mes correspondantes !

Envoi de "Petite Fleur d'Automne"

APPUYEE sur la béquille que nécessitait une entorse récente, Martine Plouhinec partageait son attention entre le chemin par lequel devaient revenir ses petits-enfants, Couli, et Nanon (Nicolas et Anne, en patois bourguignon) et le pot de terre où mijotait une mixture à l'âcre senteur.

A soixante ans, Martine gardait encore des traces de la beauté qui la faisait remarquer alors que, dans la splendeur de sa vingtième année, droite et fière sous la haute coiffe bretonne, portant sur sa robe de drap fin l'ample tablier blanc aux délicates broderies, elle promenait, sur les terrasses du château de Saint-Nolff, son nourrisson, le Petit baron Raimbaud, en la berçant de mots de tendresses, d'appellations orgueilleuses le nommant tantôt "mon enfant chéri", tantôt "mon petit roi".

Raimbaud, de Saint-Nolff, le "petit roi" d'antan, avait aujourd'hui quarante ans sonnés. Aussi son caractère avait eu le temps de se développer, et quel caractère ! Comme Martine, il avait l'humeur prompte à l'emportement, et cette ressemblance avait amené une brouille entre eux. Ils ne se parlait plus depuis bientôt douze ans.

Aussi Martine s'arrêta-t-elle, surprise, lorsque, au lieu des enfants dont elle guettait le retour, elle vit poindre, sur le chemin de VAY le bourg voisin, un valet portant la livrée marron à parements orange de la domesticité de Saint-Nolff.

Nul doute possible; c'était bien chez elle qu'il se rendait. Sa maisonnette se dressait, isolée, sur la lisière les bois de Gaye; on ne voyait alentour aucune ferme, aucun hameau.

Un des gens de Saint-Nolff ne fût pas allé plus loin à pied: ils étaient trop fainéants, ces gaillards-là pour traverser la forêt et pousser jusqu'à Plessé autrement qu'à cheval ou en voiture.

Toutefois, étant donnés les termes où elle était avec le baron Raimbaud, un message de lui étonnait fort Martine.

Ce dernier porta la main à sa casquette galonnée d'or, l'air hautain, ainsi qu'il convient à un serviteur de grande maison, il dit:.

—M. le baron de Saint-Nolff m'envoie chercher une fiole de votre eau pour les yeux, ma bonne femme.

—Oui dà ! repartit Martine, narquoise. Il a mauvaise mémoire, M. le baron de Saint-Nolff. Je n'en ai point pour lui; retournez-le lui dire.

Le valet la considéra avec ahurissement.

—Même si on vous la paie bien ?

—A aucun prix !

—On raconte au château, que c'est vous qui avez nourri M. le baron.

—Et après ?... Qu'est-ce qu'on raconte encore ? Interrogea-t-elle d'un ton acerbe.

—Rien... Il est vrai que nous sommes tous nouveaux dans la maison, expliqua-t-il en souriant. Pas un de nous ne saurait dire ce qui s'est passé à Saint-Nolff, il y a cinq ans: notre doyen n'a pas quatre ans de service.

—Eh bien! racontez-leur çà, à vos camarades: J'avais quatre enfants et un mari qui était le plus fin piqueur de toute la contrée; Je perdis mon fils aîné, celui qui était le plus fort travailleur, puis ma fille, puis mon jeune gars, et enfin mon pauvre mari.

"Il ne me restait qu'Omer, un rude gaillard, qui avait choisi l'état de bucheron, parce qu'il ne se plaisait qu'en forêt.

"Un jour, les gardes de M. le baron le surprirent à branconner —Il était dans son tort.

—J'en conviens. Mais c'était-y une raison pour le traquer comme un loup, le provoquer à se défendre contre trois hommes armés?.

"Omer est fort comme un boeuf. Il assomma à moitié l'un des gardes. Ceux-ci en vinrent à bout quand même: à trois ça devait arriver.

"Ils emmenèrent mon garçon, ligoté, comme un bandit, au vu de tout le village.

"Je me rendis chez M. le baron pour le supplier à genoux de ne pas donner suite à l'affaire.

"Il me reçut si mal que la colère me prit... Après avoir supplié, je relevé le front et je dis son fait à ce mauvais coeur qui refusait de pardonner.

"Omer fut condamné à un an de prison. Sa peine faite, la honte le prit, il ne voulut point revenir chez moi. Et je perdis ma dernière joie.

"Un de ses camarades l'emmena dans son pays, en Bourgogne. Les premières années, tout marcha bien. Il se maria et vécut à peu près en cultivant des vignes.

"Mais il parait que, là-bas, la vigne est malade; le vigneron meurt de faim, à c't'heure. Omer a une femme et six enfants. J'ai pris les deux aînés pour lui venir en aide.

"Lui... je ne l'ai point revu... Les voyages coûtent gros. Nous avons eu peine, à nous deux, à payer celui des petits.

"Ah ! M. le baron de Saint-Nolff a besoin de moi! Pour lui ou pour quelqu'un des siens, s'il vous plaît ?"

—Pour son fils. Le pauvre enfant a un oeil à peu près perdu. Ca lui est venu à la suite d'une mauvaise fièvre. Il est si affaibli par la maladie, que les oculistes n'osent pas l'opérer. On parle d'arracher l'oeil. Faut dire. Ca n'est pas peu de chose. M. le baron en est à moitié fou de chagrin.

"Parait que vous connaissez un fameux remède!"

—Je m'en flatte. Il est dans notre famille depuis quatre cents ans. Un de mes grands-pères l'a appris d'un étranger, un Indien dont il avait sauvé la vie dans un naufrage.

"Oui, oui, mon remède est bon!

Le valet fit un pas en avant et, jugeant avoir affaire à une personne susceptible et altière, il se découvrit pour insister:

—Le petit baron Bernard est brave garçon. Il se fait aimer. Jamais il n'est insolent, jamais il ne fait un rapport contre nous à son père.

"Et pourtant, venu après six filles, il est gâté, je vous en réponds!... Vous devriez avoir bien pitié de lui!

—Avoir pitié de lui! Pas plus que le baron Raimbaud n'a eu pitié de moi et de mon fils. Tant de malheurs pour un méchant lapin!... "Non, non! je ne me laisserai pas attendrir. Retournez dire à votre maître que Martine Plouhanec se souvient: il comprendra. Bonsoir, mon garçon!

Le valet ne se décidait point à partir. Même, il franchit le seuil et s'assit, se disant las. Martine le laissa faire. Puis soufflée par un mauvais vent de rancune:

—En voilà sur le feu, tenez, de mon remède. Il est à point J'allais le verser dans ce flacon lorsque vous êtes arrivé. Je l'enverrai tout à une pauvre mère de famille qui, dans huit jours sera guérie.

—Ah!... c'est ça le remède?...

L'homme s'élança pour s'emparer du pot et s'enfuir avec son larçin.

—Halte-là ! cria Martine en accourant, la béquille levée, au risque d'aggraver son mal. Puis, craignant de n'être pas la plus forte :

—Vous serez cause qu'une malheureuse s'en passera, dit-elle. Et, d'un coup de pied, elle renversa le pot dans les cendres.

—Mazette ! il ne fait pas bon vous offenser, Dame Martine ; s'exclama le valet en riant. Et, qu'il n'obtiendrait rien, il reprit, tout penaud, le chemin de Saint-Nolff.

Martine s'assit, contente. Elle avait son tour, enfin ! Et le compte était bon. Pour son fils déshonoré, à jamais séparé d'elle, ce n'était pas trop d'un héritier de noble maison borgne ou aveugle, mais on pouvait se contenter à ce prix. En souriant, elle retira le pot des cendres, le lava, l'emplit d'eau de fontaine ; puis, allant à un tiroir secret, prit les poudres enfermées dans des étuis de métal qui datatient du médecin indien, les dosa ainsi que les simples destinées à s'y ajouter, et jeta le tout dans l'eau déjà bouillante.

—C'est un retard de deux heures, guère plus, murmura-t-elle. Les petits ne paraissent pas encore dans le sentier. Le temps qu'ils soient là, qu'ils goûtent et qu'ils s'habillent , mon remède sera prêt.

Nanon et Couli se firent attendre près d'une heure. Trois heures sonnaient à l'horloge de Martine, lorsque leurs frimousses roses émergeant à peine de l'énorme brassée de houx fleuri qu'ils rapportaient se virent enfin à l'entrée de bois. Nanon approchait de ses huit ans, mais on ne lui en aurait guère donné plus de six, tant elle était menue. Couli allait avoir sept ans, lui. C'était un gros garçon réjoui et joufflu, l'appétit toujours ouvert, avec des yeux bleux naïfs, des yeux émerveillés de tout. Autant sa soeur était méditative, toujours l'âme aux étoiles autant il était bavard et gai. Blond tous les deux, ils n'avaient , malgré cela, d'autres point de ressemblance que cet air de famille qui tient moins à la forme des traits qu'à certains jeux de physionomie communs à toute une race. Bien que de souche bourguignonne par leur mère, ils devaient au sang breton qui coulait dans leurs veines ce penchant au merveilleux, cette foi aux légendes qui les faisait sans cesse demander à Martine de leur raconter des histoires de fées ou de lutins. Depuis quinze jours seulement en Bretagne, ils faisaient connaissance avec le pays, heureux de la douceur de la température car on était au 24 décembre, et, là-bas, dans cette Bourgogne où ils étaient nés, pour aller à la messe de minuit, on suivait presque toujours des chemins blancs de neige.

Ils jetèrent leur récolte de houx sur la table, en entrant.

—Voilà pour ton petit Jésus, grand'mère , dit Nanon.

—Et voilà pour vous, les enfants, repartit Martine en déposant devant eux des crêpes de blé noir qu'elle avait gardées au chaud. Goûtez vite. Quand vous serez rassasiés et reposés, vous mettrez vos habits des dimanches ; d'ici là., ma drogue sera prête. La fiole que je vous donnerai à emporter est pour Césarine Deliguen ; sa maison est la troisième à main droite, en arrivant à Vay. Votre commission faite, vous vous rendrez chez tante Brigitte. Vous vous rappelez où elle demeure ? "

—Pas trop, dit Nanon, Nous ne sommes encore allés chez elle qu'une fois.

—C'est vrai. Priez Césarine de vous faire accompagner par un de ses gars c'est pas ce qui manque ; elle en a neuf à la maison. Ma cousine Brigitte vous conduira à la messe de minuit et vous fera faire réveillon ; nous en sommes convenues. Vous coucherez chez elle et ne me reviendrez que demain après la grand'messe."

Les petits acquiescèrent joyeusement à ce programme. Aussitôt rassasiés de crêpes, ils endossèrent les pauvres nippes qui constituaient leur accoutrement du dimanche, Nanon, sa robe en mérinos bleu, son fichu de laine blanche ; couli ses culottes et sa veste de dorguet. brun. Un béret posé sur leurs cheveux blonds, ils se déclaraient prêts à partir. Martine, ayant filtré sa préparation médical , en avait rempli un flacon dont l'étiquette portait les indications nécessaires à son emploi...

Elle remit le précieux collyre à Couli, et leur fit à tous les deux ses recommandations;

— Allez droit devant vous jusqu'au village, insista-t-elle à plusieurs reprises. Vous verrez des chemins qui s'embranchent à la route; gardez-vous de vous y engager. Dites de ma part à Césarine qu'elle commence le traitement dès ce soir. Elle a grand besoin de ses yeux, la pauvre femme, avec ses neuf garçons? Et faites-vous conduire chez votre tante, c'est plus sûr. Adieu.

(Suite à la page 11, 1ère col.)

LE 4e CENTENAIRE DU CANADA

(Suite)

pèces, n'est pas une fois écrit.

L'ESPRIT domine la matière, aux âmes bien nées. Dans la plantation de la Croix, à Gaspé, en 1534, il est chrétien de voir l'épanouissement des qualités et des vertus françaises rayonnantes sur le nord américain et plus chaleureusement sur le Canada d'origine française, dans la solidarité constante du souverain initiateur, animateur, de la noblesse, fidèle exécutante, élite cultivée et dirigeante, et du bon peuple de France intelligent et généreux, audacieux et qui colonise, avec le sourire et la main tendue. Champlain catholique en est le type parfait !

Il est aussi chrétien d'honorer ceux qui meurent à la tâche, surtout les contemporains ou, leurs compagnons font le silence sur tout si les contemporains ou, leurs compagnons font le silence sur eux. C'est le cas d'Olivier du Breil de Rays, dont ni la date, ni la cause de la mort, ni le lieu de l'ensevelissement (terre ou mer) ne sont connus. (fin ud 3ème voyage).

Puissent ces considérations, développées dans toute la sincérité de mes recherches et de leurs résultats trouver un écho, dans un Comité et cher des adhérents dont l'œuvre magnifique aura le caractère d'un symbole d'union dans la FOI et l'AMOUR.

Ce sont mes briques et mon ciment, pour la consolidation des assises de la BASILIQUE DU SOUVENIR CANADIEN.

Contre-Amiral G. LOIZEAU,
Royan, France

(1) Références: **Les Annales Politiques et littéraires** du 18-9-30: "Les Nations amies". "Quatrième centenaire du Canada".

(2) **François 1er, Fondateur du Canada**, et ses premiers lieutenants. Par le Contre-Amiral Loizeau. Editions Jules Meynial-30 Bd. Haussmann-Paris, France.)

(3) 1er et 3e voyages: mort à la fin de ce dernier.

(4) 2e voyage: mort, deux mois après son retour.

(5) Prière instante de se référer aux ouvrages et notes ci-dessous énumérés:

Origines du Canada.—François 1er, fondateur du Canada, et ses premiers lieutenants, J. Meynial 30 Bd. Haussmann, Paris IXe.

Appel des Canadiens aux Français. Femme de Marin.

Conscience Navale et Coloniale. Nouvelles Editions Argo, 7, rue Honoré-Chevalier, Paris VIe.

Le tout publié ou reçu en 1930 avant d'avoir eu connaissance des publications du comité d'initiative du Souvenir Canadien.



A tous nos clients et amis

de même qu'à tout le public en général, il nous fait plaisir d'offrir nos meilleurs voeux à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

Maison Florence Enrg
SOIES ET LAINAGES
67-69 St-Joseph - - Québec

A tous nos Clients
et Amis
Joyeux Noël !
et
Heureuse Année

Présentant à cette Occasion
Les Nouveaux et Luxueux
PACKARD et HUPMOBILE



UNIVERSAL AUTO LIMITED
33 de la Couronne - - Québec



Joyeux Noël et Heureuse Année !

Voilà les voeux que la *Laiterie de Québec* formule pour tous ses clients et amis.

Donnez votre commande dès maintenant

pour vos Lait-Crème-Beurre et la Crème à la Glace "Arctic"

Laiterie de Québec Ltée
JULES GINGRAS Président
75 Du Sacré-Coeur - Tél : 3-4177



Un Cadeau Utile
PIPES
ALLUMEURS
CIGARES
TABAGIES, Etc.
T. McLEAN Reg'd
TABACONISTE
321 St-Joseph Québec

Joyeux NOEL !



à tous mes clients, amis et au public en général

Geo. Paquet
AGENT D'IMMEUBLE
ASSURANCE-FEU
59 St-Joseph - Québec

"Nos meilleurs souhaits" pour Noël et le Nouvel An !



Tabac Naturel

"Le Coq"



Pour toutes les occasions, et surtout au cours des réunions intimes d'amis, au temps des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Essayez une fois
"Le Coq"
c'est l'adopter pour toujours.

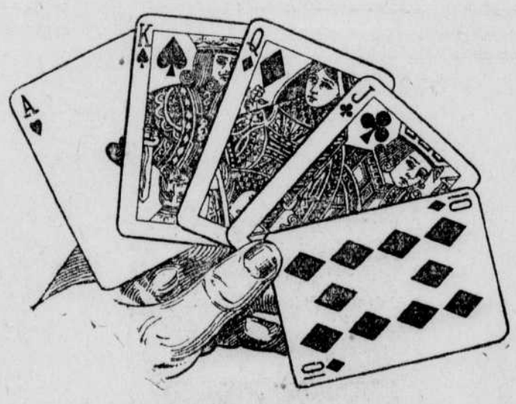
10c
le gros paquet

Bière Champlain



De L'ATOUT pour NOEL..

GRATIS
Un Beau Jeu de Cartes



avec Chaque Douzaine de BIERE et PORTER CHAMPLAIN

Nous avons une très grande quantité de cartes à distribuer, mais rappelez-vous que la BIERE CHAMPLAIN est la conquérante du jour et que le PORTER CHAMPLAIN est un vrai PAIN LIQUIDE, et pour ces raisons il s'en vend beaucoup chaque jour.

HATEZ-VOUS d'en commander chez votre fournisseur pour votre provision des FETES.



LA BRASSERIE CHAMPLAIN, LIMITEE
Rue De la Couronne, Québec

NOEL DES PAUVRES

Et verbum caro factum est".

Ce soir, je méditais sous le ciel insondable,
Angoissé, quand je vis s'allumer doucement
Une étoile nouvelle, et j'aperçus l'étable
Et la Vierge en prière, et l'Enfant-Dieu dormant.

Et jouis une voix que me disait s Contemple
Le mystère sacré que met Dieu près de toi.
Le Verbe s'est fait chair et voici l'humble temple
Où l'ineffable Amour se révèle à la Foi.

Ah! tu pourrais l'aimer, ce Dieu qui te ressemble
Ce petit enfant nu qui sur la paille tremble
Pour apaiser la crainte et forcer ton amour

Dieu ne réside plus dans les cieux solitaires,
Mais il demeure avec les pauvres de la terre
Et, dans chaque détresse il appelle au secours.

Pierre HERVELIN.

UN REVEILLON AU PARADIS

(Suite)

Priez bien le petit Jésus pour que mon entorse guérisse !

Elle les embrassa tendrement, Couli surtout, qui lui rappelait son fils Omer à cet âge, et elle revint au seuil de sa maison, afin de les suivre des yeux un moment. Ils marchaient en se tenant par la main, sans courir de côté et d'autre, ayant le respect de leurs beaux habits pour lesquels ils craignaient le contact des ajones et des ronces. Il était déjà tard, plus de quatre heures. Le jour baissait, en décembre la nuit vient vite. Ils n'avaient pas de temps à perdre s'ils voulaient être rendus à Vay pendant qu'on y voyait clair encore. Ni l'un ni l'autre n'était peureux et il n'y avait aucun risque de s'égarer avec un chemin qui allait tout droit. Mais il leur tardait d'avoir fait la commission de grand'mère et d'être chez cette tante qui, le dimanche précédent, leur avait offert de si bonnes galettes. Et Couli, qui estimait fort un bon repas, n'en ayant guère fait encore que les jours de paulée, (repas que le propriétaire offre à ses ginerons à la fin des vendanges, en Bourgogne.) supputait le nombre de choses délicieuses qu'avait dû leur préparer tante Brigitte.

—Il y aura peut-être des beignets aux pommes et des gaufres? insinua-t-il.

On ne connaît pas ça, dans ce pays. Ce n'est pas des cuisines comme chez nous, tu sais, Couli, je suis bien contente d'être chez grand'mère Martine, puisqu'elle est vieille et toute seule; mais, tout de même, "je me regrette". Ça me fait queéque chose de ne pas voir papa., maman et les petits. On est mieux tous ensemble !

—On a dû tuer le cochon, chez nous, Après la messe de minuit, on va manger du boudin, dit Couli, sentant l'eau lui en venir à la bouche. Est-ce que tu crois qu'y en aura, chez tante Brigitte?

—Je n'en sais rien.

Sans y prendre garde, ils ralentissaient le pas en causant, si bien que la grande nuit les enferma dans son voile de ténèbres, bien avant qu'ils eussent entrevu le clocher du village. Ils continuèrent à marcher bravement guidés par le blancheur du chemin qui apparaissait encore un peu, malgré l'obscurité. Mais, à un moment, ce diable de chemin s'élargit tout à coup, sans qu'il y fissent attention, et, comme Couli avait une propension à se pousser contre sa sœur, ils obliquèrent inconsciemment à gauche, laissant la bonne route pour le chemin que Martine leur avait interdit de suivre. Le village était loin, maintenant, et chaque pas qu'ils faisaient augmentait la distance. A la fin, de marcher ils s'assirent sur un tas de pierres. Une étoile, puis deux, puis des milliers d'étoiles peuplèrent bientôt la voûte sombre du ciel. Ils entendirent sonner huit heures.

—Nous ne devons pas être loin de Vay, puisqu'on entend l'horloge d'ici, fit observer Nepon. Remettons-nous en chemin. Tu n'a pas perdu ta fiole, Couli?

—Pas de risque, je la tiens dans ma main.

Nous sommes égarés, Couli, déclara soudain Nanon, s'arrêtant court. Dimanche, pour aller à la grand'messe, nous sommes partis à huit heures de chez grand-mère, et nous sommes arrivés avant les "rapeaux" (nom donné, en Bourgogne, à la sonnerie qui précède immédiatement l'office)

—Quoi faire? demanda Couli, se plantant en face de sa sœur, la mine perplexe.

—Je ne sais pas.

La voix de Nanon tremblait un peu. A Rully, son village, elle se fût vite retrouvée, même parmi les multiples sentiers qui sillonnent le vignoble ; mais en ce pays inconnu, où des espaces immenses étaient déserts, où des bois profonds mordaient sur la plaine, sans lumière, sans lune, comment s'orienter ? Devant eux, à courte distance, se dressaient de petites collines qui ne leur disaient rien de bon. Ils regardaient à droite, à gauche, se demandant s'il ne vaudrait pas mieux revenir en arrière, quand, à travers les arbres sous lesquels ils étaient abrités une lueur attira soudain leur attention.

— Si c'est une lampe de voiture, de conducteur nous fera peut-être monter ; ce serait à souhaiter ! soupira Nanon qui se sentait lasse.

— On entendrait le bruit des roues. Marchons, va, c'est plutôt une maison.

Le chemin s'élevait par une pente insensible. Il avait pris, depuis le dernier tournant, des proportions si vastes que, en se tenant au milieu, les deux enfants en distinguaient à peine les bords derrière la double rangée d'arbres qui s'alignaient de chaque côté. La lueur ne s'apercevait plus. Au bout d'un quart d'heure de marche dans cette avenue magnifique, Nanon et Couli se heurtèrent au premier degré d'un perron de proportions grandioses. Ils en furent bien joyeux : un perron aboutit d'ordinaire à une maison... Ils montèrent. Mais, une fois au sommet, ils ne perçurent autre chose que le bruit d'un jet d'eau retombant dans sa vasque.

— Prends garde, Couli, nous pourrions ben tomber dans l'eau, dit Nanon attirant vivement son frère au milieu de l'allée qui contournait le bassin.

— On ne voit toujours point de maison. Comme ça monte !

Un second escalier, pareil au premier, était en effet devant eux. Avec un soupir de lassitude, mais résignés à aller jusqu'au bout, ils le gravirent. Ce qui leur apparut, lorsqu'ils atteignirent le degré supérieur, les cloua sur place. Devant eux, très haut encore, mais tout proche, se dressait un édifice dont la lus grande partie laissait à peine distinguer ses tours, ses clochetons, une vague façade barrant le ciel, tandis que la protion centrale flamboyait. Derrière une succession de baies immenses, séparées par d'étroits pilastres, la lumière ruisselait comme si un soleil intérieur eut concentré là ses rayons.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?... murmura Couli en se frottant les yeux ; j'ai jamais rien vu de pareil !

Nanon haussa les épaules en signe qu'elle ne savait pas.

— Allons-y voir ! proposa crânement le petit Bourguignon.

— Faut bien... pour demander le chemin de Vay.

Ils avançaient, les yeux fixés sur la flamoyante demeure. Encore vingt degrés, puis une vaste cour sablée, puis des balustres en marbre enserrant une terrasse dallée à laquelle on accédait par un escalier, à double révolution. A petits pas craintifs, Nanon et Couli s'engagèrent dans la montée de droite. Quelques instants plus tard, leur frimousses ahuries se collaient aux vitres. Ils restèrent pétrifiés en apercevant ce qui se passait à l'intérieur. Dans le hall immense, un certain nombre de personnes étaient assises en rang, faisant face à la scène adossée à la paroi du fond. Des lustres descendaient de la voûte dont les arceaux hardis s'élançaient à d'invisibles hauteurs ; le long des murs couraient des guirlandes de tulipes lumineuses ; des torchères, chargées de bougies innombrables, jaillissaient de fourrés de plantes vertes groupées dans les angles. Autour du hall, à la hauteur du premier étage s'accrochait une galerie reliée au rez-de-chaussée par un escalier dont les bas degrés se perdaient entre des palmiers et d'autres arbustes. Sur l'estrade richement drapée, se groupaient, dans un décor étrange, — lointains d'Orient, humble toit de chaume,— des personnages aux costumes, derrière lesquels se tenaient des serviteurs bizarrement accoutrés les bras chargés de coffres entr'ouverts.

Des anges, soutenus par d'invisibles supports, semblaient planer dans l'espace... Nanon et Couli avaient sous les yeux un tableau vivant, reproduisant l'Adoration des Mages. Mais ils n'en soupçonnaient rien, et, l'esprit transporté par la vue de tant de merveilles, ils s'imaginaient tout autre chose.

— Pas étonnant que ça montait si fort, murmura Nanon, c'est le paradis !

— Le paradis !... T'en est sûre?

— Ne vois-tu pas les anges ?

— Si fait, je les vois.

— Et le petit Jésus, tu le vois ?

— Guère... il est couché ; et puis ceux qui sont à genoux devant lui nous le cache : c'est dommage, dis, Nanon ?

— Ca ne fait rien ! Que c'est beau ! Que c'est beau Seigneur ! s'exclama la petite. C'est pas sur la terre qu'y fait clair comme ça !

— Y s'en faut !

— Y a quelque chose qui m'étonne, reprit Nanon à voix basse, bien qu'il n'y a oublié sa clé ; là v'là sur la porte.

— Pas possible !...

Couli s'assura du fait.

— C'est pourtant vrai ! Si on osait... dis donc, Nanon ?

— Quoi ?

— On entrerait... rien qu'un petit moment pour voir comme on est bien.

— Et les saints qui sont assis là. Tu les vois donc pas ? Qu'est-ce qu'y nous diraient ?...

Un rideau fermant la scène déroba aux regards le tableau de l'adoration des Mages. Quand il s'écarta de nouveau, les anges avaient disparu moins un seul qui, debout au gouvernail d'une barque paraissant glisser sur des vagues de gaze, guidait la Sainte-Famille fuyant en Egypte.

— Où qu'on emporte le petit Jésus ? s'informa Couli.

— J'sais pas !... murmura Nanon, peu "ferrée" encore sur ce point.

Durant une heure, les tableaux se succédèrent, évoquant les épisodes de l'enfance du Christ. Puis le rideau s'abaissa pour ne plus se relever. Les deux petits ne se décidaient point à entrer. Attentifs, ils observaient tout se demandant ce qui allait suivre.

— Tiens ! s'exclama soudain Couli, v'là les anges qui s'envolent !

Leurs grandes ailes aux épaules, leurs chevelures blondes ou brunes flottant sur leurs longues tuniques blanches, les anges montaient tout bonnement l'escalier ; mais, derrière sa rampe de verdure, les marches demeuraient invisibles aux deux spectateurs. Après les anges, ce furent les Mages ; puis "les saints" à leur tour, se levèrent et prirent le même chemin.

— C'est drôle ! les v'là tous qui s'envolent ! J'voudrais ben savoir où qu'y vont, avoua Couli. Ah ! celui là-bas qu'a des cheveux blonds tout frisés, ça doit être saint Jean.

— Il est trop grand !

— Pas le petit saint Jean, l'autre qu'est chez nous, dans l'église, au-dessus du banc de M. le maire, tu sais ben.

— Ah ! Oui ! il lui ressemble, c'est vrai ; mais y n'a pas sa peau de mouton ?

— P'tête qu'au paradis... Ah ! mais si, il l'a ! Seulement il l'a prêtée à sainte Anne. Te reconnais pas saint Anne ! Elle est pareille que sur l'image ! fit-il absolument convaincu, en indiquant une dame aux cheveux blancs à demi voilés par un mantille, et dont les épaules se cachaient sous un ample vêtement de fourrure blonde.

— Ben ! Si j'aurais pensé que le paradis était si près de chez grand'mère !

—Oui... mais il est loin de chez nous, repartit Nanon, se rappelant la longueur du voyage ! Et pis... nous ne sommes pas dedans... P'tête ben que si nous voulions entrer, y nous arriverait quéque shose.

—De le voir, c'est déjà plaisant.

Soudain, cinq ou six valets parurent, que enlevèrent les sièges et disposèrent deux tables, une très longue à droite, et une plus petite à gauche, auprès d'une sorte de tente drapée de gaze verte, dont la vue avait échappé jusqu'ici aux deux enfants. Sur chacune des tables s'entassaient maintenant pâtés, jambons, galantines, chauds-froids, fleurs, fruits, pâtisseries, bonbons... Les chaises placées devant chaque couvert, les valets se retirèrent sur la pointe du pied, après que l'un d'eux fut venu soulever l'un des rideaux de la tente de gaze verte. Le hall semblait à présent tout à fait désert.

—J'ai trop envie d'entrer, soupira Couli.

—Oh !....

—Ben, qué qu'on pourrait nous faire ? Nous ne touchons à rien. M. le curé dit que, pourvi qu'on n'ait point de péché, on est sûr d'aller au paradis ! T'as des péché, toi, Nanon ? Moi j'en ai point, assura Couli porté de nature à l'indulgence envers lui-même. Tant pis ! J'entre.

Il le fit comme le disait... Ne voulant pas rester seule à la porte, Nanon suivit son frère.

—Eh ! bien ! ne vous gênez donc pas, fit une voix moqueuse, comme ils avançaient timidement, après avoir refermé l'huis. Couli s'arrêta court. Toutefois, plongé dans le merveilleux jusque par-dessus la tête, et brave par tempérament, il eut vite fait de se ressaisir. Il répliqua en manière d'excuse :

(Suite à la page 13, 1ère col.)



Joyeux Noel

à tout le monde

C'est le souhait de notre cœur, pour tous, grands comme petits, à l'occasion de la grande fête de . . . NOEL 1930 !

Comme suggestions de cadeaux :

VOUS POUVEZ offrir comme cadeau quelque article de marchandise sèche... Un cadeau utile... et agréable...!

Nous avons une foule de petits articles pour les dames et les messieurs, les garçons et les fillettes que nous vous présentons pour le temps des fêtes dans de belles BOITES DE FANTAISIE. Venez les voir.

L. BOUCHARD

MAGASIN DES "JOBS" DE ST-SAUVEUR

750-760 St-Vallier Québec



Joyeux Noël
à tous!

LE "SERVICE" que nous donnons depuis des années au public a toujours été de première classe. Nous pouvons donc vous garantir satisfaction si vous nous confiez votre Lavage.
NOS "PROCEDES" sont modernes et protègent le linge. Essayez ce Service, et vous en serez convaincu !

Buanderie Lévis
LIMITEE
10 De Courcelles - Tél.:3-3088
QUEBEC



Nos meilleurs Voeux. . .

à tous nos nombreux clients et amis, à l'occasion des grandes fêtes de

Noël et du Jour de l'An

THE
CANADIAN IMPORT
COMPANY
83 Dalhousie -:- Québec

RADIO Westinghouse



UN CADEAU

riche et durable pour Noël et le Jour de l'An !

Une quantité de
Records "BRUNSWICK"
nouveaux. Tant qu'il y en aura
35c chaque
3 pour $1.00

Tous les modèles des appareils Westinghouse sont présentement à nos magasins. Ces nouveaux appareils Westinghouse possèdent actuellement des caractères techniques qui les placent en avant des autres marques sur le marché.

Venez les voir -- demandez à les entendre et vous serez convaincus !



WESTINGHOUSE
Modèle "90" 1931
$207 complet avec lampes

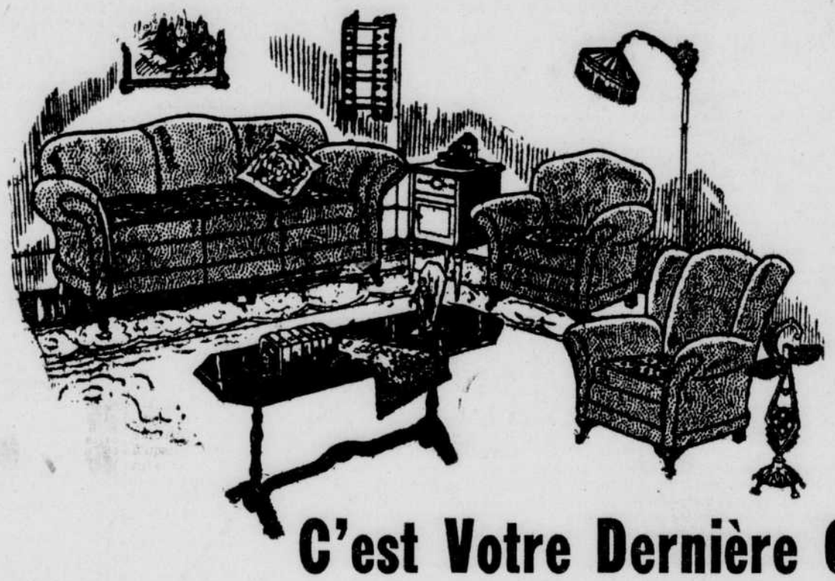
J.-A. Masse
161 rue du Pont **Tél.: 2-1436**



Dans Tous Les Foyers

Il y a Place Pour des Meubles

Utiles, durables, pratiques et jolis, les meubles répondent à toutes les exigences du cadeau idéal pour Noel et le Jour de l'An. Peu importe à qui vous les destinez. Elle ou Lui apprécieront grandement une des nombreuses nouveautés que nous avons à vous soumettre. Notre assortiment est le plus considérable et les prix n'ont jamais été aussi bas que maintenant.



C'est Votre Dernière Chance
De Vous Procurer Ce Bel Ensemble

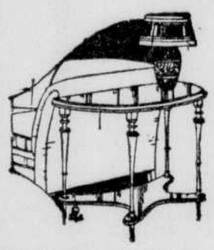
12 ARTICLES, tel qu'illustré. Chesterfield et deux Fauteuils recouverts de Mohair brun ou bleu, combiné avec du joli velours Jacquard sur un côté des coussins reversibles. AUSSI, une Lampe bridge et Abat-jour de soie. Table de Chesterfield et Table de bout. Dessus de table en soie brochée. Coussin libre. Lampe de table "Art Moderne"; Guéridon de fumeur et une Tabagie. Les douze morceaux..... **$149**

$15 Comptant--Balance en 12 Paiements Mensuels

Visitez Nos Départements de RADIOS et JOUETS

Rogers — Majestic — Philco — Sono-dyne
Canadian General Electric

Presque tous nos jouets sont réduits. C'est le temps de faire de bons marchés



TABLES De Bout

Pour placer près d'un Fauteuil d'un Chesterfield ou dans un trumeau Grande variété de nouveaux styles. Prix, de..

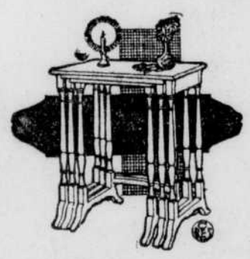
$1.39 à $26



TABLES Mille-Pattes

Table aux usages multiples et très en faveur. Plusieurs modèles et finis au choix. Prix depuis.....

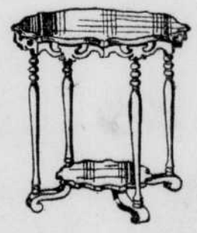
$15 à $66



NIDS DE Tables

Petit meuble très utile et très décoratif. Modèles en noyer et acajou, à trois et quatre tables. Prix, de.....

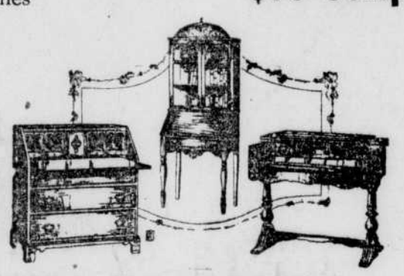
$16 à $42



TABLES De Centre

Ravissants modèles en noyer, en chêne et en acajou. Voici un article qui plaira sûrement et dont le prix est très modéré. Ils varient, depuis .....

$1.35 à $35



Secrétaires de Dames

Modèle "SPINET" tel qu'illustré à droite. Tous les plus récents styles sont à l'étalage. Un cadeau du meilleur goût et très pratique. Prix, de.....

$14.00 à $92.00

Modèle combiné avec bibliothèque, illustré au centre, très pratique et servant à deux fins. Notre assortiment est complet et comporte tous les plus nouveaux styles. Prix, de...

$13.50 à $66.00



TABAGIES ET CELLARETTES

Plus de 75 différents modèles, de toutes dimensions et finis, tous avec accessoires. Les prix varient de.....

$3.45 à $62



Tables de Chesterfied

Un meuble dont la beauté ajoute à la belle apparence d'un salon ou boudoir. Choix incomparable. Prix, depuis.....

$7 à $112



FAUTEUILS

Tel qu'illustré.— Boiserie au fini noyer siège en Mohair et dossier en Jacquard ou Moquette, de dessins et couleurs variés. Spécial.....

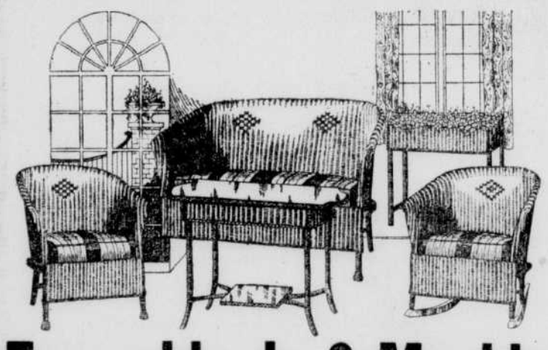
$9.95



ENSEMBLE

Pour téléphone. Meuble indispensable. Plusieurs styles et finis nouveaux. Pour la table et la chaise.....

$3.45 à $35.00



Ensemble de 6 Meubles

Beau Choix de Couleurs

L'ensemble comprend une Causeuse, Fauteuil, Berceuse, Table de centre, Table de bout et une Jardinière. Construction en belle fibre finie deux tons dans les couleurs nouvelles. Très spécial..... **$42.75**

$5 COMPTANT ET $5 PAR MOIS

50 LAMPES De Plancher



95c Comptant

$1 Par Semaine

Tel qu'illustré.—Pied en métal fini or, noir et rouge abat-jour de soie avec large frange de soie ou perles. Complète.....

$16.95

Trois Grands SPECIAUX

Choisissez Un De Ces Trois Services Pour Le Cadeau à Votre Famille



VERRERIE en Pur Cristal de Bohême

Dessin "Violet" finement gravé à l'aiguille, 12 verres de huit différentes sortes: Coupes à Champagne et à Sorbet; verres à Clairet, Eau, Liqueur, Chartreuse, Madère et Cocktail. Une valeur de $60.00 pour..... **$34.75**

95c Comptant et $5 Par Mois

Coutellerie et Argenterie

Wm. A. ROGERS, LTD.

Tel qu'illustré. Patron SALEM, Rogers WR. 54 pièces pour 12 personnes, dans un superbe cabinet de véritable noyer, doublé de satin..... **$52.50**



$5 Comptant et $5 Par Mois

Autres services pour 6, 8 et 12 personnes, jusqu'à $217.50, et à partir de..... **$14.90**

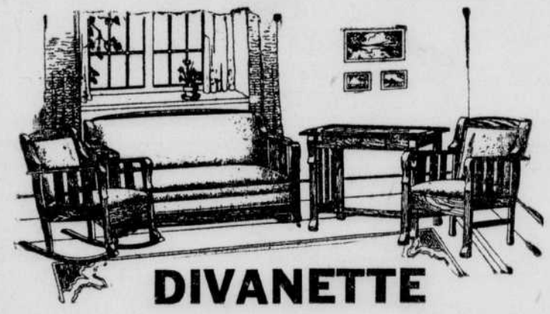


Service à Dîner

Wedgwood & Co. et Wm. A. Rogers

67 morceaux de vaisselle Wedgwood & Co., et 34 morceaux de coutellerie Wm.-A. Rogers, pour 8 personnes. La plus belle valeur jamais vue à..... **$39.75**

95c Comptant et $1 Par Semaine



DIVANETTE

Fauteuil, Berceuse et Table

Exactement tel qu'illustré.—Quatre jolis meubles d'un riche fini noyer, sièges et dossiers recouverts en simili-cuir brun. La Divanette se transforme en un grand lit double des plus confortables. Spécial..... **$72**

$5 Comptant et $5 Par Mois

Balayeuse Electrique

"MAGNETIC"



Ne payez pas $75 ou plus pour une balayeuse qui ne travaille pas mieux que notre "Magnetic", elle vous donnera tout le bon service que vous désirez. Trois modèles. Prix, depuis..... **$29.50**

COMPAGNIE

P.T. LEGARÉ

LIMITEE

142 --- RUE ST-JOSEPH --- 142

BIBLIOGRAPHIE

COEURS EMUS par Pierre BOUVILLON.

C'était une audacieuse entreprise que de vouloir écrire un roman paysan, quand on porte le nom d'un artiste aussi parfait que le fut Emile Pouvillon.

Le fils n'a pas démérité du père, et les "Cœurs Emus" ne sont pas indignes de ces deux chefs-d'œuvre qui s'appellent "Cesette" et "Les Antibel"; dans un style d'une simplicité classique, rehaussé d'un sobre lyrisme, Pierre Pourvillon laisse parler son héros.

Madrid, Barcelonne et les Pyrénées avec leurs pics neigeux, leurs glaciers, leurs lacs et leurs cascades forment le décor où évoluent les personnages auxquels l'auteur a su donner une vie intense et passionnée.

Le volume 12 frs. Editions des Portiques, 144, avenue des Champs-Elysées, Paris.

LES PORTE-BONHEUR par Charles DERENNES.

Voici, hélas, le dernier livre du délicieux Charles Derennes; il a illuminé ses derniers jours. Par une ironie douloureuse, le poète, à l'entrée de la sombre vallée a voulu apporter à ses lecteurs l'image du bonheur sous le signe des insectes étincelants qui volent dans la lumière du soir et des bêtes furtives. Jamais l'auteur du **"Bestiaire Sentimental"** ne nous a promené d'un pas plus sûr, sur le chemin charmant qui côtoie la réalité observée minutieusement et le beau domaine de féérie.

Quel plus bel hommage pouvait-on rendre à la mémoire de Charles Derennes, que la publication d'un livre attendu par tous les amis de la nature, par tous les amis de la poésie?

Un volume: 12 francs. Les Editions des Portiques, 144, avenue des Champs-Elysées, 144, Paris.

JEAN-PIERRE par LUD.

Où ira-t-il?
Vers le mystère des villes?
Vers la clarté des campagnes

Orphelin adopté par la famille de sa nourrice, Jean-Pierre vit à la campagne, au bord de la Loire. Il soigne les bêtes, il bêche la terre, il va à l'école. Ses lectures éveillent en lui la notion d'un monde différent, auquel il se sent obscurément lié. Une mystérieuse petite fille,qu'il appellera la Princesse, lui apparaît un jour au seuil d'une ancienne demeure seigneuriale. Elle deviendra le trait d'union entre "le Jean-Pierre aux Boutard" et l'avenir complexe qui l'attire malgré L'influence de quelques enfants citadins, d'un peintre qui découvre chez lui des dispositions artistiques, fait mûrir sa décision de s'en ller à Paris, à la recherche de sa famille, et surtout, pourrait-on dire à la recherche de sa personnalité. Le départ de ce petit garçon à la gravité et l'audace d'une évasion héroïque. Mais l'empeinte de la vie saine et simple est trop profonde pour que les plaisirs et les études de la grande ville parviennent à l'effacer. Il ne cessera jamais de vivre en contract avec la nature et le peuple qui l'ont modelé, de puiser en eux sa conscience et son énergie.

Un volume, toile bleue, plaque relief à froid et or, ornée d'une composition artistique en trois couleurs de Maggie Salcedo. Format 11,5x17,5. 256 pages 7 fr. Reliure pleine noire ou rouge 8 fr. Broché 5 fr. Librairie Gedalge, 75, rue des Sts-Pères, Paris (6e).

Librairie Ernest Flammarion, 26, rue Racine, Paris (6e).—THEODORE PLIVIER: **LES GALERIENS DU KAISER,** roman de la marine de guerre allemande. Traduit de l'allemand par Ch. Burghard. Un volume in-18 jésus, broché Prix, 12 francs.

—o—

Nouvelles éditions Argo (N. E. A.), 7, rue Honoré-Chevalier, Paris 6e.—EMILE EVRAT: **LE FEMINISME,** dans l'Enéide de Virgile et dans la Jérusalem délivrée du Tasse.

Le féminisme est à la mode. Il s'est même créé des journaux, il s'est surtout révélé des écrivains, tendant à établir le uns comme les autres, que le féminisme est la plus noble conquête du XXe siècle. Avant cette époque, la femme n'existait pas. C'est d'ailleurs, le propre de toutes les thèses de prétendre et d'essayer de démontrer qu'avant elles, il n'était que du néant.

L'auteur du nouvel ouvrage que présentent les Nouvelles Editions Argo, tend à démontrer le contraire. Et sous la plume élégante et avertie de Em. Evrat, cette thèse constitue un véritable régal de haute tenue littéraire pour les lettres qui, heureusement, sont plus nombreux qu'on ne le croit généralement.

M. Evrat a su disséquer la fabulation héroïque qui, pour le commun des mortels, constitue le fond, comme la forme de l'**Enéide** du divin Virgile et de **la Jérusalem délivrée** du Tasse. Et de cette analyse, la femme surgit, s'élève et plane dans une apothéose magnifique.

On peut même aller plus loin, et dire que les auteurs anciens ont été peut-être la femme ne constitue chez le Tasse qu'un épisode de l'action totale, chez Virgile au contraire, d'un bout à l'autre du poème, elle en est l'âme et la vie.

—o—

Editions de la Vraie France, 92, rue Bonaparte, Paris, VIe.—**EN ARMAGNAC AUX TEMPS ROMANTIQUES** par Fernand LAUDET, de l'Institut.

D'une vieille demeure provinciale, où la vie d'une même famille continue depuis quatre générations, voici que s'exhale tout le charme du passé. Le temps du Romantisme! l'année 1930 a été en grande partie consacrée à la commémorer, et nous nous imaginons l'avoir ainsi ressuscité tout entier. Il n'y a pas de plus grande illusion. Les expositions, les représentations, les conférences, en remettant sous nos yeux des œuvres d'art des et œuvres littéraires, ne nous révèlent qu'un aspect du Romantisme, le plus brillant, sans doute, et le plus "sensationnel", mais non pas le plus humain, ni le plus vral. Nous ne pénétrons ps, avec lui, dans l'intimité des jours, la réalité des âmes.

Entrons, au contraire, chez ces propriétaires terriens d'Armagnac aux temps romantiques, dans cette famille de grande bourgeoisie dont les fils vont faire à Paris leurs études de droit ou de musique avant de s'établir dans leurs terres. M. Fernand Laudet nous conte comment ils occupaient leurs journées, participaient à la vie publique, vivaient au milieu de leurs meubles ou de leurs livres préférés, comment, enfin et surtout, ils élevaient leurs garçons et leurs filles.

Les gens d'Armagnac songeaient peu, en 1830, au Romantisme qui fit plus de bruit à Paris qu'en province gasconne ils n'en subissaient pas moins, dans leurs lectures et dans leurs rêves, l'influence d'un Chateaubriand, d'un Lamartine et d'un Hugo. Ils éveillaient à cette renaissance des lettres, des arts et de la religion qui ouvrait l'imagination et la sensibilité à des souffles nouveaux.

Nous comprenons alors, mieux que par des explications et des théories, le paradoxe d'une situation que l'auteur résume dans cette formule excellente et si juste: "Jamais mouvement aussi anti-bourgeois ne se produisit dans une société aussi bourgeoise".

L'incomparable attrait de ce livre, c'est de réussir, sous une forme familière, enjouée, si parfaitement simple, à relever dans les existences individuelles ce qui offre le plus d'intérêt pour la vie de l'époque. Mais comme, en elles-mêmes, elles sont plaisantes à regarder,évocatrices d'un temps dont elles nous donnent la nostalgie!

Un volume 12x18 de 232 pages. Cartonné 13 fr. 50; broché 12 fr.

CLEMENCEAU Sur la démocratie.

Clemenceau avait formé le projet d'écrire un livre sur la démocratie. Ce projet, le temps lui manqua sans doute pour le réaliser, mais les conférences qu'il fit en 1910 dans l'Amérique du Sud, nous livrent sur ce vaste sujet la pensée du grand homme.

Ces conférences, au nombre de neuf, recueillies et publiées par M. Ségard, étudient successivement l'avènement et l'installation de la Démocratie—la Démocratie dans l'Antiquité—la Démocratie et le Parlement—les horizons vers lesquels s'oriente la Démocratie—son attitude en face de l'inégalité, en face de la Guerre, en face de l'Eglise. (Bien entendu, de graves et nombreuses reserves s'imposent, sur ce dernier sujet.) Deux conférences furent ensuite prononcées, l'une d'adieux à la population de Buenos-Aires, l'autre à Sao-Paulo, imprévue et à peu près improvisé, devant les étudiants.

Histoire, droit, scialogie, l'illustre homme d'Etat a abordé tous les points de vue: c'est donc avec un vif intérêt qu'on lira ces conférences ui n'avaient jamais encore été publiées et que nous restituons avec fidélité le médecin qui fut attaché à sa personne au cours de ce voyage.

M. Ségard y ajoute des suvenirs personnels qui contribueront à mettre mieux en lumière la grande figure de Clemenceau. (Un volume contenant un portrait et deux autographes, 15 fr.—Larousse 13-21, rue Montparnasse, Paris, 6e).

—o—

RACINE: **THEATRE TOME IV. — Phèdre — Esther — Athalie** — 1 vol in 8o écu. Editions Fernand Roches, Paris. —Prix 19 fr. 50.

La publication par **les Textes Français** du Théâtre de Racine est achevée. Ce dernier tome comprend **Phèdre** et les deux tragédies tirées de l'Ecriture Sainte, auxquelles l'éditeur a joint des **notes manuscrites de Racine sur Athalie.**

Nous rappellerons que le Tome I contient **La Thébaïde, Alexandre** et **Andromaque;** le Tome II, **Les Plaideurs, Britannicus** et **Bérénice;** le Tome III, **Bajazet, Mithdate** et **Iphigénie,** ainsi que le plan du premier acte d'une **Iphigénie en Tamide** que Racine avait projeté d'écrire.

Suivant les principes de la collection **Les Textes Français,** cette édition est la reproduction de la dernière édition publiée du vivant de Racine en 1697 par Pierre Traboullet. M. Gonzague Truc en a respecté jusqu'à l'ortographe et la ponctuation, ne corrigeant que les fautes proprement typographiques. L'intérêt de cette édition pour celui qui veut étudier la prosodie et la coupe du vers chez le grans dramaturge, nous paraît évident.

En tête du Tome 1er, M. Gonzague Truc a placé une introduction générale fort précise sur la Vie et l'OEuvre de Racine; et à la fin de ce même volume, on trouvera en appendice les lettres de Willart à M. de Préfontaine sur les derniers moments et la mort du Poète. Puis pour chaque pièce, M. G. Truc a fait une Notice brève mais contenant tous les renseignements historiques essentiels, ainsi que d'ingénieux apperçus sur la psychologie des personnages ou la recherche constante de la perfection par le poète. Des Notes concises donnent le reste des renseignements. Les Variantes intéressantes sont reproduites et notamment les "Etats" successifs des Préfaces écrites par Racine, préfaces qui toujours sont des justifications contre la cabale adverse.

L'édition complète des (OEuvres de Racine comprendra encore 5 autres volumes, dont la publication sera achevée dans un an environ: 1. les écrits relatifs à Port-Royal; 2. les Fragments historiques, les traductions et les notes de jeunesse; 3. les poésies; 4. la correspondance (2 vol.). Ainsi l'ensemble sera de 9 volumes.

—o—

LES PRODIGUES, par LUCIEN MARSAUX.

C'est encore sur le sol jurassien que l'auteur de cette œuvre d'un symbolisme si expressif, le **Carnaval des vendanges,** a situé son nouveau roman. Voici une famille en apparence fixée au sol natal par le solide lien de l'intérêt. Les Courrevoie, bien que se réclamant d'une noble origine, semblent voués à des tâches paysannes dans un décor traditionnel. Mais, un instant courbés sous la dure discipline d'un père qui fait parfois figure de patriarche de la Bible, les fils se refusent à suivre la voie tracée, échouent dans des sentiers à coté, ou se dérobent dans la mort. Deux subsistent, également dévoyés, l'un par un excès d'idéalisme mystique, l'autre par la méconnaissance de sa vocation qui le conduit à s'ériger en révolte. Quand ce dernier, après sa fuite de la maison paternelle et son exil dans les pampas américaine, reparait au pays, il trouve son frère volontairement dépouillé de ses biens, acceptant de s'humilier dans une rude condition de domesticité, lui, un ancien étudiant, déjà inscrit comme avocat, et maître la veille d'une honnête fortune. Tous deux se sont voués à la pauvreté, à une vie de hasard, l'un par une noble ambition d'indépendance morale, de détachement tolstoïen, l'autre par paresse, par une volonté de dégradation au fond de laquelle se dissimule peut-être la conscience atroce de l'irréparable. Tous deux moururont dans l'accomplissement d'un acte de dévouement qui en apparait comme un rachat ou la révélation de leur générosité innée.

Un volume in-8e écu sur alfa tiré à 1650 exemplaires numérotés sur alfa. Collection **La Palatine.** Prix: 25 frs. Edition ordinaire in-16, prix: 15 fr. En vente à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e et dans toutes les bonnes librairies.

—o—

LES HOMMES DANS LA TEMPETE, par EMILE CONDROYER

Parmi les jeunes écrivains de la mer, la critique a maintes fois signalé Emile Condroyer qui, au surplus, est considéré selon l'expression d'Henri Béraud, comme "l'un des premiers journalistes de sa génération".

Outre le don de vie, de poésie même, outre la pureté de sa forme sereine, mais cependant passionnée dans sa sobriété, Emile Condroyer possède au plus haut degré ce "sens humain" sans lequel il n'est pas de véritable artiste. C'est cette humanité qui le pousse vers les existence solitaires ou douloureuses. C'est elle qui lui a fait ouvrir des yeux neufs sur **La maison du grand silence.** C'est elle qui lui a fait partager la terrible vie des morutiers, **Dans les brumes d'Islande.** C'est elle, enfin, qui vient de l'attirer parmi **Les hommes dans la tempête.**

Emile Condroyer est allé séjourner au milieu des gardiens de phares: non pas des phares qui se dressent sur le continent mais de ceux que l'on appelle des "Isolés" et qui, plantés dans la houle du large précèdent plus de la mer que de la terre et sont une prison implacable pour leurs gardiens. Puis il s'est attardé parmi les équipages de canots de sauvetage dont l'esprit de sacrifice et d'abnégation est parent de celui des gardiens. Et de tous les récits qu'il en a rapportés et qu'il a réunis sous le titre **Les hommes dans la tempête,** monte sans l'aide d'effet littéraire mais par la seule vertu d'une profonde sincérité et de faits précis, l'âpre enchantement de la mer. Cette œuvre est plus puissante qu'un roman, parce que la vie simple et rude des **hommes dans la tempête,** se passe de fiction. L'essentiel était de voir, de comprendre, de décrire, sans altérer les moindres tressaillements d'une viev sensibilité. Emile Condroyer l'a fait avec un bonheur dont on mesure la qualité à l'intense sympathie qu'il nous communique pour ses humbles héros.

Un volume 12frs; L'édition originale sur alfa, limitée à 60 ex., 16frs. Editions de la Nouvelle Revue Critique, 16, rue José-Maria-de-Heredia, Paris (7e).

—o—

GRAND NORD, par XAVIER DE HAUTECLOCQUE. (Collection "La vie d'aujourd'hui" No 10).

Voici un passionnant récit plus attachant que le meilleur roman d'aventures. Xavier de Hauteclocque raconte son voyage dans les mers de Suède, de Norvège, d'Islande et du Groenland. Il s'embarque d'abord sur un voilier hollandais à Boulogne pour gagner Mariehamn, la petite et riche capitale de l'île d'Aland. Il faut lire le récit, tout à fait remarquable de sobriété et d'émotion, de la tempête qu'affronta le voilier aux abords d'Helgoland. L'auteur mêle avec art l'humour à la sensibilité: il fait vitre sous vos yeux l'équipage de ce beau navire et vous ressentez avec lui les dangers e les joies de la navigation. Débarqué à Mariehamn, l'auteur se dirige sur Aalesund (Norvège) où il embarque sur un hanenguier norvégien. Il assiste à bord de ce navire à la pêche aux harengs sur les côtes de l'Islande. Nous connaissons par lui les détails de cette pêche curieuse et rémunératrice, de cette étrange tuerie rose. Puis visite à Steinshamn (île d'Haroy), tombeau des baleines, siège d'une importante législation ou abattoir des cétacés. Enfin, voici la première narration qu'ait donnée un journaliste français d'une chasse à la valeine dans les mers norvégiennes et groenlandaises. Nous sommes initiés aux différentes variétés de baleines, à leurs utilisations, à la façon dont on s'en empare. C'est tout un monde nouveau qu'ouvre l'auteur à ses lecteurs. Autant que l'intérêt du sujet, il faut louer le style simple, savoureux et précis. Xavier de Hauteclocque affirme par ce livre ses qualités de grand reporter.

Un volume, 12 francs; L'édition originale sur alfa, limitée, à 50 exemplaires 16 francs. Editions de la Nouvelle Revue Critique, 16, rue José Maria de Heredia, à Paris VIIe.

RORATE COELI

Lisez ceci au coin du feu et dimanche venez l'entendre chanter à l'office. Ce chant de l'Eglise est l'un de ses plus beaux et de ses plus touchants. Il a quatre strophes.

O Seigneur! ne vous irritez pas; ne vous souvenez plus de nos iniquités; voilà que la Cité de votre Saint est devenue une solitude; Sion est déserte; Jérusalem est désolée; vide, cette maison que vous avez sanctifiée et remplie de votre gloire, où nos pères vous ont si bien loué!

C'est l'âme du chrétien infidèle à son Dieu, c'est aussi hélas! notre pauvre société malade qui doit s'emparer de ces sentiments du prophète pour demander pardon. Est-ce que Dieu n'est pas oublié, offensé? Le blasphème, l'impureté, l'ivrognerie: voilà notre péché. Voici le châtiment:

Nous avons péché; nous sommes devenus à vos yeux comme des lépreux; nous sommes tous tombés comme les feuilles d'automne et nos iniquités, comme un vent impétueux, nous ont emportés loin de vous. Aussi, vous nous avez caché votre visage paternel et vous nous avez brisés en laissant tomber sur nous nos propres iniquités.

Malheur à l'âme qui se sépare de Dieu. Jésus l'a dit: "Je suis la vigne et vous êtes les branches; celui qui ne demeure pas attaché à moi, n'aura pas la vie en lui". L'âme séparée de Dieu tombe dans la boue du vice; en attendant les feux de l'enfer. Mais malheur aussi à la société qui se sépare de Dieu: Dieu c'est l'ordre, la paix, la prospérité, l'honneur; Dieu chassé, c'est la ruine, le trouble, le désordre, la désolation, les houtes de toutes sortes. Hélas, que voyons-nous souvent, autour de nous?... Ne sommes-nous pas terriblement châtiés? Revenons à Dieu.

Voyez, Seigneur, l'affliction de votre peuple et envoyez-nous Celui que vous devez envoyer. Envoyez-nous l'Agneau divin dont la douceur doit subjuguer la terre entière depuis la pierre du désert jusqu'à la montagne de la fille de Sion, afin qu'il nous délivre de notre captivité.

Oui, que Dieu ait pitié de nos pauvres âmes ravagées, si souvent courbées sous le joug de Satan par leurs péchés. Qu'il ait pitié de nous! Implorons sa pitié et sa miséricorde et alors nous entendrons la réponse du ciel:

Console-toi, ô mon peuple, console-toi, car bientôt viendra ton salut. Pourquoi te laisser consumer par la tristesse, quand l'épreuve va te rendre la vie? Je te sauverai, ne crains plus, car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israel et ton Rédempteur.

Chantons à l'église, redisons souvent en notre particulier cette admirable prière avec le refrain: Cieux, distillez votre rosée et que les nuées pleuvent le Juste, notre Seigneur. Mettons dans nos âmes ces sentiments de contrition et de confiance, et nous mériterons de recevoir aux fêtes de Noël les effets de la Miséricorde infinie du Sauveur qui vient sur terre volontè,

---

Alfred Lamontagne (Marie-Rose), de St-Maurice de Thetford, Mme H. Giroux (Lucienne), de Providence, R.-I., Mlles Yvette Paradis, de Providence, R.-I., Laurette et Gertrude Paradis, de St-Isidore-d'Auckland; ses neaux-frères, MM. Donat Poiré et Alfred Lamontagne, de notre ville, et M. H. Giroux, de Providence, R-I.

Suivaient la dépouille mortelle, MM. Jos. Paradis et Maurice Paradis, de St-Isidore-d'Auckland, MM. Donat Poiré, Alfred Lamontagne, H. Giroux, de Providence, J.-T. Poiré, Siméon Cormier, C.-A. Jelley, de Valley-Jct., A. Fortier, de Robertsonville, Léo Dostie, Jos. Roberge, W.-A. Vandry, Emile Houle, E.-O. Landry, Thomas Poiré, Emile Mailhot, Raoul Paré, T. Dodier, Adrien Dodier, Patrick Dostie, Arthé Dostie, de Black-Lake, P.-E. Rioux, Ephrem St-Laurent, Herm. Martineau, Robert Lamothe, Roméo Chamberland, Gérard Bédard, René Samson, Casimir Bédard, A. Blais, Ernest Poirier, Eloi Martineau, Gédéon Lamontagne, Wilfrid Goulet, Dr J.-A. Marcoux, J. Blais, Aimé Fournier, J. Belzil, Nap. Fecteau, Amable Delisle, A. Bilodeau, Arcadius Blais, Ed. Gagné, Gérard Blais, Ephrem Lambert, J.-E. Nouchard, C. Lord, O. Métivier, A. Sylvain et une foule d'autres dont les noms manquent.

La famille a reçu dans cette cruelle épreuve de nompreux témoignage de sympathie en tributs floraux, offrandes de messes et sincères sympathies.

"Le Soleil" présente à la famille en deuil ses plus vives sympathies.

FUNERAILLES DE MLLE BLANCHE PARADIS

Thetford-Mines. —(D.N.C.) — Samedi, le 13 décembre, avaient lieu en l'église St-Maurice de Thetford les funérailles de Mlle Marie-Blanche Paradis, décédée le 10 courant à l'âge de 21 ans. Elle était la fille de M. Jos. Paradis de St-Isidore d'Auckland. La levée du corps fut faite par M. le curé S. Villeneuve de St-Maurice et le service fut chanté par M. l'abbé Pierre Gravel, vicaire à St-Alphonse, assisté comme diacre et sous-diacre de M. le curé Villeneuve et M. l'abbé Mérette, vicaire à St-Maurice.

La chorale de St-Maurice exécuta une messe des morts harmonisée, M. Cléophas Adams chanta le "O Salutaris" de Rousseau et "Jour de Larmes" de Develuy, M. Ph. Breton, organiste de la paroisse, touchait l'orgue.

La bannière des Enfants de Marie précédait le cortège funèbre et était portée par MM. Eddie Vallières et Lucien Simard.

Tenaient les rubans : Mlles Simonne Dodier, Blanche Lafleur, Sidonia Simard et Alma Clavet.

La dépouille mortelle était portée par : MM. Léo Lamontagne, Dr E. Chabot, Emile Lafleur, Emilius Beaudoin, Robert Lamontagne et Albert Marois.

Tenaient les rubans: Mlles Eva Royer, Clarisse Royer, Rachel Royer et Rose-Délima Simard.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, M. et Mme Jos. Paradis, de St-Isidore d'Auckland ; trois frères, MM. Harry et Gérard Paradis, de Providence, R.-I. et Maurice Paradis, de St-Isidore-d'Auckland; six sœurs, Mme Donat Poiré (Héléna), de St-Alphonse de Thetford, Mme

L'on a beau être optimiste—

on ne saurait tout de même se garantir contre un accident imprévu qui pourra invalider pour la vie. Etayez votre optimisme d'un acte—prenez une de nos Polices qui vous mettra à couvert de l'incapacité permanente, et qui sauvegardera aussi le bonheur de ceux qui dépendent de vous, dans le cas où vous viendriez à mourir prématurément. Mettez-vous en contact avec un agent de la Montreal Life. Il sera heureux d'étudier votre situation et de vous donner un conseil amical et compétent quant au genre d'assurance qui vous conviendrait le mieux.

Ecrivez à

GERANTS DE DISTRICTS
Québec: L.-D. Gagnon, Edifice Lachance
Québec Sud-est: G.-A. Michaud
Ste-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

L'ASSURANCE AMIE

MONTREAL
Insurance LIFE Company

Incorporée en 1908, par Acte du Parlement

L'ARGENT EST RARE ! LE TRAVAIL MANQUE !

Donnez des pantoufles, des chaussures ou pardessus pour Noel. Le cadeau qui plait toujours, parce qu'il est toujours utile: Voyez notre choix à un de nos magasins: SPECIAL LUNDI, MARDI ET MERCREDI

Nos magasins sont ouverts tous les soirs jusqu'à 11 heures



Pantoufles Juliette

PANTOUFLES Juliette en bon feutre de couleurs brun, gris, noir, rose, bleu ou rouge. Semelles de cuir très confortables. (Pointures de 3 à 7). Se vendent à $1.50. Très approprié.....

95c



UN CADEAU AGREABLE

Jolies **Pantoufles** en feutre, rouge ou bleu. Semelles en feutre recouvertes de cuir. Une de nos plus belles valeurs

Pointures de 4 à 7..... **39c**
Pointures de 8 à 10..... **49c**
Pointures de 11 à 2..... **59c**



PARDESSUS pour DAMES

Couvre-chaussures en jersey noir ou drab, à chainette ou lanière Doublure laineuse, talons hauts ou bas. Pointures de 2½ à 3½ dans le lot. Valeur régulière de $3.00. En vente au prix ridicule de.....

49c



UN CADEAU TRES UTILE

Quel soulagement d'enlever ses chaussures et de glisser ses pantoufles "vieux favoris" faites de cuir souple noir ou brun. (Pointures de 6 à 11). Pour hommes. Notre prix réduit.....

$1.23



PARDESSUS POUR HOMMES

Couvre-chaussures en cachemirette noir de première qualité pour hommes. Style à une boucle, doublure laineuse formes pour votre soulier. (Pointures de 6 à 11). Valeur régulière de $2.50. Prix très spécial pour cette vente.....

$1.49



SACS A MAIN CLUB BAGS

Sacs à main en fibre noir ou brun, garnitures et fermoirs en acier cuivre. Valeur régulière de $1.50. Une vraie belle valeur au bas prix de.....

89c



BOTTINES A PATINS POUR GARCONS

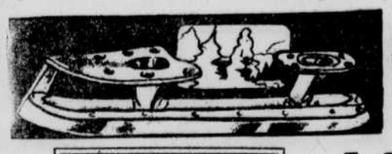
Solides **bottines** noires à patins avec courroie de cuir à la cheville. Forme très confortable. Pointures de 1 à 5.

Le cadeau qui plait toujours.....

$1.99

PATINS A TUBE

PATINS EN ALUMIUM à tube. Ces patins sont garantis de première qualité. Pointures pour hommes pour dames et garçons. Un cadeau agréable pour.....



$1.23

SOULIERS "GOODYEAR" POUR HOMMES

SOULIERS de très bonne qualité. Cuir noir. Remarquez la semelle double et talon de caoutchouc. C'est une valeur unique. (Pointures de 6 à 11). Valeur régulière de $4.00. Excellent cadeau pour au bas prix de..

$2.99



COMMANDE PAR MALLE

Nous remplirons toute commande par la malle pourvu qu'elle soit accompagnée d'un chèque accepté payable au pair ou d'un mandat de poste. Nos prix étant coupés au plus bas, il nous est impossible de payer le coût du transport. Veuillez donc adresser à 266, rue St-Joseph ou à 742, St-Vallier, Québec, et y inclure 15 centins par article pour frais de malle.

M.J.-B. Lefebvre

Désire offrir à ses nombreux clients et amis ses meilleurs souhaits pour un heureux Noel

AVIS

Nous prions nos clients d'adresser à M. J.-B. LEFEBVRE personnellement, à **124, St-Paul-Ouest, Montréal,** tout cas d'incivilité de la part de notre personnel.

26 Magasins

LA MAISON J.-B. Lefebvre

Montréal
Verdun
Lachine
Québec
Ottawa
Trois-Rivières

NOTRE DEVISE
BAS PRIX, BONNE QUALITE

QUEBEC SUCCURSALE ST-SAUVEUR
742, rue St-Vallier
TEL.: 3-3872

QUEBEC SUCCURSALE ST-ROCH
266, rue St-Joseph
Près de l'Hôtel St-Roch, en face du Théâtre Arlequin
TEL.: 8332

CAUSERIE FEMININE

"JE LUTTE"

NOTRE CONCOURS DE CONTES DE NOEL

Notre concours de contes de Noël nous a apporté une grande affluence de copies intéressantes qui tout naturellement n'ont pas toutes été pjimées : les unes parce qu'elles avaient moins de valeur que celles auxquelles on a décerné les récompenses, les autres parce qu'elles ressemblaient trop, de près ou de loin, à des clichés déjà vus.

Nous remercions cordialement MM. Estival et Richard du travail qu'ils ont fait à notre bénéfice et nous félicitons ceux et celles qui ont mérité les prix.

A tous nos collaborateurs, correspondants et lecteurs nous souhaitons un bon et beau jour de Noël.

1er prix : $5.00) Messe de minuit de trois virtuoses, Jean St-Yves — Léopold Desmeules, 3134 rue St-Marc, Shawinigan.
2ème prix : ($3.00) Le retour, Mme Camille—Mme C. Beauséjour, C. P., Grand'Mère.
3ème prix : ($2.00) Noël Moderne, Jeanne Marthe Pelletier, C.P., 87 Rivière-du-Loup Station.
4ème prix : ($1.00) Noël du Souvenir, Rolande de Chantereine — Gilbelte Bégin, 23 rue Fraser, Lévis.
5ème prix : (Mémoires de Francis James, 3 vol.) Noël, Noella-Marie-Emma Jobin, 86 avenue de Salaberry.
6ème prix : (Benjamine de Jean Aicard, don de Jan St-Denis,) Le Docteur Santa Claus — Claude des Bois. Le nom et l'adresse manquent et devront nous être envoyés avant la distribution des prix.
7ème prix: (Le Vieux Québec, P.-G. Roy). Le Mal du Pays, Yolande des Grèves — Mme Aimée Bouchard, 177 rue Saint-Joseph, La Tuque.
8ème prix: (Journal de Marie Bashkirtseff). Le Protégé de M. l'Aumônier. Marc de Cherfeuil, — M. Eugène Pion, Québec.
9ème prix : (Voix de la Terre et du Temps), Louis Mercier). Ener-René Marcoux, rue St-Anselme, Québec.
2ème prix : ($3.00) Le retour, Mme Camille—Mme C. Beauséjour, C.
4ème prix : ($1.00) Noël du Souvenir, Rolande de Chantereine — Gil-
10ème prix : Le Steppe Blanc — don d'une amie de la page.

Mentions honorables : Marie Leroy — Cinderalla — Pierrette F. Germain — Coucou — Nadalette — Violette de Gaspé—Filet d'Or — Jacqueline de Dumovain.

Les prix seront envoyés prochainement et nous publierons les travaux qui ont mérités des mentions.

Gineva

MESSE DE MINUIT DE TROIS VIRTUOSES

1er PRIX :—Jean St-Yves - Léopold Desmeules, 314, rue St-Marc, Shawinigan.

Le 24 décembre 1918 au soir j'étais au presbytère de la Malbaie, l'hôte de monsieur le Curé, et en compagnie de trois des principaux personnages de ce charmant endroit.

Nous causions, assis autour d'un gros poêle dont le feu était si bien entretenu que, malgré la rigueur du temps, nous avions l'impression d'être en plein cœur de juillet.

Vers 10 heures on frappa à la porte et nous vîmes entrer un grand vieillard que monsieur le Curé accueillit avec la plus grande cordialité.

— essieurs, nous dit-il, je vous présente monsieur Renaud, de Québec, musicien de réputation enviable.

—Vous êtes en veine de compliments monsieur le Curé, répondit monsieur Renaud en souriant. Quant à vous messieurs, il me fait beaucoup plaisir de vous connaitre, ajouta-t-il.

Après s'être chauffé il dut répondre à de multiples questions que chacun lui posait sur la bonne et belle ville de Québec. Puis d'un sujet à l'autre, nous en vinmes à parler de cette belle fête de Noel qui cause de si douces émotions à l'âme. Et chacun son tour de discourir sur la plus belle messe de Minuit à laquelle il avait assisté.

—Pour ce qui concerne, dit monsieur Renaud, prenant la parole, la plus belle Messe de Minuit que jamais j'entendis et qui laissa dans ma mémoire la plus profonde et la plus durable impression, fut celle de l'année 1871, à Québec, à l'église de.....

Frais émoulu de l'Université j'étais encore débordant d'enthousiasme et plein d'illusions. La musique avait toujours été pour moi le plus agréable passe-temps en même temps qu'une véritable passion que je n'oubliais pas, d'ailleurs de renforcir par la pratique de mon instrument favori, le piano.

Cette année-là l'on m'avait confié la tâche de préparer le programme musical que je m'efforçai de rendre le plus parfait possible, car toutes les notabilités de la paroisse devaient se rendre à la messe de minuit.

J'avais à cet effet obtenu le concours d'un monsieur Arsenault, très bon organiste, et d'un monxieur Lajoie professeur d'une belle voix de baryton, qui avait consenti à chanter les principaux chants de Noel, à commencer par le Minuit Chrétiens. J'avais donc tout lieu de croire que j'obtiendrais un succès éclatant et que la première Messe de Minuit que je préparais causerait un agréable effet à tous les assistants.

A 11 heures et demi je pénétrai dans le choeur de l'Eglise. Les fidèles y arrivaient en grande affluence. Déjà elle commençait à être bondée. Mais imaginez-vous qu'à minuit moins ¼ mes deux artistes n'étaient pas encore arrivés. J'en fis part immédiatement à monsieur le Vicaire X qui dans un banc à l'arrière lisait son Breviaire. Il en fut très surpris, et comme moi ne put comprendre comme il se faisait qu'Arsenault et Lajoie ne fussent pas à leur poste.

Au moment où nous devisions sur ce retard de ces deux messieurs un messager du télégraphe me remit une dépêche que je lus avec stupeur :

"Partis cet après-midi en excursion. Accident ce soir. Impossible d'être à Québec avant le milieu de la nuit.

(signé) Arsenault.

Mon Dieu fis-je, que vais-je faire ? Ma figure dut prendre une mine bien piteuse car monsieur le Vicaire s'efforça de me rassurer en me prodiguant ses meilleurs encouragements, ajoutant que tout pourrait s'arranger, qu'il connaissait un bon organiste et un chantre de renom qui sauraient remplacer les deux musiciens en panne, et que sur le champ il irait les chercher.

Il ne restait plus que 10 minutes avant le commencement de la Messe. Je trépignais d'impatience, ce qui était fort excusable, vous en conviendrez. Heureusement personne ne remarquait mon embarras.

Mais justement comme monsieur le Vicaire prenait précipitamment la direction de la porte il fut tout à coup rejoint par un homme à cheveux et à barbe d'une blancheur immaculée. Je les vis causer quelques secondes , puis monsieur l'Abbé revint subitement vers moi, la figure, épanouie. Il était suivi du vieillard qui, de près, avait une noble figure empreinte de beaucoup de tristesse.

—Vous ne seuriez croire ce qui vient de nous échoir d'agréable, me dit-il. Nos musiciens sont tous trouvés. Monsieur que voici a eu connaissance de la pénible situation où nous sommes acculés, et il vient de m'offrir les services de sa fille et de son fils, tous deux ici présents, et qui, parait-il, sont très au courant de la musique religieuse elle touchant l'orgue depuis plusieurs années et lui ayant une voix des plus cultivées, au surplus catholiques comme vous et moi, et connaissant parfaitement notre musique et nos chants d'église.

Inutile de vous dire que nous acceptâmes de grand coeur et avec un empressement facile à comprendre l'offre qui venait de nous être faite si à point. Evidemment Dieu était venu à mon secours.

Le vieillard nous présenta alors sa fille et son fils, tous deux d'une grande beauté et d'une distinction toute princière.

Monsieur le Vicaire et moi les remerciâmes avec effusion et leur donnâmes toute la latitude voulue pour l'exécution du programme musical tout en leur spécifiant, qu'à minuit précis, le jeune homme devait chanter le "Minuit Chrétiens", ce à quoi il consentit.

Les aiguilles de l'horloge marquaient minuit moins 5 minutes et l'église regorgeait de monde. Dehors il devait faire un froid bien violent car nous n'étions que confortables, bien que tous les poêles fussent chauffés à blanc.

Puis le prêtre monta à l'autel. En ce moment, les doigts de la jeune fille se mirent à glisser gracieusement sur le clavier de l'orgue, et des accords, d'une mélodie si parfaite qu'il me sembla n'en avoir jamais entendu de pareilles, s'élevèrent du majestueux instrument et se dispersèrent dans tous les coins de la Basilique.

Tantôt, comme un léger et doux chant de rossignol, ils caressaient les oreilles d'une suave musique, tantôt, comme la vague se brisant avec fracas sur quelque rocher avancé dans la mer, ils semblaient porter avec eux toute la puissance du dieu même de la musique; on aurait dit que la jeune et admirable artiste faisait passer dans un langage musical, tour à tour le calme de la Sainte Nuit qui présida à la naissance de l'Enfant Jésus, et la formidable importance qu'un tel événement prit sur l'humanité.

Tous les assistants ravis, tournaient vers la jeune organiste des regards où se lisaient la plus grande surprise en même temps que la plus profonde admiration. C'était la première fois que l'Eglise résonnait d'une si délicieuse harmonie.

Nous étions à peine revenus d'un si merveilleux enchantement qu'une voix au timbre d'or entonna le "Minuit Chrétiens". Que vous dire ? Ce fut superbe. Jamais une voix aussi pure aussi veloutée et aussi cultivée ne s'était faite entendre dans Québec et même dans tout le Canada. J'en fus secoué jusqu'au tréfonds de mon être. Les membres du Clergé eux-mêmes ne purent réprimer un mouvement de tête afin de voir qui pouvait être cet artiste qui chantait d'une voix presque céleste.

Je ne pus alors m'empêcher de faire la réflexion que messieurs Arsenault et Lajoie, pestant sans doute contre l'accident malencontreux qui mettait obstacle à l'accomplissement de leur engagement étaient bien loin de penser qu'ils étaient si avantageusement remplacés.

Cependant nous n'étions pas encore au comble de notre surprise et de notre émerveillement.

A la messe de l'aurore le vieillard qui tout le temps était demeuré dans l'ombre, s'approcha de l'orgue, portant sous son bras un violon et à l'instant où sa fille préludait à l'"Adestes Fidelis", il se mit à en jouer et d'une façon si merveilleuse qu'entre ses mains le roi des instruments était vraiment digne de porter ce nom. La main qui, il y a quelques minutes, était tremblante avait à cet instant une souplesse et une sûreté remarquables. Elle guidait fermement l'archet qui gracieusement exécutait ses mouvements de va et vient.

Quelle magistrale exécution ce fut, messieurs, il me semble, après 45 ans, entendre encore ces flots d'harmonie.

Ebloui, tout le monde s'abandonna à un recueillement produit plutôt par une forte jouissance de l'esprit que par des récitations de prières, la chose se conçoit facilement.

Puis immédiatement après cette œuvre si artistement jouée, les trois inconnus donnèrent "La Vierge à la Crèche", et cette composition musicale si attendrissante"suspendant leur douce Harmonie les Cieux étonnés se sont tus. Je n'ai pas sur la langue le qualificatif nécessaire pour vous exprimer ce que je ressentis, qu'il me suffise de vous dire que ce fut beau au delà de toute expression. Le jeune homme, accompagné par son père et sa sœur, fut d'une virtuosité incomparable.

C'est à ce moment que a foule ne pouvant plus se contenir et mue comme par une mouvement involontaire éclata en bruyants applaudissements, et personne n'osa redire contre ce manque de respect dû à un lieu si saint

Quelle Messe de Minuit, messieurs Jamais de ma vie je n'assistai et n'assisterai à de semblables? Les frissons qui me passèrent par le corps ne reviennent pas deux fois dans une existence. Ce fut d'ailleurs, après une telle audition l'avis partagé par tout le monde.

Et moi qui avais craint de courir à un fiasco, je fus après la Messe comblé de félicitations pour avoir obtenu l'engagement de tels musiciens.

Inutile de vous dire que j'en pris toute la responsabilité, déclara en riant, monsieur Renaud. Ma réputation d'organisateur de programmes musicaux fut dès ce moment solidement établie, et avec raison, n'est-ce pas ?

Maintenant, continua-t-il, vous aimeriez peut-être connaitre le nom de ces admirables artistes, de ces grands virtuoses, qui furent pour moi des sauveurs et pour tous, des artisans d'une délicieuse joie ? J'ai le regret de vous avouer qu'il me fut tout à fait impossible de le savoir. Ils ne voulurent pour aucune considération me le dévoiler. J'appris toute fois qu'ils étaient Italiens, musiciens de leur profession, et chassés de leur patrie après la tourmente religieuse dont fut le théâtre l'Italie contemporaine, pour avoir pris fait et cause pour le Pape, qu'ils erraient de pays en pays, et que récemment débarqués à Québec pour des raisons qu'ils préférèrent taire, ils étaient entrés ce soir là entendre la Messe de Minuit dans cette église.

Voilà messieurs, pour terminer, mon plus beau et plus savoureux souvenir de la Messe de Minuit, et c'est dans une pareille circonstance que je voudrais quitter cette terre. J'aurais l'impression de monter vers le Paradis en exhalant mon dernier soupir, car je suis destiné au Ciel, n'est-ce pas monsieur le Curé dit en souriant finement monsieur Renaud.

—Fort probablement cher monsieur Renaud, repondit le Curé, surtout si j'y arrive avant vous, car alors j'userai de mon influence pour vous y faire pénétrer.

Et tous de rire.

En ce moment les cloches de la vieille Eglise de la Malbaie se mirent à carillonner joyeusement leur premier appel de la Messe.

Eh bien messieurs répondons à sa voix, dit monsieur le Curé. Il est temps de nous préparer au grand événement de l'anniversaire de la naissance de l'Enfant Jésus, et vous monsieur Renaud, je vous remercie de tout coeur pour nous avoir fait goûter à un des plus beaux souvenirs de votre vie. Vous n'aurez pas la joie d'entendre d'aussi bons artistes que vous entendîtes jadis, mais j'ose croire tout de même, qu'ils sauront vous réjouir l'âme.

Jean Saint-Yves
30 novembre 1930.

2e PRIX:—Madame Camille — Madame C. Beauséjour, Grand'Mère.

LE RETOUR

Accoudée à la table de sa chambrette, son "journal" ouvert devant elle, Cécile songe... Les péripéties vécues et fidèlement inscrites, s'enroulent et se devident en la pensée évocatrice, joyeuses ou tristes suivant la marche des souvenirs. Des notes familières qui s'envolent de tous les clochers, augmentent chez la jeune fille la sensibilité de la nostalgie qui lui parle doucement par la voix grave et prenante des messagères de la Paix.

Le premier Noel! les premières "fêtes" loin du vieux chez-nous!.. Et toute la gamme harmonieuse des "fêtes" passées chante éperduement dans le cœur de la jolie rêveuse...

La campagne toute blanche, piquée ça et là de taches sombres, et où tout s'anime en cette belle nuit de poésie radieuse. Les tintements de grelots, les grissements de la neige sous les traineaux. L'église toute illuminée, l'humble crèche entourée de sapinets; et les vieux chants de Noel qui vont tout droit à l'âme! Puis, le retour à la chère et accueillante maison remplie d'une délicieuse odeur de victuailles.....

Et la pensée va, et les souvenirs mêlés de regrets trottent fièvreusement dans le cerveau troublé.

Oh! le précieux bonheur d'alors, et pourquoi l'avait-elle délaissé? Caprice, folie, bêtise! Oui une bêtise résultant d'une émancipation trop suggestive. Elle avait voulu essayer ses ailes en liberté pauvre petite oiselle qui, dans le nid douillet de l'enceinte familiale, avait follement rêvée d'un au-delà infini, comme d'une contrée merveilleuse toute d'espace et de lumière!...

Elle s'était dit: "La vie obscure et monotone que l'on mène ici me pèse affreusement, il faut que je parte; à mon âge, il est bien permis de vouloir tirer parti de ses capacités."

Le père qui connaissait les ambitions et la tenacité de son enfant, vit bien qu'il n'y avait rien à faire, et il se rendit sans commentaires.

La maman elle sanglota: Oh! les enfant, que malheur qu'ils grandissent!"...

Pauvres chers bons parents, se dit Cécile toute remuée, il faudra que je leur envoie quelque chose de bien pour le jour de l'An" Puis, sur la page blanche qui attendait la confidence, elle griffonna nerveusement: que c'est donc difficile d'être heureux!

Alors toute sa révolte, et tout son ennui se fondirent, et, le front dans les mains, elle pleure sur elle-même, sur l'amertune des illusions vaines, auxquelles elle s'était laissée prendre...

De nouveau les cloches carillonnent mélodieusement, toutes les âmes croyantes se recueillent dans une même pensée salutaire, devant le grand mystère régénérateur.

Dans la petite Eglise d'un village une vieille maman aux bons yeux tristes, prie avec ferveur pour la pauvre désemparée, qui, seule à cette heure, dans une étroite chambre de la grande ville, se souvient et regrette..

— o —

Le premier jour de janvier. Cinq heures de l'après-midi. La grande cuisine est toute pleine d'obscurité que perce par intervalles, la lueur du bon feu qui pétille.

Assis devant le gros poêle rougeoyant, le père et la mère ne parlent pas ; ils souffrent trop... Toute la semaine ils ont vainement guettés, la bienheureuse lettre de l'ingrate. Et, en ce jour évocateur des réunions familiales, l'angoisse les étreint, impitoyable et grandissante comme l'ombre.

Tout à coup, la porte s'ouvre, une silhouette se profile vivement dans le filet clair et vient choir devant les époux étonnés.

Puis, d'une voix toute humble et timide, où l'émotion et la joie, vibrent délicieusement : "C'est moi votre Cécile, papa et maman chéris ! C'est fini, vous savez, cette folie... Si vous voulez... je serai votre "étrenne" cette année ; me pardonnez-vous d'être partie comme cela sans raison ?... Papa, voulez-vous me bénir ?" Le père suffoqué il se lève tout droit, fait lentement, pieusement, le geste, bénissant, puis baisant avec effusion le fin visage levé vers lui : "Dans mes bras ma fille !... et je te la souhaite bonne et heureuse !"

Les deux bras maternels, avec une infinie tendresse se referment sur le corps frémissant qui s'y blottit, confiant et heureux". Ma petite! la meilleure, la plus précieuse étrenne de ma vie !" Noel avait opéré le miracle de l'enfant prodigue.

— o —

Noëls de joie ! Noëls de bonté ! Noëls d'antan ! Noëls féeriques !... comme vous emplissez l'âme d'infini, de délices et de regrets... Noëls bénis ! Noëls d'amour ! Noëls d'espoir et de douces souvenances, vous êtes autant d'entrefilets gais ou tristes, qui restez gravés au cœur même de notre vie, et que l'on ne peut relire sans en ressentir quelque bien.

Madame CAMILLE

NOEL

Il parut enfin. C'est sur une chaumière
Que la flamme d'en haut, la divine lumière,
Tomba des cieux brillants,
Et c'était lui, cet homme, éclatante merveille,
Après qui soupirait la terre déjà vieille
De ses quatre mille ans.
C'était lui, lui, l'espoir des sages, des prophètes,
Dans toutes leurs douleurs et dans toutes leurs fêtes,
Lui, le Prince des rois,
Lui qui devait porter, pour nos maux, pour nos crimes
Sa tête rayonnante et ses deux mains sublimes
Aux deux bras d'une croix.
"Vient-il", criait la foule à chaque aube nouvelle;
Et son regard tendu vers la sphère éternelle
L'interrogeait en vain;
Mais tous la saluaient, la voûte encore déserte,
Et chaque siècle, au seuil de sa fosse entr'ouverte,
Murmurait: "C'est demain !"
"C'est demain que luira l'étincelante aurore !"
Et les siècles passaient sans l'amener encore.
Une nuit cependant,
Nuit où les cieux lançaient une lumière étrange,
L'éclair devint le jour, et l'aile d'un archange
Fendit l'espace ardent.
"Il est né" dit l'archange au plus haut de la nue,
Et la terre, à ce mot qui perçait l'étendue,
La terre chancela;
Et, du fond de leur tombe, accourus pour l'entendre,
Tous les vieux siècles morts secouèrent leur cendre

EDOUARD TURQUETY



Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur terre aux âmes de bonne volonté

3e PRIX :—Ariane — Jeanne-Marthe Pelletier, Rivière-du-Loup.

NOEL MODERNE

Dans le salon tiède et parfumé, où s'entassent mille bibelots inutiles et charmants, sous la lampe voilée d'un abat-jour vert qui dispense parcimonieusement la lumière, une jeune femme, assise auprès d'un radio, écoute d'un air las l'une des plus brillantes valses de Strauss à laquelle succède l'air de "La Veuve Joyeuse".

L'audition de ce dernier morceau lui fait penser à son quasi veuvage, à son isolement en cette soirée du 24 décembre qu'elle passe toute seule. Intérieurement, elle se dit qu'elle n'est pas gaie la solitude une veille de Noel.... Quelle différence avec ce.le de l'année précédente !.....

Jacques avait ce soir là passé la bague de fiançailles au doigt de Marie-Reine, puis, ensemble, ils étaient allés à la messe de minuit..... Un an déjà !.... Six mois, depuis qu'elle est .'épouse heureuse et choyée de Jacques B. !

C'est presque un roman qu'elle vient de vivre depuis bientôt deux ans ! Benjamine de la famille, elle a naturellement été gâtée et sa joliesse de petite fille blonde a bientôt attiré l'attention sur elle.

Parce qu'un capriee de sa marraine l'avait fait appeler Marie-Reine, ses amies lui avaient un jour dit en badinant : "Il faudra bien, Reinette, que tu épouses un roi!" Elle avait ri de cette boutade et n'y avait plus songé.

Un jour, à la base d'aviation voisine de la ville où elle habitait, un nouvel aviateur était arrivé. Jacques B. avait déjà fait parler de lui. On citait ses prouesses, ses succès excitaient l'enthousiasme des foules, il s'était fait la réputtion d'être courageux, intrépide, mais toujours prudent.

Au hasard d'une fête d'aviation, il connut Marie-Reine. Quelques mois après, la veille de Noel, ils étaient fiancés et, joyeuse, Reinette disait à ses amies : "Votre prédiction s'est réalisée ! J'épouse un roi... le Roi de l'Air, comme on l'a surnommé !"

Malgré son admiration pour son Jacques, elle aurait bien voulu lui voir abandonner sa carrière. Comme cela, le danger le guette tout le temps, pensait-elle. Timidement, elle lui en parla. Elle craignait toujours pour lui. Ne pourrait-il pas aisément faire autre chose ?....

En souriant, pour ne pas la mécontenter, Jacques lui dit que c'était impossible, que voler était en quelque sorte une vocation pour lui, et riant tout à fait, il ajouta : "Vois tu ce qu'on dirait si un aviateur à qui on veut bien accorder quelque valeur, abandonnait le métier qu'il aime, ne penserait-on pas que.... sa femme veut lui rogner les ailes !"

Marie-Reine, qui ne manquait pas d'orgueil, fit taire ses craintes, et après avoir fait promettre à Jacques d'être toujours prudent. Pour cela, il lui suffirait de penser à elle chaque fois qu'il volerait consentit à soutenir ce titre que plusieurs avaient ambitionné, celui d'épouse du Roi de l'Air.

Et si en cette veille de Noel, elle était seule, c'est qu'on avait confié à son mari une mission particulièrement difficile, à laquelle il avait dû sacrifier le plaisir de passer une bonne veillée avec elle en ce soir d'anniversaire. On l'avait chargé d'inaugurer un service direct avec les solitudes du nord. Au fait, c'était plutôt un essai que l'on tentait, dont le résultat déciderait de l'avenir.

Cette mission qu' tenait de celle de l'explorateur, Jacques espérait la mener à bonne fin, mais sa jeune femme ne partageait pas son optimisme et craignait pour sa vie. "Je serai rendu au but le 24 décembre au soir, avait-il dit, et j'enverrai sitôt à terre un message qui sera probablement radiodiffusé. Tu auras peut-être même le temps d'apprendre le résultat de mon envolée avant la messe de minuit où tu iras prier pour nous deux."

Onze heures et demie! Comme le temps a fui à évoquer les chères visions d'un passé encore si proche! Et maintenant où est-il, se demande avec angoisse la petite solitaire?.

Mais voici que la voi de l'annonceur de radio dit: "L'aviateur Jacques B. vient d'atterrir sain et sauf à Fort-McPherson, (Mackenzie).

Heureuse de ce succès qu'elle osait à peine espérer, Marie-Reine s'habille fébrillement et se hâte dans la nuit froide, sous le clair d'étoiles. Répondant à l'appel des cloches, à la voix argentine des joyeux carillons de Noel, elle se rend à l'église où elle va remercier la Providence qui s'est faite pour elle dispensatrice de bonheur, et comme l'a demandé Jacques, elle priera pour les deux, puisque lui ne peut être là bien qu'elle sente néanmoins leurs pensées réunies.

ARIANE
Décembre 1930

ARBRE DE NOEL

Lorsque j'étais enfant, Noel n'aurait su être Noel, si ce bon Santa Claus n'était pas venu garnir notre arbre de jouets, bonbons, fruits et de noix dorées. Un rien suffit à l'enfant pour le remplir d'une joie débordante, délirante. Plus tard, je fus très malheureuse, lorsqu'on m'apprit que Santa Claus n'était qu'une légende enfantine ; le jour où l'on perd cette illusion , d'un âge où tout nous paraît beau et bon, est bien triste. Notre désappointement est si grand, que nous croyons toutes les joies de la vie finies... Malheureusement les années nous rendent blasés ; il nous faut tout un monde pour nous émouvoir. Je craignais beaucoup de faire comme plusieurs, devenir insensibles, de ne plus jamais ressentir cet enthousiasme vrai et sincère des jours simples et heureux, quand une poupée pouvait me faire monter jusqu'aux nues. L'autre jour, j'ai eu le bonheur de constater que mon coeur avait encore cet élan des jours du Père Noel... quelqu'une qui m'est bien chère, me donna une jolie petite-plante, un gracieux petit arbre de Noel, tout vert, bien vivant et ployant sous sa charge de petites cerises écarlates. En le voyant, tous les instants heureux du temps de Santa Claus me revinrent à la mémoire. Ma joie fut plus sobre que jadis, mais elle fut plus grande et plus durable, car elle était mêlée de reconnaissance envers Celui qui sait nous donner toutes ces magnifiques plantes, bienfaitrices de l'humanité. Depuis ce temps, je cultive mon petit arbre avec amour, je lui dois beaucoup puisqu'il m'a prouvé que je puis être émue sans pour cela , être forcée de remuer ciel et terre.

Vous pouvez vous aussi, ressentir les mêmes joies que moi, pour cela, vous n'avez qu'à vous procurer un charmant petit cerisier de Jérusalem, connu botaniquement sous le nom de solanum pseudocapsicum. Il appartient aux solanées, et par conséquent, est cousin-germain des patates, des tomates et du piment. Les snobs trouveront peut-être sa parenté un peu plébienne.. mais nous qui n'avons pas ces vilaines idées, le trouvons assez charmant pour le placer très haut dans notre estime. A l'état sauvage, où il origine, le Vieux Monde, il atteint souvent trois à quatre pieds, mais en pot il ne dépasse presque jamais un pied à un pied et demi. Ses feuilles sont lancoolées, presque obtuses, entières, légèrement ondulées, d'un beau vert foncé. Ses fleurs supérieures sont solitaires, les latérales sont groupées, elles sont blanches et très petites. Ses fruits sont rouges écarlates (Bailey). Monsieur, le cerisier n'est pas exigent. Voici ce qu'il désire : un bon terreau, beaucoup beaucoup de soleil pour mûrir ses fruits, un grand arrosage tous les matins, car il est un assoiffé et ne doit jamais manquer d'eau. Il faut aussi arroser son feuillage une couple de fois par semaine, afin de prévenir l'attaque des mouches blanches, ces grandes ennemis de toutes les solanées.

Maintenant que j'ai fait la connaissance de ce gentil petit arbre, il me semble que Noel ne saurait être complet sans sa présence. Il porte l'esprit de Noel sur ses branches. Et je n'ai plus le regret de ne plus croire à Santa Claus, parce que j'ai appris que Dieu sait toujours nous rendre heureux. A l'enfance il donne les illusions—A l'âge raisonnable il offre sa belle nature, et nous donne des yeux et une âme capables d'en sentir toute la grandeur et toutes les beautés.

Décembre 1928

Gabrielle Langelier

MES PROVISIONS DE PENSEES

Si vous voulez une amie, une vraie, cherchez-la parmi les personnes pieuses, droites et constantes dans leurs affections, et si vous la trouvez, soyez-lui fidèle; supportez ses imperfections comme elle supportera les vôtres; gardez bien ses secrets, ceux qu'elle vous a confiés et ceux que l'intimité vous aura laissé surprendre.

— o —

L'estime et l'amitié sont produites par l'amour de la vertu et la conformité des goûts.

— o —

La patrie, ce n'est pas seulement le présent avec son travail, ses joies et ses deuils, mais c'est aussi le passé et l'avenir.

— o —

Une soeur est un don du ciel comme l'épouse . Dieu les met dans nos jours pour qu'ils nous soient plus doux.

Alfred GARNEAU

— o —

Il est des morts qui sont des joies
Et d'autres qui sont des douleurs,
D'autres ont la douceur des soies
D'autres ont l'arôme des fleurs.

PAGE FEMININE

4e PRIX:—Rolande de Chantereine —Mlle Gilberte Bégin, 23, rue Fraser, Lévis.

"NOEL DU SOUVENIR"

Les joyeuses cloches , à l'âme d'airain, avaient dans le ciel pur et parsemé d'étoiles, entonné leur hymne de réjoissance : "Gloria in excelsis Deo ! Gloria in excelsis Deo ! "

La Messe de Minuit venait de commencer, et une foule nombreuse et réjouie payait son tribut d'hommages à Jésus naissant. L'église était resplendissante dans son joyeux décor ; l'autel était enveloppé de fleurs , d'encens et de lumières. C'était fête, c'était le joyeux Noel ! L'orgue dans son concert de réjouissances mêlait aux cieux la terre pendant que des milliers d'anges invisibles planaient sur la crèche, accourus pour être les joyeux témoins du grand prodige. Une impression solennelle et religieuse était ressentie par tous les coeurs, qui dans un élan de foi redisaient leur "Credo" d'amour et de reconnaissance... "Noel . . . Gloria . . " Noel... Gloria . .!"

Isolée dans un banc, une jeune fille vêtue de noir , à la figure bonne et loyale . . priait. Les yeux de cette belle vierge étaient fixés sur la crèche, mais l'on devinait que son esprit s'était envolé . . . Où ? Au ciel . . . pour y rejoindre son amant, qu'une cruelle mort, il y avait un an à pareille date, avait enlevé à son amour tout platonique. C'était pour elle le Noel du souvenir. Peut-être l'ami décédé désirait comme cadeau... une prière ? Elle priait en égrenant le chapelet de ses souvenirs, formés en partie de ces petits riens que le présent semble ne pas goûter, mais que l'avenir grandit et réunit dans un mot qui les évoque tous : le souvenir! Le souvenir, n'est-ce pas un peu revivre ? Dans son coeur filtrait goutte à goutte et en secret une rosée de prières et de larmes, pour rafraichir le souvenir du chef disparu, et l'embaumer. La mort de son amant avait effeuillé entre ses mains, comme un bouquet de roses, la gerbe de ses espérances.

Elle revoyait en pensée son fiancé sur son lit de douleur, ce jeune homme à la figure si bonne, au regard si pur ; elle le revoyait souffrant, le sourire aux lèvres, tout en offrant à Dieu sa soufrance. Des son jeune âge, il avait eu un goût passionné pour la musique; et il laissait souvent voir toute la beauté de son âme d'artiste dans l'harmonie du violon ; et en ce soir de Noel, le dernier qu'elle avait passé avec lui, elle avait voulu l'entendre jouer encore une fois.

Volontiers il s'était mis à jouer des airs tantôt gais, tantôt désespérés, inconnus et divins, qui s'éteignaient en pleurs ; des airs où la voix de l'amour répondait aux appels de la mort. La famille de son ami et elle, tout en comprimant des sanglots, avaient écouté l'hamonie d'un coeur qui se dévoilait dans toute sa pureté, répétant son chant de vie en remontant toutes les phases d'un trop court poème d'amour qui ne devait s'achever qu'au ciel. Quand il eut fini son chant d'adieu, tous avaient compris ce que c'est que d'aimer, ce que c'est que de mourir ! Puis dans un dernier effort, en modulant sur un thème plus gai, il avait laissé entrevoir à tous l'aube radieuse de la résurrection... épuisé , après un dernier cri (suprême) d'archet ses faibles mains avaient laissé tomber le violon.

Alors, ils s'étaient parlé longuement, et pendant qu'ils se parlaient ils avaient senti leurs âmes devenir si près l'une de l'autre qu'elles s'aspiraient et se fondaient en une seule réalisant aux portes de la mort, le rêve d'union parfaite, que le simple amour ne connait pas, si ce n'est l'amour divin. Se sentant mourir, il avait mis toute son âme dans sa voix faiblissante, en murmurant: "Adieu parents chéris... Adieu ma fiancée!"—"Au revoir... au ciel !" avait-elle dit !"

Comme les cloches de Noel carillonnaient avec joie, annonçant la naissance du Messie... il était mort en saint. Elle l'aurait cru doucement assoupi, sans la fixation de son regard sur l'invisible, sans le sceau que la mort par son baiser glacé avait imprimé sur sa figure souriante et pâle.

— o —

Ainsi s'écoulait flots à flots l'onde de sa pensée, grossie par les sanglots de son coeur. Elle priait pendant que des larmes coulaient secrètement sur ses joues pâles. Les larmes vont bien avec la prière; et ses pleurs la rendaient aux yeux de Jésus plus belle dans sa douleur:

Car la fleur qui s'ouvrit avec l'aurore en pleurs
Et qui fait à midi de ses belles couleurs
Admirer la splendeur timide
Sous ses corolles d'or, loin des yeux importuns
Au fond de ce calice où sont tous ses parfums
Souvent cache une perle humide.

Tous contemplaient la belle éplorée qui dans l'enceinte sacrée, priait pour le repos de l'âme du cher disparu, cette belle vierge, qui pendant que de joyeux cantiques se succédaient les uns aux autres, offrait à l'Enfant-Dieu son "Fiat" plein d'amertume, de résignation... et d'espoir, car elle savait qu'il existait un ciel, où les amours sont éternolles, où il y a toujours de joyeux Noels !

Rolande de Chantereine.

5e PRIX:—Noella — M. E. Jobin.

NOEL

Gloria In Excelsis Deo... C'est la nuit de Noël. Nuit de paix, nuit de joie, nuit de suprême consolation pour le cœur chrétien et aimant.

La nuit est douce, la nuit est calme. Le firmament est étoilé, la terre recouverte de son blanc manteau ne respire que douceur et pureté. Des bruits d'ailes semblent traverser les espaces, des sons mélodieux semblent remplir les airs.

En cette nuit de Noël, pour tous et chacun des humains, apparait une étoile douce et brillante, pour tous et chacun résonne un chant divin, dont les échos apportent au loin la douce mélodie.

Etoile de Noël qui remplit de rêves dorés le sommeil paisible du blond chérubin, en attendant l'heure du réveil qui doit lui apporter jouets et douceurs attendus depuis si longtemps.

Etoile de Noël qui réjouit le cœur de la maman comblant sans bruit les petits souliers.

Etoile de Noël qui brille même dans les maisons vides de blondes têtes, par la pensée que là-bas des petits déshérités du sort sont heureux, en cette nuit, par le fruit du travail et de la charité.

Etoile de Noël, remplie de délicieuses choses, qui éclaire le bonheur sans mélange des heureux de la terre.

Etoile de Noël qui fait entrevoir l'heureux jour du grand revoir aux âmes endeuillées qui pleurent l'absence d'êtres chers.

Etoile de Noël qui parle de courage, d'espérance et de récompense éternelle au pauvre corps infirme, au pauvre être souffrant, au pauvre cœur déchiré, à la pauvre âme meurtrie.

Etoile de Noël qui illumine le saint transport d'une première communiante, les vœux de la vierge chaste qui se donne, la première consécration d'un nouveau célébrant, le bonheur de deux âmes que lie une franche amitié, les serments de deux cœurs qui se jurent fidélité et amour, l'élan de l'âme charitable, le repentir du pécheur, la sublime résignation de l'être qui souffre, le sacrifice de la vie qui s'éteint...

Etoile de Noël qui réjouit le cœur des petits et des grands, des jeunes et des vieux...

Etoile de Noël, brillez sur tous, chants de Noël, résonnez gaiment pour tous, en cette belle nuit, en attendant que se lève sur le monde l'aube triomphante, dans le suprême séjour, au son de l'éternel Gloria In Excelsis Deo...

NOELLA



Dans la joie et l'abondance, n'oublions pas que les tuberculeux attendent notre réponse à la lettre contenant des Timbres de Noël.

A mes - correspondants -

FIDELINE.—Il s'est perdu quelques réponses aux correspondants, il y a quelque temps et je crains que la vôtre soit du nombre. Je suis certaine d'avoir reçu votre lettre et d'y avoir répondu. Je comprends que vous soyez bien occupée. J'espère que votre santé ne souffre pas trop de ce redoublement d'activité. Vous avez toute ma sympathie dans vos épreuves. Ces règlements ne dépendent pas d'une seule personne, mais d'un groupe. L'hiver sera dur un peu partout. J'espère que vous pourrez aller voir les vôtres dans le temps des fêtes cela vous fera grand bien de vous retremper au foyer familial. Ma santé n'est pas mauvaise, j'ai aussi mes soucis, je voudrais vous donner de bonnes nouvelles de celle à laquelle vous vous intéressez. Je ne crois pas que je m'absente de l'hiver, le froid ne m'est pas favorable. J'étais invitée à faire ce voyage à Roberval, mais cela m'a été impossible, j'attendais des personnes étrangères Remerciez votre mère de toutes ces amabilités et embrassez vos chers petits. Je vous souhaite de bonnes fêtes et une bonne et paisible année. J'espère que Sincère passera par ici en allant chez elle.

CHI LO SA.—Je comprends votre situation et soyez assurée que vous êtes toujours la bienvenue à la page. J'espère que vous ne trouverez pas trop dur de gagner votre pain et que vous aurez du succès dans vos nouvelles fonctions.

1.—Cela dépend surtout de l'attitude de ces gens à votre égard. Si vos relations sont cordiales vous pourriez offrir vos vœux au mari et à la femme sur une même carte.

2.—C'est à vous à prendre cette initiative.

3.—Pas nécessairement et seulement si l'occzsion s'en présente.

4.—Vous pouvez attendre qu'on vous offre des vœux.

Je vous remercie des bons vœux et croyez que votre hésitation n'a rien de ridicule, c'est tout naturel que vous soyez embarrassée de ces détails. J'espère que votre année sera bonne et que vous pourrez réaliser au moins une partie de vos rêves.

FLEURETTE.—Les livres sont édités aux frais des auteurs à part quelques maisons qui les impriment à leur frais et qui gardent le droit de propriété. Tout ce que l'auteur reçoit c'est une somme pour son manuscrit et un certain nombre de volumes qu'il peut vendre à son profit.

Dans les cas ordinaires l'auteur paie à l'éditeur, tant la page, suivant la qualité du papier. Il signe un contrat avec celui-ci s'engageant à payer un certain montant sur livraison des livres. La plupart des éditeurs ne sont pas trop exigeants, ils attendent que la vente soit commencée, pour exiger toute la somme. Toutefois, il ne faut pas vous attendre à faire fortune avec vos livres, car ce n'est pas un métier lucratif, et les vendre est encore très différent de les écrire. Je vous souhaite tous les succès.

JEANNE.—Vous êtes la bienvenue et je vous prie de croire que je m'intéresse à toutes mes correspondantes, même à celles qui n'ont pas l'habitude d'écrire. Vous écrivez d'ailleurs une lettre très agréable. Je n'ai pas le loisir toutefois de me livrer à ces études généalogiques, mais en consultant le dictionnaire de l'abbé Tanguay, vous trouveriez peut-être ce qui vous intéresse. Il est bien tard pour faire ces démarches, car vous ne paraissez pas avoir des renseignements bien précis et je me demande sur ce que vous pourriez vous baser pour faire ces recherches. Comment découvrir d'où ce journal d'il y a trois ans s'était procuré cette nouvelle et si elle était ou non fondée. Je ne me ferais pas trop de rêves à ce sujet, car vous pourriez payer de grosses sommes, sans jamais rien retirer. Un homme de loi ne donnera pas son temps sans que vous lui garantissiez des honoraires. J'espère que vous réussirez à trouver quelque chose.

J. E.—Je le regrette, mais vos vers ne valent rien. Vous devriez commencer d'abord à soigner votre prose et ensuite, si vous voulez faire des vers étudiez d'abord la théorie.

GUYNEMER.—Je regrette que votre conte ne soit pas venu en temps pour prendre parti au concours, je le publierai avec plaisir dans la page des enfants, la veille de Noel. J'espère que votre mère sera complètement remise la présence d'une malade ayant toujours pour résultat d'assombrir le temps des fêtes. Celle de votre nièce contribuera d'ailleurs à vous égayer, c'est pour les enfants que cette saison conserve toutes ses douceurs.

Je souffre du froid sans avoir de grippe ni de bronchite, j'ai aussi des petits dans mon entourage et cela m'empêche de regarder sans appréhension Noel et le jour de l'An, car dans les grandes familles où la mort a passé, les souvenirs des anciens jours nous assaillent en ces anniversaires. Il faut quand même sourire aux vivants sans approfondir nos tristesses.

Je dit bonjour affectueusment de votre part à Chrysanthème Roméo et Petit Lierre, et je vous prie d'accepter avec mes remerciements l'assurance d mes sentiments les meilleurs.

PETITE FERMIERE.—Vous n'avez pas pu résister à cet appel et je vous en remercie. Je suppose que Parfaite Ignorante est comme vous trop occupée pour donner signe de vie. C'est le temps des préparatifs de Noel et l'on tient plus souvent la queue de la poêle à frire que la plume. Je vois que ces occupations terre à terre ne vous empêchent pas de songer aux distractions intellectuelles et que vous avez d'aimables correspondantes qui ne laissent pas chômer la leur.

De points différents et d'allures diverses elles semblent fort intéressantes.

Je tâcherai de trouver une correspondante à votre jeune homme belge, mais l'adresse me semble bien insuffisante, je verrai si je puis trouver des renseignements supplémentaires. Je vous souhaite de bonnes fêtes qui ne peuvent qu'être gaies avec la présence de votre petite Madeleine. Oui, le radio nous fait passer de bons moments et à la campagne vous n'êtes point encombrés des milles bruits qui nuisent chez nous à la réception. On m'a déjà fait cette suggestion mais je n'ai point eu l'occasion de l'accepter.

MARIE-ANNE. — J'ai bien reçu la lettre et le nouvel article qui n'est pas tout à fait de saison en hiver. J'espère que vous vous renforcirez bien vite pour passer au plus tôt ce vilain moment d'hôpital et pour pouvoir ensuite reprendre complètement vos forces.

J'ai peur qu'il soit trop tard pour m'adresser un conte de Noel, nous aurons tous ceux du concours non pas à publier, mais à choisir car il y en a beaucoup trop pour qu'ils puissent tous prendre place.

Les tissus de soie rayon ne rétrécissent pas tous autant, je pense que cela dépend un peu de la qualité, car j'en ai vus qui restaient toujours les mêmes tandis que d'autres, comme vous le dites devenaient trop petits pour être utilisés. Peut-être cela dépend-il en partie de la façon de les laver. Si vous employez du "Lux" vous aurez plus de succès.

RIVERAINE. — Je le regrette, mais les vers que vous envoyez existent depuis quarante ans et ne peuvent participer au concours. Il semble y avoir malentendu. quand on envoie des choses copiées et connues, comme si on les avait faites soi-même.

Mlle JEANNETTE B. — Vous avez envoyé la même poésie que la correspondante précédente, et bien entendu vous ne l'avez pas faite non plus, vous avez donc eu tort de croire que vous pouviez gagner un prix.

REGINE. — Vous êtes bonne de prendre ainsi intérêt à ma santé, mais je n'ai pas de raisons de me plaindre, je n'ai pas eu la grippe ni de rhume, ni de bronchite, je suis donc plus heureuses que beaucoup d'autres, et que je l'étais il y a quelques années quand je prenais très facilement des rhumes.

A quoi cela servirait-il de vivre si l'on ne savait pas mieux comprendre les âmes qui nous entourent. A bien aimer la jeunesse d'ailleurs on l'apprécie mieux et on sait mieux faire la part des choses. Je vous comprends très bien et vous n'êtes pas la première âme de bonne volonté qui doivent se frayer un chemin à travers difficultés et obstacles. Il faut persévérer dans la voie que vous avez prise, mais il faut aussi essayer d'être indulgent pour les autres, de ne point heurter les caractères difficiles de les gagner plutôt par la douceur et quand vous n'y réussissez pas de ne pas vous tourmenter inutilement mais de recommencer tous les jours la même lutte acharnée et contradictoire.

Je ne dispose pas de beaucoup de temps surtout de ce temps-ci, sans cela je vous écrirais en particulier, mais un peu plus tard, je le ferai avec plaisir. En attendant, il faut être courageuse, et penser que le bon Dieu vous a mise là où il vous veut pour aider et consoler vos parents, pour aider vos frères et vos sœurs. Je vous souhaite cette paix que le Divin Enfant apportera de nouveau au monde dans la nuit de Noel et dont il a tant besoin.

MUSCADINE. — Je me demande si j'ai répondu à votre dernière? J'ai bien transmis votre lettre à Claude de Bréval. et si l'on vous écrit de nouveau, je me ferai encore volontiers votre intermédiaire à toutes deux. J'attends le livre de votre amie et je souhaite de tout cœur qu'il obtienne ce qu'elle souhaite.

Vous pouvez parfaitement envoyer des vœux à ce monsieur qui pourrait être votre père et qui est le meilleur des hommes. Vous pourriez ajouter vos vœux à une carte de fantaisie, ou encore mettre une courte formule sur une feuille de papier à lettre ou sur une carte de correspondance. Je n'aime pas la carte de visite d'une jeune fille pour ce genre de communication.

Je ne crains pas qu'il y ait d'inconvénient à soumettre le même article à deux jury différents à moins qu'il soit fait mention d'une condition de ce genre ou si les concours se terminaient pas à la même date exposant l'article à être publié dans un journal avant l'autre.

REINE. — Je vous remercie de cet envoi, que je publierai tout probablement.

DECOUPEZ CE BULLETIN DE SOUSCRIPTION

"L'ACTION FEMININE"

PAR MGR CAMILLE ROY, P. A.

Prix : l'unité, 10 sous ; la douzaine, $1.00 ; le cent, $8.00.
La Ligue Catholique Féminine, 105, rue Sainte-Anne, Québec.
Veuillez expédier, à l'adresse postale ci-dessous, ... exemplaire (s) du tract de la propagande "L'Action Féminine" par Mgr Camille Roy, P. A.

Ci-inclus le montant de $.....

.....
(signature)

.....
(adresse postale)

Nous ne pouvons pas demander à Dieu la raison ni le pourquoi de nos épreuves Il sait mieux que nous et il nous aime, voilà ce qu'il faut seulement retenir. Nous découvrons après des jours et des semaines que ce que nous regardions comme des preuves de sévérité , n'étaient que l'expression de sa bonté paternelle. Ecrivez moi longuement, je tâcherai quand je serai plus libre de vous écrire un petit mot.

N'est-il plus question de cercle d'études dans votre entourage et s'il vous était possible de retrouver le nom de toutes les jeunes filles qui faisaient partie du vôtre, voudriez-vous m'en faire une liste? Il y aurait peut-être moyen de retrouver une personne de bonne volonté qui se charge de le faire revivre.

YVONNE F.—Oui c'est bien de vous qu'il s'agissait et je dis ici à Normandienne que je lui donnerai volontiers votre adresse. Ma très chère amie Bilou demeure aussi aux Etats-Unis, à Biddeford, Maine et il y en a d'autres.

MUSICAL.—Je suis contente de savoir que vous voulez venir bien régulièrement à la page. Si vous êtes désireuse de continuer à vous dévouer vous en trouverez les loisirs.

J'ai eu du chagrin de cette mort et je crois que ce départ laisse un vide difficile à combler. Ce n'est pas moi qui ai jugé les contes de Noel il m'a paru avoir bonne allure.

Cette fête du vingt-cinq octobre, m'a laissé de bien doux souvenirs, mais il est toujours le temps de lire d'aimables paroles comme celles que notre page vous inspire. Elle n'a pas l'ambition d'être la plus belle la plus intéressante, mais de continuer le travail qu'elle a fait courageusement depuis des années. Je ne connais pas votre petite patrie mais je connais d'autres villages dans les alentours.

MADAME CAMILLE.—Votre écriture m'est singulièrement familière ou bien elle ressemble à quelqu'autre de mon entourage. Je n'ai pas eu le loisir non plus de recopier votre conte pour le bénéfice des juges. Plus d'une n'a pu comme vous recourir au dactylographe et la seule lecture des cent copies reçues constituait un joli travail.

Mes remerciements et mes vœux en retour des vôtres, et je vous prie de revenir bientôt quelle que soit la personnalité qui se cache sous ce joli pseudo.

MARCELLE JEAN.—Une lettre adressée à Détroit se rendrait tout probablement mais je ne crois pas qu'elle arrive sous les yeux du destinataire, ces grands de ce monde ont bien des moyens de se protéger contre les arguments des solliciteurs.

AMICO.—Il est naturel que cet anniversaire ait ramené vers nous bien des personnes que la vie et les circonstances avaient un peu détournées de notre voie et que je suis toute heureuse de retrouver. Il me faudra faire un choix parmi les contes qui n'ont pas été primés pour les publier dans le temps des fêtes. Je me suis déjà procuré le dictionnaire de rimes de Quittard à la librairie Garneau, mais il contient aussi une méthode de faire des vers. J'espère que votre petit frère sera guéri par la Sainte Vierge en tout cas toutes ces prières ne sont pas perdues. Décembre nous apporte avec le froid et la neige une foule de souvenirs et pour les petits, c'est de l'allégresse qu'il a en réserve. Il faut regarder l'avenir sans trop d'illusions, mais sans frayeur. Il y aura toujours des joies pour celles qui vont courageusement leur chemin en acceptant les sacrifices que Dieu leur demande.

A tous nos habitués, clients et amis, à l'occasion de

Noël et du Jour de l'An

Nous présentons Nos meilleurs Voeux



CHATEAU CHAMPLAIN
rue St-Paul — Québec



A tous nos clients, marchands et contracteurs

Joyeux Noël ! et Bonne et Heureuse Année !

TOUJOURS A VOTRE SERVICE, POUR ACCESSOIRES ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES

Spécialité: ELECTROLIERS

MARTINEAU ELECTRIC
21-25 RUE ST-PIERRE - QUEBEC

Achetez Les Marchandises Annoncées
Comparez et choisissez

Peut-on imaginer quelque chose de plus délicat, de plus beau en même temps que de plus durable



qu'un Bijou !

La maman, vos frères, vos sœurs, et vos amis même seront charmés de recevoir un bijou comme cadeau.... Faites-leur ce gros plaisir à Noel et au Jour de l'An !

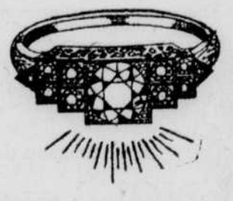
M. JOS. PAQUET, Prop.

Vous ne pouvez faire de meilleur choix ailleurs que chez Paquet, où vous êtes assurés de trouver TOUT ce que vous désirez en fait de bijouterie générale.

MONTRES, BRACELETS,
PENDENTIFS,
BOITES A TOILETTE, en argent,
ECAILLES DE COULEURS ASSORTIES,
SERVICE D'ARGENTERIE,
COUTELLERIE,
LAMPES de toutes sortes, etc.



Diamants
Une Spécialité !



Montres
de Marques Supérieures

Nuous gardons également des Montres de marques renommées tel que: **Longines, Tavannes, Montrose, etc.**, de même que d'autres marques de belle qualité, mais de prix moindres.



Nous faisons une spécialité de Bagues, Bijoux avec DIAMANTS. Ces diverses variétés comprennent, entr'autres, les **Trinité, Solitaire, Princess, Juliette,** montées sur or blanc, platine ou or vert; dans une variété de dessins des plus nouveaux.

Notre Système de "Ventes au Comptant"
Nous permet de vous offrir de meilleurs prix !

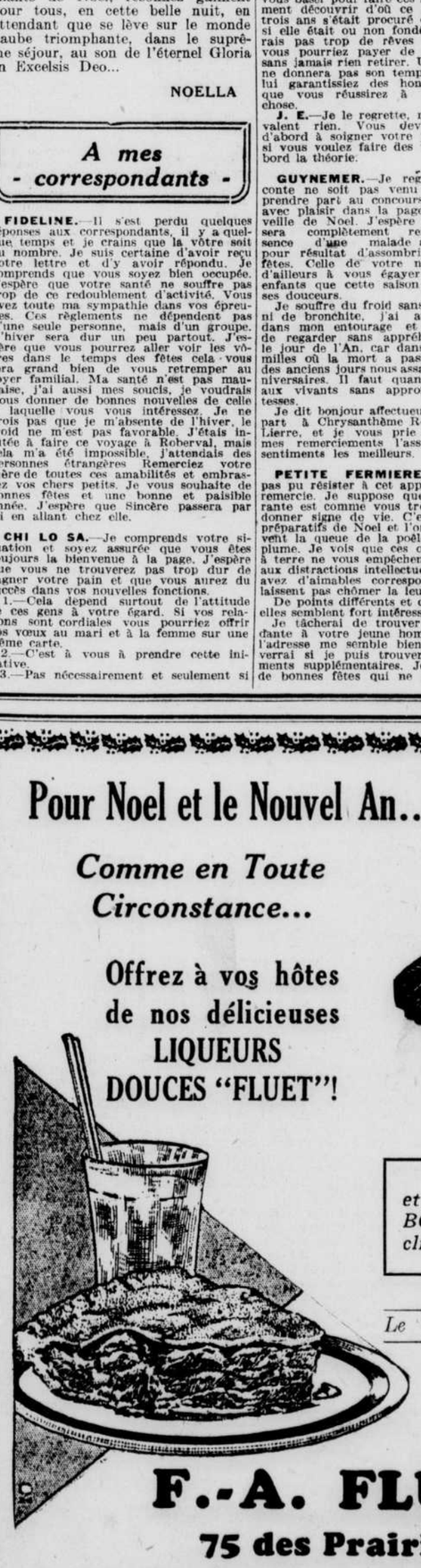
Jos. Paquet
HORLOGER - BIJOUTIER
43 St-Joseph Québec

Pour Noel et le Nouvel An...

Comme en Toute Circonstance...

Offrez à vos hôtes de nos délicieuses LIQUEURS DOUCES "FLUET"!





Joyeux Noel!
et nos voeux les plus sincères de BONNE ANNEE à tous nos clients et au public en général.

Le choix des véritables connaisseurs !

NOTRE CONCOURS n'est pas encore fini... En conséquence, ramassez les Capsules de chaque bouteille de Liqueurs **"FLUET"**.

F.-A. FLUET Limitée
75 des Prairies -:- Québec

Si Votre Enfant
a des grincements de dents la nuit, démangeaison du nez, amaigrissement faites-lui prendre les



contre les vers. D'un effet certain inoffensif.
LA CIE CANADA DRUG
143, Saint-Maurice — Montréal
En vente partout à 50c

PAGE FEMININE

6e PRIX :— Claude des Bois.

LE DOCTEUR SANTA CLAUS

C'est l'après-midi du 24 décembre 1905. La scène se passe au Cap à l'Aigle, endroit pittoresque et plein de grandeur.

Depuis le matin il neige à gros flocons épais.

Dans toutes les maisons la joie y règne, excepté dans celle des époux Tremblay, pauvres cultivateurs ayant juste de quoi vivre.

Marcelle, leur petite fille âgée de 5 ans, dangereusement malade, repose pâle et presque sans vie dans une couchette délabrée.

Nouvellement arrivés dans cette localité ils sont à peine connus.

Appelé d'urgence auprès de l'enfant, le Dr Juneau du village de la Malbaie situé à au plus 3 milles du Cap à l'Aigle, est rendu à la maison depuis une heure, et vient de diagnostiquer une grave maladie.

Après avoir administré un calmant à l'enfant et avoir remis à la mère un remède avec instructions de le faire prendre à la petite vers les 5 heures, le Dr quitte la mison en assurant les parents désolés qu'il reviendra dans la soirée, mais probablement tard.

Huit heures du soir.

La neige a cessé de tomber. Dans le firmament quelques rares nuages d'un gris pâle — tardent à disparaître. Les étoiles, telles des diamants suspendus par des fils mystérieux, jettent mille et mille scintillements.

La lune, d'une rondeur parfaite et d'une blancheur de neige, déployé avec grâce sur les sapins bordant la route, la longue traîne de son manteau argenté.

Pas le moindre bruit. Pas âme qui vive sur le chemin..... Si, voici que les cloches d'un traîneau, au loin se font entendre. Quelques minutes après les gestes résonnent distinctement, et un traîneau tiré par un cheval noir, enfoncé dans la neige épaisse, avance difficilement. Le cheval haletant, s'efforce de le faire avancer du mieux qu'il peut.

Assis, la tête disparaissant dans un collet de fourrure, un homme de temps à autre, stimule l'ardeur du cheval par des expressions appropriées en telle circonstance.

Rendu à la maison de Jacques Tremblay, l'homme arrête son cheval, s'oriente une seconde, puis se dirige vers l'écurie. Après avoir placé cheval et voiture en lieu sûr il s'achemine à la maison.

—Il semble être de haute taille bien qu'il soit courbé, car sur son dos est placé un gros sac de toile.

Avant de frapper à la porte il enlève son capot de peau d'ours et son gros casque en poil, et il apparaît alors vêtu en.... Santa Claus.

Son capuchon, son capot en gros drap rouge rayé de nervures blanches, sa ceinture fléchée, ses longues bottes et surtout sa barbe blanche descendant presque sur sa poitrine, lui donnent véritablement l'apparence de lce personnage si adoré des petits enfants.

Agitant le marteau, seul ornement de la porte, il entrouvre celle-ci tranquillement et est accueilli par Jacques Tremblay.

—Bonsoir monsieur. Je suis le vieux Santa Claus et je viens rendre visite à votre petite fille qu'on m'a dit très malade.

—Santa Claus, murmure Jacques comme sortant d'un rêve, Santa Claus.... puis revenant à lui. Mais entrez, vous ne sauriez croire comme vous êtes le bienvenu. Quelle joie, va ressentir ma petite fille qui en effet est loin d'être bien. Elle a souvent entendu parler de vous, et dans ses songes vous a sans doute contemplé à plusieurs reprises, mais jamais elle n'a eu le bonheur d'entendre votre voix et de voir votre figure si familière aux enfants des riches. Que Dieu vous bénisse pour cette bonne action. Venez vous chauffer, tout d'abord, Car vous devez être transi.

—En effet, je suis presque gélé, répond Santa Claus. Mais je désire savoir, en premier lieu, comment se porte la petite Marcelle.

—Un peu mieux ce soir. Le docteur Juneau lui a fait administrer un très bon remède qui après quelques heures lui a procuré un soulagement sensible. D'ailleurs je l'attends ce soir, cat il m'a promis de revenir; mais je suis si pauvre, qu'il peut m'oublier, je n'en serais pas surpris.

—Détrompez-vous, Monsieur. Le Docteur Juneau est un grand coeur, plein de dévouement, tout à son art, entièrement à ses malades et fort désintéressé de l'argent qu'il peut toucher ou ne pas toucher. Je vous assure qu'il sera ici ce soir.

—Mais qui êtes-vous, monsieur,interoge Jacques, dont la figure exprime la plus grande surprise?

—Qui je suis ? Peu importe pour le moment, tantôt peut-être vous le saurez.

Et maintenant que je n'ai plus froid, dites à la courageuse maman de prévenir sa petite fille, que Santa Claus est ici, venu exprès pour la voir.

Aussitôt dit, aussitôt fait, et la bonne madame Tremblay revient vers Santa Claus, la figure animée, les yeux pleins de joie.

—Elle vous attend avec impatience, Bon Père Noel, chuchote-t-elle. Mon Dieu comme elle va être heureuse, cette pauvre enfant!

Santa-Claus, à pas feutrés, pénètre dans la chambre faiblement éclairée par une lampe à l'huile, posée sur une table décrépite près du lit où est couchée l'enfant malade.

Dès qu'elle apperçoit celui qu'elle désire tant voir, elle fait un effort pour soulever sa charmante tête chargée de boucles blondes. Ses yeux où se reflètent la plus grande surprise et la joie la plus inattendue se dilatent et s'animent d'une vivacité inaperçue depuis le début de sa maladie.

—Bonsoir, ma bien chère petite Marcelle, dit Santa Claus d'une voix qu'il adoucit. J'arrive d'un pays lointain couvert de glace et de neige, du Paradis des Jouets des Enfants. J'ai appris par ton ange gardien que tu étais malade et que tu aimerais beaucoup me voir.

Je me suis donc dépêché à atteler mes rennes et à travers la neige je les guidai jusqu'ici. J'ai parcouru des milles et des milles. J'eus un peu de misère, il est vrai, mais cela est passé et l'essentiel est que je sois avec toi ce soir. Dis ma chérie, es-tu contente de me voir et m'aimes-tu bien gros?

La petite fait un oui de la tête tandis que ses maigres mains se tendent vers Santa Claus qui l'embrasse sur son front couvert de sueur.

Je t'apporte de beaux cadeaux, des présents comme tu n'en eus jamais: une très belle poupée qui parle, un petit lit, des ustensiles de cuisine, enfin tout ce qu'il te faut pour vêtir, nourrir cette poupée et lui donner tout le confort voulu. Mais je te donnerai tout cela à une seule condition qui est que tu dormes au moins un peu, sans quoi je m'en retournerai aussi rapidement que je suis venu et tu ne me reverras plus jamais, jamais.

Tiens voici ce qui t'appartiendra si tu veux t'endormir. Et Santa Claus de vider avec orgueil son gros sac de toile. Alors apparaissent aux regards émerveillés de l'enfant une gentille poupée jouffiue, aux cheveux dorés, des toilettes, un petit lit, un petit poêle et tous ces petits riens qui pour les enfants prennent des proportions gigantesques.

La pauvre petite malade, en extase, regarde et regarde, croyant qu'un conte de fée se déroule à ses yeux qui tantôt se posent avec force admirative sur la poupée et tous les accessoires nécessaires à son entretien, tantôt pleins de reconnaissance sur le Vieux Santa Claus.

— Et voilà, tout cela est à toi, déclara-t-il si tu t'endors. Demain tu pourras dorloter ton pompon rose, border sa petite couchette et lui donner toutes sortes de bonbons de friandises que j'ai là dans cette boîte verte. Mais il faut pour ça que tu me fasses plaisir, n'est-ce pas ?

La charmante enfant agitée par la fièv.e, tremblante, joint ses petites mains exsangues et baisse ses paupières pour essayer de s'endormir, mais malheureusement, bien inutilement car ses beaux yeux bleus se rouvrent quelques minutes après et d'une faible voix qui depuis deux jours ne s'est pas souvent faite entendre dit en sanglotant :

— Santa Claus, je ne suis pas capable, ne m'en voulez pas, je vous en prie et de grâce, ne me privez pas de ces belles choses. Qu'elle est belle la poupée et que je l'aime ! Et vous aussi, Santa Claus, je vous aime beaucoup, beaucoup. Puis après un moment de silence, la figure baignée de pleurs, elle reprend, la voix entrecoupée de gros soupirs :

— Tenez, je pense que si vous aviez la bonté de me prendre dans vos bras et me bercer en chantant des cantiques de Noel, je pourrais m'endormir.

En ce moment les yeux de Santa Claus se voilent d'une grande tristesse, mais se raffermissant tout aussitôt il dit en souriant :

Mais bien certainement, mon adorée, car tu sais Santa Claus sait comment endormir les enfants et surtout les petites malades comme toi. Quant aux cantiques de cette belle nuit de Noel, j'en connais quelques-uns que je vais te chanter avec plaisir. Viens dans mes bras. Bon ! allons près du poêle, là dans cette chaise berçante.

La figure de la petite malade qu'il... presse sur son cœur, est illuminée de joie.

—Maintenant, prends ta poupée qui a besoin comme toi de sommeil et qui ne dormira que si tu dors. Serre la bien fort sur ta petite poitrine pour qu'elle n'aie pas froid. Ah ça, c'est bien. Allons maintenant chercher un sommeil plein de songes dans lesquels tu vas voir l'Enfant-Jésus dans les bras de sa Sainte Mère qui l'endort en chantant, tiens comme je le fais en cet instant.

Et d'une belle voix de basse qu'il fait aussi douce que possible, Santa Claus chante tour à tour: "Ça Bergers assemblons-nous", "Dans Cette étable", "Les Anges dans nos Campagnes et même toutes les chansons que les bonnes mamans chantent à leurs petits pour faire clore des paupières adorées, "C'est la Poulette grise" etc.

Les parents dans l'ombre, ne bougent pas et respirent à peine afin que pas un bruit ne s'élève.

Une heure s'écoule et l'Eternel Ami des enfants, berce encore la petite, mais plus tranquillement, et chante encore, mais d'une voix plus faible, car l'enfant a fermé ses yeux fatigués. Quelques minutes après elle est plongée dans le plus profond sommeil.

—Chut! dit Santa Claus. Pas de bruit. Elle dort à poings fermés. Faisons attention de ne pas l'éveiller car je ne réponds de rien si elle s'éveille. Quant à moi, ne vous inquiétez pas, je la garderai dans mes bras la nuit entière s'il le faut.

Dans son petit poing, la chère enfant tient Santa Claus par sa barbe blanche tandis que de son autre main elle presse sur son cœur sa poupée à laquelle elle rêve assurément.

A onze heures comme la gracieuse petite malade vient de détacher sa main de la barbe d'argent de Santa Claus, celui-ci la remet délicatement et avec de grandes précautions dans sa couchette.

Elle dort toujours et sa respiration régulière indique un sommeil paisible.

—Comme elle dort bien. Ce sommeil va chasser cette fièvre inquiétante ce qui me permettra de l'inspecter demain matin, dit tout bas Santa Claus en pénetrant dans la cuisine. Et enlevant son capuchon et sa barbe postiche Santa Claus devint le Docteur Juneau.

—Monsieur le Docteur disent tout sur pris les 2 époux et ils ne peuvent en croire leurs yeux.

—En effet, c'est bien moi, reprend le Docteur. Vous ne sauriez croire comme je suis heureux. J'ai maintenant la certitude d'avoir arraché votre enfant des bras de la mort. Vous êtes sans doute anxieux de connaître le motif qui m'a fait agir ainsi. J'ai eu cette idée de venir sous un tel déguisement afin de procurer à votre enfant toute la joie qu'il lui faut pour recupérer ses forces afin de lutter contre la terrible maladie qui aurait pu à tout jamais fermer ses yeux. J'ai réussi. Que Dieu soit loué !

Le père et la mère ivres de bonheur et ne sachant comment exprimer leur reconnaissance pour cet inestimable bienfait sont comme frappés de mutisme et des larmes se mettent à couler sur leurs visages ravagés par l'inquiétude et la fatigue.

—Mais vous pleurez vous-même, Monsieur le Docteur, dit Jacques, recouvrant la parole.

—C'est vrai, je pleure. Pardonnez ma faiblesse. Ces larmes que vous voyez au bord de ma paupière ne sont pas les premières et ne seront pas les dernières. Que voulez-vous. Jadis j'ai eu moi aussi une petite fille, belle et charmante comme la vôtre, que je berçais presque tous les soirs afin de l'endormir et par un soir de Noël pareil elle est morte dans mes bras, emportée par le Croup.

Il y a de cela 25 ans et j'y pense sans cesse, et ce soir je la revoie d'une façon encore plus frappante.

Toutes les émotions éveillent en mon vieux coeur endolori des souvenirs bien pénibles. Et le Dr Juneau se met à pleurer. Puis après quelques instants : Dieu me l'a prise, ajoute-t-il, qu'il me permette de la voir au ciel, c'est-ce que je lui demande chaque jour.

Et maintenant vous autres, heureux de ce monde, plus heureux qu'une multitude de riches, allez prendre un repos bien mérité. Vous avez besoin de dormir. Un peu de sommeil madame, donnera sur vos joues pâles des couleurs, et procurera à vous, mon brave homme, du calme dont vos nerfs profiteront.

Bonne nuit et à demain. Je reviendrai remettre, pour longtemps encore, du sourire sur les lèvres de votre bien aimée petite Marcelle, et il laisse la maison, inutile de le dire, comblé de remerciements.

Dix minutes après, au moment où l'Eglise de la Malbaie, par ses cloches, appelle les fidèles pour la messe de minuit, le Docteur Juneau reprend la route du village, songeant à l'immense bonheur qu'il vient de procurer à de pauvres gens, et songeant plus que jamais à sa petite fille chérie, morte en une nuit semblable.

Claude DesBois.

3 décembre 1930.

ACHETEZ TOUS LE TIMBRE ANTI-TUBERCULEUX

Bonheur et Santé

Il n'est pas un enfant qui ne se réjouisse à l'approche de Noel ! Chaque jouet est envié... Lequel choisir sur ces merveilleux catalogues ? Pourtant, aucun d'eux ne contient le "BONHEUR". Aucun présent matériel ne peut le donner pleinement.

Le bonheur, c'est la santé !

Il faut l'acquérir, cette santé, il faut la donner à ceux qui en sont dépourvus. Comment réaliser un tel miracle ? En participant à la Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux.

Du 1er décembre au 5 janvier 1931, sera vendue, en France et dans les Colonies, la bienfaisante vignette. L'an dernier, la vente a produit 21,904,237 fr. 40. Chaque département récolte les bénéfices de son travail. Les bénéfices sont affectés, directement, à la lutte contre le fléau. Ainsi, de nombreux malades, enfants et adultes, sont-ils placés, de plus en plus nombreux, dans des établissements de cure ou de préservation. La prémunition des nouveau-nés par le vaccin B. C. G., les envois d'enfants dans les Centres du Placement Familial des Tout-Petits ou de l'Oeuvre Grancher, s'accroissent-ils partout. Grâce à une habile propagande éducative, menée parallèlement à la vente, chacun peut savoir que la Tuberculose, étant une maladie contagieuse, est évitable, si certaines précautions d'hygiène sont prises.

L'Hygiène est à la base de la lutte contre la maladie. Cette année, le Comité National de Défense contre la Tuberculose à qui revient l'initiative de la réalisation de la Vente du Timbre Anti-tuberculeux en France, a choisi pour sujet de sa bienfaisante vignette "Propreté".

Acheter cette image est un DEVOIR.

Partout il sera facile de se la procurer.

Que sur les lettres, sur les cadeaux soit apposé le petit timbre sauveur.

Que sur chaque auto, sur chaque vitrine des magasins, sur les fenêtres des maisons soit placée la grande vignette "Propreté".

Acquérir "Propreté", c'est faire œuvre de bien.

C'est collaborer à une œuvre de Salut Public.

Achetons, propageons le Timbre Antituberculeux.

"La Femme et l'Enfant"

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Soyez sûr d'être satisfaits

VEILLE DE NOEL

Par des chemins d'amour que fleuriront les anges,
Jésus ce soir viendra renaître dans nos coeurs;
Il va quitter l'azur, où le céleste choeur
Des brûlants séraphins célébrer ses louanges,
Pour venir ici-bas renaître dans nos coeurs
Par des chemins d'amour que fleuriront les anges.

Par les chemins d'azur où rêvent les étoiles,
Laissons fleurir vers Lui l'hommage de nos chants;
Ayons ce soir le coeur des tout petits enfants;
Que sur tous nos péchés l'amour jette son voile,
Afin que pour Jésus l'hommage de nos chants,
S'élève vers l'azur.....où rêvent les étoiles....

Alice LEMIEUX



Joyeux Noël !

C'est le meilleur vœu que nous puissions faire à toute la population du district de Québec, en cette circonstance.

Association des
Taxis Diamant Rouge
LIMITEE
235 ST-JOSEPH Tél : 8123



Joyeux Noël et Heureuse Année !

sont nos meilleurs souhaits à l'adresse de tous nos clients, amis, et au public en général.

Réparations générales sur Autos, Overhaulage, Décarbonisage, Remorquage, Lavages, Graisse, Huile, et Gazoline. Ma-Machine à ajuster les freins "Bendix".

GARAGE
DONAT CAREAU
69 rue Bagot Tél.: 7683

A l'occasion de
NOEL et du NOUVEL AN..
Nous souhaitons à tous nos clients, amis et parents :
JOIE - SANTE
BONHEUR

Les Papiers "Rolland"

Pour vos Imprimés, servez-vous des meilleures marques de papier tel que : Superfine Linen Record ; Rolland Antique Blanc ; Earnscliffe Linen; Empire Linen Bond ; Standard Pure Linen ; Rolland Extra Strong Service Bond, etc., etc.

FAITS AU CANADA - ET VENDUS DANS LE MONDE ENTIER

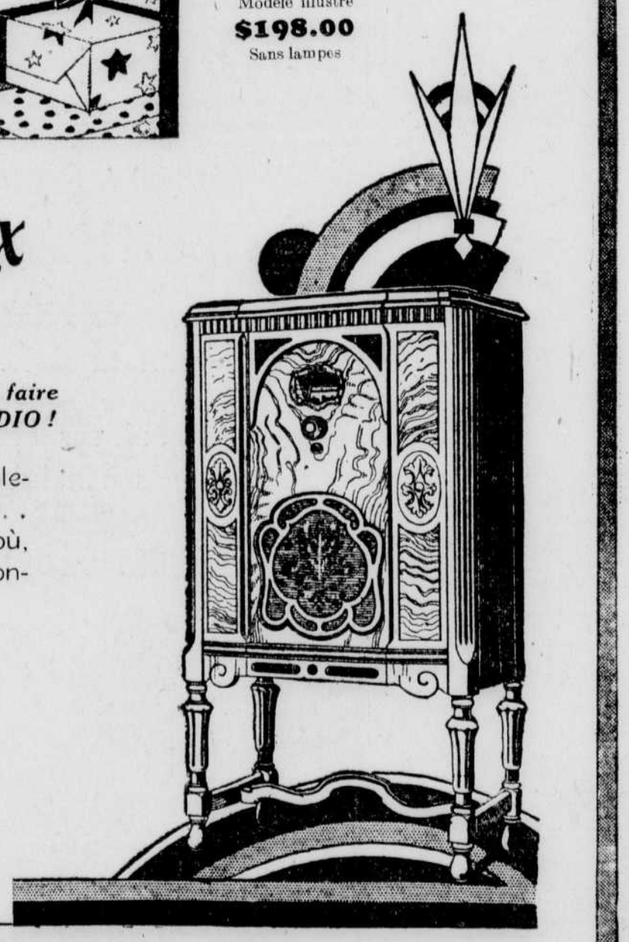
LA COMPAGNIE
J.-B. ROLLAND & FILS
MFG. DE PAPIER FIN DE HAUTE QUALITE
Québec — Montréal
THOS. LORTIE Représ. 421, ST-PAUL, Québec



Joyeux Noël a tous !



Brunswick
Modèle illustré
$198.00
Sans lampes



Parmi tous les Cadeaux
qu'elle va recevoir...

---il n'y en aura certes aucun qui pourra lui faire un plus gros plaisir que celui d'un RADIO !

Et vous le savez !... elle vous l'a déjà dit. Vous savez également que toute la famille et vous-même en bénéficierez... des années à venir. Et à chaque soir ; surtout cet hiver où, forcément confiné, vous trouverez bienfaisant ces joyeux concerts ou ces intéressantes causeries.

D'ailleurs, un tel choix vous est facilité par le grand nombre et la qualité universellement reconnue de nos appareils.

Brunswick
Fada
Westinghouse
Stromberg-Carlson
DeForest Crosley
Stewarts-Wagner

E.-H. DROLET
gérant

LINDSAY'S
C. W. LINDSAY & CO. LIMITEE

201 rue ST-JEAN
QUEBEC

PAGE FEMININE

7e PRIX :— Yolande des Grèves. — Madame Aimée Bouchard, La Tuque.

LE MAL DU PAYS

Dans la porte entr'ouverte d'une vieille mansarde, une femme dans la cinquantaine filait. Coiffée d'une capeline dont les cordons dénoués retombent sur sés épaules recouvertes d'un châle à carreaux, la "Mère Luce" file... file sans trève et son vieux rouet ronronne toujours son chant désuet auquel ne se mêlent plus les airs vieillots que modulait jadis la voix cristalline de l'heureuse mère.

Seuls maintenant des pleurs brulants roulent silencieux, sur la blanche laine , à la cadence de la quenouille. La vieille pleure... pleure - en songeant au passé

.....

Dans une filature du New-Hampshire, deux jeunes canadiens sont occupés à surveiller la manoeuvre de machines supportant d'innombrables bobines chargées de fils qui se dévident rapidemet se rompant et s'entrmêlant sans cesse si par un mouvement très vif, des "wivers" actifs n'enterviennent.

Lucien Garant avait à son travail des absences d'esprit que son compatriote Roger Bernard appelait son spleen. Un mal étrange terrassait en effet ce jeune homme de vingt ans à peine ; et après deux ans de traitement sa robuste santé n'avait fait que décliner. Aussi son médecin très sympathique avait-il murmuré à l'oreille de son ami : "C'est le "mal du pays" et il en mourra s'il ne retourne bientôt à son village".

Appuyé au métier qu'il doit surveiller , le front penché, l'esprit lointain, Lucien méritait souvent par ses distractions les reproches du contre-maître, mais l'ami Roger brave gaillard avait tôt fait de l'avertir à sa manière et de le rappeler à la réalité en chantant brusquement aux oreilles du rêveur incorrigible : "Chante, beau rossignol, chante", en pouffant de rire ! —"Ton spleen te portera malheur mon vieux !" mais il prêchait dans le désert...

Lucien avait beau prendre de bonnes résolutions, une vision douloureuse l'obsédait sans cesse: Là-bas, au cher petit village paisible mais lointain, une vieille mère pleure en "espérant" son fils. Le père qui se fait vieux et pour qui l'abandon pèse lourd, la maison rustique que semblent vouloir protéger les grands bras des peupliers, l'attendent, l'appellent en vain. Et la chère enfant aux doux yeux de pervenche qu'il avait embrassée une dernière fois dans le petit parterre entouré de pieux... s'etiolait de jour en jour..,

Ah! je sens qu'une part de mon âme est restée au cher village endormi où j'ai vécu les heures heureuses de mon enfance et de ma prime jeunesse, dit-il et discrètement il baisa la dernière lettre venue de son pays sur le velin de laquelle il devinait quelques mots brouilles par des pleurs... Pourquoi n'ai-je pas compris les leçons de sagesse du vieux père: "La terre "grandira par tes bras vigoureux, "disait-il, tu es jeune vois-tu... mes "jambes chancellent au labeur du "sol...

"A quoi serviront les centaines "d'aunes de catalogne, de flanelle, "de toile de lin, qui s'empilent dans "le vieux coffre de pin sous les "mains vigilantes et ingénieuses de "ta vieille mère? A quoi servira "le vieux ber que j'ai construit avec "tant d'anour pour toi: il s'en ira "finir au grenier parce que celui "qui devait perpétuer mon nom s'en "est allé comme un fuyard dans "un pays étranger".

Pourquoi n'ai-je pas accepté le petit bonheur paisible qui s'offrait à moi. N'étais-je pas heureux, lorsque je lançais mes trilles à gorge déployée sous les arceaux des pins, des bouleaux des érables.... pourquoi n'ai-je pas compris et aimé la chanson de la glèbe, le digne labeur du défricheur. Puis se remémorant son enfance sereine, quels souvenirs tendres et puissants se rattachaient au foyer : Les bonnes réunions de famille et les causeries intimes autour du poêle à deux ponts et les buches d'érables qui pétillaient dans son vaste flanc pendant que geignait la bise au dehors.... Oh ! il revoit encore la silhouette de la soeur aînée pétrissant le pain, le bon pain de chez nous ! Penchée sur la huche, chacun de ses mouvements faisaient se colorer son teint de pêche, laissait flotter une mèche de cheveux blonds qui semblent battre la mesure des refrains canadiens qu'elle entonnait alors si gaiment : "Par derrière chez mon père, lui y a t'un pommier doux".....

.....

Un soir qu'il était plus las, Lucien invita Roger pour une confidence Ce dernier, bon enfant, comprit que son compagnon se mourait en effet du mal du pays et résolu de l'aider à réintégrer le foyer familial. Le soir même, Lucien, les yeux voilés ldé larmes de joie, fit hâtivement ses adieux à Roger, l'assurant de son éternelle amitié et de sa profonde gratitude, puis il prit le premier train qui le débarquerait en terre canadienne.....

C'était fête au village, tout illuminé ce soir là pour la messe de minuit, la petite église resplendissait de mille feux, les campagnards se pressaient dans les magasins. Le vieux toit du père Garant laissait s'échapper en spirale un mince filet de fumée et un silence profond rêgnait dans la vieille demeure délaissée "La Mère Luce" avait apprêté, en larmoyant la traditionnelle "tourtière" du réveillon mais simplement pour rester fidèle à la chère coutume. A quo' bon festoyer disait-elle ? Ils allaient tous deux core la porte de la chaumière au dernier coup de minuit quad une voix jeune et connue disait là tout près ; —Attendez moi donc, papa et maman vous savez bien que j'y vais aussi. moi à "la minuit" ... Un cri s'échappait des deux poitrines "Lucien ! Lucien est-ce possible!" C'est trop de joie reprit la mère... et les larmes s'échappen' encore :

Dis nous comment il se tait ! Tu n'es pas malade toujours, "mon petit", hein ? Regarde-moi un peu, voir si tu te ressembles encore au moins!.... Le vieux avait ouvert à l'enfant prodigue, on s'embrassait une seconde fois et les questions ne tarissaient pius. Lucien décida enfin de se rendre à l'église et de retour dit-il nous causerons de mon esclavage; j'ai tant besoin de m'épancher, de remercier Dieu de cette résurrection et de se bonheur que Noel m'apporte car, vous le savez, le mal du pays achevait de me tuer...

Sur le seuil de la modeste église, Lucien croisa Yvonne sa promise qui devait radieuse l'accompagner au réveillon. Et le soir de la messe de minuit 192..... la mère Luce n'était plus seule agenouillée dans le banc de la famille. Son cher vieux l'avait suivie tout rajeuni et l'on pouvait y voir unis dans une même prière l'immigré Lucien Garant et sa fiancée Yvonne.

Yolande des Grèves

CHAQUE BOUTEILLE
En vaut deux comme les autres
Débarrasse les voies respiratoires. Est le sirop par excellence dans les mauvais rhumes, toux obstinées, etc. Grosse bouteille, 35 cents.
SAPINOL DES MONTAGNES
LA CIE CANADA DRUG
257, St-Maurice - - Montréal

8e PRIX :— Marc de Cherfeuil — M. Eugène Pion.

LE PROTEGE DE MONSIEUR L'AUMONIER

Derrière la fenêtre qui éclaire le petit salon, Madame Jalbert regarde la neige qui tombe lente et lourde. En quelques instants elle résume les dix dernières années de sa vie: elle vivait heureuse alors, entre son mari et son fils unique, quand un soir la triste révélation vint que son fils Maurice aimait une artiste. Le père fut inexorable, il fit choisir son fils entre l'obéissance à ses ordres, a savoir de quitter cette femme ou de s'en aller. Maurice essaya d'obtenir, mais un matin de décembre sa mère trouva ce court billet dans sa chambre: "Pardonnez-moi, je ne puis plus vivre ici, je pars, non pas pour mener la mauvaise vie, mais pour épouser celle que j'aime". Il avait entouré son départ de mystère, et les recherches faites pour le faire revenir restèrent sans résultats. Depuis ce drame Monsieur Jalbert était mort laissant sa femme, déjà âgée, seule dans la vie. Madame Jalbert était devenue, depuis son veuvage, la bienfaitrice de la communauté des servantes de Jésus, et en plus de ses généreux dons, chaque année pour la messe de minuit de Noel, elle faisait préparer des enfants pauvres à leur première communion.

Madame Jalbert etait encore à la fenêtre quand la servante vint annoncer Monsieur l'Aumônier.

L'abbé Rochette entra, c'était un homme entre deux âges, son visage montrait un mélange de douceur et de fermeté.

Etonnée de le voir, Madame Jalbert lui demanda:

—Il y a-t-il quelqu'un de malade, Monsieur l'Aumônier?

—Non Madame, je voudrais simplement ajouter un jeune communiant à ceux que vous avez la générosité de faire préparer.

—Mais c'est ce soir la messe de minuit, et je n'ai pas le temps de m'occuper de ce nouveau venu, de plus auriez-vous le temps de faire l'enquête que vous faites sur chaque enfant afin de savoir s'il est digne de notre charité.

—Rassurez-vous, l'enfant dont il s'agit est convenablement habillé vous n'avez donc pas a vous en occuper: l'enfant m'est fortement recommandé par un ami sincère. Je ne vous aurais pas imposé mon protégé si j'avais eu une place pour lui à la chapelle, mais tout est réservé depuis longtemps. J'ai pensé que vous, qui êtes seule dans votre banc, pourriez le prendre comme compagnon. De plus je voulais vous demander de l'accompagner à la table sainte. Je ne veux pas vous obliger à faire cela, mais c'est une charité que d'adopter, pour ce soir, mon petit protégé.

Très attentive, sans un geste, madame Jalbert écoutait l'aumônier, quand il se tut un silence d'une seconde tomba dans le petit salon.

—Je ferai ce que vous voulez. Pour la première fois depuis que je vais à votre chapelle, la place que je destinais à mon fils sera occupée, pas par lui malheureusement.

—Par Maurice, madame.

—Vous dites Maurice!

—Oui, mon protégé.

—Monsieur l'Aumônier vous me cachez la vérité, quel est cet enfant qui arrive le soir de Noel et qui vous intéresse tant?

—C'est un enfant qui veut faire sa première communion, je ne sais rien de plus. Quatre heures déjà, je vous quitte et merci pour mon petit protégé.

Madame Jalbert voulait questionner davantage l'abbé Rochette mais il était déjà parti. Tout de même elle se demandait si le nom du protégé de l'aumônier et celui de son fils était une simple coincidence, ou si cet enfant n'éteit pas son petit-fils, et dans son cœur montait l'Alleluia de Noel.

Les cloches des églises carillonnent elles annoncent le divin mystère de la Crèche, et la foule se presse dans les temples saints.

La petite chapelle des servantes de Jésus est remplie de fidèles quand Madame Jalbert y entre, elle se dirige vers son banc et voit que le protégé de l'aumônier st là. l'enfant se tourne vers elle et lui sourit gentiment. Madame Jalbert tremble de tous ses membres, car elle reconnait ces yeux gris , ces cheveux blonds, ce léger sourire il n'y a pas à se tromper, l'enfant qui est près d'elle est l'image vivante de son fils. Elle se penche vers l'enfant et lui chuchotte :

—Tu te nommes Maurice— mais dis moi ton autre nom.

—Je m'appelle comme papa.

—Et ton papa ?

—Comme toi grand'maman.

Il a dit grand'maman ! Madame Jalbert ne sait plus quoi faire, elle elle voudrait être attentive au Saint sacrifice de la messe, mais est-ce humainement possible ? Son regard cherche celui de l'enfant mais les mais les petites mains se sont jointes et Maurice prie maintenant vec ferveur.

—Jésus de la Crèche, dit-elle, pardonnez moi mes distractions et faites que Monsieur l'Aumônier ne soit pas trop lent à dire sa messe, je veux tant savoir !

Soudain dans la petite chapelle recueillie la magnifique voix du violon se fait entendre, l'artiste qui joue y met toute son âme, et les notes graves et douces montent vers le ciel comme une ardente prière. Maurice, comme les autres, a laissé son chapelet, il écoute avec ravissement et le sourire qui illumine son visage trahit son admiration soit pour le violon qui prie ou pour l'artiste qui joue. Il se penche vers Madame Jalbert et lui murmure :

—Grand'maman, c'est maman qui joue si bien.

—Ta maman, est-ce possible ! sa maman ! Mon Dieu vous êtes bon, vous m'envoyez de la joie en cette nuit de Noel, mais Vous qui êtes ma force aidez-moi à passer ces moments pathétiques, montrez-moi, votre volonté.

Le violon s'est tu. Une idée traversa soudain l'esprit de Madame Jalbert et se levant elle se dirige vers l'arrière de la chapelle, là elle monte l'escalier qui conduit au jubé de l'orgue, elle cherche des yeux celle qui est la maman du protégé de l'aumonier, près de l'orgue, le violon encore à la main, une jeune femme est agenouillée, doucement de sa main tremblante, Madame Jalbert, touche l'épaule de cette femme qui, levant la tête, aperçoit une vieille dame près d'elle, elle a compris, et toujours à genoux elle murmure:

—Pardon, Madame, pardon.

—Ma fille votre place est dans mon banc, venez vite car votre fils doit communier dans quelques instants.

Les deux femmes descendent le petit escalier, arrivée en bas Madame Jalbert se sent défaillir et dit à sa compagne:

Soutenez-moi, je vous prie.

Mais dans la foule un homme s'avance et offrant son bras à la vieille dame, il dit:

—Accordez-moi mon pardon en vous appuyant sur moi, maman!...

Madame Jalbert ne comprend plus rien, sa tête est lourde, sa vue se brouille, elle croit qu'elle va mourir, mais à son oreille le léger chuchottement des lèvres de cette homme qui murmure "maman" lui dit toute la vérité, et malgré sa vaillance sa tête tombe sur l'épaule de Maurice, et elle ne peut que murmurer:

—Mon fils! mon cher fils!

Une petite main qui tire sa jupe la ramène à la réalité, c'est le protégé de l'aumônier, l'autre Maurice qui lui dit tout bas:

—Pleurez pas grand'maman et venez communier avec moi.

D'un pas chancelant, soutenue par la frêle main de son petit-fils, suivie de Maurice et de sa femme, Madame Jalbert s'avance vers la table sainte. Et pendant que Jésus, dans son humble étable, sourit divinement, il est reçu avec des larmes de reconnaissance dans le cœur des membres de cette famille unie.

MARC de CHERFEUIL

Québec décembre 1930.

CAPTIVANTE
TULIPE NOIRE
Chénard
Paris
PARFUM-LOTION-POUDRE
LE CHOIX DES ELEGANTES
Un parfum qui charme.
Demandez-le
Parfum: étui d'essai, 35c; de Luxe, 1.00, 2.50; Lotion: 1.50; Poudre 50c et 1.00 (avec etui de parfum gratis).
Dépositaires pour le Canada:
CANADA DRUG CO.,
257, St-Maurice - - Montréal

CONSTIPATION
La constipation et la mauvaise digestion sources de la plupart des maladies et misères humaines sont vite soulagées par les GRANULES CAZO.
100 Granules pour 50 cts.
INSTITUT CAZO, Place Royale, Montréal
GRANULES CAZO
LAXATIF de la FEMME

Pour tous les DÉSORDRES du REIN
prenez les
DODD'S KIDNEY PILLS
FOR ALL KIDNEY DISEASES
BACKACHE BLADDER TROUBLES RHEUMATISM
NUMBER 4087 THE PROPRIETORS
Pilules Dodd pour le Rein

Nos meilleurs Souhaits
A tous nos clients et Amis, à l'Occasion de la fête de
NOEL et de la Nouvelle Année
GENERAL AUTO SUPPLY Reg'd
ED POULIN Prop
133 Du Pont Tél.: 2-6873

Achetez Les Marchandises Annoncées
Comparez et choisissez

Que les Fêtes de NOEL et du Nouvel An
s'écoulent dans le bonheur et les réjouissances les plus complètes.
Ce sont là les souhaits qu'adresse à tous ses clients et amis la maison
Stanislas Huot
EXPERT - MECANICIEN
147 Ste-Hélène Tél : BUREAU : 9832 RESIDENSE: 2.0390 & 6

Nous profitons de
Noël
pour offrir à tous nos clients et amis nos meilleurs voeux de bonheur. .
Remerciements vont aussi à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager au cours de l'année qui finit
Joyeux Noël à tous !
Le Bon Pain
ne saurait être remplacé ? Trois fois le jour, il revient sur la table, et trois fois le jour c'est nouveau ! A quelque banquet que l'on assiste, le bon pain a la première place. AYEZ-LE DONC VOUS-MEME. Procurez-vous-le chez nous.
Brioches (Buns)
Tartes
Gâteaux
LUDGER DROLET
Gérant-général et directeur
Des experts-boulangers et pâtissiers s'occupent de ce département que nous venons de réformer d'ailleurs. Faites un essai de CE que nous POUVONS VOUS FOURNIR, durant les fêtes ; vous n'aurez pas lieu de vous en repentir !
BOULANGERIE NATIONALE
LIMITEE
16 RUE ST-IGNACE
Tél.: 3-2122 - Tél.: 3-4107

De Beaux Meubles
sont des cadeaux durables et qui font plaisir pour les fêtes
Joyeux Noël !
Il nous fait plaisir de vous offrir nos meilleurs voeux à l'occasion de NOEL !
Nos mobiliers sont de styles modernes et de lignes pour convenir à toutes les bourses, Un choix considérable et d'un merveilleux fini.
CHESTERFIELDS,
CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
SETS A DEJEUNER
SETS EN ROTIN, etc.
Offrez quelque Petit Meuble de Fantaisie...
Ca ne vous fait pas un cadeau absolument dispendieux, et vous êtes assuré de toujours faire plaisir... Nous en avons une infinité, de toutes sortes et pour toutes fins.
MIROIRS
SECRETAIRES DE DAMES
TABLES DE BOUT
TABLES DE VIVOIRS
LAMPES SUR PIED ou PORTATIVES
TABLES A OUVRAGE
FAUTEUILS ANTIQUES
COFFRETS DE CEDRE , ETC, ETC.
LAVEUSES ELECTRIQUES
"Speed Queen",
"RAIN BOW." "COFFIELD"
RADIOS, "Fada" "Philco" : Atwater-Kent"
JOUETS! Un assortiment nouveau et considérable.
J.-W. CANTIN
Marchand de meubles
446 St-Joseph - - - - - - - - - Québec

"Entrez ... vos Cadeaux sont

Voyez nos Vitrines

vous y trouverez un merveilleux choix pour vos

CADEAUX DES FETES !



Un assortiment nouveau, que nous venons de recevoir et que vous aimerez à cause de la délicatesse des nouveaux dessins, et la richesse des ensembles.



Spécialité !

DIAMANTS

Un grand choix, à la portée de toutes les bourses.

BAGUES,
BRACELETS,
MONTRES,
PENDENTIFS, Etc.



Soyez aux Ecoutes!
CONCERT DE RADIO
Dimanche Soir, 7 h. à 7 h. 30

Nos prix ont été arrangés pour satisfaire toutes les bourses. Venez et vous ne serez pas désappointés.

O. Blanchet
Horloger-Bijoutier
282 rue St-Joseph -:- Québec

Aurez-vous---

Une
DINDE
pour votre
Diner de Noel?

Nous en avons un assortiment des plus beaux spécimen

Pour vos
VIANDES et CHARCUTERIES DE NOEL

Vous ne pouvez faire meilleur choix que chez "BALLER" où la qualité et le service prédominent.

VOYEZ BALLER pour Noel

L. Baller & Son

304 St-Jean Tél: 2-0149 | 38 ave. Cartier Tél: 7155 | 5ième RUE Tél: 2-2397

A LIMOILOU



C'est grâce à son initiative, sa droiture et son honnêteté, que Monsieur Dionne a pu multiplier sa clientèle, ce qui lui a permis de reconstruire un nouveau magasin de bijouteries des plus moderne dans le centre de Limoilou.

Monsieur Dionne tient à son magasin, le plus beau choix de bagues de fiançailles Princesse et autres, le jonc (Forget me not), les meilleures marques de montres et toutes les plus belles bijouteries pour vos cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

Monsieur Dionne est à votre disposition tout le jour et le soir jusqu'à 11 heures.

Vous serez servi avec la plus grande courtoisie.

A.-E. DIONNE
HORLOGER-BIJOUTIER
171, 5 RUE -:- QUEBEC -:- TEL.: 4-2214

EN LISANT les annonces de ces deux pages, vous bénéficiez d'une foule de suggestions pratiques pour vos cadeaux des fêtes.





Maison fondée depuis 62 ans
J. C. LACASSE AD. LACASSE
P.-C. LACASSE
Enr.
OPTOMETRISTES ET OPTICIENS
Une belle paire de lunettes fera au besoin autant de plaisir que tout autre cadeau.
Venez voir nos assortiments
40, rue de la Fabrique Tél.: 2-0890

Bibelots
de tous genres IMPORTES

Donnez de ces petits objets qui plaisent et embellissent un intérieur



Venez les voir.
Nous en avons une infinité !

TOKIO ART STORE 45 St-JEAN - Québec



Nos meilleurs Voeux
a tous nos Clients et Amis
Prenez à Noel le
REVEILLON
au "CHILD'S
Fréquentez notre restaurant durant les fêtes et vous aurez entière satisfaction.

CHILD'S CAFE
14 de la Couronne
Québec

Articles de Sport!



C'est ce qui charme le plus les Jeunes !

PATINS
SKIS
BOTTES de Skis pour Dames et Messieurs.

MANTEAUX en CUIR pour dames et messieurs. | COSTUMES 'TUXEDO' pour SKIS ; plusieurs couleurs.

BADMINGTON, RAQUETTES 'Squash

Tout ce qui se rapporte au Sport, nous l'Avons!

Quebec Sporting Goods Reg'd
68 St-JEAN :-: Tél.: 2-4472



Petits Cadeaux Utiles
pour les Fêtes!



Un assortiment considérable de ces petits meubles qui ornent si bien un vivoir ou une salle à manger.



CENDRIERS à partir de..... $1.50
LAMPES de toutes sortes, à partir de..... $3.00
PORTE-JOURNAUX, magasine toutes les couleurs à partir de..... $4.75
TABOURETS Pour..... $1.50

D.-S. RICKABY Enr.
Marchands de meubles et entrepreneurs de pompes funèbres
337 St-Jean :-: Tél.: 2-0351



JOUETS
pour enfants !



Un assortiment très considérable de toutes sortes de jouets pour enfants.

CANTIN & FILS
555 St-Vallier - - Québec



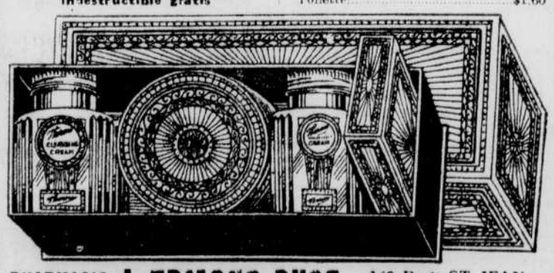
Donnez de ces choses délicieuses dont tout le monde raffole!

Chocolats

NEILSON - LOWNEY
Boites régulières. Boites de Luxe et paquetage de fantaisie à partir de **.59**

COFFRET DE LUXE
Contenant quatre articles de Beauté de grand format
Parfum français Narcisse $2.00 la bout. Poudre Supersmooth $1.00 la bout. Crème à Nettoyer .75 la jarre Crème Nourrissante et Astrigente .75 la jarre
.98
DANS UNE JOLIE BOITE
Avec un beau collier de perles indestructible gratis

COTY : PARFUMS
COFFRETS Etc.
Houbigant:—Parfums-Coffrets etc.
Guerlain, Parfum Ticky de $4.35 à $10.75
Shalimar, paquetage de luxe.... $18.50
Mitsonko Champs Elisés, rue de la Paix, Poudres de Talc 90c, P. Toilette..... $1.60



PHARMACIE **J.-EDMOND DUDE** 152 RUE ST-JEAN Tél : 2-0842

A tous nos clients et au public en général, nous présentons nos meilleurs voeux



JOYEUX NOEL
— et —
HEUREUSE ANNEE!

Le conseil d'administration, la direction et le Personnel.

De la
BANQUE
CANADIENNE NATIONALE

JOYEUX NOEL



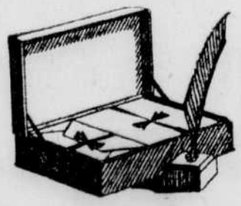
à tous !

LOUIS DESCHENE Ltée
320 St-Jean Québec
SUCCURSALES
269 St-Joseph 162 3ième Avenue

GRANDE VENTE DE DEMENAGEMENT



Réductions de 10% à 50%



Un assortiment tout à fait nouveau que nous venons de recevoir et qui s'offre merveilleusement bien pour les fêtes.

PAPETERIE
KODAKS
ARTICLES DE BRIDGE
J. E. WALSH Regd.

PROP. LANGEVIN
11 RUE ST-JEAN

LISEZ LES ANNONCES
Faites valoir votre dollar

là !" - dit le bon Père Noël

DE PLUS, en lisant attentivement ces dernières, vous vous exempterez bien des courses inutiles, et des recherches ennuyeuses.





Fleurs
Pour les FETES
Spécialité: Plants en pot et fleurs coupées
Mademoiselle F. HOUGH FLEURISTE
41 St-Augustin
TEL: Res: 2-4627 M Mag: 2-7328

Joyeux Noël et Heureuse Année
à tous nos clients et amis
J.-A. BRETON
47 côte d'Abraham
Tél: 2-2262-M
Choix superbe de radios Marconi et De Forest Crosley. Conditions faciles de paiement. Service garanti.

Joyeux Noël
à tous nos clients et amis
ALBERT BROUSSEAU
21 St-Hélène Tél.: 3-2503
TOUJOURS A VOTRE SERVICE POUR REPARATIONS DE RADIOS
Ces réparations de radios sont faites par un expert reconnu ayant fait des études spéciales dans les plus grandes fabriques du Canada et aux Etats-Unis. Réparations de toutes les marques. Satisfaction garantie ou argent remis.

Bijoux
Pour les Fêtes !



Un choix pour satisfaire les plus difficiles comme toutes les bourses !
Sanfaçon & Frère
BIJOUTIERS-HORLOGERS
280 St-Jean, Québec

Joyeux Noel
et
Heureuse Année
à tous nos clients, amis et au public en général



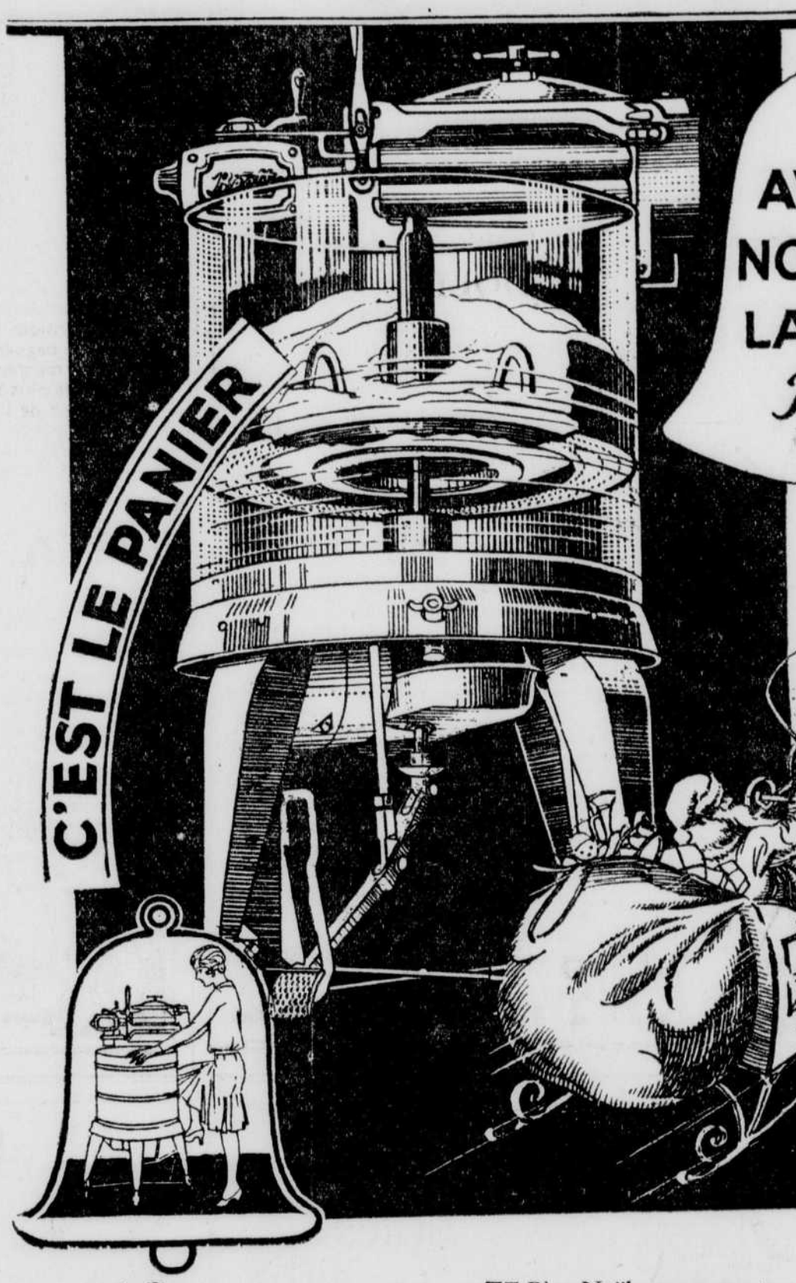
Venez nous voir pour vos cadeaux
BAGUES
ANNEAUX
COLLIERS
MONTRES
VERRE-TAILLE
ETC.
R. Blanchet
Bijoutier
738 St-Vallier - Tél. : 8952

Le Salon des BIJOUX
HORLOGER - BIJOUTIER
258 St-Joseph - Québec



DIAMANTS, MONTRES, JONCS, BAGUES, BIJOUTERIES, ETC.
Spécialité
Jones de mariage 18 karats. Montres-bracelet pour dames et messieurs.
REPARATIONS DE MONTRES HORLOGES ET BIJOUX

DE LA JOIE LE JOUR DE NOEL
ET POUR TOUTE LA VIE



AVEC LA NOUVELLE LAVEUSE *Beatty*



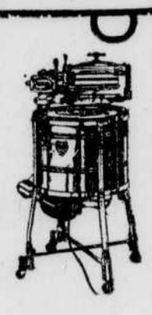
La nouvelle laveuse Beatty $179.00

Seulement $5.00 comptant. Termes $9.00 par mois—3 accessoires de lavage extra gratis—Pas d'intérêt ajouté.

LA nouvelle Beatty avec le panier qui s'élève et qui s'abaisse vous donne plus de confort et plus de commodité. La pédale à pied très commode met la laveuse en état de fonctionnement, ou l'arrête et lève le linge à votre portée.

L'agitateur amélioré lave parfaitement les soies les plus délicates et les lainages les plus pesants. L'eau savonneuse reste propre parce qu'une zone sous le panier reçoit la saleté. Ainsi le linge est lavé plus vite et a une plus belle couleur.

La Nouvelle Beatty est le choix par excellence des femmes canadiennes. Elle est plus qu'une machine à laver ordinaire. C'est une valeur sans comparaison. Achetez une Beatty et vous avez la meilleure.



Cuve en Métal $165.00
Seulement $5.00 *comptant*
Termes $7.50 *par mois.*
Trois accessoires gratis.
Achetez maintenant et épargnez $10.00. Le prix de cette machine était de $175.00. Cuve étroite, retient le linge dans la zone d'agitation vigoureuse.



Cuve en émail $129.00
Seulement $5.00 comptant. Termes $7.00 par mois—Trois accessoires gratis.
Cuve en porcelaine émaillée, sans joint, tout d'un morceau. Essoreuse d'un dessin nouveau. Agitateur amélioré, lave mieux. Une valeur sans égal.



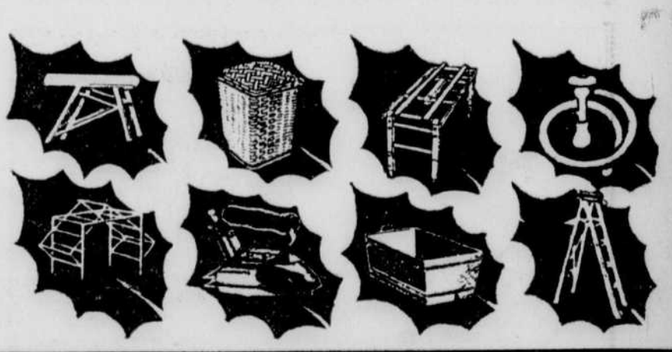
White Cap $79.00
Seulement $1.00 comptant. Termes $5.00 par mois—Trois accessoires gratis.
Une laveuse Beatty reconstruite. Fonctionne et paraît comme neuve. Entièrement garantie. Laveuses de ce modèle à des prix aussi bas que $69.00.

LE Père Noël vous apportera certainement une Beatty si vous lui en faites la demande. Dites-lui que la Beatty lave mieux et plus vite que toute autre marque et qu'elle épargnera le linge, la santé, du temps et de l'argent.

Expliquez-lui que la Beatty vient directement de la manufacture. Que chacune d'elle est soutenue par un service sur lequel on peut compter. Que la Beatty est de produit 100 per cent. Canadien. Dites au Père Noël comme vous avez besoin d'une Beatty et il vous en procurera une.

3 Accessoires Gratis
Faites le choix de trois sur les dix accessoires de lavage mentionnés plus bas. Un groupe très populaire est: le Banc pour cuves, la Cuve carrée et l'éjecteur. Ces aides du jour du lavage vous épargneront du temps et du travail chaque lundi. Voici la liste des accessoires: Cuve, Banc, Panier, Panier de couleur, Séchoir de plancher, Séchoir de plafond, Fer, Planche, Escabeaux, Ejecteur.

FAITES AU CANADA — **Beatty** BROS LIMITED — FAITES AU CANADA



LE MAGASIN BEATTY
39, DE LA COURONNE Tél. : 9862, Québec
141½, RUE COMMERCIALE Lévis, 978

"GOGGLI" LUNETTES-MASQUES *Contre le froid*
DANIEL PICHER
J. R. MARCHAND Prop
OPTOMETRISTE ET OPTICIEN LICENCIE
3251½ St-Joseph en face de l'Eglise Jacques-Cartier
Pour l'Examen des Yeux
Tél. : 3-0043

PAGE FEMININE

e PRIX:— Ener — René Marcoux.

LE "NOEL" DU PETIT PIERRE

C'était par un beau soir d'hiver. Il faisait très froid, mais dans le ciel les étoiles scintillaient et la lune brillait dans toute sa splendeur en faisant étinceler la blanche neige. On aurait dit des milliers de petits diamants.

La campagne ce soir là avait un air joyeux. On entendait parfois le tintement des grelots et les carrioles légères tirées par de vigoureux chevaux glissaient avec facilité sur la neige durcie. Le long des routes on voyait passer de nombreux groupes recueillis. Tout ce monde se dirigeait vers l'église brillamment éclairée.

Tout-à-coup, les cloches se mirent à sonner à toute volée. Elles disaient : "Noël, Noël. Venez vous tous habitants de la terre, venez adorer votre Dieu". C'était en effet le soir du 24 décembre et tous ces braves gens s'en allaient à la Messe de Minuit.

Mais pendant que tout ce monde était dans l'allégresse, il y avait là, sur le versant du côteau une pauvre petite maison délabrée dans laquelle gisaient deux pauvres malheureux. A travers les carreaux noircis de la fenêtre on pouvait distinguer une faible lueur et par la porte disjointe le vent s'engouffrait dans la misérable cabane.

Il y avait dans cette chaumière une femme et son petit garçon qui souffraient. La mère était couchée sur un misérable grabat. Son visage était couleur de cire et on pouvait voir dans ses yeux décharnés une angoisse douloureuse lorsqu'ils se reposaient sur son enfant qui pleurait au pied du lit de la mourante.

Pauvre malheureuse, elle avait perdu son mari quelque temps après que Pierre eut atteint ses cinq ans. La longue maladie du père ayant presqu'épuisé leur petit avoir, elle était restée pauvre et gagnait comme elle pouvait un peu d'argent. Juste de quoi pourvoir à leurs besoins. Mais bientôt la maladie avait épuisé en même temps que leurs économies sts forces et il ne leur restait plus que quelques misérables sous.

"Maman", dit le petit Pierre, en entendant le joyeux carillon qui annonçait la venue du Sauveur, "Maman" pourquoi les cloches sonnent-elles si joyeusement aujourd'hui"?

"C'est Noël ce soir". Répondit la mère.

"Noël" dit l'enfant. "C'est aujourd'hui que le petit Jésus descend sur la terre, va-t-il m'apporter des beaux jouets comme l'an passé ?" La mère répondit en pressant la tête de son enfant sur son sein. "Pauvre, pauvre petit Pierre, nous sommes trop pauvres cette année. Pauvre enfant que vas-tu devenir, car bientôt je le sens bien tu seras orphelin, ..Oh que j'ai froid, Pierre mets donc du bois dans la cheminée, je suis gelée. Oh que je souffre, que je s....." mais elle ne put achever, une toux âpre déchira sa poitrine délicate et elle retomba sur sa couche.

"Maman, maman", s'écria le petit Pierre, "qu'as-tu, maman, réveilles-toi. O mon Dieu, rendez-moi ma maman", et il se mit à pleurer à chaudes larmes.

Après quelques instants, la mère ouvrit les yeux et dit d'une voix faible: "Pierre, je crois que le bon Jésus veut que je passe le jour de Noël dans son beau ciel, mais toi que vas-tu devenir ?" Et ayant levé les yeux au ciel, elle dit : "Mon Dieu, puisque vous voulez me prendre, je fais volontiers le sacrifice de ma vie, mais de grâce, ne laissez pas mon pauvre enfant seul en ce monde ... mon Dieu, ...", mais elle ne put continuer, une toux rauque sortit de sa gorge desséchée et elle demeura rigide. Sa belle âme s'était envolée à l'heure même où le prêtre prononçait sur l'hostie les paroles magiques par lesquelles il change le pain au Corps divin du Sauveur.

'Maman, 'cria Pierre en baisant les mains glacées de sa mère, "que tu es froide, maman, regarde-moi, pourquoi ne réponds-tu pas à ton petit Pierre ?" ... Et l'enfant brisé de fatigue et d'émotions retomba inconscient sur le corps rigide de sa mère.

Tout-à-coup il se réveilla, une voix douce l'appelait en disant : "Pierre, Pierre, viens voir ta maman". Alors Pierre leva les yeux et vit devant lui un bel enfant. "Donne-moi la main et je te conduirai à ta maman."

"Aller voir maman', fit Pierre d'un air incrédule, "mais ne savez-vous pas qu'elle est partie au ciel?" Mais comme il achevait, il vit sa bonne mère radieusement belle qui s'avançait vers lui en lui tendant les bras.

"Ma maman", s'écria Pierre en se jetant dans les bras tendue vers lui.

"Mon Pierre", dit alors la mère en le serrant contre sa poitrine, "désormais nous serons heureux tous les deux, car nous sommes dans le ciel."

"Alors",, dit Pierre, "je comprends maintenant le bel enfant qui m'a conduit à toi, c'était Jésus."

"Oui", dit la mère, "remercions-le de nous avoir réunis dans son beau Paradis".

Ils se tournèrent alors et s'étant agenouillés, ils adorèrent l'Enfant-Dieu qui leur sourit divinement.

Le lendemain matin, des gens charitables qui venaient apporter quelques douceurs à la pauvre veuve et à son fils, ne trouvèrent que deux cadavres enlacés dans la mort. Pendant son sommeil, l'enfant avait été gelé à mort.

Jésus n'avait pas voulu laisser le petit Pierre seul et sans soutien sur la terre, et maintenant en ce beau jour de Noël, il y avait deux anges de plus pour chanter la gloire du Très-Haut.

ENER.

10e PRIX :— Jeanne Marcelle St-Pierre, Montréal.

CONTE BLANC...

Il était une fois une maman très bonne un papa non moins bon, et deux petites filles fort gentilles, deux soeurs du même âge, deux oiseaux de paradis venus sur la terre en un même printemps.

Cette année là, les mignonnes avaient demandé une crèche pour Noël... Elles y pensaient depuis ce jours d'été où elles avaient joué à "Bethléem" avec de petits amis, de vieilles poupées, des débris d'arches de Noé... (loin des saisons quand on a sept ans !). Et cette crèche, elles la désiraient, la voulaient avec une étoile suspendue, des bergers et des moutons, enfin avec "tout, tout... comme dans les églises"... La maman avait promis "tout, tout... comme dans les églises", si Louisette et Minette étaient bien sages... Car, pour avoir en sa demeure un peu de ciel étoilé, il faut parfumer son âme de sourire...

Or, depuis quelques semaines, les parents avaient adopté un enfant sans nom et sans foyer; un tout petit enfant fragile et beau comme un lys entr'ouvert. L'adoption s'était faite assez tard en automne, les parents avaient demandé aux religieuses de garder le bébé jusqu'à Noël. Les fillettes ne savaient rien de tout cela... c'était encore le secret du père et de la mère... et, celle-ci. un soir eut une idée merveilleuse...

La belle fête, d'ailleurs, approchait de plus en plus... naturellement, pour les petites filles ce jour tant désiré semblait bien loin encore... Il arriva enfin ! ... Matin blanc après la nuit bleue, matin de rires après la nuit de prières. Noël ! Noël ! il n'est pas d'arbres ou d'arbrisseaux, de clochers ou de toits qui n'ait sa parure de fête : écharpes brodées d'argent ou dentelles de givre, colliers de cristal ou mante de velours blanc... Les soeurettes, éveillées de bonne heure par le soleil, vont à pas pressés, vont au salon, voir si leur crèche ne serait pas là, puisque c'est le grand jour et qu'elles ont été sages... Elles entrent d'un bond; puis, elles restent là muettes... toutes drôles avec leurs petits airs étonnés.... Non, vraiment, elles n'avaient jamais rêvé rien de pareil... Est-ce le ciel ?... ou bien, est-ce Bethléem tout ce scintillement d'or sur du bleu, ces anges aux ailes penchées, cette Vierge au doux sourire, ce Saint-Joseph au regard tendre... ces bergers... ces moutons... Elles s'avancent à la fois hésitantes et anxieuses... mais voilà que dans sa crèche le petit Jésus s'agite, ouvre grands ses yeux d'azur et d'un inimitable gazouillement semble les appeler plus près... Elles le regardent, le regardent encore... ne savent que penser. "Mes chéries, dit alors la maman, le bon Dieu est venu mettre ce chérubin bien *vivant* dans votre crèche, vouque nous le gardions ? il sera votre petit frère ?"... Si elles veulent ! déjà, pour ce cher enfantelet, des tendresses sont écloses dans leurs deux coeurs en joie...

Ce fut un jour de Noël inoubliable. Louisette et Ninette, petites mères en fleur, prirent dans leurs bras, et avec des soins infinis leur "Enfant-Jésus"... elles eurent pour lui, des mots adorables... Et quand le soir venu, le bébé s'endormit, non pas dans le décor mignon de la crèche, mais dans un berceau d'osier, elles chantèrent pour bercer son sommeil... Puis, à leur tour ,elles s'endormirent heureuses... ayant hâte au lendemain pour retrouver leur petit Noël... et ne sachant pas, ô candeur, quel acte charitable elles venaient de faire.

Noël ! Noël ! chantent les cloches... Noël ! Noël ! chantent les coeurs où l'amour fleurit... Noël ! Noël ! chante dans l'Hostie le Dieu-Enfant.

JEANNE-MARCELLE

Montréal, 4 décembre.

REUNION D'AMICALE A L'ACADEMIE MALLET

"Je me suis laissé envahir par mes souvenirs d'enfance, vague à vague, et la plage de mon âme en a été bientôt recouverte..."
Coquillages, Marius)

Cette poétique image d'un de nos plus sympathiques chroniqueurs, ne pourrait-elle pas s'appliquer à toutes les "Anciennes" de l'Amicale Marguerite d'Youville rassemblées à l'Académie Mallet, le 7 courant, à l'occasion de leur deuxième réunion générale, pour revivre en commun durant quelques heures leur beau temps d'écolières ?

Comme l'année dernière, l'assistance fut nombreuse: quelque trois cents personnes, y compris un bon nombre de religieuses parmi lesquelles nous eûmes le bonheur de compter la Révérende Mère Ste-Lutgarde, Supérieure Générale de la Communauté et 1ère Présidente d'Honneur de notre Amicale, ainsi que plusieurs religieuses du Conseil de la Maison-Mère.

M. l'abbé Joseph Boutin, aumônier de notre Amicale, avait bien voulu également nous faire l'honneur d'accepter notre filiale invitation.

Après l'inscription des membres et leur signature pour une protestation contre l'établissement d'un tribunal de divorce en Ontario, quelques instants de causerie préludèrent au programme de la fête. Le chant d'ouverture, "Un souvenir" d'Omer Létourneau, fut rendu par la chorale Caritas. Cette chorale, composée d'Anciennes, sous la direction de Mlle G. Chaumette, s'acquitte toujours de la partie musicale de toutes nos organisations.

Après le chant enlevé avec un beau succès, quelques élèves de la génération actuelle, gracieusement costumées, saluèrent en une saynète charmante la phalange de leurs devancières. La "marguerite" autour de laquelle gravite si heureusement l'inspiration des filles de la Vénérable Mère d'Youville suggéra de bien douces choses aux "fleurs du présent" et leurs aînées savent maintenant qu'elles en sont aimées: —l'oracle l'a dit !—un peu... beaucoup... de tout leur cœur !

En termes choisis, notre Présidente Mme Geo. Dagneau, souhaita une cordiale bienvenue à toute l'assistance et remercia particulièrement nos hôtes d'honneur dont la présence nous était si agréable !

Puis Mme C. Cloutier, 2ème vice-présidente, présenta M. l'abbé Boutin comme conférencier et commentateur de notre belle devise: Caritate tua radiare.

M. notre Aumônier intéressa vivement son auditoire par l'exposé de tout le bien que la femme, comme mère, comme épouse, comme sœur, peut opérer au foyer et dans la société par le rayonnement de sa charité. Le champ de son activité a même d'autres horizons: les œuvres paroissiales, l'assistance des pauvres, l'apostolat laïque sous toutes ses formes réclament également une part de son dévouement. Cette magnifique conférence qu'il faudrait reproduire au complet pour en rendre toutes les beautés fut longuement applaudie.

Mlle Jeanne Talbot, présente à la réunion et invitée ensuite à prendre la parole, fit un intéressant résumé de la dernière assemblée du Comité Central de la Ligue catholique féminine dont elle est la dévouée présidente. Plusieurs dames et jeunes filles profitèrent de l'occasion pour s'enrôler dans la même croisade et signèrent leur billet d'adhésion.

Puis vint le chant de l'Amicale : "La Marguerite" suivi du rapport de la secrétaire.

Enfin, Mlle Barthe, ass.-secrétaire, se fit notre interprète auprès de la Révérende Mère Supérieure Générale, tandis qu'une petite lui présentait une gerbe de fleurs qui gardait le secret de notre première offrande à la Communauté, offrande modeste que nous pourrons répéter chaque année, espérons-le, et augmenter peut-être. Et si, comme nous en formons le souhait, cet argent contribue à l'entretien d'une petite juvéniste, future religieuse, ne sera-ce pas un bien glorieux rayonnement de notre charité ?

Après la note sérieuse vint la partie récréative. Quelques Anciennes se taillèrent un joli succès dans une gentille comédie de Villars : "Une bonne... pas exigeante." De fraternelles agapes suivirent dans la salle basse de l'Académie convertie en un réfectoire des plus accueillants. Puis, avant de se séparer, le cortège s'achemina vers la Chapelle et termina la fête du revoir au pied de l'autel de la Vierge, décoré de bouquets de marguerites, délicate attention d'une chère "Ancienne" !

Les joies d'ici-bas sont, hélas ! très courtes.... mais le souvenir qu'elles nous laissent les prolongent avec délices, et tel le géant de la Fable puisant au contact de la terre une force nouvelle, nos coeurs d'anciennes ont battu d'un rythme plus large, un peu accéléré par l'émotion, à revenir à l'Alma Mater, à retrouver le même accueil qu'autrefois au nid que protège toujours l'aile grise qui nous abrita jadis et dont l'ombre bénie, en dépit des années, nous suit toujours...

La secrétaire

Saint-Léonard d'Aston

Immaculée Conception

A l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, il y eut une cérémonie touchante, au pensionnat des S.S. de l'Assomption de la S.V. Plusieurs aspirantes furent admises dans la congrégation des Enfants de Marie.

Vie sociale

—En visite à St-Léonard : Mlles Antoinette, Blanche et Thérèse Méthot, M. Maurice Méthot, chez M. Alfred Foucault.

—MM. Edouard Bourgeois et Nestor Descôteaux, de Ste-Perpétue.

—M. Hervé Turcotte de Drummondville, chez M. J.-A. Turcotte.

—M. et Mme Nestor Proulx sont allés visiter des parents à St-Célestin.

—Mlle Isabelle Fleury est de retour d'un long voyage aux Etats-Unis.

—M. et Mme Alfred Foucault, Ireine, Paul-Emile Foucault, Rollande et Irma Turcotte à Nicolet ces jours derniers.

—M. Bruno Marier est allé à Québec.

—MM. Gonzague et Aggée Gaudet, M. J.-A. Turcotte, à Trois-Rivières. en voyage d'affaires.

—Mlle Gilberte Dussault, séculière au couvent de l'Assomption est revenue d'une promenade chez des parents à Nicolet.

—Mlle Ireine Foucault est allée visiter des amis à Warwick.

—M. et Mme Thomas Prince à Nicolet.

—Mme J.-A. Turcotte en promenade pour quelques jours à Trois-Rivières chez sa soeur , Mme Rodolphe Forcier.

—Mme Hercule Bergeron et ses enfants, viennent de quitter notre village pour aller demeurer à Shawinigan.

—Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Israel Gauthier. Nos sympathies à la famille.

$1.50 Un mois de traitement
Le TONIQUE PULMO pour personnes pâles et faibles est un produit du Dr Hervey

4 Trains 22 2/3 Heures
NEW-YORK à la
FLORIDE
DE LA GARE PENNA., NEW-YORK
The Miamian . . . . . 9 45 a.m.
Gulf Coast Limited . . 9 45 a.m.
Havana Spécial . . . . . 10.15 p.m.
Florida Spécial . . . . . 10.20 p.m.
Autres trains rapides directs tous les jours
Palmetto . . . . . 2.10 p.m.
The Everglades . . . . . 12.35 p.m.
Le **Havana Spécial** fournira un service direct de la Nouvelle Angleterre
La route à double voie au niveau de la mer
Atlantic Coast Line
Le chemin de fer par excellence du sud
Billets, réservations, renseignements chez
J. H. JOHNSON, N. E. A.
294 Washington St., Boston, Mass.
Telephone Liberty 2112
Demander brochurette "Tropical Trips"

Nos meilleurs Voeux
de bonheur, santé et prospérité vont à toute la population québecoise et des environs,
à l'occasion de la Fête de Noël
SCHULTE-UNITED LIMITED
226-228 rue St-Jean Québec

LES ENFANTS QUI SOUFFRENT DE FAIBLESSE DES ORGANES
Seront vite soulagés en faisant usage de la Sphincterine, remède contre l'incontinence d'urine.
Cette maladie est provoquée par le relâchement du Muscle Sphincter qui retient l'urine dans la vessie. Or, dans la Sphincterine il se trouve une plante qui agit directement sur ce muscle, le fortifie et le rend apte à remplir normalement sa fonction. C'est ainsi que nous expliquons l'action rapide de la Sphincterine dans le cas d'incontinence d'urine.
La Sphincterine est employée depuis longtemps dans les pensionnats et les hospices et a toujours donné des résultats merveilleux. Elle peut être donnée sans danger à tout âge de l'enfant.
En vente dans toutes les pharmacies.
SPHINCTERINE
Contre l'incontinence d'urine
Distributeurs pour le Canada
FARLEY MYERS Montréal

Joyeux Noël
Il nous fait plaisir de présenter à tous nos clients et amis nos meilleurs voeux de Noel—Bonheur, santé et prospérité pour l'An Neuf.
Bois de Construction
DE TOUTES SORTES
Nos prix sont toujours au plus bas du marché. Nos assortiments toujours considérables et de toute première qualité.
PORTES et CHASSIS
BOITES
Bois Préparé ou Bois Brut
E.-T. NESBITT Reg'd
74, 10ième Avenue -- Tél : 4-2431

LE Cadeau qui fera le plus de plaisir à votre épouse... *dit* Père Noel c'est bien une LAVEUSE ELECTRIQUE Connor !
Dans l'espace de douze ans, nous remettrons cette machine à neuf pour $25.00 en tous temps à la manufacture.
Laveuse électrique thermo Connor
Il y a...
plusieurs caractéristiques uniques et exclusives --- qui ne peuvent être trouvées que dans la
Laveuse Electrique SUNSHINE
Parmi les nombreuses améliorations — qui ne coûtent pas un sou de plus — qu'il soit permis de mentionner brièvement les, suivantes:
Action parfaite sur l'eau, le linge ;
L'Agitateur et sa merveilleuse action.
Sa simplicité d'opération qui sauve une demi-heure à chaque lavage, dte., etc.
TERMES FACILES si désiré
DEMONSTRATION A DOMICILE
Accordée sur demande
P.-L. FRENETTE
399 St-Joseph, Québec -:- Tél.: 3-4536

UN REVEILLON AU PARADIS

(Suite)

les deux invités du portier mystérieux. Bientôt, parûrent six anges aussi gais que "les saints". Quels rires, Seigneur, quels rires, en abordant les deux petits Bourguignons ! les jolies ailes transparentes en étaient toutes secouées Nanon et Couli s'étaient remis debout et exécutaient révérence sur révérence.

—Asseyez-vous, mes mignons, commanda l'un des anges, qui, ayant déplié leurs serviettes, les leur passa autour du cou La petite table avait été rapprochée encore de la tente, dont, maintenant, l'un des rideaux était à demi relevé Nanon y glissa un coup d'oeil. Et, aussitôt, poussant son frère du coude :

—Regarde "saint Bernard" ! Faut croire qu'il est malade.

P'tête ben... murmura Couli sans détourner les yeux du pâté que Jérôme venait de replacer sur la table, après l'avoir coupé par tranches.

—Permets que je te serve, dit l'ange assis à la droite de Couli.

Couli tendit son assiette.

—Comment t'appelles-tu ? interrogea le plus petit des anges assis à l'autre bout de la table.

—Couli.

—C'est presque un nom d'oiseau !

—Ça veut dire Nicolas, chez nous, mon bon ange, expliqua Nanon.

—Vous êtes donc étrangers, ton frère et toi ?

La petite fit signe que oui.

—D'où venez-vous ?

—De Rully...

C'était toujours Nanon qui répondait. Plus rien à tirer de son frère, appliqué uniquement à vider son assiette. Après le pâté, le chaud-froid. après le chaud-froid les boudins aux filets de volailles aux foies gras et aux truffes; puis la dinde qu'on apporta fumante, puis le jambon, la crème à la pistache, l'arbre de nougat... puis tout le reste. Quand on passa les bonbons, Couli, dont les joues avaient pris peu à peu l'aspect de deux jolies tomates, éclata en sarglots.

—Qu'as-tu ? mon pauvre Couli ! s'exclamèrent d'une seule voix les six anges et "saint Bernard".

—J'suis "EMBOURRE" ! génit Couli, avec un vrai désespoir.

Un fol éclat de rire salua cet aveu. De la grande table on s'informa;

—Que dit-il de si drôle?

—Il déplore d'être "embourré" avant la fin du dessert.

—Qui sont donc ces enfants? demanda celui que Couli tenait pour "Saint-Jean-Baptiste.

—I's se donnent comme Bourguignons, expliqua Bernard.

—Chez qui sont-ils ici?

—Nous avons omis de le leur demander. Nanon est si amusante à écouter causer de son village !- Chez qui êtes-vous, au fait, interrogèrent les anges?

O Chez notre grand'mère Martine Plouhinec, répondit Nanon.

"Saint-Jean" quitta violemment sa place et l'air terrible, bondit jusqu'aux deux petits.

—Debouts, mes drôles ! commanda-t-il d'un ton à faire frisonner. Sur un signe de lui, deux domestiques s'étaient précipités et se mettaient en devoir d'expulser les intrus, lorsque le regard du maître, ayant rencontré la flacon placé devant le couvert de Couli, remarque l'étiquette.

—Qu'est-ce que c'est que ceci? demanda-t-il du même ton rude, sans prendre garde à la supplication qui lui venait de la tente voisine sous forme de ce simple appel:

—Papa !.. Oh ! papa !...

Rappelé au sentiment de son devoir par la question qu'on venait de lui poser, d'un geste décidé, Couli saisit la fiole et la glissa dans sa poche.

—C'est un remède que grand'mère nous envoie porter à Césarine Daliguen, répondit-il.

—Ah ! ah ! je me doutais... Donne-le-moi, tonna la baron de Raimbaud de Saint-Nolff.

—J'peux pas... Si je faisais pas la commission de grand'mère, elle me giflerait, p-tête ben..... Elle a dit que le remède était pour Césarine Daliguen, faut que je l'y porte.

—Mon bon saint Jean, faut pas vous fâcher de ça, appuya Nanon, venant au secours de son frère. Grand'mère vous en a "ensargés" voyez-vous; Couli peut pas vous obéir;

—Papa ! laisse !.... je t'en prie, supplia Bernard du fond de son abri.

—Ah ! s'écria le baron, avoir sous la main quelque chose qui te guérirait peut-être et le laisser échapper ! C'est au-dessus de mes forces. Il se tut... le temps nécessaire à dompter l'emportement que provoquait chez lui toute résistance. Et, adoucissant sa voix:

—Ecoute, dit-il, montrant à Couli, les reliefs du festin, tout ceci t'appartiendra si tu consens à me donner ce collyre. Celui qui vous a permis d'entrer à ta sœur et à toi, qui vous a fait asseoir à cette table et reçu comme des hôtes, en a autant et plus besoin que Césarine. Prenant Couli par le bras, il le conduisit sous la tente et lui montra un pauvre enfant pâle, aux mains diaphanes, couché sur une chaise longue. Soulevant le bandeau qui protégeait l'un de ses yeux, et faisant remarquer au petit Bourguignon, la délicatesse de l'autre déjà si atteint qu'on devait tenir le malade en dehors de la grande lumière;

—Penses-tu qu'il n'ait pas besoin de ton remède? il a été bon pour toi, sois bon pour lui

Couli ne se laissait pas convaincre.

—Nanon, appela-t-il.

Nanon le rejoignit sous la tente. Elle pensait, toute déconcertée;

—"J'croyais pas qu'on était malade au paradis..."

—Dis donc, s'informa Couli, grand mère a de quoi en faire de l'autre remède ?

—J'crois que oui, mais j'en suis pas sûre.

—Tu auras tout le dessert, répéta Raimbaud. On le mettra dans un grand panier et tu l'emporteras.

—Et moi, ajouta en riant Bernard, qui aurait bien voulu guérir, je t'invite à revenir souper au paradis l'année prochaine.

Couli ne put y résister !

—La v'là, fit-il...

Et il tendit la fiole à Bernard.

.....

Vers six heures du matin, une voiture s'arrêta devant la maison de Martine Plouhinec; elle ramenait les deux enfants. Le cocher les mit à terre, tendit à Couli le panier d'où débordaient toutes les choses délicieuses que le bon-homme y avait entassées lui-même, aidé par les anges ; puis il reprit au grand trot le chemin de Saint-Nolff.

—D'où sortez-vous à pareille heure ? s'exclama la grand'mère qui les attendait seulement sur la fin de l'après-midi.

—Du paradis, grand'mère, répondit gravement Nanon.

—Oui, grand'mère, du paradis ; confirma Couli, accentuant cette affirmation d'un hochement de tête convaincu. Tiens, v'là ce que j'en rapporte !

Et, soulevant le papier qui protégeait son trésor, il exhiba le contenu du panier.

—Drôle de paradis ! grommela Martine, prise de défiance. Comment donc y êtes vous arrivés, à ce paradis où'squ'on fait ripaille ?

—Nous avions perdu votre chemin, expliqua Nanon. Nous avons vu entre des arbres une petite lumière; nous avons marché de ce côté pour demander qu'on nous remît dans la bonne route ; nous avons monté beaucoup d'escalier...

—Butté contre un jet d'eau, traversé des terrasses, hein ? dit Martine, d'une voix où perçait la colère.

—Oui, grand'mère, plusieurs terrasses. Et après... nous avons vu de la lumière comme si c'était le soleil ! Et dans le paradis, y avait des anges... des saints !...

—Ah bah ! On vous a fait entrer ?

—Saint Pierre avait laissé la clef sur la porte. Nous sommes entrés sans qu'on nous le dise, puisque nous n'avions pas ce péchés ! Quand il nous a vus, saint Bernard nous a commandé de rester, et il nous a fait donner des brioches par saint Jérôme. Après, nous étions si las que nous nous sommes endormis. Mais la musique de la messe nous a réveillés. Nous y sommes allés grand'mère. C'est beau, va, d'entendre chanter les anges !

—C'est pas sur la terre qu'on fait des repas comme y en avait un ! interrompit Couli pressé de formuler à son tour ses impressions.

—P'têt'ben que si, murmura Martine entre ses dents. Et, après ça, avez-vous fini par aller à Vay porter le remède à Césarine ?

—Ah ! non, grand'mère, avoua, Couli qui s'il était gourmand, n'était pas menteur.

—Alors, qu'en as-tu fait ?

—Saint Jean l'a vu... ânonna le gamin, sentant venir le règlement de compte.

—Qui appelles-tu saint Jean ?

—Ben saint Jean ! Il est tout frisé comme celui de Rully, dans l'église. C'est pas maiin de le reconnaitre.

—Qu'est-ce qu'il a fait, saint Jean ? Je parie qu'il t'a pris ta fiole de force ?

—Non, grand'mère, répondit honnêtement Couli. Il en avait envie, J'y ai vu dans ses yeux ; mais il a pas osé, à cause de Saint Bernard et des anges.

"Je l'avais fourrée dans ma poche, d'abord, et je la cachais avec ma main.

—Gribouile!va! Tu aurais pesé gros.! Enfin quoi? Comment ça a-t-il fini? questionna Martine que ces lenteurs exaspéraient.

—Quand je lui ai dit que le remède était pour Césarine, il m'a promis tout ce qui restait de dessert tout ça dit Couli, en glissant un regard d'amitié à ses provisions de bouche. Tout de même, j'ai pas dit oui... Alors, y m'a emmené vers saint Bernard. Il est pas grand saint Bernard, et il a mal aux yeux, si tu voyais grand'mère, Césarine peut pas y avoir plus mal!

—Ca ne te regarde pas.

—Non, grand'mère, approuva Couli, par peur des taloches qu'il voyait poindre au bout des doigts nerveux de Martine. Mais...

—Mais quoi ?

—Saint Bernard nous a invités tous les deux à retourner au paradis, l'année prochaine. Ma foi, grand-mère, j'étais trop content!... Je l'y ai donné la fiole.

Couli reçut le fouet pour ce bel exploit. Nanon en fut quitte pour une paire de gifles, et jugeant qu'ils pouvaient se passer de la grand'messe, puisqu'ils avaient assisté à celle de minuit, Martine les envoya au lit. La punition venait à point, ils tombaient de sommeil. Quant au panier, et à son contenu délectable, personne ne les revit.... et, sauf les carpes de l'étang voisin, personne n'eût pu en donner de nouvelles.. Quinze jours s'écoulèrent. Césarine avait reçu depuis longtemps une fiole du précieux collyre; il n'était déjà plus question de son mal!... Mais Couli cherchait encore son panier dans tous les coins, ne se résignant pas à si cruel mécompte. Un singulier remue-ménage, avait lieu dans les environs. M. le baron de saint-Nolff avait envoyé une équipe d'ouvriers pour remettre à neuf un ancien pavillon de chasse depuis longtemps abandonné Quelques arbres abbattus avaient donné l'emplacement d'un jardin, déjà enclos d'une palissade. On racontait dans le pays que cette habitation était destinée à un garde-chasse qui serait également destiné à surveiller les coupes annuelles. Une position enviable s'il en fut! Nombre de gens s'étaient offerts pour occuper la place; mais le baron avait répondu invariablement à chacun:

—J'ai ce qu'il me faut. Un après-midi aux environs de Pâques, Martine toujours en fureur, car elle s'était vue confirmer par les domestiques du château, l'aventure des petits et ce qui en était suivi, à savoir la guérison du petit Bernard, Martine ruminait son dépit, et pour la cinquième fois, reprochait au bon Dieu, d'avoir permis pareille chose, quand ses yeux perçants virent poindre à l'horizon un grand break chargé de monde. L'équipe avançait au trot de deux superbes normands... il tourna... il s'engagea dans le chemin d'accès desservant uniquement sa demeure... Il s'arrêta devant la barrière de son jardin... Martine se dressa les yeux écarquillés. Le baron de Saint-Nolff avait sauté à terre et avançait sans s'occuper des autres: il s'avançait vers elle les bras tendus, criant de loin:

"Nourrice, faisons la paix! Je t'amène mon fils que ton eau merveilleuse a guéri, et je te ramène le tiens. C'est Omer mon nouveau garde-chasse. Permis, chien, fusil..., tout ça l'attends à la maison. Je répare ma duretée passée puisque je supprime pour lui jusqu'à la tentation de braconner... Soutenant la vieille femme dans ses bras, car il la voyait chanceler, le violent gentilhomme embrassait sa nourice, moitié de gré moitié de force...

—"Mauvaise tête, disait-il en riant, puisque je viens te demander pardon!...

—A ben fallu que tu l'emportes, gronda-t-elle, en lui échappant pour courir à Omer, qui venait de descendre de la voiture. Et, quand elle eut baisé cent fois ce cher garçon point revu depuis tant d'années, retournant à Raimbaud, avant même d'embrasser se petits enfants et sa bru;

—C'est effacé!... dit-elle, tu reviendras mon petit roi mon autre enfant, Ah! que je t'en ai voulu, Monsieur le baron, poursuivait la vieille, mêlant le titre de Raimbaud au tutoiement familier qu'elle avait toujours conservé avec lui. Que de reproches j'ai faits au Bon Dieu, ces temps-ci d'avoir profité de la gourmandise de Couli, pour me forcer à une chose que je ne voulais point...

—Tu dis des bêtisses ! nourrice, Ce qui a tout fait, ce qui a touché Dieu et l'a mis de mon côté, malgré mes torts, c'est la bonté de mon pauvre Bernard, accueillant et petit, les faisant asseoir à sa table, les comblant de tout...

—Et ce qui a touché Couli ? Hein!.. Parlons-en !

Couli... Justement il accourait suivi de Nanon, tous les deux rentraient de l'école Ce rassemblement devant chez leur grand'mère leur mettait des ailes aux pieds. Leur maman, leur père, étaient là !... Et les petits frères. Les voilà tous réunis maintenant, c'était bien plus inattendu, encore à leur yeux, que ce fameux réveillon dont ils s'entretenaient sans cesse.

Soudain Couli aperçut le baron de saint-Nolff.

—Saint Jean, murmura-t-il... en reprenant sa figure de cérémonie, pour saluer.

—Et saint Bernard ! ajouta avec un joyeux rire un jeune garçon encore frêle mais dont les beaux yeux bruns avaient retrouvé leur limpidité et leur éclat !...

—Benêt ! commençait déjà Martine s'adressant à son petit-fils.

Mais le baron de saint Nolff l'interrompit du geste, et se penchant à son oreille :

—C'est péché, nourrice, d'enlever aux enfants leurs illusions. Laisse Couli, garder son rêve... Pour ce qu'il durera !...

"Qui sait si, au prochain Noel, en escaladant mes terrasses, lui et Nanon croiront encore monter au paradis ?...

Pierre PERRAULT

"Amicalement"

"Cousinette"

"Petite Fleur d'Automne"

Ce premier novembre 1930

Saint-Pascal

Va-et-vient

M. l'abbé Chs.-Frève, du collège Ste-Anne était de passage ici dimanche, le 14.

—M. l'abbé Wilf. Gendron, professeur au collège Ste-Anne, était de passage ici ces jours derniers.

—M. G. St-Pierre, de La Malbaie, était de passage ici chez Mme Vve P.-E. St-Pierre, ces jours derniers.

—M. C.-A. Blondeau est de retour d'un voyage à Québec.

M. Roméo Caron, de la Banque Canadienne Nationale St-Pascal est de retour d'un voyage à Montmagny chez ses parents.

—Le Révérend Père Langlois, provincial des Dominicains, était de passage au presbytère dimanche dernier.

—M. Démétrius St-Pierre, de St-Joseph, était de passage ici dernièrement par affaires.

—M. Gérard Laforest, de St-Arsène, était de passage chez M. Napoléon Bouchard, dimanche le 14.

—M. J.-Jules Bélanger, de St-Alexandre, était de passage ici par affaires chez M. Wilf. Hudon.

—MM. Dieudonné Anctil et J.-D. Lavoie, de St-Philippe-de-Néri, de passage ici par affaires.

—M. G. Raymond, de Rivière-du-Loup, de passage chez M. Jos. Le-Bel, dimanche et lundi 14, 15 novembre.

—M. Jos. Desgagné, de Montjoli, de passage ici par affaires dernièrement.

—M. Octave Castonguay, gérant de la Banque Canadienne Nationale, de St-Pascal est de retour d'un voyage à Québec.

—M. J.-N. Dubé, de Montmagny, était de passage chez M. Willian Hudon ces jours derniers.

—Mme Jos. Poirier, de Québec, était de passage chez M. Auguste Hébert, ces jours derniers.

M. le Docteur Labrecque et M. le Docteur Dumais, de l'Unité-Sanitaire des comtés de l'Islet et Kamouraska, étaient de passage ici dernièrement.

—Mlle Marguerite Lévesque, de St-Ostave, était de passage chez M. Jos. Lavoie, ces jours derniers.

—Madame Philippe Morneau et sa fillette Gilberte, Mlle Blanche-Alice Boucher, de Rivière-du-Loup, étaient de passage chez M. Jos. Boucher dernièrement.

—MM. Elisée Gagnon et Philippe Lajoie sont de retour d'un court voyage à Rivière-du-Loup.

Fête de l'Immaculée Conception

La grande fête de la Vierge Immaculée a été célébrée avec beaucoup de solennité. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé J.-Alphonse Langlais, assisté de MM. les abbés Elisée Simard et Charles Frève, comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut fait par M. l'abbé Charles Frève, du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. les demoiselles Enfants de Marie ont eu leur réunion à trois heures. Procession et réception de nouvelles Enfants de Marie. Le sermon fut donné par M. l'abbé J.-Alphonse Langlais, curé.

Journée missionnaire

Dimanche le 7 décembre, à la demande de notre vénéré pasteur, le Révérend Père Langlois, provincial des Dominicains, est venu tenir une journée missionnaire à Saint-Pascal. Sermon à la basse-messe, à la grand'messe et à deux heures et demie de l'après-midi. Ils nous a expliqué les besoins des missions, les mœurs de ces japonais, leur mentalité, leurs croyances, etc. La journée a été fort aimée de tous les paroissiens. Espérons que nous aurons encore de ces journées missionnaires ici.

SOUHAITS DE NOËL.

Que tous les citoyens de Québec soient gratifiés d'une heureuse fête de Noël.

QUEBEC POWER COMPANY



Joyeux Noel

à tous nos

Clients et Amis

UN LAIT

Hygiénique -- Sain -- et Nourrissant

Nous invitons tous les intéressés à venir, durant cette Semaine de Noël, visiter nos vastes ateliers, et se rendre compte des soins minutieux que nous prenons afin d'assurer à nos clients un lait qui ne comporte aucune impureté, et possédant tous les éléments nutritifs essentiels.

Essayez dès aujourd'hui le Lait "CHAMPLAIN" et le beurre "CHAMPLAIN".

Notre CREME DE TABLE CHAMPLAIN est douce et épaisse. Elle satisfait les plus difficiles.



LAITERIE CHAMPLAIN LTEE

120 Dorchester --- Tél.: 3-3102

Rien de plus approprié, pour satisfaire toute la famille, qu'un riche



Gateau

Hethrington



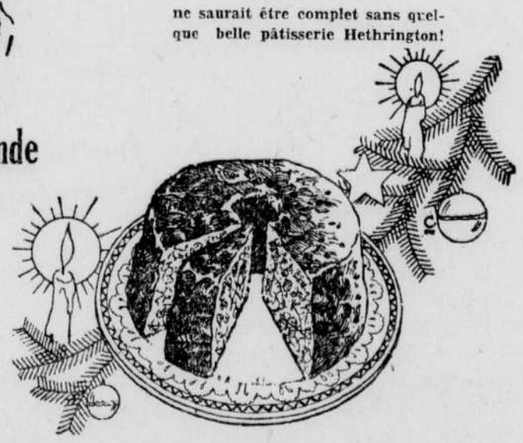
Vos Pâtisseries de Noël et du Jour de l'An demeureront inoubliables pour vos hôtes et toute votre famille si vous savez présenter un dessert au moyen de nos croustillantes et délicieuses pâtisseries, gâteaux ou pâtés aux huitres.

LE "REVEILLON" de NOEL

ne saurait être complet sans quelque belle pâtisserie Hethrington!

Donnez votre Commande dès Aujourd'hui

et vous éviterez les retards et les désappointements quasi-inévitables lorsque l'on commande à la dernière heure.



La Boulangerie Modèle

T. Hethrington Ltée

358 - 364 St-JEAN :-: Tél.: 2-6636



TEL.: 2-3521

Vous trouverez un assortiment de fleurs fraiches pour Noël

Dimanche ouvert de midi à 6 hrs. Le Jour de Noël de 10 hrs a. m. à 6 hrs p.m.

FLOWER GARDEN

37 St-Nicholas Québec

MEILLEUR SERVICE
MEILLEURE QUALITE
MEILLEURE VALEUR

Une Annonce

par les

CAPITOL JEWELLERS

RUE ST-JEAN

Comme nous avons quatre magasins en opération, et que nous faisons un gros chiffre d'affaires dans la bijouterie moderne, nous sommes obligés de maintenir en Europe des agences d'achat qui sont constamment en relations intimes avec les sources d'approvisionnement.

En conséquence nos assortiments se remplissent continuellement de ce qu'il y a de plus choisi et de plus nouveau en fait de montres, bijouteries et nouveautés européennes. Et, achetant en grandes quantités, comme c'est notre cas, les prix sont considérablement plus bas.

Notre succursale de Québec, ouverte il y a quelques mois, a déjà fait des progrès marquants. Les acheteurs de Québec et des environs s'aperçoivent graduellement que nous avons non seulement un assortiment plus considérable et plus moderne, mais aussi que pour le même montant d'argent qu'on vous demande ailleurs, vous trouvez chez nous une meilleure valeur.

Pas d'erreur possible en donnant de la bijouterie de qualité choisie chez nous



TEMPETE D'HIVER

La première fois que je fus parrain, dit le juge, ce fut dans une circonstance assez extraordinaire.

Cela me reporte à plus de quarante ans en arrière. Nous étions en décembre.

Je ne sais plus trop à quel propos et par quel hasard il devait y avoir, dans le comté de Charlevoix, une élection pour la Législature en janvier, c'est-à-dire dans quelques semaines.

Et, les choses se passent alors à peu près comme aujourd'hui, tous les jeunes avocats, ou autres membres des professions libérales, qui avaient quelques aspirations à la vie publique, étaient mis en réquisition, pour appuyer respectivement de leur parole les candidats des deux partis.

Habitant Québec à cette époque, et faisant partie de la belliqueuse phalange, je fus un des premiers appelés sous les drapeaux.

Vous savez si c'est une rude corvée que de courir la campagne — surtout la campagne électorale — à cette saison de l'année, mais à l'âge où j'étais, vous le savez aussi, on ne recule devant rien, lorsqu'il s'agit de payer de sa personne en faveur d'une cause chère.

Du reste, je n'avais encore jamais visité ces parages, qu'on disait très pittoresques ; et, bien que la saison fut peu favorable à l'étude de la belle nature, je n'hésitai pas entreprendre l'excursion, me disant que, dans ces pays montagneux, les paysages d'hiver ne pouvaient manquer de gagner en beauté sauvage ce qu'ils perdaient en grâce romantique.

Avec cela qu'on m'avait donné un fort aimable compagnon de voyage dans la personne d'un de mes confrères de classe, au Petit Séminaire de Québec, un jeune médecin fort distingué qui, hélas ! a été enlevé à la science avant d'avoir pu donner la mesure de son talent.

Nous nous étions rappelé, lui et moi, qu'un autre confrère de classe à nous venait d'être nommé curé de Saint-Tite, et nous nous mîmes en tête qu'il serait agréable d'aller lui faire la surprise d'assister à la messe de minuit dans sa nouvelle paroisse, où l'abondance des distractions ne pouvaient guère être pour lui une occasion bien prochaine de péché.

Une bonne veillée en famille entre une pipe et un tire-bouchon, puis une joyeuse messe nocturne dans quelque chapelle rustique, puis un bon réveillon avec "tourtières", croquignoles, et le petit verre de réconfortant à la santé de notre candidat, tout cela constituait, nous l'admettrez, une perspective assez alléchante.

Aussi nos plans furent-ils vite combinés, et nous voilà partis, avec un bon cocher du nom de Pierre Vadeboncœur, connaissant bien la route, et deux chevaux fringants attelés en flèche, qui secouaient leurs colliers de grelots avec un entrain superbe.

Le ciel était grisâtre, mais rien ne faisait trop présager le mauvais temps ; de sorte que nous pûmes facilement faire nos calculs pour arriver à Saint-Tite un peu avant six heures du soir.

Le coffre de notre traîneau avait été divisé en deux compartiments : dans l'un nous avions entassé nos munitions de campagne, c'est-à-dire les documents publics qui devaient servir d'appui à notre éloquence ; l'autre contenait tout ce que nous avions cru nécessaire à la veillée de Noel que nous nous proposions de passer au presbytère de notre ami, dont le garde-manger et surtout le cellier pourvaient bien — les curés de ces pays-là n'ayant pas l'habitude de nager dans l'opulence — ne pas recéler absolument tout ce qu'il fallait pour rassasier deux gaillards comme nous, après douze lieues de route, par un froid de quelques degrés au-dessous de zéro.

Je ne vous ferai pas une description des campagnes que nous eûmes à parcourir.

Beauport, L'Ange-Gardien, Château-Richer, Sainte-Anne de Beaupré et même Saint-Joachin, où l'on vit de nombreux vestiges historiques, sont de belles paroisses.

Mais de là jusqu'à Sainte-Tite, c'est une interminable ascension, à travers le pays le plus tourmenté et le plus désolé qu'on puisse imaginer, une route mortelle tantôt plongeant en pleine forêt, tantôt s'allongeant sur des sommets pelés, gravissant d'âpres montées, coupant des gorges fantastiques, et côtoyant de vertigineux précipices.

Nous sommes aux Câpes, Messieurs. Ce chemin du paradis, c'est la route de la Miche. Et la route de la Miche, c'est là que le vent du nord-est souffle ferme, et que les tourmentes d'hiver fouillaient dur!

Or le temps, qui s'était tenu au beau une partie de l'après-midi, avait commencé à se brouiller sérieusement dès notre passage à Sainte-Anne.

Une neige épaisse et "coulante" soulevée de temps en temps par des bouffées de vent qui n'annonçaient rien de bon, commençait à remplir les routes et à entraver l'allure de nos chevaux.

Cela retarda un peu notre arrivée à Saint-Joachin, où nous fîmes halte un instant chez un nommé Filion —une très proprette auberge de village—pour allumer nos pipes et nous dégourdir.

—Messieurs, nous dit l'hôtelier, vous allez penser que c'est pas beaucoup de mes affaires, mais si j'étais que de vous j'irais pas plus loin que ça à soir.

—Vous voulez dire?

—Je veux dire que le Cap Tourmente ne porte pas ce nom-là pour rien; et regardez voir s'il a pas l'air de se cacher pour faire un mauvais coup. Je vous persuade que dans une demi-heure d'ici, ils seront un peu game, les chveaux qui passeront dans les Capes.

—C'est pas des chevaux de Saint-Joachim qui nous mènent, vous savez! fit notre cocher un peu, piqué. Je les ai déjà vus, vos Câpes; on sait ce que c'est.

—Pas autant que moi fit l'aubergiste; et je vous gage ma maison toute meublée que vous passerez pas dans les Câpes à soir.

—Ah ! ah ! J'allons voir ça !... dit Pierre Vadeboncœur en allumant sa pipe et en nous faisant un clin d'oeil que nous comprîmes fort bien.

Filion, un brave homme évidemment, le comprit aussi sans doute, car se tournant vers nous :

—Si ces messieurs, dit-il, me soupçonnent de donner des conseils intéressés. Je n'ai plus qu'à leur souhaiter bonne chance. Mon devoir est fait.

L'homme était sincère, nous le sentions; mais manquer notre veillée de Noel, notre messe de Minuit, la surprise préparée pour notre ami, cela nous chiffonnait trop... Et puis Vadeboncœur semblait si sûr de son affaire...

Bref, nous remontâmes en voiture et pendant que nous nous enveloppions chaudement dans les (robes), le cocher cingla d'un coup de fouet le ventre de ses chevaux, qui s'élancèrent, et s'ébrouant, le front dans la "poudrerie".

L'aubergiste avait dit vrai: moins moins d'une heure après nous cheminions à l'aveugle dans les chemins impraticables, en pleine nuit et perdus dans un troubillon de neige et de grêle dont ne peuvent se faire une idée ceux qui ne l'ont pas vu.

Après avoir gravi des escarpements à pic au sommet desquels nos chevaux avaient peine à s'arcbouter contre le vent, il nous fallait descendre dans d'immenses ravins bordés de sapins géants, où ils disparaissaient presque dans les amoncellements de neige mouvantes, à moitié étranglés par la rafale.

Nous n'avancions plus que le pas naturellement, et sans trop savoir où nous allions, car les pauvres bêtes épeurées et aveuglées par le grésil ne marchaient plus que la tête baissée, se laissant guider au petit bonheur.

—Si nous tournions bride, dis-je au cocher. Il est évidemment que nous ne pouvons guère aller plus loin.

—Revirer? fit le pauvre homme, qui avait l'air de se repentir de ses fanfaronnades de tout à l'heure; il est trop tard, monsieur. Je ne vois plus clair ni mes cheveaux non plus. En revirant, nous risquerions de manquer le chemin, et alors je donnerais pas cinq sous dev os trois peaux

Le docteur ne disait rien, mais j'oserais bien affirmer qu'il n'en pensait pas moins.

La situation était presque désespérée ; car, si nous ne pouvions retourner sur nos pas, il était d'autant plus impossible de nous arrêter là, que le froid, jusqu'alors assez supportable, augmentait d'intensité d'une façon terrible et malgré nos épaisses fourrures commençait à nous envahir de la tête aux pieds.

Nous n'avions pas d'autre alternative, il fallait avancer quand même et à tout risque.

Messieurs, j'ai été en détresse un jour sur mer, avec bien peu d'espoir d'en rechapper, je vous assure. Eh bien, nulle angoisse de naufragés ne saurait être comparée à ce que mon compagnon et moi, nous éprouvâmes ce soir-là, quand nous nous vîmes ainsi perdus dan cette nuit, cette solitude et cette tempête, à des milliers d'arpents de toute habitation, peut-être, à moitié paralysés par le froid de loup, et allant à l'aventure, traînés par deux pauvres chevaux épuises, qui menaçaient de s'abattre à chaque instant dans l'aveuglant tourbillon. La chose ne tarda pas, du reste.

Tout-à-coup, notre cheval de brancard, s'arrêta net en renâclant, secoué par un accès de tremblement convulsif : son compagnon de traits veait de perdre pied au bord d'une déclivité, et se débattait sur le flanc, enseveli dans une frondrière de neige.

—Le maudit Filion nous a ensorcelés ! s'écria notre malheureux cocher, en se précipitant à la tête du second cheval, qu'un mouvement de l'autre pouvait entraîner avec lui. Si nous avons perdu le chemin, il ne nous reste plus qu'à faire notre prière, Messieurs !

Malgré ces paroles désespérées, le pauvre diable avait pourtant réussi à dégager de l'attelage le cheval abattu, et sauvé ainsi une partie de la situation.

Mais que faire maintenant ? Laisser le pauvre animal périr dans la neige ? Il fallait d'abord savoir si l'autre serait de force à poursuivre la route tout seul. Nous mîmes pied à terre — quand je fis pied à terre, c'est manière de m'exprimer car sortir de voiture dans ces conditions, c'était plutôt se jeter à la nage — et nous essayâmes de porter secours à l'infortuné Vadeboncœur, à qui, au moins, il restait encore le courage de vouloir sauver son cheval.

Mon Dieu, quelle nuit ! Je ne souhaiterais pas à mon plus mortel ennemi d'en voir une semblable.

Tout à coup, notre cocher poussa un cri de joie.

—Une barrière ! nous sommes sauvés !

En effet, du côté opposé à la déclivité dans laquelle s'était enfoncé le cheval, notre homme avait rencontré une clôture, et en tâtonnant pour s'emparer d'une perche qui pût l'aider dans son oeuvre de sauvetage, il avait mis la main sur une barrière.

Une barrière, c'était une maison ; et une maison, c'était le salut.

—Attendez-moi, fit le brave Pierre , tout joyeux ; dans dix minutes , y aura du monde pour nous aider.

En effet, à notre grande joie, il reparaissait quelques instants après, avec un individu muni d'un lanterne et d'une corde, et . . hop ! voilà notre pauvre cheval sur pied.

—Bon voyage ! fit le nouveau venu d'un air extraordinairement affaire. Si le bon Dieu a pas soin de vous autres c'te nuit je vous plains.

—Comment, bon voyage ? m'écriai-je ; mais pensez-vous que nous allons continuer sur ce train là ? Notre maison est près d'ici, vous ne pouvez pas laisser des voyageurs en perdition sur la route par une nuit pareille.

—Mes bons messieurs, fit l'homme à la lanterne, vous allez dire que c'est pas beaucoup chrétien, mais sur ma conscience du bon Dieu, y a pas moyen de coucher chez moi à soir. Non, vrai là, y a pas moyen!

—Pas moyen ? mais nous ne sommes pas exigeants, mon brave ; un petit coin sous votre toit, deux chaises un ban, le plancher, rien du tout ; mais, au nom du ciel, ne nous laissez pas ensevlir dans la neige et geler tout vivants en pleine nuit, sur cette route de malheur. Ca ne se fait pas, ça voyons !

—Hélas ! mes chers messieurs, ç'a l'air ben dur en effet ; mais y a pas de ma faute, allez c'est impossible !

Et prenant notre cocher à l'écart, il l'en tient seul un instant.

Tout à coup, il eut une axclamation ! —Un docteur ! Y a un docteur ici ! . . .

Et il se précipita vers nous en s'écriant :

—Où est-il, le docteur ?

—C'est moi, fit moi ami.

—Ah ! monsieur, fit le pauvre homme avec des airs de vouloir

(Suite à la page 43, 3e col.)



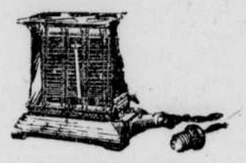
SUGGESTIONS PRATIQUES
pour vos
CADEAUX DE FETES

Notre assortiment complet D'USTENSILES ELECTRIQUES résoudra facilement votre problème. Que lui donnerai-je pour NOEL ?



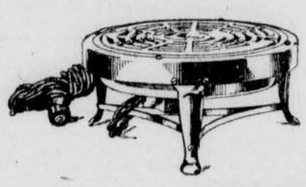
Vos amis apprécieront d'avantage les étrennes qui leur seront utiles

RECHAUDS
LAVEUSES ELECTRIQUES



GRILLE PAIN
CAFETIERES
ainsi que
RADIOS
WESTINGHOUSE

THEIERES
FERS A FRISER
FERS A REPASSER





PAMPLETS ILLUSTRES ENVOYES SUR DEMANDE

MECHANICS SUPPLY COMPANY LIMITED
80-90, RUE ST-PAUL, : QUEBEC

MADAME... donnez-lui
UN CADEAU DE NOEL
qui lui sera utile !

Choisi par vous, il sera doublement apprécié.

Vous ne sauriez croire jusqu'à quel point il appréciera la bonne pensée que vous aurez eue de lui offrir un joli cadeau pour Noel, surtout si c'est un article qu'il pourra porter constamment.





Vous trouverez à nos comptoirs une foule de suggestions pratiques en fait de mercerie pour hommes. Nous vous aiderons de notre expérience dans votre choix.

SPECIAL
D'ici au 1er Janvier nous accorderons un escompte de
20%

Foulards
Notre assortiment comprend les plus nouveaux patrons d'importation anglaise.

Gants
DENT'S
ACME
BARRIE
PERRIN

Pyjamas
Pyjamas dans les teintes et modèles russes.

CHAPEAUX
STETSON
BORSALINO
BROCK
DAN DOBBS
Moins
25%

GILETS de FUMEUR
Robes de fumeur
Robes de bain
Gilets de sport

CRAVATES
Le plus beau choix en ville, un spécial à
75c



JEAN M. CLEMENT
183 rue St.Jeau



A tous nos Clients et Amis

Nos meilleurs souhaits à l'occasion de Noël.

Bonheur, Santé et Prospérité pour l'An Neuf.

REMORQUAGE ET
REPARATIONS GENERALES
REMISAGE ETC.

GARAGES
SAM HUOT, ENR.

34 de la Couronne TEL: 3-0944
64 St-Hélène TEL: 3-0944
78 St-Augustin Tél: 2-4374

La MUSIQUE et la VOIX reproduites avec la plus exacte fidélité.



Modèle "410" JUNIOR

Le Nouveau Radio
SPARTON "JUNIOR"
VOUS MET EN PRESENCE DU
REALISME

CONDITIONS :
$15. comptant et $1.75 par semaine

$105
Lampes et Radio GARANTIS

FACE A FACE

A tous nos clients et amis, nous souhaitons un
JOYEUX NOEL

ARMAND TURGEON
144 Côte D'ABRAHAM — Québec — Tél. : 2-8389



Nos meilleurs Souhaits

A l'occasion de Noel et du Nouvel An vont à tous nos clients, aux membres du Club automobile de Québec, et au public en général.

REMORQUEUSE OFFICIELLE du Club Auto de Québec

REPARATIONS GENERALES sur Automobiles

SERVICE DE JOUR ET DE NUIT
TEL: 4-4561

GARAGE LEVESQUE
J. A. LEVESQUE PROP.
77A à 85, 1ère Avenue, Limoilou

OUVREZ UN



C'est le cadeau idéal

CONCOURS DE
25c à $1.50 par semaine. Prix par tirage au bout de 50 semaines.
Tous sont invités.

Nos meilleurs voeux à tous nos clients à l'occasion de Noel et du Nouvel An

LA **CAISSE D'ECONOMIE**

Cadeaux de Noel !



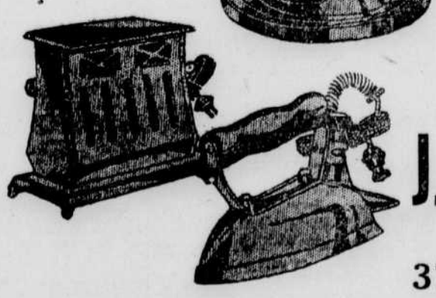
des cadeaux qui durent et embellissent l'intérieur d'un Foyer.

Une grande variété de LAMPES de tous genres



Nous en avons une infinité de tous ces appareils électriques, pour usage domestique.

FERS A REPASSER
GRILLE-PAINS
FERS A FRISER
LAMPES PORTATIVES
ELECTROLIERS



J.-E. ROUILLARD
EXPERT ELECTRICIEN
377 rue St-Jean Québec

NOUVELLES DE LEVIS

Notes personnelles

M. et Mme Nazaire Picard, de Lévis étaient dernièrement en promenade chez M. JosephDrouin, à Ste-Marie-de-Beauce.

MM. Joseph Godbout et Léopold Breton, de St-Nérée-de-Bellechasse, qui étaient malades à l'Hôtel Dieu de Lévis, vont mieux et son retournés dans leurs familles compléter leur convalescence.

MM. Wilfrid et Louis Belzile, des Trois-Pistoles, étaient en promenade, ces jours derniers, chez des parents, à Beaumont.

M. Théophile Turgeon, de Beaumont, qui était gravement malade, à sa résidence, continue à prendre un peu de mieux.

M. Alfred Chouinard, de Lévis, était dernièremen en promenade chez des parents à St-Aubert, Co. l'Islet.

Mme Octave Deschênes, de Beaumont, est retenue à sa chambre depuis quelques jours par la maladie.

M. et Mme Joseph-G. Tanguay, de St-Vallier-de-Bellechasse, étaient dernièrement en promenade chez des parents à Lévis et Québec.

Mme Amateur Tremblay, de St-Michel-de-Bellechasse, qui suit un traitemen médical, l'Hôtel-Dieu de Lévis, va mieux.

Au chantier Davie, à Lauzon

Il a eû passablement d'activité depuis une couple de semaines, au chantier de la David Shipbuilding, à Lauzon et on y a travaillé jour et nuit aux réparat ons de la coque du fréteur 'Kngs County'', travaux qui étaient urgents vu que ce navire doit partir le plus tôt possible pour l'Europe avant que les glaces deviennent trop épaisses et abondantes sur le fleuve. Ces réparations sont terminées et le navire doit sortir aujourd'hui ou lundi de la cale-sèche pour aller prendre un chargement de grain à Québec avant son départ la semaine prochaine en compagnie du brise-glace "Montcalm".

La Cie Davie a à son emploi au chantier de Lauzon plus de 500 hommes qui travaillent à la construction du gros transbordeur en acier, obtenu par M. le Dr J.-Et. Dussault, ancien député du comté deLévis au fédéral.

Il est à remarquer que depuis les dernières élection fédérales, le nouveau député conservateur du comté de Lévis au fédéral n'a rien obtenu pour les cales sèches de Lauzon et n'eut été la réparation de quelques navires qui se sont échoués, tel le "Kings County" et sont venus à Lauzon, ainsi que la construction du transbordeur en acier obtenue par M. le Dr Dussault, les chantiers Davie, à Lauzon, auraient probablement dû fermer leurs portes ou suspendre leurs activités et n'auraient presque pas employé d'ouvriers. Il serait temps que M. le Dr Fortin se réveille et fasse quelque chose pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la rive sud en obtenant des contrats à la Cie Davie.

Les vacances des Fêtes pour les élèves de la rive sud

Après quatre mois d'études les élèves des différentes maisons d'éducation de la rive sud prendront sous peu une vacance bien méritée de quelques jours à l'occasion des Fêtes. Voici la date de la sortie dans les collèges, couvents et écoles de Lévis, Lauzon et Bienville :

Au Collège de Lévis, les élèves entreront en vacances le 29 décembre au midi jusqu'au 8 janvier prochain et l'ouverture des classes aura lieu le 9 décembre.

Au Couvent de Lévis, les jeunes filles entreront en vacances le 29 décembre au soir et reviendront le 7 janvier prochain avec ouverture des classes le lendemain.

Au Collège de Lauzon, les écoliers sortiront le 25 décembre, jour de Noël, pour revenir le 7 janvier prochain et ouverture des classes le lendemain.

Au Couvent de Lauzon, les jeunes filles, partiront le 25 décembre, jour de Noel pour revenir le 7 janvier prochain et ouverture des classes le lendemain.

Pour les écoles de Lévis, de Bienville et de Lauzon qui sont sous le contrôle de la Commission Scolaire de ces municipalités, la date de la sortie n'a pas encore été décidée mais sera fixée la semaine prochaine.

Tous ces écoliers et écolières vont donc aller passer la période des Fêtes au foyer familial et passer d'agréables jours avec leurs parents. Tous reviendront après les Rois reprendre leurs études jusqu'à la période des grandes vacances d'été, en juin prochain.

La quête de la Guignolée demain après-midi à Lauzon et et à Villemay

Les membres de la Conférence St-Vincent de Paul de Lauzon et de Villemay feront, demain après-midi, à domicile dans ces paroisses, leur collecte annuelle de la Guignolée en faveur des pauvres de ces endroits. Les demandes sont plus fortes que les hivers précédents et on compte donc sur la générosité des citoyens de Lauzon et de Villemay. Aidons nos pauvres et Dieu nous aidera. Nul doute que comme à Lévis, les paroissiens de Lauzon et Villemay se montreront généreux à l'appel qui leur sera fait demain et leur argent sera employé à faire des heureux.

L'heureuse gagnante d'une corbeille de fleurs.

Lors du tirage de certains objets mis en rafle lors de la récente grande vente de charité au profit des Soeurs Missionnaires d'Afrique, une riche corbeille de fleurs raflée par Mme Ulric Bégin, de Lauzon, a été gagnée par Mme J. Desrochers, rue Fagot, à Lauzon-Ouest. Nos félicitations.

Tous les libéraux du comté de Lévis au banquet de l'hon. Dr A.-V. Roy

On s'attend à ce qu'une foule considérable assiste au grand banquet qui aura lieu lundi soir au Château Frontenac, en l'honneur du Dr V. Roy, ancien député de Lévis et membre du Conseil Législatif de la province. Les cartes se vendent rapidement et il y a tout lieu de croire que cette réunion sera un grand ralliement libéral. Le premier ministre, l'hon. A. Taschereau, a promis d'y assister, l'hon. M. Jacob Nicol, président du Conseil Législatif, Mgr Elias Roy, supérieur du Collège de Lévis, M. l'abbé Eugène Carrier, curé de la paroisse Notre-Dame, plusieurs députés au fédéral et au provincial, l'hon. M. David, secrétaire de la Province, M. G. Anderson, préfet du comté de Lévis, et une foule d'autres.

Des discours magnifiques seront prononcés par les personnages les plus en vue de la province. Comme nous l'avons déjà dit, l'habit de soirée ne sera pas de rigueur.

Tous les amis de la cause libérale sont cordialement invités à s'y rendre.

En faveur de l'oeuvre du Refuge Dom Bosco.

M. l'abbé Dubé, directeur du Refuge Dom Bosco, viendra demain matin, prêcher, aux messes, en l'église de Bienville et fera une collecte en faveur de cette oeuvre qu'il expliquera aux paroissiens.

Assemblée des Forestiers Canadiens lundi soir

Une importante assemblée des officiers et membres de la Cour Notre-Dame No 841, de l'Ordre Canadien des Forestiers, a été tenue, lundi soir dernier, dans leur salle, avenue Bégin, à Lévis, sous la présidence de M. J.-Thomas Boissinot, chef forestier. L'assistance était nombreuse.

Tous les memores présents, grâce à la délicatesse de M. J.-Hidella Samson, secrétaire-financier de la Cour, ont reçu un beau cadeau et ceux qui seront présents à la prochaine assemolée seront aussi gratifiés d'un cadeau semblable.

M. Félix-T. Carrier a été nommé hier soir auditeur des livres de la Cour pour la prochaine année, en remplacement de M. Henri Dalmont, nommé à la dernière assemblée vice-chef forestier. L'installation des officiers de la Cour sera faite à l'assemblée du 19 janvier prochain, alors que des officiers des Cours de Québec seront présents.

Un nouveau membre a été admis dans la Cour lundi soir et deux autres seront proposés à la prochaine assemblée.

Mort d'une ancienne Lévisienne

Nous avons appris avec regret la mort d'une ancienne Lévisienne, dame Emma Hallé, épouse de feu M. Georges Bégin, arrivée à Manchester, N.-H., où elle demeurait depuis plusieurs années. La défunte âgée de 80 ans, était la sœur de M. Francis Hallé, de Québec, de M. Etienne Hallé, marchand de bois, de Lévis et la belle-sœur de Mme Vve Joseph Hallé, de Québec. Nos sympathies à la famille de la regrettée défunte.

La formation d'une ligue de quilles à Lévis

On nous informe qu'une nouvelle ligue junior de quilles est en formation à la salle Giguère, à Lévis. Cette ligue se composera de quatre clubs. Tous les amateurs de quilles qui désirent faire partie de cette Ligue voudront bien donner leurs noms à M. Roméo Giguère, de la salle Giguère, Côte du Passage, à Lévis, afin que l'on puisse se mettre en marche le plus tôt possible.

Mort d'un ancien Lévisien

Nous avons appris avec regret la mort de M. Nicolas Trudel, époux de feu dame Henriette Laplante, arrivée le 8 décembre, à Notre-Dame de la Récouvrance, à Québec, à l'âge de 79 ans et 10 mois. Le défunt était autrefois de Lévis. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin, le 10 décembre et l'inhumation a été faite au cimetière Mont-Marie, à Lévis. Nos sympathies à la famille en deuil.

Trois pèlerinages à pied à Ste-Anne d'ici la fin de l'année

D'ici la fin de la présente année, trois pèlerinages à pied seront faits à Ste-Anne-de-Beaupré. Au lieu de partir le soir, comme en été, le départ a lieu à 2 heures de l'après-midi du pont Drouin, afin de permettre aux pèlerins de faire la moitié du voyage à la clarté du jour.

Le premier pèlerinage au sanctuaire de la grande thaumaturge, a lieu aujourd'hui. Le second mercredi prochain, veille du grand jour de Noël et le troisième, le 28 décembre, dernier dimanche du mois de la présente année. On fera ces pèlerinages pour remercier Dieu des bienfaits reçus pendant l'année et obtenir de nouvelles grâces pour l'année qui va commencer bientôt. On demande à tous ceux qui peuvent faire ces pèlerinages d'y prendre part afin d'obtenir les grâces nécessaires de la bonne sainte Anne.

Les Sociétés St-Vincent-de-Paul vont avoir fort à faire cet hiver

L'hiver est maintenant bel et bien arrivé avec sa neige et sa saison froide qui est cause que dans plusieurs familles pauvres où l'on ne peut se résigner à demander la charité on grelotte et on souffre de la faim. Nous devons dire cependant que le nombre de ces tristes cas tend à diminuer considérablement par les activités et le dévouement des membres des Sociétés St-Vincent-de-Paul dans les différentes paroisses de la rive sud.

Ces Sociétés sont parfaitement organisées et en prévision de l'hiver qui s'annonçait vu le manque d'ouvrage un peu partout, on s'est préparé en conséquence. Les membres de ces Sociétés charitables ont des réunions tous les dimanches et quelquefois la semaine pour prendre connaissance des demandes et sur rapport des membres visiteurs, on donne ce qu'il faut chaque semaine aux familles dans le besoin et bien que les demandes soient plus nombreuses que d'habitude, ces Sociétés aidées de la grande générosité des citoyens des différentes paroisses, pourront subvenir aux besoins qui sont grands et faire en sorte que tous passent l'hiver sans trop avoir à souffrir de nourriture, de vêtements et de combustible.

La communion des dames de Ste-Anne, de Lévis

La communion générale des Dames de Ste-Anne de Lévis, sera faite demain matin, en l'église Notre-Dame de Lévis.

Faveurs obtenues par l'intercession de Mgr F.-X. Gosselin

Dimanche dernier, au prône de la grand'messe, M. l'abbé Eugène Carrier, curé de Levis, a donne lecture de lettres dans lesquelles on remercie feu Mgr F.-X. Gosselin, ancien curé de Lévis, pour des faveurs obtenues par sa puissante intercession :

Un paroissien de St-Henri de Lévis pour faveur obtenue et envoie honoraires d'une messe privilégiée.

Une jeune fille de Lauzon pour faveur obtenue et envoie honoraires d'une messe basse.

Une dame de Lévis pour une guérison obtenue et envoie honoraires d'une grand'messe.

Une dame de Lévis pour une guérison obtenue et envoie honoraires d'une messe privilégiée.

Une dame de Lauzon pour faveur obtenue et envoie honoraires d'une messe basse.

La protection du public repose sur le meilleur éclairage de nos rues

Nous lisons l'article suivant dans un récent numéro de "L'Ami des Voyageurs", publié mensuellement par la Compagnie des Tramways de Lévis, que nous publions dans l'intérêt de nos lecteurs :

L'an dernier, les autorités d'une grande ville ont reçu des rapports attestant et démontrant qu'il se produit, dans une rue mal éclairée, huit accidents, pendant qu'il s'en produit un dans une rue bien éclairée. De plus, cet accident est arrivé ou arrive dans une rue où le trafic est plus considérable que n'importe où ailleurs. Le luminaire des rues joue un rôle considérable.

Il faut bien comprendre que l'augmentation du trafic augmente également les occasions d'accidents. La noirceur, le soir, accélère encore le danger des accidents. On dit et on déclare franchement que 17.6 pour cent des accidents qui se produisent, le soir, sont dus au mauvais éclairage des rues.

Des statistiques compilées par la police ont prouvé que la diminution dans le crime a été de quarante-et-un pour cent dans les endroits bien éclairés.

L'éclairage des maisons ne demande pas beaucoup d'amélioration pendant que l'éclairage de nos rues en demande beaucoup. La protection du public repose sur le meilleur éclairage de nos rues.

Places de bancs pour la Messe de Minuit

Les paroissiens de Lévis et de Bienville qui n'ont pas de places de bancs et désirent assister à la Messe de Minuit, voudront bien s'adresser au sacristain de Lévis et au presbytère de Bienville qui ont encore quelques places à louer. On voudra bien cependant ne pas tarder.

Pas de livraison par facteurs à Noel et au Jour de l'An

Le public de Lévis voudra bien prendre note qu'aucune livraison par facteurs ne sera faite à domicile, cette année, le Jour de Noël ni le Jour de l'An. Pour faciliter les dépôts à la poste, tous les sous-bureaux et le bureau de poste de l'avenue Laurier, à Lévis, resteront ouverts jusqu'à 10 heures du soir, la veille de Noel et du Jour de l'An.

Funérailles de M. Anselme Morin

Ce matin, à 9 heures, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis, ont eu lieu, en l'église de St-David de Lévis, les funérailles de M. Anselme Morin, époux de feu dame Camille Martin, décédé jeudi dernier, à l'âge de 88 ans. Après la cérémonie funèbre les restes mortels furent conduits au cimetière de la paroisse et inhumés dans le terrain de la famille.

re : SUCCESSION ADELARD GUAY, Lévis

Mercredi, 23 décembre 1930, à la porte de l'église Notre-Dame de Lévis, à 10 heures avant-midi, sera vendue à l'enchère publique, la propriété de feu Adélard Guay, contracteur, rue St-Rémi, Lévis. Pour renseignements, s'adresser à

Audet & Audet, Notaires.
15 Ave Bégin, Lévis

ANTOINE BOURGET
B.A.L.L.
Avocat et Procureur
Québec — 111 côte de la Montagne
Lauzon — Soir 7 h. à 8 h. 49 St-Joseph

La Durantaye

Noël

Comme les années passées, le père Noël viendra à La Durantaye le 25 décembre dans l'après-midi.

A 2 hrs bénédiction des enfants aux vêpres, puis après réunion à la salle St-Omer, séance récréative, puis arriver du Père Noël. Ce sera intéressant pour tous, pour les petits et pour les grands. Venez. Vous êtes tous invités.

On dit que l'arrivée du père Noël avec sa suite, aura quelque chose de particulièrement intéressant cette année. La fête de Noël sera belle. Les chantres préparent un beau programme de musique.

Le nouvel an

Le premier janvier à l'issue de la messe, M. le Curé Chouinard recevra, dans les grands salons du presbytère, tous les paroissiens comme les années passées. Il est certain que tous les paroissiens tiendront à assister à cette belle réception.

Marguillier

Le 21, dimanche, après la messe, assemblée de paroisse pour faire l'élection d'un nouveau marguillier qui devra remplacer M. Narcisse Asselin sortant de charge au premier janvier.

Vacances

Les classes fermeront le 26 et 27 décembre pour ouvrir le 8 janvier.

La répartition légale

La répartition légale est dû. M. le Curé recevra les argents d'ici le 25 décembre.

Ils reviennent

Un bon nombre de nos anciens paroissiens qui étaient aux Etats-Unis depuis quelque temps, nous reviennent, vu le manque d'ouvrage.

La station

Notre station a été restaurée, le système d'éclairage électrique a été installé. Notre station maintenant est très convenable et très confortable.

Chapelle

Une belle chapelle dédiée à N.-D. de la Protection est à se construire. La bénédiction en sera faite l'été prochain.

La Malbaie

Notes

—MM. J.-A. Lachance, J.-A. Audet, voyageurs de commerce et M. Charles Cyr, de Québec, étaient ici à la pension Hervey pour affaires.

M. Oscar Lapointe a ouvert encan à son magasin .

—Le 13 décembre, Mme Lucien Warren de la Pointe-au-Pic recevait les invitées suivantes à une partie de bridge : Mesdames Joseph-Edouard Couturier, Antonio Gervais, Roméo Latulippe, Réné Villeneuve, Paul Lemoine, Jules emoine, Wilfrid Gagné, J.-O. Duguay, Emile Côté, Hestor Cyr, L.-A. Langevin, Willie Moffat Dr Paquin, Charles Rochette, Jules Warren, Henri Lemoine , Ludovic Couturier, Cyrias Warren , Edouard Warren, Eugène Warren, Philippe Warren, Thomas Bhere, J.-R. Warren, Charles Warren, Robert Warren, Georges Hébert, J.-N. Dassylva, Mesdemoiselles Alma Cimon, Orpha et Lucie Harvey, Adrienne et Thérèse LeMoine, Rose-Alba et Jeanne Gérard. Le sprix furent gagnés par Mesdames Edouard Philippe et Eugène Warren, Hector Duchesne et Paul LeMoine, et Mlle Ospha Harvey. Servaient le thé : Mme Joseph-Edouard Couturier, Mesdemoiselles Adrienne et Thérèse LaMoine.

—M. Comtois, de Québec, est ici en voyage d'affaires.

—Nous n'avons de la neige que depuis quelques jours seulement, juste assez pour annoncer l'hiver.

—Le "Manoir" s'ouvrira le 23 décembre. On prépare les amusements, la patinoire... etc. Une partie du personnel est déjà rendue.

— M. et Mme Pierre Tremolay sont de retour de Montréal, Mme Tremblay y est allée rencontrer son mari. Elle a dû faire traiter sa fillette pendant plusieurs semaines par le Dr Samson.

Les Dames Charitables

— L'assemblée annuelle de la société dite des "Dames Charitables" a eu lieu le 14 au presbytère. Plusieurs dames s'y étaient rendues pour avoir le compte-rendu de ce qui s'est distribué aux pauvres pendant l'année 1930 et traiter d'affaires pour la nouvelle année qui s'avance. Vu les temps durs, cet hiver, plusieurs familles seront secourues, des enfants habillés, etc. Cette société fut fondée en 1852 et incorporée. Mme veuve H. Cimon fut la première présidente, Mme L. Cimon, trésorière, Mlle Delphine Cimon, secrétaire. Cette société s'est toujours maintenue et existe encore pour le bien des disparues dont le nom reste à jamais mémorable.

Les Mauvaises Digestions



Mon remède spécial nouveau pour cela, vous soignera bien. Ceci pour tout âge et pour les deux sexes. Ce remède est un digestif et un tonique pour l'estomac et pour les organes digestifs, ce qui vous fera mieux digérer, et par suite mieux profiter de ce que vous aurez mangé.

J'ai aussi d'autres remèdes comme tonique en général, pour la constipation, pour la toux, le catarrhe et renforcir la vue.

Vous tous qui digérez mal, qui êtes faibles, qui avez le coeur faible, la tête fatiguée et qui envisagez l'avenir avec inquiétude, êtes-vous heureux, surtout en voyant tant de personnes très malades partout ? Alors, si non, pensez donc à mes remèdes toniques et digestifs et plus de santé, plus de bonheur vous sera donné.

Des milliers déjà ont fait usage de mes remèdes avec succès. Pourquoi pas vous ? Economisez sur vos diverses déperses et assurez-vous un meilleur présent et un meilleur avenir.

Ces remèdes s'envoient directement de mon laboratoire à vous. Frais manufacturés, ce qui leur conserve toute leur valeur. Dites tout ce que vous avez.

Prix $3.00 pour un mois de remède, poste payée. Nous les envoyons partout au Canada et aux Etats-Unis.

Si vous désirez vous renseigner seulement, écrivez-moi et je vous enverrai des brochures explicatives très instructives. Ou si vous voulez acheter vos remèdes de moi, venez le mardi ou le jeudi, de 9 h. a.m. à 4 h. p.m. ou le samedi, de 9 h. a.m. à 9 h. p.m.

F.-X. LACROIX
HERBORISTE
438 rue St-Joseph, Québec, Canada

Pour ceux demeurant dans la ville et les alentours et venant acheter directement chez moi, vous pouvez avoir vos remèdes à moitié prix par deux semaines.

C'est la charité qui sauve.

Baptêmes

— Le 30 novembre, baptisé, Jean-Bruno, fils de Ulysse Boies et de Adèle Dufour. Parrain, Adélard Dufour; marraine, Sara Bouchard.

— Le 30 novembre, baptisé Joseph-Jacques-Alfred, fils de Léopold McNicoll et de Irma Desbiens. Parrain, Alfred Desbiens, marraine, Amélia Gagnon.

— Le 30 novembre, baptisé Joseph-Alfred-André, fils de Oscar Tremblay et de Germaine Tremblay. Parrain, Alfred Brisson, marraine, Virginie Tremblay.

— Le 30 novembre, baptisé Joseph-Ovide-Jean-Marie, fils de Roméo Tremblay et de Annette Tremblay. Parrain, Thomas Tremblay, marraine, Anne Tremolay.

A l'hôtel

— Etaient enregistrés à l'hôtel Laflamme : J.-A. Forget, P. Voyer, Chs-Eug. Lemay, Thomas Paré, C. Bolduc, C. Plamondon, J.-A. Rousseau, J. Caron, P. Belleau, C. Maureau, A. Cadoret, Jos. Villeneuve, J.-O. Giguère, L. Bertrand, Nap. Massé, R. Routhier, J.-E. Edgly, G. Laliberté, R. Mitchell, Québec, E. Lavergne, R. Da noiset, Georges Rutt, Chs Geringer, Montréal, Duchesne, Baie St-Paul, L. Lavallée, J. Vallée, Sherbrooke, M. Lemieux, Danville, Jos. Lamoert, L. Lachance, F. Carbonneau, Lévis, Edouard Hoonington, Donat Thibault, Tadoussac, Alf. Renaud, Montmagny.

Black Lake

Euchre de l'Union Musicale

Le euchre-concert de l'Union Musicale de Black-Lake, eut lieu le 17 dans la salle du collège, et remporta le plus franc succès. Malgré le temps de crise que nous traversons, la salle était remplie à sa pleine capacité. Avant la partie de cartes, la fanfare se fit entendre, dans plusieurs morceaux choisis. La population de Black-Lake, a à cœur, de maintenir cette belle organisation musicale, et ne se fait pas tirer l'oreille quand une demande d'aide leur est faite de la part de ses musiciens.

Aussi les membres de l'Union Musicale, remercient cordialement, tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ce soit, au succès de cette belle soirée.

La magnifique horloge, mise en râfle, a été gagnée par M. J.-G. Lafontaine de Thetford-Mines, qui était porteur du billet No 2000.

Elections chez les Enfants de Marie

A l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, qui fut célébrée avec éclat, les Enfants de Marie ont fait l'élection de leurs officières pour l'année, avec le résultat suivant:

Présidente: Mlle Eva Turmel.
Vice-Prés.: Mlle Gérardine Dallaire.
Secrétaire: Mlle Rose-de-Lima Dallaire.
Ass.-sec.: Mlle Françoise Paradis.
Sacristines: Mlles Lilianne Bernier et Yolande Rouleau.

Conseillères: Mlles Albertine Angers, Rachel Guilmet, Jeanne Emond Odélie Dussault et Corona Martineau.

Directeur: M. l'abbé Léo Bouillé.

Choristes: Mlles Eva Turmel, Françoise Paradis, Simone Roy, Irène Houle, Yvette Laorie, Gérardine Rose-de-Lima Dallaire, Eva-Rose Loubier, Marie-Jeanne Tousignant, Rachel Guilmet, Estelle Boucher, Irène Lapierre, Juliette Mercier, Lilianne Laflamme, G. Gagnon et Amanda Drouin.

Organiste: M Louis Mercier.

Rétabli

M. J-R. Couture, du Garage Dominion, qui était retenu à sa chambre, depuis quelque temps, par une grave maladie du foie, est maintenant complètement rétabli.

Notes

Mlle Lucette Théberge, de Coleraine, est venue passer quelques jours chez des parents.

—Mme Georges Leclerc, de St-Joseph-de-Beauce, est depuis quelque jours l'invitée de sa sœur Mme Georges Bégin.

—M. le curé Emile Bernier, de Co'eraine, était de passage en ville ces jours derniers.

—Mme A. Racine de Thetford Mines, rendait visite à sa belle fille, Mme Vve Joseph Racine, dernièrement.

—M. et Mme Dr C.-D. Paradis, étaient en promenade à Québec, chez des parents, ces jours derniers.

—Mme Ls.-Ph. Larochelle, de Thetford Mines, est venu rendre visite à des parents dernièrement.

E.-A. ROUSSEAU
Tourneur, Decoupeur, Modeleur
158 du Roi - Tél.: 2-6385w
SPECIALITE
Tournage pour véranda, escalier, porte, arche.
Meuble fait sur ordre.
Modèle pour machineries.

- Construction -

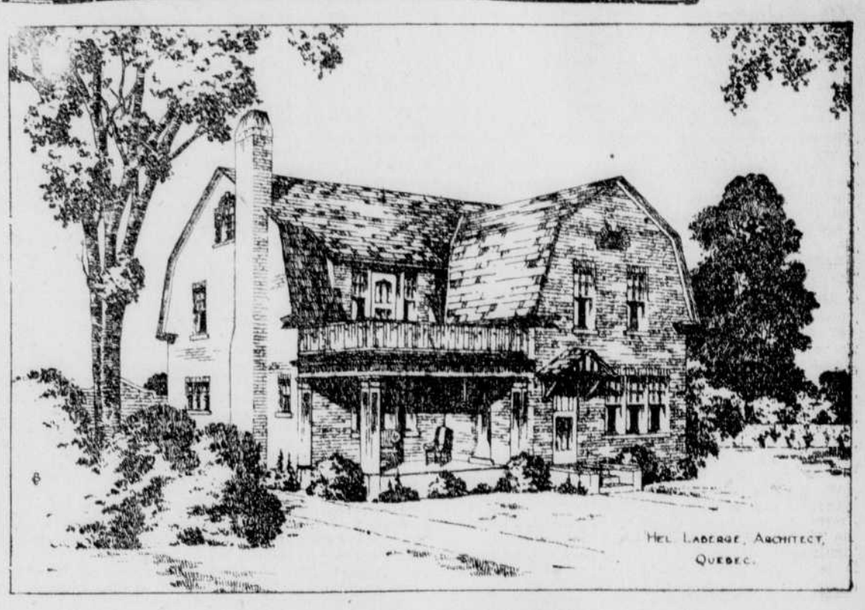


"THE CANADIAN HOMEMAKER" ou "CREATEUR DU "HOME" CANADIEN"
Série d'articles hebdomadaires traitant de
PLAN - CONSTRUCTION - FINANCE - DECORATION - AMEUBLEMENT - JARDINAGE
Droits d'auteur 1930



LA LONGUE DUREE D'UNE MAISON DEPEND EN GRANDE MESURE SUR LA QUALITE DE SA CHARPENTE

La qualité des matériaux est des plus importantes



UN DESSIN ORIGINAL

HEL. LABERGE, Architecte

LA charpente est en réalité le squelette d'une maison puisqu'elle supporte et porte pratiquement toutes les autres parties. Si ce squelette est faible et qu'il branle au passage de tous les vents, le reste de la maison doit en souffrir avec lui ; les murs se poseront bien inégalement et fendilleront; les cadres des portes seront jetés hors d'alignement de sorte que les portes s'ouvriront d'elles-mêmes; les portes et les fenêtres s'assujettiront dans leurs cadres et refuseront de bouger ou de fermer; les parquets ploieront et deviendront inégaux; les jointures dans le bois s'ouvriront; le stuc, le plâtre et la tuile s'endommageront considérablement.

Une charpente trop légère et une main d'oeuvre trop bon marché sont souvent la cause de dommages considérables qui nécessitent des réparations dispendieuses aux autres matériaux.

Dans la cave les poteaux ou colonnes devraient recevoir une considération soigneuse, car ils supportent non seulement une partie du premier plancher mais aussi une portion des autres étages et du toit en plus. Supportant un tel poids ils devraient reposer sur des fondations convenables ou sur un piedestal indépendant du parquet de la cave.

La meilleure colonne que l'on puisse employer dans la cave est une colonne ronde en fer qui a été remplie de béton. Ces colonnes sont à l'épreuve du feu et de la rouille, et sont les plus petites et les plus compactes que l'on emploie dans la construction des maisons. Elles ne sont qu'un douzième de la dimension des colonnes en brique qui seraient requises pour prendre leur place. Si l'on emploie des poteaux en bois ils doivent avoir une base en béton, en pierre ou en fer pour les éloigner du plancher humide et les empêcher de pourrir. Ils ne doivent jamais être posés dans des ouvertures dans le parquet.

Le constructeur doit être sur ses gardes contre le bois de construction de seconde qualité que l'on voit sur le marché et qui s'infiltre dans la construction des maisons les meilleur marché. Bien que l'on ne puisse s'attendre que le bois de charpente soit parfait et libre de toute tache, de tels défauts que la rouille, mauvaises fentes, des noeuds très gros ou qui sortent ne devraient jamais se trouver en grande quantité par tout le bois de la charpente. De gros noeuds dans la moitié d'en haut des poutres, solives ou poutres du toit n'ont que peu d'effet sur sa solidité car l'effort auquel est soumis cette portion du haut des pièces n'est que compressive, c'est-à-dire que l'effet est de presser les fibres du bois ensembles. Mais de tels noeuds libres dans la portion du bas des pièces les affaiblira. — Droits d'auteur 1930. The Architect's Small House Service Bureau, Inc.

DANS ce modèle l'architecte ne s'est pas confiné à un seul genre, mais il a combiné avec succès des caractéristiques empruntées à plusieurs modèles variés. Le toit en mansarde n'a rien de commun avec le petit pignon mi-boisé. Toutefois ils se conviennent parfaitement. Les détails de la véranda sont encore d'un différent genre, mais son dessin et sa position la font combiner harmonieusement.

Cette maison peut être classée parmi les genres à hall central malgré que son apparence extérieure ne le fait pas croire. Le vivoir n'est pas immense mais bien proportionné et ses nombreuses fenêtres le font paraitre plus grand.

Voyons maintenant la cuisine; cette pièce est bien éclairée, bien aérée et bien disposée. Les armoires et placards du passage peuvent servir conjointement à la cuisine en augmentant les proportions et les commodités.

Le confort est la note dominante de la petite salle de couture. De commodes armoires et une chambre de toilette en font une pièce idéale où il sera agréable de passer des heures à travailler confortablement.

Il serait injuste de ne pas mentionner le den qui possède suffisamment de fenêtres pour en faire un solarium. Jouissant d'une très belle position il sera la pièce idéale pour un professionnel. Il est assez rare de voir cinq chambres à coucher au second plancher, mais on les a disposées ici avec adresse. Une chambre de bain à trois articles sert à ces chambres à coucher dont une est la chambre de domestique. Il y a des garde-robes dans chacune des chambres à coucher et même la chambre de bain en possède une; ceci est commode pour y placer les serviettes, etc.

La chambre à coucher principale possède le luxe d'un balcon au-dessus de la véranda. Deux fenêtres de chaque côté de la chambre à coucher fournissent la lumière avec la porte vitrée.

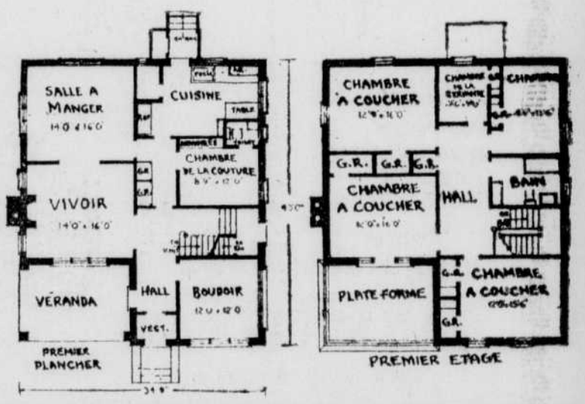
Cette maison serait convenable pour une famille nombreuse tant par ses proportions généreuses que par son admirable disposition. Chacun des membres de la famille sera justement fier de cette maison et de chacune de ses pièces individuelles.

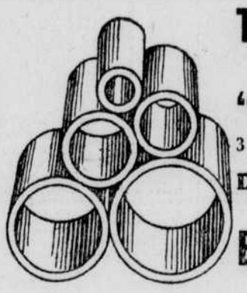
De la rue cette maison attirera l'attention. Son apparence sera encore rehaussée si l'on ajoute des auvents à la véranda et à quelques-unes des fenêtres.

Aperçu du plan

Dimensions de la maison : 34' 9" x 43'.
Lot convenable : 50' de façade.
Murs : en brique.
Toit : en bardeaux.
Commodités emmurées: armoires.
Contenu cubique : 35,000 pieds cubes.
Coût approximatif : $11,500.

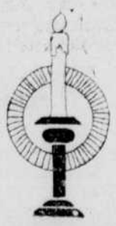
Les lecteurs désirant de plus amples renseignements concernant une maison de ce genre devraient écrire à M. Hel. Laberge, 140, rue Ct.-Jean, Québec, P.Q., et donner le numéro du dessin, No 260. Consultez un architecte de votre localité si celui dont le nom est indiqué plus haut est trop éloigné. — Droits d'auteur, 1930.





Tuyaux de Drainage
EN TERRE CUITE
"CITADELLE"
3 - 4 - 6 - 8 - 9 - 10 et 12 pouces
DEMANDEZ NOS PRIX
Manufacturés par
Brique Citadelle Ltée
14-16 ST-JOSEPH, QUEBEC

Nos meilleurs Voeux



Nos meilleurs Voeux à tous nos clients et Amis, à l'occasion de

NOEL

Toujours en mains le meilleur choix de bois de contruction.

BILODEAU & DORE Enr.
280 RUE ST-PAUL - TEL.: 2-5035

MATIN DE NOEL

Enfuis le clair d'étoile et l'ombre des traineaux
Glissant avec des voix sur l'argent des coteaux.

Les derniers paysans revenant de l'église
Ont salué leur toit bien avant l'aube grise..

Une claire allégresse a traversé la nuit.
Le chant des réveillons s'est tu. Le matin luit.

Sa montante blancheur a baigné les montagnes.
Voici sa barre d'or au-dessus des campagnes.

Il a sculté la route et ses sapins penchés.
De lointains Angélus s'échappent des clochers.

Douce foi de chez nous, matin, cloches sonores.
Tu m'est cher, beau pays envahi par l'aurore !

Je t'aime, ô Canada tout blanc sous le ciel bleu,
Je t'aime en ton hermine et fêtant l'Enfant-Dieu !

Albert FERLAND

UN REVEILLON AU PARADIS

(Suite)

—Saint Pierre avait laissé la clef sur la porte, moi j'ai cru.....;

—Comment, saint Pierre ?.... Où penses-tu donc être ?

—Mais... au paradis, fit le gamin, en coulant un regard tendre du côté des tables. Le petit Jésus était ben là, et les anges, et les saints, tout à l'heure : je les ont vus, nous deux Nanon.

—Oui, oui, parfaitement. Saint Pierre est occupé. C'est moi qui le remplace ce soir. Puisque j'ai commis l'étourderie de laisser la porte du paradis ouverte et que vous voici, restez, je vous le permets.

—Merci bien, mumura Nanon, dont les yeux extasiés n'étaient pas assez grands pour tout ce qu'ils avaient à voir.

En arrêt sur la table devant laquelle il venait de se camper sa fiole, d'une main, son béret de l'autre, Couli reniflait avec délices, se nourrissant, faute de mieux, du parfum des affriolantes victuailles. La voix mystérieuse faisait entendre un rire très doux... Soudain, à un coup frappé sur un gong, l'un des serviteurs parut sur le seuil d'une porte intérieure du hall. En apercevant les deux petits, il se crut mandé pour les mettre dehors, et déjà, ayant franchi en quatre pas la distance qui le séparait d'eux, il leur posait la main sur l'épaule, quand la voix s'éleva ordonnant :

—Ne leur dites rien, Jérôme, venez ici.

—C'est Saint Jérôme, le patron du grand'père de Rully, souffla Couli à l'oreille de sa soeur.

Nanon fit une belle révérence et Couli salua en tirant une arrière et en tendant le cou. On riait, sous la tente verte.... on riait aux éclats. "Saint Jérôme" se fendait la bouche jusqu'aux oreilles, quand il en sortit.

—Approchez, les mioches, prononça-t-il tout en continuant à s'esclaffer, en attendant l'heure du réveillon, je vais vous servir des brioches.

—C'est pas de refus, saint Jérôme, dit Nanon les yeux baissés, le coeur battant fort, d'avoir à parler à un habitant du ciel ; nous avons marché si longtemps pour venir ! Et depuis le repas de midi, nous n'avons rien mangé qu'une couple de crêpes chacun. Le domestique avait resserré les couverts posés autour de la petite table, afin d'en ajouter deux.

Il fit signe aux enfants de prendre; place. Nanon s'avança à petits pas Couli prit les devants, lui, pas du tout embarrassé, et posant sa fiole à côté de son verre, il plongea la main la corbeille de brioches avant même de s'asseoir.

—Vous ne toucherez à rien autre, recommanda le valet ; vous savez qu'en la nuit de Noel, il n'est pas permis de manger de la viande avant que minuit ait sonne.

—Oui, saint Jérôme, répondit Couli en faisant un salut respectueux de la tête ce qui ne le retarda point d'engloutir le reste de sa brioche et d'en cueillir une seconde. "Saint Jérôme" s'éloigna en riant. Si les deux convives "du Paradis" se fussent retournés quelques minutes plus tard, ils auraient aperçu, se bousculant à la porte par laquelle "saint Jérôme" était sorti, une demi-douzaine de valets en train d'observer leurs faits et gestes en se tenant le côtes. Mais ils ne se retournèrent point, par la raison que, leur faim apaisée, la tiédeur de la pièce, succédant au froid du dehors, les engourdit. Leurs têtes blondes se renversèrent sur le dossier de leurs chaises. Une seconde fois, le gong retentit derrière le rideau de gaze, Jérôme reparut. Couchez ces pauvres petits sur ce divan, auprès de ma tente ; on les réveillera au moment de se mettre à table, prononça la voix du portier mystérieux. Jérôme transporta Nanon et Couli où il lui était commandé, leur mit des coussins sous la tête, et s'éloigna de nouveau.

—Dites à mes soeurs que je les prie de paraître toutes avec leurs ailes au réveillon, reprit la voix, comme il sortait. Jérôme s'inclina en signe d'obéissance, et obliquant vers l'escalier, le gravit pour aller exécuter cet ordre. Un silence absolu régnait à présent dans le hall. Il se prolongea environ une heure. A ouir la respiration égale que s'échappait de la tente de gaze verte, on eût pu supposer que le portier de service s'était abandonné lui aussi au sommeil. Bien mal gardée l'entrée du paradis, en cette nuit de Noel. Vers onze heures et demie, un piétinement se fit entendre sur la galerie circulaire. Une longue procession de gens s'engouffra dans un couloir transversal. Peu après des chants s'élevèrent, soutenus par les orgues. Réveillés en sursaut, Nanon et Couli se mirent sur leurs pieds, ne s'expliquant pas ce qui survenait en leur voisinage ; ayant à peu près oublié ce qui avait précédé leur somme.

—Voulez-vous entendre la messe de minuit ? proposa la voix qui leur avait déjà parlé.

—Oh ! oui ! fit Nanon. Nous serons bien contents d'y aller, n'est ce pas, Couli ? Couli approuva de la tête, l'esprit à autre chose.

—Passez derrière ces plantes que vous voyez là-bas. Vous rencontrerez un escalier. Une fois en haut, la lumière et les chants vous guideront. n'allez pas jusqu'au bout ; restez dans l'ombre, à l'entrée de la chapelle. Vous n'êtes au paradis qu'en passant et par surprise.... gardez-vous de l'oublier..

Couli jeta un regard anxieux vers les deux tables.

—Est-ce que nous reviendrons ? demanda-t-il l'air en peine.

—Oui, oui, rassurez-vous. Vous êtes mes invités. Saint Pierre ne me démentira pas. Vous réveillonnerez ce soir avec les anges et servis par eux.

—Servis par les anges ! firent les deux petits, avec des yeux d'extases.

—Par les anges. Montez, et.... et priez pour moi.... demanda la voix qui se fit un peu triste.

—Ah ! oui ! parce que vous gardez la porte, et que vous ne pouvez pas quitter repartit, Nanon.

—Je ne peux pas, non... non... répondit la voix toujours triste.

—Dites-nous comment vous vous appelez, pour que nous fassions votre commission au bon Dieu.

—Je suis Bernard.

—Je vous connais, moi, Saint Bernard, s'exclama Couli, Maman a vot'portrait dans son livre de msse. Vous avez demeuré pas loin de chez nous à Clairvaux ; c'est derrière l'image.

—La voix s'égaya un peu.

—Va vite, petit Bouguignon ou bien tu n'entendrais pas la messe

Les deux enfants s'étaient pris par la main.

—Laissons nos bérets sur nos chaises pour marquer nos places, conseilla Nanon.

—Et ma fiole de remède ?

—Ben ! laisse-là où elle est; tu la prendras en partant.

—Pour sûr. Faudrait pas que je l'oublie. C'est ce coup-là que grand'mère m'allongerait une taloche; depuis le temps qu'elle me la promet !

—Je t'y ferai penser, assura Nanon.

Ils avaient découvert l'escalier, et montaient, émerveillés de voir un large tapis en habiller les marches.

—Que c'est beau ! faisait Nanon.

—Que ça sent bon ! soupirait Couli. Moi qui croyais qu'au paradis on disait tout le temps des prières, sans rien manger ! J'y resterais ben, tu sais...

Ils s'agenouillèrent dans l'ombre, ainsi qu'il le leur avait été ordonné. Des voix enfantines chantaient maintenant un noel breton. Les deux petits, convaincus qu'ils entendaient les anges, écoutaient, émerveillés.

Ils présentèrent les excuses de saint Bernard au bon Dieu, lui expliquant avec de grands détails qu'il gardait la porte à la place de saint Pierre, occupé ailleurs Dès que les chants cessèrent, Couli tira sa soeur par le bras pour la ramener vers le coin du paradis qui avait ses préférences. Une peur le tenait que, durant leur absence, on eût enlevé les tables avec ce qu'il y avait dessus A la première marche de l'escalier, ils croisèrent "Jérôme". Avec grand respect, ils le saluèrent. "Saint Jérôme" répondit à cette politesse, en les engageant à aller reprendre leurs places à table, ce qui fit s'épanouir la frimousse de Couli et mit un sourire sur le joli visage de Nanom. Les deux enfants n'étaient pas assis depuis cinq minutes qu'il se fit sur la galerie et dans les couloirs d'en haut un assourdissant brouhaha.

—Tiens, souffla Nanon à son frère, v'la les saints qui descendent ; regarde-les donc rire.

—Ben ! C'est qu'y sont contents de venir souper !

Ils riaient, en effet, "les saints", ils riaient de bon coeur en regardant

(Suite à la page 21, 1ère col.)

SUGGESTIONS DE CADEAUX

Le domaine des accessoires électriques fournira d'heureuses idées

Nous voilà au temps des souhaits et des congratulations. Les jeunes soupirent après leur vieil ami Santa Claus. La mère prépare les plans du dîner de Noël, à l'occasion duquel toute la famille se réunira. Le père n'a qu'une vision : voir le mystérieux arbre de Noël produire ses fruits de joie.

La Noël est tout près de nous... et même le plus prévoyant a encore beaucoup d'emplettes à faire, pour présenter un cadeau à tous les aimés. Peut-être le temps manqera-t-il à d'aucuns pour magasiner à leur gré...

Dans le but d'aider tous et chacun, nous donnons ici une liste d'accessoires électriques qui fourniront, sans doute, d'heureuses idées, en faisant épargner beaucoup de pas et de temps. Que ces idées vous procurent à vous et à vos amis d'heureuses heures, à l'occasion de la Noël.

Le domaine des accessoires électriques comporte quelque chose d'attrayant et pour lequel chaque membre de la famille vous sera très reconnaissant. L'utilité et la longue durée de ces articles ne font que perpétuer le souvenir du donateur. Au nombre des articles ci-dessous, manufacturés par la "Canadian General Electric", vous pourrez peut-être trouver d'heureuses suggestions auxquelles vous n'aviez pas songé !

Le radio, par exemple !... Peu importe son prix, vous pouvez être certain de faire un très grand plaisir à toute la famille en donnant un appareil radiophonique. Les parents comme les enfants se réjouiront de ce miracle moderne de la musique en tout temps de l'année.

Il y a toute une kirielle d'articles pour la mère : les réfrigérateurs ; les balais vacuum ; les fers électriques ; peut-être aussi une machine à laver électrique ou le nouvau poêle électrique "Hotpoint".

Viennent ensuite des articles moins dispendieux : les réchauds électriques; les gauffriers ; les grille-pain ; les percolateurs, etc...

La mère et la fille seront enthousiasmées de maints articles de boudoir : les fers à friser électriques sont des choses que toute femme aime et désire. Les vibrateurs électriques sont de petites machines compactes dont la popularité grandit sans cesse et les lampes domestiques... voilà les plus heureux cadeaux.

Les suggestions pour le foyer sont par douzaines : les chaufferettes pour les chambres à coucher, les horloges électriques silencieuses, très commodes et ne demandant aucun remontage.

Vous pouvez donc sauver beaucoup de temps et d'énergie en allant de suite faire votre choix, chez le marchand d'accessoires électriques, vous rappelant que tout ce qui est électrique est destiné à plaire au donataire.



APPAREILS ELECTRIQUES
de dernière nouveauté pour
Noël et le Jour de l'An

UN "SPECIAL" EN
ELECTROLIERS
FER FORGE

Nous avons également toutes sortes d'appareils électriques pour usage domestique. Un choix considérable et tout à fait nouveau.

1 lb fil	$1.25
2 lbs fil	$1.95
3 lbs fil	$2.50
4 lbs fil	$2.90
5 lbs fil	$3.45

Série 8 lampes couleurs pour arbre de Noel $0.98
OUVERT TOUS LES SOIRS
WILFRID LETOURNEAU
233½ MASSUE, TEL: 5775



Joyeux Noël !

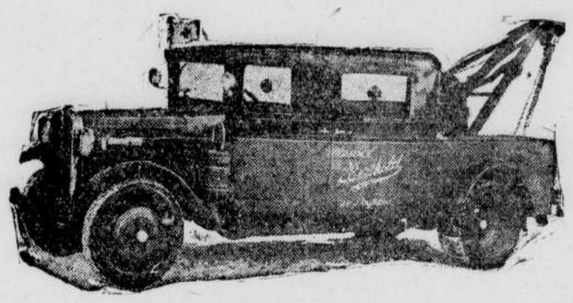
à toute la population québecoise, et aux automobilistes en particulier qui ont bien voulu nous encourager jusqu'ici, et à ceux qui nous encourageront dans l'avenir.

Bonheur, Santé et Prospérité
pour L'AN NEUF !

REMORQUEUSES OFFICIELLES
du Club Automobile de Québec

REPARATIONS GENERALES
sur AUTOS

OVERHAULAGE,
CAROSSERIE,
PEINTURAGE
CAPITONNAGE,
PIECES DE RECHANGE, ETC.



Garage Berthelot
Cap. J.-P.-J. GODREAU Prop.
Place Berthelot, (en arrière de la Halle Berthelot)

Un Cadeau pour des *Années à Venir !*

Rogers et Majestic

Un cadeau qui aura le double avantage de faire plaisir à la fois à chaque membre de votre famille et à vous-même des années à venir – un cadeau qui embellira, en outre, votre vivoir ; un instrument et un meuble que vous serez fier de faire voir à vos hôtes !



Un Lowboy de séduisant dessin, avec la beauté de ses angles arrondis rehaussé par l'emploi de bois veinés d'un fini haut poli, le châssis est sept lampes comprenant quatre lampes de grille-écran. Nouveau châssis "Super Screen-Grid", Haut-parleur dynamique "super-Colortura". Prix complet avec lampes

$245



ROGERS CONSOLE MINIATURE
$139



CONDITIONS
DE PAYEMENTS
FACILES
au gré de l'acheteur !

ROGERS
CONSOLE MINIATURE
donne la performance du radio grandeur régulière!
SEULEMENT $139
y compris
LAMPES *GARANTIES* ROGERS

Qualité Rogers à un nouveau bas prix... performance qui égale et même dépasse celle de plusieurs radios de grandeur régulière... voilà ce qu'est le nouveau Rogers Console Miniature !

$10.00 COMPTANT
Place votre Radio ! CHEZ VOUS !



LA MAISON "qui donne du Service"

J.-Romeo Croteau
37 rue St-Joseph Québec

Le "SOLEIL" est lu dans 100% des familles canadiennes-françaises de Québec

LE SOLEIL

MEMBRE DE L'A. B. C.

LE TIRAGE DU "SOLEIL" en fait le premier journal à l'est de Montréal

39e ANNEE—No 298 — EDITION QUOTIDIENNE — QUEBEC, SAMEDI 20 DECEMBRE 1930 — CIRCULATION EN NOVEMBRE 52,636—PRIX: DEUX CENTINS

WILLINGDON AUX INDES

Faits divers de partout

VOL AUDACIEUX

Evanston, Ill., 20.— (P. C.) — "Venez vite. Il s'agit d'une opération des plus urgentes", était-il dit, jeudi soir, au docteur Wallace-D. Mackenzie, qui répondait à un appel téléphonique. On le mandait à plusieurs milles de chez lui.

Le médecin courut précipitamment à son garage chercher son auto. "Vous ne faites pas attendre les gens", lui dit l'un des deux bandits qui l'attendaient, au garage. Les bandits prirent au docteur Mackenzie sa montre, son argent et son automobile.

L'AGRICULTURE

Washington, 20. — (P. C.) —Le département de l'agriculture a annoncé hier que les emblavures d'hiver aux Etats-Unis, couvraient une surface de 42,042,000 acres, soit 1.1 p. c. de moins que celle ensemencée dans l'automne de 1929. La surface ensemencée de 4,158,000 acvres, soit un accroissement de 4.1 p. c. par rapport à l'an dernier.

NECESSITEUSE EN MOYENS

Boston, 20. — Le département de bien-être public de l'Etat du Massachusetts a pris action pour recouvrir l'argent payé à une femme de Malden, âgée de 86 ans. Lorsque cette femme fut examinée à l'hôpital de Tewkesbury sur l'ordre du Dr Joseph C. Proctor, président du bureau de Malden, on découvrit $2,500 cachés dans ses vêtements.

MALADE

Ottawa, Ont., 20.—Le lieutenant-colonel James Woods, manufacturier bien connu et commandant de la garde à pied du gouverneur-général, pendant la Grande Guerre, est gravement malade, à sa résidence, en cette ville.

Le lieut.-colonel Woods est âgé de 67 ans. Il est président de Woods Manufacturing Company, qui a des succursales à Montréal, Toronto, Winnipeg et Ottawa.

LES SALAIRES

Londres, 20. — (P.A.)—L'ajournement du Central Wages Board hier, n'a pas avancé la solution du problème des salaires sur les chemins de fer anglais. Aussi s'attend-on à ce que la question soit portée devant le National Wages Board, qui se réunit le mois prochain.

UN HERITAGE

Los Angeles, 20. — Mabel Normand, comédienne de l'écran, décédée en février dernier, a laissé à Mme Mary-D. Normand, de Staten Island, N.-Y., sa mère, une fortune estimée à $73,835.

RETOUR DE LA GALLI-CURCI

New-York, 20. — Madame Amelita Galli-Curci, la célèbre soprano d'opéra, est arrivée d'une tournée de concerts dans les îles britanniques. Elle est revenue à New-York avec son mari et accompagnateur, Homer Samuels.

Mme Galli-Curci a conservé un profond souvenir de son passage en Irlande, où passa un matin devant son hôtel un groupe de cinquante soldats jouant de l'accordéon.

La grande artiste demeure décidée à ne plus chanter à l'opéra. Elle ne paraîtra plus qu'en concerts. La tournée qu'elle entreprend en Amérique couvre toutes les villes importantes, y compris Montréal.

SOMMAIRE

De la 1ère à la 19e page
Section de Noël.
Vingtième, 21e et 22e pages
Pages féminines quotidiennes
Vingt-troisième page
La construction
Nouvelles de Lévis
Vingt-cinquième page
Nouvelles étrangères
Vingt-sixième page
Feuilleton
Nouvelles diverses
Vingt-septième page
Nouvelles de Québec
Vingt-huitième page
Editorial
Trentième page
Finance
Trente-unième, 32e et 33e pages
Sport
Trente-quatrième et 35e pages
Dans nos théâtres
Trente-sixième page
Le domaine de l'agriculture
Trente-septième page
Nouvelles diverses
Trente-huitième page
Section de l'automobile
Trente-neuvième, 40e et 41e pages
Radio
Quarante-deuxième et 43e pages
La vie sociale
Quarante-quatrième et 45e pages
Petites annonces classifiées
Quarante-sixième page
Encans
Nouvelles maritimes
Quarante-septième page
Naissances et Décès
Nouvelles diverses
Quarante-huitième page
Nouvelles générales

LA REFORME ELECTORALE EN ANGLETERRE

Le gouvernement travailliste a présenté, avant l'ajournement du Parlement, son projet de loi concernant la représentation du peuple britannique.

LES VOTES

Londres, 20, (P.C.) — Avant l'ajournement du Parlement, hier, le secrétaire d'Etat pour l'intérieur a présenté le bill dit pour la représentation du peuple, projet de loi contenant la proposition ministérielle pour la réforme de la loi électorale. On sait que ce projet de loi vise à établir une plus juste proportion entre le vote populaire et le nombre des députés de chaque parti au Parlement.

Dans la dernière élection générale les Conservateurs recueillirent 8,600,000 suffrages et firent élire 260 députés; les libéraux avec 8,300,000 voix firent élire 207 députés, mais les libéraux avec 5,300,000 voix n'eurent que 59 représentants.

Le vote alternatif, dont le principe est admis dans le projet de loi présenté hier, consiste dans la faculté pour chaque électeur de désigner sur son bulletin de vote un candidat dit de "second choix" dans les circonscriptions où trois candidats sont en présence.

On compte d'abord les votes du premier choix, et si un candidat recueille à lui seul plus de voix que tous les autres réunis il est élu d'emblée. Mais, si le candidat ayant recueilli le plus de voix n'a pas la majorité sur tous ses opposants, celui des trois qui en a recueilli le mons se retire et les votes de second choix inscrits sur ses bulletins sont répartis parmi les deux candidats restants.

Par exemple, si dans une circonscription le candidat conservateur recueille 4,000 voix, le travailliste 3,000 et le libéral 2,000, ce dernier est éliminé et les votes de second choix inscrits sur ses bulletins qui lui furent favorables, comptés. Si tous ces votes de second choix sont pour le travailliste, c'est celui-ci qui sera élu en définitive et non le conservateur.

Il suffit d'étendre un peu l'application du principe pour que celui-ci vaille également dans les circonscriptions où plus de trois candidats sont en présence.

UN BEAU GESTE

Edmunston, 20. — On sait que pendant de longues années, les pêcheurs français ont joui, sur les côtes de Terre-Neuve, de droits tout à fait spéciaux. Il leur était permis, non seulement de pêcher la morue dans les mêmes conditions que les Anglais, mais même d'avoir le privilège exclusif de sécher et préparer ce poisson dans certains petits ports des rivages ouest et est de la colonie. Le teritoire sur lequel ces droits s'exerçaient portait le nom de French Store, qu'il garde encore dans le language local, bien que les Traités relatifs aux privilèges en question aient pris fin en 1904. Lorsque lesdits Traités étaient en vigueur, de nombreux marins français, qui moururent au cours des pêches, furent ensevelis sur les côtes terre-neuviennes. C'est surtout sur la côte nord-est de la longue péninsule s'avançant vers le détroit de Belle Isle que se trouvent ces cimetières français. Malheureusement, comme la France n'avait aucun établissement permanent à Terre-Neuve, les tombes ont été bien négligées. Elles auraient été probablement oubliées sans la généreuse initiative de M. l'abbé Georges Thibault, un Acadien, qui fut pendant dix-sept ans curé de Conches, et s'occupa des sépultures de ses compatriotes d'origine. Aujourd'hui, l'abbé Thibault est curé de North River, non loin de St-Jean de Terre-Neuve, mais il ne cesse de s'intéresser à ces cimetières délaissés. C'est avec joie que nous avons à mentionner l'aide très efficace que vient de lui donner M. le Commandant Latham, de l'aviso stationnaire français "Ville d'Ys". Cet officier, il y a des années, avait eu l'occasion de remarquer les tombes des marins et il s'était promis de revenir un jour les visiter à fond et leur donner des soins, si possible. En septembre dernier, il fut autorisé par le Gouvernement français à mettre son projet à exécution. Il a parcouru les cimetières, relevé les inscriptions encore lisibles, et fait réparer par son équipage les sépultures délabrées. C'est un beau geste qu'il est réconfortant d'enregistrer à cette époque que l'on dépeint volontiers comme si terre à terre et mercantile.

SAISIE DE LIQUEURS

London, Ont., 20.—(P.C.)— La police de cette ville a saisi, hier matin, aux hangars du C. P. R., un camion de huit tonnes, évalué à $4,000 et un chargement de liqueurs du Québec, estimé à plus de $2,500. Le chauffeur du camion, qui dit se nommer Peter Edvasyke, est détenu. Il devait comparaître ce matin sous l'accusation d'avoir eu de la boisson ailleurs que chez lui.

Le camion appartient à un habitant de Windsor et porte le numéro matricule 21-263C. Cinq caisses d'emballage, contenant chacune 128 bouteilles, sont sous saisie. Chaque bouteille porte le sceau de la commission québecoise des liqueurs.

45 MORTS

Copenhague, 20, (A.P.) — On croit que 45 personnes, dont 17 passagers, ont péri avec le paquebot finlandais "Oberon", hier soir, dans les eaux glacées du Cattegat, au large de l'île Laso, où l'Oberon vint en collision avec un autre paquebot finlandais, l'"Arcturus", et sombra. Ce dernier navire put, après la collision, sauver 36 personnes — 4 passagers et 32 hommes de l'équipage — dont plusieurs sont sérieusement blessés. La brume était si épaisse qu'on ne voyait pas deux verges en avant. Une brèche fut faite à la coque de l'Arcturus par la collision, et celui-ci dut se diriger au plus tôt vers un port de mer.

LA GUERRE ENTRE LES BOULANGERS

Dans une ville de Toronto, des marchands se font la lutte autour des prix du pain. — On baisse d'abord le prix à cinq centins puis on va jusqu'à donner sept pains pour rien aux clients.

UNE COURSE

Windsor, Ont., 20. (P. C.) — Sept pains gratuitement à quiconque entre dans le magasin. La guerre recommence entre marchands du nord et du sud.

Voilà la dernière phase d'une guerre entre boulangers qui met en ébullition actuellement Wallaceburg, où accourent des consommateurs venus de plusieurs milles à la ronde.

Un grand magasin du côté-sud de la rue a déclenché les hostilités, en annonçant le prix de cinq centins pour un pain. La riposte des marchands du côté-nord de la rue fut l'annonce suivante: "Trois pains pour dix centins". Contre-riposte et nouvelle chute des prix du côté sud. Loin de s'en laisser imposer, les marchands du côté nord ouvrirent une attaque inattendue, en annonçant : "Un pain gratuitement donné à quiconque entrera dans le magasin". Les Sudistes annoncèrent : "Cinq pains gratuitement donnés à qui entrera dans le magasin". La contre-offensive fut : "Sept pains gratuitement, etc". Les consommateurs affluèrent tellement que les boulangeries rivales durent s'adresser pour leur approvisionnement à des endroits aussi éloignés que Chatham. La guerre continue.

UNE INSTITUTRICE EST ASSASSINEE A SON ECOLE

Velma Colter, 19 ans, est trouvée morte dans la classe d'où elle venait de congédier ses élèves. — On cherche en vain l'auteur de cet horrible crime.

Maryville, Missouri, 20.—Des membres de la garde nationale, des agents du comté et des citoyens indignés cherchèrent vainement le meurtrier de Mlle Velma Colter, 19 ans, institutrice de campagne.

Peu de pistes furent relevées tendant à établir l'identité de l'agresseur, qui assaillit la jeune institutrice après qu'elle eût congédié ses élèves à l'école du comté Garrett à quatre milles au sud d'ici tard hier après-midi.

Plusieurs arrestations furent opérées, mais les autorités n'ont obtenu aucune preuve contre ces hommes, des étrangers qui furent tenus d'expliquer leur présence dans ce voisinage.

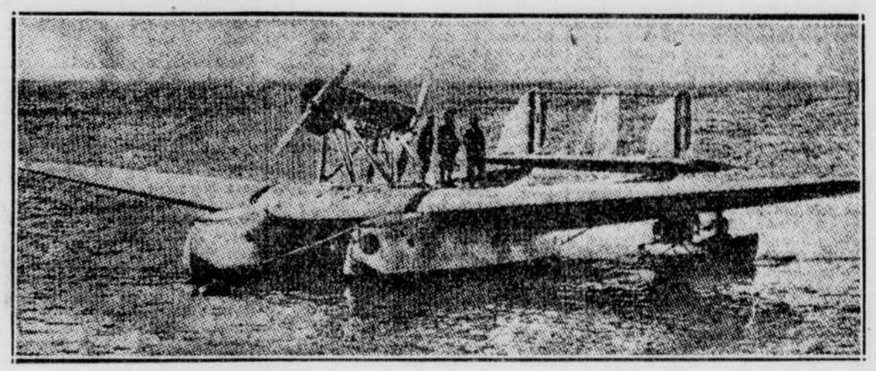
Un détachement d'artillerie de campagne de la Garde nationale du Missouri se joignit à la police à la requête du shérif Harve Eigland, qui dit désirer son assistance pour éviter la violence de la populace au cas où l'agresseur serait capturé.

La routine de Maryville fut suspendue, alors que des citoyens irrités abandonnèrent leurs tâches quotidiennes pour partir à la recherche du meurtrier.

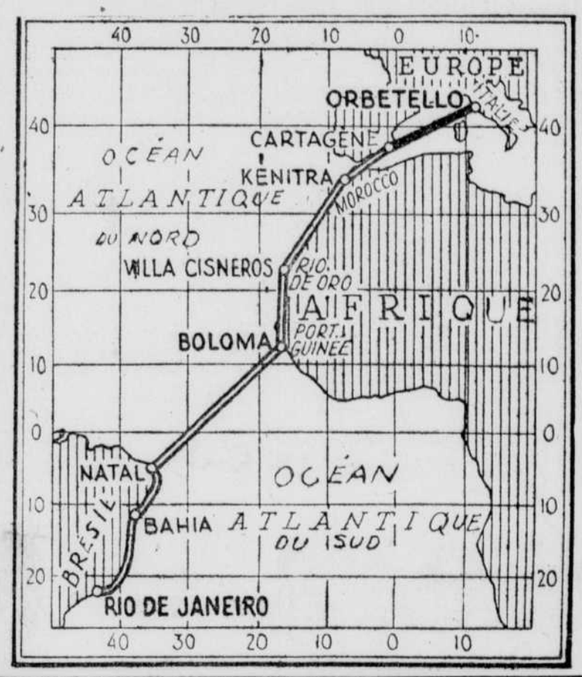
Le corps meurtri de la jeune fille fut trouvé dans la classe de l'école hier soir par T.-H. Thompson, chez qui elle habitait. Thompson dit qu'il se rendit à l'école lorsqu'il eut commencé à s'inquiéter parce qu'elle ne revenait pas à l'heure ordinaire.

Le coroner C.-D. Humberd dit que Mlles Colter avait été victime d'une agression criminelle. La plus grande partie de ses vêtements avaient été déchirées et elle avait été étouffée et battue à la tête.

LA RANDONNEE DES HYDRAVIONS ITALIENS



Notre photographie montre un des douze hydravions qui ont entrepris un voyage entre Rome, Italie et Rio de Janeiro en Amérique du Sud. La carte géographique que nous publions au dessous fait voir le trajet du long voyage que l'escadre italienne, sous le commandement du général Italo Balbo, ministre de l'Air en Italie, vient de commencer. La nation italienne est évidemment fort intéressée à cette randonnée dont le monde entier d'ailleurs suit avec un intérêt presque égal à celui des italiens.



LA PECHE AU SAUMON

Winnipeg, Man., 20.—La Russie soviétique est en train de prendre une place prépondérante dans l'industrie de la pêche au saumon, a déclaré R.-E. Gosse, expéditeur bien connu en Colombie-Anglaise en commentant la fermeture de la succursale de Vladivostok de la Banque de Corée par le gouvernement des soviets.

"L aRussie prend graduellement aux japonais les concessions de la pêche au saumon", dit-il. Et ce n'est qu'une question de temps avant qu'elles soient toutes absorbées.

CANDIDAT

Chicago, 20, (P.C.) — M. Wm-Hale Thompson a annoncé hier qu'il posait sa candidature pour un 4e terme comme maire de Chicago.

LA COMPAGNIE KRUPP VIENDRAIT DANS LA METROPOLE CANADIENNE

IL S'EN VA



LORD IRWIN, vice-roi des Indes, dont le terme d'office vient de finir, et auquel succède lord Willingdon, actuellement gouverneur-général du Canada.

Le Dr J.-R. Wunsch, représentant des fameuses acieries allemandes, déclare qu'il est venu au Canada pour voir s'il est possible d'y établir une succursale.

LES MINES

Montréal, Qué., 20. (P. C.) — La compagnie Krupp, la firme allemande bien connue dans l'industrie du fer et de l'acier établirait une ou plusieurs usines, au Canada, d'après une déclaration faite, ici, hier, par le Dr Ing.-Rudolf Wunsch, des usines Krupp, de Magdebourg. Le Dr Wunsch a dit être venu au Canada pour voir quelles possibilités offre, à ce sujet, notre pays.

"Nous avons besoin de marchés et nous ne pouvons exporter nos produits au Canada, sous le régime du nouveau tarif", a-t-il encore déclaré." Nous pourrions manufacturer, ici au Canada, presque tous les produits que nous manufacturons, en Allemagne, exceptés les choses délicates, telles que les séparateurs magnétiques, avec lesquelles nous pouvons affronter le tarif.

"J'ai confié ce projet à plusieurs de vos hommes d'affaires et ils ont l'air de l'agréer", continua le Dr Wunsh qui ajouta : "Vos compagnies ferroviaires m'ont déjà dit qu'elles achèteraient de nos produits, si nous venions nous établir, en votre pays. Vos hommes d'affaires, en général, m'ont beaucoup encouragé. Je pense que nous pourrions appeler nos usines canadiennes "Canadian Krupps".

Le Dr Wunsch dit que la spécialité de la compagnie Krupp est la fabrication de machinerie pour les exploitations minières.

LES ARMEMENTS

Londres, 20. (P. C.) — Une phrase proférée par sir Robert Borden, délégué canadien à le dernière assemblée de la Ligue des Nations, a été citée, hier, à la Chambre des Communes, avant l'ajournement, par Hugh Dalton, sous-secrétaire pour les Affaires Etrangères.

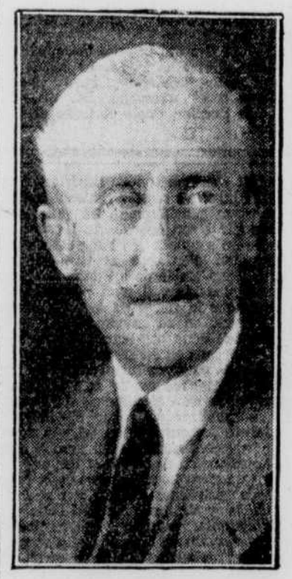
"L'une des phrases les plus frappantes que l'on ait entendue, durant les débats, à Genève, fut celle prononcée par Sir Robert qui, revenant en cette enceinte, après douze année d'absence, regarda autour de lui et dit : "Les nations semblent toutes avoir avoir renoncé à la guerre, mais elles n'ont pas encore renoncé aux armements."

"Cela, c'était la pure vérité", ajouta M. Dalton.

LONG VOYAGE

Miami, Floride, 20. (A. P.) — Deux jeunes Esthoniens, Arto et Keo Walter, sont arrivés à Miami hier sur leur bateau à voile de 26 pieds après un voyage de 5,000 milles depuis Tallinn Esthonie. Ce sont deux frères. Ils disent avoir quitté Tallinn le 3 novembre dernier. Keo l'ainé, veut s'en retourner en Esthonie, tandis qu'Arto projette de franchir le canal de Panama sur son bateau, de gagner ainsi l'Australie, puis l'Amérique du sud, et de là gagner l'Esthonie par l'Atlantique.

AUX INDES



LORD WILLINGDON, gouverneur-du Canada depuis 1926, a été nommé vice-roi et gouverneur-général des Indes en remplacement de Lord Irwin.

LE PORC

Edmonton, 20, (P.C.) — Hier soir, à une réunion de la Swine Breeders Ass'n d'Alberta, fut exprimée la crainte que les semeurs de blé, se mettant à l'élevage du porc, ne doublent la production du bacon. Il faudrait alors exporter cette denrée outre mer, où les débouchés ont déjà été perdus par le Canada, avec le résultat inévitable d'une baisse des prix. S.-G. Carlyle, commissaire pour le bétail sur pied, déclara que tout indiquait une augmentation de 100 p.c. dans la production porcine d'ici l'hiver prochain.

EN ESPAGNE

Lisbonne, 20, (Spéciale) — Le cabinet portugais a décidé hier que l'aviateur Franco et les 11 autres réfugiés espagnols arrivés ici en avion pourraient s'en aller dans un autre pays, s'ils le désirent. A Madrid on porte à 45 le nombre des morts dans les engagements de lundi dernier et des jours suivants. Celui des blessés est officiellement fixé à 187, dont une vingtaine dans un état assez sérieux. Les arrestations continuent un peu partout en Espagne. A Saragosse trois militaires — un capitaine et deux lieutenants — coupables d'avoir trempé dans la révolte de Jaca, ont été faits prisonniers.

LE VOYAGE DU CANADA EN EUROPE

Les lignes de navigation sur l'Atlantique du Nord annoncent un rabais de 20 à 40 pour cent dans les prix de première entre l'Europe et l'Amérique.

EN VIGUEUR

Anvers, 20. (A.P.) — Les lignes de navigation sur l'Atlantique du nord ont annoncé hier un rabais de 20 à 40 p.c. dans les prix de première entre l'Europe, le Canada et les Etats-Unis. Ces réductions du prix de passage valent à partir d'aujourd'hui. Les tarifs minima sont plus bas avec le nouveau barème, qui comporte en outre des réductions considérables pour les appartements fashionables à bord. La diminution est plus grande que ne le sont les réductions normales de l'été, mais celles-ci ont été accrues également après être restées stationnaires un certain nombre d'années.

UN PHENOMENE PRECUSEUR DU SEISME AU JAPON

Un savant de l'université de Kioto a appris d'un fermier qu'une variété d'arc-en-ciel est un indice certain d'un tremblement de terre. — Une prédiction réalisée.

Londres, 20. — Le terrible tremblement de terre qui a encore fait dernièrement tant de victimes au Japon a été signalé par un fait extrêmement curieux.

La veille du désastre, le docteur Ishino, directeur de la section des sciences à l'université de Kioto, recevait d'un fermier la dépêche suivante : "Demain, à quatre heures du matin, il y aura un tremblement de terre à Idjn."

Naturellement, on ne prêta aucune attention, à l'université de Kioto, à la prédiction de ce fermier.

Le lendemain matin, le docteur Ishino était très étonné d'apprendre par les éditions spéciales des journaux de Kioto, le désastre arrivé "juste à quatre heures du matin" à Idjn.

Ce fermier s'appelle Mukushira, et est âgé de 27 ans. Il raconte qu'un peu avant midi, se trouvant au bord de la mer, il vit soudain se former un arc-en-ciel précurseur des tremblements de terre.

Il rentra immédiatement chez lui et se mit à travailler sur une carte qu'il avait lui-même confectionnée et qui lui servait pour faire des calculs sur les éléments.

Le résultat de ses calculs a été : 4 heures du matin, le lendemain.

Cette nouvelle a produit une certaine impression à Londres et les savants la discutent dans les journaux.

MORT D'UN MEDECIN

Winnipeg, Man., 20. (P.C.)—Le docteur Jasper Halpenny, âgé de 62 ans, médecin distingué de cette ville, est mort hier. Il a succombé à la pneumonie. Le docteur Halpenny, pendant des années, l'un des médecins les plus influents et les plus actifs de cette province, est né, à Listowel, Ontario, et, durant sa carriere médicale, il occupa d'éminentes positions dans le monde médical tant national qu'international.

MORT HORRIBLE

Hambourg, Allemagne, 20. (P C.) Le profeseur Wevrner Borchardt, avec un aide européen, est tombé jeudi dans le cratère du volcan Marapi, comme ce dernier entrait en éruption, et a disparu dans la lave incandescente.

Son Excellence le Gouverneur Général du Canada succède à Lord Irwin comme vice-roi et Gouverneur-Général des Indes. — Cette nomination est bien accueillie dans l'Empire.

SOUVENIRS

Londres, 20—(A.P.) — **Lord Willingdon, gouverneur général du Canada depuis 1926, a été nommé vice-roi et gouverneur général de l'Inde en remplacement de lord Irwin.**

Ottawa, 20 —(Spéciale)—L'hon. R.-B. Bennett eut hier après-midi avec lord Willingdon en entrevue d'une heure, à l'issue de laquelle il confirma la nouvelle de la nomination du gouverneur-général comme vice-roi et gouverneur-général de l'Inde. Il ne voulut faire suivre cette information d'aucun commentaire, ni dire quoi que ce fût sur la date du départ de lord Willingdon ou le choix de son successeur. On sait seulement le terme d'office du gouverneur général expire en avril prochain.

Londres, 20 —(Spéciale) — La nomination de lord Willingdon, gouverneur-général du Canada, comme vice-roi et gouverneur-général de l'Inde a été annoncée officiellement hier soir. Elle a causé une grande surprise en Angleterre, où le bruit courait que M. MacDonald lui-même assumerait le gouvernement de l'Inde. Cette surprise a un caractère joyeux, cependant, car on connaît en Grande Bretagne les éminentes qualités qui désignent lord Willingdon pour ce poste difficile.

Le nouveau vice-roi de l'Inde occupa autrefois des positions importantes à Bombay et à Madras, et il s'acquit une belle réputation par son esprit de tact et de consiliation qui ne dégénéra jamais en faiblesse. On admet généralement qu'il fut puissamment aidé dans ses difficiles fonctions par son épouse, Lady Willingdon, renommée pour son charme et sa dignité.

Avant de venir au Canada, pour y représenter le Roi, il se rendit en Extrême-Orient en mission officielle contribuant, au nom du gouvernement anglais, à apaiser les difficultés que présentait l'administration des millions affectés en paiement des indemnités de la rebellion des Boxers,

(Suite à la page 47, 5e col.)

LA LOI DES COMBINES

Londres, 20. (P. C.) — On ne s'attend pas à ce que la décision du Conseil Privé touchant l'appel de la Proprietary Articles Trade Ass'n of Canada, lequel porte sur la validité du Combines Act du Canada, soit rendu avant qu'une partie du mois de janvier ne se soit écoulée. La province d'Ontario est partie à l'appel, dirigé contre la décision d'un tribunal inférieur, et dans lequel il est allégué que le Combines Investigation Act est ultra vires.

Si la loi du Dominion est jugée intra vire, on croit savoir que nombre de poursuites seront intentées en Ontario contre des entrepreneurs en plomberie et électricité qu'on prétend faire partie de "trade combines." Si le Conseil Privé trouve que cette loi dépasse les attributions fédérales, les poursuites actuellement en cours devant les tribunaux ontariens tomberont d'elles-mêmes, et le parlement fédéral devra faire une nouvelle loi.

BANQUE FERMEE

Moscou, 20.— (A.P.)— Le commissariat des affaires étrangères gardait le silence, hier, sur les plaintes du gouvernement japonais, au sujet de la fermeture à Vladivostock, de la succursale possédée par la Banque de Corée, dans cette ville. Il attendait que lui eût été remise la note envoyée de Tokio à l'ambassade japonaise ici. On savait que cette ambassade avait reçu des instructions de son gouvernement, mais que, pour une raison ou une autre, l'exécution de celles-ci avait été retardée.

On fait observer à Moscou, que la succursale de la Banque de Corée, à Vladivostock, est l'unique banque étrangère sur le territoire de l'U. R. S. S. Il existe à Kobe, Japon, une banque soviétique connue sous le nom de "Dalbank" qui, explique le commissariat des affaires étrangères, opère en se conformant rigoureusement aux lois japonaises, tout comme "Arcos, Ltd" reste dans la légalité en Grande-Bretagne.

MORTS TRAGIQUES

New-York, 20. (P.C.)—Un homme a été trouvé mort sur le banc d'arrière d'un automobile sedan du côté de Queens aujourd'hui. Il avait reçu trois balles dans le dos.

Deux fois depuis quelques mois des hommes ont été trouvés morts sur les chemins déserts de Queens, où ils se rendaient avec des jeunes filles. Les femmes étaient généralment assaillies et libérées ensuite.

DES SECOURS AUX VICTIMES

Washington, 20. (A.P.)—La Chambre des représentants a adopté aujourd'hui le rapport de la conférence des délégués des deux Chambres concluant au vote de $45,000,000 pour les victimes de la sécheresse de l'été dernier.

Merger de Woods et de Zimmerknit

(Spécial au "Soleil")

Toronto, 20. — A une assemblée tenue le 17 décembre, à Hamilton, les obligataires et les actionnaires de la Zimmerknit Company ont décidé de confier à la York Knitting Mills et à la Woods Underwear Company, de Toronto, l'administration de la manufacture de Zimmerknit et de



M. K.-W. HARVEY, qui devient vice-président de la Woods Underwear Company.

ses filiales, la Harvey Knitting Company et Hosiers, Limited, à Woodstock ,Ont.

M. K.-W. Harvey, qui est considéré comme un expert dans l'industrie textile, jouera un rôle important dans la nouvelle organisation; il sera vice-président de la Woods Underwear Company. M. Harvey a fondé la Harvey Knitting Company et était vice-président des compagnies Zimmerknit.

M. J.-Douglas Woods, gérant-général de la York Knitting Mills, dirigera la nouvelle organisation; M. Woods



M. J.-DOUGLAS WOODS, gérant général de York Knitting Mills, qui dirigera la nouvelle organisation.

s'est acquis une grande réputation dans l'industrie textile.

M. H.-W. Weis, gérant-général de la Woods Underwear Company, sera en charge de la distribution de tous les produits de la nouvelle organisation.

On croit que les établissements donneront du travail à quelque deux mille personnes; aucune manufacture ne sera fermée, au contraire la main-d'oeuvre y sera augmentée.



GRATIS

DAMES, FILLES ET GARCONS —Voici une belle prime pour vous gratuite. Vendez seulement 25 belles médailles nouvelles des saints Martyrs Canadiens à 10cts chacune Elles se vendront en deux jours au plus à vos parents, amis et connaissances vu le bas prix de 10cts. Nous vous donnerons comme prime un magnifique chapelet monté en or plaqué en nacrine avec perles en ovale, longueur 24 pouces. Nous avons également des centaines d'autres primes. Envoyez votre commande de suite. Cela ne vous coûte pas un sou de votre argent. Adressez

AMERICAN SUPPLY CO., REG'D., casier postal No 113, St-Henri Montreal, Qué. Can. (Dept. No. 2)

FUNERAILLES DE M. NAPOLEON DESHAIES

Grand'Mère, 20.—(D. N. C.)— Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un de nos plus estimés concitoyens en la personne de M. Napoléon Deshaies décédé des suites d'une longue maladie à l'âge de 69 ans.

Le défunt laisse pour le pleurer en outre de son épouse, née A. Provençal, onze enfants, dont: Mme Dr J.-L. Lamy, d'Ottawa, Mme Dr L.-A. Dupont, de Kapuskasing, Ont., Mme Lambert, de Grand'-Mère, Mme J.-Albert Julien, de Montréal, Mme J.-Avila Julien, Grand'Mère, Mme G.-A. Beaupré, Québec, Mlles Barsielle et Florence Deshaies, Grand'Mère, Dr Georges E. Deshaies, Montréal, et M. Roger Deshaies, E.E.D., Grand'Mère.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Camille Alarie. Officiait au service, M. l'abbé Camille Alarie, avec comme diacre, M. l'abbé A. Magnan et comme sous-diacre, M. l'abbé L. Gélinas.

Au chœur, nous avons remarqué MM. les abbés H. Trudel, curé de St-Paul de Grand'Mère, H. Deschesnes, curé de St-Jean-Baptiste de Grand'Mère, Art. Brunelle, curé de St-Lazare, Cap-de-la-Madeleine, O. Landry, des Trois-Rivières, A. Tousignant, de St-Jean des Piles, et M. l'abbé A. Lord, aumônier à l'Académie du Sacré-Cœur de Grand'-Mère.

Le défunt fut porté par MM. Amédée Roy, Théo. Gravel, J.-A. Leblanc, Dosithé Leduc, J.-A. Nicole et Pierre Jacques.

La chorale de St-Paul, sous la conduite de M. Ferdinand Hogue, aidée de la chorale des Enfants du Collège exécuta avec maîtrise la messe harmonisée des morts de l'abbé Panneton. A l'offertoire, la chorale des enfants chanta le O VOS OMNE S. M. Ernest Dontigny chanta après l'absoute VIERGE SAINTE, de Ed. Missa. M. le professeur J.-N. Leclerc, touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par MM. Joseph, Dr Georges et Roger Deshaies, fils du défunt, MM. Dr L.-A. Dupont, de Kapuskasing, Ont., Dr J.-L. Lamy, d'Ottawa, J.-Albert Julien, de Montréal, Néré Lambert, et J.-Avila Julien, de Grand'Mère, et G.-A. Beaupré, de Québec, gendres du défunt, MM. Dénommé, beau-frère du défunt, MM. A. Sylvestre, N. Hétu et O. Denommé neveux du défunt, MM. Jean et Robert Lambert, petits-fils du défunt.

Nous avons remarqué en outre dans le cortège : MM. Dionis Dupont, Ferdinand Dupont, de Ste-Flore, avocat Edouard Asselin, de Shawinigan-Falls, avocat Auguste Désilets, notaire L.-J. Dostaler, Paul Béland, J.-A. Bernier, gérant de la cité de Grand'Mère, Dr J.-E. Guibord, MM. les échevins J.-O. Pelletier, E.-A. Lampron, Louis Trépanier et Georges Trottier, MM. J.-A Crête, président de la Commission Scolaire, Albi Matteau et Ludger Champigny, memores de la Commission Scolaire, MM. Jean-Chs Beique, I. C., Henri Désaulniers, les membres de la Ligue du Sacré-Cœur de la paroisse St-Paul au nombre de près de deux cents, les membres du conseil 1209 des Chevaliers de Colomb, de Grand'-Mère, M. Georges Hanna, M. J.-E. Julien, MM. Léo Dugal, J.-P.-Emile Dessureault, J.-E. Déziel, Horace Nobert, J.-C Beauséjour, Adem Lapolice, Dr et Mme J.-C.-A. Ricard, M et Mme Théo. Gravel, M. et Mme Théo. Gravel, M. et Mme J.-A. Gagnon, mesdames J.-A Leolanc, Amédée Roy, M. et Mme Etienne Lefebvre, M. et Mme J.-A Nicole, M. Maurice Nicole, Mme Vve Donias Grenier, M. Léo Grenier, M. et Mme David Lavigne, Dr et Mme G.-Arthur Ferron, Mme Alfred Ferron, Dr J.-A. Colin, M. J.-A. Desbiens, M. Jos. Nobert, M. et Mme Atchez Laferrière, M. Jean Petit, M. Louis Rondeau, M. et Mme J.-B. Damphousse, M. et Mme Armand Rheault, M. J.-M.-E. Marcotte, M. et Mme J.-W. Lemay, Dr Hervé Lemay, Dr et Mme Julien Sicard, M. et Mme Zéphirin Lambert, M. et Mme Jules Roy, Mme Ernest Roy, M. et Mme Eugène Garon, Mme Emile St-Pierre, M. et Mme Wilbrod Garceau, M. Adolphe Allard, Mme Henri Therrien, M. et Mme Donat Jacob, M. J.-A. Robert, M. et Mme Xavier Nobert, M. Omer Bernard, M. Florido Matteau, M. Philéas Vincent, M. Alide Pichette, M. Armand Trussart, M. Exaudias Lavallée et Mme Lavallée, Mme Pat. Hayes, Mme Emile Allard, Mlles Alhonsine et Anna Laperrière, Mme Arthur Lavergne, Mme Vve Phil. Rheault, etc., etc.

Votre Cheval a-t-il le Souffle ou le Râle?

Les glandes épaisses ou enflées gênent la respiration ou causent la suffocation, et le cheval, alors, souffle bruyamment ou râle. Absorbine procure un soulagement rapide sans produire d'ampoules ni faire tomber le poil. $2.50 chez votre pharmacien ou marchand général. Brochure gratuite. c 74F

W. F. Young, Inc., Immeuble Lyman, Montréal

ABSORBINE
Réduit l'Enflure

AREX
COMPOUND
CONTRE LE RHUMATISME



L'HUMANITE SECOURUE

Le titre de "Bienfaiteur de l'Humanité" fut décerné au célèbre docteur Well lorsqu'il fit la découverte du composé AREX contre le rhumatisme. Ce titre appartient plus que jamais au docteur Well aujourd'hui, puisque la science a été impuissante jusqu'à ce jour de trouver un remède aussi bon qu'Arez pour combattre le rhumatisme. Soulageant la douleur dès le premier essai, AREX pénètre ensuite jusqu'à la racine du mal. C'est exprimer en peu de mots le bienfait apporté à l'humanité par AREX.

Ce remède est de plus très efficace contre: grippe, névralgie, migraine, sciatique, goutte, insomnie, etc.

A toutes les pharmacies
Prix $1.00

THE AREX COMPANY
Lévis, Qué.



Saint-Marcel

Petites Nouvelles

Nou souhaitons prompt rétablissment a Mme Polycarpe Pelletier qui est partie pour l'Hôtel-Dieu.

—Mlle Eliane Pelletier est revenue d'un voyage à Montmagny.

—M. Louis Gamache, est allé à Sant-Pamphile dernièrement.

—M. Edouard Mercier, Mlles Jeannette et Eva Paquet, sont allées à St-Cyrille, dimanche le 7.

—Mlle Yvette Bernier, institutrice, est allée passer quelques jours dans sa famille à St-Cyrille.

—M. et Mme Alfred Thibault, M. Arthur Thibault, Mlle Marie Thbault M. Gérard Dancause, sont allés à Saint-An e de la Pocatière, récemment.

—M. Joseph Bernier est revenu d'un voyage à l'Islet et à Québec.

—Etaient chez M Léon Bernier le 8, MM. Edwin Bélanger, Octave Richard, Alfred et Emile Carlos, de St-Cyrille.

—Le 3 a été baptisé Joseph-Marc-Aurèle, enfant de M. et Mme Luc Dancause, (Marie Claire Caron). Parrain et marraine, M. et Mme Léon Bernier, oncle et tante de l'enfant.

Trois-Pistoles

Notes sociales

—Mlles Bertrand de l'Ile-Verte ont passé la journée de l'Immaculée-Conception en ville.

—M. Marcel Duchesneau était en ville par affaires.

—Mlles M.-E. Côté ont passé une couple de jours à Rivière-du-Loup.

—Madame E. Côté et M. Charles-Edouard Côté, de Rivière-du-Loup, étaient à Trois-Pistoles dernièrement.

—M. Jules Rousseau, de Québec, était de passage à Trois-Pistoles.

—Sont allés à St-Anaclet aux funérailles de madame Georges Tardif : Mmes Luc Pettigrew, L.-E. Dionne, Mlle Corinne Lafrance, Mme W. Michaud, Mlle Anita Patry, MM. L. Pettigrew, Alfred Bélanger et R. Lindsay.

Fermeture de la navigation

Tous nos navigateurs sont maintenant dans leurs familles pour la saison d'hiver. Les bateaux sont en hivernement dans notre port. L'"Amiral" propriété, du capitaine Alfred Sirois qui fait le service de la malle et des passagers entre Trois-Pistoles et la Côte Nord, a fait son dernier voyage le 23 novembre, après avoir été en service depuis les premiers jours d'avril.

Note sociale

—Mlle Alexandrine Côté est allée à Rimouski, par affaires.

Les Ecureils

Bienvenue

Nous sommes heureux de l'arrivée au milieu de nous de M. Alfred Leclaire et de sa famille, de Worcester, Mass., qui devient notre co-paroissien par l'acquisition d'une des fermes de M. Alphonse Germain.

—M. l'abbé William-Jos. Leclaire, de Webster, Mass, vicaire au Sacré-Coeur-de-Jésus, est pour quelque temps en repos chez son frère.

Baptême

—Le 13.—M. et Mme Adrien Pagé (Adrienne Matte) ont fait baptiser un fils : Joseph-Marcel-Yvon.

Mlle Régina Doré et M. Alier Pagé, oncle de l'enfant, ont été parrain et marraine.

En visite

—Mlles Gabrielle et Claire Vincent de Québec en visite au presbytère.

—M. Réal Pagé, de Montréal, est venu visiter ses parents dernièrement.

Saint-Gilles

Pour les âmes du Purgatoire

La vente annuelle qui a lieu au profit des âmes du Purgatoire a conné, cette année, le joli chiffre de $143.35. La quête dans l'église le dimanche et le jour de la Commémoration des Morts a rapporté le montant de $51.54. Les rangs de la paroisse ont aussi fourni en argent la somme de $15.53. Ce qui fait un total de $210.42 à dépenser en messes pour le soulagement des âmes du Purgatoire C'est là un résultat que pourraient nous envier des paroisses beaucoup plus peuplées que la nôtre. Les morts ne pourraient pas reprocher aux St-Gillois de n'avoir pas le culte du Souvenir

Va-et-vient

— M. et Mme Jos. Blais, de Lévis, M. et Mme Joseph Demers, leurs filles Mlles Jeannine et Gisèle Demers, de Montréal, en visite chez M. L.-O. Tardif.

— M. J.-B. Demers, M. Léger Demers, maire, MM. Alfred et Nazaire Demers étaient dernièrement de passage à St-Flavien pour assister aux funérailles de Mme J.-A. Verville.

— M. et Mme L.-O. Tardif et M. Georges Demers étaient à Charny dernièrement pour assister aux funérailles de Mmè Vve Ovide Demers.

— M. Arsène Montminy qui avait eu en octobre dernier le malheur d'être blessé dans un accident de chasse, est de retour dans sa famille après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital.

— Un autre jeune homme de la paroisse, M. Baron, a aussi eu la malchance de recevoir dans le bras une décharge de plombs, alors qu'il chassait dans les bois de St-Lambert. La victime a dû elle aussi être transportée à l'hôpital. Nous lui souhaitons une prompte convalescence.

— Mme Vve L. Talbot, de Québec en visite au presbytère.

Saint-Philippe de Néri

Baptême

— M. et Mme André Bouchard font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms Marie-Eugénie-Aimée-Lucie. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Bérubé.

Va-et-vient

— Mme Demétrius Francœur était en visite, ces jours derniers, chez sa fille, Mme Isidore Langlais.

— Mlle Andréa Boucher, de St-Paçôme, est venue passer la belle fête de l'Immaculée chez ses amies Mlles Yvonne et Blanche Desjardins.

— Mlle Colombe Paradis était en promenade, dimanche, le 7, à L'Islet, chez M. et Mme J.-P.-Albert Normand.

— Mme Théophile Beaulieu était dernièrement en visite à Notre-Dame du Mont-Carmel chez sa fille, Mme Paul Massé.

— M. et Mme Philippe Lajoie ainsi que M. et Mme Elisée Gagnon sont venus faire une courte visite, ces jours passés, chez M. et Mme Joseph Paradis.

— Mlles Claudia et Jeanne Desjardins, des Etats-Unis, sont venues passer les grandes fêtes chez leur père et leur mère, M. et Mme Polidore Desjardins.

— M. et Mme Ernest Desjardins sont allés à Québec dernièrement par affaires.

— M. Léo Caron, de Rivière-du-Loup, était chez ses parents, dimanche, le 7.

— M. Jean-Paul Chamberland nous a quittés pour aller travailler à Limoilou dans un magasin d'épicerie.

— Mlle Bernadette Landry, de St-Epiphane, est en promenade pour quelque temps chez sa sœur Mme Désiré Dumas.

— Mme Samuel Boucher ainsi que sa fille Blanche, de Charny, étaient parmi nous dernièrement.

— Mlle Marguerite Hudon était l'hôte de ses parents, ces jours passés à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Saint-Jean de Dieu

Feu Alfred Thériault.

Le 3 décembre eurent lieu les funérailles de M. Alfred Thériault, époux de Amelie Tremblay, décédé à l'âge de 71 ans. Outre son épouse, il laisse quatre fils :: Ernest et Antonio Thériault, de St-Roch-des-Aulnaies et 3 filles: Mme Edmond Rioux , (Yvonne), Mme Timoté Ouellet (Camille) de cette paroisse et Marie-Anne Thériault de St-Eloi.

Feu Thérèse D'Auteuil

Un grand deuil vient d'atteindre la famille de M. Arthur D'Auteuil par la mort de leur jeunefille Thérèse à l'hôpital de Riv-du-Loup, le 3 décembre à l'âge de 15 ans.

Son service fut chanté le 6 à Saint Jean-de-Dieu par son oncle M. l'abbé D. D'Auteuil, curé de Sacré-Coeur.

La dépouille mortelle fut porté par MM. Antoine Jean, Willy Rioux, Hector Rioux et Napoléon Rioux.

utre son père et sa mère la défunte laisse pour la pleurer quatre frères : Arthur, Jean, Lucien et Pierre -Antoine, aussi une soeur Agnès D'Auteuil.

Nos sincères sympathies.

Mutation de propriété

M. Antonio Roy a vndu sa propriété au Dr Roy.

En visite

M. Eug. Veilleux, de Riv-du-Loup, chez son frère, M. Joseph Veilleux.

—Mlle Florence Roy, de Riv-du-Loup, était de passage ici à l'occason du service de Thérèse D'Auteuil.

Fait à la maison mais casse la toux en un clin d'oeil

Pour mettre vite fin à une toux rebelle, il est important de calmer et soulager les membranes enflammées, se débarrasser de germes et aussi par l'intérieur aider le système de façon qu'il contribue à remédier à l'affection.

A ces fins, voici une médecine qui se fait à la maison, et qui est bien meilleure que tout ce que vous pourriez acheter à 3 fois le prix. Chez le pharmacien, procurez-vous 2½ onces de Pinex, que vous mettrez dans une bouteille de 16 onces, y ajoutant du sirop de sucre granulé ordinaire ou du miel coulé pour faire 16 onces. La chose ne prend qu'un moment, et vous avez là un remède si efficace que vous ne voudrez jamais plus vous en passer, une fois que vous en aurez pris. Il se garde à la perfection, et les enfants en raffolent.

Ce remède simple agit de trois façons indispensables. En premier lieu, il détache le phlegme chargé de germes. En second lieu, il calme l'inflammation. En troisième lieu, il est absorbé dans le sang, où il agit directement sur les tubes bronchiaux. Cette triple action explique pourquoi il soulage si promptement, même dans les cas de toux bronchiques obstinées qui suivent les épidémies de rhumes.

Le Pinex est un composé fortement concentré de véritable Pin de Norvège, contenant le principe actif de la créosote, sous une forme raffinée, agréable au goût, et reconnue comme l'un des traitements les plus excellents contre les grosses toux, les rhumes de poitrine et les affections des bronches.

N'acceptez rien à la place du Pinex. Il est garanti soulager de façon prompte, sans quoi on vous remboursse votre argent.

LISEZ LES ANNONCES
Faites valoir votre dollar.

Saint-Isidore

Baptême

M. et Mme Joseph Tardif (née Cécile Paradis) annoncent la naissance de deux fils jumeaux baptisés sous les prénoms de Joseph-Théodore-Claude-Maurice et Joseph-Aimé-Léonidas. Les parrains et marraines sont M. et Mme Léonidas Boutin et M. et Mme J.-Théodore Paradis.

En promenade

—M. Joseph Plante de Québec était de passage chez M. Louis Tardif samedi.

—Mlle Thérèse Boutin est de retour d'une promenade à Scott, chez son oncle M. Léo. Asselin.

—MM. Edmond et Wellie Fortier de Scott sont venus visiter des parents ici dimanche, le 14.

—M. et Mme Elzéar Cadran, de St-Jean, étaient à St-Isidore lundi, le 15 chez des parents.

—M. Napoléon Maranda à été à Québec par affaires mercredi le 10.



Ces VERTIGES, cette NERVOSITE sont des signaux dedanger. Pour les faire disparaître il vous faut un tonique reconstituant immédiatement et le meilleur c'est l'

Elixir Tonique du Dr Montier



GRATIS

Nouveau service a dîner (semi-porcelaine) 97 morceaux, valeur $30.00, donné GRATIS avec le

THE et CAFE MIKADO

ACTUELLEMENT CHAQUE PAQUET CONTIENT UNE ASSIETTE (9 POUCES), D'UNE VALEUR DE 30c.

Meilleur que tout autre thé et café du même prix.

Noir - 65c. lb.
Japon & Café - 70c. lb.

GLOBE TEA CO. MONTREAL

En vente partout, demandez-le à votre fournisseur.

PRIMES GRATIS

pour la vente de nos graines de jardin. Demandez 100 paquets de graines, quand vendu retournez $6.00. Ausitôt vous recevrez une prime à votre choix. Catalogue gratis.

ALLEN NOUVEAUTES
St-Zacharie Québec

Portez un Veritable Diamant Americain

SEULEMENT 10¢



Rien de plus à PAYER
Rien à vendre

LA PLUS PARFAITE IMITATION AU MONDE

Vous pouvez être l'orgueilleux possesseur de cette radieuse pierre ABSOLUMENT GRATIS.

Le diamant AMERICAIN est la plus parfaite imitation du diamant au monde. Comparez-le avec un diamant de $100.00, et vous pouvez trouver la différence, retournez-le.

Vous risquez pas un sou. ENVOYEZ seulement 10cts dans une enveloppe, pour nous aider à payer les frais d'emballage et d'expédition. ABSOLUMENT RIEN DE PLUS A PAYER.

Un véritable Diamant AMERICAIN 1 karat vous sera envoyé à la même journée sans autres frais.

Envoyez votre commande aujourd'hui.

Adressez ce qui suit:
CANADA DIAMOND Co., Reg.
Chambre 311—251 St-Joseph Québec, P. Q.

$25 Par Semaine DANS VOS MOMENTS DE LOISIR

Si vous jouez LA GUITARE HAWAIENNE ou LE TENOR BANJO

Instrument fourni gratuitement à nos élèves. Jouez un morceau dès la première journée. Aussi facile à apprendre que l'A, B, C.



Maintenant c'est facile d'apprendre la guitare hawaïenne ou le banjo, chez-vous, suivant notre méthode photographique.

Des centaines d'élèves diplomés cette année. Jouent maintenant aux radios, danses, théatres, etc.

Passez agréablement vos soirées tout en gagnant de l'argent avec votre instrument.

Cours en français. Quelques semaines suffisent pour apprendre à jouer l'un ou l'autre de ces populaires instruments

ECRIVEZ AUJOURD'HUI

Vous recevrez de plus amples information sur l'un ou l'autre de nos cours. Avec nos facilités de paiements convenant à votre bourse

MENTIONNEZ SI GUITARE OU BANJO

LA SEULE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA

Le Conservatoire de Musique Hawaienne
74, rue St-Joseph, Quebec.

MATHIEU
NETTOYEUR - TEINTURIER



TELEPHONEZ maintenant à
4-1600
Chez MATHIEU
POUR LE
Nettoyage à Sec
ou la Teinture de vos Robes —Manteaux—Habits et Paletots.
140 DE LA COURONNE QUEBEC

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Soyez sûr d'être satisfaits

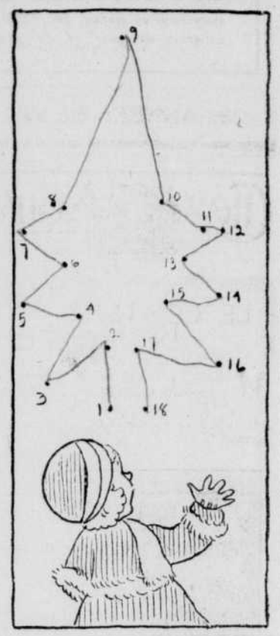
Vente de Bijouteries à L'ENCAN

Bagues en diamants, montres-bracelets, pour hommes et femmes; sets à toilette; coutelleries; porcelaine; colliers, bracelets; articles de funeurs, etc., etc.

Stock de bijouteries complet pour être vendu sans réserve à l'enchère publique. Rendez-vous, ce soir, profiter de cette vente à l'encan pour faire l'achat de vos bijoux et cadeaux des fêtes.

Commençant:
CE SOIR A 7 HEURES 30
au numéro
284, rue ST-JOSEPH, (2e porte du théâtre Princess)
MAURICE-L. JULIEN, encanteur

PETIT CASSE-TETE



DANS LE PARTERRE

Marjolaine dit qu'elle voit dans le parterre de chez elle, quelque chose qui est tout à fait de saison. Et si vous voulez voir ce que c'est, prenez votre crayon et réunissez ensemble par un trait continu tous les points numérotés de un à dix-huit. Marjolaine ajoute qu'elle va en avoir un semblable bientôt dans le coin du salon.



La maladie oblige Mlle Bouchard d'abandonner l'enseignement. Cependant après quelques semaines de traitement au FEMOL elle peut reprendre son ouvrage.

Voici ce qu'elle écrit à ce sujet:

"Obligée d'abandonner l'enseignement à cause des douleurs périodiques qui m'accablaient et de la faiblesse générale qui me rendait incapable du moindre effort, j'étais résignée à souffrir et à passer une existence malheureuse lorsque par hasard j'appris qu'il existait un remède qui me délivrerait de tous mes maux. Sur la recommandation d'une voisine j'employai FEMOL. Dès le premier traitement, mes douleurs disparurent complètement et après avoir employé trois autres traitements je faisais application pour mon ancienne position et quelque temps après je reprenais mon ouvrage, forte, remplie d'énergie et d'ambition. Il y a de cela près de deux ans et depuis ce temps-là je n'ai ressenti aucune douleur ni aucun malaise. Je recommande donc en toute confiance FEMOL aux femmes et filles souffrant de maladies féminines.

Mlle Emma Louise Bouchard
St-Joseph-d'Alma, Qué."

FEMOL le REMEDE du Dr. CAZO de Paris

ne coûte qu'une piastre par traitement d'un mois.—C'est donc le remède le moins dispendieux qui soit. Toutes les femmes et filles malades devraient au moins l'essayer.

Expédié franco avec brochure sur les maladies des femmes sur réception de $1.00—Echantillon avec brochure 10 cts.

INSTITUT CAZO—Place Royale—Montréal

FEMOL
LE REMEDE des FEMMES

FEUILLETON DU "SOLEIL"

L'APPEL DANS LA TOURMENTE

par Georges de Lys

Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres de Paris, France

No 21

Après le repas sur lequel, en dépit des interventions de Mône, pesa un malaise, Guillaume se leva et dit:

—Je me rends au manoir remplir mes devoirs envers le chevalier.

Le recteur, qui ignorait le départ tenu secret de Conan, insinua :

—Crois-tu être bien accueilli sous cet uniforme ?

Penhoël répliqua d'un ton qu'il voulait plein d'assurance :

—C'est un ancien soldat; cela nous suffira pour nous entendre.

Un trouble secret pourtant agitait le jeune capitaine, tandis qu'il s'acheminait vers le manoir par les chemins dont chaque arbre, chaque buisson, chaque échalier lui évoquait quelque souvenir du passé. Il pressentait évidemment rude l'abord du chevalier, mais il était sûr qu'il ne serait pas long à s'adoucir. N'avaient-ils pas eu tous deux les mêmes ennemis en face, et les victoires récentes ne vengeaient-elles pas Rosbach ? L'anxiété de Guillaume-Marie s'attachait plutôt à l'accueil qu'il recevrait d'Anne. Serait-elle dédaigneuse ou fière du grade que son frère de lait avait su conquérir, bien que ce fût dans les armées républicaines? Mais ni elle ni son père n'ignoraient la contrainte qui l'y avait jeté. Il eût donc été injuste de lui tenir à grief son état de soldat, et ce point admis, n'était-il pas beau que le petit paysan se fût, par sa valeur et ses mérites, haussé au rang de chef ? Le sabre d'honneur qu'il portait au côté témoignait de sa bravoure, et le coeur de la femme ne sait pas être insensible aux vaillants La question du recteur lui révélait le secret de son coeur. Il aimait Anne-Marie; oserait-il rêver d'être aimé d'elle? Jadis, pareille ambition lui aurait paru insensée. Elle, la fille du seigneur; lui l'enfant du métayer! Mais il n'avait pas vécu impunément depuis parmi des hommes pour lesquels la naissance avait perdu tout prestige et qui, férus d'égalité, n'acceptaient d'autre supériorité que celle crée par la valeur personnelle. Il était officier, jeune capitaine promis à un bel avenir auquel lui donnaient droit ses mérites et son intelligence... Toutefois, la simple vue du manoir qu'il venait de découvrir l'intimidait, le ramenait à l'humilité de sa condition ancienne. Si vive que fût pour lui l'amitié du chevalier, elle se maintenait dans un ton de supériorité qui jadis lui avait semblé naturel, et dont le vieux gentilhomme ne saurait se départir à son égard. Sa fierté nouvelle en saignait. Si l'âge et la communauté d'enfance avaient rapproché Anne-Marie de lui dans une intimité plus libre, il n'en pouvait conclure que la fierté de la jeune fille fléchirait en sa faveur.

Serait-il donc condamné à aimer en silence, sans espoir de retour? Prudence et patience lui seraient en tout cas nécessaires avant de s'aventurer sur ce terrain périlleux. Arriverait-il à pénétrer sa soeur de lait des réalités présentes, à lui faire accepter le jugement nouveau du monde dans l'appréciation des êtres et des choses?

Comment la convaincre de la vanité des privilèges abolis, lui persuader que la vraie noblesse est celle que se conquiert celui qui s'élève par sa propre vertu; comment enfin se mettre en valeur assez pour qu'elle le jugeât digne d'elle, mieux encore, qu'elle fût fière de lui? Ce qui les éloignait le plus l'un de l'autre, les guerres civiles semblaient éteintes; la sagesse de Hoche effaçait les ressentiments, rapprochait les Français de l'un et de l'autre camp. La France victorieuse s'imposait à l'Europe; les idées pour lesquelles elle avait combattu semblaient avoir jeté une semence féconde dont les peuples affranchis cueilleraient la moisson. Alors, peut-être, les yeux de tous s'ouvriraient à une vision nouvelle et Anne-Marie le regarderait en égal...

Il secoua le front sans espoir dans la réalisation de son rêve.

Penhoël atteignait l'avenue du manoir.

Anne-Marie errait, songeuse, dans la cour. Le sang de la race guerrière qui coulait dans ses veines l'aidait à supporter vaillamment les départs de son père toujours environnés de risques; toutefois, le dernier adieu l'avait laissée fiévreuse et hantée de pressentiments sinistres. Sans lui révéler nettement le but de son absence, le chevalier n'avait pas caché à son enfant que se préparait une levée d'armes qui devait embraser tout l'Ouest pour livrer la lutte suprême dont l'enjeu était la restauration du trône ou la ruine définitive de la monarchie. Aussi Anne-Marie, en apercevant dans l'avenue l'uniforme républicain, put-elle croire que les projets du chevalier avaient été découverts et que l'on venait l'arrêter dans son manoir. Elle se félicita alors que son père eût pris les devants et se trouvât actuellement hors d'atteinte. Un étonnement pourtant lui vint, à voir l'officier s'avancer sans escorte. Venait-il donc sans intention menaçante, dans un but qu'elle ne pouvait soupçonner?

Bravement, elle se porta au-devant de l'inquiétant intrus.

Droite sur les degrés du perron, elle demanda hautaine à l'officier, dès qu'il eut franchi le porche de la cour :

—Qui vous amène ici, Monsieur? J'y suis seule !

Mais le jeune capitaine se découvrait, montrant sa loyale figure virilisée par la vie des camps.

—Anne-Marie, c'est votre Lomie !

—Ah! s'écria-t-elle, toi!... Je ne t'attendais pas ainsi!... Je n'osais même plus t'attendre.

—Et me voici pourtant revenu, changé de costume, mais toujours le même de coeur pour vous, pour tous ceux qui m'ont été bons, et dont le souvenir me fut toujours présent.

Tout en livrant ses mains à celles que lui avait tendues son frère de lait, la jeune fille le regardait, et le sourire joyeux de l'accueil abandonnait ses lèvres qui se plissèrent en une moue de reproche :

—Toi! sous l'uniforme ennemi !

—Ne prononcez pas un tel blasphème, protesta chaudement le capitaine; l'ennemi, c'est celui que j'ai combattu sur nos frontières. Il n'y en a plus entre Français !

—Tu crois ? répliqua-t-elle avec une ironie douloureuse.

—Mais la preuve enest faite!... La nation est affranchie des terroristes; les plus irréductibles contre-révolutionnaires ont signé la paix, Charette d'abord, Stofflet ensuite, et ont licencié leurs partisans. L'amnistie a fait oublier les dissensions passées; l'armée de l'intérieur, au lieu de servir d'instrument aux exacteurs, pénètre dans les campagnes pour leur apporter la concorde et la sécurité, le respect des institutions et des consciences. C'est l'oeuvre magnifique du grand citoyen sous lequel j'ai eu l'honneur de faire mes premières armes, le général Lazare Hoche Son âme généreuse veut l'union de tous dans la confiance et la prospérité, dans le rayonnement de gloire de la France victorieuse. Et je suis l'un des modestes ouvriers qui collaborent à cette noble tâche, et il m'est doux de la remplir dans le pays où je suis né, où reposent les miens, où vivent tous ceux que j'aime !

La jeune châtelaine avait écouté cette tirade enflammée sans que se détendit le pli de ses lèvres.

Elle regarda son frère de lait d'un oeil apitoyé, mais encore sévère.

—Mon pauvre Lomic, de quelles illusions tu t'aveugles ! L'union ! la concorde Peuvent-elles assembler sans arrière-pensée les victimes et les bourreaux ? Oublies-tu donc les atrocités d'un Carrier à Nantes, les abominations des colonnes infernales, les flots du sang innocent répandu sur les échafauds ? Sous le calme apparent, simplement momentané, couvent les irrémissibles haines ; la première étincelle rallumera l'incendie Une risette de la République suffirait à effacer tous les outrages et tous les maux qu'elle a infligés à l'élite de la France, à ses gentilshommes, à ses prêtres ? Non ! le pays se recueille mais n'oublie pas Il ne retrouvera la paix et l'harmonie que sous le sceptre de ses rois.

—J'honore la mémoire et l'ouvre de ceux qui ont fait la France, dit Penhoël, mais, à l'heure présente, le peuple s'est grisé d'un autre amour et en défend le culte avec tant d'héroïsme qu'il en impose le respect au monde Pensez-vous remonter le cours des torrents? Dans nos montagnes, Anne - Marie, vous n'avez pu voir comment on meurt pour la liberté !

—Bonchamp, d'Elbée, Lescure, La Rochejaquelein, nous ont montré comment on meurt pour son Dieu et pour le roi !

—Honneur et paix à ces braves ! prononça avec émotion Guillaume ; la tyrannie criminelle qui opprimait la nation, violentait les consciences, sa barbarie, ses forfaits, légitimaient leur révolte Mais ces temps ne sont plus qu'un souvenir exécré, à jamais répudié La liberté s'offre à tous, la France ouvre ses bras à tous ses enfants . Toute insurrection désormais serait un parricide J'ai été élevé dans le respect et l'amour de nos rois, Anne-Marie, mais au-dessus d'eux je mets la France!

La jeune fille ne répondit pas ; un pli barrait son front assombri. Elle pensait aux luttes nouvelles qui allaient se déchainer, démentant la naïve illusion de paix exalté par le verbe enthousiaste de Guillaume-Marie. A l'entendre, Anne-Marie sentait chanceler sa foi dans la légitimité de ces combats fratricides. Quoi, de Lomic ou de son frère, était dans la vérité ? Et la fille se reprochait son doute.

Le jeune officier devina à demi le débat intérieur qui se livrait dans l'âme d'Anne-Marie. Il insista, avide de la convaincre, de la rapprocher de lui par l'esprit et par le coeur.

—Sachez encore quelle folie serait toute tentative de restauration. Elle serait fatalement vouée à l'avortement. A tort, je le veut bien, le peuple s'est détaché de ses rois, mais ce détachement est visible et irréparable. De plus, jamais la République n'a été si forte. Sur tous les fronts, l'Europe recule devant nos armées que leur patriotisme rend invincibles. A la tête de ma compagnie, avec ce seul pen-baz comme arme, j'ai mis en fuite des bataillons. Et ce peuple, que la calomnie essaye de confondre avec la racaille sinistre qui applaudissait au pied des échafauds, ce peuple, si vous en connaissiez la générosité, le désintéressement, la noblesse ! Il faut pour cela avoir vécu parmi nos soldats!

Ce panégyrique, loin d'avoir conquis à sa chaleur la jeune fille, suscita en elle une irritation que traduisit sa réplique :

—Je le vois, citoyen Penhoël, vous êtes un parfait officier républicain.

Ce ton, ces termes dans la bouche de celle qu'il voulait se gagner pénétrèrent en lames acérées dans le coeur du pauvre gars.

—Anne-Marie, parce que je me livre à vous sans détour, allez-vous me traiter en ennemi ?

Ce cri douloureux émut la jeune châtelaine dont la voix s'attend

Le TIRAGE du "Soleil" quotidien dépasse, dans la ville comme dans la campagne, celui de TOUS les autres journaux français et anglais du soir et du matin réunis.

LE SOLEIL

39e ANNEE—No 293 | QUEBEC, SAMEDI 20 DECEMBRE 1930 | EDITION QUOTIDIENNE—PRIX: DEUX CENTINS

Le sentiment n'y fait rien

Si vous annoncez dans le journal qui est lu, vos marchandises se vendront.

A Québec, tout le monde lit "Le SOLEIL", il va de soi que vous devez y annoncer ce que vous avez à vendre

S.H. LE MAIRE LAVIGUEUR A REMPORTE LA VICTOIRE HIER

Chez Nous

LE CONTE DES CONTES

Masson, (c'est notre chef d'information), m'avait dit: — "Ecris donc un conte de Noel. Tu signeras et puis on publiera ton portrait."



Publié à l'insu de l'auteur

Qui refuserait une aussi aimable invitation. Cependant publier son portrait ! C'est bon pour les hommes de la politique, les financiers, mais pour un journaliste ?.... L'affaire du portrait ne me tentait guère et puis... pour faire un conte de Noel il faut un sujet... Un sujet intéressant, une histoire vécue autant que possible, un reportage extraordinaire, une primeur rapportée jadis avec succès. Pas facile !

Depuis trois jours ce sujet d'un conte de Noel me trottait dans la tête. Chaque matin je demandais aux copains :

—"Et le conte, ça marche?"

Galibois avait déjà terminé le sien. —"Une histoire vraie, disait-il. Un souvenir de quelques années." Chanceux Galibois ! Il se promène avec une mémoire cataloguée comme une bibliothèque. On demande un conte de Noel. Très bien: casier cinquante, quatrième volume et le conte de Noel, histoire vraie, est déjà en train. —Beauchamp était dans mon cas. Il se plaignait d'avoir l'imagination plate comme une punaise écrasée. Il devait chaque jour se rendre à la bibliothèque du Parlement consulter ses auteurs. —"Sacré conte de Noel, s'exclamait-il. J'en ferais un tout de suite si ce n'était pas l'histoire du portrait." Beauchamp temporisait.... Réveillé, occupé par ses devoirs de chroniqueur parlementaire, n'avait pas le temps. —"Je vais songer à ça chez moi, répliquait-il. Je préfère travailler à la maison. On a l'esprit plus clair." Le soir même il faisait de nouveau, gémir sa machine à écrire.

—"Et toi, as-tu fait quelque chose... Dutil?"

Je n'aurais pas dû lui poser cette question. Dans les volutes bleues de la fumée de sa pipe, Dutil avait aperçu depuis longtemps la trame de son conte. Un soir il l'avait écrit. Tout était bâclé. Dutil demeure dans la paix, à St-Romuald.

Henri Pouliot aussi était libéré de cette hantise. —"Moi, vois-tu, j'ai fait un conte humoristique. C'est mon genre. Il est déjà composé et j'ai vu l'épreuve hier."

Encore aujourd'hui, nous sommes quatre à n'avoir pas fait de contes de Noel : Beauchamp d'abord, Labrecque, de St-Victor et moi. Labrecque, qui s'occupe de choses municipales, ne devrait pas manquer d'idées. L'humour et la tragédie foisonnent à l'hôtel de ville. Mais Labrecque en a tant vu qu'il est un peu blasé. Il ne croit plus aux contes. — De St-Victor veut écrire un "Noel à la prison". Un Noel de prisonnier, ce serait typique, cela. Je souhaite qu'il choisisse un personnage connu — il y en a à la prison —, et qu'il fasse pleuvoir sur lui toutes les grâces de l'Enfant-Dieu.

Quant aux autres, il sont d'une fécondité surprenante. Belisle a quitté les aridités de la finance pour situer son conte en plein ciel. Ce sera un Noel d'aviateur.

Je n'ai pas vu le conte fait par-Dessane un de nos amis les correcteurs, mais je sais d'avance qu'il ne sera pas une épreuve pour ses lecteurs.

Reste Brunet. Brunet c'est le correspondant des correspondantes, et son devoir est de fabriquer les... comptes ! Son conte est bon !

En définitive le sujet m'échappe toujours et mon portrait ne sera pas publié. C'est déjà quelque chose. Mais j'y pense ! Ai-je encore le temps de faire un conte de Noel! Et ces éphémérides que Masson m'a demandées il y a déjà quelques jours, et ce rapport de fin d'année....

Décidément, je suis trop occupé. Mon orgueil en souffrira peut-être, mais je ne ferai pas de conte de Noel. C'est résolu !

Jean-Marc DENAULT

LA SOCIETE DES ARTS

Ainsi que notre journal l'a annoncé la Société des Arts, Sciences et Lettres, aura ce soir sa causerie du samedi au Club des journalistes, 106 St-Augustin. Le conférencier sera M. Rolland G. Gingras professeur de musique de Québec, qui parlera de "quelques hymnes nationaux des deux Amériques".

Tous les amis de la Société sont les bienvenus ; l'entrée est libre.

M. Gingras illustrera sa causerie en exécutant au piano quelques-uns des plus beaux chants nationaux après en avoir expliquer la genèse.

Ce sera une des plus belles soirées de la Société des Arts, Sciences et Lettres cette année et nous y invitons avec plaisir tous les citoyens qui s'y intéressent aux belles choses.

Le conférencier de ce soir a fait une étude toute spéciale des hymnes nationaux de tous les pays et tous ont l'avantage de profiter de son érudition sur ce sujet.

La causerie commencera à 8 h. 1-2 précises.

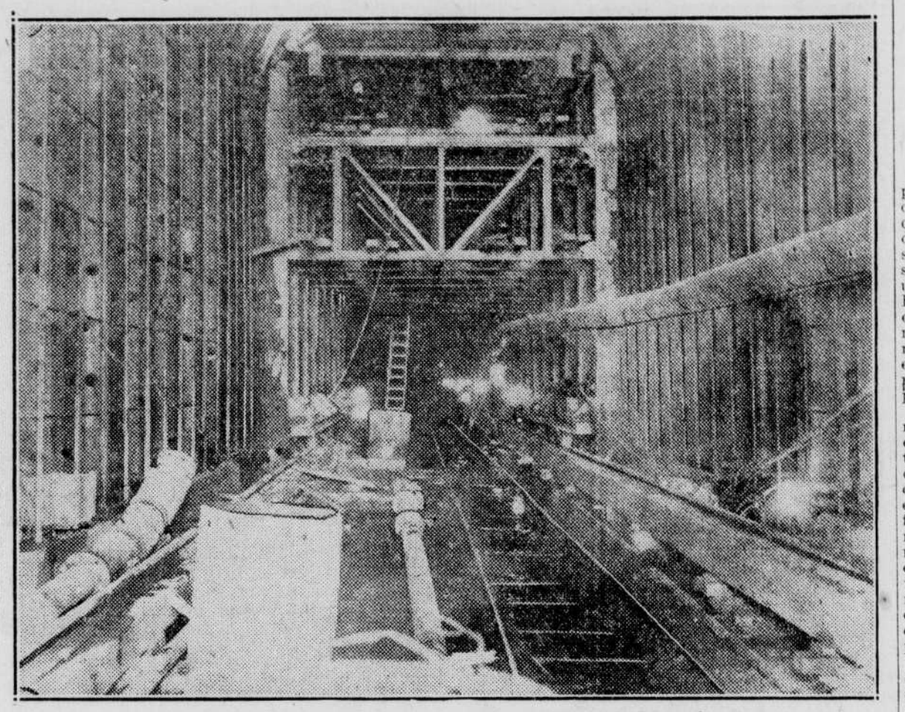
Lawrence, 20. — Plus de 1500 chèques se montant à $25,000 ont été reçus des administrateurs de Ponzi comme dividende additionnel d'environ un demi d'un pour cent du placement original. Les derniers dividendes précédents avaient été reçus le 17 décembre 1928

TEMPERATURE



DOUX ; NEIGE et PLUIE
MAX. : 26.
MIN. : 14

LE TUNNEL DU PACIFIQUE CANADIEN



L'intérieur du tunnel du C. P. R., qui passera sous le rocher de Québec. On peut voir les tuyaux qui servent à donner de l'air aux ouvriers qui travaillent sous l'Avenue Belvédère.

SOUS ARRET

L'arrestation et la comparution en Cour des Sessions de la Paix de M. J.-A. Fournier, homme d'affaires bien connu à Québec, ont causé une vive sensation, hier après-midi.

Deux plaintes ont été portées contre M. Fournier. L'une par madame Isidore Malouin, de Breakeyville, pour obtention d'argent sous de faux prétextes, en 1926, l'autre pour détournement de fonds au montant de $35,000, somme qui serait la propriété de la Corporation de l'Aqueduc de St-Joseph d'Alma.

M. Fournier a plaidé non coupable aux deux accusations et son enquête a été fixée au 26 décembre.

CAUSERIE DE L'HONORABLE THS CHAPAIS

Le représentant du Canada à Genève a fait connaître ses impressions de voyage à un groupe de dames dont il était l'invité hier soir.

M. PH. ROY

L'honorable sénateur Thomas Chapais, retour de Genève, où il a représenté le Canada à la Société des Nations, était, hier soir l'invité de l'Association des Dames Conservatrices de Québec, à une réunion, aux salles du journal conservateur. Le distingué voyageur avait réservé pour un auditoire féminin des anecdotes et événements de son voyage à Genève et il a su les raconter avec une verve qui a mis en bonne humeur toutes ses auditrices et qui lui a conservé son excellente réputation de conférencier alerte et captivant.

Madame Charles Frémont, présidente de l'Association des Dames Conservatrices de Québec, présenta à ses compagnes le sénateur Chapais. On remarquait à ses côtés, sur les premières rangées: M. et madame C.-N. Dorion, Mme P.-J. Jolicœur, M. Pierre Audet' M. Wilfrid Laliberté, Mme Gerald Monaghan, Mlle Jeanne Dupré, M. et madame Elias Flynn, M. Robert Côté, etc.

M. Chapais rappela d'abord son départ de Québec, le 19 août dernier à bord de l'"Empress of Scotland", du Pacifique Canadien, récemment détruit par le feu.

—La septième journée", dit le conférencier, "j'étais sur le pont et je scrutais l'horizon avec ma lorgnette. Tout à coup, j'aperçois un cordon bleu. Je me dis que ce ne peut être un nuage. Un officier à qui je pose la question me répond :

—"Mais c'est la France !

"Je pars donc, et d'un bond, je descend dans ma cabine où se trouvait ma compagne.

—"Vite" ! lui dis-je, "viens vite. Viens sur le pont, vite !

—"Mais", me dit-elle, qu'est-ce qu'il y a ?

—"La France ! Mais c'est la France !" Et vous vous imaginez le mouvement d'ascension qui suivit cet appel.

A son arrivée en Europe, le représentant du Canada à la Ligue des Nations et son épouse furent reçus avec cordialité par l'hon. M. Philippe Roy, ministre du Canada qui s'appliqua à leur rendre le séjour agréable. M. Roy leur offrit son automobile pour faire le tour de la Normandie et visiter les paroisses d'où sont sortis une bonne partie de nos ancêtres.

La beauté de la ville impressionna fortement l'hon. M. Chapais en débarquant du train, à Genève.

Puis le conférencier dit quelques

(Suite à la page 47, 2e col.)

UNE MAUVAISE FARCE DANS NOTRE VILLE HIER

ARRETE



M. J.-A. FOURNIER, homme d'affaires bien connu à Québec, a comparu, hier après-midi, en Cour des Sessions de la Paix et a plaidé non coupable à deux accusations portées contre lui.

Un inconnu jeta un fil sur les deux ligues de transmission de l'électricité à Québec et priva ainsi notre ville de lumière pendant plus d'une demi-heure vers la fin de l'après-midi.

ENQUETE

Vers 4 heures 30, hier après-midi, le pouvoir et la lumière ont manqué dans toute notre ville. Le courant électrique bûa la politesse aux Québecois, au moment le plus actif de la journée, surtout en cette période des préparatifs pour les Fêtes, alors surtout qu'ils a une si nombreuse clientèle dans les magasins.

M. Labelle, du Quebec Power, a expliqué la cause de cette interruption dans l'émission du courant. Cette interruptuon a été causée par l'acte d'un individu qui a jeté un fil sur les deux lignes de transmission qui apportent le courant à Québec. On croit, en effet, qu'il s'agit d'un acte malicieux et une enquête serait faite, à ce sujet, par le Quebec Power.

Il y eut, lorsque notre ville se trouva , d'une manière aussi intempestive, plongée dans l'obscurité une course aux chandelles et aux lampes à pétrole. Dans les rues, cette absence de lumière donna lieu à des scènes cocasses et elle aurait pu occasionner nombre d'accidents. Considérable était la foule qui piétinait sur place attendant vainement les tramways. Il ne restait que les taxis et le mode de locomotion "pedibus cum jambis".

Dans les magsins, des rangées de chandelles éclairaient les comptoirs. Cependant certains marchands fermaient leurs portes à clef, notamment les bijoutiers. Dans les résidences privées, il y eut, au grand désappointement des radiophiles, une brutale interruption de la pièce de musique ou de chant qu'écoutaient ces derniers. Dans les théâtres, même déplaisir pour une considérable foule de spectateurs. Interruption du travail dans les ateliers, notamment dans ceux des journaux et ennui éprouvé par le personnel des salles de rédaction obligé de courber davantage le front sur des textes mal éclairés par la chadelle.

Il s'agirait d'une plaisanterie d'un goût naturellement des plus douteux et l'enquête que va faire le Quebec Power amènera probablement l'arrestation de l'individu auquel les Québecois doivent des minutes de considérable embêtement.

LA GUIGNOLEE DANS LA SOIREE DE MERCREDI

Les membres du Cercle des Voyageurs de Commerce font appel à la générosité de la population de Québec. — Pour les pauvres nombreux cette année.

C'est jeudi la Noel. La veille, le soir de la Messe de Minuit, les infatiguables membres du Cercle des Voyageurs de Commerce visiteront les maisons pour recueillir des offrandes pour les pauvres. La Guignolée est passée dans les mœurs à Québec et chaque année les sommes perçues dépassent de beaucoup les aumônes du Noel précédent. La veille et l'avant-veille de Noel, les voyageurs sont déjà en tournée dans les bureaux, visitent les maisons d'affaires et tendent avec un geste franc et un sourire le bas rouge qui donnera ensuite du pain et du feu à tant de familles demiséreux.

N'oublions pas les autres dans nos réjouissances de fin d'année. Donnons généreusement à ceux qui se sont faits les chevaliers des pauvres. Souscrivons à leur geste magnifique et remplissons leurs bas de laine rouge. Les "guignoleux" sont joyeux. On a du plaisir à faire la charité. Unissons-nous à leurs chants, à leur entrain en donnant pour ceux qui gèlent dans les taudis et dont les enfants demandent un peu de pain.

L'air de fête qui flotte généralement sur la ville le soir de Noel doit avoir un écho dans le cœur des déshérités de la fortune. Qu'ils soient confiants dans la charité de leurs concitoyens et qu'ils espèrent.

L'hiver de 1930 a commencé durement et la société Saint-Vincent-de-Paul a beaucoup à faire. Le nombre des pauvres n'a pas diminué et les demandes de secours sont nombreuses. Chacun doit contribuer selon ses moyens à la campagne charitable des voyageurs de commerce. Qu'on se prépare et que l'on fasse la part des pauvres dans les réjouissances permises à l'occasion de la naissance du Sauveur. Recevons bien les "guignoleux".

Demain, les Voyageurs feront la quête dans la paroisse de St-Malo.

FEU L'HON. M. PERRON

Hier en la chapelle de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Mgr Wilfrid LeBon, P. D., supérieur du collège, a célébré un service funèbre pour le repos de l'âme de l'hon. M. J.-L. Perron.

Assistaient au chœur Mgr Auguste Boulet, P. D., M. l'abbé Alphonse Têtu, M. l'abbé Honorius Bois, directeur de l'Ecole d'Agriculture.

On remarquait particulièrement dans la nef M. Georges Bouchard, M. P., de Kamouraska et M. Pierre Gagnon, M. P. P., de Kamouraska. Le département provincial de l'Agriculture était représenté par MM. Henri Bois et Léo Brown. Tout le personnel de l'Ecole était présent.

Par un vote de 6 à 3, nos édiles ont approuvé le plan du maire Lavigueur. — La discussion se fit au sujet de l'homologation d'une partie du terrain des Vétérans.

INCIDENTS

"Le éclat qu'un confrère avait prédit au conseil, autour du rapport de la commission municipale d'enquête sur les taux de l'électricité, déposé sur la table, l'avant dernière séance, n'a pas eu lieu. L'on s'est simplement contenté hier soir, sur une proposition du leader, l'échevin Emile Bouchard qui présida l'enquête, de référer le rapport au comité administratif où il sera maintenant considéré à son mérite, pour ensuite en disposer, l'adopter ou le refuser, selon qu'il sera jugé à propos.

La séance d'hier soir, cependant, n'a pas été exempte de discussions et s'il n'y a pas eu de débat autour du rapport de la commission d'enquête, ceux qui étaient en verve, chose inévitable lorsque le parquet et les galeries sont remplies d'une foule avide de sensations, se sont repris sur une autre question non moins importante, celle du projet d'homologation des rues d'Youville et St-Joachim, conséquence immédiate du refus de la majorité des échevins de faire l'acquisition de la propriété des Vétérans a proximité de la place Montcalm.

Le rapport du comité recommandant de donner suite à ce projet a été approuvé, tout comme celui, recommandant également de mettre à la disposition du département des travaux publics, pour la transformation de la halle Montcalm en un édifice où seront situés les salles de la bibliothèque municipale, de concerts et de conférences, ou encore de réunions pour nos sociétés patriotiques et littéraires, l'octroi de $150,000 accordé à la ville par le comité consultatif du chômage.

La discussion s'est faite principalement autour du rapport concernant l'homologation des rues d'Youville et St-Joachim et une proposition de l'échevin Tremblay, de Belvédère, pour que l'on biffat la rue St-Joachim du rapport a vécu ce que vivent les roses, c'est-à-dire qu'après une heure de débat, durant lequel chacun y alla de son éloquence pour ou contre l'homologation de la rue St-Joachim, l'amendement de l'échevin Tremblay fut déclaré hors d'ordre par le maire Lavigueur et le rapport fut adopté tel qu'originairement présenté, en même temps que l'on passait en première lecture, le règlement d'homologation qui permettra à la ville une fois qu'il aura subi sa deuxième lecture, de prendre une lisière de 50 pieds sur la rue d'Youville entre les rues St-Jean et Dauphine pour fins d'élargissement et une lisière de 20 pieds sur la rue St-Joachim, entre des Glacis et d'Youville, en prévision des améliorations futures de la place Montcalm et de ses environs.

Le maire en déclarant l'amendement de l'échevin Tremblay hors l'ordre, s'appuya sur l'article 40 des règles du conseil qui dit: "En première lecture, un règlement pourra être rejeté ou référé de nouveau administratif, mais non amendé".

Ceci parut contrarier considérablement le représentant de Belvédère qui voulut contester cette prétention, mais le maire se contenta de lui répondre :

—"Appelez-en de ma décision si vous le voulez."

L'échevin Tremblay ne se prévalut pas de l'offre que venait de lui faire le maire et comme ce dernier déclarait l'amendement rejeté et le rapport adopté, l'échevin Dinan qui s'était fait le secondeur de M. Tremblay, clama de son siège : "Railroaded !", en réponse à l'échevin Emond qui venait de dire : "Sur division".

Ce ne devait pas être là le seul incident et l'échevin Tremblay qui ne paraissait pas vouloir se convaincre qu'il n'était pas dans l'ordre eut une autre surprise. Pendant qu'il était absorbé dans la lecture des règles du Conseil, afin de bien se rendre compte si la chaire avait raison, l'on continuait à expédier la besogne. Les rapports du comité administratif passaient dru, sans la moindre opposition, y compris celui de l'homologation de la rue Dorchester, à St-Roch, entre St-Vallier et DeVarenne, et celui mettant à la disposition de la ville, pour la transformation de la halle Montcalm, l'octroi de $150,000 accordé par le comité consultatif du chômage, lorsque soudain, l'échevin Tremblay voulut s'enquérir si la chose était passé.

Le maire lui répondit dans l'affirmative à sa grande surprise et comme quelqu'un paraissait s'amuser de cela que des rires fusaient surtout de la table des journalistes, le représentant de Belvédère, ne comptant pas encore la partie perdu, fit observer :

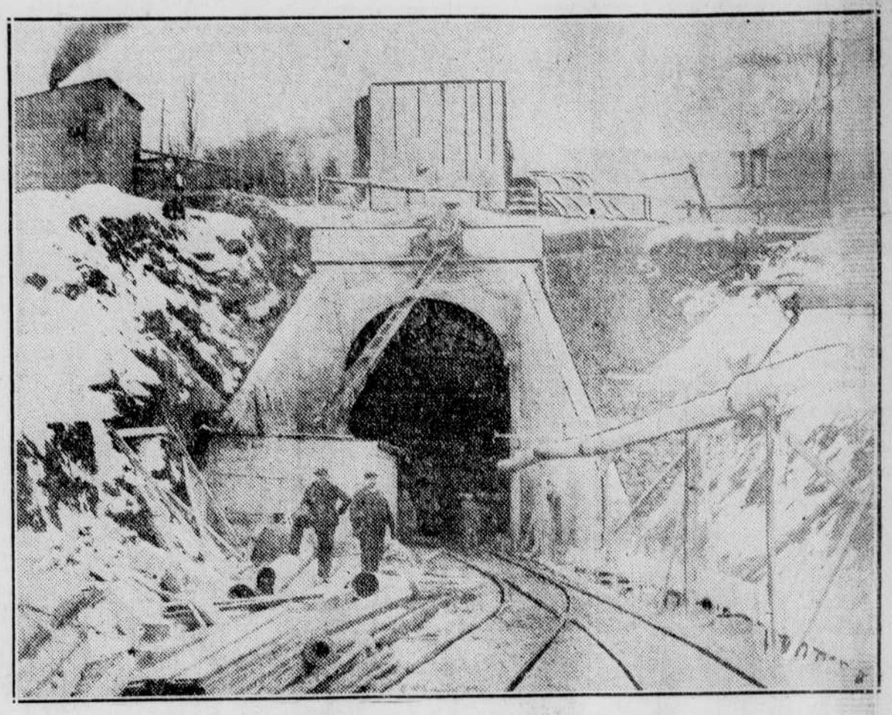
—"Il n'y a pas de quoi rire, on a ce qu'il faut pour demander la reconsidération et on va le faire..... faisant entendre par là qu'à la prochaine séance, il se reprendrait.

Le ton de la discussion sur la question de l'homolagation des rues d'Youville et St-Joachim, a été modéré.

Le débat s'est fait entre les échevins Dinan, Tremblay, Bertrand, Lacroix et Emond, d'une part, et l'échevin Drolet, de l'autre part, les premiers, soutenant qu'il était injuste d'emprêter par la force sur la propriété des Vétérans que l'onmorcelait au point d'empêcher construction possible et que l'on s'exposait à payer deux fois la valeur de cette propriété, le jour où l'on voudra mettre la main entièrement dessus, et de plus, qu'il eut été préférable de faire simplement l'homologation de la rue d'Youville, l'échevin Lacroix ajoutant qu'il était douteux que l'homologation des deux rues soit approuvée par les tribunaux et la Législature, que l'on risquait, en résumé, de faire rater l'homologa-

(Suite à la page 47, 1ère col.)

LE TUNNEL DU PACIFIQUE CANADIEN



On voit ici l'entrée du tunnel du C. P. R., à St-Malo, et la ligne des wagonnets électriques qui transportent la pierre et le tuf. Cette entrée a environ 25 pieds de hauteur.

LES TRAVAUX DU TUNNEL AVANCENT RAPIDEMENT

On a déjà percé les deux tiers de la distance sous le rocher de Québec et les travaux seront terminés au mois de mai prochain. — Détails sur les travaux actuels.

Au mois de mai prochain, les trains du Pacifique Canadien circuleront régulièrement sous le vieux rocher de Québec. Les travaux du tunnel seront terminés à temps pour l'arrivée du fameux "Empress of Britain" qui fera son premier voyage ici, et qui accostera au môle du nouveau port de Québec, à l'Anse au Foulon, au début de la prochaine saison de navigation.

On sait que le tunnel est percé aux deux bouts en même temps. Il passe un peu à l'ouest des Plaines d'Abraham et débouche à l'est de l'endroit historique où Wolfe débarqua ses troupes pour les faire gravir la falaise et les ranger en ordre de bataille sur le haut du cap en 1759. D'après le plan des ingénieurs, la ligne du tunnel suit l'Avenue Belvédère dans toute sa longueur. D'une entrée à l'autre, il y a exactement un mille. On a pris les précautions nécessaires pour éliminer les traverses à niveau. Même la rue Champlain sera détournée quelque peu pour supprimer la traverse de mort.

Les photographies publiées par notre journal montrent bien où les ingénieurs en sont rendus. Il y a encore environ un tiers de la distance totale à être percée et les ouvriers avançent en moyenne de 100 pieds par semaine. Lorsque la perforatrice a percé 24 trous de 8 à 10 pieds chacun, on y met la poudre nécessaire et on émiette la roche. Des wagonnets traînés par une locomotive électrique transportent ensuite à l'extérieur la pierre, le gravier, le tuf, la terre qui ont été ramassés, et qui serviront de remblai pour les voies ferrées qu'on installera à l'entrée et à la sortie. On se sert d'environ trois livres de poudre par verge cube. A cet endroit le cap se compose surtout de tuf et les boulis sont à craindre. Il faut donc les prévenir en construisant une structure en bois qui sert de forme pour le béton armé qu'on y pousse au moyen de l'air comprimé.

Le tunnel n'aura qu'une voie ferrée. Sa largeur sera de 16 pieds et sa hauteur de 22 pieds 6 pouces. Ici et là on creusera des endroits spéciaux dans les murs pour permettre aux ouvriers de se mettre à l'écart pendant le passage des trains. Les murs sont verticaux et supportent une arche qui a un diamètre de 8 pieds.

Depuis le début des travaux la rumeur a plusieurs fois circulé que des accidents graves avaient eu lieu au tunnel, que des hommes avaient été enterrés sous des éboulis et qu'il y avait presque chaque semaine des blessés. Cette nouvelle est absolument fausse. Jusqu'à date il n'y a pas eu un seul accident grave. La compagnie n'a rien négligé pour assurer toute la protection voulue à ses employés et grâce à la prévoyance d'un excellent contremaître on a obtenu jusqu'ici des résultats très satisfaisants.

Les progrès réalisés à date dans le percement permettent de croire qu'on réalisera la jonction des deux équipes vers la mi-février. Il faudra encore six semaines pour donner à l'ouverture la hauteur et la largeur nécessaires et un mois pour terminer le lambris en béton.

Grâce à ce raccourci les trains du Pacifique Canadien n'auront qu'un mille et demi à faire du quai des "Empress" à leur ligne principale.

EN REVUE



Le lieutenant-colonel Cortland Fages qui a passé hier en revue le corps des signaleurs à Québec, revue qui terminait la période d'entrainement.

UN RALLIEMENT LIBERAL LUNDI EN NOTRE VILLE

Le banquet que l'on offrira à l'honorable Dr A.-V. Roy, Conseiller Législatif, réunira plusieurs chefs libéraux et un grand nombre de convives.

Comme nous l'avons déjà annoncé, un grand banquet sera donné, lundi soir, au Château-Frontenac à Québec à 7 h. 30 p.m. en l'honneur de l'honorable Dr Alf.-V. Roy à l'occasion de son élévation au poste de membre du Conseil Législatif.

M. le Dr Alf.-V. Roy a été pendant 15 ans député du comté de Lévis et le gouvernement provincial de Québec l'a invité, en reconnaissance de ses nombreux services, à siéger au Conseil Législatif.

A cette occasion un grand nombre de ses amis ont décidé de lui offrir un banquet pour célébrer l'hommage que lui rend le gouvernement provincial pour le travail qu'il a fait pour le comté de Lévis. Il a aidé à toutes nos institutions, il a aidé à toutes les municipalités et il a travaillé constamment et sans relâche pour ses amis qui reconnaissant aujourd'hui le travail accompli lui offrent ce banquet. Le banquet aura lieu dans la grande salle du Château-Frontenac à 7 h. 30 p.m. et tous les plus hauts personnages seront là pour le féliciter de sa nomination et lui rendre hommage.

Un très grand nombre de cartes ont été vendues et il y en a à vendre dans le moment, notons pour les Québecois qui désirent manifester leur amitié au Dr Alf. -V. Roy que des cartes sont en vente au Château. Plusieurs centaines de personnes assisteront à ce banquet. Ceux qui n'auraient pas pu se procurer de cartes et qui désireraient assister à ce banquet pourront en avoir en s'adressant à la porte de la salle au Château.

LES ROUTES

Aux routes provinciales déjà fermées à la circulation d'été, il faut ajouter les suivantes dont les noms nous ont été communiqués hier soir au ministère de la Voirie : la route Québec-Sherbrooke, via Vallée Jonction.

On peut tout de même se rendre encore à Sherbrooke en automobile par la route No 5, Lévis-Sherbrooke, via Arthabaska et Richmond.

Toutes les routes dont il n'a pas encore été fait mention dans les rapports sont supposées être encore passables à la circulation automobile ordinaire, jusqu'à avis du contraire.

INGENIEURS FORESTIERS EN CONGRES

L'Association des Ingénieurs Forestiers de la province, avant de terminer sa réunion annuelle, a recommandé la création d'un Bureau de Recherches forestières.

LES SEANCES

La convention des ingénieurs forestiers s'est terminée hier et la dernière séance a été fort importante par les résolutions qui furent présentées et adoptées par les membres.

La principale, certes, fut celle ayant trait à la création d'un bureau de recherches forestières dont la nécessité se fait de plus en plus pressante. Les ingénieurs forestiers ont demandé au gouvernement de la province de former un tel bureau et ils ont offert, en attendant la nomination de ses membres, d'assumer la direction de cet organisme par l'entremise du bureau de direction de l'association.

Un autre de ces résolutions avait trait à l'érection d'un monument à la mémoire de feu Alphonse André décédé dans les bois de Roberval alors qu'il était en devoir.

Le nouveau président, M. Abyberg avait à ses côtés M. Georges Maheu, entomologiste de la province et secrétaire de l'association des ingénieurs forestiers.

M. J.-D. Brûlé, gérant de l'association pour la protection des forêts sur la rive sud, a été le premier conférencier hier. M. Brûlé a soumis à l'assemblée un projet d'évaluation des systèmes de protection dans les forêts de la rive sud.

Le conférencier suivant fut M. Elwood Wilson, ingénieur forestier en chef de la Canada Power Corporation. M. Wilson a attiré l'attention des membres sur les erreurs coûteuses commises par les compagnies qui crurent un beau jour qu'elles pourraient se passer des techniciens et que le premier venu ayant l'expérience du bois pourrait faire l'affaire.

A la fin de sa conférence, M. Wilson a fait la suggestion que des réunions d'été soient tenus en forêt pour les ingénieurs et cette idée fut très favorablement accueillie par tous les ingénieurs présents. M. I. Daviault, entomologiste forestier du gouvernement fédéral, parla ensuite de la lutte contre les insectes et des diverses contrôles biologiques que le spécialiste avait à sa disposition en forêt.

Il a appuyé sur le fait que les parasites enthomophages sont des organismes puissants dans cette lutte aux insectes mais qu'il faut de la science pour contrôler leur travail.

Dans l'après-midi M. Henri Roy traita de la classification des peuplements. La sylviculture s'applique à supprimer les bois inutiles et à provoquer la croissance des espèces utiles et que l'industrie requiert le plus.

(Suite à la page 47, 4e col.)

Fais ce que dois

LE SOLEIL

Organe du parti libéral

QUEBEC, 20 DECEMBRE 1930

M. Bennett loue King et Lapointe

Une fois rendu sur le sol de France, le premier ministre du Canada eut assez de sincérité pour louer l'oeuvre de ses devanciers, les honorables Mackenzie King et Ernest Lapointe.

Dans une interview qu'il accordait au "Temps", de Paris, il déclarait : "La conférence impériale nous a obtenu d'importants résultats dans le domaine politique. Le gouvernement de Londres s'est engagé à donner suite au rapport de la conférence sur la validité des lois des dominions. Le principe du tribunal d'arbitrage interimpérial a été adopté. L'égalité du statut constitutionnel est acquise. C'est une étape considérable. Si le problème économique n'est pas résolu, espérons que la conférence d'Ottawa y parviendra."

Ce qui revient à dire : "Il est vrai que nous n'avons rien fait nous-mêmes, à cette dernière conférence, mais nos prédécesseurs y ont obtenu l'égalité de statut et préparé l'abolition des vieux statuts qui contredisent l'évolution accomplie." En effet, ce sont les délégués du gouvernement libéral, nommément les King et les Lapointe, qui, en 1926, ont obtenu l'égalité de statut des nations britanniques et fait disparaître toute marque d'infériorité entre elles. C'est encore avec la collaboration de M. Lapointe que, lors de la conférence préliminaire de l'automne de 1929, fut préparée l'abolition de l'acte de Validité des lois coloniales en ce qu'elles peuvent contenir de contraire à l'égalité de statut et à la parfaite souveraineté administrative des nations autonomes du commonwealth.

M. Bennett avoue que c'est là une étape considérable, et, ce disant, il rend hommage aux hommes qu'il a combattus, en temps d'élection, sans jamais leur rendre justice. Il ne saurait sûrement s'attribuer le mérite de mesures qui furent passées ou décidées avant lui, mesures contre lesquelles il s'insurgeait, le printemps dernier, quand M. Lapointe présentait son rapport sur la conférence préliminaire de 1929. Nous avons encore fraîches à la mémoire les déclarations impérialistes de MM. Bennett et Cahan, en cette circonstance.

Nous sommes pourtant heureux de voir un gouvernement conservateur forcé par les circonstances, de ratifier la politique libérale, dans le domaine constitutionnel et impérial.

Une minorité de 79,000 voix

Un de nos confrères de la métropole, analysant récemment les chiffres du scrutin du 28 juillet dernier, en venait à la conclusion que le gouvernement Bennett était en minorité de 79,000 voix sur ses concurrents. Il déclarait :

"Les adversaires du gouvernement Bennett font valoir qu'à la dernière élection générale, si le parti conservateur a eu 138 comtés contre 90 aux élections de 1926, prenant ainsi aux autres partis 48 circonscriptions, il n'a tout de même pas eu la majorité populaire. En effet, il s'est donné le 28 juillet dernier un total de 3,898,995 voix dans tout le Canada, ainsi réparties : conservateurs, 1,909,955 ; libéraux, 1,714,860 ; autres groupes politiques : travaillistes, progressistes, etc., 274,180. Les candidats opposés au parti conservateur ont donc obtenu 1,989,040 voix, soit à peu près 79,000 voix de plus que le total donné à M. Bennett et à ses amis. C'est par suite du jeu assez fantasque de la représentation telle que nous l'avons ici, — où elle n'a rien de proportionnel, que M. Bennett, en minorité de 79,000 voix aux élections, a une si forte majorité aux Communes même. Le cas de M. Bennett n'est pas isolé."

Nous n'entreprendrons pas, ici, de discuter de tel ou tel mode de suffrage populaire ; mais nous constaterons un fait, un fait brutal, à savoir que le parti conservateur, aux dernières élections, ne fut pas aussi populaire que l'indiquaient les apparences.

A cause de la grande crise mondiale, du chômage, de la mévente du blé de l'ouest et de malaises économiques et sociaux qui découlaient de ces malheurs, il était facile d'exploiter le mécontentement du peuple au profit d'un parti d'opposition. Aucun gouvernement, croyons-nous, ne pouvait résister à une crise comme celle-là. Malgré tout, le gagnant est en minorité de 79,000 voix sur les autres groupes réunis. Ce chiffre est symptomatique. Il signifie que les nouveaux maîtres sont appuyés sur une colonne fragile, qui s'écroulera à la moindre secousse.

Il n'est pas même exagéré de dire que des élections, à l'heure présente, seraient le signal d'un balayage en règle des forces conservatrices, à travers tout le pays. Après les derniers événements de la conférence de Londres, l'Ouest s'est retourné en bloc contre M. Bennett, et, dans l'est, l'ouvrier, qu'on a nourri de promesses, se sent le ventre assez vide pour exercer sa fureur contre le pouvoir fédéral. M. Bennett n'a qu'à s'en prendre à lui-même : les armes dangereuses dont il s'est servi se retournent contre lui.

Cultivateurs et ouvriers

On a signalé plusieurs fois dans les publications européennes, le danger que présentaient les grandes masses ouvrières et paysannes du Nouveau Monde, dans un moment de crise. Habituées à un confort inconnu des populations ouvrières et rurales du vieux continent, favorisées d'une prospérité exceptionnelle, elles sont exposées, disait-on, à s'aigrir plus vite sous l'aiguillon des difficultés et privations et à se jeter dans les mesures extrêmes.

Aux Etats-Unis, le communisme a un brusque réveil depuis quelques années. Des manifestations nombreuses ont eu lieu cette année, à Washington, à New-York et dans les grands centres de population. Les cultivateurs de l'ouest américain ont obtenu du président et du Congrès des tentatives périlleuses de fixation des prix, afin d'obtenir un profit satisfaisant de leur récolte de blé.

L'ouest canadien a insisté auprès du gouvernement d'Ottawa pour que le Canada s'engageât dans la même voie que les Etats-Unis. Le refus qu'ils ont essuyé les a indisposés à l'égard de la région orientale du pays. Il y a peu de jours, un groupe de cultivateurs demandait qu'on leur assurât un revenu annuel d'au moins $1,000, en faisant retomber cette charge sur les entreprises financières et les manufacturiers. Nous osons croire que l'on opposera un refus encore plus franc que dans la première occasion à cette demande étrange.

Un millier de dollars, mais c'est ce que ne gagnent pas un grand nombre d'ouvriers des villes. Et il faut se souvenir que les cultivateurs ne sont pas dans l'obligation, comme les ouvriers, d'acheter tous leurs aliments, qu'ils se chauffent gratuitement ou à peu de frais, qu'ils ne sont pas assujettis aux exigences du loyer, des frais de déplacement par le tramway et aux multiples formes d'impôt qui grèvent le salaire mensuel.

Il est facile de constater ici que les cultivateurs de l'ouest ne connaissent pas la misère des villes, que la prospérité qui vient à peine de leur fausser compagnie, les empêche d'apprécier les choses et les conduit à des demandes injustes.

Ils se plaignent des prix élevés qu'on leur demande pour leurs instruments aratoires. Qu'ils se souviennent qu'en levant des impôts sur les industries manufacturières, on fait subir aux ouvriers des villes, qui sont bien éloignés d'un revenu de mille dollars, le même sort qu'ils subissent à un bien léger degré actuellement.

Le journal qui nous communique cette nouvelle, écrit qu'il ne faut pas s'indigner de ces demandes mais sympathiser avec ces pauvres cultivateurs. Sans doute personne ne désire aggraver volontairement leur situation. Mais encore faut-il qu'eux-mêmes ne cherchent pas à aggraver celle des ouvriers par leurs exigences irraisonnables.

Un ministère impuissant

Le nouveau cabinet français formé par M. Steeg n'a échappé que par une marge insignifiante à une mise en minorité dès sa première présentation devant les Chambres. Hier soir, on répandait même le bruit qu'il lui manquait dix voix pour obtenir l'approbation de la Chambre des députés. Les sept voix que lui a données le pointage officiel ne sont pas une garantie de sa viabilité.

Si l'on rapproche de cette demi-défaite l'échec subi dans des circonstances identiques par le cabinet Chautemps, au mois de février de cette année, on peut en conclure que les éléments de gauche de la Chambre française ne peuvent conserver aucun espoir durable de ressaisir et de conserver le pouvoir. Le Sénat n'a réussi, en renversant le cabinet Tardieu, qu'à provoquer une nouvelle crise dans un pays menacé d'une instabilité administrative permanente.

Le cabinet Tardieu est tombé sous l'effort d'une pression exercée sans répit depuis son retour à la direction des affaires au début de cette année. On s'étonne moins de sa chute que de la longue résistance qu'il a opposée à des adversaires acharnés à sa perte. Il en était réduit, depuis l'ouverture des Chambres cet automne, à recourir constamment à des demandes de confiance. L'inévitable s'est produit.

Les satisfactions ont été assouvies, mais on se demande où conduiront les haines des gauches. La preuve semblait être faite, après les tentatives de novembre 1929 et de février 1930, que seule l'équipe réunie sous la direction de M. Tardieu était assurée de viabilité. Malgré tout, l'opposition n'a pas hésité à précipiter une autre crise et à troubler les affaires publiques. Qu'elle soit privée de tout scrupule, on l'a vu l'année passée, pendant la conférence de Londres.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le parlementarisme, entendu de cette façon, n'est pas un système de gouvernement, mais une anarchie déguisée.

L'avion au Canada

L'aviation canadienne a accompli cette année, un travail très utile dans un domaine où la province de Québec, si la mémoire ne nous fait pas défaut, a été la première à s'aventurer. La cartographie est particulièrement difficile dans des contrées comme le Canada, par suite des vastes régions demeurées vierges de toute civilisation et dépourvues des moyens de communication les plus élémentaires. L'avion est venu offrir une aide inespérée à l'exécution des relevés géographiques. Il a permis de franchir en quelques heures des distances qui demandaient autrefois des journées ou des semaines de voyage. Par ce moyen de locomotion, on a pu se rendre rapidement à pied d'oeuvre, sans ressentir les fatigues d'un pénible voyage à travers les bois ou sur des rivières coupées de rapides et de cascades.

Presque toutes les provinces de la Confédération ont employé l'avion cette année pour prendre les photographies aériennes dont on se servira en dressant les cartes géographiques. On compte atteindre au moins les 70,000 milles carrés photographiés l'année passée.

Mais la partie la plus intéressante aux yeux du public dans ces travaux, a été celle accomplie dans l'immense territoire du Nord-Ouest. Deux aviateurs, le major Burwash et le lieutenant Mawdesley se sont rendus jusqu'aux rivages de l'océan Arctique et ont pris des photographies des régions désolées, sauvages et désertiques qui constituent le Canada septentrional. Le lieutenant Mawdesley et ses compagnons ont parcouru à eux seuls 12,000 milles pendant leur randonnée dans le Nord et ont pris plus de trois milles photographies.

L'avion commence à peine de donner des preuves de son utilité dans notre vaste pays. Les avantages que l'on en a retirés depuis quelques années ne tarderont pas à lui assurer une place éminente dans le transport et surtout pour les voyages sur longues distances. A mesure que l'on pourra accroître la sécurité de la navigation aérienne, on verra s'implanter définitivement au Canada l'usage de l'instrument par excellence des longues randonnées en contrées inhabitées.

NOTES ET COMMENTAIRES

LA TOGE ET LA MODE

Un étranger visitant le Palais de Justice jette un coup d'oeil dans le vestiaire des avocats et est assez surpris d'y voir des bas suspendus à côté de certaines toges.

La préposée explique :

—Ce sont les toges de ces dames.

—Oui, mais ces bas ?

—Ah ! voilà ! quand il fait chaud, elles font comme tant d'autres, elles vont jambes nues, selon la mode. Mais lorsqu'il s'agit de plaider, ce ne serait pas admis par les présidents ; alors, elles viennent chercher leurs bas.

LES JOURNALISTES INDISCRETS

Lindbergh, apparaît-il, est un des hommes les plus modestes qu'on puisse imaginer sans être pour cela timide ; s'il a fait un excellent accueil aux journalistes sérieux qui depuis son exploit l'ont approché il n'en veut pas moins terriblement à ceux d'entre nos confrères américains qui ont voulu pénétrer sans vergogne dans sa vie privée et dans celle de sa femme.

Il a exprimé à M. Marlen, directeur de l'"Editor end Publisher" toute sa rancoeur contre les journalistes qui les ont suivis, Mme Lindbergh et lui, pendant leur lune de miel et "qui pendant huit heures sans interruption ont, dit-il, fait le tour de notre bateau qui était à l'ancre dans un port de Nouvelle-Angleterre ; ils étaient dans un canot automobile qui faisait un bruit terrible, et de temps en temps, ils nous criaient que, si nous voulions poser pour une photographie, ils partiraient." Il a ajouté qu'un reporter poussant l'audace à l'extrême avait offert 2,000 dollars à la bonne si elle voulait "trahir les secrets du couple".

Lindbergh a dit qu'il ne s'agissait pas là d'une protestation personnelle mais de la revendication d'un citoyen qui se plaignait dans l'intérêt de tous.

RIEN DE CHANGE

Obligé de vendre le palace qu'il exploitait lui-même à Londres, le propriétaire fit venir son maître d'hôtel et lui tint à peu près ce langage :

—Mon ami, je suis obligé de renoncer à vos services, car je viens de vendre mon fonds.

—Non ! répondit le maître d'hôtel avec assurance. Car c'est moi qui viens de l'acheter.

—Alors ?

—Alors, nous continuerons de travailler ensemble.

—Vous me proposez dons de prendre votre place puisque vous allez prendre la mienne ?

—Jamais de la vie! Vous y feriez de trop mauvaise besogne! Vous continuerez votre métier de directeur, moi mon métier de maître d'hôtel. Il n'y aura rien de changé, sauf la propriété qui aura passé de vos mains dans mes mains !

ELECTIONS ET PUBLICITE

Au cours du mois passé, les électeurs polonais ont sagement défilé devant les urnes. La plupart d'entre eux connaissent les règles du jeu démocratique, mais dans la masse il y a toujours des naïfs ou des malins qui ne veulent pas se contenter de déposer un bulletin vierge de toute inscription manuscrite.

C'est ainsi qu'une dame écrivit sur son papier : "Je donne ma voix à la liste No 1 et je conseille à tout le monde d'en faire autant". Un citoyen se montra annexionniste pour des raisons de famille : "Je souhaite que la province de Vitebsk, où habitent mes parents, soit rattachée à l'Etat polonais". Tout simplement.

L'"Europe Centrale", de Prague, signale encore ceux qui ont cru bon de profiter de cette occasion solennelle pour se faire de la réclame. Un coiffeur de Varsovie déposa avec son bulletin un prospectus vantant son salon. Un tailleur fit mieux encore :

"En donnant ma voix à la liste No 1, écrivit ce citoyen homme d'affaires, je me permets d'offrir mes services à MM. les députés. Ils trouveront chez moi des tissus de premier choix à des prix modérés. Coupe impeccable. Payements à terme".

LA FORMATION DE L'INSTITUTEUR

Tout jeune homme anxieux de devenir un éducateur doit posséder en lui de grandes qualités d'âme et de cœur et prouver par sa conduite le bien fondé de ses aspirations.

Voici un adolescent d'une quinzaine d'années qui veut se faire éducateur de la jeunesse. Il est animé du désir de faire du bien aux autres et de communiquer ses connaissances. Il aime les enfants, leur témoigne de l'affection, excuse leurs fautes, les exhorte à la soumission et s'ingénue à leur faire du bien. Il donne toujours le bon exemple, se montre réservé et affable. A certains moments il les groupe et leur parle du bon Dieu, du ciel, de l'enfer, etc... et d'une façon si intéressante que tous ses petits compagnons sont suspendus à ses lèvres. C'est déjà un petit pédagogue ; car il sait se faire écouter en causant de choses intéressantes. Il promet beaucoup et ses parents ne tarderont pas à l'orienter dans un domaine où il pourra mieux exercer et développer ses aptitudes naturelles.

L'enfant entre à l'école normale. C'est en effet la maison idéale pour former les instituteurs au double point de vue morale et pédagogique. Les parents font de grands sacrifices ; mais ils conçoivent si bien le réel prix de l'instruction, qu'ils se félicitent de leur alternative.

Pendant trois ans, ce jeune homme étudie, auprès de spécialistes très documentés, les diverses matières du programme des études. Il est en contact avec les préceptes de la plus saine pédagogie. Il se rend compte des méthodes et des procédés, fruit de l'expérience des siècles ; et des théories des grands maîtres dans l'art d'instruire. Il joint à cette étude théorique une judicieuse pratique. Durant son stage scolaire, il subit un entraînement pratique à l'école d'Application, sous l'habile direction d'un pédagogue prudent et éclairé. Il apprend à connaître l'enfant, à le comprendre, à l'aimer, à redresser ses torts, à améliorer ses qualités et à lui procurer tout le bien-être que requiert son état. Une sérieuse étude de la psychologie et de la morale, qui constituent la base des études pédagogiques lui permet d'atteindre ce but.

Dans l'accomplissement de sa tâche, il se trouve en face des problèmes que discute la philosophie ; relation de l'âme et du corps, étude des facultés, mécanisme du raisonnement, etc...

Comment pourrait-il résoudre ces problèmes difficiles sans quelques notions spéciales de philosophie? Tout maître doit avoir une formation spéciale.

C'est une question de loyauté envers les parents, une question de justice envers les enfants, une condition du succès dans l'apostolat. "Il nous est permis de croire que nous sommes plus près du jour où l'on considérera comme un crime le fait de confier des enfants à ceux qui ignorent la science et l'art de l'éducation." (Mgr Spalding).

Il se mêle à la vie publique, étudie les questions sociales et devient un citoyen sage et éclairé, honnête et intègre, un patriote et surtout un bon chrétien qui sert Dieu, l'Eglise et la patrie; qui est l'honneur de sa famille et le modèle de ses concitoyens. C'est une valeur morale capable de beaucoup de bien.

Façonné et pétri à cette maison de formation, l'instituteur peut se guider lui-même et prendre charge d'une classe, voire même d'une école. C'est un homme dont la compétence est basée sur de solides études professionnelles. Il est spécialiste en sa matière. Ce n'est pas un infaillible; car l'infaillibilité n'est de ce monde qu'en matière de religion. Il a-t-il connaître quelques écarts, il restera fidèle à ses principes et à sa formation première. Comme preuve de ses succès et de son érudition un certificat d'étude pédagogique lui est remis par le département de l'Instruction Publique.

L'instituteur est lancé dans le vaste champ de l'éducation. Son action sera d'autant plus fructueuse qu'on saura le protéger et le seconder.

Aimons l'instituteur et comprenons la dignité et l'importance de sa mission. Protégeons-le contre la critique malveillante qui pourrait entraver les bienfaits de son action. Prémunissons-le contre ces mangeurs de réputation, le plus souvent ignorants, qui se complaisent à lancer leur venin à l'adresse des artisans du mouvement éducatif dans notre province. Ne paralysons pas la spontanéité de son dévouement. Manifestons-lui la confiance et la sympathie que réclame la délicatesse de ses fonctions. Supportons-le, prêtons-lui main forte dans l'observance de ses multiples devoirs, par une légitime collaboration et un témoignage d'encouragement. Coopérons avec lui à la formation d'un peuple dont nous serons fiers et qui saura, comme par le passé, faire rejaillir sur les autres peuples l'influence de la race canadienne-française.

UN EDUCATEUR

LES LETTRES QUE NOUS RECEVONS

Sous cette rubrique, nous reproduisons, ici, les lettres que nous recevons et qui traitent de sujets d'interêt public. Ces expressions d'opinion n'engagent en rien la responsabilité de notre journal.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le rapport soumis au Conseil de ville par le Comité nommé par lui pour faire enquête sur la question des taux d'électricité à Québec.

Je constate que les commissaires en sont venus à la conclusion que le seul remède à apporter pour obtenir des taux raisonnables serait la municipalisation.

N'étant pas un expert en la matière, je ne sais pas jusqu'à quel point ceci peut être vrai, mais je viens justement de parcourir certaines statistiques qui me font douter de l'avantage de la municipalisation.

L'"Electrical World" du 4 janvier 1930 dit que pendant l'année 1929, 148 villes et municipalités aux Etats-Unis et 8 au Canada ont discontinué l'opération de leur système d'électricité et son maintenant exploitées par des compagnies privées.

Ce qui m'étonne encore plus c'est l'article paru dans le "Monetary Time" en date du 12 décembre 1930 qui annonce que la Montreal Light, Heat & Power Co, vient d'acquérir de la ville de Senneville, municipalité située à l'ouest de l'Ile de Montreal, son système d'électricité de même que cette compagnie a précédemment pris sous son contrôle St. Lambert, Greenfield Park, MacKayville, Rivière-des-Prairies, Côte de Liesse, Baie d'Urfé, Beaconsfield et St-Vincent-de-Paul, ce qui porte au nombre de neuf les systèmes municipalisés vendus récemment à la Montreal Light Heat & Power Co.

Et de plus, le journal de ce matin annonce que la municipalité de Neuville, comté de Portneuf, a décidé de discontinuer le système d'éclairage qu'elle opérait depuis dix ans pour passer aux mains de la Shawinigan Water & Power Co.

Je conclus de tout ceci que Québec agirait à l'encontre des autres villes qui ont certainement approfondi la question et établi des comparaisons avant de changer de système. Pourquoi serions nous plus justifiables ici à Québec de recourir à un système qui n'a pas donné satisfaction ailleurs et qui entraînerait des dépenses dont il est impossible de prévoir la portée?

Veuillez accepter, monsieur le rédacteur, mes remerciements anticipés pour la publication de cette lettre, et me croire,

Votre dévoué,

UN CITOYEN

PETITES CAUSES GRANDS EFFETS

Les économistes, penchés sur leurs bouquins, sur leurs statistiques, sur leurs théories, écrivent de savants articles pour expliquer les causes de la crise actuelle, crise mondiale. Rien ne va plus. On ferme, on fait faillite, ou l'on vit à la petite semaine, à l'affût d'expédients. Pour dire vrai, nous ne croyons plus beaucoup aux économistes. N'ont-ils pas affirmé en choeur, en août 1914, que pour des raisons financières aucun peuple ne pourrait supporter plus de trois mois le poids de la guerre? Or, on se battait encore cinquante mois plus tard. Moralité: Respectons, saluons les économistes, lisons même leurs articles pour tuer le temps, mais n'accordons aucun crédit à leurs graves propos. Ces gens-là savent tout, connaissent tout, sauf l'homme, sauf la vie.

Pour apprendre la vérité, pour démêler l'écheveau des causes et des effets, c'est aux humoristes qu'il convient de s'adresser. Ceux-là sont en plein dans la vie. Leur temps, ils le passent à l'observer pour en rire. Mais ce rire est chargé d'enseignements.

C'est ainsi qu'un de ces êtres inconsistants mais profonds—profond parce qu'il ne veut pas l'être—vient de découvrir que si tout va mal, économiquement, à la surface de la boule terrestre, la cause en est tout simplement que les femmes, obéissant au mot d'ordre mystérieux de la mode, ont fait couper leurs cheveux. C'est tout simple. Mais il fallait le trouver et, l'ayant trouvé, apporter des preuves. Les voici dans toute leur brutalité :

Du temps que les femmes avaient une chevelure digne de ce nom, pour en fixer les savants échaufaudages, pour leur donner une forme définie et un équilibre de quelque durée, elles faisaient une consommation inouie d'épingles et de rétilles, ces dernières fabriquées par des milliers de Chinoises qui furent en état de chômage du jour au lendemain. Quant aux industriels en épingles à cheveux, ce fut la mort sans phrase. Une féministe du Céleste Empire eut, il est vrai, l'idée de transformer les ouvrières en résilles en ouvrières en broderies et dentelles, que l'on exporta en masse et à des prix défiant toute concurrence, dans les pays occidentaux. Résultat : Crise pour toutes les dentelières et brodeuses d'Espagne, de France, de Suisse, d'Allemagne et de Tchécoslovaquie. Les Chinoises continuent donc à avoir leur riz quotidien, mais au détriment du pain quotidien des Européennes.

Puis, quand les femmes portaient chevelure totale, elles aimaient à poser dessus des chapeaux de taille, pourvus de fleurs, de fruits, de légumes stylisés, le tout retenu par de longues épingles qui crevaient beaucoup d'yeux, d'où joie et profits dans le camp des oculistes. Ces chapeaux-volière, ces chapeaux-verger, ces chapeaux-jardin-potager sont morts, comme sont morts les innombrables ouvriers et ouvrières qui confectionnaient tous ces papillons, tous ces oiseaux, toutes ces cerises toutes ces roses, tous ces radis qu'on admirait sur le chef féminin. Aujourd'hui, chapeaux de rien du tout, ou même pas de chapeaux, et plus de parapluie puisqu'il n'y a rien à protéger. Alors, faillites, faillites...

Continuons. Les cheveux courts ne vont guère aux dames auxquelles la nature accorda des formes généreuses. Pour obtenir la sveltesse sans laquelle les cheveux coupés sont ocasses—car quoi de plus drôle qu'une personne boulotte et tondue?—pour gagner la "ligne" idéale, des millions et des millions de femmes trop étoffées observèrent une diète rigoureuse. Moins de chocolat, plus de cacao du tout, qui poussent à "l'expansion". Alors, et sans tarder, crise chocolatière, et par voie de conséquence crise dans tous les pays producteurs de cacao que la Côte d'Or, la Guinée, tant d'autres colonies ou pays libres sentirent passer comme un vent d'orage.

Comme le cacao bu en Europe était le plus souvent payé par les tissus provenant des industries nationales, cascade de crises. Celui qui ne vend plus son cacao se restreint, n'achète plus rien ou pas grand'chose et plonge dans le marasme les lointains producteurs en textiles variés.

Conclusion: la crise qui nous atteint et nous attriste tous, les femmes en sont responsables. Le jour où les gouvernements auront le courage d'imposer à la plus belle moitié du genre humain le port de chevelures authentiques et sur ces chevelures des chapeaux à plusieurs étages, les fabriques d'épingles renaîtront, celles de fruits et légumes artificiels s'épanouiront, le textile aura le sourire, le chocolat reprendra confiance, le cacao coulera à flots pressés, les oculistes se multiplieront comme mauvaise herbe après une pluie tiède. Parallèlement, recul du chômage, donc du communisme, du bolchevisme, de l'autonomisme, de tout, ce qui vit de la mauvaise humeur ambiante. L'humanité, rasserénée, repartira du bon pied à la rencontre de destinées découlantes de lait et de miel.

Mais vous verrez que les gouvernements ne lèveront pas le petit doigt. Mais tant qu'ils écouteront les économistes, ces êtres moroses au teint jaune, et non les humoristes à l'oeil clair, nous pataugerons dans le marasme.

(Courier des Etats-Unis)

L. R.

MOTS POUR RIRE

— o —

Un automobiliste avait l'habitude de ne conduire qu'avec une lenteur désespérante. Il aperçoit un jour un ami sur la rue et lui offre de le mener chez lui.

— Pourquoi, lui fait remarquer l'ami, ne t'achètes-tu pas un rétroviseur. Tu pourrais voir les automobiles qui te suivent.

— C'est inutile, repartit l'autre. Avant même que j'aie eu le temps de les voir, elles seraient déjà en avant de moi.

— o —

Marius, de Marseille, arrive dernièrement à Paris et passe devant l'Opéra avec un Parisien.

Une affiche porte que le soir on jouera **Faust.**

Marius, d'un air qu'il s'efforce de rendre méprisant :

— C'est ça l'Opéra de Paris ? On donne seulement **Faust ?** A Marseille, il y a déjà plus d'un mois qu'on l'a joué.

— o —

Papa. — Quelles sont les dents qui viennent les dernières ?

Toto. — Les fausses...

— o —

— Qu'est-ce qui produit le sucre?

L'élève ne sait que répondre.

— Allons, voyons, fait le professeur, il est inouï que vous ignoriez que c'est la canne à sucre. Savez-vous au moins ce qui produit la bière ?

L'élève instantanément :

— Oh ! oui, monsieur : c'est la Canne-Bière !

— o —

Le président à un récidiviste endurci : — Ainsi, vous persistez à nier ?

L'accusé. — Un honnête homme n'a qu'une parole. A l'instruction j'ai nié ; je persiste.

— o —

—"Imagine-toi, un voleur est entré chez nous la nuit dernière."

—A-t-il emporté quelque chose?

—Oh ! facilement. Ma femme croyait que c'était moi qui rentrais à la maison.

CHEZ LES AUTRES

Chez les libéraux d'Ontario

Le choix de M. Mitchell-F. Hepburn comme chef du parti libéral d'Ontario présente des particularités curieuses. Tout d'abord M. Hepburn a exercé ses activités jusqu'ici dans le domaine fédéral; il représente le comté d'Elgin à la Chambre des Communes, où il siège depuis 1926. Puis on l'a décrit, s'il ne l'a pas fait lui-même, comme un libéral indépendant, quoi que cela puisse signifier. Il se peut qu'un libéral indépendant devienne une personnalité dans un parti et acquière des titres à l'exercice d'un poste important; mais il est rare qu'on nomme chef d'un groupe politique un autre individu que celui qui y a fait longuement ses preuves. En outre il faut remarquer que M. Hepburn remplace un homme qui s'est dépensé dans les questions de politique provinciale, qui a rempli le poste de chef dans des circonstances difficiles et compliquées, et qui, s'il faut en croire les paroles prononcées par M. Sinclair il y a quelques semaines, n'a pas trouvé chez ses partisans la collaboration nécessaire.

(Gazette)

La culture du blé

Il est facile de saisir les lois qui règlent la situation des marchés du blé dans le monde. Plus les prix sont élevés et plus on peut augmenter et on augmentera les emblavures. Les alliances des producteurs et les tentatives des administrations sont parfaitement inutiles parce qu'elles nuisent précisément aux fins qu'elles se proposent. Les pays tels que le Canada, où le prix de revient est peu élevé, ont tout intérêt à conserver les prix de vente dans les limites d'un profit très faible, parce que de cette façon ils régissent les marchés, font tomber les barrières des tarifs douaniers, consolident leurs opérations et réalisent des profits sur la masse de la production.

(Winnipeg Tribune)

Canada et Etats-Unis

Le Canada est encore une contrée inconnue pour un grand nombre d'Anglais et pour une grande partie de la population américaine. On peut excuser le peuple d'ignorer les progrès rapides réalisés par notre pays dans le domaine matériel et dans son organisation politique, mais un professeur de géographie est inexcusable de ne pas connaître les points généraux de la configuration physique du Canada. Le Dr A.-M. Scott rapporte qu'il a reçu d'un professeur de Cleveland une lettre dans laquelle ce dernier demandait sur quel fleuve est situé l'Alberta. La province d'Alberta a évidemment besoin d'intensifier sa publicité. Elle devrait nommer un agent de propagande et commencer par expédier aux écoles américaines quelques milliers de cartes géographiques.

(Calgary Herald)

L'argent et le crédit

En somme les fonds des banques canadiennes en disponibilité pour le crédit indiquent que notre pays n'entame pas son capital. L'argent est abondant, mais il reste inactif par suite de l'absence de confiance et de la rareté, dans les circonstances actuelles, d'occasions alléchantes. Et il y a assez de personnes au monde pour consommer toutes les denrées et porter les vêtements qui attendent, accumulés en stocks, l'ouverture d'un marché. Le malheur veut que par suite de circonstances diverses le crédit ne soit pas distribué de la façon la plus avantageuse.

(Toronto Star)

Le visiteur: "Je vois que tu as grandi mon petit. Te voilà presque un homme; tu seras tout à fait comme ton père."

L'enfant: "Oui, maman dit que c'est ce qu'elle craint."

L'Eczéma sur les mains

Elle ne pouvait les mettre dans l'eau

BURDOCK BLOOD BITTERS

Mme Soloman Rehkopf, RR. No 1, Neustadt (Ont.), écrit: — "J'ai souffert d'eczéma pendant quatre ans; il était si grave que je ne pouvais mettre les mains dans l'eau. Seuls les Burdock Blood Bitters m'ont fait du bien; après en avoir pris quatre bouteilles j'étais délivrée de l'eczéma. Je fais tous mes lavages moi-même maintenant et vous remercie de ce que les B.B.B. m'ont fait."

En vente dans toutes les pharmacies et les magasins généraux; préparés depuis 51 ans uniquement par la T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Heureux Gagnants



L'on vient de distribuer les primes à ceux qui ont eu la chance de tirer les numéros gagnants dans les Concours Annuels d'Epargne de La Caisse d'Economie.

Ceux qui ont pris part aux Concours se trouvent avec une jolie somme à leur crédit—soit $12.50, soit $50.00 selon le Concours, et l'intérêt à date, et en plus s'ils ont eu de la chance, une somme additionnelle de $5.00, $10.00 ou $25.00 dans le Concours de 25 centins, ou bien dans le Concours de $1.00 $10.00, $20.00 ou $50.00.

Il est rare que l'on puisse combiner avec l'épargne, l'acquisition de l'habitude de l'épargne systématique et la chance de doubler sa mise. Aussi ces Concours deviennent-ils de plus en plus populaires, et comptent des milliers d'adhérents.

Mettez-vous donc sur les rangs. Le dépôt hebdomadaire, pendant 50 semaines de 25c dans le Concours A et de $1.00 dans le Concours B—forme la seule condition de ces Concours.

Adressez-vous au guichet de n'importe lequel de nos bureaux.

La Caisse D'Economie

de Notre-Dame de Québec

PLUS QUE 3 JOURS D'ACHATS AVANT NOEL

NOUS FEREZ-VOUS LA FAVEUR DE MAGASINER DANS L'AVANT-MIDI EN AUTANT QUE POSSIBLE, AINSI QU'EMPORTER VOS PETITS PAQUETS?

NOS MAGASINS SONT OUVERTS JUSQU'A 10 H. TOUS LES SOIRS



ROBES POUR DAMES

A DES PRIX ETONNANTS

AU RAYON DE CONFECTIONS POUR DAMES

Solde d'un petit groupe de **robes** pour dames et demoiselles, lignes désassorties, différents modèles, tels que: **Robes de soir** et **Robes d'après-midi** dans les tissus: Velours, Crêpe, Taffetas et Filet. Une occasion absolument exceptionnelle de vous procurer à prix très bas, quelques jolies robes. Ce sont des valeurs régulières de $20.00 à $53.50. Notre prix très spécial, lundi.. **$5.00**

35 seulement **Robes de soir,** en crêpe pure soie, Crêpe Gloria et Taffetas imprimé, nouvelles créations justement reçues et auxquelles nous avons ajouté quelques valeurs intéressantes prises à même notre assortiment. Prix très spécial, lundi... **$12.95**

25 seulement, **Robes de scir,** collection superbe de modèles échantillons—auxquels nous avons aussi ajouté quelques styles magnifiques provenant de nos assortiments. Prix extra spécial, lundi... **$19.75**

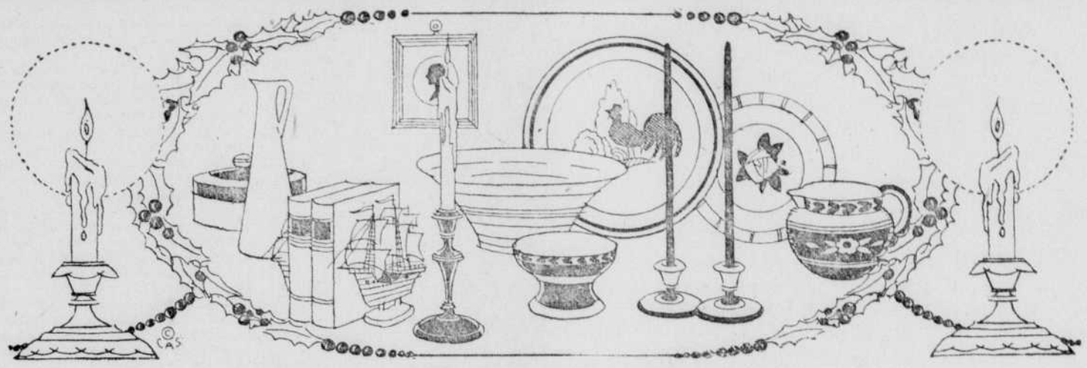


D'UNE JEUNE FILLE A UNE AUTRE

POUDRE
PARFUM
SACHET
POUDRE A BAIN
SEL A BAIN
EAU de TOILETTE
SAVON FRANCAIS
ETC., ETC.

Les jeunes filles ne peuvent se permettre de dépenser beaucoup l'une pour l'autre; c'est pourquoi, quand elles font leurs petits cadeaux intimes, elles choisissent parmi nos cosmetiques — de ces choses qu'elles-mêmes sont toujours heureuses de recevoir en toute occasion.

VISITEZ NOTRE RAYON DES PARFUMS, VOYEZ NOTRE IMMENSE VARIETE ET AUSSI NOS BAS PRIX



Suggestions pour Cadeaux

DE NOTRE RAYON DE LA PORCELAINE

SERVICES à thé en porcelaines, 23 morceaux..... $1.60 à $15.00
SERVICES à café ou à chocolat, 14 morceaux..... $1.60 à $22.00
SERVICES à fruits, services à gâteaux, services à sandwiches, au prix que vous désirez payer.
BRONZES, Marbres, colonnes en marbres, lampes, etc., à prix excessivement modérés.
SERVICES à dîner, jolis dessins bleu "Willow", 97 morceaux. Très spécial..... $13.50
SERVICES à dîner, fini ivoire, en semi-porcelaine, jolis dessins en couleurs 97 morceaux. TRES SPECIAL.. $17.25
SERVICES à dîner, en pierre anglaise, dessins bleus ouverts, 94 morceaux. EXTRA SPECIAL..... $13.98

SERVICES à asperges, 7 morceaux, en porcelaine; assiettes de 6 pouces. EXTRA SPECIAL..... $2.98

CHARMANTS CADEAUX POUR PEU D'ARGENT

Jetez un coup d'oeil sur nos différentes tables remplies de superbes suggestions pour cadeaux à .....

75c, $1.00, $1.50 et $2.00



ACHETEZ DES FLEURS ARTIFICIELLES

POUR DECORER VOTRE TABLE

A Noel ou au Jour de l'An

VOUS TROUVEREZ ICI UN VRAI JARDIN DANS NOTRE RAYON DES ORNEMENTS D'EGLISES

Paniers de fleurs, remplis de roses, chrysanthèmes, enfilades, narcisses, fougères, mousse, garnis d'une belle boucle de chiffon. Prix $3.50 $4.00 $5.00

Palmiers en pots..... $1.50 $2.00 $3.00 $3.50 $4.00

Roses de couleurs assorties L'unité..... 5c 10c 15c 20c 30c 40c

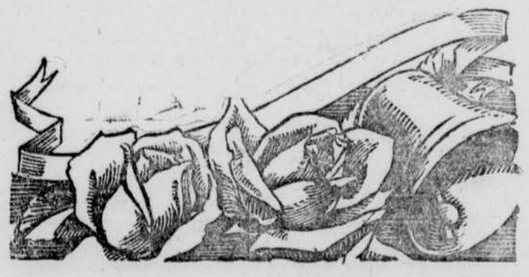
Chrysanthèmes de couleurs assorties. L'unité..... 15c 40c

Grande variété de touffes de fleurs, de couleurs assorties: Dalhias, Reines-Marguerites, Enfilades, etc. La tige..... 20c

Fleurs en fibres, telles que: Pois de senteur, Roses, Boutons de roses, oeillets, grosses roses. L'unité.... 15c 20c 35c 45c 90c et $1.00

Glycines en toile, blanches ou roses. L'unité..... 45c 50c 60c

Lilas en toile, blanc ou mauve Prix la grappe..... 50c et $1.50





UN CADEAU PRATIQUE ET BIEN PENSE

QUELQUE CHOSE ELECTRIQUE

La dame moderne vise toujours au mieux dans la tenue de sa maison, et elle ne manquera pas de vous féliciter pour votre bon goût si vous lui donnez un appareil électrique qui vous vaudra un bon souvenir de sa part. Nous avons un assortiment complet d'accessoires électriques à des prix très modérés. Voyez plutôt:

FERS à repasser électriques, complets..... $2.29, $3.79, $5.00, $5.25, $5.50, $6.50, $7.50 $8.95, $9.50

GRILLES-PAIN électriques, complets $2.79, $3.79, $5.75, $6.50, $6.75, $14.50

GRILLES électriques 49c, $1.59, $2.99, $3.98, $5.29, $6.98, $9.98, $29.50

PERCOLATEURS électriques sans corde..... $2.29, $3.59 $5.79, $6.79, $7.50, $11.00, $11.50

CHAUFFERETTES Electriques..... $3.59, $3.79, $6.50, $7.19 $7.25, $8.00, $10.75, $11.00, $12.00





NOTRE RAYON DES JOUETS

Il y aura des centaines de petits enfants qui auront la surprise de leur vie le Jour de Noel au matin — surtout quand ils verront les beaux jouets venant des QUARTIERS GENERAUX DU PERE NOEL, chez Pâquet. Notre magasin est un grand magasin de Noel, et notre assortiment de jouets réjouira les cœurs de tous les jeunes.

Nous vous donnons ci-après une liste partielle des milliers et des milliers de jouets divers qui sont étalés sur les immenses tables au Paradis des Jouets.

Ornements pour arbres de Noel, tels que: Guirlandes en brillant (tinsel), la verge..... 5c ou 6 verges pour..... 25c

Guirlandes rouges ou vertes, 2 vgs pour..... 5c

Ornements, la boite... 10c jusqu'à..... $1.00

Autres **ornements,** l'unité, 5c, 7½c, 10c et 15c.

Tableaux noirs..... 15c 25c, 49c, 59c, $1.19, $2.25 et..... $3.25

Services pour thé de 5 hrs. 89c, $1.50 et $1.99.

Aéroplanes en métal, 69c, $1.19, $1.79, $2.99

Zeppelins en métal, 59c, et..... 99c

Banques en fer, 69c et..... $1.19

Jouets en fer.. 15c à 75c

Valises (jouet) 79c à $5.50

Bassinettes, 49c, $1.49, $2.19 et..... $3.50

Balançoires de poupée à 79c et..... $1.49

Chaises de poupée, 25c et..... 79c

Poêles (jouets), 29c à $4.75

Tables à toilette (jouets), $1.59, $1.99, $2.19, jusqu'à..... $17.50

Bureaux (jouets), $1.99, $2.75, jusqu'à..... $6.00

Armoires à argenteries, (jouets), $3.00 à $16.00

Paniers à ouvrage, $4.29, $5.19 et..... $7.29

Toupies musicales, 10c à 99c

Tennis de table, 59c, $1.75, $2.25, $3.50, $5.50

Patins C.C.M., $1.00 à $7.00

Patins C.C.M., avec bottines, prix, complets, $4.49 à..... $12.50

Poupées de toutes descriptions, pour tous les besoins, 15c à..... $10.00

Bébés, 59c à..... $5.00

Pupitres et **chaises,** $7.50 à..... $30.00

Petite **table** et **2 chaises** pour enfants, $2.39, $2.59 à..... $8.00

Traines sauvages, $1.69, $2.29, $3.09, $3.89, $4.69

Pelles à neige, 15c, 35c, 40c, 50c, 60c, 75c, 90c.

Traineaux pour garçons, 39c à..... $4.00

Traineaux pour fillettes, 99c à..... $1.99

Berlines à neige, $3.39, $3.99, $5.25, $7.00, $8.00

"Bob Sleighs", $4.69 à..... $8.75

Kiddy Kars, $2.49, $7.50

Vélocipèdes, $4.75 à $22.50

Automobiles, $8.25 à..... $45.00

Carrosses de poupée, 79c à..... $16.75

Balançoires pour bébés. 99c à..... $6.00

TEL: 8131

LA COMPAGNIE PAQUET LIMITEE.

TEL: 8131

LES MEILLEURS PRIX DE LA SEANCE ONT ETE TOUCHES EN DERNIERE HEURE A N.-Y.---NAT. STEEL CAR A 36.

MONTREAL

L.-G. BEAUBIEN & CIE
70, rue St-Pierre.

Valeurs	Ouv.	Max.	Min.	Fer.
Abitibi	9	9	9	9
Abitibi priv	40	40	40	40
Alberta Grain	5	5	5	5
Atlantic Sugar	15	15½	15	15½
Bathurst Pow. 'A'	5½	5½	5½	5½
Bell Telephone	143	143	142	142
Brazilian Traction	21¾	21¾	21½	21¾
B. C. Pow. 'A'	35	35	35	35
B. C. Power 'B'	12	12	12	12
B. E. Steel	1	1	1	1
Bldg prod. 'A'	22½	22½	22½	22½
Can. Bronze	33	34	33	34
Canada Cement	13	13	13	13
C. Cement priv.	91	91	91	91
C. North Power	18	18	18	18
C. Steamship prv	17¾	17¾	17	17
C. Pow. and Paper	4½	4½	4¼	4½
Can'a Wire 'B'	25¼	25¼	25¼	25¼
Can. Car	17¾	18¼	17¾	18
Do priv	24½	24½	24½	24½
Can. Ind Alcohol 'B'	3⅝	3⅝	3⅝	3⅝
Can. Pacific	39	40	39	40
Cockshutt Plow	10	10	10	10
Cons. Smelting	145	150	145	150
Dom. Bridge	51⅜	52½	51	52
D. Steel-Coal 'B'	6¼	6¼	6	6
Fraser	3	3	3	3
Gurd Co. Chas	25½	25½	25½	25½
Gypsum	11¼	11½	11¼	11¾
International Nickel	14½	14⅞	14¼	14¾
Int. Power	8	8	8	8
Do priv	69	70	69	70
Lake of the Woods	25	25	25	25
Massey-Harris	10½	10¾	10½	10½
McColl-Frontenac	17¾	17¾	17	17
Montreal Power	54½	54½	54¼	54½
Nat. Breweries	25	26	25½	26
Nat. Steel Car	33½	36¼	33½	36
Power Corp.	53¼	53¼	52½	52¾
Price Bros	41¾	41¾	41¾	41¾
Quebec Power	42	42	42	42
St-Lawrence C.	3	3	3	3
Do prv. A	11¼	11¼	11¼	11¼
Shawinigan	50¾	50¾	50	50
Steel of Can.	42¼	42¼	41	42
Do priv	37	37	36	36
Winnipeg Elec.	15	15	14½	14½
Do priv	83	83	81½	81½
BANQUES				
Can. Nationale	168¼	168¼	168¼	168¼
Commerce	225	225	225	225
Montréal	280	281	280	280
Royale	273	273	272	272

LE BLE ENCORE A SON MINIMUM DEPUIS 1901

Chicago, 19. (P. C.).—**Midi.** —La livraison de juillet du blé est tombée aujourd'hui à son plus bas prix jamais atteint depuis 1901 sur le marché local. Les nouvelles annonçant de plus fortes expéditions de blé de l'hémisphère sud, ajoutées à la pression des offres canadiennes outremer, ont été en grande partie la cause de cette baisse. Le maïs a reculé en sympathie avec le blé pour tomber presque à son prix minimum de l'année.

Après avoir débuté à des prix oscillant entre 1 3-8c de recul et 1-4c de hausse, le blé continua à baisser. Le maïs ouvrit avec des pertes allant de 3-8c à 1c pour baisser ensuite quelque peu et se relever finalement.

GROSSE COMMANDE A NAT. STEEL CAR

Hamilton, Ont., 19. (P. C.) — La National Steel Car Company, de Hamilton, a reçu du Canadien Pacifique une commande pour 250 wagons-refrigérateurs. La valeur totale de cette commande est de $1,500,000, a-t-on annoncé officiellement aujourd'hui.

BOURSE DE PARIS

Paris, 19 (P.C.)—Les prix ont bougé irrégulièrement en Bourse aujourd'hui.

Rentes 3%: 85 francs, 45 centimes
Emprunt 5%: 101 francs, 5 centimes.
Change sur Londres: 123 francs, 61 centins.
Dollar américain: 25 francs, 44 3-4 centimes.

L'ARGENT EN BARRE

New-York, 19. (P. C.).— L'argent en barre est coté à 31 5-8 cents l'once.

RAPPORT DU TRESOR

Washington, 19. — (P.C.) —Le rapport du Trésor américain pour la journée du 17 décembre se lit comme site : recettes $304,-274,413.04 ; déboursés $296,524,-605.87 ; balances $351,372,832.61.

L'AVANCE N'A PAS ETE AUSSI FORTE QUE CELLE D'HIER

Montréal, 19, (P.C.) — Fermeture.— La Bourse de Montréal a fait un autre pas en avant aujourd'hui, mais il n'a pas été aussi long que celui d'hier.

Les avances ont variées d'une fraction à trois points dans le cas de National Steel Car qui a remonté à 36 à cause des commandes additionnelles qui viennent d'être données à cette compagnie pour du matériel ferroviaire.

Quelques titres ont été légèrement faibles, surtout dans le compartiment des hydro-électriques. Montreal Power recula de 1-8 à 54 1-2 et Shawinigan de 1-4 à 50. Steel of Canada et McColl-Frontenac clôturèrent également avec des pertes fractionnaires.

Atlantic Sugar, Canadian Pacific et Dominion Bridge ont tous avancé d'un point ou davantage. Atlantic a clôturé à 15 1-2; C.P.R. à 40 et Dominion Bridge à 52 1-2.

Les leaders de la liste ont été fermes mais n'ont guère changé. Brazilian Traction s'est maintenu à 21 3-4 tandis que Nickel montait de 1-4 à 14 3-4. Canada Car et Canada Power and Paper ont enregistré des avances fractionnaires. Quelques actions de Consolidated Smelters ont été vendues à 150 avec 5 points de gain.

CURB DE MONTREAL

VENTES DE 10 A 3 HEURES

(Fournie par L.-G. Beaubien & Cie)

Beauharnois : 10 à 8.
B.-A. Oil : 120 à 13 3-8; 100 à 13 1-8; 75 à 13; 10 à 13 1-4.
Canada Malting : 25 à 13.
Dist. Seagram : .65 à 9.
Home Oil : 25 à 173; 25 à 175; 50 à 165; 50 à 165.
Imperial Oil : 100 à 16 1-2; 10 à 16 1-4; 225 à 16 3-8; 125 à 16 1-8; 150 à 16 1-8.
Imperial Tobacco : 40 à 9 1-4.
Int. Petroleum : 10 à 13 3-8; 10 à 13; 200 à 13 1-4; 100 à 13 3-8; 125 à 13 3-8.
Int. Utilities "A" : 75 à 32 1-2.
Int. Utilities "B" : 70 à 5.
Mines :
Abana : 100 à .15; 200 à .14.
Noranda : 85 à 12.50; 70 à 12.60; 60 à 12.55; 35 à 12.60; 75 à 12.50; 40 à 12.50; 90 à 12.75.
Siscoe : 1200 à .33; 900 à .33; 100 à .34; 100 à .34.
Privilégiés :
Canadian Celanese : 1 à 63; 0 à 60.

COMPENSATIONS

New-York 19. — (P.C.) — Le rapport de la Chambre des Compensations pour aujourd'hui se lit comme suit : échanges $1,-154.000.000; balances $111.000.000.

Le total des importations d'or dans le port de New-York durant le cours de la semaine dernière a atteint $5,340,000, dont $5,000,000 provenaient du Canada et la balance, de l'Amérique Latine.

D'après les rapports des élévateurs de Montréal, Québec, St-Jean et Vancouver, il a été expédie outremer durant la semaine se terminant le 5 décembre, 4,370,526 boisseaux de blé canadien, plus 1,190,000 boisseaux de blé canadien par les ports américains de l'Atlantique.

OCCASIONS

Nous offrons les valeurs suivantes, prix approximatifs, sujets à confirmation :

Adanac, Mines, .01c
Automatic Musical Inst. Classe "A" $8.00
Clermont, Mines, .02c
Cobalt Kittson, Mines, .07c
Evangeline, Mines, .02c
Kane Oil, Huile, .04c
Labelle & Garnet, Mines, .03 1-2c
Locarno, Mines .04c
Mabel, Mines, .08
Montauban Metal Corp., Mines, un demi centin
Torbanite Products, .40
Venus, Mine d'or, .03½
Porcupine Doloro, trois quarts de centin

E.-L. HARDY & CIE
74, RUE ST-PIERRE
Québec Tél. : 2-8630 et 6374

NEW-YORK

GREENSHIELDS & CO.,
126, rue St-Pierre.

Valeurs	Ouv.	Max.	Min.	2.45p.
Abitibi				9
Adams Express	16½	16⅝	16	16⅝
Alleghany Crp	7⅞	8¼	7⅞	8¼
Allied Chemical	184	186¾	184	185½
Allis Chimers	35½	35½	35	35
Amerada	18			18
A. M. Byers	38¾	41⅜	38¾	41⅜
Am. Can	111½	113	110	110
Am. Car & Fd.	30	31	30	31
Am. & Frg Pw.	29¼	30½	29½	30½
Am. Loco.	21¾	22½	21¾	22⅝
Am. Mach. & F	31½	32¾	31½	32⅝
Am. Radiator	16	17⅛	16	17⅛
Am. Smelting	40½	42½	40½	41⅝
Am. Tel. & Tel.	178½	180	177¾	178½
Am. Tobacco B.	105⅜	106	105⅛	105¾
Am Waterworks	54⅜	54¾	53¾	54⅝
Am. Woollen	6¼			6¼
Anaconda Cop	26	27	25½	26⅛
Atchison T. & F.	175¾	181½	176	180
Atl. Refining	18	18½	17¾	18⅜
Auburn Auto	108¾	113	106¾	110
Baldwin Loco	22⅝	23¾	22⅝	23⅝
Balt. & Ohio	65¼	68¾	65¼	68⅝
Barndall Corpn	10¼	10½	10¼	10⅜
Bethlehem Steel	53	54	52¼	53½
Borg Warner	17½	18¼	17½	18⅛
Briggs Mfg	16¾	16¾	16	16⅛
Brook. M. Tran	58¾	58⅞	58¾	58⅝
Canada Dry	34⅛	34⅝	33⅝	33⅞
Can. Pac. Nv	39⅝	40	38¾	40
Cerro de Pasco	23¼	23½	22½	22⅝
Chesap. & Ohio	39	40¼	38¾	40⅛
Chic M. & S P.	5⅝	6⅛	5⅛	5⅛
Chic. & N. Ry.	33	34⅜	32½	33⅞
Ch. Rock Island	50	52½	50	51⅜
Chrysler	15⅝	16	15⅜	15⅞
Coca-Cola	145	147¾	145	147
Columbia Gas	33⅜	34¼	33¼	34¼
Colum. Graph.	8¼	8⅝	8¼	8⅝
Com. Solvents	15⅝	16⅛	15½	16
Commonw. Pow.	8½	8¾	8	8⅛
Congoleum	6¾			7⅜
Consolidated G.	84⅜	84¾	83¾	83¾
Continental Can	48			47
Continental Mot	3¼			3⅜
Cont Oil of Del.	9	9⅛	9	9⅛
Corn Prod	71¾	71⅞	71	71½
Curtiss Wright	2⅜	2½	2⅜	2⅜
Crosley Radio	5			5
Davison Chem.	12⅜	13	12¾	13
Dom. Stores	14½			14½
Dupont de Nem	86¼	88	86¼	88
Eastman Kodak	150⅝	154	150⅜	153¾
Electric Auto-L	51⅜	54⅝	51	54¼
Elec Power L.	38⅛	39½	38⅛	38⅞
Erie Railr.	26¼	27	26¼	27
Fox Film	27¼	28⅝	27	28⅛
Freep. Texas	30¼	30⅝	30¼	30¾
Gen. Electric	45	45¼	44¼	44½
Gen. G. & El. A	4⅜	4½	4⅜	4½
Gen. Motors	34	34⅛	33⅞	34⅛
Gill. Safety	24¼	24⅝	23¼	23½
Goodyear	47¼	47⅞	47	47¼
Grisby Grun	3¼	3⅜	3¼	3⅜
Houston Oil	37⅜	37⅜	36	36
Hudson Mot	22¼	22½	22⅛	22⅛
Hupp Motors	8⅛	8⅛	8	8
Int. Combustion	1⅞	1⅞	1¼	1⅞
Int. Harvester	49¾	52	49¾	50
Int. Hydro	22¼	22¼	22	22⅛
Int. Nickel	14½	14⅞	14¼	14⅜
Int. Paper "A"	5⅜			5⅜
Int. Paper "C"	2			2
Int. Tel & Tel.	22⅛	22½	21⅞	22⅞
Johns-Manville	54½	56	54½	55½
Kenn. Copper	21⅜	22	20⅞	21⅞
Kolster Radio	1			1
Krueger & Toll.	22¼	22¾	21⅞	22
Loews Theatre	45⅞	49	45⅞	48⅞
Loose Wiles	43⅞	45¼	43⅜	45¼
Mack Trucks	36⅛	36⅞	36⅛	36⅜
Lorillard	11¾	11⅞	10⅞	11⅛
Mexican Seabrd	11¼	11¾	11¼	11⅜
Miami Copper	7½	7⅝	7½	7⅝
Miss. K. & T.	17¼	20	17¼	20
Miss. Pacific	27	28¼	27	28
Montgom. Ward	18	18⅝	18	18¼
Nash Motors	23⅝	27	23⅝	26⅞
Nat. Bellas H.	3			3
Nat. Biscuit	76⅛	78⅛	76¼	78½
Nat. Cash Reg	31	33⅜	31	32¾
Nat. Dairy Prod	38⅞	39⅝	38⅝	39⅜
Nat. Pow. & Lg	33	34½	32½	34⅛
Nat. Supply	66			66
Nevada	9¾	9¾	9¾	9¾
New Haven	74	77½	74	77½
N.-Y. Central	114	118⅝	113¾	118½
North Am. Co	63¼	64	62⅝	64
Oliver Farm	2	2	1⅞	1⅞
Packard Motor	8⅞	8⅞	8¾	8⅞
Paramount	36¾	39⅝	36¾	39⅝
Pennsylv. Rr.	56¾	58½	56⅜	58⅛
Phillips Petr	13½	14	13½	13⅝
Poor & Co.	12¼			12¾
Pac. Gas & Ele	45⅜	45⅜	45	45
Pressed Steel	3¾	4	3¾	4
Pub. Ser. of N.J	70½	72	70¼	72
Pullman	52½	52⅞	52½	52⅞
Pure Oil	9¼	9½	9	9½
Purity Bakeries	40	41	39	40
Radio Corp'n	13⅜	14¼	13¼	14
Radio-Keith	16⅜	17⅛	16	17⅛
Reading	79⅝	80	79⅞	80
Remington-Ran	17	17	16¾	16⅞
Rio Motor	8½			8½
Republic I Steel	13⅜	13½	13¼	13½
Royal Dutch	38⅝	38⅝	38½	38⅝
St Joseph Lead	20½	21¼	20½	21⅛
St Louis & SF	47¼	48½	46⅝	48½
Sears Roebuck	49¼	50½	48¾	49⅝
Shell Union	7¾			7⅞
Simmons Bed	15½	16¾	15¼	16⅝
Sinclair Oil	10¼	10½	10¼	10½
Southern Pacific	93¾	95	93¾	95
South Porto R.	12	13	12	12⅝
Standard Prod	15½	16½	15⅝	16⅝
Stan Gas Elec	59	60½	58½	58⅞
Stand. Oil N.J.	46⅛	47½	45⅞	46⅛
Stand. Oil N.Y.	21⅝	22	21¾	21⅞
Stewart Warner	16¼	17⅛	16	17⅛
Studebaker	21	22¼	20½	22⅜
Symington	4¼	4¼	4	4¼
Texas Gulf Sul.	45⅝	46¾	45⅝	46⅜
Timken R. B.	43	44	42½	44
Tobacco Prod	2¼			2¼
Underwood Elit.	53	53	51½	52½
Union Carbide	55⅜	57	55¾	56½
Union Pacific	174	179½	174	179½
United Aircraft	22	24	21⅞	24
United Cigar	4¼			4¼
United Corp.	16¼	16¾	16¼	16¾
U.S.C.I. Pipe	27	28	27	27¾
U. S. Ind. Alc	57	58½	57	57⅞
U. S. Realty	25½	26¼	25	26⅛
U. S. Rubber	13	13⅞	13	13⅞
U. S. Steel	138⅜	141⅛	138⅜	140¾
Vanadium	52¼	57¼	52¼	56¾
Wabash	15	17⅛	15	17⅛
Warner Bros.	13	13¾	12¾	13⅝
West. Maryl.	11¾	14¾	11¾	14⅜
West. Union	128	128	125⅞	127½
West. Elec.	94⅜	96¾	94⅛	96⅛
Will. Overl	4⅛	4⅞	4⅛	4⅜
Woolworth	56⅛	57⅜	55½	56⅞
Yellow Truck	9¾	10¼	9¾	10¼

Ventes à 2.10 p.m.: 1,553,600 parts.
Argent, 2⅝.

CITIES SERVICE GAGNE $1.14 SUR SES ACTIONS

New-York, 19.—Pendant les douze mois qui ont pris fin le 30 novembre 1930, les profits nets de Cities Service Company se sont élevés à $42,-503,959, soit l'équivalent de $1.43 sur chacune des actions ordinaires comparativement à $1.14 par action dans les douze mois précédents. En novembre, les profits nets se sont établis à $2,802,665, contre $3,177,-734 en novembre 1929.

La compagnie a déclaré un dividende mensuel de 2½ cents en argent et de ½ de 1% en actions sur le stock ordinaire, de 50 cents sur les actions privilégiées et de 5 cents sur les actions privilégiées "B"; tous sont payables le 2 février aux actionnaires inscrits le 15 janvier.

Le surplus de Public Service of New-Jersey après avoir déduit les charges a été en novembre 1930 de $3,045,288 au lieu de $3,366,150 durant le mois correspondant de 1929. Durant les douze derniers mois, il a été de $29,646,372 au lieu de $30,243,621 durant la période précédente.

Les ventes de General Motors aux distributeurs des Etats-Unis se sont élevées en novembre 1930 à 48,155 machines et camions contre 22,924 en octobre 1930 et 39,745 en novembre 1929. Les ventes de la compagnie aux consommateurs ont été en novembre dernier de 41,757 au lieu de 57,757 en octobre 1930 et de 68,893 en novembre 1929.

Richmond Radiator et American Radiator ont haussé les prix sur les bouilloires et sur les radiateurs de 5 pour cent.

COURS MAXIMA DU JOUR ENREGISTRES DE 2 A 3 HEURES

New-York 19—(Pa Claude-A. Jagger rédacteur financier de la Presse Associée)—Fermeture—Le marché des valeurs a continué sa reprise pour la troisième journée de suite aujourd'hui et les prix les plus élevés ont été atteints au cours de la dernière heure. Le ton de la fermeture a été vigoureux. Toutefois, l'activité s'est ralentie assez fortement et le total des virements de la séance s'est chiffré à environ 2,250,000 actions.

Les ferroviaires ont été portées à monter. New-York Central, Baltimore & Ohio, New-York Central, Atlantic Coast Line, Missouri Pacific privilégié et Norfolk & Western ont avancé d'environ 3 à 5 points et Union Pacific s'est apprécié de 7 points. Les utilités ont bougé plutôt étroitement, mais des industrielles comme U. S. Steel, National Biscuit, Westinghouse Electric, American Can et Air Reduction ont avancé de 2 à 3 points tandis que Case montait d'environ 5 points.

L'activité s'est ralenti passablement et le ton ferme res prix s'est maintenu, en particulier dans la section des ferroviaires, où les obligations come les stocks sont restés vigoureux. La crise de nerfs récente, avec ses convulsions et ses hallucinations, a semblé une chose du passé.

Quelques prises de bénéfices ont fait leur apparition sur le marché et les prix ont vacillé un peu au cours de la matinée. Les industrielles le splus représentatives ont fluctué plutôt étroitement. Auburn Auto a de nouveau bougé par grandes enjambées, mais les rumeurs d'un coïncage technique, qui avaient circulées hier, ont semblé avoir été grandement exagérées.

Dans le compartiment des ferroviaires, New-York Central, Baltimore & Ohio, Atchison, Union Pacific et Norfolk & Western montèrent de 3 à 5 points. Parmi les industrielles qui s'apprécièrent de 2 à 4 points se trouvaient Air Reduction, Eastman, Westinghouse Electric, Johns-Manville, Electric Auto-Lite et Case. Des valeurs come U.S. Steel, American Telephone, North Ameriran et Anaconda n'enregistrèrent que des avances peu considérables.

Un ton légèrement plus ferme dans le prix de l'argent en barre a été le fait le plus intéressant qui se soit produit sur les marchés de denrées. On a aussi rapporté que le cuivre se vendait mieux depuis que le prix en a été abaissé à 10 cts la livre. En outre du ton plus ferme de l'argent en barre, on a rapporté que des banquiers newyorkais travaillaient à préparer un plan pour fournir de l'argent au Mexique afin de permetire à ce pays de stabiliser le Peso.

Sur les marchés monétaires, les taux ont été à la baisse. Les prêts à vue ont été renouvelés à 2 p.c., mais on pouvait s'en procurer en dehors du parquet moyennant 1 1-2 p.c. La nouvelle réduction de $91,000,000 dans le total des prêts aux courtiers a correspondu à peu près à ce qu'on attendait.

RENDEMENT DES STOCKS

(Le 18 décembre 1930)

Valeurs	Taux div.	Prix approx.	Rend. %
Abitibi priv	6.00	40	15.00
Bauff Grain priv	6.00	82	7.31
B.C. Power "A"	2.00	34⅜	5.78
Belgo Can. P. priv	7.00	81	8.64
Bell Telephone	8.00	144	5.56
Brompton	2.00	10	20.00
Building Prod. A	2.00	22½	8.89
Can. Bronze	2.50	33	7.58
Can. Bronze priv	7.00	110	6.29
Can. Car com	1.75	17½	10.00
Can. Car priv	1.75	23	7.61
Can. Cement. priv	6.50	91	7.15
Can. Converters	5.00	88	7.35
C. Fdys & Fes 'A'	1.50	15	10.00
Can. Nor. Pow. priv	6.00	107	5.61
Can. F. Morse pr	6.00	83	7.23
Can. Gen. Elec. priv	3.50	59¾	5.86
Can. Malting	1.50	13	11.54
C. P. R.	2.50	39	6.41
Cockshutt Plow	1.50	10¾	13.95
Dominion Bridge	3.00	51½	6.99
Dom. Engineering	4.00	88	4.54
Dominion Glass	7.00	102	6.80
Do. priv	7.00	115	6.09
Dom. Textile	5.00	76	6.58
Do. priv	7.00	119	5.88
Eastern Dairies	1.00	20	5.00
Enamel Heat. &red	1.00	8¼	12.12
Foundation Co. of C	1.00	8	12.50
Goodyear priv	7.00	104	6.73
Chas. Gurd	2.00	24½	8.16
Gypsum, L. & A	.80	11⅜	7.27
Hamilton Bridge	0.60	6	12.50
Do. priv	6.50	60	9.29
Hollinger	.65	6.05	10.74
Imerial Oil	.50	16¾	3.01
Imperial Tobacco	.45	9	5.00
(Extras inclus)			
Internat. Nickel	1.00	14⅛	6.99
Internat. Util "A"	3.50	31½	11.11
Jamaica P. S. priv	7.00	109	6.42
Lake of the Woods	3.20	25	12.80
Do. priv	7.00	111¾	6.29
Lindsay, C.W.	1.00	10	10.00
Do. priv	6.50	78	8.34
MacKinnon Steel pr	7.00	90	7.78
McColl-Frontenac	.60	17¾	3.33
Montreal Cottons	6.00	95	6.32
Do. priv	7.00	101	6.95
Mont. Power	1.50	54¾	2.75
Mont. Tramways	10.00	171	5.85
Nat. Breweries	1.00	25¾	6.15
Do. priv	1.75	29	6.04
Nat. Brick priv	3.00	14	21.43
Nat. Steel Car	2.00	33	6.06
Ogilvie	8.00	260	3.08
Do. priv	7.00	127½	5.49
Ontario Steel	1.00	18	8.89
Do. priv	7.00	108	6.48
Ottawa Power	6.00	98	6.12
Page-Hersey	5.00	82½	6.08
Penmans	4.00	56	7.14
Do. priv	6.00	103	5.83
Port Alfred priv	7.00	50	14.00
Power Corp. com	2.00	52¼	3.81
Do. priv	6.00	101¾	5.90
Price Bros	2.00	42	4.76
Do. priv	6.50	100½	6.47
Quebec Power	2.50	42	5.95
Shawinigan	2.50	50¾	4.98
Sher-Williams (n)	1.60	26	6.15
Do. priv	7.00	121	5.79
Simon, H. & Sons	2.50	21	11.90
S. Can. Pow priv	6.00	106	5.66
St. Maur. Vall. pr	7.00	50	14.00
Steel of Canada	1.75	42	4.17
Do. priv	1.75	39	4.49
Tooke Bros. priv	7.00	75	9.33
Tuckett Tob. priv	7.00	125	5.60
Viau priv	7.00	73	9.59
Walker-Gooderham	1.00	6	16.66
Winn. Electric pr.	7.00	82¼	8.48

MONTREAL CURB

BRUNEAU & RAINVILLE
71, rue St-Pierre

Valeurs	Ouv.	Ferm.
Ass. Breweries	7¼	7¼
B. A. Oil	13⅜	13
Dist. Seagram	9	9
Eastern Dairies	2 loff.	
Home Oil	2.00	1.70
Imperial Oil	16⅛	16⅛
Imperial Tob	9¾	9¾
Int. Petroleum	13	13⅛
Int. Util "A"	31⅜	31⅜
Int. Util "B"	5	5
MINES		
Abana	15	14
Noranda	12.50	12.75
Siscoe		33

BOURSE DES MINES

BARRY & McMANAMY
72, rue St-Pierre

VALEURS	Ouv.	2.45 p.m.
Abana	.13	.12½
Aceme Oil	.22	.22
Aconda	.01½	.01½
Ajax Oil	1.21	1.21
Albert Pacific	.31	.32
Amity	.01½	.01½
Amulet	.23	.25
Area	.01¾	.01¾
Arno	.01¾	.03¼
Ass. Oil & Gas	.20	.20
Baltac	.10	.10
B.A. Oil	.13¾	13.25
Barry Holl	.06	.06
Base Metals	1.00	1.00
Bidgood	.03	.03
Big Missouri	.37	.38
Calmont Oil	.23	.23
Can. Manitoba	.05	.05
Chemical Research	2.30	2.30
Commonw. Pete	.24	.24
Cons. Smelters	145.00	150.00
Dome Mines	8.35	8.40
Falconbridge	1.21	1.20
Graham Bousquet	¾	¾
Hollinger	5.95	5.95
Howe Oil	1.65	1.65
Howey Gold	.15	.15
Hudson Bay	3.95	3.95
Imperial	16.50	.16⅜
Int. Nickel	14.25	14.50
Int. Petroleum	.13¾	.13⅜
Kirkland Lake	.40	.40
Lake Shore	21.25	21.00
Malartic	.02	.02
Mandy	.08	.08
McIntyre	18.00	18.00
Merland Oil	.12	.12
Mining Corp.	1.20	1.20
Mines	.20s	
Newbec	.04¾	.04½
Nipissing	1.11	1.11
Noranda	12.50	12.75
Pend Oreille	.70	.70
Pioneer	.05¼	.05¼
Premier	.60	.65
Sherritt Gordon	.66	.66
Siscoe	.31	.31
Stadacona	.02	.02
Sudbury Basin	.45	.45
Sylvanite	.42	.42
Teck Hughes	5.50	5.50
Thomson Cad'e	.04	.04
Towagmac	.20s	.20s
Ventures	.238	.32
Vipond	.85	.85
Wright-Har	1.66	1.66

SOUTH. CAN. POWER

Voici l'état des recettes brutes, dépenses et recettes nettes de la Southern Canada Power Company pour novembre et les deux premiers mois de son exercice financier:

	Novembre 1930	1929
Recettes brutes	$205,371	$196,104
Dépenses	72,845	63,685
Recettes nettes	132,526	132,419
	Deux mois	
Recettes brutes	$405,285	$378,946
Dépenses	153,621	129,337
Recettes nettes	251,664	249,609

BOURSE DE MONTREAL

VENTES DE 10 A 3 HEURES

(Fourni par L.-G. Beaubien& Cie)

Abitibi : 35 à 9 ; 100 à 9.
Alberta Grain : 100 à 5.
Atlantic Sugar : 225 à 15 ; 25 à 15; 10 à 15 1-2 ; 15 à 15 ; 100 à 15 1-2 ; 25 à 15 1-2.
Bathurst Power : 275 à 5 1-2.
Brazilian : 50 à 21 3-4 ; 195 à 21 1-2 ; 25 à 21 5-8 ; 45 à 21 3-8 ; 200 à 21 1-2 ; 260 à 21 3-4.
Bell Telephone : 2 à 142 ; 35 à 142; 15 à 142 ; 1 à 143 ; 3 à 142.
B. C. Power "A" : 155 à 35 ; 25 à 35.
B. C. Power "B" : 25 à 12.
B. E. Steel : 40 à 1.
Building Products : 5 à 22 1-2.
Can. Bronze : 20 à 33 ; 70 à 33 1-2.
Can. Car : 70 à 17 3-4 ; 105 à 17 3-4 ; 25 à 17 1-2 ; 25 à 17 3-4 ; 60 à 18 ; 100 à 18 1-8 ; 40 à 18 1-8 ; 20 à 18 1-4 ; 110 à 18.
Canadian Wire Cable "B" : 10 à 25 1-4.
Can. Cement : 85 à 13.
Canadian Urthern Power : 50 à 18; 50 à 18.
Can. Ind. Alcohol "A" : 10 à 3 1-8.
C. P. R. : 200 à 39 ; 125 à 39 1-2 ; 224 à 39 ; 1 à 39 ; 20 à 39 1-2 ; 258 à 40 ; 15 à 40.
Can. Power & Paper : 20 à 4 1-2 ; 100 à 4 1-4 ; 20 à 4 1-4 ; 25 à 14 1-2 ; 118 à 40.
Cockshutt Plow : 50 à 10.
Cons. Smelting : 260 à 145; 25 à 145 1-4; 40 à 149; 65 à 150; 35 à 150.
Dominion Bridge : 50 à 51 3-8; 275 à 51 1-2; 10 à 51 3-8; 40 à 52; 110 à 51; 10 à 51; 75 à 51;

LE MONDE DU SPORT

ARBITRE DE L'AMERICAINE

Ottawa, 20.—Doc O'Leary, arbitre de la ligue de la Cité depuis l'ouverture de la saison, part ce soir pour Duluth, où il commencera son travail de juge dans la ligue Américaine.

C'est une perte sensible pour le circuit local.

DARRAGH EST MALADE

Boston, 20. — Harold Darragh n'a pas accompagné les Ours à Philadelphie, car il souffre de rhumatisme et l'on craint qu'il ne soit au repos pour quelque temps.

LE HANDICAP INITIAL

New-York, 20. — Les formules d'inscription au handicap Initial, qui sera disputé au meeting de printemps de l'Association des Unuited Hunts, ont été mises en circulation par le secrétaire H.-A. Buck. Les entrées seront closes le lundi 5 janvier 1931.

Chaque inscription doit être accompagnée d'un chèque au montant de $25 et il en coûtera $50 de plus pour démarrer.

Le handicap est doté d'une bourse ajoutée de $2,000.

BENDER AUX GIANTS

New-York, 20.— Chief Bender, lanceur vétéran qui brillait jadis d'un vif éclat dans les cercles majeurs, a été engagé par les New-York Géants pour remplir la fonction d'instructeur des lanceurs. Il fera la campagne du printemps et sera surtout chargé de préparer le jeune Roy Parmalie, droitier de mérite, qui lance à désirer. Bender devra corriger ce défaut.

LES SPORTS D'HIVER

L'Allemagne jouit pour les sports d'hiver, d'une réputation aussi grande que la Suisse et la Scandinavie. Les principaux endroits de la république germanique, où l'on fait du sport l'hiver sont Reisenbirge, en Saxe, Harz, en Thuringe, dans la Forêt Noire et dans les montagnes de la Bavière.

CHAMPIONNAT DU SAUT

Trente mille spectateurs assistaient au concours de grenouilles qui eut lieu en Californie, il y a quelque temps. "Pride of San Joaquin", propriété de Louis Fisher de Stockton, a enlevé le championnat mondial avec un saut de 12 pieds 10 pouces 1-2. Pas un autre concurrent a pu sauter plus de dix pieds.

SA PREMIERE DEFAITE

Londres, 20.— Notts County, la seule équipe de la ligue de football d'Angleterre, qui n'avait pas encore connu la défaite, a été battue par Southend United, au pointage de 2 à 1.

SHIRES A MILWAUKEE

Washington, 20. — Les Sénateurs, qui représentent Washington, dans la ligue Américaine, ont annoncé que Art. Shires, le premier-but qui avait été acheté des Chicago White Sox, avait été vendu au Milwaukee, de l'Association Américaine, parce qu'il voulait une forte augmentation de salaire pour l'an prochain.

Shires s'est marié récemment, et il crut que cela lui permettrait d'avoir un salaire plus élevé. Comme les Sénateurs ne pouvaient accéder à sa demande, ils le vendirent. On est toujours sous l'impression qu'il ira aux Browns de St-Louis l'été prochain.

RECETTES DU NOTRE-DAME

South Bend, Ind., 20. — L'équipe de rugby de Notre-Dame, qui n'a pas été vaincue cette année, a attiré environ 539,000 spectateurs à ses parties, cet automne, et le total payé est d'environ $1,970,000 pour dix parties.

La plus grande assistance fut lors de la partie avec l'Armée à Chicago, où 110,000 personnes payèrent leur entrée. Il y avait 90,000 spectateurs à Los Angeles, quand le Notre-Dame fit face à la Californie méridionale.

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Comparez et choisissez.

GRANDES PARTIES EN PERSPECTIVE POUR DEMAIN DANS LA RAILWAY-PAPER

DANS LE MARATHON DE 18 M.

Plusieurs fameux coureurs en raquette prendront part à cette course importante qu'organise l'Union locale des raquetteurs pour

LE 30 JANVIER

La course en raquettes de 18 milles qui aura lieu à Québec, le 30 janvier prochain, à l'occasion de la convention internationale des raquetteurs sera tout un événement sportif. Déjà plusieurs clubs se proposent de mettre en liste de leurs coureurs. Les couleurs du "Loretteville", du "Zouave", du "Frontenac", du "Huron" et du "Montcalm", seront probablement représentées. Des coureurs des clubs de Montréal, Sherbrooke et Ottawa seront aussi du nombre. Les clubs américains enverront de bons coureurs qui seront choisis lors d'un concours éliminatoire qui sera tenu soit à Manchester où Lewiston. Le départ de la course se fera à l'hôtel de ville, le matin, alors que des avions survoleront la ville annonçant l'ouverture de la grande convention internationale des raquetteurs et la soirée de gala du 30 janvier au soir au Château-Frontenac, alors que les trophées seront distribués aux gagnants de la course de 18 milles. L'arrivée des coureurs se fera au chalet du Frontenac, au Parc Victoria.

L'Union des raquetteurs du district de Québec, qui organise ce marathon qui fera époque dans les annales du sport amateur de la raquette à Québec, veut faire un succès de l'affaire.

A SHAWINIGAN FALLS

Les Castors à Shawinigan dimanche

Le Club local de hockey recevra, dimanche après-midi, la visite du club de Québec et l'on peut s'attendre à une partie fort intéressante.

Le Shawinigan s'est considérablement renforci. En effet, la direction du club local a eu la main heureuse en s'assurant les services d'étoiles du hockey comme Barclay et Maloney qui nous arrivent d'Ottawa, ainsi que Duval, du Trois-Rivières l'an dernier. Barclay a joué pour Grand'-Mère en 1928 et pour le club local une partie de la saison dernière Maloney était également avec le Grand'-Mère en 1928; c'est un joueur d'aile droite très rapide. Pour ce qui est de Duval, il est bien inutile de faire son éloge ici car il est avantageusement connu des amateurs de la Province.

Avec des joueurs comme Paul Nourry, "Bull" Hébert, Sheriff, Barclay, Maloney, Huard, Duval, Tremblay, Geo. Nourry, Michaud, Thériault, Beatty, Crutchfield, etc., le Shawinigan pourra certainement faire bonne figure dans la ligue au cours de la saison qui commence. Nos gars ont pratiqué ferme cette semaine et sont maintenant parfaitement en forme, aussi attendent-ils de pied ferme leurs adversaires québécois. Nos amateurs ne voudront pas manquer la partie de dimanche qui sera l'une des plus belles de la saison.

BRILLANTS JOCKEYS

Les champs de courses d'un demi-mille ont très souvent produit de brillants jockeys qui, passant aux grandes pistes y ont ensuite fait du travail supérieur.

Ce n'est qu'au printemps dernier que le jeune Albert Adams se fait un nom au parc Dufferin de Toronto. Après un bref séjour au Canada, il se rendit en Maryland et, là, établit un record de neuf victoires consécutives. Son nom paraît souvent sur le tableau d'honneur.

Le jockey W. Cleverly fit ses premières armes heureuses à Dufferin. Le vieux Benny Marinelli se distingua d'abord à Delorimier et autres champs indépendants de Montréal.

Enfin Johnny Malben, pendant longtemps prince des pistes newyorkaises, eut sa première chance sur les coursiers que Frank Callaghan faisait circuler à Dufferin.

Petie Walls et Chick Chalmers eurent aussi d'humbles débuts, sans oublier Kurtsinger.

CHEMINS DE FER VS "PAPIERS"

LE CIRCUIT LEBEL



GASTON FORTIER, secrétaire de la ligue de hockey Railway-Paper, qui jouera les deuxièmes parties de son programme, à l'Aréna, demain après-midi.

Le C. N. R., rencontrera "Le Soleil" dans la ligue Railway-Paper demain après-midi à l'Aréna. — L'Anglo Pulp et le C. P. R., aux prises dans la seconde joute. — Dispositions spéciales pour permettre l'accès facile à la foule dans l'Aréna.

PREMIERE JOUTE A DEUX HEURES

Ce n'est pas sans une certaine impatience que les supporteurs et partisans des clubs de la Railway-Paper attendent les joutes du circuit Lebel qui mettront en présence demain après-midi à l'Aréna le C. N. R. et "Le Soleil", puis le C. P. R. et l'Anglo Pulp. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que la principale raison de cette hâte est de voir les clubs afficher une supériorité quelconque sur leurs adversaires. Les résultats des parties de la semaine dernière en ce sens ont été plutôt restreints. Tous les clubs se sont comportés brillamment, déployant une égale ardeur sur toutes leurs lignes et affichant une tenue qui a mis constamment sur pied une foule de près de trois milles personnes. Si le C. P. R. a battu le C. N. R. ce n'est que par la faible marge d'un point et après avoir rencontré une vaillante et vive opposition ; quant à l'Anglo et au "Soleil" ils n'ont pu fait autrement que d'annuler après 70 minutes d'une rencontre captivante.

Et maintenant chacun des clubs attend un nouvel adversaire pour un second "clash" qui promet aussi ses sensations. Le C.N.R. compte sur son centre Rousseau ou O'Connell flanqué de Gauthier, Blanchet, Martin, Ouellet, etc., pour enlever la victoire au "Soleil" tandis que Dubeau, Labadie et Labrecque seront chargés de "nettoyer" la zone devant le filet de Berrigan.

Pour sa part, le coach "Pit" Noël, du "Soleil" a confiance dans ses hommes pour les voir renmporter une belle victoire. Il enverra sur la glace une équipe fortifiée par quelques bonnes pratiques et renforcie sur sa défense. Banville a promis que la rondelle ne trouvera pas le chemin de sa cage, dimanche, et Gavan Power est complètement guéri de sa blessure à l'oeil en sorte qu'il sera là pour supporter les élans d'Henri, de Gravel, des Thèberge et autres. Le capitaine Beaumont qu'un "malaise" au pied handicapait, la semaine dernière, sera en excellente forme pour demain et il aura un nouvel "assistant" dans la personne de Gérard Gagnon.

Dugal, du C. P. R. n'a rien laissé connaître de ses intentions pour demain mais une chose sûre c'est que les Viger, McGee, Wellman, Lavoie, etc., sauront brillamment comme autrefois soutenir leurs couleurs. Il en sera de même de l'Anglo dont les fortes et rapides batteries donneront de l'ouvrage à faire à Fournier devant les filets des 'C. N." Massicotte sera encore dans la cage de l'Anglo dont les Leclerc, Lottinville, Duffy, Boiduc, Vasseur constitueront les principaux atouts.

La première partie commencera à deux heures précises entre le C. N. R. et le "Soleil" et la seconde aura lieu immédiatement après.

Avant la mise de la rondelle au jeu, M. J.-V. Samson, représentant local du "Conseil du Système" du Canadian National Recreation League," ira présenter sur la glace, à Adélard Cloutier, du C. P. R., la magnifique médaille en or qu'il avait gagnée à la fin de la saison 1929-30 comme le joueur le moins rude de la ligue Railway-Paper. Cette médaille avait été afferte par le C. N. R. L.

La direction de la ligue a pris des dispositions spéciales avec les propriétaires de l'Aréna afin que toutes les précautions soient prises pour permettre l'entrée rapide dans l'édifice du parc Victoria et on a promis que tous les moyens seront pris pour accommoder la foule et lui permettre un accès facile dans l'Aréna.

DANS LE CIRCUIT RAILWAY-PAPER

Les spectacles donnés par les chemins de fer ne sons pas en... dormants !

— o —

Un autre bon homme, ... C. Bolduc !

— o —

Ce qui caractérise la valeur des chemins de fer : vitesse et en... train !

— o —

Il sera parfois difficile de suivre Lavoie ... du C. P. R. !

— o —

Il fut le premier qui eut ... Lachance d'aller au frigidaire !

— o —

Il faut toujours se défier des petits coups ... Derome ! Ils n'ont d'égaux, pour réchauffer les spectateurs, que les coups de ... "Soleil !"

— o —

Les chemins de fer veulent s'engager dans "la voie" du succès. Qui donc leur reprochera cette "ligne"... de conduite ?

— o —

Nous avons de bonnes... ailes ... Il s'agit maintenant de nous en servir pour "voler" à la victoire !

— o —

Banville est un gas "frette". Même une rondelle ne peut le prendre ... dans ses filets !

— o —

Quels seront les plus brallants ? Les "étoiles" du C. N. R. ou les "rayons" du "Soleil" ?

— o —

Il sera plus en forme et aura ... Beaumon...rer ce dont il est capable !

— o —

Il se promet bien de se faire remarquer surtout Henri ... postant!

— o —

Parfois le silence est ... d'art !

— o —

Sur le C. N. R., celui-là donne... Dubeau jeu !

— o —

Pour atteindre la cage du C. N. R., et recueillir les fruits de ses efforts, il faut d'abord faire le tour ... Desjardins !

— o —

Sur le C. P. R., à la défense, on s'arrête souvent place ... Viger !

HOCKEY A BOISCHATEL

Le club de hockey Citadel Brick est heureux d'annoncer aux amateurs de hockey qu'il a inauguré sa patinoire il y a une dizaine de jours. Le club serait heureux de rencontrer n'importe quel club de la ville ou des environs, soit le dimanche ou la semaine. Pour information s'adresser à Emmanuel Huot, Boischatel, Téléphone 24209 s 13.

Boischatel compte aussi un autre club qui porte le nom de Boischatel amateur et qui serait prêt aussi à rencontrer tout club de la ville et du district. On nous dit que ce sont deux clubs de bonne force capables de rencontrer les clubs de la ligue Nationale avec lesquels ils seraient prêts à jouer en tout temps.

CHEZ LES JEUNES

LE BOURGEOIS

Le Bourgeois à de nouveau ajouté une victoire à son crédit en triomphant du Jacques-Cartier, mercredi soir le 17 courant. On nous prie d'annoncer que le Bourgeois recevra, dimanche après-midi, le Brian Boru de Sillery. Ceux qui désireraient communiquer avec le club, devroat s'adresser à G.-H. Bussières, tél.: 6326.

AU COLLEGE DE LEVIS

Le Mathieu ira rencontrer le Collège de Lévis dimanche après-midi à 3 heures. Le Mathieu aligne les joueurs suivants : Gendron, buts, déf. Trudel et Boudreau ; ailes : Sirois et Alain; centre : G. Gagnon ; subs.: R. Ther,-rien, Fortin et Laffertyy.

DANS LA BEAUCE

Le 15 courant a eu lieu la nomination des officiers du club de hockey des Chevaliers de Colomb de Saint-Georges de Beauce pour la saison 1930-1931, ainsi que la réorganisation du club.

Les clubs qui désireraient rencontrer le club des Chevaliers de Colomb de St-Georges, voudront bien s'adresser au gérant M. Josaphat Poulin, St-Georges de Beauce.

Communiqué

UNION LIBERALE

Dimanche après-midi l'équipe de L'union Libérale, Québec, rendra visite au club Donnacona Paper Co., sur leur rond.

Le club de Rathel et Dubord, ont accepté d'aller à Ste-de-la-Pérade, pour une partie avec le club local.

ACTIVITES AU LOYOLA

Jeudi soir le Désy (ancien Loyola et Notre-Dame) rencontrait la Commission des Liqueurs et le Marquette recevait le Jeune Voltigeur sur sa patinoire. Aujourd'hui le Désy ira rendre visite au club de Loretteville et le Marquette jouera sur la patinoire de l'Association Loyola à 1 h. 30 précises avec le club Blouin.

A ST-FIDELE

Dimanche le 21, l'International Harvester Co., recevra la visite du Canadien de St-Grégoire, sur sa patinoire à St-Fidèle, la partie promet d'être très intéressante.

LA RAIL-PAPER



H. POULIOT, trésorier de la ligue Railway-Paper, qui a deux intéressantes joutes en perspective pour demain après-midi, à l'Aréna.

COURSE DE CHIENS DE LORETTEVILLE

(De notre correspondant) —Tous ceux qui pour $1.00 voudront risquer de gagner $20.00 n'auront qu'à inscrire leur attelage dans le dog-derby de Loretteville qui aura lieu dimanche le 21 décembre. Ce $20.00 n'est que le 1er prix, parce qu'il y aura 5 ou 6 prix en argent. Déjà plusieurs se sont enregistrés, mentionnons La Teinturerie Dorchester, de Québec, qui alignera 3 chiens, M. Gerard Lomski, porte-couleur du Clug Sportif de la Voirie, Mlle Irène Bélanger et quelques autres qui sont de Loretteville. Les règlements sont les suivants : course à un chien, le conducteur doit peser au moins 100 livres, le prix d'entrée sera de $1.00.

Le trajet à faire est de 5 milles. La course se fera "en voiture, sur terrain plat et "à pied" dans les côtes. La distribution des prix se fera le soir, à 8 heures, à la salle Kondiaronk avec soirée du bon vieux temps donnée gratuitement.

UN JOCKEY MALADE

Nouv.-Orléans 22—Le jockey M. Knight, jadis champion du turf américain, est parti pour St-Louis où il suivra un traitement dans un hôpital de l'endroit. Sa santé laisse à désirer depuis qu'il est revenu de chez lui en Idaho, il y a deux semaines.

On annonce que le jockey Johnny Leyland a été engagé pour conduire les chevaux de l'écurie Walbri, qui sont au parc Jefferson sous la direction de W.-G. Wilson. Leyland a fait de la bonne besogne depuis l'ouverture de la réunion locale.

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Soyez sûr d'être satisfaits

CHAMPION MENEUR DE COURSIERS

J. Fitzsimmons, est le jockey qui a gagné le plus fort montant en bourses à ses propriétaires.

$397,355.

J. Fitzsimmons, l'entraîneur de l'écurie Belair, a établi au cours de 1930 un record mondial lorsqu'il envoya au poteau des chevaux qui rapportèrent en bourses l'étonnant montant de $397,355. Gallant Fox dut en majeure partie responsable de ce splendide succès. James Rowe détenait l'ancien record depuis 1907.

Au point de vue du nombre de gagnants, les honneurs reviennent à C.-B. Irwin qui en selle 89.

Voici un aperçu du travail accompli par les entraîneurs :

Classement Financier	Victoires	Montant
J. Fitzsimmons	47	$397,355
A.-J. Joyner	34	218,905
H. McDaniel	40	149,970
F. Hopkins	24	134,825
K. Spence	31	131,267
T.-J. Healey	31	121,805
J.-W. Healy	18	118,873
T.-W. Murphy	44	115,310
H.-J. Thompson	26	117,725
W.-W. Taylor	31	117,181
J.-T. Taylor	9	114,110
W.-A. Crawford	17	111,570
H. Creech	44	110,040
C. Phillips	20	90,695
J. Carter	41	91,950
J.-H. Stotler	34	86,100
F.-M. Burch	33	83,525
F.-M. Taylor	32	81,270
S.-S. Combs	35	74,385
G.-M. Odom	39	73,385
E. Stewart	50	72,671
R.-F. Carman, Jr.	32	71,040
W. Knapp	21	69,190
C.-B. Irwin	89	68,361
E. Haughton	59	67,472
L. Gentry	58	61,337
A.-A. Baroni	57	60,620
M. Goldblatt	56	60,600
P. Coyne	16	60,350
J.-M. Goode	11	60,310
M. Hirsch	34	59,605
G.-W. Coburn	32	59,570

LES VICTOIRES

	Victoires	Montant
C.-B. Irwin	89	$ 68,361
H.-G. Bedwell	61	58,205
J.-D. Mikel	61	47,220
E. Haughton	59	67,472
L. Gentry	58	61,337
A.-A. Baroni	57	60,620
W. Fenwick	56	45,380
M. Goldblatt	55	60,600
A.-G. Taru	54	47,325
D.-E. Stewart	50	71,671
J.-P. Mayberry	47	37,287
J. Fitzsimmons	47	397,355
G. Alexandra, Jr.	45	45,570
H. Creech	44	110,040
T.-W. Murphy	44	115,310
E. McCuan	44	33,101
H. Jacobs	43	46,938
J. Carter	41	91,950
G.-F. Jenkins	41	39,946
B.-A. Jones	40	36,410
W. Mitchell	40	30,140
G.-M. Odom	39	73,380
R. Rollard	39	54,912
H.-S. Hart	38	50,307
J.-B. Partridge	37	47,538
G. Owens	37	28,570
S.-S. Combs	35	74,256
J. Edwards	35	35,320
A.-J. Stotler	34	218,905
M. Hirsch	34	59,605
W.-H. Bringloe	34	42,495

A L'ARENA DE BEAUPRE

Le club de hockey St-Joachim rendra sa première visite de la saison au club de Beaupré Village dimanche après-midi à deux heures et demie. La partie sera disputée à l'aréna de Beaupré où on offrira chaque vendredi et dimanche d'intéressantes attractions.

Marathon de 18 milles



M. PAUL BLONDEAU, coureur amateur du club de raquetteurs Le "Loretteville, gagnant du 2e prix pour le championnat mondial à Ottawa l'an dernier, qui représentera les couleurs du "Loretteville" au grand marathon, de 18 milles, qui aura lieu à Québec le 30 janvier prochain à l'occasion de la convention internationale des raquetteurs.

LE PRIX SULLIVAN A BOBBY JONES

New-York, 20. — Bobby Jones par ses triomphes internationaux aux jeu de golf, a été déclaré gagnant du prix Sullivan d'après ce qui a été annoncé par l'Amateur Athletic Union.

Le prix qui sera donné pour la première fois en mémoire de feu James-E. Sullivan, pionnier de l'A. A. U. va à l'athlète qui par son exemple et son influence ainsi que ses exploits comme amateur et comme homme, a fait le plus au cours de l'année en rapport avec l'avancement de la cause sportive. Le prix est une médaille d'or, et elle sera présentée à M. Jones à une date annoncée plus tard.

SUSPENDU POUR 6 MOIS

St-Louis, 20.— Paul Swiderski, boxeur poids-lourd de New-York, qui a été disqualifié dans la septième ronde de son combat avec Maxie Rosenbloom qui eut lieu le 2 décembre, a été suspendu pour une période de six mois, et sa bourse de $550 a été confisquée par la commission athlétique de l'Etat du Missouri.

Comme Missouri est membre de l'association nationale de boxe, la suspension est en force dans tous les Etats qui font partie de l'association.

DANS LE MARATHON USHER'S GREEN STRIPE



OMER OUELLETTE signant son inscription pour le marathon Green Str ipe. De gauche à droite, M. Glass de la Distillers Corporation, Armand Vincept, promoteur du mara thon, Omer Ouellette, et MM. Fishel et A.-C. Ber de la Distillers Corporation.

1670 1930
HUDSON'S BAY
"BEST PROCJRABLE"
SCOTCH WHISKY
Un mélange parfait de vieux malt choisi, embouteillé en Ecosse.
26½ON. $4
40ON. $6
AGE MOYEN 12 ANS
THE GOVERNOR AND COMPANY OF Adventurers of England TRADING INTO HUDSON'S BAY
Special
BEST PROCURABLE
FINEST OLD HIGHLAND WHISKY
Quality guaranteed by Hudson's Bay Company
Hudson's Bay Company



ELECTIONS AU QUEBEC SKI CLUB

Le colonel J.-H. Price, président honoraire. — Le colonel E. Blondeau, président actif. — Les autres officiers.

REORGANISATION

Le Quebec Ski Club a tenu une autre assemblée hier soir au cours de laquelle il a décidé de se réorganiser sur des bases nouvelles en augmentant son effectif. On veut aligner de 400 à 500 membres et organiser des courses, concours de sauts, sorties (sur chemins ouverts aux autos) et randonnées diverses durant la saison qui commence. On sera disposé à accepter tous les membres qui désirent encourager le ski. Un intéressant programme sera publié sous peu.

Les officiers suivants ont été élus hier: le colonel J.-H. Price, président honoraire; l'hon. Frank Carrel et MM. J. Johnston, J.-E. Leblanc, J.-A. MacManamy et W.-J. Lynch, vice-présidents honoraires; le colonel E. Blondeau, président actif; Roland Casault, premier vice-président; Arthur Bisset, second vice-président; G. Schreiber, secrétaire; Charles Durand, trésorier; J.-M. Gillespie, Jacques Pruneau, Harold Blondeau, Lauréat Patry et R. Roberge, directeurs.

CHAMPIONNAT MIXTE

La finale du tournoi pour le championnat mixte de Québec au golf-miniature a été jouée, hier soir, au Terrace Golf Club. Mademoiselle Charlotte Dérome et M. P.-E. Côté ont défait mademoiselle Edna Guillemette et M. Robert Murdock, par 299 à 306 en 45 trous.

SPORT A T.-RIVIERES

Trois-Rivières.—(D. N. C.)—G. Richer du Club No 6 de la Ligue de la North Shore a roulé le meilleur total dans les dernières rencontres alors que son club infligea un blanchissage du Club No 1. Le Club No 4 prit deux parties contre le Club No 5. Le Club No 2 gagna lui aussi deux parties contre le Club No 3. Voici les scores détaillés :

Club No 2 (2):				
Rouette	103	137	123	363
Rochefort	125	91	86	302
Comeau	96	125	97	318
Spare	71	79	86	236
	395	432	392	1219
Club No 3 (1):				
Bourbeau	80	124	91	295
Brouillette	105	106	108	319
Blais	114	79	86	279
Peters	71	114	91	276
	370	423	376	1169
Club No 5 (1):				
Gagné	40	46	63	149
Price	119	105	79	303
Valois	106	80	85	271
Gour	74	92	138	304
Blanchette	57	59	71	187
Cournoyer	90	92	81	263
	486	474	517	1479
Club No 4 (2):				
Cyr	53	93	66	212
Gélinas	94	146	86	326
McGillis	90	98	92	280
Plamondon	100	78	97	275
Piché	90	100	126	316
McAulty	86	75	84	245
	513	590	551	1754
Club No 1 (0):				
Johansen	62	82	68	212
Tellier	107	88	66	261
Fortier	76	95	98	269
Bouchard	127	118	134	379
Cloutier	83	134	86	303
	455	517	452	1424
Club No 6 (3):				
Pelletier	96	79	96	271
McGown	93	93	97	283
Diamond	93	110	93	296
Brisson	103	135	108	346
Richer	142	153	128	463
	527	550	522	1599

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Soyez sûr d'être satisfaits

REPONSE DE SCHMELLING A L'ULTIMATUM DE LA COMMISSION DE BOXE DE N.-Y.

Croyez-le ou non (Par Ripley)



Cette lettre dans un vieux code de guerre civile, envoyée de Bordeaux, Washington, par Wm Wemhold, m'arriva sans retard à New-York.

de Long Branch, New-Jersey, se rentra une aiguille dans le pied gauche. — Deux ans plus tard elle sortit par son pied droit après s'être frayé un chemin à travers son corps.



Le village de Darlington, Ind., est situé au croisement de la Sugar River et de Honey Creek.

Par J.H. McIntosh



de Northamptonshire ne sortit pas de sa chambre et ne changea pas de vêtements pendant 49 ans, bien que en bonne sante. Angleterre



de la Nouvelle-Orléans tint de l'eau dans ses mains pendant 10 heures sans en perdre une goutte.

© 1930, King Features Syndicate, Inc., Great Britain rights reserved.

12-20

LES RELATIONS TENDUES ENTRE MAX SCHMELING ET LA NEW YORK A A

Le champion du monde a fait une réponse qui n'a pas eu l'heur de plaire beaucoup aux magnats de la boxe. — La Commission de New-York ne reconnait pas Jacobs comme gérant de Max dont le titre paraît en danger.

UNE SITUATION DIFFICILE

New-York, 20.—Max Schmeling, qui gagna le championnat poids-lourd du monde alors que Jack Sharkey était à peu près dans la même situation que celle qui est la sienne présentement, est exposé à perdre son titre de la même façon.

La commission athlétique de l'état de New-York a accusé réception de la réponse de Schmeling à l'ultimatum qu'elle lui adressait ces jours-ci, lui enjoignant d'accepter d'ici 15 jours de signer un contrat pour rencontrer Jack Sharkey. Les membres de la dite commission ont eu la surprise de leur vie en lisant la dite réponse. Schmeling a répondu brièvement et froidement aux augustes dirigeants de la boxe qu'ils devaient communiquer avec son gérant Joe Jacobs à ce sujet, et ne parla pas un mot de la signature du fameux contrat.

James-A. Farley, parlant au nom de la commission, n'a pas voulu commenter officiellement ce cablogramme, mais tout laisse croire que ces messieurs regrettent énormément d'avoir accordé le titre à Schmeling après qu'il eut gagné sur un foul contre Sharkey, et qu'ils sont sur le point de lui enlever légalement ce titre, et déclarer le trône de champion du monde vacant et ouvert à tout le monde.

Malheureusement pour Schmeling et le fameux problème de la division des poids-lourds la commission ne reconnait pas Jacobs comme gérant de Schmeling parce qu'il fut suspendu il y a quelque temps à la suite d'une controverse qui eut pour but de supprimer le pilote teuton de Max, Arthur Buelow. Jacobs, de plus n'a demandé aucune formule d'application comme gérant. Les pères de la boxe considèrent donc officiellement que Jacobs n'est pas le gérant de Schmeling et que ce dernier doit parler en son propre nom.

LE QUEBEC DEMAIN A SHAWINIGAN

Shawinigan Falls, 20.—Le club de hockey Shawinigan Falls de la ligue Provinciale, s'est cette année de beaucoup renforci ; la direction a réussi à s'assurer de plus , les services d'étoiles du hockey , tels que Barclay et Maloney qui arrivent d'Ottawa, ainsi que Duval, du Trois-Rivières, l'an dernier. Barclay jouait pour Grand'Mère en 1928 et pour le club local une partie de la saison dernière. Quant à Maloney, c'est un joueur d'aile droite qui faisait partie du Grand'Mère en 1928, c'est un joueur rapide. En ce qui concerne Duval, il est inutile de faire son éloge, car il est bien des amateurs de la province.

Le Shawinigan Falls, avec des joueurs comme Paul Nourry, Bull Hébert, Shirrif, Barclay, Maloney, Huard, Duval, Tremblay, Geo. Nourry, Michaud, Thériault, Beatty, Crutchfield, etc., etc, pourra faire une belle lutte aux autres clubs de la ligue. Les joueurs ont pratiqué ferme cette semaine et sont mainte nant en forme. Le club local attend avec confiance le Québec demain.

LES ACTIVITES DE LA LIGUE RAIL.-PAPER

A la suite d'un frac succès remporté dimanche dernier lors de l'inauguration de la saison 1930-31 de la Ligue de Hockey Railway Paper de Québec, les promoteurs de cette ligue ainsi que les officiers des clubs participants sont très confiants dans le succès pour cette saison. Le public québecois a hautement encouragé nos clubs et nous sommes assurés qu'il n'a pas regretté son après-midi passé dimanche à l'Aréna de Québec. Au nombre des hauts personnages qui ont assisté à ces joutes, on remarquait trois officiers de la Quebec Amateur Hockey Association, MM. Frank Morissey, le président, et F.-W. Brown et Alph. Therrien. Ces magnats du hockey amateur dans la province de Québec nous ont donné une appréciation franche et enviable sur le jeu donné par nos joueurs amateurs locaux. Vos joueurs sont très rapides, nous dirent-ils, et vos équipes sont fortes et bien balancées. Nous remercions sincèrement ces messieurs pour leur aimable appréciation et nous espérons que ceci encouragera les clubs à s'appliquer à donner du beau jeu au cours de la saison.

A la suite des joutes de dimanche dernier la position des clubs est la suivante :

	G	N	P	PP	PC	Pts
C. P. R.	1	0	0	2	1	2
Anglo	0	1	0	2	2	1
Le Soleil	0	1	0	2	2	1
C. N. R.	0	0	1	1	2	0

Le tableau des points scorés et des coups assistés, pour les deux premières parties est le suivant :

Joueur — Club	Points scorés	Assistés	Points
Bolduc, Chs — C.P.R.	1	0	1
Power, Gavan — Le Soleil	2	0	2
Miville, Elz. — C.P.R.	1	0	1
McGee, M. — C.P.R.	0	1	1
Gauthier, H. — C.N.R.	1	0	1
Leclerc, Louis — Anglo	1	0	1
Duffy — Anglo	0	1	1
Leclerc, Jos, — Anglo	1	0	1

Charles Bolduc, du C.P.R., a eu l'honneur de scorer le premier point de la saison 1930-31.

Le tableau des punitions est généralement moins intéressant (!!!) que celui des points scorés, surtout pour les joueurs. L. Lachance, du C.P.R., a été le premier à faire un petit voyage "dans la cage". Au cours des deux joutes 17 punitions ont été accordées dont 15 mineures et deux majeures. Ces 17 punitions ont été réparties entre les clubs comme suit : Le Soleil, 11 minutes ; Anglo, 15 minutes; C.N.R., 6 minutes, et C.P.R. 8 minutes. Les joueurs qui ont désobéi aux règlements ou qui se sont choqués!!... un petit peu, sont les suivants :

Joueurs — Clubs	Mineures	Majeures
Lachance — C.P.R.	1	0
Gauthier — C. N. R.	1	0
Bolduc — C. P. R.	1	0
Ouellet — C. N. R.	1	0
Baribeau — C. N. R.	1	0
Cloutier — C. P. R.	1	0
Lavoie, C. P. R.	1	0
Côté, — Le Soleil	1	0
Lottinville — Anglo	1	0
Boucher — Anglo	1	0
Beaumont — Le Soleil	1	0
Henry — Le Soleil	0	1
Bergeron — Anglo	1	0
Lowrey — Anglo	1	1
Leclerc — Anglo	1	0
Théberge, A. — Le Soleil	1	0
	15	2

(Par) F.-Gaston FORTIER, secrétaire.

LA RETRAITE DE E. SANDE

New-York, 20. — Earl Sande s'est retiré de toute participation active au sport des rois, s'il faut se fier à ses récentes déclarations. Et, en disant adieu au sport qui l'a rendu fameux, il a la satisfaction d'avoir gagné de riches bourses, quelques-unes des plus élevées jamais offertes sur le turf.

A la fin de la campagne de 1930, ses gains se chiffrent à près de $3,000,000.

Sande avait décroché 942 victoires en 3,532 courses lorsqu'il se fit propriétaire il y a une couple d'années, sa meilleure saison étant en 1923 lorsqu'il rapporta à ses patrons $509,394 en bourses diverses. Quand il fit pour la première fois ses adieux au turf, ses gains étaient de $2,642,225.

En 1918 il pilota 158 vainqueurs pour établir un record vraiment remarquable.

CHARLESBOURG- AMATEUR

Le Charlesbourg-Amateur s'est de nouveau réorganisé et déjà le club a fait ses débuts contre le Beauport, vieux rival invincible.

Dimanche le Charlesbourg-Amateur rencontrera le St-François-d'Assise, et on fera dans la salle du Collège une grande râfle de dindes. La joute commencera à 2 heures et demie.

Le soir il y aura grande soirée de patinage pour les fervents du patin, au patinoire public près du garage Charlesbourg ; il y aura musique sur la patinoire de 8 heures à 10 h. et demie. Tous sont invités à venir prendre leurs ébats sur la belle glace.

Ceux qui désirent des cartes de saisons s'adresseront à M. Joseph Godbout et M. St-Pierre.

Communiqué

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Comparez et choisissez.

Les officiers et les joueurs de la ligue Railway-Paper souhaitent à tous un Joyeux Noel et vous remercient de votre généreux encouragement.

ARENA

Ligue Railway - Paper
DIMANCHE 21 DECEMBRE
A 2 Heures p. m.

Le Soleil vs C. N. R.
ET
C. P. R. vs Anglo-P.

ADMISSION GENERALE: 35c DAMES ET ENFANTS : 15c

ARENA

DE QUEBEC A MONTREAL EN RAQUETTES



M. B. McNAMARA, athlète australien qui vient de s'inscrire dans le marathon Ueber's Green Stripe qui sera couru du 1er au 8 février, de Québec à Montréal.

Nouveauté
Originale



2 cadeaux dans un

25 *des "Meilleurs Cigares au Canada", dans un utile "shaker"!*

Ce cadeau inédit ne vous coûte que le prix des cigares. Le "shaker" est fourni sans supplément. Vous pouvez choisir entre les "Simon's Crown" (format de 15c.), à $3.50, et les "Simon's Banquet" (format de 2 pour 15c.), à $3.00.

Tous formats, en jolis cartons - Noël, de 10, 25 et 50.

CIGARES DE LA HAVANE
SIMON'S

45F

CHEZ NOUS...
au temps des Fêtes



Le retour de la Messe de Minuit. *Charles W. Simpson*

LE RETOUR DE LA MESSE DE MINUIT

... d'après un dessin original de Charles W. Simpson, R.C.A., artiste qui s'est acquis une juste célébrité par la représentation des scènes et coutumes du Canada français.

GRATIS sur demande

Une reproduction de ce dessin sur beau papier artistique, convenable pour encadrement et sans copie publicitaire, sera envoyée à tous ceux qui en feront la demande à Molson's Brewery, Limited, 1670 rue Notre-Dame Est, Montréal.

LES fidèles sortent de l'église paroissiale où ils viennent d'assister à la messe nocturne. Aux abords du temple on échange propos joyeux et poignées de mains, puis l'on se hâte de rentrer chacun chez soi pour le traditionnel réveillon familial. Gaiement sur les routes blanches de neige et sous un firmament piqué d'étoiles, les carrioles se dispersent au son argentin des grelots. La scène est typiquement canadienne-française. A la maison, le retour est célébré avec entrain, et là encore, la bonne vieille Bière Molson apporte sa contribution à la gaieté générale . . . tout comme elle l'a fait depuis plus de 150 ans.

MOLSON

LA BIERE QUE VOTRE ARRIERE-GRAND-PERE BUVAIT

LES SKIEURS PREPARENT LEURS PROGRAMMES DE SAISON---CASTORS A SHAWINIGAN

En peu de mots

LE CLUB AERO

Le club de ski Aero organise une course d'une couple de milles qui commencera vers 2 heures 30, dimanche après-midi, à l'entrée des plaines d'Abraham. Les principaux participants seront les suivants :

Dr Ratté, R. Plante, P.-H. Deschambault, D. Martin, D.-O. Vallerand, C. Dionne, H. Matte, L. Beaudet.

CHEZ LES ZOUAVES

Les raquetteurs zouaves se rassembleront à 1 heure 15,dimanche après-midi, en vue de la visite du Père Noël.

A BEAUPORT

Le Beauport Inc. recevra le club "Swift Premium",demain.La joute commencera à deux heures et demie. Le soir, à huit heures et demie, le Beauport junior jouera contre le club Etoile, de Québec. Lundi soir, à huit heures et demie, le club Salaberry jouera contre le club L'Eclair. Pour informations, s'adresser à E. Parent, tél. 2-5519M.

DERBY DE LORETTEVILLE

La Teinturerie Dorchester aura dimanche, le 12 décembre, un alignement de trois chiens pour le derby de Loretteville.

LES AMATEURS

Winnipeg, 19.— Plus de vingt joueurs amateurs courent le risque d'être déclarés professionnels, d'après un nouveau règlement de la A. A. U. of Canada, a annoncé hier soir Jack Hamilton, Régina, président de la Canadian Amateur Hockey Association. Le règlement dit que les joueurs qui s'essaient avec les clubs professionnels sont suspendus et ne peuvent être réinstallés qu'après que leur cas aura été soumis à l'assemblée annuelle de l'Union. Comme la prochaine assemblée annuelle ne sera tenue que vers la fin de l'an prochain, les joueurs qui ont été mis à l'essai par les clubs professionnels, courent le risque d'être mis à l'écart pour la saison. Nombre de joueurs de l'Ouest, ambitieux de prendre place sur des équipes professionnelles ont fait des voyages de différents côtés, ne croyant pas qu'ils risquaient leur qualité d'amateur du moment qu'ils ne recevaient pas de salaire.

EN TOURNEE

Montréal, 19. — Le C. P. Verdun de la Ligue Mont-Royal intermédiaire partira dimanche soir pour les Provinces Maritimes allant jouer des parties d'exhibition avec le Sussex, Halifax, Truro, New Glasgow, Charlottetown, Summerside et Bathurst. Il reviendra à Montréal le 3 janvier. Dix joueurs feront le voyage. Le gérant Bob Holland et le président Jos. Verrier seront en charge du club.

DANS LA PROVINCIALE

Les Cataracts recevront demain après-midi la première visite des Castors de Québec, dans une partie régulière de la ligue provinciale de hockey.

En même temps, les Renards de Trois-Rivières feront leur premier voyage à La Tuque.

CHEZ LES QUILLEURS

La partie Lévis-Québec dans la ligue Provinciale de quilles doit être jouée demain soir, à 8 heures, à la salle Frontenac.

La RAQUETTE

COUREURS DU FRONTENAC

Demain après-midi, à 1 h., pratique pour les coureurs du Frontenac.

A 8 h. 30, grande soirée pour tous leurs compagnes.

A LA SALLE DES ZOUAVES

Les raquetteurs Zouaves sont priés de ne pas oublier qu'on quittera la salle du club à 1 heure 30 demain après-midi pour aller rencontrer le Père Noel à la gare du C. P. R., et que le vieil ami distribuera maints cadeaux aux enfants des membres et à leurs invités.

LA LIGUE MADDEN

Les deux premières parties de la saison de la ligue de hockey Madden seront jouées demain avant-midi, à 10 heures et 11 h. 30, à la patinoire St-Louis, à St-Malo, a-t-il été annoncé hier. Le St-Louis jouera contre le Jobin et le N. Jobin contre l'Etoile.

DECEMBRE

Le 21, le St-Louis vs le F.-X. Jobin; le N. Jobin vs l'Etoile.

Le 25, l'Etoile vs le St-Louis; le F.-X. Jobin vs le N. Jobin.

Le 28, l'Etoile vs le F.-X. Jobin; le St-Louis vs le N. Jobin.

JANVIER

Le 4, le F.-X. Jobin vs N. Jobin; L'Etoile vs le St-Louis.

Le 6, le N. Jobin vs l'Etoile; Le St-Louis vs le F.-X. Jobin.

Le 11, le N. Jobin vs le St-Louis; le F.-X. Jobin vs l'Etoile.

Le 18, L'Etoile vs le N. Jobin le St-Louis vs le F.-X. Jobin.

Le 25, Le F.-X. Jobin vs l'Etoile; le N. Jobin vs le St-Louis.

FEVRIER

Le 1, le St-Louis vs l'Etoile; Le N. Jobin vs le F.-X. Jobin.

Le 8, Le N. Jobin vs le F.-X. Jobin; l'Etoile vs le St-Louis.

Le 15, le F.-X. Jobin vs l'Etoile; le St-Louis vs le N. Jobin.

Le 22, l'Etoile vs le N. Jobin; le F.-X. Jobin vs le St-Louis.

(Communiqué)

LE CLUB DE BASEBALL NATIONAL



Le club de baseball National, un des bons clubs amateurs de la cité de Québec. De gauche à droite, rangée du haut : Gérard Carrier, H. St-Cyr, A. Létourneau, P. Tomassin. 2ème rangée : A. Lachance, N. Rodrigue, M. Pouliot, F. Gingras, A. Bergeron ; 3ème rangée : J. Bergeron, L. Bergeron, A. Carpentier, A. Giguère, M. Fourvel ; 4ème rangée : L. Marsan, G. Nadeau, G. Nadeau, G. Angers et H. Renaud.

CHEZ LES JEUNES

LE JEUNE VOLTIGEUR

Le Jeune-Voltigeur a remporté une 4e victoire, hier soir, alors qu'il a défait le Marquette par 2 à 1. Robitaille, Munroe et Lépine ont scoré. Demain, le Jeune-Voltigeur ira jouer à Saint-Romuald.

JOUTE A VILLEMAY, DEMAIN

L'équipe de hockey de la Brasserie Champlain rendra visite au fameux Villemay, de Lévis, demain après-midi à 2 heures.

Les joueurs de la Brasserie devront se rendre à la patinoire Champlain pour midi et demi afin de prendre le traversier d'une heure.

VIGER VS VIKING

Les clubs de hockey Viger et Viking joueront demain au rond Don Bosco. Le Viger lance un défi à tout club alignant des joueurs de 15 à 20 ans.

DEFI DU ST-PASCAL

Le club St-Pascal, qui a défait le Perron, par 7 à 1, hier soir, lance un défi au Courville pour jouer mardi soir.

UNE PARTIE NULLE

Le Beauport Inc., et le Charlesbourg-Amateur ont annulé au score de 1 à 1 hier soir à Beauport. La partie, qui fut très intéressante, a été suivie par une bonne foule d'amateurs.

DEFI DE LA SALLE LAINE

Le club de la Salle Lainé, étant libre dimanche, serait heureux de pouvoir rencontrer tout club qui serait disposé à le recevoir. Le Bourgeois serait préféré. Prière de communiquer en appelant à 2-2460, Roméo Beaulieu, capt.

CHEZ NOS ETUDIANTS

Les élèves de l'école Technique iront rendre visite ce soir à 8 h. 30 p.m. au club Regina de St-Marie de Beauce. Ce sera la première visite de nos techniciens. La lutte sera très contestée à cause de la force des deux clubs en lice.

LIGUE DES "BONS SPORTS"

La ligue des Bons Sports a eu une assemblée, hier soir, au club Mira, sous la présidence de M. Lachance. On a discuté de maintes choses importantes et on nous prie d'annoncer un changement dans la cédule pour l'ouverture.

En première heure, le Mira jouera contre le Damien Light Lunch, tandis que le Windsor et le 8123 ont été "déménagés" en deuxième heure.

La première partie commencera à 8 heures précises, et la rondelle sera mise au jeu par le populaire M. Jos. Monaghan. Les règlements professionnels de 1928-29 seront en vigueur.

WALGAST CONTRE GENARO

Toronto, 20. — (P. C.) — Midget Wolgast, poids-mouche de Philadelphie, s'est qualifié hier soir pour rencontrer Frankie Genaro pour le championnat de sa classe en triomphant aux points en dix rondes de Willie Davis, de Charleroi, P. A., dans la finale de la séance du Shamrock Athletic Club. Wolgast pesait 112 3-4 livres et Davis 115.

LA COMMISSION DE POOL

Les membres de la commission du pool sont priés de ne pas oublier qu'une assemblée aura lieu demain après-midi, à 3 heures, à la résidence du président.

LE PASSAGE DU MARATHON USHER'S GREEN STRIPE A TRAVERS NOTRE VILLE

On en a fixé le parcours ces jours-ci. — Départ de la Terrasse puis rues du Fort, Buade, de la Fabrique, rue St-Jean, côte d'Abraham, de la Couronne, St-François, Blvd Langelier et rue St-Vallier. — Vers Donnacona.

NOUVELLES INSCRIPTIONS

Les arrangements définitifs pour le départ du marathon Usher's Green Stripe à Québec, qui aura lieu dans la première semaine de février ont été annoncés aujourd'hui par Armand Vincent, le promoteur de ce marathon à son retour de la vieille capitale. Le départ de la course à laquelle prendront part une trentaine de coureurs, et qui sera pour une bourse de $4,000 offerte par MM. Sam et Allan Bronfman de la Distillers Corporation, ainsi que le titre de champion du monde à la raquette, sera une des principales attractions de la saison sportive à Québec.

Partant à onze heures, dimanche matin, il n'y a aucun doute que le départ attirera une foule immense. Le départ se fera de l'historique Terrace Duffecin près du Château-Frontenac, et les coureurs traverseront les rues de cette ville célèbre par ses souvenirs d'antan. Le parcours sera celui-ci: rue du Fort, rue Buade, côte de la Fabrique, rue St-Jean, côte d'Abraham, côte de la Couronne, rue St-François, boulevard Largelier et rue St-Vallier et de là dans la campagne jusqu'à Donnacona, premier arrêt de la course.

Son Honneur le maire H.-E. Lavigueur présidera aux cérémonies du départ, mais le coup de feu qui donnera le signal sera donné par la Reine du marathon Usher's Green Stripe, de même qu'à tous les autres arrêts. Avant le départ, le maire présentera à la Reine les clefs de la ville.

Le nombre des coureurs est maintenant rendu à six. Raoul Forget de Longueuil est le dernier inscrit. Il est un novice dans la course à longue distance. Un inscrit probable qui a fait son nom dans la course à longue distance est Eugène Clouette, qui est passé aux quartiers généraux afin de se procurer une paire de raquettes pour s'entraîner. Clouette qui est âgé de 40 ans fut le vainqueur du marathon de 300 milles Montréal-Lewiston il y a deux ans. Il est père de dix-neuf enfants, et probablement le plus vieil athlète dans la course à longue distance. S'il s'inscrit ce sera parce qu'il a un compte personnel à régler. Edouard Fabre et lui sont depuis nombre d'années de grand rivaux pour la suprématie de la course à longue distance en raquettes. Après avoir gagné le marathon Montréal-Lewiston, Clouette subit un dur échec lorsqu'il dut abandonner le marathon Usher's Green Stripe l'hiver dernier à cause de blessures, et il est très anxieux de prendre sa revanche.

Les quartiers généraux du marathon durant son stage à Québec seront à l'hôtel St-Roch.

CERCLE DE LIMOILOU

Boston:				
Beaudet	111	160	207	478
A. Labadie	191	171	253	615
N. Labadie	166	151	142	459
Matharin	156	155	194	505
Baril	181	129	145	455
	805	766	941	2512
Laiterie Champlain:				
Bouchard	189	167	161	517
Alain	180	178	179	537
Paradis	134	180	139	423
Rousseau	187	185	146	528
Berger	149	152	138	439
	839	842	763	2444

Laiterie Champlain gagne 2 parties.

RANDONNEE DE L'AERO SKI CLUB

L'Aro Ski Club a annoncé hier que sa randonnée de Québec à La Malbaie en skis aura lieu le premier mercredi de février. Le départ aura lieu en ville et l'arrivée au Manoir Richelieu le samedi. Les officiers du club ont eu une entrevue avec le gérant du Manoir à ce sujet.

Les skieurs québecois perdront un organisateur actif lundi. En effet, on annonce que Gérard Vallerand partira ce jour-là pour Luzerne-in-Quebec, où il ira aider Jack Steahdee, du C. P. R., à organiser des concours sportifs. Ses amis lui ont offert un "send-off" avant-hier. Avant de partir, Vallerand a offert une coupe que l'Aero fera disputer durant deux ans. Il s'agira d'une course.

Une épreuve de deux milles sera disputée demain après-midi sur les plaines d'Abraham. Le départ sera donné à l'avenue Bougainville. Une assemblée sera probablement convoquée pour lundi soir.

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
C'est le seul moyen sage.

LE CIRCUIT MANN ENTRE EN SCENE

Les ligues Midget, Juvénile et Junior ouvrent leurs activités cette après-midi et ce soir à l'Aréna.

SIX JOUTES

Les jeunes joueurs de hockey du président Mann entreront en scène cet après-midi et ce soir à l'Aréna. Les trois circuits, midget, juvénile et junior inaugurer n leurs séries à 4 heures, 5 heures, 6 heures, 7 heures et 8 heures 15. Il y aura six joutes. On promet aux amateurs quelques heures de hockey intéressant. Tout le monde est invité à aller encourager les jeunes. Le lieutenant-colonel J.-V. Boulwell mettra la rondelle au jeu à 4 heures et Son Honneur le maire Lavigueur présidera à 8 heures. Les arbitres des six joutes seront MM. J. Phillips, E. Hogan, Jos. Savard, Marcel Savard, Jos. Bergeron, Dave Powers, F. Lowery, J. Brophy.

Le C. A. C. C. organise une ruelle de circes qui aura lieu lundi soir à la salle des Zouaves.

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE



N'acceptez pas de succédané

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1695 Rotterdam - Hollande



Joyeux Noël!

à tous nos clients et amis en général

W.-B. Edwards
PHOTOGRAPHE
225 St-Jean -:- Tél.: 2-7595

Pour précéder la Dinde
Cocktails par



Bouteille d'une pinte $2.50
Bouteille de 40 onces $3.75

HILLS & UNDERWOOD
LONDON DRY GIN

"c'est L'HEURE de la Frontenac



Frontenac Export Ale

DANS NOS THEATRES

AU CLASSIC

Choix de deux belles vues

"Footlights and Fools", avec Colleen Moore dans le premier rôle, est une vue à grand spectacle qui passe peut-être l'une des plus parfaites qu'on ait encore montrées sur l'écran.

Trois scènes particulières de ce drame comique sont toutes en couleurs naturelles, et elles servent à mettre en grande lumière les brillants épisodes du récit. Mlle Moore est somptueusement costumée et elle est accompagnée d'un superbe ensemble de soixante-douze choristes et hommes. Les numéros de danse sont tout à fait remarquables.

Secondent Mlle Moore : Raymond Hackett et Frederic March, Virginia Lee Corbin, Edward Marindel, Mickey Bennett, Adrienne d'Ambricourt, Frederic Howard, Cleve Moore et Andy Rice junior, ainsi que d'autres éminents acteurs.

Puis "The Mighty" — (Le Puissant) — avec George Bancroft. Les scènes de cette vue ont été prises un dimanche après-midi dans une des principales rues de Los Angeles. A l'intersection de cette rue, les jours de semaine, il se fait un trafic intense. Trois banques se trouvent situées en cet endroit particulier, et la scène laisse voir un groupe de policiers dans une bataille désespérée avec des bandits qui cherchent à voler les trois institutions financières en même temps. Bancroft, dans son rôle de commissaire militaire de la sécurité publique, conduit les forces de la loi dans leur poursuite des criminels.

Des vingtaines d'officiers de la force constabulaire de Los Angeles ont dû intervenir pour retenir les foules de spectateurs curieux attirés sur les lieux par les détonations des armes à feu et les cris des hommes engagés dans cette bataille.

Communiqué

FRANCAIS

DEMAIN ET LUNDI

Programme Double

RIN-TIN-TIN

dans

'FROZEN RIVER'

aussi

Cornelius Keefe

dans

DEVIL'S CHAPLIN

aussi comédie

Ces vues ont des titres français

A partir du 1er janvier, ce théâtre sera équipé pour jouer des vues parlantes et toutes les vues françaises qui viendront à Québec seront jouées dans ce théâtre.

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Le valeur résiste à l'épreuve.

A L'ARLEQUIN

Détails du programme de ce populaire théâtre

Pour demain seulement : Grand programme double "The Michigan Kid", avec Renée Adorée et Conrad Nagel. Aussi "Tide of the Empire", avec une distribution toute d'étoiles, huit rouleaux, titres français. "Le Camée Jaune", septième épisode. Spécialité par Raoul Léry et quatre numéros de vaudeville.

A partir de lundi, Caroline offre une vraie représentation des fêtes de Noël, avec Swifty, Moe Levy, Balloune, Hervé Germain, Buster Brown, Simonne Devarennes, Germain Masse, Alice Allard, et tous les favoris dans des rôles de comédie.

Clochettes de traîneaux, musique de Noël, et de l'arbre de Noël à la mode du temps passé, présents, etc. Tout cela est une offre réellement appropriée. La comédie canadienne intitulée "Les Grelots" par Swifty. Une autre comédie, "Accepte Notre Cadeau" par Caroline. Numéro spécial de vaudeville.

Le populaire artiste canadien-français, Raoul Léry, offre une splendide nouvelle scènette dramatique, "Le Pauvre", avec la petite Berthe Devarennes, Mlle Simonne Devarennes, M. Paul Foucreau et compagnie. Une histoire de Noël du pauvre qui vole dans la maison du riche pour fournir de la nourriture et des jouets à son enfant qui meurt de faim. Il y a dans ce récit une excellente leçon de morale et un dénouement à la fois très heureux et très charitable.

Mlle Buster Brown avec ses 10 jolies danseuses offre "Nouveautés", "Thé Pour Deux". Un numéro musical offert par M. Raoul Léry, Mlles Alice Allard et Germaine Masse.

Un numéro spécial de musique et de danse par le toujours populaire petit paquet de plaisir, Swifty (Pat Shaw).

Sur l'écran, lundi, en programme double : "Loves of Casanova" et "Tide of the Empire".

Jeudi, vendredi et samedi prochains : "Way Out West", avec William Haines dans le grand rôle. Aussi une vue sensationnelle de l'Ouest.

Mercredi soir : Concours d'amateurs. Vendredi soir : "Magasin de Campagne". Samedi soir : Soirée de surprise. Dimanche matinée : Caroline présente "Matinée". A 10 h. 30, veille du jour de l'an, toute la compagnie représentera une grosse sensation, avec attractions spéciale de vaudeville et présents.

Communiqué

AU RIALTO

"The Squall" and "Fast Company" sont au programme

Le théâtre Rialto est reconnu pour le choix de ses vues, et cette fois-ci il a le plaisir d'annoncer à ses habitués et au public en général amateur de bonnes vues animées qu'il a eu la main heureuse en choisissant deux productions qui méritent une mention particulière.

La première de ces vues porte le titre de "The Squall"—(La Bourrasque)—un film tout rempli du commencement à la fin de scènes et d'aventures qui se passent dans une tribu de zingaris. Le premier rôle, celui de Nubi, la charmeuse tzigane, est tenu par Myrna Loy, dont il suffit de mentionner le nom pour être certain d'avance d'être charmé par la manière exceptionnelle avec laquelle elle joue sur l'écran.

La seconde vue est intitulée "Fast Company", où l'on voit dans les premiers rôles des joueurs de baseball professionnels. La distribution comprend des acteurs de renom comme Irish" Meusel, Arnold "Jigger" Statz, Truck Hannah, Gus Sandberg, Ivan Olson, Walter Regg, Lack Adams, George Boehler, Howard Burkett, Red Rollins, Frank Greene et Lez Smith.

Communiqué

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Comparez et choisissez.

PRINCESS

Pour la semaine prochaine la direction du Théâtre Princess mettra à l'affiche un grand programme à l'occasion de la fête de Noël.

M. Aurelle Dumont présentera une grande ouverture "CHEZ LE PERE NOEL" par M. Marcel Dequoy. Trois petits enfant de Québec feront leur début dans cette grande ouverture.

L'histoire est celle de trois petits enfants pauvres qui rencontrent le père Noel et à qui ils demandent des cadeaux. Le père Noel les amène chez lui et là on voit une maison remplie de belles choses, le père Noel leur donne des cadeaux et fait danser les jolies poupées pour les enfants. Vous verrez aussi des jolies danses par les filles du chorus du Théâtre Princess, dont un numéro tout à fait spécial: "LA DANCE DES PATINEURS" et un autre numéro par les boys et les girls: "REVE DE VALSE" Chanté par M. Charlie Rogers et Mme Blanche Beaumont. Enfin cette ouverture sera de toute beauté. Il y aura de jolis décors et des costumes nouveaux tout spécialement faits pour cette circonstance.

Après l'ouverture, vous verrez PIZZY WIZZY dans un petit sketh comique intitulé: "L'HISTOIRE DE NOEL". Pizzy Wizzy se surpassera dans ce petit Sketch et sera secondé par toute la troupe.

Ensuite viendra une comédie bouffe en deux actes qui a pour titre: "LA FIANCEE DE NOEL" par Aurelle Dumont. Cette comédie sera jouée pour la première fois à Québec et vous verrez Joseph et Manda dans les principaux rôles, assistés de MM. Aurele Dumont, Marcel Dequoy, Lionel Parent, Mlle Florida Roy et Mme Blanche Beaumont.

Il y aura des numéros de chant et danse par Mlle Scotie Fraser, June Carol, Florida Roy, Lionel Parent et Charlies Rogers.

Ne pas oublier: Mercredi soir, soirée d'amateurs; $35.00 en prix et Vendredi soir: **grand magasin de campagne,** $25.00 en marchandise. Tout le monde a une chance de gagner le gros lot: une valeur de $15.00 en marchandise.

Communiqué

CLASSIC
LE THEATRE PAR EXCELLENCE

3 jours com. demain
COLLEEN MOORE dans
"FOOTLIGHTS and FOOLS"
aussi George Bancroft
dans "The MIGHTY"
avec Esther Ralston et Warner Oland.

SUR DEMANDE PUBLIQUE



La jeunesse appelle la jeunesse

Bien que tout le monde soit secoué par une étrange furie de haine, la tempête calmée, on voit la jeunesse chercher la jeunesse... et l'amour. La rafraichissante humanité de cette scène et d'autres, faisant contraste avec la sombre férocité du thème, va tout droit au coeur de ces jeunes gens imberbes arrachés à leurs foyers et lancés en pleine fournaise de la guerre.

4 jours seulement

au VICTORIA



AU CAPITOL



Helen Twelvetrees et Raymond Hackett dans une scène de "The Cat Creeps" que l'on verra au Capitol demain, lundi et mardi.

AU FRANCAIS

Rin-Tin-Tin toujours populaire

"Frozen River" avec Rin-Tin-Tin plait toujours aux amateurs. D'autant plus que la distribution de cette vue comprend encore Davey Lee, Raymond McKee, Nina Quartero, Josef Swickard, Frank Campeau, Lew Harvey et autres. Dans son rôle de chien élevé en loup mais qui revient vers les hommes, Rinty aide à découvrir une cachette d'or, sauver l'honneur d'une femme et sauver un petit garçon de la mort. Rin-Tin-Tin est vraiment une merveille de l'étran.

"The Devil's Chaplain", où se déroulent les exploits de Yorke Norroy, du Service Secret. Cornelius Keefe, Virginia Browne Faire, Josef Swickard, Wheeler Oakman et Boris Karloff jouent les principaux rôles. La vue est tirée d'une ouvre du fameux romancier George Bronson Howard, dont les livres ont été traduits dans toutes les langues. Il n'est pas étonnant de constater que les vues tirées de ces romans soient si populaires.

Communiqué

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Soyez sûr d'être satisfaits



Scène dans "Accusée, levez-vous", sur l'écran du théâtre Impérial, à partir de demain. — Film entièrement parlant français.

Semaine de Réveil

Chaque jour un programme comprenant deux des plus grands succès de l'année

DIMANCHE

Charles Farrell—Janet Gaynor dans "SUNNY SIDE UP"
et
Gloria Swanson
dans
"THE TRESPASSER"

LUNDI

Joan Crawford dans "THE UNTAMED"
et
Marilyn Miller dans "SALLY"

MARDI

Maurice Chevalier dans la version anglaise de "LA GRANDE MARE"—(The Big Pond)
et
"LE MYSTERIEUX DR FU MANCHU"

MERCREDI

Eddie Bowling dans "THE RAINBOW MAN"
et
Charles Farrell—Janet Gaynor dans "HIGH SOCIETY BLUES"

JEUDI

Norma Shearer dans "THE LAST OF MRS CHEYNEY"
et
"THE GOLD DIGGERS OF BROADWAY"

VENDREDI

"THE VAGABOND KING" et "LADIES OF LEISURE"

SAMEDI

Ramon Novarro dans "DEVIL MAY CARE"
et
Ruth Chatterton dans "SARAH AND SON"

Venez tous les jours—voir une grande représentation

CARTIER
The Home of Perfect Talkies

Théâtre ARLEQUIN

GRAND PROGRAMME DOUBLE

DEMAIN SEULEMENT

CONRAD NAGEL dans

"THE MICHIGAN KING" 6 PARTIES

AUSSI

"TIDE of The EMPIRE"

RENEE ADOREE - GEORGE DURYER - 6 PARTIES

TITRES EN FRANCAIS

("CAMEE JAUNE") Ep. 7





4 ACTES DE VOD-VIL

LUNDI 22 DECEMBRE
"CAROLINE" présente
la Comédie Canadienne
"LES GRELOTS" par
"SWIFTY" MOE LEVY BALLOUNE
Buster Brown -Hervé Germain et Cie

RAOUL LERY dans
"LE PAUVRE" (drame) avec
Simonne et Berthe DEVARENNES

Sur l'écran LUN - MAR - MERC
"LOVES of CASANOVA"
"TIDE of The EMPIRE"

MER. SOIR "AMATEURS" | VEN. SOIR "Magasin de Campagne" | SAM SOIR "SURPRISE"

A 10.30 P.M., LA VEILLE DU JOUR DE L'AN, "WHOOPEE SHOW"

THEATRE IMPERIAL THEATRE

Commençant
... DEMAIN ...
Pour toute une semaine

ACCUSEE LEVEZ-VOUS

Grand film parlant Français

Mise en Scène de Maurice Tourneur

LA DISTRIBUTION

Gaby MORLAY	Gaby DELANGE
Camille BERT	Le Défenseur
Jean DAX	Le vieux Comédien
Suzanne DELVE	Yvette DELYS
André DUBOSC	Le Président
Georges PAULAIS	L'Avocat Général
André ROANNE	André
Charles VANEL	L'homme



Yvette Delis

Résumé du Scénario :

ANDRE et GABY, tous deux artistes de music-hall après avoir lutté pendant plusieurs années, réussissent à monter un numéro sensationnel qui les mettra en vedettes.

Ils sont engagés aux "FOLIES MONTMARTRE".

La veille de la première, GABY a une vive altercation avec la directrice du théâtre qui est amoureuse d'ANDRE.

Dans la nuit la directrice est assassinée.

GABY est inculpée et traduite en cour d'assises. Malgré les charges qui l'accablent, elle proteste énergiquement de son innocencee.

Est-elle coupable ?

La Vie aventureuse de Gaby DELANGE

C'est une figure assez énigmatique que celle de l'accusée qui comparait aujourd'hui devant les jurés parisiens pour répondre d'un crime dont l'éloquence de son défenseur, Me Beaucourt, aura beaucoup de peine à la disculper.

Fille d'un libraire de Bordeaux, elle reçut une éducation soignée. Ses parents étaient de fort braves gens et n'ont pu lui communiquer aucune hérédité fâcheuse.

Son père voulant dit-on la contraindre à épouser un jeune homme qu'elle n'aimait pas, Gaby s'enfuit à seize ans de la maison paternelle. Après cette preuve définitive d'une nature foncièrement indépendante, Gaby Delange s'improvise comédienne. De troupe en troupe, elle se rapproche de la capitale et rencontre, à Saint-Etienne, le partenaire de ses rêves, André Dartois.

Enfin, après plusieurs années d'efforts, tous deux sont engagés aux Folies Montmartre pour un numéro sensationnel de Music-Hall. Malheureusement le drame éclate au cours de l'avant générale.

Bien que ce meurtre soit entouré de mystère, Gaby Delange est inculpée du meurtre d'Yvette Delis. Mobile du crime : la jalousie. Arrêtée et jetée en prison, Gaby Delange doit passer aujourd'hui en Cour d'Assises.

Par quel tragique dénouement la carrière tourmentée de Gaby Delange va-t-elle donc se terminer.

POUR LA SEMAINE DU 28 DECEMBRE

-- Le Mystère de la Villa Rose --

Grand Film Français Intégralement Parlant

REPRESENTATIONS:

DIMANCHE: Matinée : 1 h. 30 et 3 h. Soirées : 7 h. et 8 h. 45

SEMAINE: Matinée : 2 h. et 3 h. 30 Soirée : 7 h. 30 et 9 h.

DANS NOS THEATRES



LEWIS AYRES dans "All Quiet on the Western Front", au Victoria aujourd'hui, pour quatre jours.

AU PRINCESS

Catherine Dale Owen passe pour être une des plus belles blondes

Catherine Dale Owen qui joue avec Warner Baxter dans "Such Men Are Dangerous", que le théâtre Princess donne en représentation pour trois (3) jours à partir de demain, passe pour être une des plus belles blondes de la colonie de Hollywood et de tout l'écran. Cette vue est tirée de l'un des fameux récits d'Elinor Glyn.

Jusqu'à tout récemment, Mlle Owen était un véritable succès au théâtre de New-York dans différentes pièces renommées. Elle a fait son début sur l'écran parlant avec John Gilbert dans "His Glorious Night".

Secondent Baxter et Mlle Owen dans "Such Men Are Dangerous", on remarque Albert Conti, Hedda Hopper, Claude Allister et Bela Lugosi.

Communiqué

AU CANADIEN

"The Florodora Girl" — un véritable régal pour les amateurs.

Tout le charme idyllique du fameux Sextuor Florodora revient dans "The Florodora Girl", au théâtre Canadien, avec Marion Davies comme étoile.

Dans les vieux costumes du temps passé, Mlle Davies est tout simplement ravissante et la vue est montée avec une somptueuse grandeur et le dernier numéro, "Tell Me Pretty Maiden", est en Technicolor. C'est dire que du commencement à la fin de la représentation c'est un plaisir continuel pour les yeux et pour les oreilles. On y entend toute une suite de mélodieuses vieilles chansons, chantées par un choeur de voix d'hommes, au cours d'un gai pique-nique. Des charmantes ballades d'amour, rappelant les jours d'antan où se passent les scènes, sont chantées en duos par Mlles Davies et Gray, la scène la plus remarquable étant celle de la balançoise du jardin.

C'est Gene Markey qui a écrit le récit original d'où le film a été tiré, et Ralph Spence a fourni le dialogue additionnel. Dans la vue Mlle Davies est la dernière du sextuor qui s'engage dans les liens du mariage.

La splendide distribution se complète de Walter Catlett, Louis-John Bartels, Claude Allister, Nance O'Neil, Sam Hardy, Ilka Chase, Vivian Oakland et Jed Prouty.

Communiqué

CANADIEN
du 20 au 26 déc.
MARION DAVIES
Dans
"THE FLORODORA GIRL"
Un délicieux roman musical des moeurs américaines fin de siècle.
Actualités Parlantes
Comédie Parlante
Rép. : 1.30-3.00-7.30-9.30

AU PRINCESS

Une vue de la conquête de l'Ouest américain

Un émouvant chapitre de la conquête de l'Ouest américain est à voir sur l'écran, dans "Bulldog Pluck", la toute dernière production de Bob Custer, que le théâtre Princess donne en représentation demain seulement.

Custer, dans le rôle d'un "rancher" et propriétaire d'une maison de jeu, est sans cesse aux prises avec les éléments de la population qui prétendent vivre d'après les données de la loi, et c'est là ce qui constitue l'intrigue de la vue.

Les scènes et les événements se déroulent en une suite d'aventures intéressantes au possible. Il faut voir ces luttes, ces inimitiés, ces complots ourdis et déjoués de la manière la plus habile, le tout se terminant comme dans les meilleurs des romans. Une fine idylle, tout en compliquant parfois les situations, n'en forme pas moins une partie qui soutient l'intérêt.

Viora Daniels joue le rôle de l'héroïne. Les autres membres de la distribution sont Richard-R. Neil, Bobby Nelson, Walter Mailey, Victor Mazzetti et Hugh Saxon. Directeur: Jack Nelson.

Communiqué

DERNIERE FOIS AUJOURD'HUI
MAYBE IT'S LOVE JOAN BENNETT JOE E. BROWN
SUR LA SCENE, CE SOIR A 9 HEURES
DANSES POPULAIRES DE BRETAGNE
PAR LES ENFANTS DU C. P. R.
The CAT CREEPS
DEMAIN LUNDI ET MARDI
Un moment il se tient debout à ses côtés—survient une balle au pied bourrée—un cri étrange, mystérieux, et sous ses propres yeux il s'évanouit dans le néant
avec
HELEN **TWELVETREES**
LILYAN TASHMAN
Raymond Hackett, Jean Hersholt, Neil Hamilton et Montagu Love.
Représentations continues demain: 1.30 à 11 p.m. Mat. demain: 30-40c. Semaine: 25-30c. Soirs: 35-50c.
Capitol THEATRE
Magazinez de bonne heure puis allez au Capitol

A L'IMPERIAL

Pour toute une semaine à partir de dimanche.

La super-production PATHE-NATAN :

"ACCUSEE LEVEZ-VOUS !

Un couple d'artistes fortement épris l'un de l'autre ont réussi, à force de travail et de talent à conquérir la célébrité. Ils travaillent ensemble sur une des scènes les plus célèbres de Paris et leur amour semble devoir toujours durer quand une grande vedette remarque le jeune homme et tente de s'en faire aimer. Ce flirt finit par prendre de la consistance et la jeune amoureuse maintenant un peu délaissée prend connaissance d'un rendez-vous entre son amoureux et sa nouvelle amie. Un soir, au sortir d'une représentation, elle s'attarde dans sa loge et quitte le théâtre à l'insu de tout le monde. Tout à coup des gémissements se font entendre, le gardien de la scène accourt et trouve la grande vedette étendue sur le plancher, un poignard au coeur. Et ce poignard appartient justement à l'amoureuse délaissée. Arrestation, procès. Toute la vie de l'accusée est mise à nue. Caractère, aspirations, amour, faiblesses, rien n'est épargné. Et, dramatique, poignante terriblement humaine et désespérante, la chaine d'évidence circonstancielle enserre inextricablement l'accusée. Un grand souffle d'amour plane pourtant au-dessus des débats. Des retours émouvants sur des scènes sympathiques de vie antérieure montent l'émotion jusqu'à son paroxisme et vous tiennent haletants. Et vous êtes là pantelants, jusqu'à ce que la surprise du dénouement émerveille les spectateurs.

Rien d'aussi grandiose et puissant n'avait jamais été tenté et Maurice Tourneur en la réalisant, a surpassé tous ce qui s'était produit avant lui.

"LA TENDRESSE" était un beau film et le public l'a beaucoup apprécié. En grandeur et en réalisation, en intensité dramatique et en ampleur d'action. "ACCUSEE, LEVEZ-VOUS" le dépasse de beaucoup.

Il suffit d'ailleurs de jeter les yeux sur la distribution pour réaliser l'incontestable valeur des artistes qui participent à l'action. GABY MORLAY, ANDRE ROANNE, CAMILLE BERT, JEAN DAX, SUZANNE DALVE, ANDRE DUBOSC, GEORGES PAULOIS, CHARLES VANEL, sont autant de noms dans la mention seule est une garantie de supériorité.

Tous les amateurs de beau cinéma voudront voir ce film éminemment supérieur. Aussi, pour éviter les encombrements du soir, tous ceux qui le peuvent devraient essayer de se rendre aux représentations de l'après-midi.

La direction du théâtre Impérial est heureuse d'avoir pu retenir une aussi forte production pour l'offrir à ses nombreux clients et elle espère que le chaleureux accueil qui a été fait à "LA TENDRESSE" sera dépassé par l'enthousiaste réception que le public ne manquera pas de faire à "ACCUSEE, LEVEZ-VOUS".

Communiqué

THEATRE **PRINCESS** THEATRE
--- POUR DEMAIN SEULEMENT ---
HOOT GIBSON
dans
" MOUNTED STRANGER "
aussi
BOB CUSTER
dans
"BULLDOG PLUSH"
comédie-vaudeville
et
3ème épisode de la série
"LIGHTING EXPRESS"
LUNDI - MARDI - MERCREDI
WARNER BAXTER
dans
" SUCH MEN ARE DANGEROUS "
JEUDI — VENDREDI — SAMEDI
ROD LAROQUE
dans
"OUR MODERN MAIDENS"
avec
JOAN CRAWFORD
Semaine du 22 décembre
GRANDE OUVERTURE
"CHEZ LE PERE NOEL"
Par Marcel Dequoy
Pizzy Wizzy
dans
"L'HISTOIRE DE NOEL"
JOSEPH et MANDA
dans
"LA FIANCEE DE NOEL"
Par A. Dumont
Spécialités :
Par Scoty Fraser, June Carol, Florida Roy, Blanche Beaumont, Lionel Parent, Charlie Rogers
Nouveaux Décors, nouveaux costumes faits spécialement pour la circonstance.
Mercredi : Grande soirée d'amateurs
Vendredi : Magasin de Campagne $25.00 en marchandise
REPRESENTATIONS
DIMANCHE : représentation continuelle de 1 heure à 11 heures
SUR SEMAINE : Matinée : 1.30 heures soirée . 7 heures

AU CAPITOL

Une vue extraordinaire de mystères et de terreurs

Nombre des situations les plus vues représentées sur l'écran se trouvent dans "The Cat Creeps", le drame de mystère "Universal", qui sera montré au théâtre Capitol demain, lundi et mardi. On pourra se rendre compte de la véracité de cette affirmation quand on apprendra que cette vue est l'adaptation cinématographique de cette fameuse sensation de théâtre, "The Cat and the Canary".

L'action tout entière se passe durant une véritable nuit de terreur, dans un grand manoir qui n'a pas été occupé depuis vingt ans, et où un parti d'hommes et de femmes se sont rassemblés pour entendre la lecture d'un testament. Une chaine d'aventures terriflantes se déroulent et se terminent par le meurtre mystérieux de l'un des membres de la réunion, et l'assemblée entière en est réduite à un état de frayeur atroce. Des panneaux secrets, ménagés dans les murs, jouent un rôle important dans bon nombre d'événements étranges.

"The Cat Creeps" a été dirigé par Rupert Julian, et dans son exceptionnelle distribution on remarque Helen Twelvetrees, Raymond Hackett, Neil Hamilton, Jean Hersholt, Montagu Love, Theodore von Eltz, Lawrence Grant, Blanche Frederici et Elizabeth Patterson. La pièce de théâtre originale, "The Cat and the Canary" a été écrite par John Willard, et elle a été adaptée à l'écran par Gladys Lehman.

Ne manquez pas d'aller voir "The Cat Creeps".

Communiqué

THEATRE **RIALTO**
LE THEATRE DES FAMILLES
3 jours commençant demain
Le plus sensationnel de tous les films romantiques
"The SQUALL"
avec Alice Joyce, Myrna Loy, Richard Tucker et Loretta Young aussi
"FAST COMPANY"
avec Evelyn Brent et Jack Oakie.

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
C'est le seul moyen sage.

A L'EMPIRE

Les cheveux de Loretta Young sont à remarquer.

"Une actrice de l'écran peut mettre plus de caractère dans son rôle par la manière dont elle s'arrange les cheveux que par la façon de ses toilettes mêmes", dit la jeune et charmante Loretta Young, qui joue avec son mari, Grant Withers, dans "The Second Floor Mystery", production Warner Brothers et Vitaphone qui passe actuellement au théâtre Empire.

Loretta, qui doit sa popularité à sa beauté et à ses talents, prend un soin infini de sa coiffure tous les jours avant de se rendre au studio. Disons en passant que ses cheveux sont d'un beau blond doré.

"Si vous voulez créer une impression distincte, vous ne devez pas négliger votre coiffure. Les cheveux de la femme sont réellement sa couronne de gloire, et nulle part ailleurs plus que dans les vues animées. L'arrangement des cheveux aide beaucoup dans les personnifications, surtout dans les vues rapprochées où seule se voit la tête", explique pour terminer Loretta Young.

La distribution de "The Second Floor Mystery" — (Le Mystère du Second Etage) — comprend encore H.-B. Warner, Claire McDowell, Sidney Bracy, Crauford Kent, John Loder, Claude King et Judith Voselli. Cette vue est tirée du récit par Earl Derr Biggers. Directeur : Roy Del Ruth.

Communiqué

4 Jours Com. DEMAIN
EMPIRE
Loretta Young
DANS
2nd FLOOR MYSTERY
avec H.-B. WARNER
Autres Attractions

UN SEMINAIRE CHINOIS

Tien-Tsin, 19. — Ces jours-ci, une imposante cérémonie se déroulait à Hong-Kong (Chine), sous la patronage de sainte Thérèse de Lisieux. Mgr Valtorta, des Missions Etrangères de Milan, présidait les fêtes organisées à l'occasion de la pose de la première pierre du nouveau séminaire régional. L'édifice construit dans le style chinois le plus pur est situé dans un magnifique amphithéâtre de hautes collines et de forêts. Le discours de l'évêque missionnaire fut vivement applaudi, notamment quand il rappela les générosités du Pape pour l'oeuvre qu'on venait d'inaugurer.

St-Hyacinthe

L'école de laiterie

M. Elie Bourbeau, directeur de l'Ecole de Laiterie de la Province de Québec, à Saint-Hyacinthe, vient de rendre public son rapport annuel sur les activités de cette Ecole au cours de la dernière année.

Durant l'exercice qui vient de se terminer cinq cours successifs y ont été donné : le premier, pour les candidats-inspecteurs et les fabricants de langue anglaise; les quatre autres, pour les fabricants de beurre et de fromage de langue française. En plus de ces cours le Bureau des Examinateurs de l'Ecole est allé faire subir des examens théoriques et pratiques sur l'expertise du lait aux élèves finissants de l'Institut Agricole d'Oka.

Cent quatre-vingt-dix-neuf élèves se sont présentés pour sulvre les cours donnés cette année. Sur ce nombre, 181 ont subi des examens. Le Bureau des examinateurs a octroyé cette année 105 diplômes dont 63 pour les fabricants de beurre; 42 pour les fabricants de fromage; 1 permis d'inspection pour le beurre et le fromage et 136 certificats d'expert-essayeur de lait.

L'école s'occupe encore de préparer du ferment de culture pure pour expédition sur demande. Cette année elle a répondu à 1157 demandes: ce qui fait qu'un grand nombre de fabricants bénéficient de ce service que l'Ecole de Laiterie donne gratuitement aux Fabricants de la Province. Ce ferment est expédié une fois par semaine et il est préparé par le fabricant de beurre de l'Ecole.

Dans le cours de l'année l'Ecole a reçu 719,963 lbs de lait qui contenaient 26,438.7 lbs de gras et 135,673 lbs de crème contenant 40,067.2 lbs de gras. La quantité de lbs de gras converties en beurre a rapporté 75,138 lbs de beurre. La quantité de gras convertie en fromage a rapporté 2,239.4 lbs de fromage.

Saint-Charles

Va et vient

—M. et Mme François Brousseau sont allés à Ste-Hénédine le jour de la fête de l'Immaculée Conception à l'occasion de la maladie grave de leur tante Mme Napoléon Gagné. Ils ont aussi rendu visite à leurs cousins MM. et Mmes Ovila et Louis Marceau.

—Mlle Eva Bernier, institutrice au couvent de St Charles, est allee passer la fête du huit décembre chez des amies à Québec, accompagnée de Mlle Juliette Lacroix.

—Mlle Cécile Lacroix est allée passer quelques jours chez son frère à Montmagny.

—M. Armand Roy, absent depuis quelques temps, est venu revoir ses parents et amis.

—M. Philippe Lacroix, de Lawrence, Mass, est revenu au pays, il est dans sa famille chez Mme Louis Goulet.

—M. et Mme Paquet (née Yvonne Ruel) de Lorette, sont venus passer une journée ici pour être parrain et marraine chez M. Alfred Boucher, cantonnier, qui faisait baptiser son septième enfant.

—Mme Joseph Prévost, de Québec est venue passer le dimanche, 14, chez M. Edouard Therrien.

—M. Bitodeau, de St-Isidore, est venu passer quelques jours chez sa soeur, Mme Joseph Ruel.

Décès

Nous avons appris avec regret le décès de M. Clophas Fournier, qui a été longtemps de notre paroisse, survenu le 6 décembre, à l'Hospice de St-Joseph, de la Délivrance. Il était âge de quatre-vingt ans. Il était le frère de M. France Fournier, et l'oncle de Mme Adélard Lacroix, de notre village.

Saint-Tite

Whist chez M. et Mme Albert Tousignant

Ces jours derniers un groupe de parents et d'amis étaient invités à un whist chez M. et Mme Albert Tousignant. En outre des cartes il y eut chant, musique et déclamation. Les prix aux cartes furent gagnés M. Zotique Allaire et Mme Théophile Tousignant. Après la soirée un goûter fut servi à tous les invités parmi lesquelles nous avons remarqué: Mme Vve Théophile Tousignant, M. et Mme Joseph Allaire, M. et Mme Jean-Baptiste Allaire, M. et Mme Zotique Allaire, M. et Mme J.-Bte Tousignant, de St-Adelphe, M. Edmond Tousignant, M. Hypolite Bédard, M. et Mme Arthur Veillette, M. et Mme Anastase Allaire, Mme Bernard Déry, de St-Adelphe, Mme L. Bédard, Mme Ludger Germain, Mme Donat Ratelle, Mme Noé Asselin, M. Gérard Tousignant, Mlle Alice Tousignant, M. Jean-Paul Tousignant, Mlle Angèle Allaire, Mlle P. Tousignant, M. E. Durand.

Il achète cette propriété

M. J.-U. Trudel vient de se porter acquéreur de la propriété de M. François Bergeron, rue Notre-Dame.

Nouveaux Chevaliers de Colomb

Notre conseil local des Chevaliers de Colomb vient de grossir ses rangs de douze nouveaux membres lesquels furent initiés récemment, ce sont: M. l'abbé Théophane Trudel, MM. J.-A. Massé, agronome, Arsène Frenette, Maurice Weber, Maurice Pelletier, Willie Lafontaine, J.-A. Lamoureux, J. Perron, J.-A. Plourde, Benoit Déry, Benoit Francoeur et A. Déry.

Visites de nos Chevaliers de Colomb à Ste-Thècle

Un groupe d'environ 25 membres de notre conseil local des Chevaliers de Colomb, sous la conduite du grand chevalier M. Narcisse Cossette se sont rendus ces jours derniers faire une visite à leurs frères de Ste-Thècle, membres du conseil de St-Tite? A cette occasion les Chevaliers de Ste-Thècle donnèrent un grand parti d'huîtres qui obtint un franc succès.

Organisation de différents concours chez les Chev. de Colomb

De grands concours de cartes et de pool sont organisés depuis quelques jours chez nos chevaliers de Colomb. L'intendant M. J.-P Gilles Dessureault a pris charge de cette organisation qui est très populaire dans cette société pour la saison d'hiver.

Les concurrents du concours de Whist à prendre sont MM. Ivanhoe Tourigny et Albert Tousignant vs Emile Jacob et Anastase Allaire, MM. J.-A. Béland et Aimé L'Heureux vs MM. Dr J.-A. Grenier et Thos. Boivin Wilson Bélanger et Phil . Germain, N.P. vs Donat Périgny et Ovila Gélinas, Médéric Mercure et Phil. Ferron, vs J.-B. Allaire et J.-A. Paquet, H.-H. Sanschagrin et Narcisse Cossette vs Abbé H. Descoteaux et J.-O. Paquin. Ernest Ferron et Jos. Allaire vs J.-E. Goudreault et J.-A. Massé; Tancrède Sauvageau et E. Lamoureux vs L. Charest et James Martel.

Concours de Pool

MM. Dr J.-A. Grenier, J.-A. Béland, Emile Goudreault, J.-O. Paquin, J.-Antoni Damphousse, Philippe Ferron, J.-E. Lamoureux, D. Pelletier, Donat Périgny et Wilson Bélanger

Le comité chargé de voir à la bonne gouverne de ces concours se compose de MM. J.-P. Gilles Dessureault, Aimé L'Heureux et Thomas Boivin.

Nouveau-né.

M. et Mme Anastase Allaire sont les heureux parents d'un fils baptisé ces jours derniers sous les noms de Joseph-Albert-Adrien. Parrain et marraine M. et Mme Albert Tousignant, Mme Renaud Dery portait l'enfant.

Il acquiesceront à leur demande

Environ soixante membres chevaliers de Colomb de notre conseil et qui demeurent à Ste-Thècle ont fait la demande récemment d'ouvrir pour le bénéfice de tous ces membres résidant à Ste-Thècle, une salle de réunion et d'amusements dans leur localité afin de faciliter le groupement de tous ces membres le plus souvent.

Selon toute probabilités nos chevaliers acquiesceront à cette juste demande. Cette décision finale sera donnée lors d'une prochaine assemblée générale.

Embêtement pour nos automobilistes.

La dernière tempête de neige que nous avons eue en fin de semaine a causé plus d'un ennui à nos hardis automobilistes qui ne voulaient pas mettre leurs autos en garage. Jusqu'à ces jours derniers nos routes permettaient encore à ces amateurs de l'auto de continuer leur sport favori, mais cette dernière tempête les a pratiquement forcés de dire adieu à leurs courses pour le reste de l'hiver.

Nos promeneurs

—Mlles Madeleine et Sylvette Massicotte, ainsi que M. Clément Massicotte sont allés à St-Geneviève de Batiscan, ces jours derniers

—M. Jean-Louis Baribeault, M. P. de Ste-Geneviève-de-Batiscan était de passage ici ces jours derniers.

—Mlle Alice Massicotte, de Ste-Geneviève-de-Batiscan passe l'hiver chez son frère, M. J.-E. Massicotte.

—M. J.-P. Gilles Dessureault et M. Wilfrid Verrette sont allés à Grand'Mère dimanche, le 14.

—Mlle Marie-Ange Tourigny est allée à Shawinigan-Falls, ces jours derniers.

—M. le notaire Philippe Germain est de retour d'un court voyage à Shawinigan-Falls et Trois-Rivières.

—M. et Mme Jos. Jacob, de Limoilou étaient en visite récemment chez M. Onésime Lefebvre et autres parents.

—M. et Mme L. Forest, de Shawimigan-Falls étaient en visite ces jours derniers chez M. Théophile Désy.

—M. et Mme Philippe Hamelin, de Proulxville ont passé quelques jours en visite chez des parents.

—M. Antoni Damphousse et Mlle Rita St-Arneault étaient en visite à St-Luc, chez M. Arthur St-Arneault, dernièrement.

—M. Arthur Désaulniers passe quelques jours à l'Hôtel-Dieu de Québec.

—Mme Arthur Désaulniers est allée à Québec dernièrement.

—M. et Mme Alph. Lacombe, de Grand'Mère, étaient en visite chez M. Onésime Lefebvre, ces jours derniers.

— Le Dr et Mme Findlay Bourgeois et leur fillette Pauline ont passé quelques jours en visite chez des parents à Trois-Rivières, dernièrement.

— Le Dr et Mme Léovide Francoeur sont allés à Trois-Rivières, ces jours derniers.

— M. et Mme J.-A. Nadeau, de Shawinigan-Falls étaient en visite chez M. et Mme Théophile Thiffault, dernièrement.

— Mme Honoré Leseadres est de retour d'une promenade à Louiseville, chez des parents.

— Mlle Albina Paquette passe une vacance de quelques semaines à Victoriaville et Trois-Rivières.

— Mlle Jeanne Vadeboncoeur est de retour de Montréal où elle a assisté à la profession religieuse de sa soeur, la Révérende Soeur Bernadette-Cécile, des Soeurs de la Providence.

— M. Gaston Pothier est de retour d'un voyage de quelques mois à Mégantic.

— M. Marcel Picotte, de Québec était en visite récemment chez M. J.-N. Vadeboncoeur.

— M. et Mme Alphonse Damphousse sont allés à Shawinigan, ces jours derniers.

— M. et Mme Joseph Morin, de Guérin, Témiscamingue, sont en visite chez M. et Mme Stanislas de Lachevrotière.

Mlle Cécile Pothier passe une quinzaine de jours en promenade chez des parents à Montréal.

— Mlle Rita St-Arneault est allée à Grand'Mère, ces jours derniers, en visite chez Mme J.-B. Damphousse.

— M. J.-P. Gilles Dessureault, Mlle Corinne et Yvonne Dessureault, ainsi que le Dr et Mme Léovide Francoeur sont allés à St-Etienne-des-Grès, en visite chez M. le curé J.-C. Grenier.

— M. Antoine L'Heureux est allé à Grand'Mère, ces jours derniers.

— MM. Mathias Lacoursière, Emile Beaudoin et Frs Marchand sont allés à Grand'Mère, ces jours derniers.

— M. J.-E. Massicotte, Dr L. Francoeur, M. Nolasque Désaulniers, M. Joseph Matte sont allés à Grand'Mère ces jours derniers.

Travaux suspendus pour l'hiver

Les travaux d'amélioration à la route St-Tite-LaTuque sont suspendus pour l'hiver, depuis le commencement de ce mois, pour reprendre au printemps, nous assure-t-on.

Les misères de la saison

Plusieurs amateurs de hockey sont partis de cette ville à destination de Shawinigan Falls dimanche dernier pour assister à la partie de hockey LaTuque-Shawinigan et par suite de la grosse tempête de neige que nous avons eue récemment ils ont pu prendre au moins trois heures pour se rendre à Grand'Mère. D'autres amateurs avaient laissé LaTuque avec leur auto à destination de Shawinigan, quelques uns ont rebroussé chemin à mi-distance et les autres ne se sont rendus qu'à Grand'Mère, les routes étant impraticables.

Mort d'un enfant de sept ans

M. et Mme Wilfrid Dessureault ont eu la douleur de perdre, ces jours derniers, leur fillette Jeanne d'Arc, âgée de sept ans, des suites d'une courte maladie.

Le service fut chanté par M. l'abbé Théophane Trudel, en l'église de St-Tite au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis.

Les porteurs furent MM. Richard Tréjanier, Paul-Emile Désaulniers, Léon Dortigny et France Lafontaine. M. Paul-Emile Tousignant conduisait le deuil.

La défunte était la sœur de notre chef de police M. Fidèle Dessureault. Nos sincères condoléances à la famill.

Mort d'un ancien directeur de notre Académie Commerciale

Nous avons appris avec regrets la mort récente du Révérend Frère Adolphe des Frères de St-Gabriel, survenu à St-Stanislas où il était directeur depuis plusieurs années. Le Rev. Frère Adolphe était bien connu et estimé à St-Tite où il fut pendant plusieurs années directeur de notre Académie Commerciale.

Cap St-Ignace

Soirée

Lundi le 15 se réunissait à la résidence de M. Napoléon Théberge un groupe de parents et d'amis pour fêter son anniversaire et celui de son fils Napoléon. Une adresse fut lue par sa fille, Mlle Obéline. De magnifiques cadeaux leur furent présentés. Etaient présents : M. et Mme Napoléon Théberge, M. et Mme Achille Gaudreau, Montmagny, M. et Mme Jos.-Elz. Guimond, M. et Mme Michel Delâge, Mme J.-A. Vallée, M. Langlois, voyageur de Québec, M. Albert Collin, Montmagny, Mlles Alberta Bernier, Obéline Théberge, Maria Vallée, Yvette Gaudreau, Bertha Gaudreau, Germaine Bernier, Valéda Guimond, Jeanne Bernier, Gabrielle Corriveau, Fabiola Dubé, Rose-Anna Vallée, Marie-Anna Guimond, Marie-Anne Bélanger, Hermance, Gertrude, Eveline Bélanger, Berthe Thibault, Berthe Vallée, Rollande Théberge, Napoléon Théberge, Evangéliste Delâge, Bruno Guimond, Albert Théberge, Paul-Henri Bernier, Valère Guimond, J.-Henri Blanchette, Lauréat Bernier, Aimé Guimond, Paul-Emile Bernier, Raoul Bernier, Omer Fortin, Paul Guimond, Gaston Catellier, Lauréat Guimond, Napoléon Guimond, Willestan Leblanc, Emile, Alfred Fortin, Paul-Emile Dubé, Léo-Armand Bélanger, Léon et Alfred Théberge, Antonio Bernier, Lucien Carlos, Lucien Emond, Léo Corriveau, Georges-Henri Fraser, Albert Guimond, Emile Fortin, Jas.-Emile Blanchette. Il y a eu chant, musique et déclamations. Tous se retirèrent à une heure assez avancée emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

Saint-Isidore

Naissance

M. et Mme Romuald Guillemette (née Marguerite Rhéaume), une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Anna-Alma. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Paradis, cousin et cousine de l'enfant.

En promenade

Mme Adélard Bilodeau est de retour d'une promenade à Senneterre, Abitibi, chez ses fils, MM. Eugène, Joseph et Freddy Bilodeau.

—Mlle Jeanne-d'Arc Gosselin de Senneterre, est en promenade chez des parents et amis à St-Isidore.

Croyez-le ou non

(Par Ripley)



J'ai vu un ascete hindou qui se garda la main fermée pendant 12 ans jusqu'à ce que les ongles lui passent à travers les chairs.

Benares, India



Une pierre tombale dans le cimetière du Mt Hope, Logansport, Ind.



E.-B. LONG, jr., eut 8 "putts" en 9 trous.

fait par

© 1930, King Features Syndicate, Inc., Great Britain rights reserved.

JOYEUX NOEL A TOUS LES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

UNE ENQUETE ET UN PROGRAMME AGRICOLE

POUR LE GOLF

Une des meilleures herbes du monde pour le gazon a été développée en ces trois dernières années sur les terres endiguées du Nouveau-Brunswick. On la connait sous le nom d'agrostide traçante. C'est une herbe idéale pour l'emploi sur les pelouses des terrains de golf, établies sur les sols pourvus d'une quantité raisonnable d'humidité. On la produit actuellement sur une échelle commerciale et elle est très recherchée par les clubs de golf qui désirent avoir le meilleur gazon possible. La graine est emballée sous inspection par la Division fédérale des semences et trouve facilement acquéreur. Une livre de cette graine contient plusieurs fois autant de graine viable que le pâturin bleu du Kentucky et les graines plus grosières de ce genre, et le gazon qu'elle produit est de qualité supérieure à celui de toute autre espèce employée pour cela.

DU VINAIGRE

On dit que le succès d'une industrie dépend souvent de la valeur de ses sous-produits. Le vinaigre de miel est un sous-produit du rucher ; on le fait avec du miel qui serait perdu sans ce moyen d'utilisation. Lorsque l'on désopercule du miel pour l'extracteur, o nenlève avec les opercules une quantité considérable de miel dont une bonne partie se perd lorsque l'on ne se sert pas d'une presse à opercules. Dans ce cas, après avoir retiré tout le miel possible des opercules, on peut encore reprendre celui qui reste en lavant les opercules avec de l'eau tiède, et l'on fait du vinaigre avec cette eau. De même, lorsque l'on emploie un appareil pour fondre les opercules le miel est parfois brûlé au point de ne pouvoir être consommé, mais il peut encore faire du vinaigre, de même que tous les miels qui ont perdu leur goût ou qui sont légèrement fermentés. Comme le miel est une solution saturée de sucre, il faut d'abord le diluer avec de l'eau, à raison d'un gallon d'eau pour une livre et demie de miel. Lorsque l'on emploie l'eau de lavage des opercules il faut que la solution donne une lecture de sept à huit degrés à l'appareil Baumé ou qu'il soit juste assez dense pour faire flotter un oeuf frais. Lorsque le miel est dilué au-delà des proportions qui précèdent, la solution ne contient que très peu de nourriture pour les levures et c'est pourquoi le procédé de fermentation est généralement lent. Pour activer cette fermentation on recommande d'ajouter à la solution une nourriture chimique pour les levures, deux onces de tartrate de potassium et deux onces de phosphate d'ammonium par cinquante gallons de liquide. On fait d'abord bouillir la solution de miel et d'eau pour détruire tous les organismes qui pouraient plus tard faire gâter le vinaigre. Après l'ébullition, on met la solution dans des contenants stérilisés que l'on recouvre d'un linge à tissu serré pour empêcher la poussière et les mouches d'entrer. Lorsque la solution est refroidie, on y ajoute la nouriture à levure ainsi que de la levure et on la recouvre. Il faut garder cette solution dans une chambre où la température ne tombe pas au-dessous de 65 à 75 degrés F.

Dans ces limites de température la durée de la fermentation devrait être terminée en cinq ou six semaines. Dès que la fermentation alcoolique cesse, on ajoute de la mère de vinaigre ou environ une chopine de vinaigre fort à la solution pour partir la fermentation acétique. Lorsque le vinaigre est assez fort, on le soutire dans des bouteilles que l'on bouche hermétiquement avec un bouchon de liège.

C.-B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

LES LEGUMES

On ne mange pas assez de légumes, dans la plupart des familles. Tous, les enfants comme les grandes personnes, devraient consommer une quantité abondante de légumes sains, de tous genres, et n'employer en fait de viande que juste ce qu'il en faut pour maintenir la force physique. On peut affirmer que s'il se consommait plus de légumes riches en vitamines, il y aurait moins de désordres de la digestion. On devrait inculquer le goût des légumes à tous les enfants, et tous ou presque tous assurément peuvent apprendre à apprécier les légumes bien préparés.

On aura peut-être quelque difficulté à faire accepter un régime alimentaire sans viande, mais la bonne ménagère pourrait y arriver en apportant à la préparation de ces légumes le même soin qu'à celle des pâtisseries, tartes, gâteaux, beignes, etc., ou qu'à celle des fricassées de viandes. Les légumes, toujours économiques, exercent une bien meilleure influence sur la santé générale de la famille que tout autre régime alimentaire.

Les légumes peuvent être employés dans les salades à l'état cru, avec une bonne moyonnaise. Ils peuvent être bouillis, frits ou préparés "en timbales", etc.; la plupart peuvent être produits dans un petit jardin et conservés dans des caveaux souterrains, à l'épreuve de la gelée, ou dans des chambres fraiches, au-dessus du sol, selon le cas.

On a fait beaucoup de réclame pour les légumes importés, cette réclame est sans doute très raisonnable, mais pourquoi achèterions-nous de la laitue venant du dehors lorsque la laitue non pommée, cultivée dans les serres canadiennes, par des Canadiens, a une meilleure qualité et qu'elle contient peut-être plus de vitamines que la laitue importée? Rejetons donc ces idées erronnées pour encourager la production au pays même de produits tout aussi bons, sinon demeilleure qualité pour que les producteurs de ces récoltes puissent revenir à leur propérité d'autrefois.

T.-F. RITCHIE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

LES PRIX DE L'ORGE ONT DIMINUE

Il y a abondance de ce grain dans les élévateurs de l'Ouest et cela profite aux éleveurs.

EXPERIENCE

Dans une expérience sur l'engraissement des chapons conduite en 1928 par le Service de l'Aviculture des Fermes expérimentales fédérales Ottawa, on a obtenu une plus forte augmentation de poids avec l'orge qu'avec de la farine de mai, lorsque l'orge coûtait $2.10 le cent livres et le maïs $2.25 le cent livres.

La différence actuelle de prix entre l'orge et le maïs est beaucoup plus élevée qu'en 1928; l'orge O. W. No 3 est côtée f. b., wagons, Montréal et Toronto à environ 75 cents le cent livres et le mai jaune de l'Argentine No 1, environ $1.34 le cent livres.

Ce prix très faible de l'orge s'explique par l'abondance des stocks aux élévateurs de Fort William et de Port Arthur, qui sont encore égaux à la quantité entière d'orge livrée sur l'année de récolte 1929; au ler novembre la quantité emmagasinée était d'environ un tiers plus forte qu'à la date correspandant il y a un an.

L'orge soutient très avantageusement la comparaison avec le maïs pour l'engraissement des animaux; et cependant le Canada importe du mais des Etats-Unis et de l'Argentine pour l'engraissement à raison d'environ treize millions de boisseaux tous les ans. Devant ces faits et au prix actuel il semble que les nourrisseurs de bestiaux et de volailles auraient tout avantage à faire un plus large emploi de l'orge cultivée au pays dans les rations d'engraissement.

(Publié par le Bureau de renseignements. Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

COMMENT FORMER UNE PAROISSE NOUVELLE

La formation d'une nouvelle paroisse de colonisation est une oeuvre vraiment patriotique. Aussi les petits missionnaires qui sont chargés par leur évêque de cette délicate mission doivent-ils déployer beaucoup de zèle et surtout d'esprit de sacrifice et de renoncement.

Un curé-colon, comme l'a si bien dit M. l'abbé Pierre Saindon, au Congrès de colonisation à Rimouski, en juin 1929, doit d'abord être homme de Dieu et ensuite un vrai colon lui-même. Partout il doit prêcher l'exemple de la simplicité et du renoncement. En administrant bien, mais très pauvrement sa maison, il donnera ainsi l'exemple à ses gens de l'économie. Le petit curé-colonisateur doit avoir toujours en vue ce grand principe : bien faire et à peu de frais.

Le jeune et intelligent nouveau vicaire apostolique de Grouard, nous donne à nous curés-colons un exemple dans la formation de nouvelles paroisses qu'il appelle "Missions Blanches". Une mission ou paroisse nouvelle, d'ordinaire, s'établit là où déjà existe une aglomération de quelqu'importance. S. G. Mgr Guy, lui, crée la mission là où l'agglomération n'est encore que naissante pour l'aider à naitre et à croitre. Idée heureuse et hardie, mais dont la réalisation ne va pas sans labeur.

Pourquoi plusieurs nouvelles paroisses de colonisation de la région matapédienne sont-elles actuellement si peu prospères ? C'est que ces nouveaux centres de colons sont demeurés trop longtemps ignorés et laissés à leurs seules initiatives. Ces colons, laissés seuls, perdus dans la forêt, se sont fait une vie de gens désoeuvrés et égoistes. Chacun a travaillé en dehors de l'esprit coopératif. Aussi les premiers colons de la plupart de nos centres de colonisation ont-ils été des pilleurs de lots et des viveurs. Après quelques années ils sont allés tenter fortune ailleurs et cela dans la plus grande pauvreté. Ce que j'écris actuellement, j'ai été à même de le constater, lorsque je desservais la paroisse que je suis actuellement à organiser.

Quand un missionnaire réside dès les commencements d'une colonie,, tout de suite il se forme un esprit d'union et de coopération. Les colons ne travaillent plus uniquement pour leur propre bien, mais ils travaillent ensemble au progrès de leur mission.

Encouragés et surtout disciplinés—et il faut quelquefois avoir le bras ferme—, les colons se livrent au défrichement de leurs lots te surtout s'occupent activement de fonder un foyer stable pour eux et pour leurs enfants plus tard.

L'organisation paroissiale et scolaire est bientôt mise sur pied. Après quelques années déjà la nouvelle colonie prouve qu'elle a bien envie de vivre et de grandir.

La chose la plus importante pour les colons, c'est de bien se convaincre de la nécessité qu'il y a pour eux de tirer de la terre leur survivance. Les chantiers, s'il ne faut pas absolument les ignorer les premières années, il faut de toute nécessité que les colons ne s'exposent pas à prendre cette maladie contagieuse que je nomme "la fièvre du chantier". Il y a des colons qui pensent qu'ils ne pourront jamais vivre sur leur lot s'ils ne vont pas dix mois par année dans les chantiers. Ils se trompent grandement et c'est précisément la cause de leur pauvreté et de leur désoeuvrement. Pauvres chantiers, je puis en parler avec connaissance de cause... Quelle triste vie pour nos pauvres colons !... Il est vrai que les chantiers que j'ai visités sont admirablement bien organisés, principalement ceux de la Compagnie Lacroix, mais quelle vie de misère pour ces pauvres gens qui commencent à travailler de bien bonne heure du matin et reviennent au camp le soir à la noirceur. Ah ! comme je le répète souvent à mes gens, si l'on donnait sur sa terre la moitié du travail que l'on donne dans les chantiers, comme nos terres de colons seraient bientôt en culture et produiraient une riche moisson dorée !

Quand nos pauvres colons viendront-ils à comprendre la nécessité pour eux d'être des travailleurs de la terre, de cette bonne terre qui nous donne le pain !

Je le souhaite ardemment pour tous les colons de nos pauvres petites paroisses de colonisation de la Matapédia.

Pauvres amis, l'agriculture c'est la vie des peuples et les gouvernements devraient le savoir, car la santé de l'agriculture, c'est l'indication de celle d'un pays ...

Lambert CLOSSE.

L'EPREUVE FINALE

Dans une allocution prononcée récemment à l'exposition royale d'hiver, à Toronto, l'Hon. Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, a fait l'exposé de nouvelles initiatives importantes pour l'agriculture et a fait mention, en terminant, de ce qu'il considérait l'épreuve finale de l'utilité d'un programme national. "En élaborant un programme national d'agriculture, je me place par la pensée dans une simple maison de cultivateur. Beaucoup de ces maison me viennent à l'esprit lorsque je travaille sur ces problèmes. Je ne juge les choses que sur cette base. Si le programme proposé ne laisse pas son impression sur la ferme ; alors je sais que vous conviendrez avec moi qu'il ne mérite pas d'être considéré comme un programme national d'agriculture".

BONNES NOUVELLES

Regina, 20. (Spécial). — A son retour à Régina, il y a quelques jours, M. John-A. Mooney, directeur gérant de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui sera tenue à Regina en 1932, a exprimé l'opinion que presque tous les pays du monde qu'il a visités en ces cinq derniers mois accepteront officiellement l'invitation qui leur a été faite de prendre part à ce grand évènement mondial.

Il y a quelque cinq mois, M. Mooney est parti de Regina pour assister au Congrès Mondial de l'Aviculture au Palais de Cristal, Londres, Angleterre; il y a rencontré quelque 200 délégués de cinquante-six pays européens et il est allé voir un certain nombre d'entre eux dans l'intérêt de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain.

"Je ne suis pas en mesure de dire positivement quels pays prendront part officiellement à la Conférence-Exposition" dit M. Mooney, "mais je puis dire en toute confiance que presque tous les représentants avec lesquels je suis venu en contact en Europe m'ont donné l'assurance qu'ils étaient prêts à recommander à leurs gouvernements, aussi énergiquement que possible, d'accepter officiellement l'invitation qui leur était faite.

"Tous, hommes d'affaires et agronomes, prennent le plus vif intérêt à la Conférence-Exposition; Ils se rendent parfaitement compte qu'elle leur fournira l'occasion de développer leur commerce et qu'elle leur viendra en aide dans la mesure où elle aidera l'agriculture en général.

"Les cercles officiels de tous les pays visités s'intéressent tout spécialement à la Conférence qui doit être tenue en même temps que l'Exposition à Régina, en 1932. On comprend fort bien que cette conférence fournira l'occasion d'apprendre de vive voix les résultats des recherches scientifiques et des expériences pratiques conduites dans presque tous les pays du monde qui s'occupent de la production de grain et des graines de semence, et de participer en même temps aux avantages qui résultent d'une libre discussion sur la multitude de problèmes qui se rattachent à la culture. La production et la vente de toutes les espèces de récoltes et de tous les produits de ces récoltes, dans toutes les parties de l'univers."

Pour résumer les résultats de sa tournée européenne, M. Mooney a déclaré qu'il est convaincu que les fonctionnaires qu'il a vus recommanderaient fortement aux gouvernements de leurs pays de prendre part à l'évènement de 1932 et qu'il n'a aucun doute que presque tous ces pays seront représentés à Regina en 1932. "Presque partout a-t-il dit, "en quittant le fonctionnaire que j'étais allé voir, celui-ci me disait "Au revoir, je compte vous revoir à Régina en 1932".

Le Ministère anglais de l'agriculture s'intéresse au projet de 1932, et je compte qu'une acceptation officielle nous parviendra avant peu. Tous les pays que j'ai visités ont toute une richesse d'expérience qui fournira certainement un apport précieux à l'agriculture de notre pays, et je suis convaincu également que la Conférence-Exposition Mondiale du Grain créera une recrudescence d'intérêt dans les produits canadiens sur tous les marchés de l'univers."

Tandis qu'il était à l'étranger, M. Mooney a visité les pays suivants : Danemark Suède. Finlande, Russie, Esthonie, Latvie, Lithuanie, Pologne, Allemagne, Tchécoslovaquie, Autriche, Hongrie. Yougoslavie, Bultagie, Hollande, Roumanie, Turquie, Grèce. Espagne, Portugal, France, Suisse, Belgique, ainsi que l'Angleterre, l'Ecosse, l'Etat libre d'Irlande et le Nord de l'Irlande.

AU SUJET DE BOEUF

" Le boeuf — Comment le choisir et le faire cuire". C'est là un nouveau bulletin publié par la Division fédérale de l'industrie animale et qui contient toute une richesse de renseignements sur la plus utile des viandes — le boeuf. Ce bulletin enseigne également à la ménagère bien des moyens nouveaux et engageants d'utiliser les coupes bon marché du boeuf classé par le gouvernement et d'obtenir ainsi économiquement une qualité supérieure. Ls institutrices en sciences ménagère, les experts en diététique et les organisations de femmes prennent un vif intérêt dans ce nouveau bulletin dont une quantité limitée est offerte pour distribution gratuite.

M. J.-A. Fortin, agronome de Champlain Sud, offre un cadeau de Noël aux cultivateurs de son district sous forme de suggestions destinées à augmenter le revenu des fermes. — — Un vaste programme pour l'an 1931.

L'AMELIORATION DES TROUPEAUX

Nous recevons de M. J.-A. Fortin, l'actif agronome de Champlain-Sud, le magnifique rapport suivant, rempli de suggestions, et dont nous recommandons fortement la lecture à tous les cultivateurs :

Batiscan, le 6 décembre 1930.

MESSIEURS LES CULTIVATEURS,

J'ai l'honneur de vous soumettre un programme d'action basé sur les conditions économiques des cultivateurs du district de Champlain.

L'expérience que nous avons acquise en dirigeant l'exploitation d'un groupe de cultivateurs faisant partie d'un concours de fermes et les chiffres que nous avons puisés dans les livres de comptabilité tenus sur chacune de ces fermes, nous ont prouvé amplement qu'il était possible avec un peu de syystème, de méthode et de travail d'augmenter les revenus de toute exploitation dont le propriétaire est dans les dispositions pour s'adapter aux méthodes modernes de culture.

Nous comptons sur la coopération de tous ceux qui s'intéressent directement ou indirectement à cette importante question.

Bien à vous,

J. -A. FORTIN,

L'agronome de Champlain-Sud.

Spécial pour le district agricole de Champlain-Sud
Batiscan, le 6 décembre 1930

REMARQUES PRELEMINAIRES

Dans le but de mettre en lumière ce qui est actuellement notre agriculture et de faire ressortir davantage les facteurs qui peuvent contribuer à son relèvement, il serait peut-être opportun de faire une analyse succinte d'un certin nombre de fermes qui à mon sens, reflètent assez bien les conditions générales existant dans la région. Cela nous permettrait de déterminer d'abord, quels sont les revenus actuels de la culture afin de procéder avec la coopération des cultivateurs, à l'organisation systématique des fermes dans ce comté.

Les chiffres donnés ci-après résultent de l'étude des opérations agricoles de 50 fermes, pour une durée de 12 mois commençant en mars 1927. La distribution géographique de ces fermes étant la suivante:

5 dans la paroisse de Ste-Anne-de-la-Pérade.
6 dans la paroisse de St-Prosper.
4 dans la paroisse de Ste-Geneviève-de-Batiscan.
3 dans la paroisse de St-Luc-de-Vincennes.
2 dans la paroisse de St-Maurice.
2 dans la prouse de St-Louis-de-France.

Disons que ces neuf paroisses composent le district agricole de Champlain-Sud, situé au mi-chemin entre les villes de Montréal et Québec. Notre district n'est pas plus avantagé que la moyenne des comtés sous le rapport de la facilité d'accès au marché. Dans le cas de quelques paroisses, les villes des Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine offrent cependant un avantage pour la vente de quelques produits.

LA FERTILITE

Les terres de notre district offrent beaucoup de variétés: plusieurs fermes de nature sablonneuse de Ste-Geneviève et Champlain, ne sont évaluées qu'à $20 ou $35 l'arpent alors que les terres fertiles de St-Maurice et St-Prosper sont estimées jusqu'à $140 l'arpent en culture.

Les paroisses de Ste-Anne-de-la-Pérade et Batiscan sont sises sur un sol plutôt léger et de médiocre valeur.

Dans les paroisses de St-Luc-de-Vincennes et St-Louis-de-France, on rencontre une terre plutôt franche et parois assez lourde.

La superficie globale du territoire étudié est de 8,777 arpents, donnant une moyenne de 175 arpents par ferme. L'étendue labourable totale s'élève à 5,209 arpents, soit 104 arpents par ferme. L'évaluation moyenne par arpents de terre en culture fut de $45.29.

La population: on trouve une population moyenne de 8 personnes par famille vivant des revenus de la terre.

L'âge moyen des cultivateurs est de 42 ans.

Les propriétaires deviennent possesseurs de leurs fermes à l'âge de 29 ans.

Le revenu brut global de ces 50 fermes en 1927, s'élevait à $104,864.23 soit une répartition de $2,097.28 par ferme; le plus petit revenu brut enregistré fut $491.09 et le plus élevé de $4,305.00.

En 1928, une année après la mise en exécution d'un nouveau programme d'exploitation, le chiffre d'affaires global atteignait $281,865.18, soit une moyenne de $5,637.30 par ferme; le plus gros chiffre d'affaires était $12,247.75, le plus petit $2,678.98. Le revenu brut global de ces 50 fermes a donc augmenté de $177,-000.95 en une seule année donnant une augmentation moyenne de $3,540.19 par ferme.

Le capital total investi dans ces exploitations (50) était de $572,387.84 **en mars 1928,** soit $11,447.57 sur chaque ferme. La plus basse évaluation fut de $5,316.37 et la plus élevée atteignait $23,889.50.

En mars 1929, cette évaluation était de $578,418.57. La valeur moyenne de chaque ferme était au début de l'année 1929 de $11,568.37 soit une augmentation moyenne de $120.66 par ferme sur l'année précédente (1928).

La valeur moyenne des habitations est de $1,291.00 avec un minimum de $400.00 et un maximum de $3,000.00.

Le mobilier est évalué à $528.00 comme moyenne avec un minimum de $200.00 et un maximum de $1,800.00.

Le capital immobilisé dans les bâtiments de la ferme est de $1161.40; le minimum étant de $350.00 et le maximum de $5,950.00.

La valeur du sol sur chaque ferme est estimé à $6,003.93, soit un peu au-delà de 50% de la valeur totale de l'exploitation. Sur les terres fertiles, la valeur du sol représente 75% du capital d'exploitation, alors que sur les terres sablonneuses elle n'atteint que 25%. La répartition est meilleure dans le cas des terres fertiles.

Les instruments, chevaux et bâtiments représentent un capital moyen de $2,925.18 par ferme, alors que le mobilier des jardins et vergers est évalué à $34.36.

6% des cultivateurs possédaient des automobiles en 1927, 6% des camions-automobiles, 28% sont abonnés au téléphone et 88% assurent leurs bâtisses contre le feu.

En 1927 la production moyenne du lait par ferme a été de 4135 lbs, représentant une valeur de $704.62.

En 1928, elle fut de 4161 lbs. moyenne par ferme.

Le cheptel laitier se compose de 593 vaches, soit une moyenne de 11 vaches laitières par ferme.

La valeur des vaches laitières au mois d'avril 1928 oscillait entre $20 à $75.00.

Les vaches fournissent du lait depuis avril jusqu'au mois de décembre ou au commencement de l'hiver.

Les dépenses moyennes d'exploitation se répartissent comme suit, (en 1928, au commencement de l'année):

Main-d'oeuvre engagée	$ 148.54
Pension fournie à cette main-d'oeuvre	59.60
Travail non rénuméré	285.00
Concentré	110.84
Engrais chimiques	6.04
Assurances des constructions	10.55
Semences achetées	40.26
Matériel d'arrosage	10.81
Téléphone	2.44
Taxes	72.56
Bétail acheté	64.86
Diminution du capital (22 fermes)	51.80
Dépenses totales	$1,301.57

LE COUT DE LA VIE

Il serait peut-être intéressant de savoir ce qu'il en coûté pour faire vivre une famille à la campagne.

Chez nos cinquante cultivateurs, on trouve que les dépenses personelles s'élèvent en moyenne à $1,053.74 par ferme; pour correspondre à la réalité, cette moyenne devrait être de $1,200.00

Voici en résumé le profit net moyen pour chaque département:

Vacherie	$ 628.27
Poulailler	81.65
Porcherie	61.72
Bergerie	1.69
Jardins et vergers	73.92
Champs	626.11
Instruments, chevaux, bâtiments	525.60
Rûcher	17.73
Erablière	37.91
Exploitation forestière	268.73

Répartition des cultures, moyenne pour cinquante fermes:

	1929 arpents	1930 arpents
Pommes de terre	4.7	5.2
Blé d'Inde	1.2	1.0
A.P.V. (fourrage vert)	3.9	2.8
Choux de Siam	1¼	1½
Avoine	15.9	19.1
Orge	5.5	5.4
Pâturage	24.9	27.0
Foin	33.0	37.0
Ramain	¾	¾

Rétribution de l'exploitant, ou le profit net qui reste au propriétaire de la ferme après avoir payé les dépenses de l'exploitation, l'intérêt sur le capital engagé et la valeur du travail des membres de sa famille, il doit être entendu que le propriétaire jouit gratuitement du loyer d'une maison et prélève tous les produits de sa ferme pour fournir à la subsistance de sa famille.

En 1927, une année avant l'adoption du nouveau système d'exploitation, la rétribution la plus élevée d'après l'enquête faite par M. Damase Belzile, fut de $1,539.03 et la ferme se classant la dernière sur la liste a été exploitée avec une perte de $795.95.

Ces cinquante fermes étaient groupées comme suit d'après les revenus qu'elles donnèrent:

Rétribution de $1500 et plus 1 ferme soit 2%.
Rétribution $1000 à $1500, 5 fermes soit 10%.
Rétribution $500 à $1000, 6 fermes soit 12%.
Rétribution de $100 à $500, 20 fermes soit 40%.
Rétribution de $0 à $500, 14 fermes soit 28%.
Rétribution de $500 et moins, 4 fermes soit 8%—50 fermes soit 100%.

En 1928, première année de l'adoption du nouveau système d'exploitation, ces mêmes fermes se classent comme suit d'après les revenus:

Le plus gros chiffre d'affaires s'élève à $12,247.14, tandis que le plus petit n'est que de $2,678.98.
1 cultivateur réalise plus de $2,500.00.
4 cultivateurs se font un salaire de $2,000 à $2,500.
6 cultivateurs se font un salaire de $1,500 à $2,000.
10 cultivateurs se font un salaire de $1,000 à $1,500.
13 cultivateurs se font un salaire de $500 à $1,000.
10 cultivateurs se font un salaire de
4 cultivateurs ne se font pas de salaire du tout.

Le plus gros salaire réalisé est de $2,-721.08 et le plus petit se traduit par un déficit de 573.60.

CONCLUSION

Possibilité de vie. Il y a possibilité de vivre sur les fermes du comté de Champlain, puisque le salaire moyen est de $954.03 par propriétaire. Il est même possible de vivre assez largement puisque 40% des cultivateurs trouvent moyen d'avoir un profit net après avoir vu à la subsistance de leur famille, en 1928.

Possibilité d'améliorer les récoltes et les troupeaux

Les cinquante cultivateurs dont nous parlons sont loin de réaliser actuellement le plein rendement de leurs terres et de leurs troupeaux; tous ne sont qu'au début de l'amélioration. Il faut de toute nécessité augmenter les rendements pour abaisser le coût de production. L'emploi de la chaux et des engrais chimiques commence à augmenter le rendement des cultures. L'emploi des engrais doit se généraliser et leur influence se fera sentir sur toutes les récoltes. Un meilleur égouttement, des méthodes de culture et d'élevage plus rationnelles sont les meilleures garanties pour l'avenir.

L'amélioration des troupeaux s'impose et sur des terres aussi dispendieuses que celles de Champlain, il faut des troupeaux de toute première qualité, car le profit net d'une ferme est en raison directe du capital engagé dans le bétail.

Plus de récoltes marchandes, plus de récoltes pour l'alimentation du troupeau, et des troupeaux de plus grande valeur pour mieux utiliser ces produits, tout ceci devrait tradiuire à la fin de l'année par un profit net plus élevé; nous sommes condamnés à faire de l'élevage, à mieux alimenter les troupeaux, à améliorer les constructions de fermes.

La Coopération s'impose pour l'achat et la vente des produits de la ferme et des nécessités à la production.

Un type d'organisation que nous devrons adopter sera donc:

Entreprise principale: industrie laitière, élevage du porc.

Production spéciale: œufs, poulets; on ajoutera une ou lusieurs récoltes destinées à être vendues en nature: pommes de terre, tabac, etc. Ceci constitue les grandes lignes de notre plan de culture.

La situation financière du cultivateur. On doit aussi comprendre qu'il faut mettre plus d'argent dans les affaires pour mieux en lubrifier le mouvement. "L'argent est aux affaires ce que la graisse est à la roue". Il importe de considérer la situation financière du cultivateur. Est-il déjà endette, ou est-il à l'aise? nous avons constaté que 50% des cultivateurs améliorent annuellement leurs fermes à même leur budget personnel.

Doit-on conseiller une nouvelle capitalisation lorsque le budget est déjà obéré? dans certains cas, oui. Et alors, nous devrions avoir un système de crédit agricole institué à cette fin: ce serait mettre l'argent au service de l'intelligence.

Main d'oeuvre insuffisante. —C'est le refrain de beaucoup d'exploitants. Le problème se résume à savoir si la main-d'oeuvre agricole peut être occupée de façon à produire plus qu'elle ne coûte normalement

Exploitation rationnelle des fermes et des troupeaux. Désireux de voir se populariser dans le district les méthodes de culture reconnues les meilleures pour permettre aux cultivateurs de chaque comté de retirer deleurs fermes le maximum de revenus et afin d'aider à tout cultivateur qui désire adopter un système de rotation sur sa ferme et après quinze années d'étude et d'observation sur les conditions économiques des cultivateurs de ce district, nous avons décidé d'adopter pour l'année 1931 et probablement pour une période de cinq aas, le programme suivant dont le but est de:

1. Faire adopter, sur chaque ferme, un système de culture appropriè à aux conditions locales de sol, de climat, de marché, de main d'œuvre, etc.
2. Vulgariser l'adoption de systèmes de rotation, pourvoyant à une distribution convenable et à l'alternance des différentes cultures en rapport avec le genre d'exploitation poursuivi.
3. Organiser la production des champs en vue de répondre aux exigences de l'amélioration rationnelle et économique des troupeaux.
4. Développer sur chaque ferme, en autant qu'il est jugé nécessaire, une ou plusieurs productions spéciales pouvant contribuer à l'accroissement des recettes de l'exploitant.
5. Etablir les proportions et agencer, tel qu'il le convient, les différentes entreprises de la ferme, de façon à ce qu'elles agissent toujours en harmonie les unes vis-à-vis les autres et à ce que, dans leur ensemble, elles donnent à l'exploitation l'ampleur nécessaire à la réalisation d'un revenu convenable pour le fermier chaque année.
6. Initier les cultivateurs à la tenue d'un système de comptabilité agricole.
7. Organiser la coopération agricole.

Pour appliquer un programme, je me suis assuré du concours bienveillant des chefs du Service du Ministère de l'Agriculture de Québec.

Tout cultivateur désirant adopter un système de culture analogue à celui adopté par les 50 cultivateurs faisant partie du concours de fermes, n'auront qu'à m'en donner avis par écrit et nous nous efforcerons de leur donner toute l'assistance possible.

Croyez-moi, votre bien dévoué
J.-A. FORTIN,
Agronome de Champlain-Sud

ON PAYE EN BLE

Les conditions qui règnent actuellement sur les Prairies rappellent l'époque des pionniers. Les agents de campagne du Ministère fédéral de l'Agriculture disent que certains cultivateurs, n'ayant pas d'argent pour acheter de la farine, transportent leur grain sur une distance de soixante-quinze milles au moulin de campagne. Les moulins ont beaucoup de difficulté à satisfaire la demande. Près de quatre-vingt-dix pour cent de la farine est moulue à raison d'environ vingt-cinq cents par boisseau, et ce montant est généralement payé en blé. Le cultivateur paye ses comptes au magasin avec de la farine et il remporte chez lun le son et le petit son pour les donner aux bestiaux. Beaucoup des petits cultivateurs qui aident leurs voisins plus prospères, se font payer en blé.

ET CELUI-CI...

Pourquoi encourager des gens à s'emparer des terres nouvelles? Ceux-qui peinent sur des terres en rapport n'arrivent pas ! L'agriculture ne paye plus ! clament des personnes qui disent avoir étudié sérieusement notre problème agricole.

On rencontre des familles de cultivateurs que ces raisonnements ne convainquent pas.

Ce sont celles qui dans les conditions présente réussissent en agriculture.

En voici un exemple :

Il y a quelque vingt-cinq ans, M. Gaspard Saint-Pierre, de Saint-Aubert, comté de l'Islet, **journalier** de son état, achetait une ferme au sol de qualité médiocre, pour faire de la culture à son compte.

Il ne pouvait choisir parmi les terres de bonne qualité car, ayant commencé sans le sou, élevant une nombreuse famille, il n'avait jusque là pour toute ressource que le travail de sa journée, loué au service des cultivateurs des environ.

Travailleur, économe, débrouillards, les enfants de M. Saint-Pierre sont restés à la maison paternelle, aidant leur père aux travaux de la ferme.

Celles qui aimeraient savoir comment se tissent l'étoffe solide et de la toile qui dure, n'auraient qu'à aller rendre visite à Mme Saint-Pierre au temps des tissages.

Depuis ce premier achat de ferme, M. Saint-Pierre en acheta une autre, puis une autre, et une autre encore.

Le voilà donc avec quatre fermes, bien logées, et où demeurent ses enfants, tout en continuant à travailler en commun avec le reste de la famille. Ce qui facilite ce travail en commun, c'est que les fermes sont voisines.

Ce n'est pas tout. Des voisins nous apprennent que M. Saint-Pierre possèdent aussi cinq érablières, qu'il vend bon an mal an pour deux mille dollars de sucre. Ils nous racontent de plus que la famille Saint-Pierre ne doit rien, qu'au contraire ele prête de l'argent ; que les Saint-Pierre vivent comme des messieurs tout en étant économes, que leur auto fut payé argent comptant, que ...

Et pourtant les terres achetees par M. Gaspard Saint-Pierre sont difficiles de culture et de qualité qui laisse à désirer.

Ca ne l'a pas empêché de faire un succès de son entreprise agricole.

Des co-paroissiens de M. Saint-Pierre nous apprennent qu'il n'est pas dans ses habitudes de compter sur l'aide gouvernementale, mais qu'il compte énormément sur l'effort individuel, sur le travail personnel.

Il n'est pas le seul dans ce cas, parait-il.

Si toutes nos familles d'agriculteurs faisaient comme M. Gaspard Saint-Pierre, cela aurait pour résultat d'assurer la prise de possession de NOS terres par les NOTRES.

Et les familles qui iraient défricher pour leur bénéfice nos terres à l'égouttement naturel de la Gaspésie, de la Matapédia, nos terres fortes, à trèfles, de notre Empire du Nord, celles de l'Ouest Canadien, ne seraient sûrement pas les plus mal partagées.

Et NOS terres seraient pour NOUS.

Ceux qui désirent des renseignements sur NOS terres données pour 60 sous l'acre, ou même gratuitement, terres de qualité supérieure à celles qu'acheta à gros prix M. Gaspard Saint-Pierre, n'ont qu'à s'adresser au SERVICE DE COLONISATION, chemin de fer National du Canada, Montréal, Québec.

J.-E. LAFORCE.

UNE ECONOMIE

L'emploi de cloisons portatives dans les wagons à bestiaux permettra non seulement d'expédier différentes espèces de bestiaux dans un même wagon, mais réduira également le danger des blesures et des meurtrissures et épargnera, de ce chef, à l'industrie animale des millions de dollars par an. A la suite des constatations du Comité national dont le Dr J.-H. Grisdale, Sous-ministre fédéral de l'Agriculture, est le président, les sociétés d'élevage de l'Est et de l'Ouest du Canada ont présenté une pétition conjointe à la Commission des chemins de fer, demandant que les compagnies soient obligées d'installer et d'employer au moins deux cloisons mobiles, d'un type approprié, dans tous les wagons employés pour le transport des bestiaux. On propose que la taxe à payer pour les wagons ainsi aménagés soit de un dollar ($1) par wagon et par voyage. Dans les conditions actuelles les meurtrissures causées aux bestiaux se chiffrent tous les ans par une perte dépassant $2,500,000.

PENSONS A L'UTILITE DES LEGUMES

Il faut en servir chaque jour de l'année pour maintenir l'équilibre.

L'ACIDIOSE

Le régime quotidien doit toujours comporter une abondance de fruits et de légumes pour entretenir l'équilibre" qui prévient l'acidiose.

Quelques aliments laissent dans le sang un résidu acide en se décomposant dans le corps humain. Ces aliments formateurs d'acide sont la viande, le poisson, les oeufs, les volailles, les céréales, les biscuits et le pain. Ils tendent par eux-mêmes à développer l'acidiose. Les fruits et les légumes laissent une substance alcaline dans l'organisme qui remédie à ce désordre de la digestion.

Les légumes fournissent les minéraux, — fer, calcium, phosphore, magnésium, souffre, cuivre, etc., en quantités variables ; les vitamines qui encouragent la croissance et la santé ; la protéine, si essentielle à la construction des tissus ; ils fournissent également des fécules et aident à débarrasser le corps des déchets toxiques.

La brochure "Les légumes canadiens pour tous les jours" (Feuillet 121, Ministère de l'Agriculture, Ottawa) contient toute une richesse de renseignements utiles sur les légumes et quelques nouveaux modes intéressants de préparations.

(Publié par le Service de Renseignements, bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

DES CONSEILS

Beaucoup de cultivateurs et de petits aviculteurs au Canada entrent maintenant des parquets de poules dans les Concours de ponte de leur province respective. Ces entrées sont faites pour plusieurs raisons, dont les principales sont peut-être les suivantes : a) faire connaitre ses produits, b) faire enregistrer ses poules en vue de produire des coqs enregistrés pour la vente à grol prix, c) contrôler la basse-cour pour connaitre sa capacité de ponte, collectivement et individuellement dans les installations qui ne pratiquent pas le contrôle au nid-trappe. Qu

De notre édition de 5 heures d'hier après-midi

AJOURNEMENT DES PARLEMENTS FRANCAIS ET ANGLAIS

Faits divers de partout

MANOEUVRE MORTELLE

Lewisburg, Penn., 19. (A. P.)—Un automobile a donné aujourd'hui sur la culée d'un pont près d'ici. Des jeunes gens qui l'occupaient, cinq furent tués et un sixième blessé.

LANCEMENT D'UNE CANONNIERE TURQUE.

Gênes, 19. — Le "Corriere della Sera" apprend de Venise qu'en présence d'officiers de la marine turque a eu lieu le lancement d'une des trois canonnières construites pour le compte de la Turquie. Ce bateau jauge 30 tonnes sa vitesse est de 34 milles ; il est armé de deux canons et de trois torpilles et peut naviguer sans se ravitailler pendant 600 milles.

LE DOYEN DES FANTASSINS DE FRANCE

Paris, 19. — M. Mauléon, demeurant à Saint-Juire-Champgillon (Vendée), où il est né le 15 octobre 1833, vient de recevoir la carte de combattant pour la part qu'il a prise à la campagne de Crimée. Au retour de cette campagne, il a couvert à pied, avec son régiment, en trente-trois étapes, le chemin de Montpellier à Saint-Brieuc. M. Mauléon est resté alerte, malgré ses 97 ans. Il est peut-être, le doyen des fantassins de France.

ACCIDENT A LINDBERGH

Baltimore, 19, (P.C.) — Le colonel Lindbergh était à la veille de partir en avion pour New York aujourd'hui avec Mme Lindbergh, lorsque son avion prit feu à Logan Field, Baltimore. Le colonel put éteindre ce commencement d'incendie sans l'aide de personne.

A OTTAWA

Ottawa, 19, (P.C.) — Le conseil des ministres siège cet après-midi pour la troisième fois cette semaine. La séance devait commencer à 2 h. 30 cet après-midi sous la présidence de M. Bennett. La situation créée par la mévente du blé va sans doute être examinée. On s'attend à ce qu'une importante décision soit prise avant longtemps.

CAISSIERE INDELICATE

Paris, 19. — En vérifiant ses comptes, M. Lévy, négociant en bijoux, rue Marie-Stuart, constatait il y a quelques jours des "trous" dans sa comptabilité tenue par Mme Jeanne Gabert, caissière - comptable.

La comptabilité, confiée à un expert, fit apparaitre des détournements d'un montant total de 200,000 francs. L'inspecteur Dupin, de la police judiciaire, fut chargé de retrouver Jeanne Gabert qui, entre temps, avait quitté Paris.

Elle vient d'être arrêtée à Bordeaux et ne fit pas de difficultés pour avouer ses agissements délictueux.

AU PENITENCIER

Montréal, Qué., 19. (P.C.)—"Je devrais peut-être des excuses aux détenus de la prison commune, moi qui leur envoie, comme compagnons de captivité, vous deux, descendus si bas que vous avez osé commettre un vol, à l'Armée du Salut qui est la bienfaitrice de tout le monde", a dit aujourd'hui, le juge Enright à Arthur et à Tom Woods, deux frères, de Verdun, en les condamnant à quatre mois d'emprisonnement avec travaux forcés.

Les deux frères plaidèrent coupables à l'acusation d'avoir pénétré avec effraction dans un refuge de l'Armée du Salut et d'y avoir volé des instruments de musique évalués à cinquante dollars. Tom Woods, le plus vieux des deux, dit que lui et son frère commirent ce délit "uniquement pour faire endiabler" les gardins du refuge, mais cette excuse ne fut d'aucun poids devant le juge.

NAVIRE DE GUERRE

New-York, 19.—(P. C.)—"New-York Times" publie aujourd'hui la nouvelle suivante venue de Londres par cable spécial :

Ce qui est considéré comme le plus rapide navire de guerre au monde vient de terminer ses essais en Angleterre. Le navire a atteint une vitesse de 40 noeuds sans forcer ses machines. Il porte le nom de "Gorington" et son tonnage est de 1,520 tonnes. Pour les représentants de l'Amirauté la vitesse du destroye fut une révélation. Il conserva en effet une vitesse de 38 noeuds pendant quatre heures et quelquefois monta jusqu'à 40. Ses machines n'ont pas été forcées une fois. On ne doute pas que si le "Gadrington" avait donné son plein pouvoir il aurait battu tous les records existants.

Mention remarquable c'est que le nouveau destroyer peut atteindre 40 noeuds sans dépasser les 39,000 h. p., ordonnés par la Conférence Navale. Bien qu'il était désigné pour faire 35 noeuds seulement, le navire a dépassé les espérances de ses constructeurs. Chargé, le "Godrington" pourrait traverser l'Atlantique en trois jours et demi, s'il conservait sa vitesse.

FAUSSE NOUVELLE

Le Dr Pierre Gauthier, député de Portneuf, nous prie de remettre au point une nouvelle publiée, hier matin, dans l'"Evénement". D'après notre confrère du matin, le Dr Gauthier aurait présenté un bill lors de la réouverture des Chambres pour demander la séparation de la paroisse et du village de Saint-Basile sur la requête des citoyens de ce village.

Le Dr Gauthier nous déclare, ce midi, par téléphone que cette nouvelle de l'"Evénement" est absolument controuvée, car il n'a reçu aucune demande des citoyens de Saint-Basile et, conséquemment, ne présentera pas de bill lors de la rentrée des Chambres.

UNE STENOGRAPHE VICTIME D'UN ASSAUT

Mary-Alice Whelen, 30 ans, saute du deuxième étage d'une maison pour fuir son patron qui, dit-elle, voulait l'assaillir. — Elle se blesse gravement en brisant les vitres de la fenêtre.

Montréal, 19.—(D.N.C.)—Une femme gît maintenant sur un lit, tandis qu'un homme est gardé aux quartiers généraux de la sûreté, à la suite d'une attaque dont la femme aurait été victime.

Les renseignements obtenus sont à l'effet qu'hier soir, vers six heures, Mlle Mary-Alice Whelen, 30 ans, engagée comme sténographe dans un bureau de la rue Mayor, se rendait chez elle pour y travailler.

Vers 7 heures, le concierge, M. P. Boucher, et Mme Boucher, entendirent les appels d'une femme, dans la cour en arrière de l'édifice. M. Boucher demeure dans le sous-sol. Il sortit et il aperçut un homme qui retenait une femme dans ses bras. Elle portait des blessures aux mains et aux bras. C'était Mlle Whelen.

Mlle Whelen lui apprit qu'alors elle était dans le bureau de son patron, ce dernier avait tenté de l'attaquer. Pour tenter de s'échapper, elle avait brisé les carreaux d'une fenêtre au deuxième étage. L'homme qui la poursuivit, sauta en arrière d'elle, soit une hauteur d'environ 30 pieds. Ni l'un, ni l'autre n'étaient blessés à ce moment. Mlle Whelen brisa alors les carreaux de la porte d'arrière, qui conduisait au sous-sol, tandis que M. Scully l'a retenue. Ce n'est que quand M. Boucher, le concierge, sortit de chez lui que l'homme disparut.

Le patron revint à son appartement pour repartir immédiatement avec une sacoche de voyage. Il revint de nouveau à son appartement et cette fois il y rencontra les détectives qui le conduisirent aux quartiers-généraux de la sûreté.

LE PATRON ARRETE

Ottawa, 19. — (P. C.). — L'hon. G.-D. Robertson, ministre du Travail, a publié aujourd'hui un manifeste à l'adresse de tous les bons canadiens qu'il adjure de faire leur part pour contribuer à maintenir "cet équilibre dans le domaine des affaires économiques qui paraît si important à une heure de dépression comme celle que nous traversons."

Au cours de l'année écoulée, dit-il, une vingtaine de délégués canadiens ont assisté à des conférences communistes en Russie. La preuve existe que des efforts furent faits pour répandre les idées révolutionnaires et exciter le mécontentement du peuple. Et le manifeste continue :

"Le marasme actuel a naturellement poussé les fauteurs de bouleversement social à faire de la propagande parmi les sans-travail des grands centres. Le bon sens du peuple de l'Amérique du nord, et en particulier de celui du Canada, a cependant résisté à cette propagande, et je suis sûr quet les communistes n'ont guère de chance de progresser beaucoup dans ce pays. Le peuple canadien sait que, quelle que soit la composition du gouvernement fédéral, on ne le verra accorder la moindre faveur aux principes subversifs.

"Les périodes de chômage encouragent naturellement l'espoir d'une journée et d'une semaine plus courtes avec augmentation de salaire pour maintenir le standard of life. Mais cette théorie ne tient pas compte du fait que les employeurs eux-mêmes sont confrontés par de difficiles problèmes. Tout effort concerté de l'une ou l'autre partie, dans le sens de ce qu'elle croit être ses intérêts, peut donc facilement créer des différents que s'empresseront de mettre à profit les partisans d'un bouleversement de notre état social et religieux.

LE CHOMAGE

UN APPEL DE M. ROBERTSON AUX CITOYENS

Le Ministre du Travail publie un manifeste dans lequel il met les Canadiens en garde contre le communiste. — Il avoue implicitement que la dépression économique continue.

MESUREURS DE BOIS

Nous accusons réception du rapport de la Corporation des Mesureurs de Bois de la province de Québec pour l'année 1930. Cette association qui comptait 12 membres en 1924 en a maintenant 800 tous disposés à travailler pour l'intérêt commun. Le rapport, donne le procès-verbal des délibérations qui ont eu lieu à la dernière convention et la liste des résolutions présentées aux autorités. Il fournit en outre la liste complère des mesureurs de bois autorisés à pratiquer dans la province.

L'EAU MANQUE

London, Ont., 19.— (P.C.)—A moins qu'il ne pleuve et qu'il ne tombe une pluie abondante bientôt, les cultivateurs de l'Ouest ontarien vont se trouver dans une bien ennuyeuse situation. Des cultivateurs de Lorne-Ouest paient un dollar, le baril, pour l'eau qu'on apporte à leurs bâtiments, a déclaré un membre de la Commission des Services Publics, au retour d'une visite dans cette région où sévit la sécheresse.

LA PAIX

Madrid, 19, (A.P.) — La paix et la sécurité après la révolution sont devenues choses d'actualité aujourd'hui en Espagne avec l'annonce que les troupes allaient être retirées de plusieurs villes régies depuis une semaine par l'état de siège. A Barcelone, le capitaine-général a retiré les patrouilles des rues, n'y laissant que des piquets de soldats pour protéger les travailleurs paisibles contre les grévistes enragés. On croit qu'il va en être de même dans d'autres villes.

Le général Berenguer est remis de sa maladie, et ce matin il est allé conférer avec le roi au palais. Il n'annonça rien en sortant, mais peu après paraissait un ordre de la police enjoignant à tous les civils de remettre leurs armes, cet ordre s'appliquant même à ceux qui sont autorisés à porter un revolver.

Des grèves paisibles continuent, surtout dans le nord, mais elles ne paraissent pas occasionner de désordres.

LE CANCER

New-York, 19 (P.C.) — Les rayons cosmiques n'ont absolument rien à faire avec le cancer et ils n'en sont pas la cause, lit-on dans le premier volume du "American Journal on cancer".

"Le professeur John Joly, du Trinity College, du Dublin, dit le journal, a publié en juin une étude dans laquelle il émettait l'opinion que les rayons cosmiques pouvaient être cause de l'augmentation des cas de cancer.

"Ces rayons cosmiques proviennent des régions éloignées de l'espace et ils ressemblent aux rayons X."

UNE MENACE AU-DESSUS D'UNE VILLE

Un puits de gaz s'enflamme et menace une région prétolifère dans l'Oklaoma. La ville de Wewoka est à un mille de ce puits.

EXPLOSION

Wewoka, Okla., 19. — (P. C.) — Le puits de gaz No 1 de la Deep Rock Oil Corp'n, Douglas, brûle aujourd'hui, constituant une menace pour tout le champ pétrolifère de Wewoka. Ce puits, situé à un mille de la ville, s'est déchaîné à 1 h. 30 du matin, prenant feu et projetant à un demi mille 1,000 pieds de lourde tuyauterie. On estimait son rendement à 60 millions de pieds cubes de gaz par jour, sans huile. Comme le vent soufflait de l'ouest aujourd'hui le danger ne paraissait pas imminent pour la ville. Toutes les opérations dans le champ pétrolifère sont suspendues. Des experts sont arrivés ici en avion de Tulsa pour éteindre les flammes au moyen d'une explosion à la nitro-glycérine.

M. L. DE LAUNAY SUCCEDE A TERMIER

Paris, France, 19.—En remplacement de son regretté vice-président Pierre Termier, qui devait la présider l'an prochain, l'Académie des sciences a élu vice-président pour quelques semaines M Louis de Launay. Celui-ci passera de droit à la présidence en 1931.

D'autre part M. Edmond Sergent, directeur de l'Institut Pasteur d'Alger, a été élu correspondant.

La compagnie a voté le grand prix de physique La Caze, de 10,000 francs, à M. Henri Abraham, professeur à la Faculté des sciences de Paris, pour l'ensemble de ses travaux et le prix d'astronomie Pierre Guzman, de 5,000 francs, à M. Alexandré Vâronnet, astronome adjoint à l'Observatoire de Strasbourg, pour ses travaux de cosmogonie ; puis deux prix de 4,900 francs à M. Raymond Jouaust, pour ses travaux sur les applications de la géométrie à la stabilité des constructions.

A M. Alexandre Dauvil.er est décerné le prix Hughes, de 2,500 francs pour l'ensemble de ses travaux sur les rayons X. Le prix Hélène Helbronner-Fould, de 2,000 francs, qui avait été attribué à Mme Yves Delage, décédée récemment, aidera à la publication de l'"Année biologique" laissée inachevée par Yves Delage.

LES INCENDIES COUTENT CHER

Toronto, Ont., 19.— (P.C.) — Les pertes par le feu, au Canada, durant la semaine terminée, le 17 décembre 1930, furent, selon le "Monetary Times", de $1,415,075, comparativement à $426,075, pour la semaine précédente, et à $801,300, pour la semaine correspondante de l'an dernier. Du premier janvier 1929 au 18 décembre 1929, les pertes par le feu furent de $29,126,700 et, du premier janvier 1930 au 17 décembre 1930, elles furent de $28,594,415.

DES MORTS

Batavia, Java, 19. (A.P.)— On craint que 90 indigènes n'aient péri sous la lave du volcan Mérapi, qui s'est déversée hier sur les villages situés au pied de la montagne. Malgré le grondement menaçant de ces deux semaines dernières l'éruption soudaine du volcan hier prit tout le monde par surprise.

EN AUSTRALIE



Sir O.-I. ISAACS ne peut être gouverneur de l'Australie, d'après Sir Josiak Simon parce qu'il est membre de la Cour Suprême.

LE MYSTERE DES MARIES EST ECLAIRCI

Barbara Buffum s'était mariée à un prétendu officier de la marine anglaise. — Tous deux étaient disparus après le mariage. — On découvre que l'homme est un sténographe et la femme, une malade.

Boston, Mass., 19.—Madame William-Harold Bramwell, (Barbara Buffum, d'Oxford) dont le mariage au supposé chevalier et officier de la marine royale permet de découvrir que le marié n'était qu'un simple sténographe à bord d'un navire, a été renvoyée à l'hôpital de Worcester aujourd'hui.

Le député shérif Keefe et le frère de madame Bramwell, Warren Buffum, la trouvèrent dans un hotel de Boston, ce matin, et ils la ramenèrent immédiatement à l'hôpital de Worcester pour y subir un examen mental.

Depuis 12 mois elle était sortie de cet hôpital pour demeurer sous observation dans sa famille et elle profita de sa liberté pour organiser, avec l'aide d'un garçon qu'elle paya, son mariage avec le supposé chevalier anglais.

ACTION REJETE

Sur une inscription en droit du défendeur dans la cause Paquin vs Marcotte, l'hon. juge Gibson a renvoyée en Cour de Pratique, hier l'action intentée par le demandeur à la suite d'un accident de travail.

Blessé en 1928, le demandeur avait attendu à 1930 pour réclamer $900 de son employeur, en alléguant que la Cour devait donner application à l'article 2161 du code civil, instituant la prescription de deux ans pour les délits et quasi-délits.. Le défenseur soumit au contraire que l'article 2262 C.C. s'appliquait et que le droit d'action était prescrit après un an.

Le Tribunal a maintenu cette prétention et rejeté l'action. Me Elias Flynn, du bureau légal Bédard et dans cette cause.

UNE REINE DE LA SOCIETE



Non seulement la plus belle, mais aussi la mieux habillée de la haute société anglaise, est la distinction a ccordée unanimement à la comtesse de Cardigan, née Joan Salter Ryde. Cette remarquable photographie de la comtesse fut posée à Londres dernièrement.

A PARIS

New-York, 19, (P.C.) — Le N. Y. Times publie aujourd'hui un récit du transfert des restes du czar Nicolas II et de sa famille sous la protection du pavillon américain il y a onze ans. Franklin Clarkin, ancien vice-consul des Etats-Unis à Kharbine, Mandchourie, cité par le Times, raconte que les cendres des victimes furent ensuite transférées à Changhai, emportées dans un port italien du golfe de Trieste, et qu'elles reposent maintenant près de Paris dans le caveau de la famille du général Janin, chef de la mission militaire française en Sibérie à la fin de la grande guerre. Un nouveau livre du général Janin parle du dépôt de ces cendres dans le caveau de sa famille.

UN NOUVEL OBSTACLE A MACDONALD

A la reprise des travaux parlementaires, le gouvernement travailliste devra faire adopter par le Parlement le bill du Commerce.

Londres, 19.—(P. C.)—Forçé hier d'accepter un amendement proposé par la majorité conservatrice à la Chambre des Lords, le gouvernement travailliste va encore faire face à un orage lorsque le Parlement se réunira après les vacances de Noel. La première question sera celle du bill du commerce dont le texte a été publié hier.

Cette mesure, une des plus importantes du programme du gouvernement, est proposée pour annuler la loi passée par l'ancien premier ministre Baldwin à la suite de la grève générale de 1923.. Le nouveau bill veut donner de nouveaux droits aux unions ouvrières, y compris les grèves de sympathies, et le droit de faire le piquet, qui leur avait été supprimé.

Le bill permettrait aussi aux employés civils de devenir membres d'organisations affiliées aux congrès des Trade-Unions et même au parti travailliste lui-même. Il annulerait en outre l'ancienne restriction contre le paiement obligatoire des sommes dues aux unions.

Le débat sur ce bill commencera le 22 janvier. Quelques députés libéraux, y compris sir John Simon, dit-on, s'opposeront énergiquement à cette mesure.

La rumeur que la question des droits de douane sur l'importation des colorants serait débattue aux prochaines élections générales a été lancée lorsque le gouvernement a accepté l'amendement proposé à la Chambre des Lords par le T. H. William Graham, président du Board of Trade.

Les pairs ont déclaré qu'ils insisteraient sur cet amendement qui prolonge d'un an les droits sur les colorants. Plutôt que de voir le bill rejeté complètement, le gouvernement a accepté l'amendement après protestations.

POUR FAUX

Devant M. le juge Arthur Fitzpatrick, des Sessions de la Paix, a été commencé, ce matin, le procès d'un nommé Lévi Morin, accusé par la Couronne d'avoir utilisé un faux. Locataire, d'un magasin dont le plaignant était propriétaire, le prévenu aurait donné comme garantie du loyer un billet de $1,500. Or, on aurait découvert plus tard que la signature du faiseur de ce billet avait été forgée et que le prévenu s'était aussi servi de cet effet pour obtenir illégalement du crédit.

Me Valmore Bienvenue, C. R., représente la Couronne dans cette affaire et Me Mark Drouin défend Morin.

LA CRISE



MUSSOLINI attribue à l'effondrement de la bourse américaine les malaises financiers de l'Italie.

UN HINDOU VEUT DES PRECISIONS

Le Dr S.-J. Moonje prétend que les délégués à la conférence anglo-indienne tournent dans un cercle vicieux et sollicite une déclaration officielle.

UN DOMINION

Londres, 19.—(P. C.)—Prétendant que les délégués à la conférence de la table ronde tournent dans un cercle vicieux, et que des demandes et des contre demandes empêchent d'arriver à la solution du problème indien, l'un des délégués les plus en vue, le Dr S.-J. Moonje, a demandé aujourd'hui au premier ministre MacDonald de faire une déclaration par laquelle le gouvernement anglais accorderait aux Indes le status d'un dominion.

Cette demande a été présentée au premier ministre au cours d'une conférence de celui-ci avec quelques délégués indiens réunis pour étudier les moyens de faire avancer les choses car le problème principal de la conférence n'est pas plus près d'une solution qu'au commencement des négociations.

Tout le trouble réside dans les exigences des délégués des différents groupes qui veulent se faire attribuer un trop grand nombre de sièges dans le parlement que la nouvelle constitution accorderait à l'Inde.

PRET A LA RUSSIE

New-York, N.-Y., 19. (P.C.)—Un prêt gouvernemental à la Russie soviétique ou l'établissement d'un fonds de garantie pour le bénéfice des hommes d'affaires américains, aux fins d'accroître davantage la somme des échanges commerciaux entre la Russie et les Etats-Unis, —telles sont les mesures préconisées par le sénateur William-E. Borah, président du comité des relations étrangères.

Dans une lettre à Miles-M. Sherover, exportateur, de New-York, le sénateur Borah dit que des mesures, comme celles-là, aideraient à financer les achats faits en ce pays, par la Russie soviétique et contribueraient à faire garder aux Etats-Unis cette partie du marché soviétique sur laquelle ils dirigent leurs produits.

LE CINEMA

Londres, 19. (P. C.).—Le major S.-E. Harvey, conservateur, protesté aujourd'hui en Chambre des Communes, contre un "film" de l'Empire Marketing Board montré à l'Institut Impérial et dont les épisodes se passent dans les prairies nord américaines. Le major Harvey reproche au film de ne pas montrer assez de scènes canadiennes.

Le T. H. J.-H. Thomas a répondu que le film avait été préparé exclusivement pour montrer le développement des prairies et des forêts canadiennes. Comme prélude à ce développement, il fallait bien montrer les premiers établissements sur le continent nord américain. "D'ailleurs, dit M. Thomas, les représentants du Canada sont fort satisfaits de ce film."

SAISIE D'UNE CARGAISON DE STUPEFIANTS

New-York, 19.—A la suite d'un communiqué de M. Lowman, sous-secrétaire d'Etat au Trésor, annonçant qu'une importante cargaison de stupéfiants apportés de Turquie par le paquebot "Alesia" venait d'être saisie, les agents fédéraux, armés de mitrailleuses, ont monté la garde aux abords du quai de la 31ème à Brooklyn où se trouvait la marchandise précieuse.

Etant donné la valeur de la cargaison ($281,600) et la possibilité d'en tirer plus d'un million en la revendant au détail, on craignait qu'un groupe de contrebandiers ne fasse dans la nuit un effort désespéré pour rentrer en possession du précieux chargement. La crainte était vaine et, heureusement, aucune attaque n'a eu lieu.

LA MONTRE

Sherbrooke, 19, (P.C.) — L'identification d'une montre, mise en gage par Albert Vincent, a été faite, ce matin, en cour, et il a été établi hors de tout doute qu'elle appartenait à Trudeau pour le meurtre duquel Vincent subit actuellement son procès. Deux jeunes gens, Gérard et Stanislas Lapointe, autrefois de Roxton Falls, d'où venait aussi Vincent, ont rendu témoignage et déclaré qu'ils avaient reçu cette montre de Vincent et qu'ils l'avaient mise en gage pour lui obtenir l'argent nécessaire au paiement de sa pension. Janvier Manville a dit qu'il avait payé trois piastres pour la montre et donné plus tard deux autres piastres aux deux jeunes gens qui lui apportèrent une autorisation écrite de vendre la montre.

Madame Lapointe, mère des deux jeunes gens, a admis qu'elle avait forgé elle-même cette autorisation dans laquelle elle disait que c'était la propriété de son mari.

LES ELECTIONS EN DECIDERONT

Londres, 19. — (Spéciale) — La loi qui prohibe l'importation des teintures, sauf avec un permis, restera en vigueur une année encore, du fait de l'opposition des lords à son abrogation immédiate, désirée par le gouvernement. Celui-ci, qui n'avait été soutenu que par une majorité de 3 voix aux Communes, n'insista pas lorsqu'il vit les lords maintenir sans division leur point de vue. Hier soir, l'hon. Wm. Graham, président du Board of Trade, proposa à la Chambre que l'amendement des lords fut accepté. "Les électeurs jugèrent par eux-mêmes, dit-il, donnant par là à entendre que la question reviendrait sur le tapis aux élections générales.

L'ETAT DE POINCARE

Paris, 19 (A.P.)—Un bulletin officiel annonce aujourd'hui que l'état de M. Poincaré continue à s'améliorer, mais que l'ancien président a besoin d'un repos absolu. On dit que sa pression artérielle est normale, sa respiration régulière et sa température à 98. On n'émettra pas d'autre bulletin avant dimanche matin.

Les Chambres françaises sont en vacances jusqu'au 13 janvier prochain. — Steeg est assuré de vivre jusqu'à cette date. — En Angleterre, on ajourne jusqu'au 20 janvier.

Paris, 19. (A.P.)—Le Parlement français s'est ajourné jusqu'au 13 janvier aujourd'hui. Le cabinet Steeg a donc au moins trois semaines d'existence devant lui. L'Opposition se promet bien, par contre, de renverser le ministère à la première occasion, une fois les vacances du nouvel an terminées.

M. Steeg prit l'Opposition par surprise en donnant lecture du décret d'ajournement signé le matin même par le président Doumergue. Il n'avait fait part de son intention à personne, et l'opinion courante était qu'il voudrait paraître devant le Sénat pour un vote de confiance, quitte à lever ensuite la session.

Le tumulte régna plusieurs minutes à la Chambre après que la dissolution eût été annoncée. Les membres de la droite arpentaient rageusement la salle des délibérations et l'amphithéâtre, tandis que les huissiers avaient les plus grandes difficultés à empêcher les députés des deux camps d'échanger des coups.

A LONDRES

Londres, 19. (A.P.)—Après des semaines de débats durant lesquels le gouvernement fut confronté par une suite de crises, le parlement anglais s'est ajourné au 20 janvier cet après-midi. La rentrée des Chambres parait devoir marquer, cependant, le commencement d'une partie de session encore plus mouvementé que celle qui veint de finir. Le dernier discours prononcé avant les vacances de Noël à la Chambre eut pour auteur Hugh Dalton, sous-secrétaire aux Affaires Etrangères, qui paraphrasa virtuellement le texte : "Paix sur terre ; bon vouloir aux hommes".

Londres, 19. (A.P.)—M. Lloyd George a rappelé aux Communes aujourd'hui que le président Hoover avait annoncé la dépense d'un grand nombre de millions pour remédier au chomage. "Pourquoi, dit-il, ne ferions-nous pas de même en Angleterre ?"

Le chef libéral prenait à partie le gouvernement pour son récent livre blanc sur la lutte contre le chômage, disant que ce livre était fort vague, et n'indiquait nullement ce qui se passe en Angleterre. Son discours fut comme une suite à sa demande, déjà formulée, que le gouvernement entreprit la solution du problème avec des moyens de grande envergure. Il déclara n'être pas satisfait des chiffres fournis par le gouvernement, disant que si ce dernier ne pouvait lui fournir les renseignements demandés, il reviendrait à la chrarge, mais pour tout de bon cette fois.

Cartes à Jouer GRATIS

DURANT la saison des Fêtes, tous les épiciers licenciés de la ville de QUEBEC et de la ville de LEVIS donneront gratuitement à nos clients, avec chaque achat de douze bouteilles d'une pinte de notre bière ou de notre porter, un paquet de cartes à jouer de belle qualité.

BRASSERIE BOSWELL



LE TALC Cuticura

Idéal pour tous les membres de la famille, pour le bébé après le bain, pour la mère comme complément à sa toilette... et pour le père après s'être rasé.

En vente partout. Savon 25c. Onguent 25c et 50c. Talc 25c. Dépositaires Canadiens: J. T. Wait Company, Limited, Montréal.

DANS LE DOMAINE DE L'AUTOMOBILE

La femme et l'Auto



L'AUTO AVAIT PRIS FEU

(Droits réservés)

"...Eh bien ! qu'est-il arrivé à cet auto, demandai-je au contremaître de la station de service, avec une franche curiosité de femme, comme la remorqueuse arrivait au garage, touant une machine assez neuve, mais terriblement endommagée ?"

"Le feu, me répondit laconiquement le contremaître."

"Ainsi, remarquai-je les autos peuvent encore prendre feu ? Je croyais vaguement que ceci était chose du passé, quoique je sache fort bien que tout chauffeur porte des assurances contre l'incendie ?"

"...En effet, la plupart des automobilistes ne pensent plus au feu, du moment qu'ils ont une assurance, dit le contremaître."

"Peut-être que ce chauffeur y pense maintenant, dit Robert ironiquement ?"

"... Peut-être, acquiesça le contremaître, mais il est trop tard ! S'il avait su ce qu'il faut faire, il aurait certainement empêché cet incendie."

"Qu'aurait-il dû faire, demanda Robert ?"

"Il n'avait qu'à ramasser quelques poignées de terre ou de poussière sur le chemin et les jeter sur les flammes pour les étouffer et les empêcher de se propager. Mais ne sachant pas cela, il ne soupira qu'après de l'eau et n'en trouvant pas à proximité, il ne sut que faire ! "

"L'eau n'aurait fait aucun bien, n'est-ce pas, demanda Robert ?"

"Pas beaucoup, dit le contremaître, puisqu'elle ne fait qu'étendre un feu d'huile ou de gazoline. Ces flammes ne s'étouffent bien que par un produit chimique ou la poussière du chemin tout simplement."

"Voilà que j'apprends quelque chod se.... j'allais dire d'intéressant,quand le contremaître me coupa la parole et continua :

"Oui, quelque chose que tout propriétaire et tout chauffeur devraient savoir."

"Mais, à la fin, comment ce jeune homme a-t-il pu éteindre cet incendie, demanda Robert ?"

"Un certain automobiliste passant, à ce moment, fit usage de l'extincteur chimique qu'il avait dans son auto et peu après les pompiers arrivèrent sur le théâtre de l'incendie et terminèrent le travail."

"C'est drôle, dit Robert, mais je ne puis comprendre que le feu puisse se déclarer dans un auto, à moins d'une cause volontaire ou par une imprudence très marquée de fumeurs, par exemple, dans cette voiture."

"Souvenez-vous, lui dit le contremaître, qu'un auto est muni d'un système électrique où peut se produire un court-circuit, que les freins chauffent parfois au rouge et qu'ils sont situés, tout près du réservoir à essence. Voilà, pour n'en citer que deux des causes involontaires d'incendie.

"Je me rappelle, continua le contremaître, le temps où tout automobiliste avait, dans son char, un extincteur chimique. Aujourd'hui divers perfectionnements dans l'auto ont fait disparaître cette coutume, mais tout de même il existe encore quelques hazards d'incendies. Selon moi, il est donc toujours de mise d'avoir un extincteur, dans son auto ou au moins de savoir que le sable, la terre ou la poussière du chemin sont ce qu'il y a de mieux pour éteindre un commencement d'incendie quand on a pas d'extincteur chimique.

"Il va sans dire que le mieux de tout est de prévenir l'incendie en faisant en sorte que le système électrique, celui du carburant et le moteur en général soient tenus toujours en bonne et due condition."

"Robert et moi remerciâmes le contremaître de l'excellente leçon qu'il venait de nous donner et nous retournâmes à la maison."

POSITIONS DE L'ORGANISATION "NASH"

Faisant suite à la marche sensationnelle des ventes de la Compagnie Nash, par tout le pays, à la suite de la récente introduction des nouvelles séries 8-90, à double-allumage, 8-80, à double-allumage, 8-70 et 6-60, les rapports de novembre accusent certains records très importants, de cette organisation en divers centres.

M. C.-H. Bliss, gérant des ventes de la "Nash Motors Company", rapporte qu'à Chicago et dans le comté de Cook, l'organisation Nash, en novembre, a livré plus d'autos neufs "Nash" que tout autre compétiteur, si l'on fait exception de Ford et Chevrolet. Dans le district métropolitain de New-York, regardé comme le centre où règne la plus grande compétition du domaine de l'auto, l'organisation Nash détient la deuxième position sous le rapport des ventes, à l'exception toujours de Ford et Chevrolet, depuis le premier janvier au quatorze novembre 1930, inclusivement.

Certains autres records placent l'organisation Nash en deuxième position dans les états suivants : Louisiane, Massachusetts, New-Hampshire, New-Jersey, New-York, Wisconsin et en 3e place pour le Montana. Dans le comté Wayne, Michigan, et dans la ville de Détroit, le coeur de la compétition, l'organisation Nash occupe la 5e position dans les ventes, Ford et Chevrolet faisant toujours exception.

Dans la Nouvelle-Orléans, Nash est en première position, ayant livré plus du double d'autos que le plus proche compétiteur.

"Les chiffres reçus, dit M. Bliss, illustrent bien la réception grandiose et efficace que le public a fait à ces nouvelles séries Nash et sont une preuve évidente des hautes qualités que l'on reconnait à ces voitures de tout premier ordre."

PLYMOUTH JOUERA A "SANTA CLAUS"

1,011 PRIX SERONT DISTRIBUES

Santa Claus personnifié par la Plymouth Motor Corporation, réjouira plus de 1,011 personnes, la veille de Noël, quand les résultats du concours mondial de la Plymouth Motor consistant à dire : "Pourquoi j'achèterais un Plymouth ?", seront connus.

Les 1,011 prix sont : une dotation de $1,000, à vie au premier gagnant et pour les autres : cinq croisières autour du monde, 5 prix de $1,000 chacun, 25 automobiles Plymouth, ainsi que des prix variant de $500 à $10.

Les juges seront : Floyd Gibbons, fameux chasseur de renom et étoile de la radio, T.-P. Henry, président de l'A. A. A. et Edgar-A. Guest, poète de Détroit. Ces personnages ont terminé leurs études préliminaires de toutes ces entrées qui se totalisent à près d'un demi-million et qui viennent de 47 contrées de l'univers.

J.-L. DROLET ENR.

Nouvelle agence pour la vente des autos Chevrolet. Une station de service.

Notre bonne ville commerciale de Québec vient de s'enrichir d'une nouvelle maison d'affaires et le domaine de l'automobile a fourni l'occasion de l'ouverture de ce nouvel établissement. En effet,. cette nouvelle firme se spécialisera dans la vente des autos Chevrolet et continuera les plus adéquates relations avec ses clients en maintenant une station de service de service de tout premier ordre n de tout premier ordre. Ceci explique de suite le mot de J.-L. Drolet Enr., 284, St-Joseph, cett enouvelle agence, lequel sera : "We Back Sale With Service" (Le Service Continue la vente). Le département de service sera tenu à 173, rue du Pont, ancien poste de Louis Lavoie.

M. J.-L. Drolet, ci-devant de "Quebec Motors Sales & Supply Co.", conjointement avec M. G.-E. Drolet, rentier, autrefois propriétaire de la Boulangerie Nationale, est le propriétaire de cette nouvelle maison d'affaires de la vieille cité de Champlain.

Quoique jeune encore, n'étant âgé que de 28 ans, M. J.-L. Drolet, possède de vastes connaissances dans le domaine de l'automobile et une grande expérience dans la marche des affaires. Les quelques notes suivantes, sur vie de ce jeune homme entreprenant et de grand mérite, en seront une preuve.

Jusqu'à l'âge de 14 ans, M. J.-L. Drolet fréquenta les classes de l'Académie St-Roch, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. Son application au travail lui valut toujours de tenir les premières places et de monter rapidement l'échelle du cours commercial. En 1916, il entrait au Séminaire de cette ville pour en suivre les cours de français. Deux ans plus tard, il allait se perfectionner dans la langue anglaise, en fréquentant le "Bart School". Donc, à l'âge de 17 ans, M. J.-L. Drolet, après de sérieuses études, se lançait dans les affaires.



M. J.-L. DROLET, propriétaire de la nouvelle agence de vente de Chevrolet et du département de service J.-L. Drolet Enr.

M. Drolet entra, le 6 juillet 1919, comme sténographe, au service de M. Jos. Devarennes. Tout alla à merveille pendant trois ans. En 1922, des changements s'opérèrent dans le commerce de M. Devarennes. Son établissement fut dénommé "Quebec Motor Sales & Supply Co." et les affaires prirent de l'expansion. Qu'advint-il de M. Drolet ? Ses employeurs lui confièrent la charge de comptable en chef, grâce à des qualités exceptionnelles qu'on lui connaissait.

En avril 1923, M. Drolet prenait place au nombre des directeurs de l'établissement pour lequel il travaillait et en était élu secrétaire-trésorier. En 1928, à tous ses titres, M. Drolet en voyait un autre venir s'ajouter : celui de gérant des ventes. Il va sans dire que ces titres n'étaient pas simplement honoraires, mais qu'au contraire ils lui demandaient beaucoup de travail. M. Drolet sut toujours bien se tirer d'affaires. Il jouit, aujourd'hui, de la plus enviable renommée et son savoir faire est admirablement connu à la manufacture des autos Chevrolet, à Oshawa, où il ne connait que des amis qui ne tarissent pas d'éloges, à son sujet.

A partir de janvier, la salle de montre et de vente sera de beaucoup agrandie, afin de permettre à tous les intéressés de consulter divers modèles des autos Chevrolet et spécialement les superbes nouveaux chars que Chevrolet produira pour 1931.

M. O. Filion, de renommée excellente et qui pendant 11 ans fut en service au "Quebec Motor Sales & Supply Co.", aura charge du nouveau département de service de la maison J.-L. Drolet, à 173, rue du Pont, où l'automobiliste trouvera toutes les pièces de rechange désirées et où il pourra faire exécuter toutes les réparations mécaniques sur son auto spécialement si c'est un Chevrolet.

La plus cordiale invitation est faite à tout le public de visiter le nouvel établissement J.-L. Drolet Enr., et de s'y renseigner à propos des autos Crevrolet.

NOUVEAUX AUTOS "CHEVROLET"

Ils seront plus gros et à plus bas prix

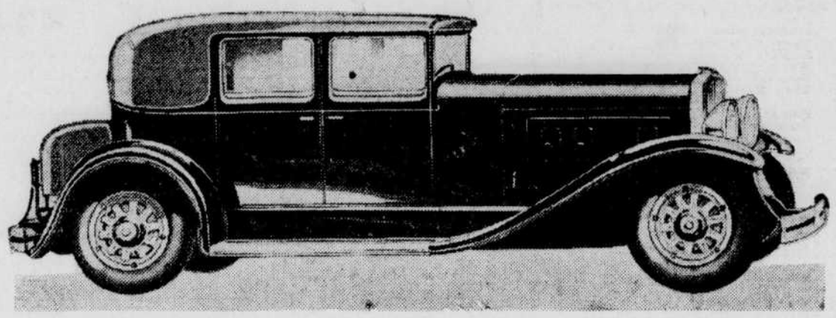
Oshawa, Ont., 19 déc.—Un rapport disant que Chevrolet introduira un nouvel auto, pour 1931, d'ici à deux semaines, fut confirmé, aujourd'hui, par M. H.-A. Brown, vice-président et gérant-général de la "General Motors of Canada, Limited".

Les détails resteront cachés jusqu'au jour de la présentation, mais quelques notes de la manufacture disent que le nouveau char sera substantiellement plus grand que les modèles courants et que l'apparence en sera extensivement changée.

Les officiers disent aussi que beaucoup d'autos seront remplacés et que les affaires reprendront, sous peu leur marche normale. Vu qu'il est rumeur que ce plus gros Chevrolet perfectionné doive se vendre au-dessous du niveau courant, l'on peut conclure avec les manufacturiers que le volume de production, pour 1931, ira de pair avec celui des annnées précédentes.

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Comparez et choisissez.

LES NOUVELLES CREATIONS "FRANKLIN"



Cette vignette représente le sédan sport Franklin qui, avec d'autres très attrayants modèles, fait son apparition pour l'année 1931.

En ntroduisant les modèles 1931, de Franklin, type-aéroplane et refroidi à l'air, les usines de Syracuse ont recommencé de fonctionner à pleine capacité afin de fournir à la demande des vendeurs et des distributeurs. Près de 2,000 hommes travaillent actuellement, ce qui est le double de ce que la compagnie employait durant la saison morte l'été dernier.

Le président H.-H. Franklin a déclaré que l'apparition des nouveaux modèles a stimulé l'intérêt des acheteurs et que cela est signficatif d'une amélioration générale des affaires. Il assure qu'en temps normal cette période de l'année n'en est pas une d'activité dans le monde de l'automobile et que la réception que le public a fait aux nouveaux modèles est un signe précurseur qui le rend optimiste pour l'avenir.

Les nouvelles commandes des vendeurs sont tellement nombreuses, ajoute M. Franklin, qu'il faudra au moins 4 semaines de production accélérée afin de les rencontrer.

LA DOUBLE TAXATION

Washington, 19. —M. Walter Edge, ambassadeur à Paris, a commencé à Washington, une série de conférences, avec les fonctionnaires de la Secrétairerie d'Etat, au sujet des relations franco-américaines.

Le département d'Etat avait déjà déclaré que la question du traité commercial entre les Etats-Unis et la France, dont il a été parlé aux Etats-Unis, ne sera ps étudiée avant le retour de M. Edge. Les conversations dureront une dizaine de jours.

On croit savoir que M. Edge a mis le département d'Etat et M. Hoover, également, au courant des négociations de Paris, relatives à la double taxation.

Selon des renseignements autorisés, l'ambassadeur semble avoir bon espoir d'arriver à un accord satisfaisant dans ce délicat problème, depuis longtemps pendant entre les deux pays.

UN DEMENTI

New-York, 19.— L'Agence Havas, communique la note suivante:

"Divers journaux ont relevé des bruits selon lesquels il y aurait des pourparlers ou des négociations engagés avec l'Italie au sujet d'un emprunt.

"La presse italienne et l'ambassade d'Italie ont démenti à plusieurs reprises ces informations.

"Nous apprenons de source autorisée qu'aucune négociation visant un emprunt italien en France n'a été engagée de part ni d'autre."

Ce démenti a trait à des pourparlers qui, a-t-on affirmé, auraient eu lieu soit entre le gouvernement italien et le gouvernement français, soit entre le Cabinet de Rome et des établissements de crédits français.

ALAMBIC SAISI

Montréal, 19 (P.C.)—Les officiers de douane ont saisi un alambic au No 8671 rue Wiseman les trouvèrent tout un appareil à distillation et environ 600 gallons de whiskey en fermentation dans 12 barils. C'est la troisième découverte du genre cette semaine.

L'officier Martineau a déclaré aujourd'hui qu'on était à la recherche d'un nommé G. Nesari qu'on croit être le propriétaire de l'alambic.

NAVIRE EN RETARD

Port Vendres, France, 19 (P.C.)— Le vaisseau français El Golra venant d'Alger avec 200 passagers à son bord a atteint aujourd'hui Port Vendres après un retard de 12 heures. Le navire eut à subir une violente tempête dans la Méditerrannée. Heureusement, l'El Golea ne subit aucun dommage sérieux et les passagers sont sains et saufs.

SIR ISAACS NE SERA PAS GOUVERNEUR

Sir Josiah Simon affirme que son collègue ne peut être gouverneur en Australie parce qu'il est membre de la Cour Suprême. — Une nomination anti-constitutionnelle.

UN SOUVENIR

Adelaïde, Australie, 19. — (Agence télégraphique juive).—Sir Josiah Simon, président de la commisssion judiciaire qui élabora la constitution australienne, a déclaré aujourd'hui que sir Isaac Isaacs ne pouvait être nommé gouverneur général de l'Australie, parce qu'il n'est pas permis à un membre de la Haute Cour d'occuper une autre fonction. Cette déclaration d'une autorité en droit constitutionnel, a suscité énormément d'intérêt dans les milieux juridiques australiens. On se rappelle maintenant que sir Isaac, lorsqu'il siégeait au parlement du Commonwealth, présenta un projet de loi visant à empêcher les membres de la Cour Suprême d'occuper même les fonctions de gouverneur général par interim.

UN ACCIDENT

Portneuf, 19. (Spécial).—Un brave postier de la côte nord, M. Joseph Carré, chargé du transport de la malle entre Portneuf et Bersimis, a vu la mort de près, le 5 décembre dernier. A cette période de l'année les voyages en bateaux à gazoline sont rendus beaucoup plus dangereux à cause des glaces qui bordent la rive. M. Carré était parti avec un compagnon, M. Albertus Bouchard pour se rendre à Bersimis. A l'aller le voyage se fit sans encombre. Au retour cependant, les glaces s'étaient accumulées et la chaloupe avançait difficilement. Arrivés près de la Patte-à-Lièvre, M. Carré se mit à casser la glace en avant de la chaloupe avec un outil. Mais penché en avant il perdit tout à coup l'équilibre et tomba dans l'eau glacée, à plusieurs pieds de l'embarcation. Saisi d'effroi, son compagnon s'empressa de lui présenter une perche et de l'aider à sortir de ce mauvais pas. En prenant la perche à deux mains, M. Carré donna un coup très fort qui faillit tirer Bouchard à l'eau. Après bien des misères il réussit cependant en embarquer à bord de la chaloupe qui continua immédiatement sa route.

M. Carré en fut quitte pour un bain glacé.

CHARS USAGES
Bargains

PRIX SPECIAUX POUR LA SEMAINE DE NOEL.

Nous avons un stock assorti de chars usagés que nous vendrons à prix réduits et à des conditions faciles pendant toute la semaine de Noël.

Ces chars sont remis à neuf et prêts pour livraison immédiate. Une visite à notre garage vous convaincra de la qualité de ces chars.

J.-Adhémar Gagnon
distributeur
Willys-Knight et Willys-Overland
ANTIGEL
Garage ouvert jour et nuit. Emmagasinage d'automobiles pour l'hiver à prix réduits.
163 St-Vallier Tél.: 2-1049

IL SE RETIRE

Toronto, 19. (P.C.)—Après sa mise en nomination aujourd'hui pour un second terme, le maire Bert Wemp a annoncé qu'il se retirait de la lutte pour des raisons personnelles.

Il entrera à l'hôpital peu de temps après Noel pour y subir une opération. Le maire Wemp est malade depuis quelque temps et l'on attribue son mauvais état de santé aux misères endurées pendant la guerre. Il fut décoré pour ses brillants services dans l'aviation.

Les élections de Toronto ont lieu le 1er janvier.

Cabano

Secours aux indigents

Une société dite de St-Vincent-de-Paul, s'est formée sous la Direction de notre Pasteur et le concours des autorités civiles, aux fins de venir en aide aux familles pauvres.

Nous souhaitons que ce mouvement ait tout l'encouragement que cette œuvre mérite.

Services anniversaires

Le service anniversaire de M. Aimable Dionne a été célébré en notre paroisse, le lundi 15 courant.

Aussi celui de M. Elisé Beaulieu, le même jour.

COURS ORIGINAUX

Chicago, Ill., 19. — (P. C.) — On demande des ex-défonceurs de coffres-forts, des ex-gunmen et, pour tout dire, des ex-bandits pour apprendre aux policiers les choses les plus cachées, de même que les à-côtés, du monde du crime.

Paraîtra-t-il bientôt une annonce ainsi libellée ? C'est la question que l'on se pose, depuis que l'on a appris au public que, dans le curriculum de leçons qui seront données pour former des policiers, à l'Université de Chicago, seront inclus des cours par des ex-criminels expérimentés.

Cette série de nouveaux cours commencera, le 6 janvier, sous la direction d'August Vollmer.

Annonce de la Nomination de

J.-L. DROLET

Enregistrée

comme dépositaire autorisé du

CHEVROLET SIX

dans la cité de Québec

IL nous fait plaisir d'annoncer la nomination de J.-L. Drolet, Enregistrée, comme dépositaire Chevrolet autorisé pour la Cité de Québec et le voisinage. Une longue expérience dans le commerce des automobiles a donné à M. Drolet une connaissance parfaite des besoins des automobilistes. Son établissement de service principal, au numéro 183 de la rue du Pont, est complètement équipé pour donner un service prompt et efficace en tout temps.
Vous êtes cordialement invité à visiter la salle de montre de M. Drolet, au numéro 284 de la rue Saint-Joseph. Inspectez le Chevrolet Six d'un bout à l'autre ! Conduisez un Chevrolet et rendez-vous compte de son faible coût d'opération . . . de sa performance remarquable . . . et de ses autres caractéristiques de qualité nombreuses. Considérez ensuite sa grande augmentation de valeur, grâce aux prix de réduction sensationnels auxquels se vendent les modèles actuels.

Renseignez-vous sur la Police de Service au Propriétaire, General Motors, qui protège votre placement dans un Chevrolet et sur le mode de paiements différés G M A C de la General Motors.

GM GENERAL MOTORS

GENERAL MOTORS PRODUCTS
of **CANADA** *Limited*
Oshawa

Vos Yeux Sont en Sécurité sous Mes Soins, **J.-A. McCLURE, O.D.,** Optométriste, 109 rue St-Jean, Tél. 2-2516

LE COIN DU RADIOPHILE

Samedi, 20 décembre

PROGRAMMES CHOISIS DE SAMEDI

Surprise Necco—WABC
Famille Pickard—WJZ
Fanfare General Electric—WEAF
Master Minstrels—WJZ
Troubadour de la Lune—WEAF
Show Boat—WABC

Première colonne, heure de l'Est.
Deuxième colonne, heure Centrale

(POSTES DE L'EST)

WSB, Atlanta, 405—740 k.
8.30 7.30—NBC. (2 h. 30).
11.00 10.00—Amos-Andy; Vallée orch.

WBAL, Baltimore, 283—1060 k.
7.00 6.00—Amos-Andy; Tastyeast.
8.00 7.00—NBC. (2 heures).
9.30 8.30—NBC. (2 h. 30).

WEEI, Boston, 509—590 k.
9.00 8.00—Gen. Electric; Lucky Strike.

WGR, Buffalo, 545—550 k.
7.30 6.30—WABC; Fred & Ethel.

WBEN, Buffalo, 333.1—900 k.
6.15 5.15—Orch. Abe & David.
8.15 7.15—NBC.

WLW, Cincinnati, 428—700 k.
7.00 6.00—Pepsodent— Amos 'n' Andy.
7.15 6.15—Tastyeast.
7.30 6.30—Crosley Sat. Knights.
8.30 7.30—The Fullet Man.
9.00 8.00—Old Gold.
9.15 8.15—Variété.
9.30 8.30—Dutch Masters Minstrels.
10.00 9.00—Opéra Chicago.
11.00 10.00—Orch. de l'hôtel Gibson.
11.30 10.30—Greystone.
12.00 11.00—Little Jack Little.

WHK, Cleveland, 215.7—1390 k.
7.00 6.00—WABC; Orch.; Studio.
9.00 8.00—WABC; Studio; WABC.

WJR, Détroit, 400—750 k.
7.30 6.30—U. of M.; The Fuller Man.
11.05 10.05—Orchestre.

WXYZ, Détroit, 241.9—1240 k.
8.00 7.00—WABC (4 h.)

WWJ, Détroit, 326—920 k.
6.00 5.00—WEAF prog. (5 h. 15)

WOR, Newark, 423—710 k.
6.00 5.00—Oncle Don; Sports; English
7.00 6.00—Orchestre.
8.00 7.00—Romances; Ruo; Orch.
9.00 8.00—Old Gold; Tudor Arms.
9.30 8.30—Cliff Hammons; Orch.; Org.
10.45 9.45—Globe Trotters; Orch.

WEAF, New-York, 455—660 k.
6.00 5.00—The Jameses.
6.15 5.15—Orch. Black & Gold Rom.
6.45 5.45—Oncles Abe et David.
7.00 6.00—Orch. Peter va Steeden.
7.30 6.30—The Silver Flute.
8.00 7.00—Rodeheaver Sing.
8.15 7.15—Radiotron Varieties.
8.30 7.30—Careless Love.
9.00 8.00—Fanfare General Electric.
10.00 9.——Orch. Lucky Strike.
11.00 10.00—Troubadour of the Moon.
11.15 10.15—Orch Horace Heidt.
11.15 10.15—Orch. Horace Geldt.
12.00 11.00—Orch. Rudy Vallee.

WJZ, New-York, 395—70 k.
6.45 5.45—Lowell Thomas.
7.00 6.00—Amos 'n' Andy.
7.15 6.15—Tastyeast Jesters.
7.30 6.30—Start & Strop.
7.45 6.45—Famile Pickard.
8.00 7.00—Cirque Dixie.
8.15 7.15—Wonder Dog.
8.30 5.30—Te Fuller Man.
9.00 8.00—F. S. Sedar, organiste.
9.30 8.30—Dutch Masters Minstrels.
10.00 9.00—Chicago Civic Opera.
11.00 10.00—Musique Slumber.
12.00 11.00—Orch. Edgewater Beach.

WABC, New-York, 349—860 k.
5.00 4.00—Morton Downey et orch.
5.45 4.45—Education.
00.10 5.00—Tom, Dick et Harry.
6.6.4055.15—Orch. Ozzie Nelson.
45— Heywood Broun.
7.00 6.00—Orch. Paul Tremaine.
7.15 6.15—Education.
7.30 6.30—Surprise Necco.
8.00 7.00—Echos Dixie.
8.30 7.30—Danses d'autrefois.
9.00 8.00—Carborundum.
9.30 8.30—Education.
10.00 9.00—Show Boat.
11.00 10.00—Jack Denny, orchestre.
11.30 10.30—Orch.: Orgue. Musique de danse.

WCAU, Philadelphie, 256—1170 k.
9.00 8.00—Carborundum.
10.00 9.00—Orgue; Orchestre.

KDKA, Pittsburgh, 306—980 k.
6.45 5.45—Thomas; Amos-Andy; NBC.
8.00 7.00—Progr. NBC (3 h.)

WHAM, Rochester, 260.7—1150 k.
6.45 5.45—WJZ (4 h. 15)
11.00 10.00—Blum's Commanders; Orch.

WGY, Schenectady, 380—790 k.
7.30 6.30—Musique.
9.00 8.00—WEAF (2 h.)
11.15 10.15—Orchestre.

WBZ, Springfield, 303—990 k.
6.45 5.45—WJZ.

POSTES DE L'OUEST

KYW, Chicago, 294.1—1020 k.
6.30 4.30—NBC.
9.30 8.30—Dutch Masters Minstrels.
11.00 10.00—Sports; Orch.

WENR, Chicago, 345—870 k.
1.00 12.00—Frolic de danse.

WMAQ, Chicago, 448—870 k.
8.30 7.30—WABC.
10.00 9.00—Charité; Amos-Andy.
11.15 10.15—Water Boys.
11.30 10.30—Dan & Sylvia; Musique ; Orchestre.

WBBM, Chicago, 390—770 k.
12.15 11.15—Around the Yown; Orch.

WLS, Chicago, 345—870 k.
9.00 8.00—Danse; Aladdin Frolic.
11.15 10.15—Barn danse.

WHO, Des Moines, 300—1000 k.
7.15 6.15—Orch.; Silver Flute.
9.00 8.00—WEAF. (3 h.)

WDAF, Kansas City, 492—610 k.
9.00 8.00—WEAF. (2 heures).
11.00 10.00—Amos-Andy; Orchestre.

KSTP, Mpls-St-Paul, voir.4—1460 k.
8.00 7.00—Cirque Dixie.
9.00 8.00—Fanfare Gen. Electric.
10.00 9.00—Orch. Lucky Strike.

C-H-R-C

(Québec, 465.1 mètres)

PROGRAMMES DE DIMANCHE

Midi — L'heure Couture.
1.00 p.m.—Fanfare des Grenadiers, (Montréal).
1.30 p.m.—Programme Phileo. (Montréal).
2.00 p.m.—Popular Music Co.
2.30 p.m.—Studio.
3.00 p.m.—Musique.
3.30 p.m.—Programme de l'encadreur.
4.15 p.m.—Croisière Musicale du C. P. R.
4.45 p.m.—Causerie sur la sante.
4.59 p.m.—(Silence). C. N. R. Q. donnera l'heure symphonique du Canadien National.
6.00 p.m.—L'heure C. Rooitaille, Enrg
7.00 p.m.—Le programme O. Blanchet.
7.30 p.m.—Musique de Marceau & Fils.
8.00 p.m.—Veillée du Bon Vieux Temps.
9.00 p.m.—Studio.
9.30 p.m.—Programme Rogers-Majestic (Toronto).
10.00 p.m.—L'heure de l'Imperial Oil.
11.00 p.m.—Nouvelles, bulletins, heure Tavannes, etc.

Nouvelles par Radio

Ce soir à 6 h. 30, le poste C K C I (Le "Soleil") donnera les dernières nouvelles, cotations de bourses, faits divers, etc. Aussi l'heure exacte d'après la montre Tavannes.

WSM, Nashville, 461—650 k.
7.30 6.30—Diner-concert.

KSD, St-Louis, 500—550 k.
8.00 7.00—WEAF.

KMOX, St-Louis, 275.1—1090 k.
8.00 7.00—WABC.

WOW, Omaha, 509—590 k.
9.00 8.00—WEAF. (3 heures).

Black Lake

Black Lake. Son origine

Black Lake fut incorporé en ville en l'année 1908, sous le nom de "La Corporation de la Ville de Black Lake", par une charte spéciale, en date du 25 avril 1908.

La ville est divisée en quatre quartiers. Elle est située dans le Comté de Mégantic, Province de Québec, à 65 milles de la Cité de Sherbrooke et à 73 milles de la Cité de Québec, sur la Route Provinciale No 1, elle est traversée par le Chemin de Fer Québec Central.

La principale industrie est l'extraction de l'amiante, qui se trouve en abondance dans la montagne. Il y a aussi le fer chronique. Les principales compagnies qui exploitent les mines sont: La Asbestos Corporation of Canada Limited, et la Johnson Asbestos Company. A part les mines il y a un moulin scie propriété de M. Philéas Ainsley.

Conseil de la Ville

Le conseil de la Corporation de la Ville de Black Lake, se compose d'un maire, et de huit échevins, tous élus au bulletin secret pour un terme de deux ans. La séance régulière du mois a lieu le premier mercredi à 8 h. p.m.

Maires

1908, M. Philippe Poudrier, Contracteur.
1910, M. C.-D. Paradis, Médecin.
1914, M. Areadius Roberge, Marchand.
1915, M. Alphonse Boissonnault, Boulanger.
1916, M. J.-Raoul Ouellet, archand.
1918, M. Philippe Poudrier, Contracteur.
1920, M. A.-Eugène Hudon, Marchand.
1922, M. F.-X. Caron, Gardien.
1924, M. Emilien Larochelle, Notaire.
1928, M. Thomas Gagné, Marchand, Maire actuel.

Membres et officiers du conseil en 1930

Maire, M. Thomas Gagné.
Echevins: M. Charles Mattineau, Quartier No 1; M. Onésime Demers, Quartier No 1; M. Joseph Breton, Quartier No 2; M. Denis Bergeron, Quartier No 2; M. A.-H. Chabot, Quartier No 3; M. Jos. A. Lessard, Quartier No 3; M. Jos. Alph. Lemay, Quartier No 4; M. J.-D. Lamoureux, Quartier No 4.
Secrétaire-trésorier, J.-O. Laplante.
Chef de Police, A.-E. Blouin
Vérificateur, Antoine Cloutier, Québec.
Evaluateurs: MM. Hilaire Dodier, F.-X. Caron et Jos. Verreault.
Population : 3 300 évaluation imposable $1 021 450. Ev. non imposable $436 000.00

Superficie de la ville

La superficie de la ville de Black Lake est d'environ 1360 acres dont 1300 acres en terrin et 60 acres en eau; sa surface est montagneuse.

Aqueduc et égoûts

La ville de Black Lake possède un système d'aqueduc et d'égoûts des plus modernes. Son aqueduc est alimenté par un premier lac appelé "Lac Canard" là où se trouve son réservoir ce lac contient environ 144 000 000 gallons et est situé à environ trois milles et demi à l'est de la ville. L'eau descend par gravitation le Lac Canard étant environ 390 pieds d'élévation de l'endroit le plus élevé de la ville. En temps sec quand le Lac Canard ne peut fournir l'eau nécessaire l'eau est pompée du Lac Caribou dans le réservoir. Le Lac Caribou est environ un demi mille plus bas que le réservoir sa capacité est d'environ 500 000 000 gallons. Le pompage se fait au moyen d'une pompe centrifuge d'une capacité de 600 gallons à la minute. Cette pompe est actionnée par un moteur électrique de 200 H. P. La longueur du tuyau principal de l'aqueduc est d'environ 13 000 pieds. Les tuyaux sont de 18 12 et 8 pouces. Les bornes-fontines sont au nombre de 60. Toutes ces bornes-fontaines sont pour la protection des propriétés de la ville leur pression normale est de 70 livres et la pression en état de fonctionnement est de 50 lbs cette pression est augmentée en ouvrant les [illegible]. Le coût de construction de l'aqueduc comprenant l'installation de la pompe le réservoir tous les tuyaux de l'aqueduc et d'égoûts les valves les bornes-fontaines et l'outillage nécessaire est à date de $155 855.57.

Protection dontre le feu.

Le département contre l'incendie se compose du chef de Police qui est aussi chef des pompiers et de 16 pompiers volontaires. Le système d'alarme consiste en l'installation d'une cloche dans chaque demeure du pompier ; ces cloches sont actionnées par un magneto qui est placé dans la demeure du chef des pompiers. En cas d'incendie l'appel est donné au chef par téléphone et celui-ci donne l'appel aux pompiers.

Rues

Les rues sont en très bon état et les principales ont des trottoirs en béton de chaque côté.

Nationalité

La population de la ville de Black Lake est presqu'exclusivement canadienne-française. Elle compte 6 familles anglaises 5 familles italiennes et 4 familles tcheques-slovaques.

Eglise

L'église St-Désiré du Lac Noir est sous la direction du Révérend eurè Auguste Lessard aidé de son vicaire M. l'abbé Léo Bouillé.

Collège

La ville de Black Lake possède un superbe collège construit en 1921. dont le coût approximatif a été de $70 000.00. Construction en brique.

Ce Collège est confié aux Frères de l'Instruction Chrétienne, dont la maison-mère est à Laprairie, Qué. Le Directeur actuel est le Rév. Fr. Alfred Marie. Ce collège appartient à la Commission Scolaire de Black Lake.

Couvent

Un superbe couvent-orphélinat, appartenant aux Rév. Sœurs de la Charité de St-Louis de France, dont la supérieure actuelle est la Rév. Mère St-Vincent-de-Paul, abrite actuellement environ 300 pensionnaires et orphelins. Immense construction, dont le coût atteint plus de $250,000.00.

Ecoles

La ville de Black-Lake possède aussi une grande école, située au centre de la rue St-Georges, comprenant quatre classes les plus modernes. La Commission Scolaire loue aussi 6 classes dans le couvent des Rev. Sœurs, ce qui forme un total de 15 classes.

La Commission Scolaire de Black Lake

La Commission Scolaire se compose du président et de quatre commissaires. Les commissaires pour l'année 1930 sont les suivants: Président: Dr C.-D. Paradis. Commissaires: M. Philippe Poudrier, contracteur; M. Joseph Breton, marchand; M. Georges Vachon, chef sectionnaire et M. Arsène Demers, menuisier. Le secrétaire-trésorier, est M. A.-H. Chabot, avocat. Les assemblées réguières ont lieu le premier lundi de chaque mois, à 8 p.m. dans la salle du collège.

Corps de musique

Un puissant corps de musique, connu sous le nom de "L'Union Musicale de Black Lake", fondé en 1910, est sous l'habile direction de M. Osias Laviolette, professeur distingué, et compte 45 instruments. M. C.-D. Paradis, M.D., est le président, et M. Donat Peiletier en est le sécrétaire-trésorier.

Black-Lake, son origine

D'après certains renseignements obtenus de vieux citoyens de la ville, les premières maisons qui ont été construites dans la ville, seraient les maisons appartenant aujourd'hui à M. Ulric Gosselin et M. Johnny Poudrier, situées à l'extrémité sud-ouest de la rue Notre-Dame, ces maisons seraient construites depuis plus de 48 ans. Cinq ou six ans plus tard il a été construit plusieurs maisons dans la partie appelée le "village Hopper". Le bas de la Ville exista peu de temps après. Avant 1908, Black-Lake était connu sous le nom de "Village du Lac Noir", les affaires municipales et scolaires étaient tenues conjointement avec celles de Coleraine. Il n'existait pas d'aqueduc, l'eau était puisée des puits ici et là.

Professionnels

La ville de Black-Lake a deux médecins: Le Dr C.-D. Paradis, qui aient aussi une pharmacie, et le Dr L.-A. Brochu.

Notaire: M. Emilien Larochelle.
Avocat: M. A.-H. Chabot, Dentiste, le Dr Léo Larochelle.

FUNERAILLES DE M. ROMEO PERUSSE

Acton Vale, 20.—Dernièrement eurent lieu à Acton Vale les imposantes funérailles de M. Roméo Pérusse, décédé à l'âge de 43 ans.

Il laisse pour le pleurer son épouse, née Maria Bécotte, et 14 enfants: Jean-Paul, de Gentilly, Roger, de la Congrégation des Pères du Saint-Sacrement, Maurice, de Québec, Suzanne, Georgette, Yves, Roch, Adélard, Monique, Gabriel, Denis, Jeannine, Gilles et Gaston.

Le convoi funèbre était précédé de la fanfare d'Acton. Les porteurs étaient: le maire A. Fontaine, MM. J.-R. Boivin, J. Létourneau, F. Gauthier, A. Jetté, D. Lafond, tous d'Acton-Vale.

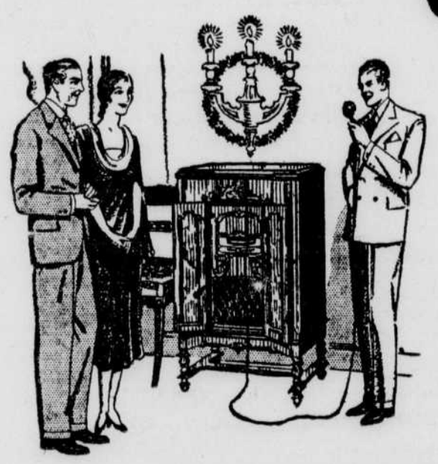
Conduisaient le deuil les fils du défunt, son frère, Lauréat, de Cap-de-la-Madeleine, ses sœurs, Blanche Pérusse et Florentine Richard, de Montréal, J. Bécotte, de Gentilly et M. E. Girard, de Québec, son oncle.

M. O. Mailhot, de Gentilly, M. O. Meunier, Mme J. Turcotte, M. et Mme Parenteau, Mme Bray, MM. A. Boulay, G. Charland, P. Charland, J. Boucher, L. Falardeau, J. Mullarky, J.-O. Labonté, E. Lagassé, F. Gauthier, Chs. Vieu, J. Pelletier, J.-N. Couteis, L.-H. Perin, R. Pépin, G. Pépin, R. Blanchard, R. Faman, A. Proulx, L.-O. Deslandes, A. Vadnais, R. Pion, R. Pilon, A. Courville, Jos. Nobréga, V. Léveillé, Dr Bellemare, J. Turcotte, M. Saint-Amour, M. Boisvert, Eugène Béland, R. Boisvert, L. Charest M. Maher, A. Lapointe, P. Brunelle, M. Lambert, S. Gagnon, M. Gagnon, O. Dumont, L. Dumont, R. Trudeau, M. Rousseau, G. Bérard, A. Gagnon, Jos. Paradis, Jos. Béland Jos. Guay, L. Chevalier, Mlles Mariette Pépin, Corinne Bédard, Irène Béland, K. Gauvin, Simone Cantin, Cécile Cantin, Maire-Paule Cantin, Mmes Mullarky, A. Jetté, L. Chevalier, D. Lafond, Mlles Marie-Paule Boulay, Laure-Emma Boulay, Thérèse Boulay, Mmes W. Cantin, A. Fontaine, G. Rousseau, E. Gagnon, Mlles Virginia Dupont, Emilienne Dumont, Aline Pépin, MM. A. Boisvert, S. Boisvert, J. Trudeau, R. Trudeau, Mme L.-O. Deslandes, les élèves du couvent de la Présentation de Marie, les élèves des frères S.-Gabriel, etc.

La levée du corps a été faite par l'abbé Jolicœur, curé de Sainte-Séraphine. Le service a été chanté par le R. P. G. Labrecque, de la Congrégation des Pères du S.-Sacrement de Québec. Touchait l'orgue Mlle Marie-Paule Boulay. A la consécration Mlle Laure-Emma Boulay exécuta un morceau de violon. A la fin du service, M. A. Boulay chanta le cantique des adieux.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

TOUT LE MONDE CHEZ VOUS



SERA RAVI DE CE JOLI CADEAU

LE NOUVEAU RADIO ELECTROLA

VICTOR AVEC MICROPHONE

Le cadeau par excellence pour la famille ... vous donnant . . . 1. Le charme de l'enregistrement de votre propre voix, celle de vos amis, de vos enfants . . . qui en touchant le commutateur vous reviennent, réelles et reconnaissables . . . . 2. Le puissant, sensible et sélectif Radio Victor Micro-synchrone à 5 circuits avec son incomparable tonalité . . . 3. L'Electrola, reproduisant les disques avec une beauté et une richesse inapprochables . . . le tout dans un superbe instrument . . . $397.50 complet avec lampes. D'achat facile grâce à notre système de payement à termes. Venez aujourd'hui!

MAGASIN "OUVERT" tous les soirs

Robitaille

320 St-Joseph - Téléphone : 8167

LA MAISON DU "SERVICE" ET DE LA "QUALITE"

Voyez-le... Entendez-le!

Clarion



Brevets Canadian Radio Patents Limited.

Modèle C A-51
8 lampes—(3 Bi-grille)

Avec CONTROLE DU SON

$190.40
COMPLET AVEC LES LAMPES

Rendement Extraordinaire

Valeur bien supérieure au prix

TANT que vous n'aurez pas vu, entendu et comparé le Clarion, vous ne pouvez apprécier sa beauté artistique.... sa construction solide.... son rendement extraordinaire.

Avant d'acheter un appareil de radio.... allez chez un dépositaire de Clarion.... entendez le Clarion.... notez bien tout.... point par point.... comparez chacune de ses caractéristiques avec celles de n'importe quel autre radio, sans égard au prix.

Vous pouvez épargner des dollars et obtenir la plus grande satisfaction possible en radio.

N'importe quel vendeur de Clarion se mettra avec plaisir à votre disposition.



CLARION JR.
$109.00 Complet



Modèle CA 53
$220.40 COMPLET AVEC LES LAMPES

Dépositaires en gros
QUEBEC RETAIL SUPPLY Co., 409 Immeuble Castle, Montréal
Tél. MArquette 1931

Fabriqué au Canada par
STEINITE RADIO OF CANADA LIMITED, WINDSOR, ONTARIO, CANADA
(Brevets Canadian Radio Patents, Limited)

Henri Duclos Ltée	J.-Roméo Croteau	St-Cyr & Frère	Vilmond Bilodeau	Oscar Bailly
68 rue de la Couronne Québec	37 rue St-Joseph Québec	70 rue St-Joseph Québec	Lac Edouard P. Q.	Cap-de-la-Madeleine P. Q.

L'HEURE DOW

L'heure de mélodies "Dow" aura lieu ce soir, 20 décembre, au poste CKAC, de 7 à 8 heures. En voici le programme détaillé:

"Sunny Side of the Street" "Hard to Get", "Something to Remember you by", orchestre et chœur; "In Memory of You", baryton; "Kiss Waltz"; "Perfect Melody", orchestre; "World in Waiting for the Sunrise", baryton; Marche Triomphale de "Aida", "Mandarin Dance", orchestre; "Beloved", "California Here I Come", "When the Sun goes down in Romany", orchestre; "Smilin' Thru" baryton; "Beethoven's Contra Dance", "Fiddle Dance", "Should I", orchestre; "You're Lucky to me", "Us and Company", "Laughing at Life", orchestre et chœur.

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
Soyez sûr d'être satisfaite

Cap St-Ignace

Decès

A été recommandé aux prières dimanche Mlle Rolande Picard, fille bien-aimée de M. Alfred Picard et de Maria Fournier, décédé, à Limoilou, à l'âge de 14 ans et 6 mois.

—Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Alfred Gagné.

Nos sympathies aux deux familles.

Naissance

M. et Mme Eugène Fournier, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms Marie-Stella. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Fournier, (maire), oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Sont allés assister aux funérailles de Mlle Rolande Picard, à Limoilou: Mme Napoléon Fournier (maire) et ses deux filles Béatrix, Marie-Claire, M. Amédée Picard, Mme Vve Joseph Picard, Mlle Jeannette Picard.

—M. et Mme Joseph Marois, étaient à Québec, dernièrement.

—MM. Louis-Georges Fortin, Napoléon Dion, sont revenus dans leur famille.

UN CADEAU PRINCIER POUR NOEL

Il est inutile d'essayer de décrire ici la joie que ressentiront tous et chacun des membres de la famille, le matin de Noël, à l'aperçu d'un superbe radio Sparton, qui aura été placé et installé chez-vous par nos soins.

Quelques Caractéristiques

Sa puissance de sélectivité est tout simplement étonnante. Il captera avec une facilité extraordinaire les programmes transmis de postes très éloignés et vous les transmettra avec une clarté surprenante. Il possède en outre un contrôle de volume qui en fait un appareil exclusif. La renommé du Sparton n'est plus à faire, car il est admis et reconnu partout comme l'appareil idéal et parfait sous tous rapports.

LE SPARTON



Nous vous accommoderons de termes très faciles

"JEWEL"
Modèle 420
6 lampes
$159.75
Garanti pour 1 an

Nous prions tous nos clients et amis et le public en général de bien vouloir accepter nos meilleurs souhaits à l'occasion des fêtes traditionnelles de **Noël** et du **Nouvel An.**

GAULIN-TANGUAY
LIMITEE
371 ST-JOSEPH TEL: 9387
QUEBEC

LE COIN DU RADIOPHILE

L'HEURE "IMPERIAL OIL"

Un programme délicieux de Noel sera offert par l'orchestre de symphonie "Imperial Oil", sous la direction de Reginald Stewart, pendant l'heure Imperial Oil, dimanche soir, le 21 décembre. Il y aura deux morceaux du "Messie" de Handel, et quelques pièces charmantes de fées pour plaire aux jeunes auditeurs.

Le programme ouvrira avec l'ouverture des enfants par "Quilter", ensuite "L'ouverture" de "Le Messi" de Handel; "Flute Concertino" soliste Walter Whittaker, (avec orchestre) par Chaminade, "Danse des Fées de "Pruneaux en Sucre" par Tschaikowsky; "Boite à Musique" et "Le Moustique" par Laidov, ouverture "Hansel et Gretel" par Humperdinck, "Handel dans le Strand" par Percy Grainger, et "La Suite Mother Goose" par Ravel.

Le programme aura lieu à Toronto, dimanche soir, de 10 à 11 heures, de l'est et sera irradié d'une côte à l'autre sur une chaine de 22 stations comme suit:

CJCB, Sydney, N.-E.; CHNS, Halifax, N.-E.; CHGC, Summerside, I.-P.-E.; CFNB, Fredericton, N.-B.; CFBO, St-Jean, N.-B.; CNRA, Moncton, N.-B.; CHRC, Québec, P. Q.; CHYC, Montréal, P. Q.; CNRO, Ottawa, Ont.; CFRB et CFCA, Toronto, Ont.; CHML, Hamilton, Ont.; CJGC, London, Ont.; WMBC, Détroit, Mich.; CKY, Winnipeg, Man.; CJGX, Yorkton, Sask.; CFQC, Saskatoon, Sask.; CKCK, Régina, Sask.; CKLC, Red-Deer, Alta.; CJCA, Edmonton, Alta, CNRV, Vancouver, B.-C.

Sainte-Croix

Décès

Vendredi, 5 décembre est décédée, Mme Josaphat Boisvert (née Aurélie Blouin) à l'âge de 66 ans et demi.

Ses funérailles ont eu lieu mardi 9 décembre à 8 heures.

Assemblée

Dimanche 14 décembre une assemblée présidée par M. l'abbé L.-M. Destroismaisons, curé, a réuni les paroissiens de Ste-Croix pour réélire un nouveau marguillier. Monsieur Victorien Legendre, cultivateur, remplacera monsieur Oscar Gaumond, marchand, sortant de charge.

A cette occasion, une belle soirée fut donnée à la résidence de M. Legendre. On joua aux cartes. Il y eut de la musique, du chant, etc.

Chaque paroissien se retira tard dans la nuit en félicitant le nouveau marguillier.

ACHETEZ EN GROS
VOS LAMPES DE RADIO
RADIO—EPARGNE DE 60% ET PLUS
U X 201A $0.65, U X UV199 $1.25, U X 120 $1.35, U X 112A 1.15 U X 171A 1.15, U X 280 $0.95, U X 226 $0.95 U Y 227 $1.39, U X 245 $1.00, U Y 224 $1.75, W D 11 1.60, W D 12 $1.60, Chaque lampes garantie. Commandes par la poste promptement remplies, payé d'avance Ecrire pour avoir catalogue gratis.
Canadian Purchasers & Sales Co.
1127, rue Bleury, - - - - Montréal

Dimanche, 21 décembre

PROGRAMMES CHOISIS DE DIMANCHE

Floyd Gibbons—WJZ
Chœur Russe—WEAF
Heure Collier—WJZ
Maj. Bowes—WEAF
Curiosité—WABC
Around the Samovar—WABC

Première colonne, heure de l'Est
Deuxième colonne, heure Centrale

POSTES DE L'EST

WSB, Atlanta, 405—740 k.
6.30 5.30—NBC.

WBAL, Baltimore, 283—1060 k.
3.00 2.00—NBC.
6.30 5.30—Rêveries; Baltimoréens.

WEEI, Boston, 509—590 k.
4.00 3.00—WEAF.
6.00 7.00—Studio.
8.15 8.15—NBC. Nouvelles.

WGR, Buffalo, 545—550 k.
9.00 5.00—WABC.

WLW, Cincinnai, 428—700 k.
4.15 3.15—NBC.
5.00 4.00—Story of an Opera.
7.30 6.30—Oilomatics; 4riété; NBC.
10.00 9.00—Local; NBC.

WXYZ, Détroit, 241.9—1240 k.
7.00 6.00—Columbia.

WJZ, Détroit, 400—750 k.
8.00 7.00—WJZ.

WWJ, Détroit, 326—920 k.
6.00 5.00—WEAF.

WABC, New-York, 349—860 k.
6.00 5.00—Trappeurs.
6.30 5.30—Howard Dandies.
7.00 6.00—Golden.
8.00 7.00—The Worlds Business.
8.15 7.15—U.S. School of Music.
8.30 7.30—Kaltenborn rédige les nouvelles.
8.45 7.45—The Gauchos.
9.00 8.00—Curosité Majestic.
9.30 8.30—Tone Pictures.
10.00 9.00—Jesse Crawford.
10.30 9.30—Around the Samovar.
11.00 10.00—Back Home.
12.00 11.00—Harmonie.
12.30 11.30—Nocturne.

WEAF, New-York, 455—660 k.
4.00 3.00—Dr Cadman.
5.00 4.00—Heure Catholique.
5.00 4.00—Neure Davey.
7.00 6.00—Club Iodent Big Brother.
7.30 6.30—"WAR".
8.00 7.00—Major Bowe et sa famille.
8.30 7.30—Chase & Sanborn.
9.00 8.00—Our Government.
9.15 8.15—Atwater Kent.
10.15 9.15—Studebaker Champions.
10.45 9.45—Sunday at Seth Parkers.
11.15 10.15—Sar Herman, xylophoniste.
11.30 10.30—Chœur Russe.

WJZ, New-York, 395—760 k.
6.15 5.15—Concert: Cook Travelogues.
7.00 6.00—Harbor Lights.
7.30 6.30—Williams' Oilomatics.
8.00 7.00—Schumann-Heink, Ensemble
8.15 7.15—Heure Colter.
9.15 8.15—South Sea Islanders.
8.30 8.30—Aventures de Floyd Gibbons
10.00 9.00—Evensong.
10.15 9.15—Pennzoil Pete.
10.30 9.30—Musique Slumber.
11.00 10.00—Radio Luminaries.
11.30 10.30—Reminiscences.

WCAU, Philadelphie, 256—1170 k.
6.30 5.30—Howard Dandies; WABC.
8.30 7.30—WABC.

KDKA, Pittsburgh, 306—980 k.
7.30 6.30—NBC.

WCAE, Pittsburgh, 245.9—1220 k.
6.00 5.00—WEAF.

WGY, Schenectafdy, 380—790 k.
7.30 6.30—WEAF.

WBZ, Springfield, 303—990 k.
7.30 6.30—NBC et Studio.

POSTES DE L'OUEST

KYW, Chicago, 294.1—1020 k.
8.00 7.00—NBC.
10.45 9.45—Sunday at Seth Parkers.

WENR, Chicago, 345—870 k.
12.00 11.00—Vaudeville de l'air.

WMAQ, Chicago, 448—870 k.
7.00 6.00—WABC.
11.00 10.00—Tante Sandy; Concert.
11.30 10.30—Bible; Concert; Orchestre.

WBBM, Chicago, 390—770 k.
9.00 8.00—WABC; Calif. Tours.
10.30 9.30—Barnsdall.

WLS, Chicago, 345—870 k.
7.00 6.00—NBC; Eglise de l'air.
8.30 7.30—Etoiles de la musique.

KTHS, Hot Springs, 288.5—1040 k.
8.00 7.00—WEAF; Concert; WEAF.

WDAF, Kansas City, 492—610 k.
4.00 3.00—NBC.

KSTP, Mpls-St-Paul, 205.4—1460 k.
9.15 8.15—WEAF.
11.00 10.00—Orgue; Beach Combers.

WHAS, Louisville, 366—820 k.
8.15 7.15—Théâtre Capitol; WEAF.
9.00 8.00—WEAF.
11.15 10.15—Programmes.

KSD, St-Liuis, 500—550 k.
5.00 4.00—Prog. NBC; (WEAF)
7.00 6.00—Heure Golden.

WOW, Omaha, 509—590 k.
2.30 1.30—NBC.

FUNERAILLES DE MLLE MADELEINE BROUSSEAU

Trois-Rivières, (D.N.C.) — C'est à l'église St-Philippe qu'ont eu lieu les funérailles de Mlle Madeleine Brousseau, fille de M. et madame Raoul Brousseau, décédée subitement à l'âge de 8 ans et 8 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, M. et madame Raoul Brousseau, quatre soeurs, Mlles Blandine, Yvonne, Marie-Anne et Lucien Brousseau; un frère, M. Maurice Brousseau.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé J.-O. Caron, et le service fut chanté par M. l'abbé C.-E. Bourgeois. Les porteurs étaient MM. Rémi Verrette, Emile Fortier Fortier, René Chartray et Jean-Charles Bleally.

Le deuil de la défunte était conduit par son père et sa mère, M. et madame Raoul Brousseau, ses soeurs, Blandine, Yvonne, Marie-Ange et Lucienne Brousseau, son frère, Maurice Brousseau; M. et Mme Henri Magny, oncle et tante; M. et Mme Pierre Miller, oncle et tante, M. et Mme Ovila Desrochers, cousin et cousine, Mlles Berthe et Simonne Magny, cousines, M. Emile Veillette, cousni, M. et Mme Benjamin Dessureault, M. et Mme Raoul Brousseau, M. et Mme Donat Richard, MM. Lucien Lemire, Jos. Bourassa, Sylvio Gravelle, M. et Mme Arthur Paillé, Mlles Jeannette, Germaine et M. Maurice Paillé, M. et Mme Josaphat Sévigny, M. et Mme Stanislas Ruel, Mlles Germaine, Thérèse, M. Maurice et M. Léopold Ruel, Mme O. Cormier, Mme J. Cormier, M. N. Marchand, Mlle B. Marchandl, M. et Mme Paquette, M. et Mme A. Gélinas, etc.

Saint-Hyacinthe

Notes

M. Maurice Meunier, de Montréal, a passé quelques jours à St-Hyacinthe en visite chez l'hon. T.-D. Bouchard, orateur de l'Assemblée Législative.

Nous apprenons, avec regret, la mort de Mlle Bella Desautels, survenue à l'Hôtel-Dieu de Montréal, cesjours derniers. La défunte, âgée de 51 ans, était la cousine de Mme T.-D. Bouchard, de cette ville. Nos plus vives sympathies.

FUNERAILLES DE M. ALFRED GAGNE

Cap St-Ignace, 20.—(D. N. C)—Mardi le 16 décembre, à 9 heures ont eu lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis les funérailles de M. Alfred Gagné, décédé samedi le 13, à l'âge de 59 ans et 4 mois. Il était le fils de Joseph Gagné et de Séraphine Fortin. M. Albany Lemieux, portait la croix. M. Ernest Gagné conduisait le corbillard, les porteurs du corps étaient MM. Camille Couillard, Ludger Simoneau, Calixte Ringuet, Nelson Blanchette.

Conduisaient le deuil ses frères, MM. Cléophas et Edmond Gagné, sa sœur Alphonsine Gagné, son beau-frère, M. Joseph Coulombe, de Montmagny, ses neveux et nièce, M. et Mme Donat Bernier, Montmagny, Freddy et Gérard Gagné, Antonio Gagné, ses cousins, M. Alfred Fortin, Wilfrid Fortin, de St-Henri de Lévis.

Dans le cortège funèbre, on remarquait: MM. Arthur Gagné, Sévère et Odilon Fortin, Lionel et Louis-Georges Fortin, Johnny et Roméo Jobin, MM. Joseph, Gérard, Eugène Gagné, Irenée, Antoine Coulombe, Philémon Gaudreau, Léon Dubé, Roch Gaudreau, de Montmagny, Oliva et Alexandre Simoneau, Jean Létourneau et Narcisse Gaumond, de St-Fierre, Napoléon Mathieu, Louis Fournier, Montmagny, Ovide, Achille, Dominique, Joseph Poirier, tous de Montmagny, Wilfrid Couillard, Québec, Hédelbert Armand et Freddy Létourneau de St-Pierre, Octave Guimond, Amédée et Eugène Simoneau, Napoléon Fournier, (maire), Adrien Fournier, J.-B. Gaudreau, Léon-Joseph Mercier, Herménégilde Fournier, Edouard Ouellet, Jos.-E. Bernier, Victor Ouellet, Joseph Croussette, Hector et Roch Caron, Robert Guillemette, Elzéar et Arthur Lemieux, Wilfrid Gagné, Mathias Emond, Bernard Caron, Roméo Blanchette, Adolphe Caron, Emile Fortin, Ernest Ladurantaye, Télesphore et Adélard Morin, Emilien Marois, Joseph Leblanc, Fortunat Morin, Georges Couillard, Aldéric Simoneau, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

La famille a reçu un grand nombre d'offrandes, de messes, bouquets spirituels et de cartes de sympathies.

AUX ANCIENNES ELEVES DU COUVENT DE CHARLESBOURG

En juin prochain, le couvent de Charlesbourg célèbrera le cinquantenaire de sa fondation.

L'Alma Mater désire faire de ce jubilé d'Or une vraie fête de famille et recevoir ses enfants de jadis et d'aujourd'hui.

Venez donc toutes revoir une mère qui vous assure d'avance de la plus cordiale bienvenue.

Le comité d'organisation vous prie d'envoyer votre nom et votre adresse d'ici au 15 janvier à l'une ou l'autre des dames du comité.

Présidente: Mme Alfred Delâge, Gros-Pin; vice-présidente, Mme P.-E. McGrath, Charlesbourg; assistante, Mme J.-B. Jobin, Charlesbourg Village; secrétaire, Mme E. Alex. Martel, Loretteville, secrétaire, Mlle Juliette Samson, 39, Richelieu, Québec.

Cité Vaticane, 19. — Un article du Concordat entre le Saint-Siège et l'Etat italien prévoit la constitution d'une organisation d'aumôniers pour l'armée italienne. Quelques publications vaticanes donnent les détails suivants sur cette organisation:

Un évêque, assisté d'un vicaire est placé à sa tête. Trois inspecteurs: un pour l'armée, un pour la flotte et l'aviation et le troisième pour la milice fasciste, assistent le vicaire. On compte 27 aumôniers chefs pour l'armée, 5 pour la flotte et 3 pour l'aviation.

A NOTRE-DAME DE LOURDES

Voici le programme de la messe de nuit qui sera exécuté à Notre-Dame de Lourdes, par le choeur St-Louis:

MESSE DE MINUIT

Entrée—Orgue. Improvisation sur les Noels Anciens. M. Raoul Clavet, organiste.

"Minuit Chrétiens", A. Adam. Grand choeur et orchestre, soliste, M. Albert Gingras.

Messe à deux voix d'hommes de A. Moorgat, avec accompagnement d'orchestre.

A l'offertoire. "Adeste Fideles", Th. Th. Dubois, soliste, M. J.-J.-B. Lépine. Grand choeur et orchestre.

Le propre de la messe en Grégorien

Messe de l'Aurore

Cantiques de Noel, harmonisés par Ernest Gagnon, avec accompagnement d'orchestre.

"Ca Bergers", soliste M. Adj. Paré.

"Nouvelle agréable", M. Jos. Caron.

"Dans cette étable", M. Nap. Lajeunesse.

"Dans le silence de la nuit", M. Paul Poulin.

"Notre Divin Maitre", M. A. Grenier.

"Les Anges dans nos Campagnes", M. A. Samson.

M. Raoul Clavet, organiste, M. Albert Gingras, maitre de chapelle.

L'Heure de Mélodie
Dow
BIERE OLD STOCK
au radio
CKAC
chaque mardi et samedi de 7 à 8 heures
"une Dow ou deux chasse les bleus!"

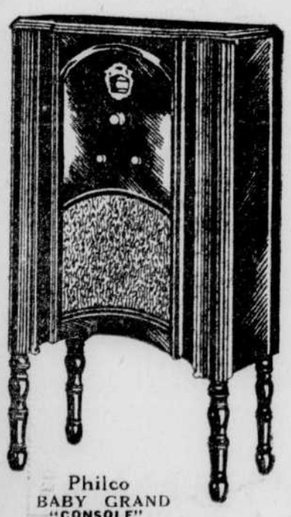
PHILCO RADIO



Un Cadeau
Idéal et Pratique
pour les Fêtes!



Baby Grand PHILCO
$95.20
avec lampes



Philco
BABY GRAND
"CONSOLE"
$123
Complet garanti pour un an

DEUX MODELES
POPULAIRES ENTRE TOUS
Pour "DEUX" Raisons:

BAS PRIX — QUALITE "PHILCO"

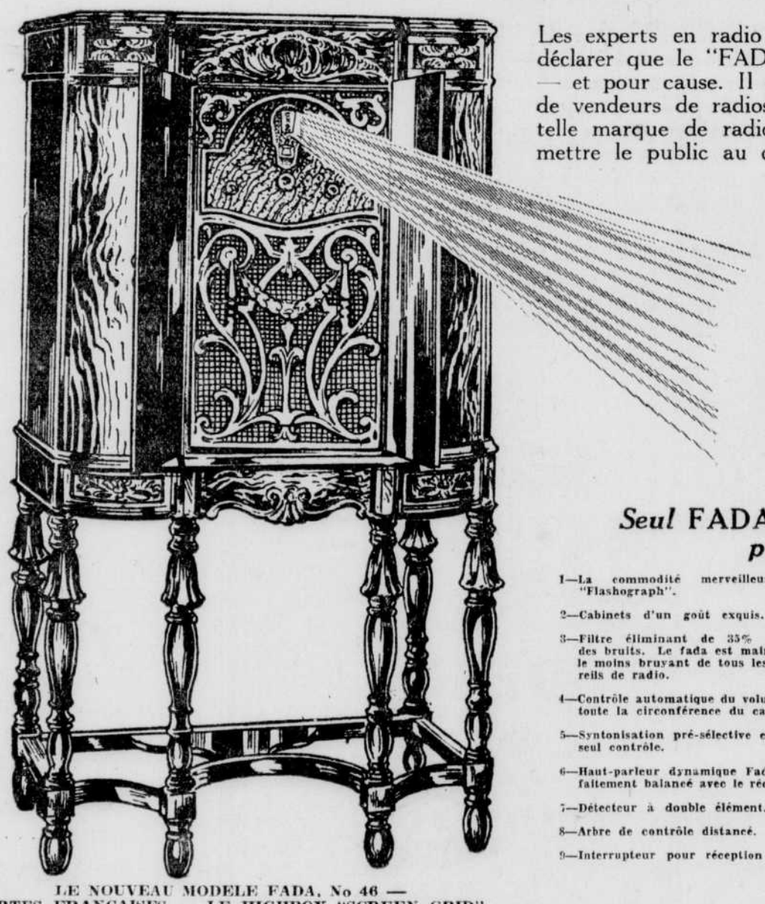
Ces deux petits modèles Philco ont été créés tout spécialement pour être OFFERTS comme CADEAUX DES FETES. Leurs extrêmes bas prix et leur qualité toujours réelle du rendement Philco les rendent faciles d'accès pour toutes les bourses.

Demandez-en un en démonstration chez vous cette semaine — Nous n'avons pas peur de vous les faire essayer... Nous sommes positifs que vous serez entièrement satisfaits.

AUTRES MODELES JUSQU'A $400

GAULIN-TANGUAY
LIMITEE
371 St-Joseph - Québec

Un Magistral
DEFI de...
★ FADA Radio



Les experts en radio et en musique sont unanimes à déclarer que le "FADA" est l'instrument de leur choix — et pour cause. Il est un fait évident que beaucoup de vendeurs de radios clament bien haut que telle ou telle marque de radio est la meilleure, sans toutefois mettre le public au courant des points qui tendent à prouver la justesse de cet avancé. Permettez-nous de vous démontrer clairement l'écrasante supériorité du "FADA", point par point, dans n'importe quelle comparaison qu'il vous plaira de choisir. Le "FADA" coûte un peu plus cher mais vous en serez vite récompensé par le merveilleux service que vous en aurez, et le plaisir que vous éprouverez de le faire entendre à vos amis.

LE NOUVEAU MODELE FADA, No 46 — PORTES FRANÇAISES — LE HIGHBOY "SCREEN GRID".
Quatre autres superbes et ultra modernes récepteurs Fada 1930-31, comprenant la combinaison de luxe, radio et phonographe, à voir et entendre.

Seul FADA *possède toutes ces particularités*

1—La commodité merveilleuse du "Flashograph".
2—Cabinets d'un goût exquis.
3—Filtre éliminant de 35% à 50% des bruits. Le fada est maintenant le moins bruyant de tous les appareils de radio.
4—Contrôle automatique du volume sur toute la circonférence du cadran.
5—Syntonisation pré-sélective et à un seul contrôle.
6—Haut-parleur dynamique Fada parfaitement balancé avec le récepteur.
7—Détecteur à double élément.
8—Arbre de contrôle distancé.
9—Interrupteur pour réception locale.
10—Raccordement pour phonographe.
11—Opération sans aucun bourdonnement (hum).
12—Circuits entièrement protégés par une enveloppe plaquée de cadmium.
13—Sélectivité poussée au plus haut degré connu, éliminant parfaitement l'interférence des postes voisins, qu'elle qu'en soit le force.
14—Le merveilleux son pur et riche du nouveau Fada donne une performance inégalée par aucune autre marque du marché.
15—9 lampes, dont 3 Screen-grid.
16—DE LA MUSIQUE VIVANTE ET DU PARLER NET — RIEN AUTRE CHOSE AVEC FADA.

VENDEURS AUTORISES!

Nous désirons avoir des représentants dans chaque ville ou village d'une certaine importance, pour l'est de la province.

Ceux qui font actuellement le commerce de radios et qui désirent ajouter une marque supérieure, trouveront avec la ligne "FADA" de quoi satisfaire le goût des vrais connaisseurs. Les renseignements et détails pour être VENDEUR AUTORISE DES RADIOS FADA, seront fournis sur demande.

QUELQUES-UNS DES VENDEURS AUTORISES DES RADIOS FADA

M. Robert Proulx, Rivière-du-Loup, Co. Témiscouata
M. Alphonse Beaudoin, 78, côte du Passage, Lévis
M. Gédéon Fontaine, Charny, Co. Lévis
M. Arthur Beaupré, Ancienne-Lorette, P. Q.
M. J.-L. Paradis, Amqui, Matane
M. Omer Veillette, La Tuque, Co. Champlain
M. J.-A. Dufour, Mont-Joli, Co. Rimouski
M. J.-E. Jobin, St-Augustin, Co. Portneuf
M. Paul Maheux, Deschambault, Co. Portneuf
M. Albert Savard, Portneuf Station, Co. Portneuf
M. J.-Antonio Huot, L'Ange-Gardien, Co. Montmor.
M. Alfred Laurendeau, St-Jean-Port-Joli, Co. L'Islet
M. J.-T. Fecteau, Ste-Marie, Co. Beauce

DISTRIBUTEURS EN GROS

ECRIVEZ-NOUS POUR OBTENIR VOTRE CERTIFICAT DE VENDEUR AUTORISE

J.A. Roy INCORPOREE

411 rue St-Paul Québec

La Bonne Vieille Marque



15c. le paquet

"LA FORME LA PLUS PURE SOUS LAQUELLE LE TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ." *Lancet.*

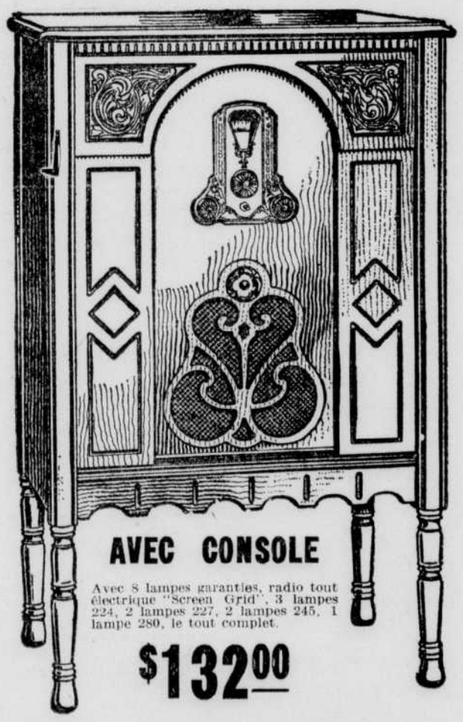
Voyez

nos prix et la qualité de nos radios avant d'acheter ailleurs

VENEZ ENTENDRE LE CHAMPION DE L'AIR

LE RADIO

STEWART WARNER



AVEC CONSOLE

Avec 8 lampes garanties, radio tout électrique "Screen Grid", 3 lampes 224, 2 lampes 227, 2 lampes 245, 1 lampe 280, le tout complet.

$132.00

RADIOS SUPERTONE COMBINES

Superbe instrument avec 9 lampes, entièrement électrique, le tout complet pour ..... **$202.**

VOYEZ NOS AUTRES MODELES

MARCEAU & FILS

LIMITEE

ALBERT VERRET — DEPARTEMENT DU RADIO

66 ST-JOSEHH --- TEL: 3-2880

Visitez notre magasin de meubles à 239 St-Joseph, à l'occasion de notre déménagement, nous accordons de grandes réductions.

Achetez Les Marchandises Annoncées

Faites durer votre argent

LE COIN DU RADIOPHILE

Lundi, 22 décembre

PROGRAMMES CHOISIS DE LUNDI

Choeur Mormon—WJZ.
Famille Gen. Motors—WEAF.
Troupe Roxy—WJZ.
Real Folks—WABC.
Mardi Gras—WABC.
Robt. Burns—WABC.
Gypsies—WEAF.

1ère colonne. Temps de l'Est.
2e colonne. Temps Central.

POSTES DE L'EST

WSB, Atlanta, 405—740 k.
8.30 7.30—Ipana Troubadours; Studio.
9.30 8.30—Gen. Motors; Stromb-Carl.
11.00 10.00—Amos-Andy.

WBAL, Baltimore, 283—1060 k.
4.00 3.00—NBC (1 h. 30)
5.30 4.30—The Calvertons.
6.00 5.00—Pianiste; Mormon; Chœur.
6.45 5.45—Lowell Thomas.

WEEI, Boston, 509—590 k.
7.30 6.30—Beacon Lights; Tastyeast.
8.30 7.30—WEAF (2 h.)

WBEN, Buffalo, 333.1—900 k.
5.30 4.30—Le Thé; Marchés.
7.30 6.30—NBC (3 h. 30).
11.00 10.00—Shea's Hippodrome.
11.30 10.30—Température; Nouvelles.

WGR, Buffalo, 545—550 k.
7.00 6.00—Star Dust; WABC.
8.00 7.00—WABC.
9.30 8.30—McAleer Mélodies; Big Top.

WLW, Cincinnati, 428—700 k.
6.45 5.45—Lowell Thomas.
7.00 6.00—PepsodentAmos 'n' Andy.
7.15 6.15—Vapex (WOR).
7.30 6.30—Orch. Koolmotor.
8.00 7.00—Progr. Aladin.
9.00 8.00—Orch. Maytag.
9.30 8.30—Real Folks.
10.00 9.00—Vision-Airs.
10.30 9.30—Empire Builders.
11.00 10.00—Orch. Michael Hauer.
11.30 10.30—Night Voices.
12.00 11.00—Orch Hôtel Gibson.

WFLA, Clearwater, 483—620 k.
7.00 6.00—Amos 'n' Andy; Local.
8.00 7.00—NBC; Nation's Capital.
10.00 9.00—Stromberg Carlson; Orch.

WHK, Cleveland, 215.7—1390 k.
7.30 6.30—WABC. (1 h. 15)
9.30 8.30—WABC. (1 h. 30)

WTAM, Cleveland, 280.4—1070 k.
8.30 7.30—A. & P. Gypsies
9.30 8.30—Gen. Morors; Sherl. Holmes.
10.30 9.30—Symphonie Rhythm Makers.
12.00 11.00—Orch. Phil Spitalny.

WXYZ, Détroit, 241.9—1240 k.
4.00 3.00—WABC. (2 h.)
7.30 6.30—WABC.

WWJ, Détroit, 326—920 k.
6.05 5.05—Orch. Black and Gold.
8.00 7.00—WEAF (3 h.)

WJR, Détroit, 400—750 k.
7.00 6.00—Amos-Andy; Tastyeast; Or.
8.30 7.30—NBC (2 h. 30).

WTIC, Hartford, 283—1060 k.
8.30 7.30—Gypsies; Gen'l Motors.
10.00 9.00—Musicale; Concert Classics.
11.00 10.00—Madcaps—Illima Islanders.

WOR, Newark, 423—710 k.
6.45 5.45—Orch. Hôtel Astor.
7.15 6.15—Vapex Musical Doctors.
7.30 6.30—2 pianos.
7.45 6.45—Tom Collins, chants.
8.00 7.00—Ybrys Enchanting Hou.r
8.30 7.30—Prog. Full of Nuts.
9.00 8.00—Weber & Fields.
9.15 8.15—Club Summit Choral.
9.45 8.45—On the Riviera.
10.15 9.15—A être annoncé.
10.45 9.45—Globe Trotters.
11.00 10.00—Orchestre; Moonbeams.

WEAF, New-York, 455—660 k.
6.05 5.05—Orch. Black and Gold Room.
6.30 5.30—Who's Behind the Name.
6.45 5.45—Orch. Black & Gold Room.
7.00 6.00—A. Musical Demitasse.
7.15 6.15—World Today.
7.30 6.30—Colonial Beacon Lights.
8.00 7.00—How's Business.
8115 7.15—The Nation's Capital.
8.30 7.30—A. & P Gypsies.
9.30 8.30—Famille General Motors.
10.00 9.00—Sherlock Holmes.
10.30 9.30—Symphonic Rhythm Makers.
11.00 10.00—Orch. Florence Richardson.
11.30 10.30—Orch. Horace Heidt.
12.00 11.00—Orch. Phil Spitalny.

WJZ, New-York, 395—760 k.
5.00 4.00—Heure Maltine Story.
5.30 4.30—Marchés; Sports.
6.00 5.00—Start & Stop.
6.15 5.15—Chœur Mormon.
6.45 5.45—Lowell Thomas; Amos-Andy.
7.15 6.15—Tastyeast Jester.
7.30 6.30—Phil Cook.
7.45 6.45—Roxy et sa troupe.
8.30 7.30—Ingram Shavers.
9.00 8.00—Orchestre Maytag.
9.30 8.30—Real Folks.
10.00 9.00—Orch. Rochester Civic.
10.30 9.30—Empire Builders.
11.00 10.00—Musique Slumber.
12.00 11.00—Orch. Club Cotton.

WABC, New-York, 349—860 k.
5.00 4.00—Gypsy Music Makers.
5.30 4.30—Bookhouse Story; Pianiste.
6.00 5.00—WAPD Commodores.
6.30 5.30—Orch.; Prog. Seim-Hrx
7.00 6.00—Evénements courants.
7.15 6.15—The Vagabonds.
7.30 6.30—Astrologue.
7.45 6.45—Anheuser-Busch.
8.00 7.00—Voix de Columbia.
8.30 7.30—Arabesque.
9.00 8.00—Mardi Gras.
9.30 8.30—Evening in Paris.
10.00 9.00—Prog. Robt. Burns Panatela.
10.30 9.30—Nit Wit, heure.
11.00 10.00—Orch. Musical Aviator.
11.15 10.15—Heywood Broun.
12.00 11.00—Orchestre; Nocturne.

WCAU, Philadelphie, 256—1170 k.
6.30 5.30—P. R. T.; Hadee's.
7.15 6.15—Vapex; Evangeline Adams.
8.00 7.00—Jump Wreckers; Cunningham

WLIT, Philadelphie, 536—560 k.
8.30 7.30—WEAF. (2 heures).

KDKA, Pittsburgh, 306—980 k.
5.00 4.00—NBC; Marchés.
6.00 5.00—Jersey Cereal; Fanfare.
7.00 6.00—Amos-Andy; NBC.
8.30 7.30—WJZ. (2 h. 30).

WCAE, Pittsburgh, 345.9—1220 k.
7.15 6.15—Oncle Gimbee.
8.00 7.00—WEAF. (3 heures).

WRVA, Richmond, 270.3—1100 k.
7.00 6.00—Amos-Andy; Tastyeast.
8.30 7.30—Ingram Shavers; Pianiste.
9.30 8.30—Edgeworth; WJZ.

WHAM, Rochester, 260.7—1150 k.
6.45 5.45—WJZ. (1 h. 45).
8.30 7.30—Orch. Rochester Trust.
9.00 8.00—WJZ. (2 h. 45).

WGY, Schenectady, 380—790 k.
6.45 5.45—Diner; Musique.
7.30 6.30—WEAF; Ferme; WEAF.
10.00 9.00—Cathedral Echoes.

WBZ, Springfield, 303—990 k.
6.45 5.45—WJZ. (1 heure).
8.30 7.30—WJZ. (2 h. 30).

CKCL, Toronto, 517.2—580 k.
4.00 3.00—Bridge.
4.30 3.30—Le Thé.

CKGW, Toronto, 434.8—690 k.
6.15 5.15—Chœur Mormon.
7.00 6.00—Amos-Andy; Musique du dîner.
8.00 7.00—Roxy et sa troupe. NBC.
9.00 8.00—Mélodies Mike; Real Folks.
10.00 9.00—Imperial Joycasters.

WRC, Washington, 316—950 k.
8.00 7.00—WEAF (3 h.)
12.00 11.00—Orch. Phil Spitalny.

POSTES DE L'OUEST

KYW, Chicago, 294.1—1020 k.
8.30 7.30—NBC (2 h. 30)
11.00 10.00—Orchestre
12.00 11.00—Orchestre Phil Spitalny.
1.00 12.00—Orchestre.

WMAQ, Chicago, 448—870 k.
7.30 6.30—Concert; WABC prog.
9.00 8.00—Studio; Burns Panat.
10.30 9.30—Sleepy Water; Amos-Andy.
11.30 10.30—Dan & Silvia; Club D-X.

WLS, Chicago, 345—870 k.
8.00 7.00—Family Party; Variété Mus.
9.00 8.00—Musical; Variété.

WBBM, Chicago, 390—770 k.
9.00 8.00—Orch. Whiteman; WABC.
10.00 9.00—Cont. Clothing; Or.; WABC.

WENR, Chicago, 345—870 k.
7.30 6.30—Progr. de la ferme.
10.00 9.00—Smith Family; Vitaphone.
11.00 10.00—Amos-Andy.

RECEPTION

De renseignement n'est que sur les postes d'en dehors de la ville

ASSEZ BONNE

Fournie par C. Robitaille Enr. Québec

WFAA, Dallas, 375—800 k.
8.00 7.00—Orchestre.
8.30 7.30—NBC. (1 h. 30).

WOC, Davenport, 300—1000 k.
8.30 7.30—WEAF (2 h.)
10.30 9.30—Knockout Riley; Novelty.
11.30 10.30—Orch; Barnstormers.

KOA, Denver, 361—830 k.
8.00 7.00—Progr. NBC (3 h.)
11.00 10.00—Amos-Andy.
1.00 12.00—Musique Scotty.

WBAP, Fort Worth, 375—800 k.
10.00 9.00—Star Dust; Empire Builders.

KTHS, Hot Springs, 288.5—1040 k.
8.30 7.30—Ipana Troub; Baryton.
11.00 10.00—Amos-Andy; Orchestre.

WSUI, Iowa City, 340—880 k.
7.00 6.00—Musique du diner.

WDAF, Kansas City, 492—610 k.
8.00 7.00—WEAF. (2 h.)
10.00 9.00—Orch. City Ice; Fort Mint.
11.00 10.00—Amos-Andy; Orchestre.

KFAB, Lincoln, 390—770 k.
7.45 6.45—Cornhuskers; World Tour.
11.00 10.00—Amos-Andy; Musique Slumber.

WHAS, Louisville, 366—820 k.
8.00 7.00—How's Business; Washington.
9.30 8.30—Gen. Motors; Stromb-Carl.
10.30 9.30—McAleer; Concert; WJZ.

WTMJ, Milwaukee, 484—720 k.
8.30 7.30—WJZ; Kilowatt.
11.00 10.00—Amos-Andy; Studio; Orch.

KSTP, Mpls-St-Paul, 205.4—1460 k.
9.00 8.00—Orch. Maytag; Gen. Motors.
11.30 10.30—WEAF. (1 h. 30).

WSM, Nashville, 461—650 k.
7.30 6.30—Diner-Concert; Roxy.
8.30 7.30—Ipana Troubadours; Orch.
9.30 8.30—NBC prog. (1 h.); Warner.

WOW, Omaha, 509—590 k.
7.15 6.15—Musique; Causerie.
8.30 7.30—WEAF. (3 h. 15)

KSD, St-Louis, 275.1—1090 k.
8.00 7.00—WEAF. (2 h.)

KMOX, St-Louis, 275.1—1090 k.
7.30 6.30—WABC. (3 h.)

KVOO, Tulsa, 263—1140 k.
8.00 7.00—WEAF.

La Malbaie

Notes

—MM. Ls-Emile Côté et Abel Raymond, Agronômes, étaient ici et dans les paroisses environnantes pour affaires.

—Le magistrat Métayer préside à la cour ces jours-ci.

—M. l'abbé Savard, vicaire est allé au Lac-Edouard, au Sanatorium, appelé auprès d'un de ses confrères, M. l'abbé Joseph Bergeron, ancien vicaire de la cathédrale de Chicoutimi et dangereusement malade. Il fait le trajet en auto.

—La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec grand éclat. Voici le programme qu'on a exécuté. La mese chantée par M. le Chanoine Philippe Tremblay, le grand choeur au complet, hommes et enfants, nous donna la messe de la Ste-Vierge, en chant de Solemne. Sermon sur la belle fête du jour par M. l'abbé Savard, vicaire, sermon préeis, clair réfutant toutes les objection propres à jeter le doute sur le dogme de l'Immaculée Conception. A sept heures et quart le soir, réunion des Enfants de Marie où il y eut procession et réception de nouveaux membres. Le sermon fut donné par M. l'abbé Calixte Tremblay, curé des Eboulements, qui avait bien voulu accepter l'invitation spéciale : M. l'abbé Pelletier entonna le "Salut" ô Vierge Immaculée". Au salut : Esprit d'amour et d'harmonie, solo par Mlle Alma Villeneuve: Je vous Salue Marie, choeur. Litanie de Dom Pothier par Mlle Thérèse Lemoine, Bone Pastor, Battman solo par Mlle Madeleine McNicoll et Bertha Ferron, Tota Pulchra es, Dom Pothier par Mlle Bertha Ferron, Tantum ergo de Bach, Ah ! qu'elle est grande Marie ! choeur.

—MM. Edgar Olsen, Joseph Villeneuve, Louis Jean, John Gagnon, Majorique Gagnon, F.-H. Nicolas de Tadoussac étaient ici la semaine dernière pour affaires.

—Etaient enregistrés à l'hôtel Laflamme : R. Tremblay, Lucien Jobin, J.-R. Létourneau, R. Larochelle, Eugène Fortin, Edmond Roberge, A.-A. Poulin, J.-A. Pelletier, R. Martel, P. Dumais, Art. Lavallée ; Maurice Boulanger, E. Baillargeon, Robert Taschereau, J.-B. Boisjoly, Bernier, A.-L. Boulanger, Poulin, G. Bernier, J.-E. Guay, Québec, M. et Mme Joseph Bernier, Tadoussac, Jos. Fortin, St-Louis de Courville, J.-H. Lachance, J.-C. Rossignol Lévis, S. Sauvé, Montréal.

Leclercville

Notes sociales

—Mme Victor Paris, de Lotbinière, chez son père, M. G.-S. Beaudet, le 8 dernier.

—Mlle Alma Laliberté, de Lotbinière, chez son frère, M. Fidèle Laliberté le 14.

—M. et Mme H.-S. Parrot passent quelques jours à Québec, à leurs appartements à l'hôtel Clarendon.

—M. Daniel St-Onge à Québec dernièrement.

—M. G.-A. Boucher à Québec, le 15.

—M. Christophe LeMay, dans sa famille pour quelque temps.

—M. Pierre-Emile Roux chez son père M. Alfred Roux.

—M. Anselme Houde chez son père, M. Zéphirin Houde.

Décès

—Mme Lazare Auger (née Alexina Richard), est décédée à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le 11 dernier, à l'âge de 42 ans. La défunte laisse outre son époux, huit orphelins. Son service eut lieu le 13, samedi. Feu Mme Auger était la soeur de M. l'abbé Thomas Richard, curé à Villeroy.

Accidents

La neige permet aux fervents du traîneau de se récréer à coeur joie. Malheureusement, quelques jeunes imprudents payent parfois cher, leur plaisir.

Il y a quelques jours, la fillette deM. Charles Tousignant fut frappée par l'auto de M. Frank Desrochrs, alors que celle-ci traversait en traîneau, un quatre chemins. M. Desrochers fit tout en son possible pour éviter l'enfant. Malgré l'application de ses freins, l'auto glissa sous ses roues, et la fillette roula sous la machine. Mais heureusement, elle ne fut heurtée que par l'aile du char. Elle s'en tira avec une coupure au cuir chevelu.

—Le 14: Rosaire Guimond, enfant de M. Léon Guimond s'est fracturé le bras en tombant sur la glace, au sortir d'un office religieux, dimanche après-midi.

Saint-Hyacinthe

Cour Supérieure

Le terme de décembre de la Cour Supérieure pour le district de St-Hyacinthe s'est ouvert lundi matin 15 décembre, au Palais de Justice de cette ville sous la présidence de l'hon. juge Arthur Trahan.

A l'ouverture du terme le juge Trahan a rendu son jugement dans une cause de la Cité de St-Hyacinthe vs la Maison Louis Bourgeois Ltée de cette ville. Il s'agissait dans cette affaire d'une réclamation en dommages au montant de $276.28, basée sur une collision survenue au coin des rues Cascades et Mondor, au mois d'octobre 1929, entre le camion des échelles du département des incendies et un camion de livraison appartenent à la Maison Bourgeois. Par son jugement l'hon. juge Trahan renvoie avec dépens l'action de la demanderesse.

Pour assaut

La cause de X. Guay, chef de police de la ville d'Acton Vale, vs A. Dubreuil, du même endroit, a été entendue. Dans cette cause il s'agit d'une action en dommages au montant de $200, que le demandeur réclame du défendeur pour assaut le 28 mai 1930. Après audition des témoins l'hon. juge a pris la cause en délibéré et rendra son jugement plus tard.

Sainte-Justine Langevin

Va-et-vient

— Mme Albert Bédard est de retour de Ste-Germaine où elle a assisté au service funèbre de sa mère, Mme Turmel.

— M. Emile Lecours demeure toujours dans un état bien souffrant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

— M. l'abbé Turmel, vicaire, est revenu d'une promenade de 8 jours dans sa famille.

— Grâce à M. le vicaire, les jeunes gens ont le plaisir de patiner depuis une semaine. Comme toujours notre dévoué vicaire est le chef du dévouement pour l'établissement et l'entretien de cette jolie patinoire. A lui donc nos profonds remerciements.

— Mlle Bernadette Tanguay et ses cousines Mlles Fournier, toutes institutrices du Lac-Frontière, sont en promenade par ici.

— M. Emile Vachon, fils d'Herménégilde, est revenu du Collège des Frères Maristes pour se rétablir quelque temps. Nous souhaitons qu'il continue avec ses mêmes aptitudes pour le Noviciat.

St-Patrice de Beaurivage

Baptêmes

M. et Mme Louis Blais, une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Caux de St-Narcisse.

—M. et Mme Emile Tardif une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Odule Chabot.

—M. et Mme Ovide Roussin une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Roussin.

—M. et Mme Omer Therrien un fils. Parrain et marraine, M. Edmond et Mlle Albina Therrien, frère et sœur de l'enfant.

Divers

Mlle Irène Lambert de Ste-Agathe a passé quelque temps chez son frère M. Napoléon Lambert.

—Mlle Lorette Pomerleau de Beauce Jct, a passé quelques jours chez Mlle Claire Mercier.

—M. et Mme Joseph Blais de Waterville, Maine ainsi que M. et Mme Gérard Blais et leur bébé ont visité chez M. Pierre Blais ainsi que Mme H. Simard de St-Elzéar.

—M. Aimé Lord a été à Québec récemment.

—M. Arthur Guay et M. Arthur Delâge de Québec étaient chez Mlles Jeannette et Lucia Bourgault le 8.

—Mlle Rosa Blais passe quelques semaines à Scott, chez sa sœur, Mme Camille Laverdière.

—MM. Léo et Patrick Allen avec leur mère, Mme J.-S. Allen étaient chez M. Napoléon Lambert le 8.

St-Sébastien

Va-et-vient

—Mme Ovide Lachance, de Black Lake, passe quelques temps à St-Sébastien chez des parents.

—M. et Mme C.-E. Lacombe sont revenus d'une promenade à Beauceville chez M. Henri Lacombe.

—M. Oram Bolduc, de St-Henri, en voyage d'afaires dans notre localité dernièrement.

—M. Emile Bureau, de Lamton, en visite chez M. G.-E. Bureau samedi, le 13.

—M. Alfred Talbot, de Lac Frontière, visitait des parents à St-Sébastien dernièrement.

—M. Charles Gonthier, de Lambton, en visite chez des parents dimanche, le 14.

—M. Henri-Louis Poulin, à Québec dernièrement en voyage d'affaires.

—Mlle Cécile Proteau et M. G. Paradis sont à l'Hôtel-Dieu de Québec pour subir des opérations.

—M. Joseph Paradis en voyage d'affaire à Québec, dernièrement.

—MM. L.-P. et Paul Bernier, Aristide Lacombe, M. et Mme Alfred Proteau, MM. Fernand et Paul Blouin, Edmond Fortier, Roméo Garon à St-Samuel dimanche, le 14.

—Mlle Marie-Ange Gosselin, de D'Israéli passe quelque temps à St-Sébastien chez des parents.

UN RADIO

SPARTON

pour NOEL

Si vous désirez que dans votre maison la joie soit complète le matin de Noël, vous devez faire chez-nous l'acquisition d'un appareil récepteur "SPARTON", qui fera passer à tous des heures agréables.

SUPREMATIE en tout et partout

SPARTON ne se compare avec aucune autre marque de récepteur moderne, pour la bonne raison qu'il est UNIQUE DE SON et de rendement en général.

SON REALISME vous émeut — vous étonne — en vous faisant réaliser que vous n'aviez JAMAIS ENTENDU DE PERFECTION AUSSI RENVERSANTE jusqu'ici !

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION A DOMICILE

Nous nous ferons un plaisir de vous la donner "gratuitement" en aucun temps.

Le **SPARTON**



"Junior"
Modèle 410
6 lampes
$105.00

Conditions Faciles.

GAULIN - TANGUAY
LIMITEE
371 ST-JOSEPH - - - TEL. : 9387
QUEBEC

Saint-Aubert

Naissances

—Joseph-Philippe-Albert enfant de M. et Mme Joseph Caron Parrain et marraine : M. et Mme Louis Bélanger oncle et tante de l'enfant.

—Le 1er décembre—Joseph-Jean-Jacques enfant de M. eet Mme Emilio Blais. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Thomas Lavallée de St-Jean-Port-Joli cousin et cousine de l'enfant.

—Le 5 décembre —Marie-Jeannine Dalhia enfant de M. et Mme Emile Desrosiers Parrain et marraine M. et Mme Joseph-Jean, oncle et tante de l'enfant.

Notes

—Le 7 courant Mlle Marie—aule Lucienne Jean, inst., était en promenade chez des parents au Cap-Saint Ignace.

—M. et Mme Auguste Duval, de St-Jean Port-Joli, dans notre paroisse dimanche, le 7.

—M. Adrien Morin pour quelque temps à Québec.

—Plusieurs des citoyens de St-Aubert se sont rendus à Québec par affaires dernièrement.



Un Cadeau

comme vous n'en avez jamais fait encore à votre famille ! . . . . .

Un merveilleux APPAREIL

SPARTON

"La Plus Riche Voix du Radio"



SPARTON
modèle JUNIOR
6 LAMPES
$105.00

ET, VOUS POUVEZ ETRE en même temps assuré, en l'offrant, de donner *ce qu'il y a de mieux* en radiophonie moderne. Ses nouvelles caractéristiques le placent en tête de tout ce qui a été conçu jusqu'à nos jours !

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION à domicile ; vous aurez tôt fait d'être convaincus.



SPARTON
"JEWEL"
MODELE 420
6 LAMPES
$159.75

Quatorze autres modèles jusqu'à $8.00

THE CANADIAN **FAIRBANKS-MORSE** COMPANY LIMITED

DISTRIBUTEUR
57 RUE DALHOUSIE -:- TELEPHONE 2-3050

GAULIN-TANGUAY, Ltée
371, rue St-Joseph, Québec

FOYER MUSICAL, Enr.
Lévis

J.-F. KEENAN
La Tuque

ARMAND TURGEON
144, côte d'Abraham, Québec

ERNEST COTE
Montmagny

LEPAGE & RAYMOND
Rimouski

MARCHAND AUTORISE :

Gaulin-Tanguay, LTEE

CONDITIONS DES PLUS FACILES

371 ST-JOSEPH
TEL : 9387

La Vie Sociale

L'honorable juge et madame C.-Arthur Archer, de Montréal, passeront la fête de Noël à Québec.

— o —

M. Charles Chapais, de Saint-Hyacinthe, est de passage à Québec.

— o —

Mesdemoiselles Betty et Narnara Russell, élèves du Sacré-Coeur à Montréal, passent les vacances de Noël et du Nouvel An, avec leurs parents, M. et madame A.-G. Russell, avenue Laurier.

— o —

Madame Hackett reçoit cet après-midi, à un thé dansant au Château, en l'honneur de sa jeune fille, mademoiselle Angela Hackett, débutante.

— o —

M. et madame Henri Garneau, de Montréal, et leur jeune fille, viendront passer Noël à Québec.

— o —

Madame Gordon Pfeiffer est partie pour Montréal, où elle passera la fin de semaine, à l'hôtel Windsor.

— o —

Mademoiselle Kathleen Hall Kelly qui étudie chez les Dames du Sacré-Coeur, à Montréal, passe les vacances avec ses parents, l'honorable et madame John Hall Kelly, avenue de l'Esplanade.

— o —

Mademoiselle Rachel LaRue recevait à un bridge et à l'heure du thé, en l'honneur de mademoiselle Thérèse Côté, de Cap-Chat, actuellement de pasage à Québec.

— o —

M. et madame B.-A. Dugal sont rentrés en ville, après un séjour à Montréal.

— o —

M. et madame Adrien Dufresne sont de passage à Montréal, les hôtes de M. et madame J.-Eugène Jobin, de Rosemont.

— o —

M Gerald Kaine, étudiant à McGill, passera Noël et le Nouvel An, avec ses parents, M. et madame B.-J. Kaine, rue d'Artigny.

— o —

Maedmoiselle Lucette Brousseau est actuellement à Montréal, l'invitée de mademoiselle Yvette Papineau.

— o —

Monsieur et madame Louis Robitaille recevaient, samedi, le 13 décembre, en l'honneur de monsieur et madame Emile Robitaille (Jeanne Deslauriers), et de monsieur et madame Jos. Béland (Marie-Laure Beaumont), dont les mariages ont eu lieu récemment. Servaient le café et les glaces : Mademoiselle Marie-Louise Robitaille, aidée de mesdemoiselles Emilia Robitaille, Marie-Marthe Robitaille, Marguerite Robitaille et Yvonne Bernier. Les invités étaient : M. et Mme Jos. Béland, M. et Mme Louis Robitaille, M. et Mme Oscar Deslauriers, M. et Madame Edouard Beaumont, M. et madame L. Bélanger, madame Jos. Béland, A.-M. Robitaille, P. Wallace, V. Robitaille, M. Turgeon, Jos.E. Robitaille, Léon Robitaille, M. et Mme Jos. Normand, M. et Mme O.-J.-L. Deslauriers, M. et madame G. Beaumont, J.-E. Beaumont, M. et Mme A. Caouette, M. et Mme E. Caouette, M. et Mme E. Lachance, M. V. Deslauriers, M. et madame A. Robitaille, M. et madame M. Robitaille, madame J.-Lafrance, mademoiselle Malvina Robitaille, M. et Mme J.-B. Gignac, madame Jos. Rochette, M. Jos. Pélisson, de Montréal, M. O. Robitaille, L. Deslauriers, M. et Mme A. Fortier, M. E. Robitaille, G. Paradis, F. Robitaille, Gus. Robitaille, M. A. Chabot, C. Hains, MM. Robitaille, G. Roy, Marguerite Robitaille, C. Boucher, C. Montgrain, A. Montrain, E. Robitaille, D. Gamache, F. Noel, M. Montgrain, C. Noel, A. Lachance, Y. Bernier, B. Sleith, Y. Barthe, B. Bernier, M. et Mme Latulippe.

— o —

Madame Thomas-B. O'Neill passe quelques jours dans la métropole.

— o —

Monsieur et madame J. Fréchette, de Lévis, étaient dernièrement en promenade à l'Islet.

— o —

Monsieur et madame P.-H. Goulet, de Lévis, étaient de passage à Saint-Vallier, ces jours derniers.

— o —

M. et madame Lucien Légaré font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 17 et baptisé le même jour sous les prénoms de Joseph-Jean-Pierre Olivier.

Parrain et marraine, M. et madame J.-A. Légaré, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, garde Decost.

NOCES D'ARGENT

Dimanche, le 30 novembre se réunissaient au chalet des raquetteurs du Frontenac un grand nombre de parents et d'amis pour fêter le 25ième anniversaire de vie conjugale de M. et Mme Ben Turgeon Les jubilaires ont été l'objet d'une démonstration à laquelle ils ne s'attendaient guère, mais qui avait été soigneusement préparée. Tous ceux qui y ont participé en garderont un souvenir impérissable.

A l'arrivée des jubilaires, l'orchestre joua notre hymne national. Une adresse, renfermant tous les sentiments d'affection et de reconnaissance des parents et des amis de M. et Mme Ben. Turgeon, fut lue par leur fille Mlle Florence. Un superbe bouquet leur fut présenté par leur fillette Pierrette et une magnifique bourse par leur fils Geo.-Henri.

La soirée se continua par des chants, de la musique, de la danse, et de gentilles déclamations.

A minuit un succulent goûter fut servit. A table , Ben Turgeon, sut remercier l'assistance en des termes délicats de la grande marque d'estime qu'on leur témoignait. Plusieurs santés furent présentées et M. John Clark, président du club, répondit à celle des jubilaires.

Ont pris part à cette fête: Mlle Florence Turgeon, Mlle Léone Turgeon, MM. Jean-Paul Turgeon, Laurent, Geo.-Henri, Pierrette Turgeon, M. Arthur Montmigny, Mlle N.-L. Montmigny, M. Emile Montmigny, M. Jos. Montmigny, M. et Mme Alex. Turgeon, M. et Mme , N., et Mme Alp. Brousseau, M. et Mme Roméo Genois, M. et Mme J.-B. Beaulieu M. et Mme Henri Bourassa M. et Mme Emile McCarthy, M. et Mme Aug. McCarthy, M. et Mme Chs.-Ed. Cantin, M. et Mme L. Chateauneuf Mme Vve Jos. Pouliot, M. et Mme Emile Simard, Mme M. Madden, M. et Mme Philippe Aubé, M. et Mme Moffet, Mme Vve X. Beaulieu, M. Silvio Marceau, M. et Mme Frank Côté, M. et Mme Ernest Labrecque, M. et Mme Joseph Frechette, M. et Mme Léon Noel, M. et Mme Narcisse Drolet, M. Jos. Lachance, M. David Cantin, M. et Mme Louis Lacasse, M. et Mme P. Lechasseur, Montréal, M. et Mme Jos. Boutet, M. et Mme Théo. Julien, M. et Mme F.-X. Robitaille, M. Jos. Boutet, M. et Mme Ernest Allard, M. et Mme Alf. Bourbeau, M. et Mme Jos. Clark, M. Willie Clark, M. et Mme John Clark, M. et Mme Ed. Morency, M. et Mme Jos. Dvarennes , M. et Mme Ed. Gendreau, M. et Mme F.-X. Proulx M. et Mme Hubert Moisan, M. et Mme Delphis Caron, M. et Mme Portelance, M. et Mme Dd. Poulin, M. et Mme Edgar Keating, M. et Mme E. Bégin, M. et Mme Jos. Ampleman, M. et Mme Alex. Montreuil, M. et Mme Xavier Poulin, M. et Mme L. Couture, M. et Mme Oct. Beaulieu, M. et Mme Ant. Beaulieu, M. et Mme Maurice Turgeon, M. et Mme Geo. Labrecque, Mesdemoiselles Lucette Têtu, Irène Têtu, Simonne Montmingy, Marg. Joly, Blanche Robitaille, Lucie Morency, Yvette Yvette Devarennes, Germain Moisan, Albertine Emond, Carmen Guimond, François Turgeon, Yvonne Beaulieu, Hélène Smith, Rva Marsan, Eline Dauphinais, MM Gérard Drolet, Marcel Montmigny, Albert Barthe, Fidèle Blouin, Roland Cantin, E. Dion, Chs. Morency, Paul Devarennes, Donat Chamberland, Henri Poitras, M. Gendron, J.-C. Caron, Chas. Caron, Octave LaBarre, Gérard Aubin, Henri Charland, Omer Falardeau, Adrien Boileau, André Beaulieu, Rodophe Houle, Robert Clark, J.-M. Têtu Eugène Proulx, Lucien Proulx, M. Eu. Trudel, Montrea Mme Houle. M. et Mme Arthur Lapointe, M. Gerard Bernard, et quelques autres dont les noms nous échappent.

J. GAYNOR A L'HOPITAL

Honolulu, 20. — Janet Gaynor, actrice de cinéma, a été opérée à l'hôpital Queen ici. Mlle Gaynor, qui dans sa vie privée est Mme Lydell Peck, était en vacances ici avec sa mère.

Shawinigan-Falls

Octroi à la Ligue de Hockey de la cité

La Ligue de Hockey de la cité s'est adressée, par l'entremise de son président, M. Georges Trudel, au Conseil de ville pour obtenir un octroi qui l'aiderait à boucler son budget de la saison 1929-1930 qui s'est terminée avec un déficit de $137.00

Nos édiles ne se sont pas crus obligés de combler ce déficit mais ils n'ont pas voulu non plus se montrer moins généreux que l'an dernier, c'est pourquoi ils ont voté à l'unanimité, sur la proposition de M. l'échevin Jos. Veilleux, secondée par M. l'échevin J.-A. Richard, un octroi de $100.00 à la Ligue de la cité afin d'encourager le sport du hockey chez les jeunes et fournir, par la même occasion, un agréable passe-temps à la population qui suit avec intérêt les joutes de cette Ligue.

Nomination des estimateurs

A sa dernière séance, nos édiles ont nommé les estimateurs qui prépareront le rôle d'évaluation de notre cité pour le prochain exercice, 1931-1932.

Ce sont MM. Joseph Lebrun, Gédéon Bélanger et Napoléon Veillette. M. H.-A. Beaudet, du bureau de la comptabilité de la Corporation, agira comme secrétaire.

Les estimateurs commenceront leur travail peut-être dès la fin du présent mois.

Résolution du conseil de la paroisse de St-Boniface

Le conseil municipal de la paroisse de St-Boniface de Shawinigan a par résolution adressé à notre conseil-de-ville une requête le priant d'imposer une licence plus élevée que celle qui existe présentement aux cultivateurs maraichers et commerçants étrangers, c'est-à-dire ceux qui n'habitant pas dans le comté de St-Maurice et qui viennent écouler leurs produits sur le marché de notre cité, faisant "une concurrence ruineuse aux cultivateurs du comté de St-Maurice".

Cette résolution du conseil de la paroisse de St-Boniface a été appuyée par une résolution du conseil du comté de St-Maurice passée à une séance tenue au village d'Yamachiche, le 10 courant.

A ce sujet, M. l'échevin P. Beaulac a fait remarquer qu'il était, en effet, regrettable de constater que notre marché est littéralement envahi par des commerçants étrangers qui font une concurrence désastreuse non seulement à la classe agricole de notre comté mais également à nos marchands locaux. "Ces commerçants, dit-il, s'emparent au marché des meilleures places qu'ils louent d'une année à l'autre et ce sont les cultivateurs de notre région qui en souffrent."

La question a été référée pour étude en comité. Le conseil verra ce qu'il peut faire pour donner satisfaction, au moins dans une certaine mesure, s'il y a lieu, aux cultivateurs des paroisses environnantes. Il est bien évident toutefois qu'il ne faudra pas perdre de vue le fait qu'il lui faut aussi protéger le consommateur.

Octroi au Bulletin Paroissial

L'octroi annuel de $100.00 a été accordé par le conseil au Bulletin Paroissial qui en retour publie, au cours de l'année, la liste des livres qui se trouvent à la Bibliothèque municipale.

Elargissement de la route Grand-Mère-Shawinigan-Trois-Rivières

Au conseil, mercredi soir, M. l'échevin, P. Beaulac a attiré l'attention de ses collègues sur une nouvelle qui semble bien fondée à l'effet que le Ministère de la Voirie aurait décidé d'élargir considérablement la route Grand'Mère-Shawinigan-Trois-Rivières Cap-de-la-Madeleine.

A la suggestion de M. l'échevin Beaulac, nos édiles ont adopté une résolution priant le gouvernement provincial de mettre ce projet à exécution aussitôt que possible le printemps prochain. Dans cette résolution l'on demande aussi au département de la Voirie de faire disparaître ou au moins d'atténuer autant que possible certaines courbes dangereuses que l'on rencontre dans cette route.

En retraite fermée

Deux groupes de nos concitoyens : hommes mariés et jeunes gens, ont pris part, ces jours derniers, à des retraites fermées au Monastère des Oblats, au Cap-de-la-Madeleine.

Le groupe des hommes mariés comprenait MM. Abel Boisvert, Napoléon Bordeleau, Joseph Beaulieu, Grégoire Boisvert, Philippe Cossette, Jos. Desmarais, Armand Hammond, Johnny Hébert, Alfred Jacques, Edmond Lapointe, Adélard Langlais, Donat Plante, Maurice Trottier, Séverin Trépanier, L.-P. Jacob et Conrad Samson, de Shawinigan, et MM. Rodolphe Bergeron, de St-Paulin; Hervé Boisvert, Charles Hamel, Charles Lambert, Zoel Huard, de Ste-Jeanne-d'Arc; Antonio Champagne, Joseph Desaulniers, Elie Grenier, de Ste-Flore, et Freddy Perron, de St-Gérard-des-Laurentides.

Ont assisté à la clôture de cette retraite M. l'abbé Léo Paquin, aumônier de la Ligue des Retraitants de Shawinigan; MM. J.-A. Richard, président, G.-E. Ladouceur, N. P., et Armand Dumaine, ex-présidents.

Groupe des jeunes gens : MM. Maurice Berger, Edgar Bordeleau, Gaston Bournival, Alex. Brassard, Roger Bélisle, Léo Cossette, Eugène Diamond, Jules Juneau, Wilbrod Martin, Lucien Milette, Alphonse Marineau, Arthur Landry, Armandet Willie Veillette et Maurice Vézina, de Shawinigan, et MM. Alex., Edgar et Arthur Marchand, et Séverin Robitaille, de Carbonneau et Armand Héroux, d'Almaville.

Saint-Ferdinand

—M. l'abbé G. Jacques, est actuellement à Québec.

—M. Ferdinand Gosselin, sa fille, madame Delphis Cyr se rendaient à Breakeyville le 12 pour assister aux funérailles de madame Ed. Roberge.

—M. l'abbé J. Labrecque, curé de St-Sophie, était de passage au Presbytère lundi, le 15.

Mlle Juliette Mercier était de passage à Thetford Mines lundi le 15.

Baptême

Joseph-André, fils de M. et Mme J.-A. Powell, N.P. (née Alma Nolet) Parrain M. Joffre Powell, marraine Mlle Constance Dubois, Mme Jos. Gosselin portait l'enfant.

Accident

Un accident qui aurait pu coûter la vie à un citoyen de St-Ferdinand, est survenu lundi soir le 5 vers 5 heures. M. J. Tardif, à l'emploi du Dr L.-O. Noel, conduisait une voiture à deux chevaux, chargée de planches à la ferme du Docteur Noel, de l'autre côté du lac. M. Tardif s'engagea sur la surface congelée. Au milieu du lac, sous la charge, la glâce se rompit. En un instant, chevaux, voiture et planches furent précipités dans le trou béant et le conducteur n'eut que le temps de se jeter en bas de sa voiture. Ce ne fut que par une chance providentielle que M. Tardif but se sauver. Il essaya de ramener ses chevaux qui se débattaient dans l'eau mais ce ne fut que peine inutile.

M. Tardif, mouillé et transi, revint à pieds au village et raconta la mésaventure qui aurait pu lui coûter la vie.

Loretteville

Beau concert

La société St-Jean-Baptiste de St-Ambroise, a eu l'heureuse idée de donner un grand concert gratuit jeudi dernier à la salle Montcalm de Loretteville.

La fanfare St-Ambroise sous l'habile direction de M. J.-G. Morin a exécuté un joli programme et les musiciens ont été très applaudis.

M. Oscar Paquet, fokloriste populaire a égayé l'auditoire par ses chansons et a eu sa part des applaudissements. Le préésident de la société M. J.-O. Auclair, a fait l'historique de la société et a remercié les citoyens pour leur encouragement. Le notaire Adélard L'Heureux, le trésorier fait lecture du rapport financier de la société, rapport très élaboré et très intéressant. Le notaire en a profité pour féliciter M. le vicaire Joseph Turcotte, assistant aumônier et l'âme dirigeante de la société à Loretteville.

Ces compliments étaient bien mérités car l'abbé Turcotte ne ménage pas son temps pour que notre société rationale, soit belle, grande et prospère.

Une foule nombreuse était venue pour assister à ce concert et aux premières places, on remarquait: Messieurs les abbés Joseph Turcotte, assistant aumônier de la société, M. le vicaire Lanouette, M. l'abbé Jules Dubeau, le Révérend Frère Eugénien, directeur de l'Académie Commerciale de Loretteville et les Frères du Collège, le major Joseph Lavallée, maire de Loretteville et Madame Lavallée, M. Wilfrid Savard, maire de St-Ambroise et madame Savard, les anciens présidents de la société, les membres des conseils de Loretteville et de St-Ambroise, les commissaires d'écoles etc., etc. Les cadets de l'Académie Commerciale de Loretteville, en costume avaient charge de placer les invités ce qui rehaussaient l'éclat de la fête.

Nos félicitations à la société St-Jean-Baptiste pour avoir donné à notre population l'avantage d'assister à une belle soirée musicale, dont les principaux figurants étaient des gens de chez-nous, c'est-à-dire notre fanfare, qui fait notre orgueil.

Si un jour où l'autre les membres de la société font appel à votre générosité : soyez généreux et n'oubliez pas que si nous avons une fanfare que nous admirons et un corps de cadets dont nous sommes fiers, c'est grâce à cette société St-Jean-Baptiste.

M. l'abbé L.-R. Morissette, notre vénérable curé et l'aumônier de la société n'a pu assister à la soirée de jeudi.

M. le curé est un de ceux qui y a fait le plus pour notre société nationale et nous pouvons le remercier si cette société a réussi dans ses différentes organisations, comme la fanfare et le corps de cadets.

Les autobus chauffés

Les officiers de la compagnie d'autobus, nous apprennent que d'ici à quelques jours, tous les autobus qui circulent entre Québec et Loretteville seront chauffés. C'est une nouvelle que le public voyageur apprendra avec plaisir, car l'on pourra voyager confortablement tout l'hiver en autobus.

Depuis quelques semaine les chauffeurs ont reçu l'ordre de ne pas laisser fumer à bord des autobus et les grands fumeurs se privent de bonne grâce, durant 20 minutes, de griller une cigarette ou de fumer une bonne pipe remplie de bon tabac canadien, sachant bien, que pour le public voyageur féminin, il est préférable d'agir de la sorte.

Première sortie

Dimanche le 21 décembre, à 3 heures p.m., aura lieu à Loretteville la première parade officielle du club de raquetteurs L'Aiglon Inc. Pour sa première sortie le club de raquetteurs l'Aiglon s'est tracé le programme suivant: visite au distingué président honoraire du club, l'abbé L.-R Morissette, curé, suivie de la bénédiction du drapeau et du chalet Après ces deux visites le club ira saluer M Alex Martel, président de l'Union des Raquetteurs du district de Québec Puis, l'on ira saluer le maire de Loretteville, M. Joseph Lavallée. Après ces visites aux dignitaires tous les membres se rendront à la patinoire Renaud pour assister à la joute d'ouverture du club de hockey "Loretteville"

Le public sera à même de constater le travail fait par ce club depuis sa formation qui date du 19 janvier 1930.

Donc avis à tous les membres intéressés de se rendre au chalet du club pour 2 h. 30 p.m.

Le président du club, M. Roméo Pleau, compte sur la présence de tous les membres et espère qu'ils se feront un devoir d'être présents.

COURRIERS EUROPEENS

Les courriers européens seront expédiés comme suit, durant le cours de la semaine prochaine :

22 décembre.—9.00 p.m. Courrier de correspondance portant adresse spéciale, par le vapeur "Paris", via New-York ;

23 décembre. — 12.50 p.m. Lettres, journaux et colis, par le vapeur "Montcalm", via Saint-John, N.-B.;

25 décembre. — 9.00 p.m. Lettres, journaux et colis, par le vapeur "Olympic", via New-York ;

27 décembre. — 9.00 p.m. Lettres, journaux et colis, par le vapeur "Pennland", via Halifax.

Issoudun

Faits mémorables de la paroisse (Suite).

—1er octobre 1908, décret d'érection canonique.

—4 janvier 1909, décret d'érection civile.

—26 février, nomination des conseillers par Son Honneur le lieutenant gouverneur.

—11 mars, première réunion du conseil dans la sacristie inférieure. M Xavier Fortin est élu maire de la paroisse.

—14 mars, Première élection des marguilliers anciens, MM. François Legendre, Théodore Couture, Joseph Charest, Barthélemi Mailloux, François-Xavier Fortier; nouveaux conseillers: Thomas Mailloux, Louis-Olivier Bergeron, Philias Côté.

—22 juillet, plantation d'un magnifique mai ayant pour longueur 70 pieds, fabriqué par MM. Alphonse et Xavier Houde. M. l'abbé Poulin, curé, hisse le pavillon pontifical à 8 h. 15 du soir.

(à suivre)

Va et vient

—M. et Mme Joseph Dubois, de St-Flavien étaient en visite chez M. Egide Leclerc, dimanche le 14.

—M. Wilfrid Ferland est allé pour quelques mois à Ste-Agathe pour apprendre l'anglais.

—Le 8 décembre, M. et Mme Joseph Legendre, M. et Mme Saul Legendre, M. et Mme Oscar Legendre, Mlle Laetitia Legendre, de St-Flavien, se rendaient prendre le souper chez M. Léo Bibeau avec leurs parents, M. et Mme Napoléon Bibeau.

Joyeuze réunion

Le 8 décembre, un groupe d'amis se réunissaient chez Mlle Olivette Bibeau à la demeure de ses parent, pour la soirée. Le chant et la musique se partagèrent la veillée qui passa trop vite au gré de tous. Il y eut aussi déclamations par M. Edouard Pérusse. L'on s'amusa ferme et l'on se sépara emportant le meilleur souvenir de cette agréable réunion.

Dans le joyeux groupe on remarquait : Mlles Eva et Germaine Bergeron, Aurore Boisvert, Valéda Daigle, Rosa et Cécile Grenier de St-Flavien, Mlles Olivette Bibeau, M.-Jeanne, Germaine, et Cécile Hougeron , Irène Charest, Alma Lambert, Yvonne Charest d'Issoudun.

MM. Gérard Legendre, Conrad Grenier, Arthur et Alfred Bergeron, Edouard Pérusse, Elzéar Bergeron de St-Flavien, MM. Albert Paquet Alcide et Martiel Bergeron, Armand Laliberté, Arthur Charest, Gérard Bergeron, Henri Mailloux, Philippe Talbot, Wilfrid et Joseph Bergeron, Philippe Bergeron, Arthur, Léon et Donat Charest, Alphonsse Tancrède, Albert Bédard , Robert Blouin d'Issondun.

Saint-Gilles

Statistiques

D'après le recensement fait à la dernière visite paroissiale, St-Gilles compte actuellement 145 feux et 150 familles, ce qui donne une population de 884 âmes. Il y a 9 écoles qui reçoivent en moyenne 176 élèves. Dans quatre de ces classes l'enseignement de l'anglais est sur le même pied que celui du français, les autres écoles ne l'enseignent que comme matière secondaire. Il y a actuellement trois jeunes gens de la paroisse qui reçoivent une instruction supérieure dans les collèges et les Ecoles Normales.

La quête de l'Enfant Jésus a donné, cette année, un peu plus de $100.00.

Notes historiques

Nous avons pensé intéresser nos lecteurs en leurs donnant la liste de tous les prêtes qui ont desservi la paroisse depuis sa fondation. Il y en a eu tout 19. L'un d'eux M l'abbé Chartier a été inhumé selon l'ancienne coutume, dans la cave de l'église.

Les abbés Antoine Lebel, 1844-1846; Pierre Patry, 1846-1847; Louis-Adolphe Dupuis, 1847-1849; MacDonald, 1849-1852; Etienne Chartier, 1852-1853; Richardson, 1853-1858; J. Campbell, 1858-1858; John-C. O'Gready, 1858-1859; William Dunn, 1859-1860; Joseph Dion, 1860-1865; Vincent Gauthier, 1865-1868; Bernard Bernier, 1868-1879; Richardson, 1877-1879; Joseph Talbot, 1879-1880; Benjamin Demers, 1880-1886; J.-Samuel Garon, 1886-1894; D.-M.-A. Magnan, 1894-1898; J. Gaudreault, 1898-1899; Ed. Paquet, 1899-1925; E. Caron, 1925...

M. l'abbé Pâquet, aujourd'hui aumônier des SS. de la Charité, à l'hôpital St-Michel Archange, de Québec, fut 26 ans curé de la paroisse.

Nous ne pouvons certifier l'exactitude de toutes ces dates, employées pour donner une idée approximative de la durée du séjour de chacun des desservants de St-Gilles. La fondation de la paroisse remonte à peu près vers 1827; le premier curé résident y arriva en 1844.

Réception d'Enfants de Marie

Le 8 décembre, jour de leur fête patronale, les Enfants de Marie admettaient dans leur société Mlles Anne-Marie Montminy et Germaine Côté. Après bénédiction des rubans et des médailles par le chapelain de la société il y eut prière et salut du St-Sacrement.

Le chant fut exécuté par les Enfants de Marie. La consécration fut lue par Mlle Anne-Marie Montminy et celle de toute la société par Mlle Mélanie Demers, présidente.

Note

—Mme Nazaire Demers est partie pour un voyage de 3 semaine à New-York, chez sa soeur Mme D. Thomsk.

Cap-Santé

Feu Mme Alfred Dérome

Jeudi le 11 décembre, décédait presque subitement Mme Alfred Dérome, née Hedwidge Jacques, à l'âge de 47 ans et 8 mois. Les funérailles ont eu lieu samedi le 13, au milieu d'une affluence de parents et d'amis. A. M. Alfred Derome et à la famille Jacques, nos sympathiques condoléances.

Patinoire

Les amateurs du patin et de gouret, ont maintenant une patinoire située chez M. Godfroi Gaudin. Les organisateurs donnaient récemment un euchre très bien réussi au profit du club.

Naissance

—M. et Mme Emmanuel Blondeau (née Juliana Huot) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Anne-Jeannine. Parrain M. Gédéon Matte, de St-Basile-de-Portneuf, oncle de l'enfant, marraine madame Edmond Huot, de Québec, grand'mère. Porteuse Mlle Anne-Marie Matte, de St-Basile, cousine.

Taxe

La perception des taxes est à se faire chez M. le secrétaire. Il y a diminution de la taxe scolaire, et sur celle de l'entretien du chemin d'hiver au village de l'Eglise.

Conseil municipal

Les membres de notre conseil municipal se sont assemblées le 13 en une séance spéciale, pour obtenir certains montants relatifs au chomage. Il a été question de la réfection d'une cote, de la construction d'une salle paroissiale, et de canaux d'égouts.

Choses d'autrefois

Le 29 septembre 1874 arrivée de M. l'abbé Maxime Fortin, comme curé de Cap-Santé et le 1er novembre 1877 il introduisit dans la paroisse, la coutume de sonner la cloche à 8 heures le soir, pour rappeler aux fidèles de prier pour les âmes du purgatoire. Ce prêtre est décédé ici le 22 février 1887 et inhumé dans notre église le vendredi 25 fév. du côté droit de l'autel de la Ste-Vierge (côté sud). C'était un saint prêtre on a dit souvent qu'il portait un cilice.

Le Rev. Luc Lévesque a desservi la paroisse du 22 fev 1887 au 29 sept. de la même année, il a été remplacé par l'abbé David Gosselin, arrivé en notre paroisse le 29 sept. 1887.

—Pont de glace pris à Cap-Santé dans la nuit du 30 novembre 1875, les voitures d'hiver circulaient la neige ayant fait son apparition huit jours avant la Toussaint.

OCCASIONS CHEZ LINDSAY

Piano **$135.00** "Mc-Gammon" droit, réparé à neuf, **$10.00** comptant, **$5.00** par mois.

Harmonium **$65.00** "Sherlock Maning" caisse piano, **$5.00** comptant, **$5.00** par mois.

Radio **$85.00** "Fada" sept (7) lampes complètement électrique, **$10.00** comptant, **$5.00** par mois.

Radiola **$158.00** modèle "46" lampes grille-écran, **$10.00** comptant, **$7.00** par mois.

Radio **$85.00** "Standardyne" 8 lampes, tout électrique, **$10.00** comptant, **$5.00** par mois.

Phonographe **$10.00** et plus, assortiment de joli cabinet, des meilleures marques **$5.00** comptant **$1.00** par semaine.

S'adresser chez

C.-W. LINDSAY & CIE LIMITEE

201 rue St-JEAN, Québec

CHIRURGIEN UROLOGISTE — VOIES URINAIRES

Dr ANDRE SIMARD

Chirurgien de l'Hôtel-Dieu—Ex-interne de l'hôpital Cochin, Paris

TEL.: 2-3567 — 33, RUE ST-JEAN

CHIRURGIE OSSEUSE — ORTHOPEDISTE

Dr RAYMOND D'AUTEUIL

Chirurgien de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital Laval — Ex-élève des hôpitaux de Paris

TEL.: 2-3567 — 33, RUE ST-JEAN

FLEURS



QUE pouvez-vous offrir de plus beau pour Noël qu'une de nos jolies plantes ou encore une boîte de roses parfumées ?

Nous avons des cerisiers si gais avec leurs petits fruits rouges ou encore des Azalées si jolies et si peu dispendieuses.

Venez nous voir et vous serez satisfaits

H.W. McKenna

FLEURISTE

9 rue St-Jean — Tél.: 2-5535

Cadeaux de Noel

Tout saturé de l'activité de Noël, notre magasin renferme présentement une variété de suggestions pour les chercheurs et les chercheuses de cadeaux. Et, si vous êtes quelque peu indécis, nous sommes en mesure de vous fournir d'excellents conseils.



CHOISISSEZ UN BEAU

DIAMANT

Choisissez un beau diamant blanc-bleu, parmi notre splendide assortiment de pierres spécialement choisies.

à partir de $25



La Superbe Montre "BULOVA"

ARGENTERIE
BAGUES DIAMANTS
BAGUES CACHET
LAVALIERES
COLLIERS DE PERLES

PERLES VERITABLES
ETUIS A CIGARETTES
ALLUME-CIGARES
EPINGLES A CRAVATES
NECESSAIRES DE TOILETTE EN ARGENT

OBJETS D'ART
CARTES A JOUER
CHANDELIERS
MONTRES-BRACELETS
HORLOGES de FANTAISIE





Cyrille Duquet Ltée

9 rue St-Jean — Québec

LA PLUS VIEILLE MAISON DE BIJOUTERIE A QUEBEC

La Vie Sociale

MONTREAL

Déjeuner de douze couverts, jeudi, chez mademoiselle Raymonde Préfontaine, en l'honneur de mademoiselle Claire Robichon à l'occasion de son prochain mariage.

— o —

M. et madame Emile Vaillancourt ont reçu quelques invités, mercredi soir, en l'honneur de M. Fortunat Strowski, de l'Institut, à l'issue de la conférence donnée à l'Alliance Française.

— o —

Madame P. Paré a reçu à l'heure du thé, jeudi, en l'honneur de sa fille, Lise, débutante de la saison.

— o —

Madame Léon Mercier-Gouin, qui voyage outre-mer, s'embarquera le 9 janvier pour revenir au Canada.

— o —

Mademoiselle Juliette Gadbois donnait une soirée dansante, samedi dernier. Les invités étaient : mesdemoiselles Suzanne et Simone Allard, Alice Brassard, Pauline Baillargeon, Madeleine Demers, Jeanne Glackmayer, Gisèle Grognon, Angèle Hurteau, Evelyn Johnson, Charlotte Primeau, Madeleine Racicot, Thérèse Toupin, MM. A. Arnold, Amédée Geoffrion, Marcel Guay, Charles Glackmayer, Albert et Paul Gadbois, Roger Larose, Edmond Mount, Claude Payette, Jean de C. Pelletier, Paul Rochon, Paul Payment, Paul Raymond, Maurice Renaud, Emile Sévigny.

— o —

Bridge et thé, ces jours derniers, chez mademoiselle Aline Charbonneau, en l'honneur de mesdemoiselles Lucienne Goulet et Jeanne Guilbault.

— o —

M. et madame H.-G. Birks passeront le Nouvel An, à leur residence de Saint-Bruno.

OTTAWA

L'honorable H.-H. Stevens, ministre du Commerce, est parti pour Vancouver, C.A., où ils passera la Noël.

— o —

Madame Ernest Lambert recevait à l'heure du thé, jeudi, en l'honneur de sa jeune fille, mademoiselle Aline Lambert, débutante de la saison. Madame Lames Rowan recevait avec madame Lambert. Madame Lambert portait une robe de georgette noir avec ornement de strass. Mademoiselle Lambert avait une robe de crêpe rosé et elle tenait une gerbe de roses-talisman. Madame Rowan, de Montréal, était revêtue d'une robe de chiffon bleu et argent avec bouquet de corsage fait de roses rouges. La table du thé était ornée de chrysanthèmes et bronze.

TROIS-RIVIERES

Mesdemoiselles Lamy recevaient intimement à un bridge, mardi soir. Les prix furent gagnés par mesdemoiselles Cécile Dufresne et Rosette Lafontaine.

— o —

M. et madame T.-F. Whalen passeront quelques mois à Saint-Petersburg, Floride.

— o —

Mardi, dans la salle des Chevaliers de Colomb, avait lieu le dernier bridge de l'année au profit de l'Oeuvre de la Crèche.

— o —

Madame Frank Nobert a passé quelques jours à Montréal.

— o —

Madame Charles-Edouard Pagé recevait à un bridge et à l'heure du thé, mardi.

Rimouski

Notes locales

Mme J.-E. Grenon, accompagnée de ses enfants, est partie pour Montréal où elle demeurera quelque temps chez ses parents, le Dr A. Beauchamp et Mme Beauchamp.

—Les organisateurs de la patinoire St-François-Xavier, remercient le public qui a bien voulu souscrire pour son organisation. La liste des donateurs sera affichée dans la bâtisses de la patinoire.

—Les exercices des Quarante-Heures ont eu lieu à la cathédrale du 30 novembre au 2 décembre. L'adoration du St-Sacrement s'est faite cette année par les familles d'une partie de quartier est de la ville, jour et nuit, de demi-heure en demi-heure.

Depuis quelques jours, on est à exécuter des travaux considérables à l'aqueduc, consistant à remplacer, à partir du réservoir, près du 2e rang, le tuyau principal enfoui sous terre par un autre de plus grosses dimensions, afin que la pression de l'eau soit plus forte. Ces travaux se font immédiatement en vue d'atténuer le chômage en notre ville.

—M. le Dr Raoul Bélanger est reparti, il y a une quinzaine, pour Paris, où il continuera ses études médicales. Le Dr Bélanger qui est chirurgien-assistant à l'hôpital St-Joseph, vint passer les vacances d'été à Rimouski.

—Mlle Rachel Dionne d'Amqui, était en visite à Rimouski, l'invitée de ses cousines les demoiselles Marcheterre.

—C'est avec regret que nous avons appris le départ de Mme Antoine Rioux, de cette ville, pour l'Hôtel-Dieu de Québec.

—M. Louis-Philippe Garneau, employé de la banque de Montréal, vient d'être transféré à Trois-Rivières.

Le souvenir canadien

Une magnifique soirée publique a eu lieu mardi soir au Séminaire, en l'honneur du Souvenir Canadien. La foule était considérable, M. P. E. Gagnon, C. R., l'un des directeurs de la succursale rimouskoise du Souvenir Canadien, présidait et présenta le conférencier M. l'abbé Alphonse Fortin.

Après un excellent morceau de fanfare par les élèves, il y eut représentation sur l'écran, d'une série d'intéressants paysages gaspésiens et de scènes sportives québecoises. M. l'abbé Fortin fit une fort belle et instructive conférence sur l'histoire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, dont on fêtera d'une façon grandiose à Gaspé, le 400e anniversaire en 1934.

Le conférencier fut remercié par M. le chanoine Lionel Roy, curé de la Cathédrale.

Au cours de la soirée, des jeunes filles vendirent aux spectateurs des insignes souvenir au bénéfice de l'Oeuvre du Souvenir Canadien.

Maitre de poste

Nous apprenons que M. Charles Garon, ancien marchand, vient d'être nommé maitre de poste à Rimouski.

M. Garon remplace comme maitre de poste M. Josué Lepage, son oncle, qui remplissait cette charge depuis 34 ans (1896) et qui avait lui-même succédé à M. Samuel Côté.

D'après les rumeurs qui circulent en notre ville, cette nomination de M. Garon ne serait que temporaire. Il est aussi fortement question de la nomination de M. H. Boulay, ancien député aux Communes et candidat conservateur aux dernières élections générales.

Naissances

Le 21 novembre, Jos.-Paul-Emile, enfant de Charles Collin et de Anathalie Deschesne. Parrain, Paul Boulanger; marraine Antoinette Collin.

—Le 21 nov. Marie-Blanche-Gertrude, enfant de Emile Desbiens et de Marie-Adélia Côté. Parrain Pierre Desbiens, marraine Lydie Cormeau.

—Le 24 nov.—Jos.-Réginald, enfant de Irénée Tremblay et de Lucienne Lepage. Parrain Salomon Lepage; marraine Marie Côté.

—Le 25 nov.—Yvonne-Rita, enfant de Alexis Jean et de Marie-Anne Yokell. Parrain Chs.-Aug. Couillard; marraine Yvonne Michaud.

—Le 26 nov.—Jos.-Clément, enfant de Georges d'Auteuil et de Ida Pelletier. Parrain Dr L.-J. Morcault; marraine Alice Dunont.

—Le 27 nov.—Ant. Lucien-Rolland enfant de J.-Bte Poirier et de Emma Albert. Parrain Antoine Martin; marraine Marie Brisson.

—Le 30 nov.—M. Carmel Audette, enfant de Henri Leclerc et de M.-Lse Lavoie. Parrain Ernest Lavoie ; marraine Philomène Bélanger.

—Le 3 déc. M.-Rose-Thérèse, enfant de Napoléon Ouellet et de Elmire Proulx. Parrain Jos. Trudeau; marraine Marie Proulx représentés au baptême par Théodule Proulx et M.-Anne Dumais.

Donnacona

Divers

La quête faite à domicile par les dames de la Ste-Famille a rapporté la somme de $134.00.

—La séance donnée par les hommes au profit de l'église a rapporté le montant de $167.00.

Hôtel de Ville

La construction d'un nouvel hôtel de ville, est maintenant décidée par le conseil et va commencer dans une quinzaine de jours. La somme de $8.000.00. a été accordée par le

Sépultures

Le 24 nov. Corinne Doucet, enfant de Emile Doucet et de Eugénie Dubé, décédée l'avant-veille à l'âge de 7 ans.

—Le 24 nov. Rose Boucher, enfant de J.-Bte Boucher et de Antonia Berge, décédée la veille, à l'âge de 5 mois.

—Le 27 nov.—Alexis Bouillon, époux de feu Julie Sirois, décédé l'avant-veille, à l'âge de 84 ans.

TEMPETE D'HIVER

(Suite)

lui sauter au cou, vous êtes médecin ? C'est le bon Dieu qui vous envoie. Par ici, monsieur ! par ici, vite ! ajouta-t-il en entraînant après lui mon compagnon de voyage.

Nous les suivîmes avec les chevaux à la lueur de la lanterne laissée entre les mains de Pierre.

— L'écurie est à droite ! nous cria l'homme en poussant le docteur à l'intérieur d'une pauvre habitation en troncs d'arbres bruts, et en me fermant presque la porte au nez.

— Ca me fait l'effet que je sommes de trop, fit Pierre, assez mystérieusement ; mais comme j'ai les doigts gelés sauf vot' respect, je cré ben que vous ferez mieux de les laisser manigancer tout seuls, et, si c'est un effet de vot' bonté, de m'aider à dételer.

Le malheureux, avait, en effet, deux doigts gelés à chaque main.

— Ma foi, répondis-je, à la guerre comme à la guerre ! s'entr'aider est la première loi de la nature. A l'œuvre !

Et pendant que le pauvre diable, tout transi et tout geignant, se frictionnait les doigts dans la neige mouvante, je rangeai notre véhicule sous une remise, et fourrai tant bien que mal nos pauvres bêtes "dedans", comme on dit là-bas ; puis après avoir entassé une demi botte de foin dans chacune des mangeoires, je me dirigeai — pas fâché d'aller prendre mes aises à mon tour — vers la maison avec le malheureux Pierre, que l'onglée faisait plier en deux.

Il poussa la porte, et j'entrai en secouant le verglas qui me couvrait de la tête aux pieds, et en arrachant les glaçons qui pendaient à mes cheveux et à mes moustaches.

Une surprise m'attendait.

A peine avais-je dans ma hâte de m'approcher du bon poêle "à deux ponts" qui bourdonnait joyeusement au beau milieu du logis rustique — laissé tomber dans un coin les lourdes fourrures dont j'étais affublé, que je vis apparaître mon compagnon de route, le docteur, la figure tout épanouie, et portant sur ses deux mains un tout petit paquet, avec les précautions et le respect qu'il aurait mis à porter le Saint-Sacrement.

— Mon ami, me dit-il en s'inclinant, arrive à l'appel ! J'ai l'honneur de te présenter un nouveau citoyen, espoir de la Patrie, à qui je viens, au nom de la faculté de médecine de l'Université Laval, de donner un billet de passage gratis sur la route orageuse de l'existence, sans compter celle des Câpes.

— Comment, c'est-il Dieu possible, un nouveau-né !

— Oui, monsieur, pour vous servir, fit notre sauveteur tout ému et tout souriant, un petit ange du bon Dieu, notre premier !

— Un soir de Noel ! mais on pourrait le prendre pour l'Enfant-Jésus lui-même !

— C'est pourtant vrai que no'petit est né le jour de Noel ! fit l'heureux père en se penchant vers la porte de la chambre à coucher.

— Vous voyez bien, reprit le docteur, que ce n'est pas moi, mais lui, que le bon Dieu vous a envoyé, mon ami.

— Lui et vous, monsieur, tout le monde ! vous êtes tous des envoyés du bon Dieu ! s'écria le brave homme en s'essuyant les yeux du revers de sa manche.

Que vous dirais-je messieurs ?

Le bébé était bien faible, dans l'état où se trouvaient les chemins, il ne fallait pas songer à le porter à l'église avant trois jours ; et, pour calmer les anxiétés de la pauvre mère terriblement énervée par cette nuit de tempête, le médecin fut d'avis de procéder à l'ondoiement.

— Vous ne refuserez pas d'être parrain, n'est-ce pas ? me dit le père.

— Parrain ? Ca me va, mon brave, je serai parrain.

— Et vous l'appellerez ?

— Noel, parbleu ! nous l'appellerons Noel, c'est de circonstance.

— Noel, c'est cela ; ça ira parfaitement avec mon nom de famille, qui est Toussaint.

— Parfait, alors !

Nous fîmes les choses en règle. Le docteur officia, naturellement ; et je pris au sérieux mon rôle de parrain, assisté par une accorte et avenante marraine, la mère de la malade.

Je vous vois sourire, messieurs, vous me trouvez un peu grotesque dans ce drôle insolite. Eh bien, si vous eussiez été là, vous n'auriez pas souri.

Quand l'eau de la régénation coula sur le front de ce petit être si frêle et si pauvre, à qui, par le plus grand des hasards, nous venions peut-être de sauver la vie à son entrée en ce monde, au fond de ce réduit si humble et si primitif, nous songeâmes involontairement à l'étable de Bethléem et eru réellement entendre la voix des bergers antiques, lorsque notre pauvre cocher, qui était allé finir son "train" à l'écurie mit le pied sur le seuil de la porte en lançant parmi les milles voix stridentes du dehors les premières notes du vieux Noel populaire.

"Les anges dans nos campagnes"...

Nous nous agenouillâmes; et pour ma part—pourquoi ne l'avouerais-je pas ?

—Je sentais couler sur ma joue une grosse larme que je n'eus pas la moindre envie d'essuyer furtivement.

Les choses de la religion ont, pour les croyants de ces émotions bénies qui remuent l'âme trop profondément pour ne pas être le mot de bien des énigmes, la solution de bien des problèmes.

Mais la cérémonie ne devaient pas se borner là.

Le voyage de Pierre à l'écurie n'avait pas eu le seul intérêt de ses chevaux pour mobile.

Sa sagacité de Normand avait flairé le contenu du panier qu'il nous avait vus enfouir sous le siège de sa "cariole", et faisant cette réflexion Judicieuse que ce qui vaut chez le curé ne saurait démériter chez le paroissien, il en conclut en saine logique que, le réveillon du presbytère de Saint-Tite étant manqué, il eût été absurde de ne pas utiliser ces bonnes choses ailleurs.

Sur ce, comme ses doigts gélés avaient enfin recouvré leur circulation normale, il avait tout simplement apporté le panier à la maison, et quand nous nous en aperçûmes, la table était mise.

On s'imagine l'explosion de gaieté qui s'en suivit. Tous les couplets et les refrains de Pierre y passèrent, accompagnés par le tintement des verres et les grondements de l'ouragan.

Messieurs, j'ai fêté la Noel en France, aux Etats-Unis et ici, chez moi et chez d'autres.

Eh bien, rien n'a pu me faire oublier, même dans l'éclat des demeures somptueuses, des tables et des toilettes les plus brillantes, cette joyeuse trinquée de Noel à la santé de ce fils de paysan, assoupi dans son berceau rustique, sous le toit de cette misérable cabane de colons, isolée dans les montagnes, et secouée par les déchainements d'une tempête boréale.

Louis Fréchette

Envoi de: Amitié Silencieuse.

Saint-Bernard

Baptêmes

—M. et Mme Ludovic Moore font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 23 nov. et baptisée le 29 sous les prénoms de Marie-Agathe-Cécile-Gervaise Parrain et marraine M. et Mme Jean-Baptiste Drouin, de St-Sylvestre, Lotoinière, oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Léon Rhéaume, grand'mère de l'enfant.

—Le 1er déc. a été baptisée sous les prénoms de Marie-Geva-Andrée, une fille de M. et Mme Georges Brousseau. Parrain et marraine M. et Mme Vital Binet, cultivateur de Ste-Marie-de-Beauce, grand'parents de l'enfant.

—Le 14 dec. a ete baptisé sous les prénoms de Joseph-Gédéon-Armand un enfant de M. et Mme Pierre Lefèbre. Parrain et marraine M. et Mme Gédéon Rhéaume.

Chicoutimi

De Les élèves de Rhétorique du Séminaire de Chicoutimi, ont fêté, mercredi soir, 17 décembre, le directeur du Petit Séminaire, M. l'abbé Luc Morin. A cette occasion, ils ont joué une comédie de Labiche et Delacour qui a été fort goûtée des spectateurs. L'Union Ste-Cécile et l'orchestre du Séminaire ont contribué pour part au succès de la fête en plusieurs belles pièces.

"Les Petits Oiseaux", tel est le titre de la comédie qu'ont exécutée les Rhétoriciens. Sur le programme donné au début de la soirée, les rôles étaient distribué comme suit :

Blandinet, M. Joseph Elie Gagnon; François, son frère, M. George Legendre ; Leonce, fils de Blandinet, M. Paul-Emile Fortin ; Tiburce, fils de François, M. René Brassard ; Aubertin, fils de Blandinet, Jean-Pierre Tremblay; Mizabran, bottier juif, M. Léopold Tremolay ; Joseph, domestique, M. Robert Moffatt. Un deuxième bottier, M. Antoine Gauthier.

L'Union Ste-Cécile exécuta "Vole, Barque légère", de Minard, sous la direction de M. l'abbé Adolphe Tremblay.

La fanfare, sous la direction de M. l'abbé Albert Tremblay joua une fantaisie de G. Mirand, intitulée "Cécile". L'orchestre, sous la direction de M. l'abbé Maurice Constantin exécuta un extrit de "Raymond", de A. Thomas.

Les anciens élèves du Séminaire de Chicoutimi s'étaient rendus en grand nombre assister à cette fête. Aux premières rangées on remarquait : S. G. Mgr Lamarche, M. le chanoine J.-E. Duchesne, supérieur du Séminaire Mgr Léon Maurice, P. A. V. G., de l'évêché, M. l'abbé Luc Morin, directeur du Petit Séminaire, M. le chanoine F.-X. Frenette, M. le chanoine Art. Gaudreault, M. l'abbé A. Provencher, les RR. PP. Legrand, Bisson, Vandandaigue, MM. les abbés Abel Simard, Abraham Villeneuve, Ad. Tremblay, Jos. Lapointe, O. Coulombe, L. Gauthier, M. Girard, Ls Gagnon, Chs Girard, Edmond Tremblay, Léonce Collard, F.-J. Fortin, L. Deschênes, T.-L. Deschênes, L. Bolduc, Maurice Larouche, A. Desgagné.

Tous les prêtres du Séminaire assistaient à cette fête, ainsi que les RR. FF. Maristes du Séminaire et de l'Académie Commerciale. La fête se termina sur le chant du "O Canada" et "Dieu sauve le Roi", exécutés par la fanfare et chantés par tous les assistants.

Funérailles

Jeudi, 18 décembre, eurent lieu, en l'église du Sacré-Coeur, du Bassin, les funérailles de M. Jos. Fortin, décédé mardi, 16 décembre à l'hôtel-Dieu St-Vanier, à l'âge de 47 ans.

Le R. P. Legrand, curé de la paroisse du Sacré-Coeur fit la levée du corps et chant le service.

Saint-Raymond

Naissances

Le 26 novembre a été baptisée: Marie-Claire-Jeannine, enfant de M. et Mme Adrien Rochette (née Marguerite Paquet). Parrain et marraine M. et Mme Pierre Paquet (Marie-Louise Lousseau), grands-parents de l'enfant.

—26 novembre, Joseph-Robert-Fernand, enfant de M. et Mme Arthur Parent (Desneiges Dubuc). Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Paquet (née Marie-Louise Dubuc), oncle et tante de l'enfant.

Le 27 novembre, Joseph-Réal-Germain, enfant de M. et Mme Armand Cantin (née Alma Moisan). Parrain et marraine, M. et Mme Josaphat Cantin (Geraraire Leclerc), oncle et tante de l'enfant.

30 novembre, Marie-Berthe-Gaoriede-Denise, enfant de M. et Mme Armand Beaupré (née Marie-Anne Dufour). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Beaupré (Marie-Blanche Beaupré), oncle et tante de l'enfant.

1er décembre, Joseph-Oscar-Armand-Réal, enfant de M. et Mme Ernest Paquet (Desneiges Leclerc). Parrain et marraine, M. et Mme Josaphat Cantin (née Germaine Leclerc), oncle et tante de l'enfant.

1er décembre, Joseph-Albert-Lionel, enfant de M. et Mme Albert Paquet (Lydia Cloutier). Parrain et marraine, M. et Mme Siméon Cloutier (Exilda Paré), grands-parents de l'enfant.

1er décembre, Joseph-Rosaire-Marcel, enfant de M. et Mme Georges Bureau (née Corinne Plamondon). Parrain et marraine, M. et Mme Rosaire Paquet (Berthe Plamondon), oncle et tante de l'enfant.

17 décembre, Marie-Rose-Alberthe, enfant de M. et Mme Léonidas Alain (Elisabeth Moisan). Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Moisan (Rose-Anna Dion), oncle et tante de l'enfant.

Sépulture

Le 28 novembre fut inhumé Joseph-Maxime, âgé de 7 mois et 10 jours, enfant de M. Arthur Langevin et Mme Langevin (née Marie-Louise Paquet).

M. l'abbé R. Pouliot, vicaire

Portaient le cercueil : MM. Louis Maltais et Henry Lapointe, cousins du défunt, Auguste Duval et François Turcotte. Conduisaient le deuil: MM. Adjutor Lévesque, J.-P. Lévesque et Samuel Lévesque, beaux-frères du défunt. Le défunt fut inhumé au cimetière paroissial

Soirée musicale

Une soirée musicale a été donnée, mardi soir, 9 décembre, par un groupe de dames de Kénogami. Elle a été organisée par Mme O'Connor, au profit de l'église de Kénogami. Elle a remporté un beau succès. Plus de 500 personnes y ont assisté.

OBSEQUES DE M. J.-A. BOTHWELL

Jeudi après-midi, dans l'église Plymouth United Church, de Sherbrooke, eurent lieu les imposantes funérailles de M. J.-A. Bothwell, président de la Brompton Pulp & Paper Co.m pd'East-Angus. L'événement avait réuni une foule nombreuse de citoyens de Sherbrooke, d'East Angus et des environs. On remarquait aussi des représentants de l'industrie, de Montréal, Québec, Toronto, la Nouvelle-Angleterre, etc.

Le Dr Ellery Reai, pasteur de l'église Plymouth, présida la cérémonie funèbre, assisté du révérend W.-W. Conrad, d'East Angus.

Les porteurs étaient l'honorable Jacob Nicol, président du Conseil Législatif, le Dr W.-W. Lynch, W. Colquhoun, de Grand'Mère, C.R., McCort, assistant gérant de la Brompton Pulp and Paper, à East Angus, J.-E. Palmer, secrétaire trésorier de la même compagnie et Dave Salls.

Tenaient les cordons du poêle, MM. L.-J. Steel, E. Clest, F.-G. Campbell, de Montréal, le Dr F.-H. Bradley, J.-H. Walsh, J.-F. Wells, et R.-G. Davidson.

récita les dernières prières de la sépulture.

Aux parents affligés vont toutes nos sympathies.

Saint-Thuribe

Baptême

M. et Mme Alfred-E. Genêst (née Marie-Ange Tessier) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 9 décembre sous les prénoms de Marie-Thérèse-Isabelle.

Parrain et marraine, M. Rosaire Tessier et Mlle Isabelle Tessier, oncle et tante de l'enfant

—M. et Mme Eugène Guertin (née Mérisa Tessier) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Adrien-Jérôme.

Parrain et marraine, M. Donatien Guertin, Mlle Simone Guertin, frère et sœur de l'enfant.

Adieu au monde

M. Armand Gendron fils de M. Edmond Gendron, vient de quitter sa famille pour entrer dans la communauté des Frères de Marie-Immaculée à Chambly. Nous lui souhaitons succès et persévrance.

Départ

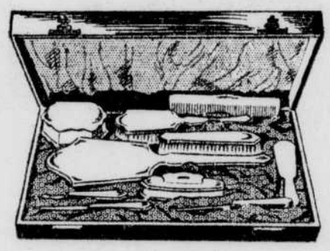
Mlle Marie Marcotte, après avoir passé cinq ans au service du presbytère, nous quitte pour retourner dans sa famille à Rivière-du-Loup.

—M. David Gauthier est retourné à Montréal après avoir passé un mois dans St-Thuribe chez des parents et amis.

HOTEL ST-ROCH
QUEBEC
Quand vous magasinez à Saint-Roch, prenez notre lunch spécial à 75c
Hôtel de 250 chambres strictement à l'épreuve du feu

Suggestions pour Cadeaux

Notre magasin est la place par excellence pour aider ceux qui sont indécis dans le choix de leurs cadeaux. Nous mentionnons quelques suggestions, d'autres se présenteront à vous en visitant le magasin.



Accessoires de toilette, 10 morceaux, fini nacre de perle, décoration noir et or, dans une boite représentation. $30.00 à $40.00



Un collier Pierrot en perles d'or sera un cadeau très apprécié. Convenable pour porter en toute occasion. $7.50 et plus



Service à thé en argent plaqué, trois morceaux et plateau, dessin tel que ci-dessus $25.00



Bague topaze montée en or 18 carats. La topaze est la pierre de naissance pour novembre. $10.00

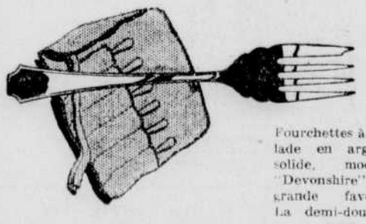


Garniture de console consistant en un bol à fruits ou à fleurs et deux chandeliers. Argent plaqué, dessin gravé à la main. $25.00



Délicate bague en diamant pour petit doigt, montée en or blanc ou platinum, dessin ajouté. $12.00 et plus

Montre bracelet gravée avec bracelet en métal flexible, plaqué-or blanc, mouvements 17 pierres. $25.00



Fourchettes à salade en argent solide, modèle "Devonshire" en grande faveur. La demi-douzaine. $13.50

NOTRE TABLE DE CADEAUX A $1.00 OFFRE DES SUGGESTIONS POUR CADEAUX PEU DISPENDIEUX.

MAGASIN OUVERT LE SOIR

G. Seifert & Sons

Bijoutiers — 16 Rue de la Fabrique



pour le Dessert de NOËL

—faites un gros plaisir à vos convives en leur offrant de notre si délicieuse

Crème à la Glace "Laval"

AUX ESSENCES SUIVANTES :
Vanille,
Sirop,
Cerises, etc.



Notre Spécialité :

Sorbets
AUX FRUITS D'ORANGE PUR

Et, en leur offrant de nos Sorbets, vous ferez goûter à vos invités une chose tout à fait nouvelle sur le marché, d'un goût exquis : un dessert qui en dira long sur le menu de votre dîner !

Le tout fourni dans notre fameux paquetage de glace sèche "dry ice"

Commandez dès le commencement de la semaine prochaine afin de n'être pas désappointés à l'heure de la réception !

LAITERIE LAVAL Enrg.
TEL.: 2-2975

"Le Soleil" est publié et imprimé coin des rues de la Couronne et St-Vallier, par "LE SOLEIL" (Ltée) — Henri Gagnon, vice-président et directeur-gérant.

TARIF
DES ANNONCES CLASSIFIEES DU
"SOLEIL"

UN CENTIN DU MOT, pas moins de 25 centins par insertion.

NAISSANCES, FIANCAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, DECES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 50 centins par insertion, suivant la formule ordinaire ,chaque mot additionnel, 2 centins.

LES ANNONCES devant paraitre LE JOUR MEME seront reçues jusqu'à 9 h. 30 a.m. POUR LE SAMEDI, jusqu'à 5 h. 30, vendredi soir. Nous ne pouvons garantir l'insertion des annonces reçues après les heures mentionnées.

Les annonces ayant un titre en caractère plus gros seront chargées 50c l'insertion en plus de l'annonce.

NOUS N'ACCEPTONS aucun avis de naissance, fiançailles ou mariage, communiqué par malle ou téléphone. Il en est de même pour les avis "non responsable".

Les annonces provenant du DEHORS DE LA VILLE sont strictement payables d'avance.

AGENCES

$25.00 A $75.00 par semaine facilement gagné en vendant nos produits. Détails et échantillons gratuits. Ecrivez 2436 Est, Notre-Dame, Montréal. 30ao 6-13-20-27spt 4-11-18-25oct. 8-15-22-29nov. 6-13-20-27déc. 3-10-17-24-31jan -1b

HOMME recommandable pour route de cent nuitasins en ce pays. Expérience pas nécessaire. Ni vente, distribution ou collection. Devrait faire net soixante-dix dollars par semaine. Sherman Mfg Co. New-Toronto, Ont. A 13-20déc-1b

NOUS avons besoin d'agents dans chaque comté pour prendre contrôle des ventes de notre nouveau salon. Opportunité considérable pour vous ouvrir un commerce à vous. S'adresser immédiatement Presto Cleanser Company, 4252 rue Fabre, Montréal. 15-22-29nov. 13-20déc-1b

"LIGHTNING", étrange composé à batterie. Charge à l'instant batteries déchargées. Elimine entièrement vieilles méthodes. Donne vie et énergie nouvelles. Renseignements. Lightning Company, St-Paul, Minn. -1b

PISTACHES salées dans l'écale. Homme fiable pour distribuer, collecter sur route magasins. Expérience pas nécessaire. Territoire exclusif. Gagnez excellent revenu. Petit placement. Berland Peanuts Co., Cleveland, O. -1b

VENDEZ LAMES de rasoirs qualité garantie, moitié prix, gros revenus. National Distributing Co., St-Basile, Québec. 20-27déc-1b

AGENTS plus de $200.00 en 22 heures, temps de loisir ou été gagnés par un de nos agents à vendre fameuses montres Studebaker, 21 pierres, directement de la fabrique, sur paiements faciles. Grosse économie. Des plus nouveaux dessins. Attirail gratuit, temps plein ou de loisir. Ecrire Studebaker Watch Co., Dept. 1306, Windsor, Ontario, Canada. -1b

AMEUBLEMENT A VENDRE

AMEUBLEMENT de barbier à vendre, 2 chaises blanches hydroliques, lavabo sur pied, 2 stands, armoire, 2 poteaux. S'adresser 451, rue Dollard, tél.: 2-1617. 18déc-6fs-2b

AMEUBLEMENT à vendre 10 chambres en bon ordre, cause départ. S'adresser Mme S. Lapointe, 92, La Couronne. 19déc-4fs-2b

ANIMAUX DOMESTIQUES

ON DEMANDE à louer des bons chiens domptés pour les courses dans le grand Dog Derby International. S'adresser à L.N. Nelson, 153, 1ère Avenue, Limoilou, tél.: 4-4973 entre 7 et 8 heures le soir. 15déc-6fs-3b

SERINS Rollers mâles et femelles, aussi cages. Le tout à vendre cause de santé, S'adresser 186, d'Aiguillon. -3b

PEKINOIS, BOSTON TERRIER

POUR CADEAUX DE NOEL très petits Pékinois toutes couleurs, Boston Terrier, belles couleurs, bien marqués. Aussi Poméraniens très petits. Prix spéciaux d'ici au jour de l'An. S'adresser 110, rue De Bernière, Stadacona. 10déc-13fs-3b

CHATS ANGORA 3 chats angoras 2 mois à vendre. S'adresser 8, Vaudreuil, coin Arago et Vaudreuil, 3e étage. 19déc-2fs-3b

RATS MUSQUES à vendre, bien bas prix, plus facile à garde que les lapins, et très payants. S'adresser 470, 1ère Avenue, ou 449, 1ère Avenue, tél.: 2-6784. 10déc-3fs-3b

4 PETITS CHIENS Setter, âgés de 2 mois à vendre immédiatement à bon marché. S'adresser à 5, rue Arago, tél.: 3-3825. -3b

APPARTEMENTS A LOUER

APPARTEMENTS TURNBULL ET RITA, appartements d'une pièce et plus meublé et non, les plus modernes. S'adresser au concierge, tél.: 2-3186. 16déc-6fs-5b

A LOUER, appartements Ste-Foy, 38, avenue Murray, appartement No 17, situé 2e étage, comprenant 7 chambres très bon état, chauffés, clair de neige et vidanges, eau chaude à l'année. S'adresser à Langlais, 20 avenue Moncton, tél.: jour 4154, soir 7-0240. 17déc-6fs-5b

FLAT à louer 2 pièces et cuisinette meublée, chauffé, eau chaude à l'année. Situé près Château. Possession immédiate. S'adresser 25, Mont-Carmel, tél.: 2-2232. 17-20 déc-5b

1122 ST-JEAN No 574½, magnifiques petits logements meublés ou non meublés, quatre pièces, chambre de bain et cuisinette comprises, refaits à neuf, très modernes. S'adresser au No 574, rue St-Jean, tél. 5341. -5b

APPARTEMENT de deux grandes chambres, bien éclairé, avec cuisinette et bain, meublé ou non, libre dans le moment. S'adresser au concierge appt. Cuisinette 8 Collins. 20déc-4fs-5b

SUITE D'APPARTEMENTS à louer meublées pour le prix d'une chambre, occasion désirée pour gens tranquilles ou couple sans enfants. S'adresser 2e étage, tél. 4-1912. 1301½ 6e Rue. 18-20déc-5b

APPARTEMENTS BERUBE LIMOILOU suite 2-3 appartements meublés, avec gaz, électricité, près 2e Rue et 3e Avenue et pont Dorchester. S'adresser 30, 3e Avenue, tél.: 4-4350. 19-20-23-24déc -5b

APPARTEMENTS à louer, chauffés, meublés, gaz, lumière, chambre de bain, usage du téléphone. S'adresser 3661½, du Roi, tél.: 3-3279. 19déc-2fs-5b

A LOUER appartements de 1-2 ou 3 chambres, bain et cuisinette, meublés ou pas meublés, prix raisonnable. S'adresser Hôtel Dohan, 7, St-Stanislas. 19déc-3fs-5p

APPARTEMENT 5 chambres, chauffé, eau chaude à l'année, clair de tout, $40.00 par mois. Possession immédiate. S'adresser J.-A. Lapointe, 41, d'Auteuil, tél.: 2-2030. 19déc-2fs-5b

ARGENT A PRETER

ARGENT à prêter à 6 p.c. sur première hypothèque dans ville de Québec. S'adresser J.-E. Fortier, N.P., 87, rue de Tadoussac, Québec, 9450, rés. 2-3926 sonner 2. 25nov-26fs-7p

CREDIT Foncier Franco-Canadien, établi 1880. Prêts sur première hypothèque, taux avantageux. Réalisation rapide. Pas de commission à payer. Liberté de choix du notaire et de l'agent d'assurance. S'adresser 72, côte de la Montagne, Québec, téléphone 2-1439. 11déc-26fs-7p

ARGENT à prêter sur hypothèque. Administration de succession. S'adresser à C. Ficher, notaire, 473, rue St-Jean, bureau jour, le soir 7 h. 30 à 8 h. 30 p.m. tél.: bureau 2-7550M, résidence 3-2459. 2déc-26fs-7p

ARGENT à prêter sur 1ère hypothèque et autres garantis, en ville et à la campagne. Ed.-Boisseau Picher, notaire, 2A, avenue Turnbull, Québec, téléphone 3-1161 18déc-26fs-7b

6% ARGENT A PRETER sur 1ère hypothèque, en ville par montants de $500.00, $2,500, $5,000, $10,000 $15,000. S'adresser à Grenier & Fortier, N.P., 47, Notre-Dame-des-Anges, St-Roch, tél.: 9479. 16-18-20-22-24-27-29-31déc. 3-5-7-10-13-15-17-20-22-24-27-29-31jan. 3-5-7-10-12fév. -7b

6½% ARGENT à prêter n'importe quel montant, à Québec seulement. Notaire Samson, 6, côte d'Abraham, Québec, tél.: 5169. 15déc-6fs-7p

ARGENT A PRETER

$1500.00 A PRETER sur 1ère hypothèque en ville. S'adresser à Paul-Emile Bédard, 187, rue du Roi. -7p

ARTICLES DE MENAGE

PIERRE DENIS—Meubles à vendre, tables, chaises, bureaux, matelas, couchettes, sommiers, valises, set salon, poêles-fournaises, gramophones, habits, pardessus, grand miroir 6 pieds, pour tailleur, etc. Achetons à domicile. Haut prix payé. 188, du Pont, tél.: 2-6125. 10déc-26fs-9b

JOLI SET en fibre comme neuf, à vendre à 223, St-Olivier. 17déc-6fs9

JOLIE SUITE de 2 pièces, bien ensoleillée, usage du téléphone, poêle à gaz, chambre bain, meublée ou non. Aussi ménage à vendre, set de chambre et set de boudoir. S'adresser 186, boulevard Langelier, tél.: 3-2610. 19déc-4fs-9b

AURELE DENIS, 10, des Fossés, tél.: 2-5075W, couchettes, matelas, habillements, fournaise, set chambre, gramophone, outils menuisiers, lavabo, valise, garde-robes, moulin à coudre. Allons à domicile. 18-20déc-9p

COMMODES neuves ,couchettes brunes, 3-4, capot de castor, verreries, vaisselle matelas, tables, chandeliers et couchettes en cuivre, garde-robes, poêles-fournaises, montre Waltham. Achetons à domicile. S'adresser 7½, Lacroix. -9p

AUTOMOBILES A VENDRE

A VENDRE Ford sport modèle 1930 avec siège arrière peu de milliage en parfaite condition à vendre à son marché pour prompt acheteur. Ecrire à Casier 425, "Le Soleil". 17spt-j.n.o-11b

CAMIONS USAGES, 1 Dodge 2 tonnes, avec pneus jumeaux; G. M. C. 2 tonnes 1929; 1 International 1 tonne 1926; 1 Goffredson 1½ tonne avec dompeuse, 1928; Dodges, 1¼, 1½ tonnes; 1 Fisher 1½ tonne 1927; 1 Chevrolet 1 tonne 1927 1928, Reo 3 tonnes 1929, 1 Rugby 1 tonne, six vitesses d'avant 1929. Ces camions sont en bon ordre et très propres. Pour démonstration s'adresser chez Morissette & Frère, coin Caron et Prince-Edouard. 15déc-12fs-11b

AUTOS USAGES, Pierce Anoco limousine 7 passagers 1928, Packard 7 passagers 1929, Oakland Cabriolet 1929, De Soto sedan 1929, Plymouth coupé 1929. Et une grande quantité de modèle 1927-28, que nous offrons en vente d'ici au 1er janvier à des prix défiant toute compétition. Universal Auto Ltd, 33, de la Couronne, tél.: 5112. 6-9-11-13-16-18-20-23-24-27-29-31déc. -11b

ABATTOIR DES AUTOS, de St-Roch, 14, St-Roch, tél.: 2-2725, 2-2777. Achetons et vendons toutes sortes d'autos usagées, pièces toutes sortes, vieux métaux, batteries. Téléphonez-nous avant de vendre. Ouvert jusqu'à 10 heures le soir. 11-13-16-18-20-23-24-27-30déc. 2-3-7jan. -11p

AUTOS à passagers et trucks usagés, toutes marques en bonnes conditions, à vendre ou à échanger pour maisons privées, terrains, etc. S'adresser Abattoir des Autos, 55, la Reine, tél.: 2-2777. Ouvert jusqu'à 10 h. le soir. 11-13-16-18-20-23-24-27-30déc. 2-3-7jan. -11p

RADIATEURS d'automobiles de toutes sortes, réparés ou refaits à neuf. Aussi radiateur neuf à vendre. Soudure autogène de tous genres. Aux Alarie & Tessier, 560½, Valller, tél.: 4456. 13-16-18-20-22-24-26-27-29-31déc. 3-5-7-8-10-13-15-17-20-22-24-27-29-31jan. 3-5fév. -11b

AUTOS USAGES, Durant sedan six cylindres 1929, Dodge sedan D. A., 1929, Dodge sedan senior 1928; Paige sedan 1929; Pontiac coach 1937; Essex coach 1928; Chandler sedan 1928; 1 Oldsmobile sedan 1925; 1 Buick touring 1926; Chrysler sedan "62" 1928; Whippet sedan six cylindres 1928, Dodge sedan six cylindres 1927; Studebaker sedan "Suplex" 1928, Nash sedan 5 passagers; Franklin sedan 1926, etc., etc. Ces chars sont en très bon ordre et très propres. Pour démonstration s'adresser Morissette & Frère, coin Caron et Prince-Edouard, tél.: 6629. 16-18-20-22-24-27-30-31déc. -11b

TRUCK Ford à vendre modèle 1925, ayant pas sorti depuis 3 ans, en parfait ordre, dompteur à manivelle, vendra à prompt acheteur, prix $75.00. Informations téléphone 4-4876 ou sur les lieux 4 avenue des Frênes St-François-d'Assise. 20-27déc-3jan-11b

HUDSON SEDAN 8 cylindres, gros modèle, à vendre, ainsi qu'un piano Craig, grand cabinet, cause de mortalité. S'adresser Mme J. Emond, 8, Pontgravé. -11b

A VENDRE OU A LOUER

BOUTIQUE A LOUER ou à vendre, située 110, 3e Avenue, grandeur 24x40, 2 étages. Occupé présentement par une école d'automobile. Bargain. S'adresser Security Manufacturing Co. Ltd, 100, 3e Avenue, tél.: 4-4321. 13-16-18-20-22-24-27-29-31déc. 3-5-8-10-13-15-17-20-22-24-27-29-31jan. 3-5-7-10fév. -14p

BOUTIQUES A LOUER

BOUTIQUE à louer 80x25 pieds, très bien finie, planchers bois franc, située 2164½ Richelieu. S'adresser Henri Robitaille, 108, Richelieu, tél.: 2-3288. 17déc-6fs-15p

BUREAUX A LOUER

BUREAUX
A LOUER

MAGNIFIQUES
bureaux à louer
dans l'immeuble du
"Soleil", local idéal,
grands et petits bureaux bien éclairés--

Pour informations s'adresser au

Service d'informations
BUREAU DU "SOLEIL"

Québec - Tél: 7131

BUREAUX à louer, éclairés, chauffés, nettoyés, bâtisse équipé avec système d'arrosoirs automatiques. (sprinkler System). S'adresser à Whitehead & Turner Limited, 40, rue St-Paul, Québec, tél.: 2-7400. 18-20-22-24-27-29-31déc 3-6-8-10-13jan. -17b

CHAMBRES ET PENSIONS

CHAMBRES A LOUER avec ou sans pension. Toutes les améliorations modernes, près de la rue de la Couronne. S'adresser 312, du Roi. 29ao-j.n.o-23b

GRANDE CHAMBRE à louer, lit double, 2 fenêtres, balcon sur la rue Dorchester, pension si désirée. Service du téléphone, 3-4726, dans famille privée. Prix modéré. S'adresser 143, Dorchester. 19déc-4fs-23p

PENSION FRANCAISE, 30, Ste-Anne, tél.: 2-7916. Repas excellents, cuisine française, service insurpassable. Cartes de commutation. Faites l'essai de notre cuisine et vous deviendrez un client satisfait. 18déc-6fs-23p

CHAMBRES double et simple à louer avec toutes les améliorations modernes. Pension si désiré. S'adresser 62, rue Ste-Hélène. 19déc-6fs-23p

GOVERNOR GARDEN, chambres et appartements, avec poêle à gaz, eau courante chaude et froide. Aussi à vendre un lit manteau en seal français presque neuf. S'adresser à Governor's Garden Appartement, 16, Mont-Carmel, tél.: 2-0436J. 13-16-18-20-23-26-27-30déc. 2-3-7-8jan-23

CHAMBRE A LOUER pension si désirée, usage du téléphone. S'adresser à Mme Dubé, 37, chemin de la Canardière, tél.: 4-2637. -23b

CHAMBRES A LOUER

BELLE GRANDE chambre pour une ou deux personnes dans famille privée, chambre de bain avec usage du téléphone, bon chez-soi, pension si désirée, 333, du Roi, tél.: 9711. 24spt-j.n.o-24b

CHAMBRE spacieuse à louer, pour une ou deux personnes conviendrait pour étudiants, eau chaude et froide dans la chambre avec tout le confort. S'adresser à 40, côte Ste-Geneviève. 22nov-26fs-24b

CHAMBRES A LOUER

35, DES REMPARTS appartement 3, jolies chambres meublées, chauffées, très éclairées, tranquillité absolue, usage chambre bain, téléphone. S'adresser le soir de 7 à 9 heures sur les lieux. 10déc-12fs-24b

BELLE CHAMBRE à louer pour une ou deux personnes, avec eau chaude et froide dans la chambre, usage du bain et téléphone, à bas prix. S'adresser à 40, côte Ste-Geneviève. 13déc-26fs-24b

BELLE GRANDE chambre à louer dans maison privée, pas d'enfant, usage du téléphone, améliorations modernes, située 214, Richardson, près de la rue de la Couronne. 15déc-8fs-24b

45, DES REMPARTS, plusieurs grandes chambres à louer sur la rue, avec 2 grands châssis, grand garde-robe, 1er et 2e étage, chambre de bain avec douche. Tout le confort désiré. Aussi garage à louer. 15déc-6fs-24p

CHAMBRE A LOUER dans famille privée, usage bain, téléphone, eau chaude courante, déjeuner si désiré. S'adresser 81, avenue Cartier. 19déc-3fs-24b

BELLE GRANDE chambre à louer en avant, deux grandes fnêtres, plancher bois franc, grands garde-robes, bien chauffées, usage du téléphone. Prix modéré. S'adresser 29, Charlevoix, tél.: 2-6185W. 15déc-6fs-24p

TRES BELLE chambre à louer avec améliorations modernes, usage du bain et téléphone, près du Jeffery Hale, bon chez soi pour personne distinguée. Prix modéré. S'adresser 78, St-Cyrille, tél.: 3-2597. 19déc-2fs-24b

CHEVAL TROTTEUR B. B. K., à vendre tout attelé si préféré. S'adresser Jos. Fiset, forgeron Notre-Dame-des-Laurentides, tél.: 2-5390 r. 5. 19déc-3fs-24b

JOLIE CHAMBRE ensoleillée, moderne, chauffée, grand garde-robes, meublée ou non. S'adresser 60 Aberdeen. 19déc-2fs-24b

JOLIE SUITE à louer, grand boudoir, chambre à coucher et cuisine, bien meublée et moderne. Aussi belle grande chambre très confortable. S'adresser 14, des Grisons (en arrière du Château). 11-13-16-18-20-23déc. -24p

GRANDES ET PETITES chambres $2.50 en montant, maison tranquille. S'adresser 20, Fortland, quartier Montcalm, tél.: 2-5886J. 16-18-20déc.24p

UNE OU DEUX dames distinguées trouveraient confortable chez-soi, famille strictement privée, tous les soins, près église St-Dominique. S'adresser téléphone 5794. 20déc-2fs-24b

CHAMBRE à louer, très propre, double et simple, usage bain, téléphone. S'adresser 92, la Couronne. 19déc-4fs-24b

CHAMBRE meublée à louer pour une ou 2 personnes, 1er étage, usage téléphone, bain, eau chaude, plancher de chêne verni, vrai chez-soi, quartier Montcalmville. Tél.: 7664. -24p

CHAMBRE à louer avec poêle à gaz, eau chaude, usage bain, téléphone. S'adresser 45, St-François. -24p

CHAMBRE et cuisine avec poêle à l'huile, 3 feux et fourneau, fenêtres sur la rue. Aussi chambre avec sofa-lit, gaz dans la chambre, fenêtres sur la rue, eau sur même étage, garde-robes. S'adresser 119, de la Reine. -24p

CHAMBRES à louer et on prendrait bébé en pension. 18, Artillerie, tél.: 2-0431M. -24p

A LOUER pour l'hiver, chambres avec bain, $25 par mois. S'adresser à l'hôtel Dohans, 7 rue St-Stanislas. 20déc-3fs-24

GRANDE CHAMBRE à louer très bien éclairée, très confortable avec garde-robes, usage du bain et téléphone. S'adresser à Mme J.-A. Roy, 16, rue Latourelle, tél.: 3-0824. -24p

20 MONT-CARMEL, grande chambre à louer, avec eau courante, chaude et froide. Autres chambres avec poêle à gaz, étage du bain. Prix modéré. S'adresser sur les lieux ou téléphone 2-6231. 20déc-6fs-24b

38½ DE LA FABRIQUE, belles chambres, convenable pour 2 personnes, planchers durs, meublées, chauffées, éclairées. -24p

CHAMBRE et pension—Vous trouverez chambre de pension usage du téléphone, bain, pour 1 ou 2 personnes, soins et bonnête, aussi cuisinette. S'adresser 50, St-Anselme, coin St-Joseph, tél.: 3-3477. 20déc-4fs-24p

SUITE D'APPARTEMENTS ou chambre seule avec eau chaude, courante, dans la chambre. Améliorations modernes. S'adresser 112, Grande-Allée. Disponible dans le moment. 20déc-6fs-24p

BELLE GRANDE chambre à louer très propre, ensoleillée, fenêtre sur la rue, bain, téléphone, garde-robes, système de chauffage. S'adresser 90, Crémazie, tél.: 3-4749. 18déc-6fs-24b

CHAMBRE A LOUER bien meublée grande garde-robe, 2 fenêtres sur la rue usage bain, téléphone, eau chaude, eau froide, famille privée. S'adresser 44, Ste-Marie, tél.: 2-3336F. 18déc-6fs-24

A 42 RUE de la Fabrique, chambre boudoir et cuisinette avec poêle à gaz. S'adresser sur les lieux ou téléphoner à 2-0536W. 18déc-3fs-24b

GRANDE CHAMBRE ensoleillée, avec pension si désirée, meublée à neuf, garde-robes, eau chaude, bain, téléphone, tranquille. Aussi orthophonic Victor, neuf à vendre. S'adresser 149, Crémazie, tél.: 3-3190. 19déc-2fs-24b

A LOUER pour l'hiver, chambres avec bain, $25 par mois. S'adresser à l'hôtel Dohans, 7, rue St-Stanislas. 17déc-3fs-24p

FLAT DE 2 pièces avec cuisine à louer, aussi quelques chambres. S'adresser 9½, St-Jean. 17déc-6fs-24p

$4.00 PAR SEMAINE, deux appartements, meublés, véritable petit logement meublé avec entrée privée, situés différents quartiers de la ville. Renseignement 216, 4e Rue, tél.: 4-2032. 15déc-6fs-24b

38 LA FABRIQUE, petite chambre à $10.00, aussi chambre double à 50, St-Louis, 2 chambres avec poêle à gaz si désiré, meublées, chauffées. 16déc-3fs-24p

L'HOTEL LORRAINE, carré Hôtel-de-Ville, fait part à sa nombreuse clientèle qu'il est en mesure de fournir des chambres pour la saison d'hiver, prix modérés. Service courtois. Visite respectueusement sollicitée. 18déc-26fs-24p

BELLE GRANDE chambre à louer avec eau courante, dans la chambre, chauffage moderne, usage bain, téléphone. S'adresser 86, Lachevrotière. 18déc-6fs-24b

PLUSIEURS CHAMBRES à louer, prix $5.00 par semaine, avec eau courante, chaude et froide. Aussi suite à louer, chambre et boudoir, avec eau courante. S'adresser 29, Couillard, Montcalm House. 17déc-6fs-24b

Chevaux, voitures, harnais

PONEY, carriole attelage à vendre. S'adresser 34, chemin St-Louis. 18déc-6fs-27b

CHEVAL trotteur du nom Royal Night à vendre. S'adresser 18, Ste-Thérèse. 18déc-6fs-27b

CHEVAUX A VENDRE—12 chevaux bien domptés en parfait ordre, ainsi que trois poneys bien domptés, attelé ou non. Alfred Derval, 660, la Canardière, tél.: 4-4497. 19déc-2fs-27p

ROULANT A VENDRE

8 CHEVAUX, harnais, double et simple, voitures d'hiver et d'été, berline à neige double et simple, tombereaux, lorry quatre roues, etc., le tout en parfait ordre et actuellement en opération, à vendre ou à échanger pour maison ou terre à la campagne, à un prompt acheteur. Ecrire Casier 212, "Le Soleil". 19déc-2fs-27p

VOITURES A VENDRE sleight double, traineau, lorry simple et double. S'adresser G.-I. Lachance, 263, St-Paul. 19déc-3fs-27p

PEAUX MUSK-OX, berlot, traineaux, voitures de toutes sortes. Quelques chevaux usagés. A vendre. Aussi chevaux et voitures à louer. O. Cloutier Ecurie de Louage, 99, boulevard Langelier, tél.: 9653. 20déc-6fs-27p

A VENDRE très beau harnais, en parfait ordre à 225, rue St-Olivier, tél.: 7335. 20déc-6fs-27

BON CHEVAL de travail tout attelé à vendre bon marché. S'adresser 188, du Pont. -27p

A VENDRE bon cheval d'ouvrage, pesant 1200 lbs, parfaitement sain, prix $45.00. S'adresser à 28, rue Bonaventure. -27b

TRAINEAU, carriole, berlot à vendre en parfait ordre. Le tout pour un prix d'occasion à un prompt acheteur. S'adresser à Verdon Ltée, 230, Ste-Hélène. 20déc-3fs-27b

COMMERCE, BOIS, CHARBON

CHARBON—G.-S. Marceau Enr., 817, rue St-Vallier, offre charbon américain, russe, welch, coke, à la tonne, en sac. Plus bas prix du marché. Tél.: 3-0617 ou 9561. 15déc-2fs-30b

COMMERCE, BOIS, CHARBON

BOIS DE CHAUFFAGE—Croûtes de merisier de 4 pieds, sèches, sciées et fendues $11.00 la corde, ½ corde $5.50, voyage $3.00. Charbon Stove $15.00. Téléphone 9829, côte des Bells, Québec, Edouard Ruel Limitée. 27nov-26fs-30b

BOIS CHAUFFAGE slab bouleau, croûtes merisier, scié $3.00, merisier érable 2½, $9.50, 2 pieds $8.50, charbon Stove, Chestnut 80c. Coke Besco 45c. Charbon bois franc 30c. Mou écossais 60c la poche. H. Bourassa, 154, Montcalm, tél.: 7815. 5déc-26fs-30p

CHARBON DUR première qualité, Stove, Chestnut 80c la poche. Coke 35c 3 poches $1.00 ou 25c si vous venez le chercher au magasin. Mou écossais 60c. Charbon bois 30c la poche. Albert Royer, 171, Aqueduc, tél.: 6618. 25nov-26fs-30b

CHARBON DUR Stove et Chestnut $15.50 à la tonne, à la poche 80c. Cook Besco 35c la poche 3 poches pour $1.00, charbon de bois 35c. S'adresser Adjuteur Noel, 155, Carillon, tél.: 5972. 16déc-26fs-30b

CHARBON, CHARBON Stove, Chestnut 80c la poche. Cook Besco 45c la poche. Cook 35c ou 3 poches pour $1.00. Aussi charbon de toutes sortes à la tonne. S'adresser A. Falardeau, 161, Dorchester, tél.: 3-3795. 13-15-17-20-22-24-27-29nov. 1-4-6-9-11-13-15-18-20-22-24-27-29déc. 3-5-8-10jan. 30p-

BOIS de chauffage, scié, fendu, merisier, érable, 2, 2½ pieds, hêtre, bouleau, croûtes merisier, bois mou, charbon dur, Stove, Egg, Chestnut, à la tonne, la poche. L. Verreault, 153, Napoléon, tél.: 6231. 8-11-13-15-18-20-22-25-27déc. 1-3-6-8-10-13-15-18-20-22-24-27-29-31déc. -30p

BOIS CHAUFFAGE, merisier, érable, 2, 2½, 3 pieds. Croûte merisier, slab bouleau, Bois mou, Charbon Stove, Chestnut à la poche ou la tonne. Cour à Bois No 5, 1ère Rue, Limoilou, tél.: 4-2310. 27-29nov. 2-4-6-9-11-13-16-18-20-23-24-27-30-31déc. 3-5-8-10-13-15-17-20-22-24jan. -30p

BOIS de chauffage, bois de corde, slabs de bois franc, de bois mou et de bouleau scié, fendu et livré à domicile. Cour à Bois St-Roch, 173½, du Pont, tél.: 3-4822. 10-11-13-16-18-20-23-26-27-30déc. 2-3jan. -30p

CROUTES DE MERISIER $2.95 le voyage, bois de 3 pieds, 2½, 2 pieds, merisier, érable, slabs de bouleau, croûtes de bois mou. S'adresser O. Blanchet, 2, rue du Roi, tél.: 2-4849F. 4-6-9-11-13-16-18-20-23-26-27-30déc. 30p

J.-ALD. LATULIPPE, bois de charbon.—bois de toutes sortes, bois franc, bois mou, slabs, bouleau et de merisier, 14, 3e Avenue, près du Pont Dorchester, tél.: 4-2112. 15-18-20-22-25-27-29nov. 2-4-6-9-11-13-16-18-20-23-25-27-30-31déc. 2-3-5-8-10jan. -30p

BOIS SEC, merisier, érable, 2, 2½. Croûtes merisier, bois mou, slab bouleau, Charbon bois franc, Egg, Stove, Chestnut, Kirouac & Frère, 1107, St-Vallier, tél.: 6802. 15-18-20-22-25-27-29nov. 2-4-6-9-11-13-16-18-20-22-24-27-29-31déc. 3-5-10-13jan. -30p

BOIS ET CADEAU—Un cadeau avec chaque voyage de bois d'une valeur de $3.00. Bois franc (rognures $2.75, Blocs 12 pouces $3.25. Slabs merisier 12 pouces $3.00. Slab épinette $2.75. Cour à Bois Union, 175, Ste-Thérèse, tél.: 5915. 20déc-26fs-30p

SPECIAL pour mois décembre, très belles croûtes merisier, érable, $3.25 le voyage Erable, merisier, bouleau 2½ pieds, scié, fendu, $8.50 la corde. Aussi charbon et bois toutes sortes. Demandez notre prix, avis: nous donnons joli calendrier chaque voyage de bois. Cour à Bois St-Vallier Enr., 1089, St-Vallier, tél.: 3-0727. 13déc-15fs-30p

BOIS—Croûtes et slabs merisier sciées $3.25, fendues $3.50; slabs croûtes d'épinette $2.50 le voyage. Téléphone 2-4705, Alp. Turmel, 113, l'Incarnation. 17déc-26fs-30 p

COMMERCE, BOIS, CHARBON

ESSAYEZ NOS ROGNURES pour allumer 5 poches pour $1.00. Bon voyage bois franc, scié, fendu $3.50. Bloc merisier $3.25. Croûte 4 pieds, érable 2, 2½ pieds. Notre bois et charbon est à l'abri. Cyrille Bussière, épicier, 49, St-Bernard, tél.: 6827. 17déc-26fs-30p

SI VOUS VOULEZ vous chauffer à bon marché, achetez grosses poches de Stove 80c, Chestnut 80c et Cook 40c la poche. Aussi avoine, foin, etc. S'adresser J. Racine, 299, Canardière, téléphone 4-4026, 1-3-5-6-10-12-13-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-27-29-30-31déc.-2jan. -30b

COMMERCE A VENDRE

A VENDRE cour à bois établie depuis plusieurs années. Très bien outillée. Auss. moteur et engin à gazoline. Cause vente départ de la ville. Pour informations s'adresser Cour à Bois, 163, 2e Rue, tél.: 2-6351. 24nov-26fs-31p

SALON DE BARBIER de trois chaises à vendre, avec tout l'ameublement tous accessoires électriques, système d'eau chaude, poste compris. S'adresser à Arthur Legaré, 20, rue Lacroix, en face du Pacifique". 17déc-4fs-31b

EPICERIE AVEC bonne clientèle, magasin et deux logements, 1-3 comptant, balance comme loyer, à Québec. Notaire Samson, 6, côte d'Abraham, Québec, tél.: 5169. 15déc-6fs-31p

ETAL de boucher à louer coin de rues, Possession immédiate. S'adresser 28, 5e Avenue. 19déc-4fs-31b

VALET SERVICE à vendre, établi à 25½, rue St-Joseph, (2e étage), coin St-Minique. Pour plus de détails s'adresser sur les lieux ou tél.: 2-0575. 16déc-5fs-31b

AMEUBLEMENT D'HOTEL de 18 chambres meublées à vendre avec privilège de sous-louer la maison. Bon poste établi depuis plusieurs années. Bonne clientèle. Conditions avantageuses. S'adresser hôtel Royal, 12, St-Vallier, tél.: 2-4524, entre 2 et 5 h. p.m. 17déc-6fs-31p

COMMERCE DE cheveux établi à Québec depuis 30 ans, beaux outillages complets, pour postiche, secret de teinture et lotion, etc., aussi ameublement de salon d'coiffure pour cause de départ. Aucune offre raisonnable refusée. S'adresser 43, 3619. 20déc-6fs-31p

DIVERS A VENDRE

BATEAU A VENDRE le "St-Charles" avec engin Fairbank 45 forces le tout en bon ordre cause de vente : maladie. S'adresser capt. Charles Gagnon, La Malbaie, Charlevoix. 16déc-6fs-37b

MACHINE à coudre électrique, neuve, dernier modèle, valant $155.00 à vendre pour $100.00 comptant. S'adresser 1251½ St-Vallier, tél.: 2-1681. -37b

A VENDRE à moitié prix, cours d'anglais supérieur, sur disques, n'ayant jamais servi. S'adresser 98, côte d'Abraham. 19déc-2fs-37b

SUGGESTIONS pour CADEAUX

A L'OCCASION DES FETES. Spécialité, lingerie pour dames et enfants, mouchoirs fantaisie, sacoches et scarfs. Le plus grand choix d'articles pour bébé et broderies à la main. S'adresser à 102, Victoria, St-Sauveur. -37b

BONBONNIERES 3 lbs 75c, chocolat frais. Epicerie Frontenac, 116, 1ère Avenue. 20déc-2fs-37b

POUR BEBE sleight blanche et peaux blanche, aussi petit lit le tout de 1ère qualité et en parfait ordre. S'adresser 66, chemin St-Louis, tél.: 7885. 20déc-6fs-37b

POURQUOI payer $10.00 pour vos lunettes? Notre prix $2.50. Au Magasin de Souvenirs Smith, pied de la côte de la Montagne. Prix de la Basse-Ville. -37b

DIVERS

HOPITAL de la Miséricorde—Maternité à l'épreuve du feu, site salubre, confort moderne, 3 catégories: salle commune, chambres semi-privées, chambres privées. Interne en permanence. Médecin au choix pour malades privées et semi-privées. Sécurité d'hôpital (antisepsie, stérilisation, réactions sérologiques et traitement de toutes affections). Avantages religieux (aumônier, chapelle). Discrétion absolue. Adresse: Mère Directrice, 682, chemin Ste-Foy, Québec, tél.: 7067. 5déc-26fs-38b

MATERNITE licenciée, place distinguée et tranquille. Repas servi dans les chambres, prix modérés. Pour informations écrire boîte postale 792, bureau poste Haute-Ville, Québec ou téléphone 8518. 27nov-26fs-38p

MATERNITE privée, moderne, chez dame seule, expérimentée, prix des chambres $2.00 et $3.00 par semaine, discrétion, confort et avantages exceptionnels. S'adresser 203, St-Vallier, tél.: 2-2023. 18déc-6fs-38p

MATERNITE PRIVEE licenciée absolument confidentielle, repas servis dans les chambres, usage bain, et téléphone, confort du chez soi, chez dame d'une grande expérience, prix modérés. Tél.: 6863, 29, St-Anselme. 18déc-5fs-38p

N'ATTENDEZ PAS

A LA DERNIERE minute pour donner votre commande. Tous les ans nous sommes obligés de refuser des ordres, parce que nous n'avons pas le temps de les exécuter. Si vous désirez offrir un agrandissement de portrait apportez nous vos photographies de suite. Nous avons un grand assortiment de cadres qui feront de magnifiques cadeaux. DE PLUS—si vous désirez avoir une bonne photographie allez à l'Institut Franco-Belge, si vous désirez avoir reproduction, agrandissement, cartes mortuaires, etc., allez à l'Institut Franco-Belge. Si vous avez besoin de photographies d'identification pour licence ou passeports rapidement exécutés, allez à l'Institut Franco-Belge, maison française, fondée en 1918, située au No 100, côte d'Abraham, Québec. Tous nos travaux sont garantis, nous donnons un magnifique agrandissement d'une valeur de $3.00 avec toute commande de $5.00. Notre studio muni des derniers perfectionnements est un des plus modernes en ville. Nous posons beau ou mauvais temps, de 9 h. a.m. à 9 h. p.m. Dimanche de 9 heures, de 1 h. à 9 h. Comme il y a 2 ateliers de photographie dans la côte d'Abraham, vous êtes priés de ne pas confondre: notre studio est au No 100 et il n'y a pas d'escalier à monter. Tél.: 2-7336. -38p

MATERNITE privée licenciée, chez madame L. Lessard, No 92, rue St-Joseph. Médecin au choix de la personne. Soins de garde-malade. Chambre seule. Repas servis dans leur chambre. Prix modérés. 18



Pour vos Cadeaux des Fêtes



PHONOGRAPHES—Procurez-vous un phonographe un beau gros cabinet avec 12 records pour $25.00. Venez les voir ou donnez votre commande par la malle immédiatement le nombre à limiter. Gaulin-Tanguay Ltée, 371, St-Joseph, Québec, tél.: 9387. 4déc-26fs-SGp

BESHRO & FRERE, No 336, rue St-Jean. Prix spéciaux d'ici aux fêtes. Manteaux de fourrures, seal, mouton de Perse, imitation de castor, de luxe. Manteaux de drap avec collet de loup jeannette,rat musqué. Robes de soirée, georgette ou crêpe nouveaux styles. 4déc-26fs-SNp

NOUVEAU PROCEDE de coiffure sur papier pouvant durer de 5 à 6 semaines, fait par une expert dans ce genre de travail. Aussi permanent, méthodes Frisidine et Thermic. Croquignole. Spirale. Salon de coiffure La Canadien-ne, No 2113½, rue St-Joseph.

4déc-26fs-SNp

ACHETEZ CHEZ NOUS, 10 lbs de viande pour $1.00. Lard frais, 17c à 20c. Steak 23c. Boeuf pour rôtir, 12c à 14c. Fesse de mouton 20c. E.-O. Lemieux, No 25, rue Ste-Claire, tél.: 3-0956.

5déc-20fs-SNp

MONTRES-BRACELET pour hommes et femmes $2.00 en montant. L'endroit pour acheter vos bijoux à meilleur marché. Soudez-vous au magasin populaire. Spécialité set toilette. Dominion Credit Jewellers Reg'd, 284, St-Joseph.

4déc-26fs-SN

CADEAUX—Philippe Claisse, 388½, St-Jean, tél.: 2-5087. Le magasin où chausser toute la famille à des prix que l'on ne rencontre pas ailleurs. Souliers noirs et bruns pour hommes $2.49. Souliers pour dames $1.99. Pantoufles toutes les couleurs 49c. Venez nous voir.

5déc-26fs-SNp

CADEAU POUR LA FAMILLE qui sera appréciè de tous, un bon serin chanteur, que vous pouvez vous procurer à la Maison des Oiseaux Chanteurs. Aussi cages, graines, etc. M. J.-C.-E. Henrichon, 362, St-Joseph, tél.: 2-8550. 5déc-26fs-SNp

CADRES FAITS sur ordre. Dernier cri. Assortiment très complet de cadres tout faits, eau forte, aquarelle, etc. Calendriers, coussins peints, estampes, miroirs vénitien et semi-vénitien. Prix modéré. Studio J.-Conrad Rousseau, 14, St-Joachim.

5déc-26fs-SNp

QUEBEC FURNITURE EXCH., 138 DU PONT, Tél.: 2-0134. Nous faisons l'échange de tous vos vieux meubles pour des neufs et payons les plus hauts prix de la ville. Spécialité chaises neuves de cuisine, etc. 6déc-26fs-SNp

VIANDES DE CHOIX, porc, veau de lait, agneau du printemps 10-15 et 22c, charcuterie poulets, légumes, etc. Le tout de première qualité, prix défiant toute compétition. Bart. Rondeau, No 104, rue des Franciscains, tél.: 3-4687.

4déc-26fs-SNp

POUR LES FETES, Assortiment complet dans l'épicerie. Aussi bières, porters, liqueurs, bonbons et chocolats de toutes sortes. Prix spéciaux. Paul Rondeau, No 104, rue des Franciscains, tél.: 3-4687.

4déc-26fs-SNp

VOYEZ LA MAISON L. Létourneau, pour vos bonbonnières, de toutes sortes. Spécialité Fruits, légumes pour le temps des fêtes de Noel et jour de l'An. L. Létourneau, 412, St-Joseph, 3-3856.

4déc-26fs-SNp

POUR VOS CADEAUX de Noel et jour de l'An, horloges, montres, jonc, set de toilette, bijoux de toutes sortes, chez J.-P. Dupuis Enr., 876, St-Vallier, re étage. Gros et détail. Une visite n'engage à rien. 4déc-26fs-SNp

FAITES NETTOYER et argenté nikler vos argenteries. Nous vous ferons un prix spécial pour le temps des fêtes. Ouvrage garanti. Garant & Thibault, 308¾, St-Joseph, tél.: 9232. 4déc-26fs-SNp

NOUS VENONS de recevoir de Paul Olmer & Co., de Paris, France, une exquise collection de mouchoirs pour hommes, en toile de couleur tissée à la main, pour hommes. Vendus par Wm-J. Whelan, No 14, rue St-Jean.

10déc-18fs-S.N.p

FOURRURES—Spécialité manteaux de rat musqué, seal Hudson, mouton de Perse, faits sur mesure. Aussi garnitures de manteaux. Réparation, confection. S'adresser Geofredo Mercier, 105, rue Dorchester, tél.: 9830. Ouvrage garanti.

5déc-26fs-SNp

BAGUES, diamants, bijoux, montres-bracelets de toutes sortes. Notre choix est complet. Une visite est sollicitée. Simeon Chamberland, No 30, rue St-Joseph, tél.: 2-1774. 4déc-26fs-SNp

ONDULATION PERMANENTE avec la nouvelle méthode Croquinole, la plus aimée, la plus durable. Nous faisons la mise en plis. Prix spécial, $6.00. Le Salon Lapointe, No 376, rue St-Jean, tél.: 2-7842.

5déc-26fs-SNp

ETES-VOUS ALLEE AU SALON NUBONE, No 2, côte d'Abraham ? Vous y trouverez corsets silhouette pour mode nouvelle, sacoches et tabliers de bonne 25 p.c. de réduction pour cette semaine.

6déc-26fs-SNp

LOGEMENTS A LOUER

LOGEMENT à louer 5 pièces plus chambre? 3e étage, tout meublé bien ensoleillé. Possession immédiate. Conditions faciles. S'adresser tél.: 2-1365, 63 St-Jean.

19déc-6fs-61b

LOGEMENT A LOUER rue de la Garnardière, 166, et 168. Deux logements neufs, chauffés, 6 chambres, chambres de bain, toutes les améliorations modernes. S'adresser J.-M. Dessureault, 170, de la Canardière, tél.: 4-3082.

4-6-11-13-18-20déc-61b

MAGNIFIQUE PLAIN-PIED, situé 458, St-Cyrille, un bas, 8 chambres, chauffé, améliorations modernes, garage. S'adresser J. Montaille, 1050, chemin Ste-Foy, tél.: 3-4203. 11-13-16-18-20-22-24-27-29-31déc. 3-5-8-10-13-15-17-20-22-24-27-29--31jan. 3-5-7fév. -61p

A LOUER logement chauffé, 100 avenue Cartier, 10 chambres plus 2 chambres de bain, deux dépendes, réchaud pour l'eau l'été, aussi garage. S'adresser téléphone 6244, aussi 3-0375 ou 9572. J.-A. Pouliot, N.P., 26, des Oblats. 7-9-11-13-15-18-20-22-25-27-29nov. 2-4-6-9-11-13-16-18-20-23-24-27-30-31déc. 3jan. -61p

MAGNIFIQUE logement chauffé, coin Salaberry et Crémazie, 10 pièces et chambre de bain, usage d'un garage, locataire actuel a acheté une propriété. S'adresser à 16, rue de Salaberry, tél.: 5695. 16-18-20-22-24-27déc. -61p

A LOUER 88 avenue Bougainville, pour le premier de mai, magnifique logement 5 chambres plus chambre de bain, le tout en parfaite condition avec garage si désiré. Pour autres informations s'adresser à 90, avenue Bougainville.

16déc-6fs-61b

PLAIN-PIED non chauffé, 10 grandes chambres plus chambre bain, gaz, électricité 42, côte de la Montagne, $35.00 par mois. J.-E. Vézina, 44, côte de la Montagne, téléphone jour 2-3551, soir 5698. 17déc-6fs-61b

ST-CYRILLE, logement 5 chambres plus chambre bain, moderne, chauffé, $42.00, No 757. S'adresser à 769, rue St-Cyrille, téléphone jour 8716, le soir 8038-6954.

17déc-26fs-61p

A LOUER pour le 1er mai, logement de huit chambres bien chauffé et ensoleillé, plus chambre de bain et grande cour. S'adresser à J.-A. Talbot, 113, des Franciscains, tél.: 3-4275. 20-22-24-27déc-61b

ST-FRANCOIS-D'ASSISE, logement à louer de cinq chambres plus chambre de bain. S'adresser 460, 1ère Avenue, tél.: 4-0962. 20-22-24-27-29-31déc -61p

LOGEMENT à louer pour 1er mai, 6 chambres chauffé, clair de neige et vidanges, situé 697, St-Vallier. S'adresser Mme J. Gosselin, tél.: 3-0630, 199, avenue brown. 19déc-12fs-61b

LOGEMENT à louer pour 1er mai, prochain, 9 chambres, chauffé, en parfaite condition, situé 50, Lockwell. S'adresser sur les lieux, J.-E. Renaud.

19déc-4fs-61b

A LOUER beau logement 7 chambres plus chambre bain, chauffé, garage, pour le mois de mai, chemin Ste-Foy. S'adresser Mlle A. Mercier, 1011½, chemin Ste-Foy, tél.: 5584. 18déc-26fs-61b

ST-ROCH près rue la Couronne, 6 pièces avec bain, frais décoré, 4-5 chambres, d'Argenson, St-Ambroise près église. Possession immédiate. Informations Jos. Lamothe, 276 de la Reine. -61b

A LOUER pour le premier de mai, logements de 5-6-7 chambres plus chambres de bains, chauffés, améliorations modernes, situés rue des Franciscains, téléphone 3-3573. 20déc-8fs-61b

LOGEMENTS DEMANDÉS

ON DEMANDE A LOUER pour le mois de mai prochain, petit logement de 3 ou 4 chambres, propre, bien éclairé et chauffé si possible dans faubourg St-Jean-Baptiste. Ecrire Casier 209, "Le Soleil".

18déc-6fs-62p

LOGEMENTS DEMANDES—Un logement pour mai prochain de 4 chambres chauffées, dans St-Dominique, Belvédère, Autres de 6-7-8 chambres. S'adresser Geo. Paquet, 59, St-Joseph, tél.: 2-2398.

19déc-6fs-62p

LOGEMENT demandé de 7 ou8 appartements, chauffé, en plus chambre de bain et cave, situé au centre de la ville. S'adresser le soir à Association des Maréchaux Ferrants, 251, rue St-Joseph, tél.: 4-1702. -62b

ON DEMANDE à louer pour le 1er mai un plain-pied de 6 à 7 appartements, situé dans les paroisses St-Dominique, Belvédère ou Bienheureux Martyrs, chauffé ou non. Ecrire à Casier 160, "Le Soleil" en mentionnant détails et prix.

10déc-j.n.o-62b

MACHINERIES A VENDRE

MACHINERIE neuve et usagée achetée, vendue, louée, échangée. Moteurs électriques neuf et usagés à vendre, 1, 3, 5, 7, 10, 15, 20 forces, 550, 220, 110 volts. Chaudières à vapeur à vendre, 3 à 50 forces. Toutes machines garanties et à très bas prix. Quebec Machinery Supply Co., 19 côte de la Canoterie (près rue St-Paul) Québec, P. Q.

12déc-26fs-63b

MOTEURS ELECTRIQUES usagés et reconstruits à vendre. Réparations et rebâge toutes marques de moteurs et générateurs. Ouvrage garanti. Achat de moteurs usagés. H. Roberge, 29, Colomb, téléphone 3-1811 ou soir 6672. 13-16-18-20-22-24-27-29-31déc 3-5-8jan. -63p

MAGASINS A LOUER

A LOUER

A PARTIR DU 1er mai 1931, ce désirable poste d'affaires, No 54 et 56, rue de la Fabrique. S'adresser Geo. MacWilliam, 138, rue St-Jean. 16déc-5fs-64b

A LOUER grand magasin rue St-Pierre Nos 37 et 39, possession immédiate si désirée. Pour conditions, s'adresser à St-rois, Sirois, Lesage, coin Couillard et Chrystie, Québec. 19déc-26fs-64b

MAISONS A VENDRE

PROPRIETE A VENDRE ou à échanger No 50, St-Patrice, revenu $1,140.00 par année, chauffée, 2 loyers, brique solide, pas à rente, S'adresser 194, avenue des Erables, tél.: 3-4217. 28-ov-26fs-68p

MAISONS A VENDRE

MAISON située tout près l'avenue des Erables, 2 revenus, intérieur fini 1ère classe, plancher bois franc, beau luminaire, chauffage système l'huile, très grand terrain en arrière de la propriété, ainsi ruelle, bon poste pour médecin ou autres fins. S'adresser 194, des Erables, tél.: 3-4217. 24nov-26fs-68p

MAISON A VENDRE St-François-d'Assise, 2e Avenue, 3 logements, 5-6 chambres plus chambre bain, $7,800 à $8,500. Conditions faciles. S'adresser personnellement O.-F. Boucher, 46, St-Eustache.

16déc-6fs-68p

MAISON A VENDRE—près église St-Joseph, 40 pieds front. Construction brique, fondation pierre, 3 logements 5x5 chambres, hangar, écurie 3 places, revenu 15% net. O.-F. Boucher, 46, St-Eustache, tél.: 2-7780. 16déc-6fs-68p

A LORETTEVILLE à vendre ou à échanger, propriété voisine de l'église, anciennement connue, Jean-Baptiste Falardeau, 3 grands magasins, 2 logis de 8 appartements. S'adresser M. Rosaire Drolet, propriétaire, 194, avenue des Erables, tél.: 3-4217. 19nov-26fs-68p

A VENDRE la propriété située sur le coin sud-est des rues St-Amable et d'Argigny, mesurant 100 pieds par 42 pieds et contenant deux maisons et un grand lot vacant, à vendre. S'adresser à Jos-P. Juellet, architecte. No 28, rue Ste-Faville, Québec. 16déc-15fs-68b

BELLE maison neuve à vendre, 5 logements, dans Jacques-Cartier située 132 Caron, grande cour, garage, fournaise au chaude pour logement du bas. Informations s'adresser Jos. Turcotte, 106, avenue Murray, tél.: 5717. 18déc-6fs-68p

MAISONS A VENDRE de un ou plusieurs logements, dans différents quartiers de la ville, $500.00 à $600.00 comptant, balance comme loyer. H.-P. Cimon, 6, côte d'Abraham, tél.: 5169.

16déc-6fs-68p

MAISON A VENDRE, maison située à No 99, Boisseau, 2 logements, 139, Boisseau, 2 logements, 318, Prince-Edouard, 2 logements, 75, Bayard, 3 logements, S'adresser à 75, Bayard. 16déc-6fs-68b

No 52, ST-PATRICE, à vendre ou à échanger $900.00 de revenu par année, 2 logements, chauffés, possibilité de convertir le bas comme magasin, centre commercial. Pas de rente. S'adresser 194, avenue des Erables, tél.: 3-4217. 28-ov-26fs 68p

A VENDRE belle grosse maison brique solide, centre de St-Roch, avec boutique en arrière, pouvant rapporter $150 par mois à vendre à $10,000. Conditions faciles. S'adresser au propriétaire, 46, St-Eustache, tél.: 2-7780. 14déc-6fs-68p

MAISON A VENDRE située rue Lavigueur, entre rues Marchand et Racine, un logement 8 grandes chambres, cuisine d'été, chambre de bain, cour, cave et garage, pouvant faire deux logements. A vendre bon marché, bonnes conditions. S'adresser Mme Doré, 11, Montcalm, téléphone 3-2277. 18-20-22déc-68p

A VENDRE propriété commerciale et résidentielle Nos 110-112 avenue Cartier, coin avenue Fraser, aussi gand terrain formant trois rues, Ste-Julie, St-Michel, et Artillerie, avec maison en brique de 50 pieds, 4 logements aux Nos 92-95, Artillerie. Bon marché pour acheteur sérieux. S'adresser Bart. Rondeau, 112, avenue Cartier. 18-20déc-68p

MAISONS A VENDRE—Plusieurs maisons de 2 à 7 logements, constructions modernes. Occasion rare. Conditions faciles. S'adresser Security Manufacturing Co. Ltd, 100, 3e Avenue, tél.: 4-4321. 13-16-18-20-22--24-27-29-31déc. 3-5-8-10-13-15-17-20-22-24-27-29-31jan. 3-5-7-10fév. 68p

10-12 A 15% DE REVENUS, sur propriétés dans tous les quartiers de la ville. Pour prix et conditions s'adresser au notaire De La Bruère Fortier, 47, Notre-Dame-des-Anges, St-Roch, tél.: jour et soir 9479. 23-25-28-30-31oct. 4-6-8-11-13-15-18-20-22-25-27-29nov. 2-4-6-9-11-13-16-18-20déc. -68n

DEUX MAISONS à vendre à St-Malo, rue Montmagny, de 2 et 4 logements, magasin et garage, vendra $500.00 comptant, balance comme loyer. S'adresser au propriétaire C. Bussière, épicier, 49, St-Bernard, tél.: 6827. 11-13-16-18-20-23-25-27-29-31déc. 2-3-5-8-10-13-15-17-20-22-24-27-29-31jan. 3-5fév. -68p

A VENDRE ou à louer 3 maisons en brique, situées rue des Franciscains, Nos 53 à 63. Vendra séparément ou en bloc. Chacune 2 logements 5 et 9 chambres. Prix et conditions très faciles. S'adresser N. Canchon, 166, avenue Cartier, tél.: 6052. 13-16-18-20-22-24-29-31déc. 3-5-8-10jan. -68b

MAISON A VENDRE à Charlesbourg, un peu avant d'arriver à l'église. S'adresser 260, Morin, M. Joseph Morency, tél.: 3-2453. -68p

A LORETTEVILLE à vendre ou à échanger, propriété voisine de l'église, ancienement connue, Jean-Baptiste Falardeau, 3 grands magasins, 2 logis de 8 appartements. S'adresser M. Rosaire Drolet, propriétaire, 194, avenue des Erables, tél.: 3-4217. 20déc-26fs-68p

BELVEDERE ET MONTCALM. Plusieurs maisons 1-2 ou 3 logements, 5 à 10 chambres en plain-pied, etc. Bien situées. Occasions intéressantes pour placement ou occupation. Conditions faciles. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

LIMOILOU, paroisse St-Esprit, maison trois logements, 5 chambres plus bain, garages, revenu $960.00. Prix $7,200.00. Autres maisons Limoilou 5 ou 6 chambres ou plus. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

QUARTIER BELVEDERE près chemin St-Louis. Maison 40x60, éclairée, trois côtés, construction première classe. Plancher et "dodo" en chêne, 2 logements 8 chambres plus chambre bain, fournaise avec cheminée. Prix bas. Conditions faciles. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

ST-PASCAL-BAYLON, maison éclairée 4 côtés, six logements 4-6 chambres plus chambre bain. Bien située, bon revenu. Bonnes conditions, cause départ. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

MAISON SITUEE route nationale, chemin St-Louis, près descente au pont Québec. Circulation autos en hiver. 16 chambres, magasin. Poste touriste. Occasion rare. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680 20-22-24-27-29-31déc-68p

MAISONS A VENDRE

MAISON A VENDRE rue St-François, près église Jacques-Cartier, 2 logements 4-6 chambres. Prix $3,600. Pas de rente de terrains. Occasion rare. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68n

MAISON A VENDRE dans Jacques-Cartier, située à 118, St-Anselme, maison seule. Pour renseignements, s'adresser à 561, rue St-Vallier. -68p

DELVEDERE près église Bienheureux Martyrs, près écoles. Belle maison neuve, trois logements 6-7 chambres plus chambre bain, chauffage central, automatique. Garages. Prix $13,600.00, terrain clair de rente. Occasion rare. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68n

RUE JEANNE-D'ARC, maison 4 logements 6-8 chambres plus chambre bain. Bien située, magnifique vue, bon revenu. Occasion intéressante. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

MONTCALMVILLE, maison 4 logements, 5-6-7 chambres fini moderne, chauffage Buckwheat, garage, cour, ruelle, clair de rente. Revenu $2,025.00. Conditions faciles. S'adresser 59, St-Joseph, tél.: 2-2398. 3-4-6-9-11-13-16-18-20-22-24-27déc -68n

MAISONS A VENDRE 2 logements, solage en pierre, à vendre bon marché. Cause de maladie. S'adresser S. Lapointe, 208, Kirouac ou 16 avenue des Oblats, tél.: 9896-5656. Ouvrage garanti. 3-6-8-10-13-15-17-20-22-24-27-29-31jan 68p

MAISON A VENDRE 442-444 rue du Roi. Maison 2 logements, système chauffage "Dragon". Garage, entrepôt, chauffe. Bonnes conditions pour propriétaire acheteur. S'adresser E. Normand, 351, rue St-Joseph 5-6-12-13-19-20déc-68p

MAISON A VENDRE 18 Salaberry, 12 pièces, planchers chêne, garage, grande cour, faubourg St-Jean, 3 logements, beau site $4,000.00. Rapport 15% net, téléphone 6779. 19déc-12fs-68b

MAISON à vendre 50 Lockwell, parfaite condition, 2 logements, 5-9 chambres, quartier central. S'adresser J.-E. Renaud, 50, Lockwell. 19déc-4fs-68b

RUE DU ROI près Caron, maison 3 logements, 5-6-7 chambres. Occasion très intéressante. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

DEUX MAISONS à vendre ensemble, rue du Roi, paroisse Jacques-Cartier, 2 logements 4-9 chambres et 2 logements 3-4 chambres. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

MAISON A VENDRE rue de la Reine, près rue de l'Eglise, 2 logements 5-8 chambres, grande écurie, terrain 48x65p St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

ST-PASCAL-BAYLON, près église, joli endroit, belle propriété, 2 logements de 8 chambres, hangar, boutique, écurie, occasion très intéressante. St-Georges Morency, 235, rue St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

RUE LAFAYETTE, jolie maison, 3 beaux logements 6 chambres plus chambre bain, fenêtres sur 3 côtés, garages, bon revenu. Occasion intéressante. St-Georges Morency, 225, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

BERGERVILLE, beau cottage 8 chambres plus chambre bain, chauffage air chaud, grand terrain. Joli intérieur. Occasion $5,500. St-Georges Morency, 235, St-Joseph, tél.: 8311-5680. 20-22-24-27-29-31déc-68p

MAISON NEUVE à vendre, des plus modernes, prix très bas, affaires directement avec le propriétaire, située avenue Murray. S'adresser à téléphone 3-4380. -68b

MAISONS DEMANDÉES

ON DEMANDE à acheter propriété de deux logements dans St-Sauveur ou Sacré-Coeur avec des conditions faciles, aurait $500.00 à disposer pour cet achat. Ecrire à Casier 222, "Le Soleil". -69p

MANUFACTURES

MANUFACTURE A VENDRE

MANUFACTURE DE CHAUSSURES ou tillée ou non, 4 planchers, coin Carillon et Falardeau. Possession immédiate. Bon marché à prompt acheteur. Cause départ. S'adresser J.-H. Gosselin, 33, de Jumonville, tél.: 3-0259. 16déc-5fs-71p

MANUFACTURE à louer, coin St-Vallier et Arago. Occupée par Cie de Balais National Inc., à louer pour 1er mai en bloc ou par étage. Le tout chauffé. S'adresser sur les lieux ou par téléphone 7380. 11-13-16-18-20-23déc-71p

ON DEMANDE A ACHETER

ON DEMANDE à acheter un carrosse d'été pour bébé. S'adresser par téléphone 3-4223. -73b

NOUS DEMANDONS à acheter une scie à ruban, une scie plate à déligner et un shaper, ou nous serions disposés à acheter une boutique de charron au complet. S'adresser P.-J. Godreau, garage Berthelot, rue St-Patrice, tél.: 2-3896. 19déc-6fs-73b

ON DEMANDE à acheter un moteur usagé en parfait ordre, 2½ à 3 forces. S'adresser Eug. Robichaud, St-Jean-Port-Joli, comté l'Islet. 20déc-2fs-73b

OBJETS PERDUS

PERDUE LA SOMME de $46.00 soit dans la sbed du carré Parent ou de là aller à la Traverse de Lévis jusque dans les tramways de Lévis. Récompense à qui la remettra à M. Noonan, agent du fret, carré Parent, Québec. 17déc-4fs-75b

2 PNEUS d'autobus de 32x6, un perdu entre Québec et Boischâtel, l'autre perdu entre Québec et Charlesbourg. S. v. p. téléphoner 8513. 19déc-2fs-75b

BOURSE en cuir jaune, a été perdue, partir rue St-Jean, montant rue St-Stanislas. Si retrouvée remettre à 80 rue Monk. Récompense promise. 18déc-3fs-75b

ANIMAUX PERDUS

CHIENNE PERDUE—Chienne Boston Bull, tête moitié blanche et brune, répondant au nom de "Jess". La personne qui la retient est connue. Si non retournée d'ici à dimanche des procédures seront prises. Remettre à 1883½, rue Bayard. 19déc-2fs-76p

GROS CHIEN perdu Danois Lévrier, couleur jaune, retourner à Georges Clément, 37, rue De Bernières. La personne qui le retiendra après cet avis sera poursuivie selon la loi. -76b

PHONOGRAPHES A VENDRE

ATTENTION—Economiser 25% pour vos rachats, phonographes et réparations. Allez chez D. Lempereur, 7, des Bains (près de la station de Ste-Anne) Aussi en main quelques phnographes usagés à des prix ridicules. Records Star et Columbia. 2déc-26fs-77p

PHONOGRAPHES neufs nouveaux procédés, valeur $195.00 pour $75.00, $120.00 pour $55.00, $75.00 pour $40.00. Conditions faciles si désirée. S'adresser J.-A. Breton, 47, d'Abraham. 19déc-2fs-77p

SO-NO-PHONIC CABINET à vendre en très bon ordre, avec collection de records choisis. Bon marché pour acheteur sérieux. S'adresser 15½, avenue Tourangeau, tél.: 9882. 19déc-12fs-77b

PHONOGRAPHE cabinet absolument neuf à vendre bien bon marché. S'adresser 92, avenue Taschereau. 19déc-2fs-77b

VERITABLE OCCASION—Magnifique Orthophonic électrique "Victor" modèle Credenza presque neuf, avec albums et quantité de records, à vendre à sacrifice. S'adresser Wilf. Gingras, 46, Aqueduc tél.: 3-1385. -77b

PIANOS A VENDRE

PLUSIEURS pianos droits et automatiques, harmoniums et instruments de toutes sortes en très bonne condition, à vendre ou à louer, conditions faciles. J.-C. Marcoux, accordeur de pianos, 317, St-Vallier, tél.: 2-7950W. 20déc-3fs-80x

PIANO automatique, absolument comme neuf, valeur $575.00 à vendre à sacrifice. Véritable occasion. S'adresser 47, côte d'Abraham. 19déc-2fs-80p

A VENDRE joli petit piano automatique, seulement quelques mois d'usage à vendre à très bon marché. S'adresser 122, rue Garnier, tél.: 9496. 19déc-2fs-80b

PROPRIÉTÉS A LOUER

PROPRIETE A LOUER

MAGNIFIQUE propriété à louer, située sur le chemin Ste-Foy, près Champs de Bataille, étant occupé présentement par le docteur Emile Fortier. Pour plus amples informations s'adresser 103, 5e Rue, tél.: 4-1997. 16-20-23-27-30déc-3jan83b

PROPRIETES A VENDRE

MAGNIFIQUE PROPRIETE comprenant 2 logements et deux magasins à vendre sur la rue Notr.-Dame-des-Anges. Magnifique poste après ouverture du boulevard des Fossés. S'adresser H. Fanning Gosselin, avocat, 111k côte la Montagne, Québec, tél.: 2-0959.

18déc-6fs-84b

PROPRIETES DEMANDEES

ON DEMANDE à acheter une propriété de 2 ou 3 logements, située dans Belvédère. Ecrire détails à Casier 221, "Le Soleil". 20déc-2fs-85b

RADIOS A VENDRE

RADIO ET PHONOGRAPHE—Radio à batterie avec équipement de batteries et phonographe sonophone cabinet. Les deux pour $35.00 ou à vendre séparément. Tout en bon ordre. S'adresser 68, Arago. 13déc-6fs-86b

RADIO ET PIANO à vendre prix très avantageux. Radio électrique à grille d'écran, haut-parleur dynamique. Si vous voulez changer votre piano on le prendra en échange. S'adresser 13, Salaberry, Québec. 13-15-16-19-20-22-23-26-27déc. -86n

RADIO De Forest Crosley, électrique, à vendre haut-parleur Dynamique, très bonne machine ayant jamais un trouble, valeur $280.00 pour $130.00. S'adresser L. Lachance, 34, Montmagny. 17-19-20-23déc -86b

RADIO VICTOR 9 lampes avec batterie, et haut-parleur, en bon ordre, prix avantageux, pour du comptant. S'adresser par téléphone à 2-7025 ou écrire Casier 216, "Le Soleil". 19déc-3fs-86p

MAGNIFIQUE radio combiné de la marque Philco, 7 lampes, tout électrique, haut-parleur dynamique, valeur $350 pour $199. Vraie occasion. S'adresse C.-O. Lajoie, 81, Ozanam, près 13e Rue, St-Francois-d'Assise. 19déc-3fs-86p

KOLSTER-COLUMBIA combiné ayant coûté $425.00 à vendre pour $265.00 à servi un peu pour démonstration. Conditions faciles. S'adresser 70, St-Joseph. 20déc-6fs-86p

A LOUER BATISSE, en brique solide, 6,000 pieds de plancher, pouvant servir pour grand garage, manufacture, entrepôt, etc. Aussi grande cave pouvant être louée en 2 parties et pouvant servir de salle de réunion. J.-B. Martel, 32, St-Joseph. -86p

SERVANTES DEMANDÉES

SERVANTE demandée dans famille avec enfants. Salaire $20.00 par mois. S'adresser immédiatement 230 Châteauguay, ou 59, la Couronne. 17déc-6fs-91b

ON DEMANDE une servante générale, sachant faire la cuisine. Personne âgée de préférence. S'adresser à 53, rue Grant. 18déc-3fs-91b

SERVANTE—On demande une servante qui devra aller coucher chez elle. Références exigées. S'adresser 30, rue Crémazie. 19déc-3fs-91b

ON DEMANDE une servante, ouvrage général, bon salaire. S'adresser à Chs Frenette, St-Charles, comté Bellechasse. 16-18-20-23déc-91b

SERVANTE demandée. S'adresser 165, avenue Brown. -91b

JEUNE FILLE demandée, honnête, propre et fiable, comme aide aux soins du ménage. S'adresser 180, St-Sauveur. -91b

TERRAINS ET LOTS

A LOUER

TERRAIN à louer pour patinoire, mesurant 45x100 pieds dans quartier St-Sacrement. Aucune offre raisonnable refusée. Ecrire Casier 544, "Le Soleil". 14oct-j.n.o.-92b

TERRAINS A VENDRE

TERRAINS A VENDRE

CHANCE EXCEPTIONNELLE, situés coin des rues Bouriamaque et St-Laurent, arrière de la nouvelle construction de l'église Notre-Dame-du-Chemin, bon centre, pour y faire 2 magasins au bas plus 2 logis, le tout terminé pourrait rapporter au moins 15% de revenu net. S'adresser M. Rosaire Drolet, 194, avenue des Erables, tél.: 3-4217. 19déc-26fs-93p

TROUVES

CHIEN TROUVE—Gros chien brun, si non réclamé d'ici au 26 décembre il sera vendu pour payer les frais. S'adresser Jos. Julien, 5, rue De Bernières. -97b

ANNONCES NON CLASSIFIEES

RENARDS A VENDRE—Quantité limitée de renardeaux noirs argentés enregistrés à vendre. Excellente qualité. Calder & Quigley, Charlottetown, I.-P.-E. 26nov-18fs-4b

FOURRURES, L.-P. THIBAULT ENR. Notre étalage dépasse tout ce que l'on peut rêver de chic et d'exclusif, manteaux de seal, Hudson, mouton de Perse, chat sauvage, rat musqué, écureuil, etc. Parures de cou en deux ou trois peaux de très joli effet, tels que martre du Nord, de Roche, Japonaises, Fitch, vison, écureuil. Aussi renards argenté, croisé, beige, gris, brun, etc. Manteaux sur mesures ou transformation, aussi garnitures, assorties. Satisfaction garantie. Une visite sollicitée. L.-P. Thibault Enr., 282, rue St Jean. Québec. 5déc-26fs-4p

FOURRURES—Manteaux fait sur mesure en seal français $115.00. Manteaux creamer, Hudson seal, écureuil, rat musqué. Réparations transformations à bas prix. Wilfrid Dubé, 252, rue du Roi, tél.: 3-0863. 28nov-26fs-4p

BONBONS fantaisie crème jellies et chocolat, boîte 5 lbs $1.00. S'adresser Epicerie Frontenac, 116, 1ère Avenue, tél.: 2-8658. 20-23déc-4b

JOS. ROBITAILLE

ASSORTIMENT de capots de chats sauvages, neufs et aussi de seconde main, à très bas prix. Manteau creamer, rats musqué, seal d'Hudson et français. S'adresser 108 Richelieu, tél.: 2-3288. 16-18-20-23-26-27-30déc. 2-3-7-8-10jan. -4p

CHAMBRE à louer pour monsieur seulement avec usage du bain et du téléphone. S'adresser à 23, rue St-Gabriel. 14jun-j.n.o.-4b

CHOCOLAT GRATIS

EN ECHANGE de cette annonce plus $1.25 vous recevrez une bonbonnière au Cerises (pures) (Maraschino Cherry) pesanteur 2 lbs environ, garanti de la plus haute qualité. En plus vous recevrez une autre bonbonnière de marque supérieure à titre d'annonce de la part de M. R. Guillot, le seul restaurateur de ce genre 26, côte d'Abraham, téléphone 2-7212. 13déc-12fs-4p

J.-E. MORENCY

BOUCHER-CHARCUTIER. Spécial 12 lbs boeuf pour $1.00. Saucisse 2 lbs pour 25c. Steak 20c la lb, marchandises toujours fraiches. S'adresser 223 rue Ste-Marguerite, près rue de la Couronne, tél.: 8227. 18déc-2fs-4p

RENARDS A VENDRE—Quantité limitée de renardeaux noirs argentés, enregistrés à vendre. Excellente qualité. Calder & Quigley, Charlottetown, I.-P.-E. 18déc-2fs-4b

DOG DERBY

UN JENE HOMME de cette ville désirerait représenter une maison d'affaire de Québec dans le grand Derby International qui aura lieu en février prochain. Possède une très bonne équipe de chiens. Pour toutes informations s'adresser à 193, 1ère Avenue,tél.: 4-4973 entre 7 et 9 heures le soir. 18déc-8fs-4b

BUREAUX A LOUER

MAGNIFIQUES bureaux à louer dans l'immeuble du "Soleil" sixième étage. Local, idéal, grands et petits bureaux bien éclairés. Pour informations s'adresser au bureau du "Soleil" coin rues St-Vallier et de la Couronne, téléphone: 7131. 23jan-j.n.o.-4b

FOURRURES

NOTRE ASSORTIMENT est complet en manteaux de toutes sortes. Coupe garantie. Réparations, transformation de manteaux à des prix très bas. S'adresser Alex. Bastien, Limitée, No 96, St-Joseph, Québec. tél.: 2-2624. 2déc-26fs-4p

N'OUBLIEZ PAS notre grande vente à l'encan de vendredi le 19 décembre à 1 h. 30. Un moulin à jambon, automatique, de marque Peerless y sera vendu. Enchères Marceau, halle Montcalm. 17déc-3fs-4p

N'OUBLIEZ PAS notre grande vente à l'encan de vendredi le 19 décembre à 1 h. 30. Un magnifique radiophonographe combiné sera vendu sans réserve à l'encan. Enchères Marceau, halle Montcalm. 17déc-3fs-4p

OVIDE MARCEAU

FOURRURES—Voyez nos vitrines. Assortiment de manteaux fourrures en mouton de Perse, chat sauvage, rat musqué, caracul. Broadtail, seal français, seal Hudson avec garnitures différentes. Transformation de manteaux. Satisfaction garantie. 839, St-Vallier. 19déc-26fs-4p

ANNONCES NON CLASSIFIEES

ANTI-FREEZE pour radiateur, garanti 30 en bas de zéro, réduit à $1.00 le gallon. Liquides pour laver et polir autos, régulier $1.50 pour 75c. Quebec Auto Supply, 32, St-Joseph. -4p

CONTRE LE FROID

LOXYMEL A L'EUCALYPTUS est encore la meilleure préparation pour soulager promptement et sans irriter rhumes de gorge et de poitrine, bronchites, etc. Les enfants le prennent avec délice car il est inoffensif. Ayez-en toujours une bouteille à la maison. En vente partout à 50 sous. 4spt-j.n.o-4b

NOS MANTEAUX de fourrure sont de la meilleure qualité et fabriqués avec le plus grand soin. Réparations, transformations et fourrures faites sur ordre. Assortiment complet de manteaux de fourrure tout faits. Nous vous invitons à venir voir nos garnitures pour man

NOUVELLES MARITIMES

LA GLACE EN FACE DE SOREL

La tentative faite par le "Lady Grey" et le "Sorel", pour rompre la glace sur le lac Saint-Pierre, en face de Sorel, est encore dans sa période d'expérience. Des masses de glaces se sont accumulées "en sorbet" (en frasie, comme on dit ici), entre les diverses îles de Sorel, et retiennent encore les battures sur une étendue considérable. Les brise-glaces ont fort à faire pour rétablir la circulation interrompue. On espère pouvoir rompre aujourd'hui ce barrage, si la température est douce.

DANS LES ANTILLES

On annonce un programme plus étendu que d'habitude dans les amusements sportifs qui seront offerts aux touristes visitant les Antilles cet hiver.

Des courses, du yachting, de la natation, du théâtre, des reproduction cinématographiques, un carnaval d'un mois entier, figurent sur le seul programme de la Havane.

Bien des Canadiens et des Américains feront de nouveau le voyage des Antilles sur le "Caronia" ou la "Carmania" de la ligne Cunard, partant de New-York chaque semaine.

Le Carnaval de la Havane commencera le 25 janvier pour se terminer le 22 février. La période des courses de toutes sortes ouvre demain au Parc Oriental.

A la fin de mars, il y aura des courses de goélettes de Saint-Petersbourg, Floride, jusqu'à la Havane.

L'"EMPRESS OF AUSTRALIA" A NAPLES

Le paquebot "Empress of Australia", du Pacifique Canadien, qui effectue actuellement sa huitième croisière autour du monde, avec 400 touristes canadiens, anglais et américains, est entré dans le port de Naples ce matin.

De nombreux journalistes attendaient les officiers du navire au débardadère, et ils posèrent plusieurs questions à ces derniers concernant l'"Empress of Britain" qui, comme on le sait, effectuera la croisière mondiale l'an prochain.

Les touristes visitèrent la ville et prirent ensuite un train spécial pour se rendre à Pompéi. Pendant leur séjour à Naples, trois excursions facultatives à Analfi-Serrento, Caserta, et au Vésuve leur seront offertes. Le navire partira pour Athènes samedi à 7 heures du matin.

FUNERAILLES DE M. AURELIUS CHAGNON

Saint-Hyacinthe, —(D. N. C.)— Les funérailles de M. Aurélius Chagnon, décédé à Détroit, Michigan, ont eu lieu ces jours derniers à Saint-Hyacinthe en l'église du Christ-Roi.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé C.-H. Lafontaine, curé de la paroisse. Il était assisté comme diacre et sous-diacre des abbés Gustave Vigneault, vicaire et P.-N. Desrochers, curé à St-Joseph sur Yamaska.

Les porteurs étaient MM. Louis Blanchard, Joseph L'Archevêque, Ovila Poitras, Charles Chabot, Francis Riendeau et Pierre Gadbois.

Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, Laurent et Raymond Chagnon; son gendre, Ludger St-Amand; ses frères Anselme, Alvarez et Joseph; ses beaux-fils, Pierre Gosselin, Louis Petit et Joseph Bourassa, ses neveux, Hormidas Gosselin, Ernest Gosselin, Donat Mongeau, Antonio Brodeur, Paul Chagnon, Bernard Duchesne, Alfred Augustin et Marcel Gosselin.

Dans le cortège l'on remarquait également : MM. Joseph Berthiaume, Prosper Reeves, Omer Prégent, A. Bourgeois, chef de Police, Philippe Gagnon, Emile St-Amand, Lionel Cadorette, Henri et Arsène St-Amand, Joseph Bernier, Alfred Fontaine, Gérard Legaré, A. Létourneau, Roméo St-Amand, Hector Monette, Mandus Bienvenue, Alp. St-Amand, E. Barbeau, Nap. Armstrong, Oliva Gadbois, Aleide Breton, D. Gervais, William Fournier, Samuel Bourgeois, Eug. Gosselin et Isidore Desnoyers, etc.

Le défunt était un ancien citoyen de Saint-Hyacinthe. Il était âgé de 58 ans. Il laisse dans le deuil outre son épouse, née Anna Bourassa, 4 enfants, Mme Ludger St-Amand, née Alice, de St-Hyacinthe; Mme Arthur Mayer, née Hélène, de Détroit Mich., MM. Raymond et Laurent Chagnon, de Détroit, Mich., ses frères, Anselme, Alvarez et Joseph, de St-Dominique-de-Bagot; sa soeur Mme Louis Petit, de St-Hyacinthe ; ses belle-soeurs, Mme J.-F. Chicoine, de Montréal, et Mme Nap. Chagnon, de St-Thomas-d'Aquin; ses beaux-frères, Pierre Gosselin et Joseph Bourassa, de St-Hyacinthe.

Nos plus sincères condoléances à la famille en deuil.

GRAND EUCHRE-SURPRISE

Amateurs de cartes, attention ! Savez-vous que les Voyageurs de Commerce organisent pour lundi prochain, le 22 décembre, un grand euchre-surprise ?

En effet, ces dévoués personnages ont prêté le concours de leur initiative à la paroisse du St-Esprit, en organisant ce grand euchre-surprise, qui aura lieu, ludi prochain, le 22 décembre, dans la salle paroissiale de St-Fidèle, au profit de l'église de la nouvelle paroisse du St-Esprit.

Ce euchre sera d'autant plus intéressant que **l'entrée sera absolument gratuite** et que deux pièces d'or d'une valeur de $2.50 chacune seront données, comme prix d'assistance, en outre de tous les autres nombreux prix qui seront distribués aux gagnants des parties comme à l'ordinaire.

Tout promet d'être très intéressant! Souvenez-vous de la date : **22 décembre**, et rappelez- vous que **l'entrée est gratuite.**

OBSEQUES DE M. L'ABBE BERGERON

St-Alexis de Gde-Baie —(D.N.C.) —Mercredi matin: le 17 décembre ont eu lieu à St-Alexis de Grande, Baie, les funérailles de M. l'abbé Joseph Bergeron, fils de M. François Bergeron, secrétaire de Grande Baie.



M. l'abbé Bergeron est décédé dimanche le 14, à l'hôpital St-François d'Assise, à Québec, à l'âge de 30 ans, à la suite d'une opération pour l'appendicite. C'était un prêtre du diocèse de Chicoutimi. Son père et sa mère, M. et Mme François Bergeron étaient au chevet de leur fils, lorsqu'il rendit le dernier soupir.

C'est avec résignation, que cet homme de Dieu fit le sacrifice de sa vie. Lundi matin, le 15, M. etMme Francis Bergeron, ramenèrent dans la famille la dépouille mortelle du défunt. Une suite, nombreuse de parents et d'amis allèrent à l'arrivée du train, et reconduisirent le défunt jusqu'à la demeure des parents. Les restes mortels demeurèrent exposés chez le père jusqu'à mardi après-midi. Ils furent transportés à l'église paroissiale pour être exposés en chapelle ardente jusqu'au service.

La levée du corps fut faite à trois heure mardi, par M. le chanoine Arthur Gaudreault, curé de Bagotville, assisté de MM. les abbés Jules Riverin, vicaire à Bagotville, et Charles Girard, vicaire à Port Alfred, M. J.-O. Coulombe, curé de Grande-Baie et M. Pantaléon Tremblay, vicaire, assistaient à cette cérémonie. Le défunt fut ensuite exposé dans le choeur

M. l'abbé Joseph Bergeron, laisse pour pleurer sa perte, son père et sa mère, M. et Mme François Bergeron, ses frères : Liguori, Gérard, Jean-François, novice chez les Rév. Pères Oblats, d'Ottawa; Philippe, Louis-Georges. Ses soeurs : Révérende Soeur Ste-Eulalie) du pensionnat du Bon Pasteur, de Chicoutimi, Marie-Ange, Dame Ernest Savard de Grande-Baie, Rose-Aimée, Mmes Henri Leborgne de Trois-Rivières, Fernande Madeleine, Yolande. Les porteurs étaient ses trois frères, Liguori, L.-Philippe, Gérard, E. Savard, beau-frère, Roméo Levesque, Gérard Bergeron fils d'Arthur, ses cousins.

Mercredi matin à 10 heures eut lieu le service. L'église de Grande-Baie était trop petite pour contenir la foule. Les enfants des écoles n'ont pu avoir de place. Port-Alfred et Bagotville et tout Grande Baie ont voulu témoigner à M. Bergeron leurs plus sincères sympathies, en assistant nombreux aux funérailles de son fils, prêtre.

Le service fut chanté par M. l'abbé J.-O. Coulombe, curé de St-Alexis-de-Grande-Baie, assisté de M. l'abbé Charles Fortin, curé de St-Félix-d'Otis comme diacre, du Rév. Père J. François Bergeron, novice chez les Rév. Pères Oblats, frère du défunt comme sous-diacre. Des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Pantaléon Tremblay, vicaire à Grande-Baie, P.-Egide Tremblay, vicaire à Kénogami. La quête fut faite par les enfants de choeur.

Une trentaine de prêtres du diocèse de Chicoutimi étaient au chœur.

Sa Grandeur Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi était au trône, assisté de M. le chanoine Duchesne, supérieur du Séminaire de Chicoutimi et de M. le chanoine A. Goudreault, curé de Bagotville, de M. l'abbé Provencher, secrétaire de monseigneur. En outre on remarquait, M. Médéric Gravel, curé de Port-Alfred, M. le chanoine Fradette, MM. les abbés Abel Simard, de Saint-Cœur-de-Marie, Lapointe, curé de Kénogami, M. l'abbé Racine, curé de St-André, Alphonse Tremblay, L. Girard, A. Larouche, A. Laliberté, Pierre Bisson, Charles Giroux, l'abbé Fortier, Jules Riverin, l'abbé Morin, L.-E. Bergeron, Adialbert Levesque, J.-B. Tremblay, E. Boivin, Arthur Fortier, J. Morin et plusieurs autres prêtres dont nous n'avons pu avoir les noms.

Mlle Marguerite Bélanger, de Grande-Baie, touchait l'orgue. Immédiatement avant la messe des morts, Mlle Bélanger joua une marche funèbre de Mendelssohn. On chanta la messe des morts ordinaire. Le chœur de chant de la paroisse de Grande-Baie avec le concours de quelques amis de la famille, était sous la direction de M. l'abbé Jos. Dufour, du Séminaire de Chicoutimi. Parmi les étrangers on remarquait MM. Pierre Bergeron, Jean Bergeron, Ernest Bergeron, Enoch Bergeron, de Port-Alfred, notaire Charles Morin, de Bagotville, Dr G. Dufour, de Port-Alfred, Alphonse Tremblay, de Bagotville, Albert Tremblay, secrétaire de Bagotville, Vincent Tremblay, Bagotville, Auguste Tremblay, organiste de Port-Alfred, Johnny Tremblay, Willie Tremblay, Nérée Dufour, Pierre Leclerc, Conrad Perron, H. Harvey, Victor Harvey, Lionel Gagnon, Philippe Dufour, Ed.-L. Simard, de Grande-Baie.

M. Philippe Lessard, de Port-Alfred, confrère du défunt, chanta le "Miseremini mei" ; "Quand vous contemplerai-je", cantique chanté à la fin de la cérémonie par M. l'abbé Anger, confrère du défunt.

Sa Grandeur Mgr C. Lamarche fit l'absoute. Parmi les plus proches parents, outre le père et la mère, les frères et sœurs du défunt, on remarquait : M. et Mme Edmond Fortin, de Kénogami, Mme veuve Ferdinand Larouche, de Kénogami, M. et Mme Arthur Bergeron, Grand-Baie, oncles du défunt, M. et Mme Liguori Bergeron, M. et Mme Eug. Bergeron, Donat Bergeron, L.-J. Forcade, Henri Simard, David Gagnon, Méridé Tremblay, cousins du défunts ; Armand Fortin, Me Ernest Gagnon, Mlle Jeannette Fortin, M. et Mme Ernest Fortin, Mlle Aldora Larouche, tous de Kénogami, Mlles Rollande Bergeron, Emma, Cécile Bergeron, MM. Paul, Pierre, Jean Bergeron, Mme Alphide Thibeault, de Bagotville, M. J.-A. Thibeault, Grande-Baie, MM. E. Lavoie, Pierre-Eug. Simard, J.-G. Simard, Mlles Antoinette Simard, Georgette et Hermine Simard.

On remarquait en outre : MM. le notaire E. Pouliot, de Port-Alfred, M. L.-J. Lévesque, maire de Bagotville, M. C.-Eug. Bergeron, gérant de la Canada Power & Paper, M. Marius Doye, ingénieur-en-chef à Port-Alfred, Dr Desgagné, A. Lepage, de Bagotville, Dr Drouin, de Grande-Baie, M. Wilfrid Simard, maire de Grand-Baie et Mme la mairesse, M. Edmond Grenon, M. et Mme F.-X. Bélanger, M. Gustave Prince, de Chicoutimi, François Lajoie, Willie Blackburn, de Chicoutimi, M. C. Paradis, instituteur à Grande-Baie, Mlle Germaine et Jeanne-d'Arc Bélanger, M. et Mme Nill Bouchard, M. et Mme Lionel Gagnon, M. et Mme Edmond Savard, M. et Mme Thomas Deschesne, M. et Mme Nérée Dufour, M. et Mme Johnny Dufour, M. et Mme Jos. Bouchard, etc., etc.

Le défunt fut inhumé dans le terrain de la famille au cimetière de la paroisse.

NOTE BIOGRAPHIQUE

M. l'abbé Joseph Bergeron était né du mariage de M. François Bergeron et de Marie Forcade, le 7 octobre 1900 à St-Joseph, de Lowell, Mass. Il fit ses études classique au Séminaire de Chicoutimi. Il fut ordonné prêtre le 11 mai 1924. Il fut vicaire à St-Prime, St-Cœur-de-Marie, puis à la Cathédrale. Par toutes les places où il a passé, il se fit remarquer par sa piété, son amour du travail, son bon caractère. Il laisse des parents attristés et des amis qui ne l'oublieront pas.

Un merveilleux liquide pour détruire les CORS

Un remède épatant—qui agit en quelques secondes sans causer une rosée de mal. Le cor se ratatine et s'ébranle. Une couple d'autres applications et le cor se détache. C'est merveilleux — il n'y a pas à dire— mais c'est justement la façon dont travaille l'**Extracteur des Cors de Putnam.** On peut se procurer l'Extracteur des Cors de Putnam dans n'importe quelle pharmacie. Achetez-en votre bouteille dès aujourd'hui. Refusez tout ce qu'on pourra vous offrir à la place du "Putnam".

FAIT CESSER LES MAUX et DOULEURS

Peu importe que ce soit un léger malaise ou une grande douleur, peu importe que ce soit dû au mal de tête, à la névralgie, aux périodes mensuelles des femmes ou à une grippe, les TABLETTES ZUTOO apporteront le soulagement dans 20 minutes et vous laisseront bien portant. Recommandées et employées par des milliers comme le vrai remède à la douleur.

EN VENTE PARTOUT 25c. LA BOITE

ZUTOO

FUNERAILLES DE Mme ADELARD PEPIN

Trois-Rivières. —(D.N.C.) —Récemment ont eu lieu à la cathédrale les funérailles de Mme Adélard Pepin, née Rosanna Laberge, décédée à l'âge de 54 ans. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Donat Fréchette qui officia aussi au service assisté de MM. les abbés Paul Méthot et Donat Grimard, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Lucien Pepin, Maurice Pepin, Oscar Dubé et Arthur Hébert.

Le deuil de la défunte était conduit par son époux, M. Adélard Pepin ; ses fils, Lucien Maurice et Emile Pepin ; ses filles : Mmes Oscar Dube, Arthur Hébert, et Mlle Blanche Pepin.

Dans le cortège on remarquait : M. et Mme Lucien Pepin, de Trois-Rivières ; M. et Mme Maurice Pepin, de Montréal; M. et Mme Oscar Dubé, Les Forges, Mlle Blanche Pepin, M. Emile Pepin, M. et Mme Napoléon Pepin, du Cap-de-la-Madeleine; M. Alida Hébert, de Montréal; Mlle Gertrude Girard, M. J. Duchesne, Mme T. Benoit, Les Forges; Mme Albert Chamberland, Mme Adélar Paillé, Mlle E. Paillé, Soeur Pascal, M. E. Rancourt, MM. Jos. Lacerte, Adéalrd Lemerise, Rousseau, Victor Bergeron, Mme T. Robert, M. E. Avran Mme Racette, Mme W. Landry, M Adolphe Laponte, etc.

Saint-Etienne

Notes sociales

M. et Mme Emile Desrochers et leurs fillettes, de St-Flavien chez MM. Eugène et Thomas Desrochers.

—M. et Mme Joseph Pelletier, M Albert Audy de Québec, de passage, chez Mme James Doyle.

—M. le Dr et Mme Arthur Caux, de St-Flavien, chez M. et Mme Oscar Plante.

—Mlle Juliette Desrochers, de Montréal, passe quelque temps chez son père M. Eugène Desrochers.

—M. et Mme Charles Martel et leur famille de Bideford, Maine, résident maintenant chez M. Améddée Martel. Bienvenue à ces nouveaux paroissiens.

—M. et Mme Ulric Bédard, de Québec, de passage chez M. Léopold Caouette.

—Mme Basile Bolduc, est de retour d'une promenade chez sa fille, Mme B. Ouellette de Villeroy.

—Mlle Bernadette Bolduc, a passée une huitaine chez ses parents à St-Rédempteur, et Charny.

—MM. et Mmes Alphonse et Ernest Therrien, de Lévis, Mlle Alphonsine Huot, de Québec, étaient dimanche le 14, de passage chez MM. Xavier Bilodeau | et Louis Huot.

—M. Paul-Eug. Desrochers de St-Malachie, chez son père M. Eugène Desrochers.

Mariage

Le 24 nov. à 8 heures en notre église fut bénit par M. l'abbé J.-J. Blais, le mariage de Mlle Délima Dubois avec M. Arthur Bibeau, de St-Flavien; M. Jos. Dubois accompagnait sa fille et M. Ferd. Bibeau servait de témoin à son fils. La mariée portait une robe de crêpe romain vert foncé, un chapeau de velours, et manteau de drab castor de même teinte. Son bouquet se composait de lis et de roses.

De beaux cantiques furent rendus pendant la messe : "Veni Creator", en choeur; "Aimer Jésus", "Vois à tes pieds" par M. Alp. Demers; "O coeur de notre aimable Mère" par MM. Dubois. L'orgue était tenu par M. Wilfrid Dubois, oncle et la mariée

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. Le soir, il y eut, également réception chez M. Ferdinand Bibeau, de St-Flavien, où se réunirent une centaine de parents et d'amis qui s'amusèrent ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Etaient présents : M. et Mme Art. Bibeau, nouveaux époux, M. Ferd. Bibeau, MM. et Mmes F. Bibeau, Jos. Bibeau, Jos. Bergeron, E. Bibeau, Mlle A. Desrochers, M. N. Houde, Mlle R. Bibeau, M. E. Bibeau, Mlles B. Desrochers, H. Bibeau, M. L. Desrochers, MM. et Mmes T. Desrochers, A. Bédard, L. Bergeron, H. Gingras, A. Gingras, J. Gingras, A. Bergeron, A. Gingras, J. Dubois, A. Desrochers, G. Dubois, L. Dubois, A. Dubois, E. Demers, N. Bolduc, N. Paquet, W. Dubois, Z. Gosselin, A. Boisvert, O. Olivier, F. Vallières, Mme A. Gingras, MM. P. Bergeron, C. Gingras, A. Rousseau, O. Bédard, D. Bergeron, Mlles Ger. et Alma Garneau, A.-M. Deschochers, R.-A. Gingras, E. Dubois, M. John Kelly et N. Dubois, Mlles W. Paquet et A. Barnabé, MM. A. Du bois et Stanislas Gosselin, Mlles C. Dubois et J. Dubois, M. H. Dubois, Mme Naz. Dubois, Mlles Ant. Dubois, M. Barnabé, MM. L. Caouette, Wil. Vallières, Jos. Boisvert et Alf. Huot.

Les nouveaux mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

M. et Mme Art. Bibeau résideront à St-Flavien. Nous leur offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

FUNERAILLES DE M. JOSEPH LECLERC

St-Charles (D.N.C.)—Les imposantes funérailles de M. le Maire Joseph Leclerc, victime d'une balle égarée pendant qu'il travaillait dans son bois le 12 décembre 1930, décédé le 15 à l'Hôtel-Dieu de Lévis, à l'âge de 73 ans, ont eu lieu ici le 18 décembre au milieu d'une affluence considérable de personnes de tous rangs et de toutes conditions.

Le drapeau de la Ligue du Sacré-Cœur dont il avait été président, était porté par M. Johnny Chaoot, accompagné de deux membres de la Ligue MM. Jos.-W. Roy et Louis Goulet, qui ont aussi fait la collecte pendant le service.

Le corollard était conduit par M. Philéas Ruel la croix portée par M. Arthur Therrien. Les porteurs du corps étaient MM. Joseph Ruel, J.-H. Couture, Georges Ruel et Ferdinand Aubé.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Joseph-L. Lamontagne, successeur de Jean Picard.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Georges Côté, curé qui a aussi chanté le service.

M. l'abbé Aimé Laorie, professeur au Séminaire de Québec, assistait au chœur.

Le chant a été exécuté par la chorale de St-Charles dont le défunt était un des memores depuis près de cinquante ans. M. A. Gosselin, de Lévis, a chanté "Quand m'appellerez-vous"? M. Cyrille Routhier "Miseremini Mei", M. Jos. Lacroix.

"O Salutaris hostia sacra" et M. Elzéar Martel, "A la mort". M. Gaudiose Pouliot, de St-Michel a aussi chanté. L'orgue était tenu, par M. Antonio Chabot.

Le défunt laisse pour le regretter, une épouse, Mme Marie Turgeon, avec qui il a passé cinquante-deux ans de vie familiale ; un fils, M. Joseph Leclerc, cultivateur sur le bien ancestral, douze enfants et une arrière-petite-fille, Pierre, Willie, Mme Herménégilde Labrie (Alma), Mme Joseph Lacroix (Yvonne), la Révde Mère Simone des Sœurs de la Charité, trois autres petits garçons et quatre autres filles.

Il a vu la quatrième génération dans la personne de Thérèse Lacroix. Il laisse aussi un frère, M. Emile Leclerc, six beaux-frères, MM. Johnny Turgeon, de Stanhope, Frédéric Turgeon et Thomas Bilodeau, de St-Charles, Delphis Gosselin, de St-Joseph de Lévis, Frs Côté, de St-Lazare et Georges Leclerc, des E.-U. Il délaisse aussi un très grand nombre de neveux, MM. Joseph, Léon Leclerc, de Lévis, L.-H. Couture, Philéas, Emile et Jules Ruel, Amédée, Joseph, Amédée Turgeon fils, Alphonse Bilodeau, Ferdinand, Ernest et Adolphe Roy, Mme Jos. Côté, de Beaumont, Mme Cyrille Labrecque, de St-Gervais, M. Joseph Morin, de Berthier, Mme H. Pelchat, Mme Alfred Boucher, de St-Charles, Mme Paquet, de Lorette, Révde Mère Ste-Gratia, de Thetford-Mines, M. Damase Couture, de Linwood, Mass., M. Hubert, de Linwood, Mass., M. Edouard Turgeon, de St-Johnsbury, M. Philippe Leclerc, de St-Johnsberry, Xavier Morin, de Montmagny, Emile Côté, de St-Lazare, Ed. Chabot, de St-Bernard, J.-B. Dumont, Lévis, Vve Emma Gosselin, Lévis, Emile, Turgeon, St-Gervais, Cyrille Labrecque, St-Gervais, Mme Vve Frs Leclerc, de Montréal, sa belle-sœur, M. Antonelli Gosselin, de Lévis, et beaucoup d'autres, les neveux et nièces étant au nombre de plus de quatre-vingt.

Le deuil était conduit par son fils, ses petits-enfants et la plupart des neveux ci-dessus nommés.

Nous avons remarqué dans la nombreuse assistance : M. Oscar Boulanger, C.R., M.P., M. Robert, Taschereau, C.R., M.P.P., M. J.-N. Roy, préfet du comté et maire de St-Michel, Dr J.-O. St-Pierre, régistrateur et maire de St-Raphael, village; J.-S. Moreau, de St-Gervis, Arsène Breton, LaDurantaye, Arsène Bilodeau, de St-Isidore, Joseph-A. Dumas, de Québec; M. J.-N. Ruel, N.P., Marius Ruel, de Québec ; Emile Gosselin, de St-Gervais, O. Goulet, de St-Gervais; Joseph Morisset, de Québec; N. Thibault, N. Bernier, J.-O. Roy, maire de La-Durantaye; Georges Morisset, Ant. Gosselin, de Québec; Alphonse Leblanc, de Québec; Gaudiose Pouliot, de St-Michel; J. Bruneault, maire de Boyer; L. Corriveau, de St-Vallier, L. Carrier, maire de St-Henri; L. Fortier, J.-O. Dumontier, de Québec; J. Roy, maire de St-Vallier; J. Roy, de Montmagny; J.-B. Bourget, de Harlaka ; J. Dumont, de Lévis; A. Leblanc ; L.-J. Blais, Charles Leclerc, Ernest Leclerc, A. Lemieux, de Charny, Eusèbe Roy, de St-Gervais; G. Labrie, Max. Bernier, M. Poirier, de St-Romuald; Joseph Carrier, de St-Henri; Lucien Carrier, de St-Henri, etc.

Les deux conseils municipaux du village et de la paroisse se sont réunis tous deux merdredi soir et ont passé des résolutions de condoléances à la famille.

Le "Soleil" présente à la famille et aux parents ses sympathies les plus sincères dans cette épreuve si terribles.

Trois-Rivières

Maladies contagieuses

Le bureau municipal d'hygiène a dépisté au cours du mois de novembre: 50 cas de maladies contagieuses dont 50 pour cent de coqueluche. Il n'y a eu qu'un seul cas de fièvre typhoïde. Il y a eu un cas de diphtérie, 2 de scarlatine, 5 de rougeole, 16 de varicelle, un de typhoide et 25 de coqueluche.

Envoyée aux assises

Yvonne Godin, épouse de Dionis Bettez, de cette ville, a été condamnée par le magistrat Lacoursière, à subir son procès aux prochaines assises sous l'accusation d'avoir utilisé des bouteilles de lait et des bidons portant la marque de commerce enregistrée d'autres laiteries locales et pour avoir fait la distribution du lait dans ces bouteilles.

Soirée réussie

Dernièrement Mme Vve Ernest Duplessis, des Trois-Rivières, recevait en l'honneur de M. et Mme Léo-Paul Duplessis, retour de leur voyage de noces. Parmi ceux présents, on remarquait : Mme Vve Ernest Duplessis, M. et Mme Veillet, Batiscan, M. Rodolphe Garceau, Mme R. Garceau, Mlle Marie-Ange Duplessis et M. Paul Bellemare, Mme Robert Lahaye, de Batiscan ; MM. Rolland, Charles-Emile, Conrad, Jean-Paul, Gaston, Bernard, Roger et Roméo Duplessis, frères du marié; Mme J.-A. Duplessis, Montréal, M. et Mme Gérard Duplessis, de Montréal; Mme Vve Charles Paradis, de Limoilou; M. et Mme W. Veillet, de St-Prosper; M. et Mme Emile Bélanger, de Ste-Geneviève de Batiscan; MM. et Mmes Armand Déziel, de Shawinigan; Thomas Garceau, Mme Trefflé Rouette, de Pointe-du-Lac, M. et Mme J.-A. Garceau, Mme Vve O. Duplessis, MM. et Mmes Laurent Pinard, Paul-Emile Blais, Emery Bourgeois, Mme Brunot Charest, Mlles Germaine et Marguerite Bellemare, Louisette Montour, Germaine Lafrance, Eva Giroux, Marie-Blanche Lamy, Imelda Duplessis, Beaulieu, Catherine Bélanger, Germaine et Florence Rouette, Léonie Garceau, I. Beaubien, MM. E.-J. Parks, E. Leboeuf, Jules St-Pierre, M. Martin, R. Pellerin, Henri Dupuis, Claude Barnard, Robert Caron, Jules, Jean-Louis et Arthur Montur, Antonio Roy, Georges Duplessis, M. Paradis, M. Perron, Marin Duval, Albert Rouette, etc.

On exécuta un beau programme de chant et de musique.

Trois-Rivières, 20.—Ces jours derniers avaient lieu à la cathédrale les funérailles de Mme Henri Bergeron, née Annette Caron. La levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Milot qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés D. Fréchette et D. Grimard comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. J.-P. Benoît, Roméo St-Laurent, J.-B. Hubert, Aurèle Leroux, Alfred Lauzer et Jos. Véroneault.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, un fils, Jacques et trois filles, Madeleine, Pauline et Yvette; sa mère, Mme Louis Denoncourt et un frère M. Jos. Caron.

Le deuil de la défunte était conduit par son époux, M. Henri Bergeron; son frère M. Jos Caron; son beau-père, M. Louis Denoncourt; ses oncles et tantes, MM. et Mmes Alex. Collins, J.-A. Groleau, Montréal, J.-B. Bertrand, Alex. Groleau, St-Tite, Arthur Denoncourt, Pointe-du-Lac; ses beaux-frères et belles-sœurs, MM. et Mmes Alexandre Collins, Lévis, Albert Allard, Raymond Bordeleau, Montréal; ses cousins, MM. J.-A. Denoncourt, médecin, Philippe Denoncourt, Aimé Bourque, Willy Marchand, Willy Collins, Edgar Groleau, Omer Bertrand, Paul Bertrand, Oscar Hardy et Alphonse Lacombe: ses cousines, Mlle Jeanne Bertrand, Mme Willy Marchand Mmes Aimé Bourque, Oscar Hardy, Alphonse Lacombe; ses neveux, MM. Georges Caron, aurice Caron, Jules Caron, Philippe Thibeault, François et Laurent Thibeault; ses nièces, Mlles Alexandre et Germaine Caron.

Dans le cortège, on remarquait: MM. Jos. Caron, Louis Denoncourt, J.-A. Groleau, Montréal, Alex. Groleau, St-Tite, J.-B. Bertrand. Valère Thibeault, Arthur Denoncourt, Jos. Morin, Albert Allard, Alex. Collins, Alexandre Collins, Lévis, W. Collins, Georges Caron, Amédée Bordeleau, Raymond Bordeleau, Montréal, W. Marchand, Aimé Bourque, Jos. Julien, Henry Leclerc, M. Alarie, Armand Allard, Armand Lévesque, Edouard Lévesque, Philippe, François et Laurent Thibeault, Omer Bertrand, Norbert Dubé, Paul Bertrand, J.-A. Dénoncourt, Jos. Michelin, J.-O. Delagrave, Jos. Sigman, Albert Marineau, Albéric Fugère, J.-A. Villeneuve, notaire, Salby Girard, Arthur Denoncourt, Robert Poirier, notaire, Alphonse Lacombe, L.-A. Hébert, W. Gariépy, Georges Pronovost, Victor Allard, Moise Gauthier, Alex. Barakett, Arthur Fournier, L.-N. Badeaux, M. Camirand, Alcide Paul, M. Cloutier, M. Lacerte, M. Larose, J.-A. Plante, M. Bisson, Henri Beaumier, J.-A. Litalien, Paul Bergeron, etc.

BAISSE DES PRIX

Paris, 19.—La baisse obligatoire des prix en Italie, si elle a pris une extension très importante, rencontre cependant quelque opposition. Il en est ainsi des propriétaires d'immeubles qui montrent quelques velléités de ne pas s'adapter au mouvement. Mais cette attitude n'est pas sans inconvénient pour eux, et on ne le leur cache pas.

Le **Tevere** imprime par exemple, en gros titres, que les 35,000 propriétaires de maisons de Rome devront de bon ou mauvais gré, accorder un rabais de 10 p.c. sur les loyers.

Le **Giornale d'Italia,** traitant le même sujet, écrit de son côté : "En ce qui concerne les propriétaires récalcitrants, nous assurons que leur résistance sera de courte durée. S'ils ont besoin de quelque leçon, cette leçon leur sera donnée, rapide et convaincante."

Une singulière enflure. M. P. Unger de Glenwoodville, Alta., écrit: "Ma femme avait une singulière enflure sur les deux bras, depuis les mains jusqu'aux coudes. La peau devint rouge et il se forma comme des ampoules qui s'ouvrirent ensuite en laissant échapper un liquide mal odorant. Elle prit du Novoro du Dr Pierre et appliqua du Liniment Oléolo. En l'espace d'une semaine elle était débarrassée de ce trouble. Pour le traitement des enflures, inflammations, maux de gorge, douleurs rhumatismales et beaucoup d'autres maux, l'application externe de ce fameux liniment en conjonction avec la médecine végétale, facilitera de beaucoup les résultats. Ces deux préparations ne peuvent être obtenus dans les drogueries car elles sont seulement fournies par des agents nommés spécialement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

DANS LA COUR SUPERIEURE

Canada, Province de Québec, District de Québec. No 11034.—**POITRAS & al,** demandeurs, **vs TAVARAS,** défendeur. — Avis public est par le présent donné, que les biens, meubles et effets mobiliers dudit défendeur, saisis en cette cause en vertu d'un bref de saisie-gagerie par droit de suite — seront vendus par encan public en vertu d'un Venditioni Exponas, au domicile dudit défendeur au No 61½, Dorchester, en la cité de Québec, le vingt-neuvième jour de décembre 1930, à 10 h. 30 de l'avant-midi. Lesdits meubles et effets consistant en: set de salon, piano, set de chesterfield, etc., etc. Le tout sera vendu suivant la loi.

Québec, 19 décembre 1930

LAUREAT PICARD, H.C.S.

DANS LA COUR SUPERIEURE

Canada, Province de Québec, District de Québec. No 17,105.—**A. GAMACHE Ltée,** demandeur, **vs ALBERT ROCHETTE & al,** défendeurs.— Avis public est par le présent donné, que les biens, meubles et effets mobiliers des défendeurs, saisis en cette cause en vertu d'un bref de Fieri Facias de Bonis, seront vendus par encan public en vertu dudit bref, au domicile dudit défendeur situé au No [illegible] en la cité de Québec. Les dits biens meubles et effets mobiliers consistant en un piano cottage, un radio, set de salle à dîner, etc. Québec, le 20 décembre 1930. **J.-OCTAVE LEFRANCOIS, H. C. S.**



Ayant les plus grandes écuries du Canada, j'avise ma nombreuse clientèle et le public en général qu'à l'avenir je recevrai toutes ces semaines 150 à 200 chevaux, venant directement des fermes d'Ontario et qui sont choisis par les meilleurs acheteurs du Canada. Ce sont tous des jeunes chevaux de première qualité, dans les pesanteurs de 1,000 à 1,900 lbs, ce sont des chevaux de chantiers, de voiture légère et d'ouvrage général, de belles juments pour cultivateur. Spécialité de trotteurs et de chevaux de selle.

Soyez assuré qu'en achetant chez moi, vous payez $50.00 meilleur marché qu'à n'importe quelle écurie du Canada et de plus vous êtes assuré d'avoir entière satisfaction, car tous ces chevaux sont vendus garantis par papiers.

Pour vous en convaincre, venez visiter mes grandes écuries, c'est là que vous jugerez vous-mêmes la grande satisfaction que vous avez en achetant chez moi, dans le choix, le prix et la qualité.

Gardez toujours la bonne adresse où votre visite est toujours respectueusement sollicitée.

ELZEAR BEDARD, commerçant de chevaux, coin des rues Kireuc, Aqueduc, St-Luc, Hermine, Québec. Téléphones: Bureau et résidence, 4331. Taverne, 2-5089.

DANS LA COUR SUPERIEURE

Canada, Province de Québec, District de Québec. No 11034.—**POITRAS & al,** demandeurs, **vs TAVARAS,** défendeur. — Avis public est par le présent donné, que les biens, meubles et effets mobiliers du défendeur, saisis en cette cause en vertu d'un bref de saisie-gagerie par droit de suite — seront vendus par encan public en vertu d'un Venditioni Exponas, au domicile dudit défendeur au No 61½, Dorchester, en la cité de Québec, le vingt-neuvième jour de décembre 1930, à 10 h. 30 de l'avant-midi. Lesdits meubles et effets consistant en: set de salon, piano, set de chesterfield, etc., etc. Le tout sera vendu suivant la loi.

Québec, 19 décembre 1930

LAUREAT PICARD, H.C.S.

DANS LA COUR SUPERIEURE

Canada
Province de Québec
District de Québec
No 18131

J.-EPHRAIM BEDARD et ELIAS-J. FLYNN, avocats, tous deux de la cité de Québec, et pratiquant ensemble sous la raison sociale de "Bédard & Flynn". Demandeurs

vs

FRANK McHENRY, autrefois de Beauport, Maine, E.-U., maintenant de Buckshort, Maine, E.-U. Défendeur

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans un mois à compter de la dernière publication du présent ordre.

(Sitné) **IRENEE BOURBEAU**
D.P.C.S.

Bureau du Protonotaire
Québec, ce 16 décembre 1930
Vraie copie
BEDARD & FLYNN
Procs. des demandeurs
-20-22déc.

DANS LA COUR DE MAGISTRAT

No 18462.

Canada,

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS aux Bienheureux Martyrs Canadiens, pour guérison obtenue avec promesse de faire publier. Mademoiselle A. R. -b

REMERCIEMENTS.—Mme Georges Houde née Marie-Jeanne Cauchon, remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de son époux bien-aimé M. Georges Houde, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, visite ou assistance aux funérailles. A tous un cordial merci. -b

REMERCIEMENTS.—M. et Mme Alfred Tremblay M. et Mme Henri Pagé, remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Vve Arthur Pagé, soit par offrandes de messes bouquets spirituels, télégrammes, lettres, tributs floraux, visite ou assistance aux funérailles. A tous un cordial merci. -b

GRAND'MESSES

GINGRAS.—Mercredi prochain le 24 décembre à 8 heures en l'église St-Roch, sera chantée une grand'messe pour le repos de l'âme de feu J.-H. Gingras, ancien propriétaire du Palais des Huîtres Enr. -b

Messe de requiem

GINGRAS.—Lundi le 22 décembre 1930 à 6 h. 30 sera chanté à l'église du Sacré-Cœur, une messe de requiem pour le repos de l'âme de Jos.-G. Gingras. 19déc-2fs

SERVICE ANNIVERSAIRE

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ALLARD.—Mardi le 23 décembre à 8 h. 30 sera chanté en l'église de St-Roch, le service anniversaire de feu dame Joseph Allard. -b

PAPILLON.—Mardi le 23 courant à 8 heures, en l'église St-Jean-Baptiste, sera chanté le service anniversaire de feu dame N.-E. Papillon. -b

DECES

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BELLEAU.—A Ste-Foy, le 19 décembre 1930, à l'âge de 79 ans et 2 mois, est décédé M. Honoré Belleau, cultivateur, fils de feu M. Félix Belleau et de feu dame Marguerite Belleau.

Les funérailles auront lieu lundi matin, à 9 heures, en l'église de Ste-Foy.

Départ de la maison mortuaire, chez M. François Savard, à 8 h. 45 pour l'église paroissiale et de là au cimetière de Ste-Foy.

BELLEAU.—A St-Etienne, Lauzon, le 19 décembre 1930 à l'âge de 63 ans 7 mois est décédée dame Josephine Ruot, épouse de M. Joseph Belleau.

Les funérailles auront lieu lundi à 8 heures en l'église de St-Etienne. -b

DANCAUSE.—A St-Augustin, le 18 décembre 1930 à l'âge de 70 ans est décédé M. Candide Dancause, époux de dame Léda Côté.

Les funérailles auront lieu lundi matin le 22 décembre à 9 heures en l'église St-Sugustin et de là au cimetière de la paroisse. 19déc-2fsb

LABERGE.—A l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, le 18 décembre 1930 à l'âge de 11 ans est décédée Pierrette Laberge, enfant bien-aimée de M. Félix Laberge et de dame Marie Leclerc.

Les funérailles auront lieu lundi à 8 h. 15 en l'église de l'Ange-Gardien. -b

LAFRANCE.—A St-Sauveur de Québec, à l'âge de 58 ans, est décédée dame Gaudiose Lafrance, née Alexandrine Bédard.

Les funérailles auront lieu en l'église de St-Sauveur, lundi matin, à 8 heures 30.

Départ de la maison mortuaire, No 54½, rue Hermine à 8 heures 15.

MICHAUD.—A Québec, le 19 décembre 1930 à l'âge de 59 ans est décédé M. Albert Michaud, époux de Mme Alvine Lavertu.

Les funérailles auront lieu mardi à 8 heures.

Départ de la maison mortuaire, No 49, rue St-Luc à 7 h. 45 pour l'église du Sacré-Cœur-de-Jésus et de là au cimetière Mont-Marie, Lévis. 20déc-2fsb

PARADIS.—A Québec, le 18 décembre 1930 à l'âge de 55 ans est décédé Dr J.-P. Paradis, époux de feu dame Azilda Rouleau.

Les funérailles auront lieu lundi à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire, No 171, rue de la Reine à 8 h. 45 pour l'église de St-Roch et de là au cimetière St-Charles. 19déc-2fsb

PARENT.—A St-Joseph-de-Beauport, le 18 décembre 1930 à l'âge de 71 ans est décédé subitement Mme Azilda Vézina, épouse de M. Arthur Parent.

Les funérailles auront lieu lundi matin à 9 h. 30.

Départ de la maison mortuaire, à 9 heures pour l'église de Beauport et de là au cimetière paroissial. 19déc-2fsb

PROTOMASTRO.—A Bienville, le 18 décembre 1930 à l'âge de 74 ans 8 mois est décédé sieur Nicolas Protomastro, époux de dame Emma Buteau.

Les funérailles auront lieu lundi matin le 22 décembre 1930 à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire, No 6, rue St-Antoine à 8 heures 45 pour l'église de Bienville et de là au cimetière Val-Sainte. 19déc-2fs

THIBODEAU.—A Québec, le 20 décembre 1930 à l'âge de 65 ans est décédée Mme Delina Laplnte, épouse de M. Ulric Thibodeau.

Les funérailles auront lieu mardi.

Départ de la maison mortuaire, No 1, rue St-Simon à 10 h. 30 pour la gare C. P. R. Le service sera chanté à Notre-Dame de Portneuf après l'arrivée du train. 20déc-2fsb

S. H. LE MAIRE LAVIGUEUR A REMPORTE LA VICTOIRE HIER

(Suite)

tion de la rue d'Youville qui s'impose.

L'échevin Tremblay déclara, de son côté que cette procédure d'homologation n'était rien autre chose qu'un détour pour les partisans de l'achat de la propriété des Vétérans, d'atteindre leurs fins, ce qui expose les citoyens à perdre $5,000 à $10,000.

L'échevin Dinan réaffirma qu'il avait été toujours opposé à l'achat de la propriété des Vétérans et que s'il avait pris cette attitude c'est que les Vétérans ont toujours maintenu au début, qu'ils ne pouvaient construire ailleurs. "Si je suis opposé à l'homologation, ajouta-t-il, c'est que l'on s'achemine vers des dépenses inutiles pour la création d'un autre boulevard."

L'échevin Bertrand parla das ce sens, ajoutant qu'il y avait autre chose de plus pressant, mais l'échevin Drolet lui donna la réplique et il reprocha à son collègue, M. Bertrand, de manquer de logique lorsque par exemple, il prétend que cela va priver les ouvriers de travail.

"Si en homologuant la rue d'Youville, cela est de nature à donner de l'ouvrage aux chômeurs, à plus forte raison, l'homologation de la rue St-Joachim en donnera également, à la suite des travaux qui vont se faire par la transformation non seulement de la halle Montcalm, pour laquelle nous dépenserons $150,000, mais aussi du voisinage. Je comprends que mon collègue n'a pas suivi les débats qui se sont faits au comité autour de cette question, et pour cette raison je ne lui en tient pas trop compte. Vous avez de grandes occupations, en dehors de l'hôtel de ville, je le sais, M. Bertrand, mais ne craignez pas, pendant que vous n'y êtes pas, je suis là quand même pour voir à ce que les ouvriers soient protégés et bien protégés, dit en concluant l'échevin Drolet à qui, cependant, l'échevin Emond exprima sa surprise devant le zèle qu'il déployait quand la veille, au comité, il s'était inquiété du sort des bouchers de la halle Montcalm que M. Drolet ne voulait pas que l'on mit dehors, dit l'échevin Emond.

RESOLUTION DE SYMPATHIES

Proposé par Monsieur Jean Saucier Gérant de Northern Life Ass. Co.

Secondé par Monsieur Gustave Beaudry, président de l'Association des Assureurs-Vie du District de Québec:

Que l'Association des Assureurs-Vie du District de Québec, a appris avec regret le décès du Docteur Edwin Turcot, père de notre confrère, Monsieur André Turcot, gérant de la Travelers Ins. Co. pour Québec.

En conséquence, notre Association prie Monsieur André Turcot d'accepter pour lui et toute sa famille distinguée les sincères sympathies de tous ses membres.

Que copie de la présente résolution soit transmise à Monsieur André Turcot, ainsi qu'aux journaux.

CAUSERIE DU COLONEL WOODS

Le colonel Woods a donné avant hier au collège Morrin une très intéressante causerie sur les oeuvres artistiques et littéraires produites en notre provnce depuis Jacques-Cartier. Le distingué conférencier parlait devant les membres de la Historique de Québec.

L'honorable Frank Carrell présidait. Le colonel Woods traita des lettres de Jacques Cartier, de Champlain, de Montcalm, de Bougainville, des relations des Jésuites et fit ressortir la valeur historique de ces précieux documents où l'on trouve les premiers éléments de notre histoire.

Le conférencier s'appliqua ensuite à faire des comparaisons montrant l'évolution des différents genres d'art dans le Québec, notamment en architecture, en sculpture, en peinture, en musique et en littérature.

Le colonel Woods parla spécialement des vieilles maisons et des vieux manoirs de la province de Québec et donna comme exemple les maisons Villeneuve, à Charlesbourg, Denis, à Neuville, et Vézina, à Boischatel. Une bonne partie de la causerie du colonel Woods fut consacrée à la sculpture sur bois.

Le juge Gibsone remercia le conférencier.

UN INCENDIE

Hier soir, un incendie, dont personne ne connait l'origine a détruit complètement la grange de M. Edgar Morneau. Le feu, qui avait pris naissance vers neuf heures, s'étant rapidement développé, tout y a passé : la grange, la récolte, deux chevaux, quatre vaches et les instruments aratoires. M. Morneau venait d'acquérir plusieurs machines aratoires nouvelles. Les pertes s'éleveraient, dit-on, à plus de quatre mille dollars, en partie couvertes par des assurances.

Avant que l'on aborda cette question de l'homologation des rues d'Youville et St-Joachim, l'échevin Tremblay, au début de la séance, avait fait une tentative, pour qu'on laissa le rapport sur la table jusqu'à la prochaine séance, mais par un vote de trois contre six, sa proposition avait été rejetée.

Entre autres communications faites au conseil, hier soir, par le greffier, il y a la lettre de l'hon. M. Taschereau, premier ministre de la province, transmettant au maire, un chèque de $250 comme reconnaissance aux pompiers pour le bon travail accompli lors de l'incendie de l'hôpital St-Michel-Archange. Nous avons, jeudi, fait part à nos lecteurs de ce don généreux du gouvernement provincial, lequel don est attribué au fonds de secours de l'Association des pompiers.

La mort du Dr J.-P. Paradis, ancien échevin de Limoilou et assistant-médecin municipal, a causé chez tous ceux qui l'ont connu, des regrets sincères.

Hier soir, sur proposition des échevins Bouchard et Noreau, représentants de Limoilou, le conseil s'est ajourné en signe de deuil et de respect pour la mémoire de cet ancien collègue, après avoir adopté la résolution suivante :

"Que ce Conseil a appris avec un profond regret le décès du docteur J.-P. Paradis, médecin bien connu et ancien échevin de la cité de Québec, durant quatre ans, de 1922 à 1926, comme représentant du siège No 2 pour le quartier Jacques-Cartier, aujourd'hui Limoilou.

"Que ce Conseil garde le souvenir du regretté défunt, dont la carrière fut marquée par le plus grand zèle envers les contribuables de son quartier, et qui fut, de plus, à l'emploi de la cité comme assistant médecin municipal.

"Que copie de la présente résolution soit transmise à la famille du regretté défunt avec l'expression des profondes condoléances de ce Conseil, ainsi qu'aux journaux pour publication.

CAUSERIE DE L'HONORABLE THS CHAPAIS

(Suite)

mots de l'atmosphère qui règne autour des délégués à la Ligue des Nations. Il avoua que les dames s'intéressaient beaucoup aux questions qui se discutent dans la chambre d'assemblées, qu'elles ont leur orateur préféré et qu'elles sont anieuses de savoir quand il va parler.

Ainsi ces dames avaient grande hâte d'entendre parler M. Aristide Briand. Voici ce que M. Chapais nous raconte à ce sujet:

—"N'y pouvant plus tenir, je résolus de demander à M. Briand quand il parlerait. Je lui avais déjà été présenté. Je vais donc le trouver à son siège et lui demande:

—"Mon cher M. Briand, ces dames meurent d'envie de savoir quand vous parlerez.

—"Demain matin", me dit le ministre français.

"Je suis parti aussitôt annoncer la bonne nouvelle. Je vous assure que, dans ce temps-là, j'étais populaire!"

L'hon. M. Chapais parla ensuite des délégués des principaux pays, MM. Briand, Curtius, Grandi, Titulesco, etc. Il n'est pas du tout du même avis que M. René Benjamin qui dans ses "Augures de Genève", cultivait l'ironie au dépens des membres de cette honorable assemblée.

Le conférencier fut remercié par madame P.-J. Jolicoeur.

FEU LE DR PARADIS

Aux notes biographiques relatives au regretté docteur J.-P. Paradis, ex-chevin de Limoilou et ex-assistant médecin municipal de Québec, nous avons à ajouter un supplément.

Le défunt laisse ses frères : MM. François Paradis, agent d'assurances, le Chicoutimi ; Louis Paradis, de la People's Bank, de Détroit, Michigan, et Ernest Paradis, comptable, de Montréal ; ses soeurs : la Révérende Mère St-Thomas, supérieure à la Crèche de la Congrégation du Bon-Pasteur de Québec ; Mme Magloire Corriveau, de St-Michel de Bellechasse, et Mme Albert Dubois de l'inspecteur du fait de la cité de Québec. Il était le neveu de M. l'abbé Benjamin Paradis, décédé, il y a quelques années, de M. Louis Paradis, de St-Isidore, de M. Alexandre Paradis, de St-Lambert, et de M. Jean-Baptiste Paradis, de Montréal.

Les funérailles auront lieu, à 9 heures, lundi matin, à l'église St-Roch.

UN ACCIDENT

M. Henri Ouellette, citoyen de 68 ans ,très estimé du village de Danville, comté de Richmond, l'a échappé belle, ces jours derniers alors qu'il traversait seul le lac Aylmer, pour retourner chez lui. Une couche de glace recouvrait le lac, mais M. Ouellette avait trop bien auguré de sa solidité, et la glace céda sous ses pas. Voici le récit qu'il fait de son aventure : "Je marchais rapidement, seul, pour se rendre au village, quand, parvenu au milieu du lac, j'entendis un craquement sourd et j'enfonçai jusqu'aux genoux dans l'eau glacée. Je fis de grands efforts mais je ne pus remonter sur la glace. Une grande angoisse s'empara de moi et je crus que j'allais périr, car j'étais dans l'impossibilité d'obtenir le moindre secours. Je perdis connaissance, et quand je revins à moi, j'étais couché sur la glace et les jambes pendantes dans l'eau glacée. Je parvins bien péniblement à me traîner jusque chez moi.

M. Ouellette est, pour son âge, doué d'une endurance physique exceptionnelle, et il attribue à cette force de résistance la conservation de sa vie.

LE TUNNEL DE LA CANARDIERE

Lorsque la cause de la ville de Québec et du Quebec Power au sujet du tunnel de la Canardière vint devant la Commission des chemins de fer, il fut entendu que le colonel Thomas Vien aurait une entrevue avec les intéressés afin de faite une étude des plans pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'augmenter la hauteur du tunnel. Le Quebec Power prétendait ne pas pouvoir y faire circuler ses chars. Cette entrevue a eu lieu hier matin dans les bureaux de M. Edouard Hamel à l'hôtel de ville.

En outre du colonel Vien il y avait M. A.-A. Bélanger, ingénieur de la Commission des chemins de fer, M. Edouard Hamel, ingénieur de la cité, M. Lucien Brousseau, ingénieur du C. N. R., M. Disney ingénieur des ponts du C. N. R., Gordon Grant, assistant ingénieur en chef du C. N. R. et MM. Woods et Cartwright, représentants du Quebec Power.

Après une étude des plans qui a duré une partie de la journée, les intéressés en sont venus à une entente très satisfaisante.

Les soumissions pour le tunnel doivent être rendues à Toronto pour lundi prochain, le 22 décembre. Le contrat sera accordé sous peu.

Trois-Saumons

Notes sociales

—M. et Mme Anatole Adam se sont rendus à Québec pour affaires.

—M. Arthur Mercier employé sur le C. N. R. était récemment de passage dans sa famille.

—M. et Mme Aurèle Normand sont allés à Lévis où ils ont visité leur fils à l'Hôtel-Dieu.

—Mlle Marie-Luce Caron est de retour d'une promenade à Québec l'invitée de sa soeur, Mme J. Normand.

—M. Adélard Leclerc, marin, est arrivé dans sa famille.

—Mme Arthur Caron, Mlle Régina Caron, M. Henri-Louis Caron sont allés à St-Pamphile où ils ont assisté aux funérailles de leur parents Mme Salluste Pelletier.

—M. et Mme Marius Boucher de Montréal récemment mariés, sont chez leur père M. Elzébert Boucher.

—M. Raynald Mercier, télégraphiste passe quelques temps dans sa famille.

—M. Jos. Courbon, M. et Mme Jean-Charles Lemieux et Mlle J. Boucher, de Montmagny, sont venus assister au service de leur jeune parents Gabriel Normand.

—M. et Mme Achille Hudon, M. Edmond Hudon, Mlles Yvette et Dolorès Hudon sont allés à St-Pamphile où ils ont visité des parents.

—Mlle Germaine Cloutier est revenue de la Riv.-du-Loup où elle a passé quelques jours l'invitée de sa cousine Mme J. Rousselle.

—Mme Oscar Jean, Mlle Marie-Anne Laurendeau, M. Alex. Pelletier, sont allés à St-Pamphile assister au service de Mme Salluste Pelletier.

A l'Hôtel Central

Se sont enregistrés à l'hôtel MM. J.-M. Fecteau, Montréal; Alfred Leblanc Tourville; Alfred Levesque, Riv. Ouelle; J.-E. Chabot, Québec; Alfred Levesque, Riv.-Ouelle; H.-E. Piché, Toronto; A.-R. Hippielle, Harward; James Butt, Harwond; R.-M. McLind, Hawond; J.-E. Chabot, Québec; M. et Mme N. Gosselin, Québec; J.-E. Chabot, Québec; Albert Decheau, Mont-Carmel; J.-E. Gendron, Québec; J.-E. Chabot, Québec; Alfred Levesque, Riv.-Ouelle; Charles Eagle Falls Me.; Mme Charles Wiles, Eagle, Falls Me.; Paul-Emile Lemieux, Montmagny; Paul Dion, Montmagny; J.-E. Chabot, Québec; Pitre Savoie, Maria; Germain Cyr, Maria; J.-Adhemar Cyr, Maria; Alfred Levesque, Riv.-Ouelle, Albert Levesque, St-Pacôme; A. Tétreault, Montréal.

PROTECTION CONTRE LE FEU

"L'Hôpital Jeffrey Hale de Québec se protège contre l'incendie en adoptant le sytême d'inspection "Tour". Ce système est très efficace nécessitant l'inspection de leurs bâtisses régulièrement durant la nuit. La Compagnie Dominion Electrie Protection, dont M. D. McWilliams est le gérant, 83 rue St-Pierre, Québec, est actuellement à faire l'installation."

LES SIGNALEURS

Un ami du 5e Signaleurs nous communique le rapport suivant:

L'unité du lt-col. Cortland Fages, V. D., a terminé son entraînement annuel par une inspection minutieuse qui a eu lieu mercredi dernier, à 8 h. 30 p.m.

La revue se fit ponctuellement et rang par rang, compagnie par compagnie furent l'objet des regards scrutateurs du brigadier P.-S. Benoît et de son état-major. La fanfare sous les ordres du sergent René Trudel joua La aMadelon, pendant ces instants d'immobilité où les jeunes firent preuve d'une belle endurance.

Le défilé de revue se fit ensuite, fanfare en tête et saluant l'état-major au passage. La démarche svelte des hommes révélait des soins de pratique et des soins assidus de la part des marcheurs à s'astreindre au nouveau mouvement du bras.

Les différents groupements se mirent ensuite à prouver que les officiers qui ont fait toute l'instruction de leurs hommes ont réellement appris ce que c'est que le Signaleur. Trois stations de signaux de nuit (lampe) transmirent des messages avec efficacité. Le message communiqué par un officier de l'état-major suivit la filière et fut transis avec correction et rapidité à la grande satisfaction du capitaine W. O'Donnell, qui était en charge de ces signaleurs qualifiés. Au fanion. Les lts Laviolette et Gendron opérèrent de même avec précision.

La première compagnie, sous les ordres du lt G. Fiset, manoeuvra le wagon des cables et posa aux murs du manège militaire avec traverses ici et là un fil qui transmettait en même temps du lieu de départ des ordres ou messages pour arrêter ou continuer la marche du wagon. Les leçons ont été bien écoutées puisque le travail fut bien exécuté. Sous les ordres des lieutenants Sewell et Chollet, des quartiers généraux de division fonctionnant comportant des communications avec trois brigades, les instruments de transmission étaient le filerphone, le téléphone de campagne et le bureau, le télégraphe et les échanges. L'instructeur quartier-maître Savard avait la supervision de ce travail pratique. Les six classes de recrues au fanion, pratiquèrent l'alphabet, les chiffres et les abréviations qu'ils ont appris en deux mois de travail. Les lieutenants A. Simard, A. Crowe, M. Bussières, G. Cloutier, J. Blondeau et E. Drolet en avaient la direction. Aux magasins, le major McCoowey et le lt L. Carbonneau montrèrent l'ordre qui régnait et dans les armoires et dans les livres.

Les quartiers généraux reçurent la visite des inspecteurs. A la 4e troupe, le capt. Baily; à la 1ère compagnie, le capt. A. Paradis; à la 2e compagnie, le major U. Beaumont, à la 3e compagnie, le major W. Carbonneau et aux quartiers de la division, l'adjudant L. Petitclere.

La régie interne est tenue scrupuleusement et aucun déficit n'est à déplorer, malgré la pénurie des fonds.

Tout va pour le mieux dans le monde des signaleurs locaux. Le capt. J. Gignac, lundi dernier, à la visite du paie-maître du district, montra une assistance peu ordinaire, puisque ce fut parfait à un homme près.

Une petite réception eut lieu ensuite au mess des officiers. Outre les officiers de l'unité, on remarquait avec le brigadier P.-S. Benoit, le major G.-P. Bouchard, le major M. Pope, le capt. G. Burgess, le capt. G.-H. Talbot, MM. L.-P. Goulet, A. Lepage et M. Bigonesse.

Des félicitations furent adressées brièvement au commandant de l'unité, au major Roland Croteau, en charge de l'instruction, et aux officiers qui ne se sont pas épargnés pour le bien de leurs hommes.

INGENIEURS FORESTIERS EN CONGRES

(Suite)

Un officiel de la province de la Nouvelle-Ecosse, M. Otto Sheirbeck, chef forestier, parla de l'aménagement des forêts expérimentales . Le savant conférencier s'applique à démontrer la nécessité de la création de ces forêts expérimentales dans chaque province afin de pouvoir guider plus sûrement les spécialistes dans leur travail.

M. Rosaire Valin, du service forestier provincial, prit comme sujet de sa conférence la classification des sols. Il faut que ce travail se fasse si l'on veut éviter les coûteuses erreurs du passé.

La détermination des dégâts causés par le feu dans la forêt fut traités par M. W. Pepland, de l'International Paper.

M. J.-D. Gilmour, de l'Anglo Canadian Pulp fut le conférencier suivant et parla du passé et de l'avenir de l'Association. M. Gilmour parla aussi de la nécessité de la fondation du bureau des recherches forestières.

M. Odilon Bédard traita de l'architecture paysagiste.

M. Z. Rousseau sut fort intéresser les membres par une étude sur la flore forestière de la côte nord, spécialement celle de Natashquan et de la Rivière Moisie.

Les discours du président sortant de charge, M. Thomas Maher, et du président actuel, M. Abyberg, mirent fin à la convention vers 5 h. 30 hier soir.

PREMIER PRIX

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'en compétition avec Montréal, Toronto, London, Ottawa, Hamilton et Winnipeg. Monsieur David R. McWilliams, gérant local de la Dominion Electric Protection Company à Québec, a gagné le premier prix pour le concours de vente organisé par cette compagnie, durant l'année 1930. C'est la deuxième fois que Monsieur McWilliams se classe premier dans ces concours.

Nos félicitations.

EMPRUNT D'ARGENT

La Fabrique du St-Esprit de Québec est prête à emprunter tout montant d'argent qu'on voudra bien lui confier pour la construction de son église au taux ordinaire de 5%. S'adresser à M. l'abbé Léon Létourneau, curé de St-Esprit, 2051½, 3e Avenue. Tél.: 2-1562.

WILLINGDON AUX INDES

(Suite)

CARRIERE DE LORD WILLINGDON

Freeman-Thomas car tel était le nom du Gouverneur-général jusqu'au jour où il fut fait lord, descend d'une vieille famille du Sussex. Son père était Frederick Freeman-Thomas, ou Ratton et Yapton, Willingdon, et sa mère, Mabel, fille du premier vicomte Hampden, un ancien speaker Lord Willingdon prit le surnom additionnel de Freeman en 1892, et la même année il épousa l'honorable (plus tard Lady) Marie-Adelaïde, fille du premier baron Brassey, qui fut dans la suite le comte Brassey. Il est né le 12 septembre 1865. Il était fils unique. Son épouse lui a donné deux fils.

Le plus âgé de ses fils, Gerard Frederick, né en 1893, alla à la guerre comme lieutenant dans les Coldstream Guards, et fut tué au front en 1914. Son frère, héritier du titre de son père, est l'honorable Inigo Brassey Freeman-Thomas. Il est né le 25 juillet 1899. En 1924, il épousa Maxine, fille de l'éminent acteur sir Johnston Fobes-Robertson.

Libéral en politique, lord Willingdon le fut cependant sans passion. Il avait 34 ans, quand il entra à la Chambre des Communes comme représentant de Hastings, en 1900. En 1906, il fut battu et représenta ensuite la division Bodmin de Cornwall, jusu'en 1910. Cette même année, il fut nommé Pair d'Angleterre. En 1913 il se rendit à Bombay, comme gouverneur de la présidence, et il ne rentra en Angleterre qu'en 1924. Le succès de son œuvre dans l'Inde lui valut le titre de vicomte. Il avait déjà reçu les plus hautes décorations de l'Inde, et de l'Empire britannique.

Depuis sa nomination comme gouverneur général du Dominion, au mois d'août 1926, et son entrée en fonctions au mois d'octobre de la même année, le vicomte Willingdon est devenu l'une des figures lesmieux connues et les plus populaires de la vie publique canadienne et il s'est vite familiarisé avec toutes les parties du Dominion. On estime qu'il a parcouru 110,000 milles dans ses nombreux voyages à travers le pays.

Lord Willingdon a parlé dans toutes les parties du pays en un grand nombre de circonstances. Il s'intéresse à tout, aux arts, à la littérature au théâtre et aux sports, à l'agriculture, à la production du bétail de qualité, et aux courses de chevaux Il est le fondateur du concours Willingdon, tenu cette année pour la troisième fois.

Renommés pour leur cordiale hospitalité, Lord et Lady Willingdon ont reçu des personnages célèbres de différents pays et de toutes les classes. Le Prince de Galles fut leur hôte lorsqu'il visita le Canada, il y a quelques années, et deux premiers ministres de la Grande-Bretagne, Stanley Baldwin et Ramsay MacDonald logèrent chez eux, à Rideau Hall. Le prince George et le prince Henry, deux des fils du roi, furent aussi de leurs visiteurs.

Durant son séjour en Canada, Lord Willingdon reprit une ancienne tradition et il fit rouvrir les appartements du gouverneur-général à la citadelle de Québec.

FEU MOISE MICHAUD

Samedi dernier, le treize courant, est décédé à Saint-Quentin, Nouveau-Brunswick, à l'âge de 92 ans et 11 mois, M. Moise Michaud, époux de Dame Clémentine Gagnon.

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu mardi le 16 décembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le défunt laisse six fils et deux filles ; cinq de ses fils demeurent à Saint-Quentin, et un demeure à Québec. Les deux filles du regretté M. Michaud sont madame Joseph D'Auteuil, de St-Jean-de-Dieu, et madame Joyal de Fall River, Mass. Il laisse aussi de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Nos plus vives sympathies sont acquises à la famille éplorée.

PEAUX VERTES

Achetons toutes peaux à fourrure.
Essayez un envoi.
Demandez liste de prix
J.-B. LALIBERTE limitée
Maison de confiance depuis 62 ans
145, rue St-Joseph
Québec

AVIS

re
Greffe de feu le notaire Joseph Savard

Requête a été présentée par le notaire Paul Grenier, de Québec, aux fins d'obtenir la transmission du Greffe de feu le notaire Joseph Savard.

A l'avenir l'on devra donc s'adresser pour obtenir des copies du Greffe de feu le notaire Joseph Savard au notaire Paul Grenier, de Québec, 47 Notre-Dame des Anges, tél.: 9479. 13-16-20-24

TERRAINS A VENDRE

Très Bonnes Conditions

Terrains situés sur les principals rues de la ville, avec bâtisse de remisage pour marchandises etc.

1o Terrain de 28 175 pds carrés, en superficie, comme suit: 140 pds, Ave des Oblats; 201 pds et 3 pcs sur rue Montmagny; et 201 pds et 3 pcs, sur rue Bouffard.

2o Un autre terrain adjacent au premier: 4882 pds carrés, 69 pds et 9 pcs sur la rue Montmagny, et 70 pds sur la rue Ste-Thérèse.

Ces terrains peuvent être achetés en bloc ou séparément.

S'adresser à
Chs. N. PARADIS
CONTRACTEUR
159, St-Thérèse Québec

COUPEURS DE BOIS

Deux coupeurs de bois de lundi ont été arrêtés hier par le détective Moffatt, de la police provinciale, aidé de deux soldats de la Citadelle. Les deux prévenus ont déjeuné au violon hier et, dans l'après-midi, le détective partait pour aller en chercher quatre autres qui devront répondre à la même accusation.

Ces coupeurs de bois de lune seront accusés d'avoir, la nuit, coupé du bois sur les terrain qui entourent les phares du gouvernement fédéral sur la rive sud. On portera contre eux une accusation spécifique pour dommages à la propriété.

SOCIETE DE L'ASSOMPTION

Le dimanche 21 courant à 2 h. 30 p.m. aura lieu à l'hôtel de ville, l'assemblée mensuelle de la Société de l'Assomption. La série de conférences inaugurée à la réunion du 16 novembre dernier par M. Alphonse Désilets, se continuera à cette prochaine réunion. Le confrère E. Comeau, 1er vice-président donnera une causerie sur la culture des huîtres.

Il ne faudra pas manquer cette conférence sur un sujet qui intéresse tout particulièrement les Acadiens. Nous prions instamment les membres de se faire un devoir d'y assister en grand nombre.

NARCISSE SAVOIE,
Secrétaire

UN COMMANDEUR

La cérémonie d'investiture de M. R.-Ernest Lefaivre, comptable, que Rome vient de créer commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, aura lieu demain après-midi à 4 heures. C'est Sa Grandeur Monseigneur Omer Plante, Auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Rouleau, qui présidera cette cérémonie. L'investiture aura lieu à la résidence même de M. Lefaivre, chemin Ste-Foy.

RETRAITES FERMEES

Le R. P. Alexandre Faure, O.M.I., directeur de la maison de Jésus-Ouvrier, a pris possession de son nouveau poste où il résidera désormais avec le R. P. Lelièvre et un frère convers. La première retraite fermée dans ce nouvel immeuble, celle du comité du Sacré-Cœur, a eu lieu la semaine dernière.

LA POSTE

Lorsqu'on s'informe à la poste, d'un colis perdu, la première question qui est posée au réclamant, est celle-ci: "Où a-t-il été déposé?"

Voici la réponse qu'il fait très souvent: "Je l'ai mis sur la boîte aux lettres".

L'administration postale a fourni des boîtes spéciales qu'elle a fait placer à des endroits d'accès facile, dans toutes les grandes villes, pour que le public y dépose les colis, car un colis ne doit jamais être mis sur une boîte aux lettres où il est à la merci d'une personne malhonnête ou d'un enfant malicieux.

Vous ne voudriez pas que la poste livre votre colis négligemment; pourtant, il est tout aussi illogique pour vous de placer un colis sur une boîte aux lettres que pour le facteur, en le livrant, de le mettre sur un poteau près de votre maison. La prochaine fois que vous expédierez un colis, veillez à ce qu'il soit déposé dans la boîte aux colis ou au bureau de poste principal ou encore à un bureau sub-office.

Donnez à vos envois le même soin que vous attendez de la poste, et vous serez parfaitement servis.

POUR LES PAUVRES

Désireux de pourvoir au menu d'une grand nombre de familles pauvres le jour de Noel, le St. Patrick's Literary Institute a organisé pour ce soir une grande râfle de dindes à ses salles de la rue Ste-Anne. Les organisateurs apprécieront les cadeaux qu'on leur fera parvenir sous forme de nourriture, épiceries ou sommes d'argent. Les cadeaux pourront être adressés directement aux salles, 113 rue Ste-Anne, ou aux différents membres du comité: MM. J. Gorman, président, J.-C. O'Meara, P.-J. Holden, J.-A. McManamy, J. Slaven et T. Delaney.

LA MAISON DE LA "QUALITE" ET DU "SERVICE"



Le 'Service' uni à la 'Qualité'

Font de notre maison . . .

Le rendez-vous des connaisseurs du Beau et du Bon.

La maison qui offre le plus grand choix et les meilleures Conditions en ville !

Un Nom qui veut dire : "Satisfaction" ; une garantie sans contredit.

24 modèles de RADIOS

De Forest Crosley
Victor
Stewart Warner
Temple



Joyeux NOEL à tous nos clients, amis, et au public en général !

HUIT magasins de PIANOS

KNABE-
CHICKERING-
MASON & RISCH-
PRATTE-
WILLIS-
SHERLOCK-MANNING
HENRY HERBERT-
CHAMINADE
ROBITAILLE
(SPECIAL)

Tous les modèles de VICTOR ORTHOPHONIC

Le fameux REFRIGERATEUR "KELVINATOR"

Pouvez-vous vraiment trouver ailleurs plus grand choix ? *Mettez à profit nos 50 années d'expérience.

CONDITIONS DU CLIENT MAGASIN TOUS LES SOIR OUVERT JUSQU'A 10H.

320 rue St-Joseph — C. Robitaille — Tél: 8167

LE 4e CENTENAIRE DU CANADA

ETUDES HISTORIQUES

Nous sommes heureux de placer sous les yeux de nos lecteurs les notes suivantes écrites de Royan, Charente-Inférieure, France, par le contre-amiral Loizeau. Elles renferment des aperçus tout à fait neufs sur l'initiative de la découverte du Canada pour le compte de la France.

Appel des Canadiens aux Français (1)

ORIGINES DU CANADA (2)

Devise des Canadiens: "Je me souviens"... Le monument du Souvenir canadien sera une vaste basilique. La Normandie, etc.., provinces côtières, tous les Français, les catholiques surtout, devraient s'organiser pour qu'une participation, digne de la mère-patrie, fût assurée tant pour l'érection de la basilique du souvenir que pour les fêtes de l'inauguration.

F. Debrière

(Extrait de l'analyse des Annales).

Magnifique pensée, élan généreux de gratitude des Canadiens, des Canadiens français, en majorité, sans doute, et qui se souviennent. Mais de quoi se souviennent-ils? De ce que furent les origines de la Nouvelle France, d'ordre spirituel et d'ordre matériel?

Que savent, de ces origines un peu légendaires, ceux de l'Ancienne-France, ces provinciaux maritimes et tous ces catholiques, auxquels la mémoire est rafraîchie et la main tendue? Ce qu'enseignent des historiens, dont la doctrine est, qu'en dehors de la Renaissance et de la Révolution, ce ne fut qu'obscurantisme?

Or, entre le Malouin Jacques-Cartier et le Charentais Champlain, surnommé "Le premier Canadien", les guerres de religion obscurcirent de beaux gestes et faussèrent des esprits, quand la destruction, par le feu, principalement, ne supprima pas les témoignages enregistrés des effets de nos vertus nationales incomparables.

L'analyse impartiale des documents révélés, jusqu'à ce jour, concernant les origines du Canada, depuis vers l'an 1000 jusqu'à la mort de Champlain, met en relief l'action personnelle, efficace de François 1er, l'animateur noble, chevaleresque et généreux des marins français, véritable fondateur de la Nouvelle France et celle d'Henri IV, le soutien de l'admirable et vertueux Champlain, en dépit de son ministre Sully, terrien casanier.

En fait, c'est l'arrivée, aux rives du Saint-Laurent, des Français officiels, c'est-à-dire des lieutenants du roi François 1er., sur des caravelles armées à ses frais et conduites par un navigateur habile, choisi parmi les marins français qui fréquentaient les Terres-Neuves depuis 70 ans, c'est cet événement considérable et qui dépasse de beaucoup la personnalité de J.-Cartier, qu'il s'agit de commémorer, avec un éclat inaccoutumé.

Dans l'inscription que portait la première croix plantée en Nouvelle France "FRANÇOIS 1er ROI DES FRANÇAIS", se synthétisent l'Esprit, le Cœur, l'Ame de la France, civilisatrice et colonisatrice par exemple, à travers les siècles et l'univers.

Se référant aux luttes politiques, aux combats et aux œuvres de l'esprit, qui firent du règne du roi charençais, une épopée magnifique, on ne peut qu'éprouver admiration et fierté au rappel de sa répartie. "LE SOLEIL LUIT POUR MOI COMME POUR LES AUTRES, JE VOUDRAIS VOIR LA CLAUSE DU TESTAMENT D'ADAM QUI M'EXCLUT DU PARTAGE DU MONDE".

Telle est l'expression lapidaire et lumineuse de la doctrine de l'expansion, outre-mer, de la France : Partage du monde, non pour la création et le développement des seuls intérêts matériels, c'est-à-dire l'asservissement la spoliation et, souvent, la suppression de l'indigène, mais pour sa protection son élévation, sa civilisation", de mon frère en Jésus-Christ" disait Champlain et, répéteront nos missionnaires français, inlassablement.

Telle sera la signification de la BASILIQUE projetée, au lieu et place de l'humble CROIX faite par le charpentier des caravelles.

Exemple édifiant de solidarité nationale, de ces modestes marins, animés, au cours du moyen-âge, de la plus vivace consience navale régionale, et qui participèrent à l'unité de la France, sous Charles V et Louis XI.... du maître pilote Jacques Cartier, issu d'eux,... des gentilshommes, Olivier du Breil de Rays (3) et son cousin, Claude de Pont-Briant (4), ambassadeurs de François Ier, de la Pommeraye et de Goyelle et leurs amis Jacques Maingard et Poullet, et, enfin, de leur souverain, le Roi Chevalier, plus qu'aucun, près du cœur de ses sujets, parce que partout, de Bayonne à Dieppe, cordial et généreux.

Cette expédition française, origine spirituelle et temporelle de la Nouvelle-France est, après les Croisades, le premier bourgeon plein de sève nationale, qui fleurira avec Champlain sous Henri IV essaimera sur d'autres continents, cultivé par Richelieu, et s'épanouira, magnifiquement, grâce à Colbert, sous Louis le Grand.

La BASILIQUE du Souvenir Canadien, fortement enracinée dans ce sol, qui fut français et fécondé du sang et par le labeur séculaire de nos aïeux, et dont la flèche s'élancera vers le ciel, ainsi que leurs aspirations spirituelles dominantes, sera le symbole des qualités et des vertus spécifiquement françaises.

Hélas ! de quels désastres furent responsables les renégats politiques, destructeurs de l'Union Nationale et de ses œuvres outre-mer, si réduites en 1815 !

Quel enseignement que ses ruines et cette misère matérielle et psychologique, pour nous, devenus seconde puissance coloniale du monde ! parce que, au cours du XVIIIe siècle, nos capacités et nos énergies créatrices impérissables, étant le fonds même de notre race, accomplirent, sous tous les régimes politiques vraiment nationaux, leur destinée dans le monde, les "GESTA DEI PER FRANCOS", des Croisés.

Union sacrée n'est pas un vain mot, mais une doctrine, hors de laquelle ni prospérité, ni sécurité, ni sauvegarde des intérêts spirituels et des beautés morales, qui sont les attributs de la France, et dont elle a la charge millénaire, en Europe et jusqu'aux horizons les plus lointains.

L'appel des Canadiens résonnera dans la conscience nationale des Français éclairés et patriotes, sans distinction d'opinion politique de confession ni d'origine, locale ou régionale, et comme l'écho d'un passé de grande et glorieuse humanité.

Que la FRANCE tout entière se souvienne des gestes de ses FILS:

Le soleil partout brille, où leurs élans déferlent !

II

Contributions à la projection de la lumière sur l'instauration au Canada, de la civilisation chrétienne par la France (5)

RESUME : FRANÇOIS Ier. est l'animateur l'ordonnateur, avec ses deniers de la campagne de 1534. Celui sans lequel rien n'eut été fait.

Son représentant, embarqué sur les caravelles, est un gentilhomme breton du BREIL de RAYS, qui fait ce premier voyage, fera le troisième, mais mourra à la fin de ce dernier.

Claude de PONTBRIANT, cousin du précédent, fera le second voyage avec d'autres gentilshommes, et mourra un mois après son retour.

Ce sont l'ESPRIT, le COEUR et l'AME de la FRANCE qui inspirent le Roi-Chevalier et ses Lieutenants, et soufflent en poupe des caravelles, dont J. Cartier trace la route.

Ce, conformément à l'esprit du temps et à la politique séculaire de la France, et de François Ier, en lutte avec les rois d'ESPAGNE, de PORTUGAL et d'ANGETERRE.

C'est la pratique des vertus chrétiennes, à travers les siècles et le monde, qui lui valut la sympathie universelle et ses succès en colonisation ; grâce à quoi les nations l'ont secourue pendant la guerre germanique et elle est la seconde puissance coloniale.

Si les Canadiens font appel aux Français, que ce soit, au nom de ces affinités de coeur et d'âme, dont voici les origines plus précisées :

CONTRIBUTION NOUVELLE

Pourquoi la France était la Fille ainée de l'EGLISE : des noms répondent, Geneviève, Clotilde et Clovis, Blanche de Castille et S. Louis, Jeanne d'Arc, etc., témoignent de l'aptitude des Celtes et des Gaulois, éduqués par les Romains et évangélisés à la christianisation , parce que facilement imprégnés par les bienfaits spirituels et moraux de la doctrine chrétienne.

Les Croisades et les services rendus à la civilation chrétienne par les Chevaliers de l'Ordre de S.-J.-de-Jérusalem, puis de Rhodes, et, enfin, de Malte, en Méditerrannée, en témoignent .

Les principaux Gds-Maîtres étaient français. Sous tous les règnes, l'assistance des deniers et des forces est accordée à ces défenseurs de la chrétienté, par la France.

Par la Duchesse ANNE de Bretagne, devenue reine , en particulier, et belle-mère de François Ier.

Parce que le MAITRE avait dit: "Allez et enseignez les Peuples", le S.-Siège tenait la main à ce que la prise de possession de territoires et de leurs habitants se fit charge des âmes, et non pour les seules fins temporelles.

Le Pape accordait donc ses encouragements et sa protection aux souverains fidèles à cette doctrine, et les Français en bénéficiaient.

C'est ainsi qu'au début du XVème Se., le Normand Jean de Béthencourt et le Poitevin Galifer de la Salle, ayant conquis les Canaries, un diocèse y est fondé par le Pape, Innocent VII, à la demande de Béthencourt.

Ainsi, étaient la France, FILLE ainée de l'EGLISE et son roi, le TRES-CHRETIEN.

Quand donc François Ier demandait que lui fût montrée la clause du Testament d'Adam qui l'exclu ait du partage du monde" il signifiait que la France ne pouvait être exclue de sa civilisation.

C'est en 1526, qu'à COGNAC, il signe un traité d'alliance avec le Pape CLEMENT VII, le duc de Milan Sforza et les Vénitiens.

"La décision de se tailler, au nord du Nouveau Continent, où, depuis 70 ans les marins français pêchaient et que son envoyé, Verrazani, avait touché, s'accompagnait politiquement, moralement, nécessairement, de l'intention de le faire en civilisateur et en chrétien, soit, sous le signe de la CROIX.

Il ne faut pas oublier que François 1er avait, à un degré inégalé, le sens de l'honneur et l'amour de son peuple, qui sont des vertus chrétiennes.

Pour assurer le succès de l'opération, celle-ci fut préparée dans le secret et confiée à un gentilhomme dont les aïeux n'avaient jamais manqué à leurs devoirs envers leurs ducs, dans les hautes fonctions de sénéchaux, en particulier.

A cette famille appartiendra plus tard Mgr de Pontbriand, évêque de Québec, pendant 20 ans.

La Croix, plantée à GASPE, le fut donc en vertu de ces intentions, volontés et instructions royales, dont était porteur du Breil de Rays, et avec la mention (en latin d'après M. de la Roncière) FRANÇOIS Ier, ROI DES FRANÇAIS. Peut-être, même avait-elle été embarquée prête, à St-Malo ?

EST-CE MEDIRE du maître-pilote J. Cartier que de combler ainsi les lacunes de la légende, et de rétablir chacun dans son rôle politique et dans sa situation sociale ? Non certes: aucune contestation concernant ses capacités de navigateur : il fut digne de la confiance à lui accordée, et il réussit trois fois entre les TERRES-NEUVES, bien connues, et le S. Laurent.

Il est chrétien de rendre à César ce qui appartient à César. Or—et cela est excusable puisque en France, l'initiative de François Ier. est méconnue et la présence de son représentant ignorée jusqu'à présent—dans le fascicule vert, le nom de celui auquel tout est dû, en esprit et en es-

(Suite à la page 10, 3e col.)

LES TRESORS ARTISTIQUES DE L'EGLISE DE ST-CHARLES DE BELLECHASSE



Lampe du sanctuaire, en argent martelé, portant tout au long la signature de Ranvoizé et la date de 1780. Don du Curé Sarault.

LES SCULPTURES

"L'église de Saint-Charles est l'une des plus belles de la Province, nous écrivait M. Marius Barbeau, conservateur de Musée Victoria, à Ottawa,



Ostensoir en Vermeil, de Pierre Lespérance Québec, 1874.

au retour d'une visite qu'il nous fit, l'été dernier. Son style, ses contours et sa boiserie intérieure ont une distinction qui convient à un temple; son architecture tient de la tradition fondée au Canada par Monseigneur de Laval, à son Ecole des Arts du Cap Tourmente, en 1669; ses argenteries comptent parmi les plus riches et les mieux conservées, et le nombre de ses vieilles statues en bois n'est peut-être pas surpassé ailleurs."

C'est que, en effet, la boiserie intérieure de l'église de Saint-Charles est l'oeuvre combinée de Thomas Baillargé et d'André Pâquet, son élève.

Les archives de la Fabrique possèdent d'André Pâquet trois contrats principaux ou "marchés", comme on disait alors. Le premier est du 3 novembre 1830. Il a trait à la construction de la voûte, que le dit André Pâquet entreprend pour la somme de 425 livres courant ($2,000.00).

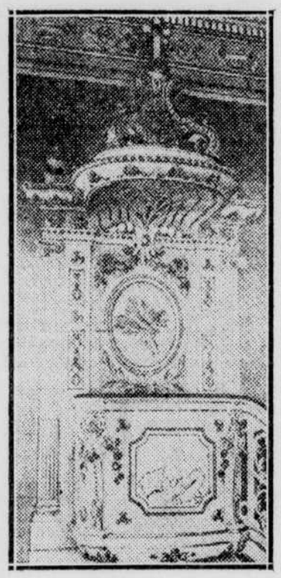
L'entrepreneur ayant en sus de son contrat fait à la voûte des décorations appropriées, que l'on admire encore aujourd'hui : "sept bas reliefs qui sont placés dans les cadres au centre de la dite voûte, quatre cent douze rosettes qui sont placées dans les panneaux des arcs-doubleaux, cinquante-huit morceaux de pièces d'acanthe qui sont placés dans les dits arcs, cinquante-huit pièces d'olive placés aussi dans les dits arcs", etc., la Fabrique lui alloua le 29 décembre 1833, une somme de 130 livres, plus 30 livres courant pour un nouvel arc-doubleau et les quatre-colonnes qui doivent supporter le clocher.

Le deuxième marché, qui est du 3 décembre 1833, est autorisé par une résolution de Fabrique, en date du 2 septembre 1832, dans laquelle "Louis Chabot, marguillier en exercice, ayant proposé de faire entreprendre une corniche dans l'ordre corinthien, suivant le plan d'un retable dressé par Maître Baillargé, architecte de la ville de Québec, et approuvé par Messire Demers, Vicaire Général, et un des directeurs du Séminaire de la dite ville, Monsieur André Pâquet, sculpteur, présent à l'assemblée s'est offert d'exécuter une corniche corinthienne, suivant le dit plan, pour la somme de seize shellings du pied courant, pour la corniche du sanctuaire et des chapelles, et celle de douze shellings et demi pour celle de la nef."

Cette résolution de Fabrique est complétée par une autre du 23 décembre de la même année, 1832, dans laquelle "il a été décidé d'une voix unanime que Monsieur André Pâquet, architecte, élève de l'architecte Baillargé, exécuterait un plan, accepté par l'assemblée, d'un retable renfermant le choeur et les deux chapelles de l'église. (1) S'engage et promet le dit architecte de finir et poser son ouvrage dans l'automne de l'année mil huit cent trente-huit, selon le marché qu'il doit au plus tôt passer avec les trois marguilliers de l'OEuvre, autorisés à cette fin par l'assemblée, et ce pour la somme de quatre cent vingt livres courant."

Le présent marché stipule en effet non seulement la construction de la corniche "à moulures sculptées ,dans le sanctuaire et les chapelles, avec frise riche, et à moulure lisse et frise plus simple dans le reste du contour de l'église". mais encore tout le détail de la sculpture du retable : pilastres avec chapitaux et bases, chaque panneau décoratif avec trophée, culs-de-lampe, etc.

Il est à remarquer qu'André Pâquet n'est pas seulement sculpteur: il est aussi architecte, comme on disait alors; ce qu'on appellerait aujourd'hui entrepreneur-menuisier. Dans le contrat présent, comme dans les



La Chaire, oeuvre d'André Pâquet.

deux autres, du reste, il se charge de toute la menuiserie, et même de la peinture, et non pas seulement de sculpter sur bois des sujets décoratifs pour appliquer sur un panneau préparé. On peut s'en rendre compte en lisant par exemple son troisième "marché" avec la Fabrique de Saint-Charles, contrat daté du 26 décembre 1837, dans lequel Pâquet entreprend de parfaire son oeuvre. On lui demande de :

— "doubler le plancher du sanctuaire en madriers de 1½ pouce.

— continuer le lambris en forme de sous-bassement dans tout le contour de l'église.

— faire deux tabernacles (qui subsistent encore) pour les chapelles, à peu près semblables à ceux de Lotbinière, mais sans dorure.

— faire une chaire à prêcher et un banc d'oeuvre aussi à peu près de la richesse de ceux de Lotbinière, avec cette différence que la chaire sera portée par un confessionnal.

— faire un baptistère à peu près comme celui de Charlesbourg, avec le bas en noyer et balustrade de merisier, mais sans tableau.

— faire de l'autre côté de l'église un banc pour les gardiens.

— décorer le jubé d'une corniche de goût avec mutule de frise ornée de sculpture.

—peinturer tous les ouvrages ci-dessus mentionnés de quatre couches de peinture blanche, et la chaire et le banc d'oeuvre aussi de quatre couches .

—que la porte du chemin couvert sera décorée, et une porte parallèle sera faite de l'autre côté du sud".

Tout cela est entrepris "pour la somme de trois cent vingt-cinq louis du cours actuel".

Il semble que ce soit à l'église de sa paroisse natale qu'André Pâquet ait donné le meilleur de son talent.

"Plusieurs églises des environs de Québec, nous écrit Monsieur C.-M. Barbeau, notamment St-François et St-Pierre de l'Isle d'Orléans, Charlesbourg, les Eboulements, conservent encore ses oeuvres, remarquables par leur grâce et leur style ; mais le retable du sanctuaire de Saint-Charles est le plus beau de tous ses rétables. Il a une vigueur et une richesse qu'on ne retrouve pas ailleurs".

SES TRESORS

Il nous reste à parler du trésor de notre église. Il n'est pas très riche, mais il nous est très cher.

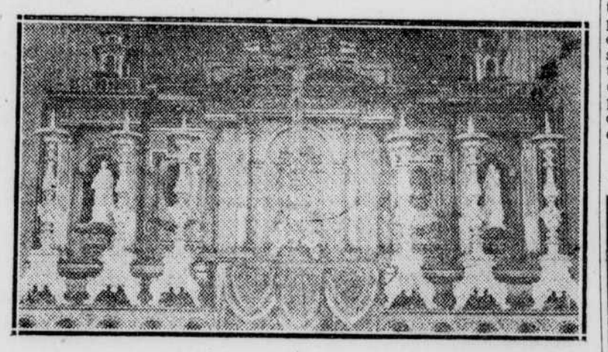
Et ce nous est un devoir bien agréable de rendre ici hommage au bon goût et à la clairvoyance de nos prédécesseurs, qui ont su acquérir et conserver ce trésor. Les premiers curés semblent avoir eu à coeur de faire de l'église de Saint-Charles une des belles églises de son temps, au pays.

Dans la statuaire ils firent appel aux meilleurs artistes de l'époque : Baillargé, Levasseur et plus tard Louis Jobin. De ce dernier l'église possède encore plusieurs oeuvres : un "Sacré-Coeur de Jésus" et un "Sacré-Coeur de Marie", de 1880; un petit "saint Joseph", qui surmonte le tabernacle dans une chapelle latérale; une "Madone" et un "saint Joseph", érigés dans le cimetière en 1881; une "Immaculée-Conception", de 1884, qui couronne la chapelle des processions, dédiée à la sainte Vierge. —De 1758 à 1783 douze statues ont été achetées— dont cinq sont de Levasseur, en 1782 et 1783. De ces douze statues, huit seulement ont été conservées: quatre petits anges adorateurs, qui semblent être les quatre statues payées à Levasseur en 1783, deux petits anges "trompettes", conservés, ainsi qu'un ancien tombeau d'autel, dans la chapelle des processions, dédiée à sainte Anne, et qui datent probablement de 1758, enfin, deux grosses statues de six pieds, qui ornaient autrefois le portail de l'église, et que l'on attribue à Levasseur en 1772.

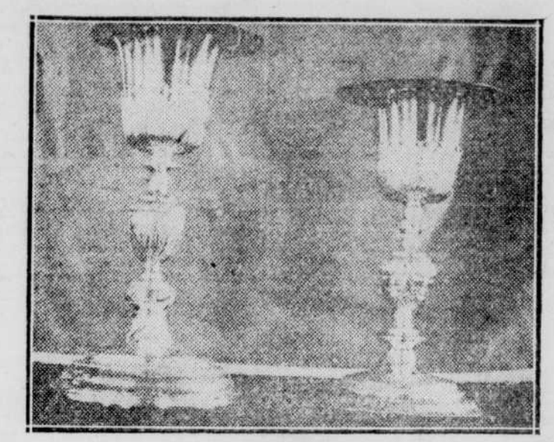
Evidemment, toutes ces statues sont en bois et chacune est sculptée dans une seule bille.

Dans le même ordre de choses, mentionnons une garniture de chandeliers avec crucifix et un chandelier pascal sculptés par Joseph Nadeau, en 1757.

Dans la peinture il est plus difficile de se reconnaître : les renseignements font défaut. Des cinq grands tableaux qui ornent l'église de Saint-Charles, depuis nombre d'années, les vieux registres ne mentionnent que deux : celui de "saint Charles". au-dessus du maître-autel,



Garniture de chandeliers avec crucifix, en bois, sculptés par Joseph Nadeau (de l'Ile-d'Orléans), en 1757.



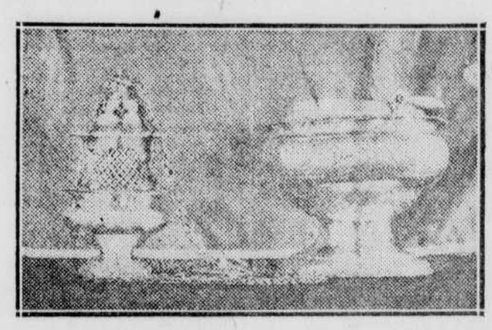
Deux calices d'argent, portant la lettre de Ranvoizé. L'un a été payé 300 livres en 1781 ; l'autre (le petit) a été acheté de Ranvoizé en même temps que la lampe du sanctuaire, en 1780, au prix de 360 livres (Archives du Séminaire). Il était la propriété personnelle du Curé Sarault.

acheté en France en 1755, et l'"Adoration des Bergers", d'après Honthorst (côté de l'Epitre), acheté de Théophile Hamel, de Québec, en 1856 (45 louis), en même temps que le "saint Jean-Baptiste" du baptistère (18 louis). Les trois autres peintures sont une "Sainte Famille", d'après celle du Séminaire, par Van Loo, placée dans le sanctuaire, du côté de l'Evangile, un "saint Louis roi de France" (Epitre), copie de C. Le-Brun, et un "saint François-Xavier" (Evangile), dans les chapelles latérales.

Mentionnons, en passant, une très riche chasuble de velours rouge, achetée par M. le curé Martineau, ainsi que la chasuble drap d'or, lors d'un voyage en Europe, en 1869.

Dans l'argenterie, l'église de St-Charles possède quelques pièces précieuses par leur ancienneté et leur caractère artistique. —Nous ne parlons ici que d'argent massif, et non de métal argenté.— La plus récente est un ostensoir en vermeil, de Pierre Lespérance, de Québec, en 1874.

Viennent ensuite quelques articles tout argent, de Laurent Amiot : un crucifix, en 1793, un ciboire, deux paires de burettes, une custode pour le saint Viatique, et les ampoules



Encensoir d'argent, acheté en 1758. Bénitier d'argent payé à Ranvoizé 324 livres, en 1786.

pour les Saintes Huiles, avec étui, également tout argent.

Georges COTÉ, ptre, curé,

(La Voix Nationale)

1.—On donne ici au mot "retable" un sens plus étendu que celui du dictionnaire ; le retable (retro tabula) est un ornement d'architecture ou de menuiserie sculptée contre lequel est appuyé l'autel ; ici on appelle retable toute la boiserie sculptée du sanctuaire.

De même pour le mot tabernacle: on désigne ordinairement par ce nom une sorte de caisson ou de petite armoire placée sur l'autel, où sont enfermées les Saintes Espèces; dans les "marchés" de 1837 on entend par tabernacle toute la partie supérieure de l'autel (le retable proprement dit).

MANTEAUX DE VISON NATUREL

Valeur de $1400.

pour $490.

A LA

MAISON JULIEN

Dans une annonce, parue, dans notre journal, hier, il s'est glissé une petite erreur, à propos de manteaux de vison naturel, en vente à la Maison Julien, 188-190, rue St-Jean. Le titre du présent article rectifie tout et nous demandons au public d'en prendre note. Ces superbes manteaux d'une valeur de $1,400, ne se vendent que $490.

L'Hémogénol "FAGUET"

(Qui Produit du Sang)

Sous Formes Pilules ou Sirop

Pour convalescences, anémies, croissance épuisements nerveux, les affaiblis, les surmenés. Les médecins considèrent L'HEMOGENOL FAGUET comme le plus actif de reconstituants pour adultes ou enfants, (à demi dose).

Demandez le

calendrier de St-Joseph

Le Roi des Calendriers

Il est Magnifique!

L'image en couleurs représente saint Joseph tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. L'Enfant Jésus sourit et bénit. C'est un ravissant petit tableau à encadrer.

Découpez ce coupon et envoyez-le, avec 50c au

Couvent St-Joseph

96 Chemin Ste-Foy -:- Québec

Couvent St-Joseph,
96, Chemin Ste-Foy, Québec.

Veuillez trouver ci-inclus 50c et m'envoyer le Calendrier St-Joseph, le Roi des Calendriers.

Nom .....

Adresse .....

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

